



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

IN MEMORIAM

Gustave Faucheur



810 n

1823

v. 3





OEUVRES
DE
F. RABELAIS.

1844

Imprimerie de
Aules Fidot aîné,
IMPRIMEUR DU ROY.

OEUVRES
DE
F. RABELAIS.

TOME TROISIÈME.



PARIS

LOUIS JANET, LIBRAIRE,

RUE SAINT-JACQUES, N° 59.

MDCCCKXXIII.

In memoriam Gustave Fauchery

AVERTISSEMENT.

L'ÉDITION de Rabelais que nous publiâmes en 1826, quoique faite avec soin, contenoit encore un bon nombre de fautes, que nous nous sommes appliqués à faire disparoitre dans celle-ci. L'extrême finesse du caractère nuisit à l'exactitude de la correction, et à la sévérité de l'orthographe que nous voulions employer. C'est ce qui nous a déterminés à choisir, pour cette édition, le format *in-octavo*.

NOUS répéterons ce que nous avons dit dans notre Prospectus, que nous nous sommes constamment abstenus de nous engager dans le dédale des interprétations historiques, n'ayant pas la *présomptueuse* prétention de posséder le fil d'Ariadne. Ce qui, suivant nous, fait un des charmes de la lecture de Rabelais, c'est qu'elle présente un vaste champ aux spéculations de tous genres. L'observateur, l'érudit, l'historien, le philosophe, y moissonnent à l'aise; et chacun d'eux, suivant la tournure de son esprit, saisit tel ou tel rapport, s'arrête à telle ou telle interprétation : ce sont de ces aménités littéraires auxquelles il est doux de se livrer dans le silence du cabinet; mais on doit toujours se respecter assez pour ne les point communiquer au public, ou, tout au moins, pour ne les présenter que comme de simples conjectures, qui bien souvent se

détruisent l'un l'autre, comme ces formes fantastiques que nous croyons apercevoir dans les nuages.

Les *songes drolatiques*, par exemple, sont une espèce de *baguenaudier* qui peut amuser des enfants de tout âge. Les uns y trouveront, bon gré, mal gré, les divers personnages du roman de Rabelais, pris à la cour de François I^{er}; d'autres, un tableau satirique des guerres qui désoloient l'Europe au seizième siècle : ceux-ci les rapporteront uniquement aux affaires ecclésiastiques; ceux-là n'y verront qu'un traité de morale, *oppugnatoire* des vices, et tous auront raison. Pour nous, nous nous engageons à y démontrer, quand on le voudra, les aphorismes de l'art Hermétique, les spéculations du Mage, les supputations du Cabaliste, ou les principes des Astrologues dans la formation de leurs thèmes.

EN ANNONÇANT cette nouvelle édition, nous n'ignorions pas qu'il se préparoit un très grand travail sur Rabelais. Et, en effet, depuis la publication de notre premier volume, il en a paru un d'une édition accompagnée d'un *Commentaire historique et philologique*¹.

¹ Quant aux pièces de Rabelais, annoncées dans cette édition comme *inédites*, nous répéterons ce que nous avons déjà dit dans notre Prospectus, IL N'EN EXISTE PAS.

1^o L'explication des *songes drolatiques*, lesquels rien ne constate être émanés du cerveau de Rabelais, ne lui appartient nullement; c'est l'ouvrage des nouveaux éditeurs.

2^o L'*Epistre à Jean Bouchet* et l'épigramme sur le *Garun* n'étoient point inédites, et nous les avons reproduites dans notre édition de 1820.

3^o Les *éptres latines* précèdent depuis près de trois cents

Nous nous serions peut-être abstenus d'en parler, le champ des lettres étant ouvert à tous, si les nouveaux éditeurs ne nous eussent attaqués les premiers. Comme d'ailleurs elle se rattache nécessairement à celles que nous indiquons en tête du présent volume ¹, nous croyons devoir à nos lecteurs les détails suivants.

Cette édition, sortie comme la nôtre des presses de M. Jules Didot l'aîné, se recommande par la beauté de l'exécution, par le luxe des gravures, auxquelles il ne manque que le caractère et le costume convenables aux personnages ², et sur-tout par le mérite bien reconnu des deux éditeurs.

ans les ouvrages scientifiques de Rabelais. Nous les rapportons également dans la présente édition.

4° Enfin, les *Suppliques* de Rabelais se trouvent depuis 1735 dans le trente-deuxième volume des *Mémoires de Nicéron*. Elles nous avoient été conservées par du Verdier, dans sa *Prosopographie*.

Quand donc les libraires voudront-ils renoncer à ces annonces emphatiques et mensongères, qui ne sauroient en imposer à l'homme instruit? Si quelqu'un eût été en droit de promettre quelque chose de *curieux*, c'étoient nous, puisque, les premiers, nous reproduisons la *СКОМАЧИЕ*, que ni Le Duchat, ni aucun autre éditeur n'avoient recueillie, et qui n'a pas été réimprimée depuis 1549.

¹ L'édition de Rabelais que nous citons ci-après, page 17, sans en donner la date, est de 1752, la même année que parut celle de l'abbé Pérau. Ainsi, restée plus de trente ans dans les magasins, elle fut reproduite en 1789, et n'eut pas un beaucoup plus grand débit.

² La réflexion nous a convaincus qu'il est à peu près impossible de composer une suite de bons dessins pour le roman de Rabelais. La stature démesurée de Grandgousier, Garga-

Néanmoins, nous observerons d'abord au libraire (car il ne peut être ici question que de lui), qu'il eût pu facilement s'épargner un BARBARISME. C'en est un, en effet, vous dira Rabelais lui-même, que ÉDITION VARIORUM; *id est*, UNE DICTION MONSTRUEUSE, COMPOSEE DUNG MOT FRANCOIS ET DUNG AULTRE LATIN. Voyez, au Glossaire, *Decretalictone*, pag. 208.

Quant au second titre, *Vie de Gargantua et de Pantagruel*, nous l'eussions adopté d'autant plus volontiers que le roman de Rabelais ne forme pas là totalité de ses œuvres, comme on peut s'en convaincre ci-après, pag. 1 et suiv. Mais il nous a fallu déférer au désir de feu Desoër. Toutefois devoit-on écrire VIES au pluriel; car, si nous savons bien compter, la vie de Gargantua et celle de Pantagruel forment *deux vies*, bien distinctes, et que Rabelais n'a publiées que l'une après l'autre.

APRÈS l'extrême minutie d'un bon nombre de notes, et l'interminable prolixité de toutes (d'où résultent huit volumes in-8°, du prix de 100 francs), ce qui nous a le plus frappés, c'est le ton dogmatique et tranchant qui règne d'un bout à l'autre dans un commentaire où presque tout néanmoins demeure conjectural, où bien peu de choses peuvent être dites *prouvées*. Vous croiriez

melle, Pantagruel et Gargantua, contraindra toujours le dessinateur à réduire les autres personnages à la taille de pygmées. D'ailleurs, comme Rabelais se joue sans cesse de la vraisemblance, comment peindre un homme qui, tantôt s'assied sur les tours de Notre-Dame, tantôt passe la Seine à la nage, ou grimpe, ainsi qu'un chat, au faite d'une de nos maisons?

entendre Rabelais lui-même, dévoilant à votre esprit les *mysteres horrifiques abscons soubz ses folasteries*. Sans doute, cet écrivain, satirique et railleur, a signalé les travers et les vices de son siècle, ceux sur-tout de la gent monachale, qu'il fut à portée d'observer de plus près. Peut-être aussi s'est-il permis des allusions malignes aux événements les plus remarquables des régnés de François I^{er} et de Henri II; mais, prétendre asservir ses folles conceptions, son imagination fertile et vagabonde à la marche chronologique, à l'austérité véridité de l'histoire; vouloir expliquer jusqu'aux plus légers incidents, refuser à Rabelais tout détail d'invention, et placer à côté du plus insignifiant de ses personnages le nom d'un homme existant de son temps, c'est, il faut en convenir, passer toutes les *metes* de l'art *interprétoire*. Nous le demandons aux éditeurs eux-mêmes, ne faut-il pas être doué d'une foi robuste pour croire fermement que des *harengs saurs* sont des bénéfices; des *torche-culs*, les maîtresses de François I^{er}; les *fauces* de Lorné, le macaroni d'Arlequin, ou la boulangère de Lodi; le pays de *Satin*, la cour de Henri II; *Theleme*, l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés; le mont de l'*Albepine*, la montagne des Olives; l'île *Farouche*, la riante Cythère? S'il est déjà difficile de reconnoître le brillant et chevaleureux François I^{er} dans le lourd Gargantua, dont tous les exploits se bornent à prendre d'assaut une bicoque; si le dévot Pantagruel, à qui, dans un roman aussi licencieux, Rabelais ne permet pas la plus petite gravelure, ressemble assez mal au voluptueux Henri II, lequel n'a-

voit que DIX ans quand on le *chroniquoit* ainsi, comment prouvera-t-on que l'ignoble et lâche Panurge, tiré de la plus profonde misère, est le cardinal de Lorraine, et frère Jean, celui du Bellai? Comment sur-tout *acertainer* que le *charmant* Eudemon est Cossé-Brissac; Ponocrates, Trivulce; le pédant *Thubal Holopherne*, le brave Balthasar de Castillone; *Théodore*, un médecin du roi des *Avares*, parceque Louis XII étoit *avare*; don *Philippe des Marais*, George d'Amboise, parceque, *vraisemblablement*, il demeueroit au *Marais*, et que Philippe (*id est*, *phile hippe*), signifie ami des chevaux, comme l'étoit saint *George* son patron. Par suite de ces burlesques analogies, *Philotime* devient le chevalier Bayard, parceque son nom signifie ami de l'honneur; *Gymnaste*, Louis de la Trémouille, lequel est aussi le *Tamiseur*, cousin du grand Cyclope, parceque *Trémouille* est formé de *Trémie*; le cordonnier *Babin* se change en Philibert *Babou*, parceque ce dernier est seigneur de *Solier*; *Brinquenarilles*, à peine nommé en courant, et dont on annonce la mort, est Charles-Quint, *si parfaitement signalé*, dit-on, *qu'il n'est pas possible de le méconnoître*; et, cependant, Charles-Quint n'abdiqua que deux ans après la mort de Rabelais (1555), et ne mourut qu'en 1558. Il n'est pas jusqu'à *Rhizotome*, le plus insignifiant des personnages du roman, qui ne soit, ou Léonard Fusch, ou Dalechamps, ou Conrad Gessner; choisissez, lecteur.

Il y a de l'esprit, beaucoup d'esprit sans doute, dans plusieurs de ces hypothèses. Les auteurs montrent une érudition vaste. Ils ont fait une étude approfondie de

la chronique scandaleuse des règnes précités. Mais, à quelle illusoire conviction que nous puisse entraîner l'esprit de système, sied-il bien, en matière conjecturale, de répéter sans cesse *magistrostralement* : IL SE TROMPE, en parlant de quiconque n'est pas de notre avis?

LE VOLUME qu'on va parcourir est uniquement consacré à l'intelligence des deux premiers (nous le répétons toujours, les interprétations historiques exceptées). En tête, est la *liste des ouvrages de Rabelais*, et des principales *éditions* de son roman; car nous n'avons pas eu la prétention de les spécifier toutes. Nous y avons joint l'indication des *pièces de théâtre* et autres compositions relatives à l'auteur et à son roman. Vient ensuite les *privileges* de François I^{er} et de Henri II, avec l'*arrêt* prohibitif du Parlement; puis un *tableau* succinct des principaux *écrivains* et *artistes* du seizième siècle. Il est suivi d'une *table analytique et raisonnée des matières* du roman, dans laquelle nous avons inséré plusieurs détails intéressants, tels que le *tableau des couleurs*, par Daubigné; celui des *danses*, pris des *navigations de Panurge*; celui des *ordres* ou *sociétés* de plaisir, et un autre des *maladies* et des *saints* que l'on invoquoit pour s'en préserver, ou pour s'en guérir. On y trouve aussi des indications *bibliographiques*. Après la Table des matières est un petit tableau des *auteurs cités* par Rabelais, puis un GLOSSAIRE très étendu pour

l'intelligence des deux premiers volumes¹. La nomenclature excède même celle des mots employés par Rabelais, afin que ceux qui peuvent se rencontrer dans les citations se trouvent également expliqués. Voulant ensuite prouver que notre auteur avoit indiscretement attaqué soit Helisenne de Crenne, soit tout autre personnage, sur le trop fréquent emploi des mots *latins*, nous avons fait un exact relevé de ceux qu'il s'est permis lui-même, et nous pensons que le lecteur pourra le voir avec plaisir. Nous donnons aussi la décomposition des mots formés du *grec*, en faveur de ceux à qui cette langue n'est pas familière. A la suite du Glossaire sont les *Erotica verba*, petit recueil qui ne se trouve dans aucun ouvrage, et beaucoup plus ample que celui de 1810.

Rabelais étoit un écrivain trop brillant, trop original, trop facétieux; pour ne pas mériter les honneurs de l'ANA. Nous avons rassemblé dans cette partie tout ce que son roman présente de plus saillant, de plus capable d'intéresser; adages, sentences, proverbes, façons de parler proverbiales, jeux de mots, parono-

¹ La méthode d'un Glossaire détaché de l'ouvrage est infiniment préférable aux notes placées au bas des pages. Celles-ci fatiguent l'œil, interrompent la lecture, et, pour expliquer un mot ancien toutes les fois qu'il se présente, il faut, ou de perpétuelles redites, ou des renvois multipliés, plus fastidieux encore. Un Glossaire séparé n'a aucun de ces inconvénients: on ne le consulte que lorsqu'on se trouve arrêté par quelque mot hors d'usage, et le texte n'est point à tout moment entrecoupé par des signes étrangers.

masies, jurons, imprécations. Et, pour rendre cette section aussi intéressante qu'il dépendoit de nous, nous avons appliqué, aux mots principaux de l'indice alphabétique, quelques détails extraits d'une *bibliographie encomiastique*¹, fruit de nos loisirs, et excédant cinq mille articles.

N. B. Nous recevons à l'instant le second volume du *Rabelais* de Dalibon. Ce volume, ainsi que tous les autres, demande un examen particulier, qui sera l'objet d'un autre ouvrage.

¹ *Essai d'une Bibliographie encomiastique*, c'est-à-dire des éloges qui ont pour objet les choses, ou celles des personnes qui se sont rendues célèbres par leurs crimes ou leurs ridicules.



ÉDITIONS

PARTIELLES OU COMPLÈTES

DES ŒUVRES DE RABELAIS.

Quelques ouvrages d'Hippocrate, de Galien, et d'un médecin de Ferrare¹; deux pièces faussement crues antiques², et une *topographie* de l'ancienne Rome³, dont il ne fut que l'édi-

¹ *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, etc.; Lugduni, Gryph., 1532, in-16; réimprimé, ibid. 1543, in-16, sous le titre de aphorismorum Hippocratis sectiones septem, ex Fr. Rabelaisi recognitione, etc.* Ce recueil contient sept sections des aphorismes, de la traduction de Nicolo Leonicensi; la huitième, traduite par Antoine Masa; les trois livres des présages, de la version de Guillaume Copus; de *natura hominis*, trad. par André Brentio; de *ratione victus in morbis acutis*, en quatre liv., trad. par Copus; *Galeni ars medicinalis*, trad. par Leonensio; *Hippocratis de medico, medicive officio; ejusdem de lege, ejusdem de specie et visu*; en tout trois cent dix-huit pages, après lesquelles viennent les aphorismes en grec. De courtes notes marginales rectifient ce que les traductions ont de défectueux, et quelques additions ont été faites aux aphorismes, d'après un ancien manuscrit. L'épître dédicatoire à Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, est datée de Lyon, 15 juillet 1532.

Joannis Manardi ferrariensis epistolarum medicinalium tomus secundus; Lugduni, Gryph., 1532, in-8°. Ce volume contient six livres de lettres, qui complètent les douze de Manardi. En tête est une épître latine à André Tiraqueau, datée de Lyon, 3 juin 1532.

² *Ex reliquijs veneranda Antiquitatis; Lucii Cuspidi Testamentum; item Constructa venditionis, antiqua Romitorum temporibus initus. Lugd., Gryph., 1532, in-8°.* Rabelais fut étrangement trompé en publiant comme antiques ces deux pièces. Le Testament avoit été fabriqué par Pomponius Lætus; et le Contrat de vente, par Jean Jovien Potan. Ce fut probablement le ressentiment de cette méprise qui fit que, dans plusieurs endroits de son roman, Rabelais voulut tourner en ridicule ce même Pontan. Cette brochure, de 15 pages, est précédée d'une épître dédicatoire à Almeric Bouchard.

³ *Joannis Bartholomæi Martiani medicolanensis topographia antiqua Romæ.*

teur; des *almanachs*¹, une *sciomachie*², les *ruses de guerre du chevalier de Langey*³, et seize lettres à l'évêque de Maille-

Lyon, Seb., Gryph., 1534, in-8°. En tête est une *épître* de Rabelais à Jean du Bellay, évêque de Paris, dans laquelle il dit qu'il avoit d'abord eu l'intention de composer un ouvrage sur les antiquités de Rome; mais que, celui de Marliani lui étant tombé entre les mains, il avoit cru ne pouvoir mieux faire que de le faire réimprimer.

¹ *Almanach pour l'année 1533, calculé sus le meridional de la noble cité de Lyon, et sus le climat du royaume de France; composé par Francois Rabelais, docteur en médecine, et professeur en astrologie.* Cet almanach est indiqué par Antoine Le Roy. Le second titre qu'y prend Rabelais en rend l'authenticité assez douteuse.

Almanach pour l'an 1535, calculé sus la noble cité de Lyon, a lelevation du pôle par 45 degrez 15 minutes en latitude, et 26 en longitude. Par M. Francois Rabelais, docteur en médecine, et medicin du grand hospital dudict Lyon. Ibid. Francois Juste.

Almanach pour l'an 1546, etc. Item la declaration que signifie le soleil parmi les signes de la natifuité des enfans. Lyon, deuant nostre Dame de Confort. Cet almanach, que n'a point connu Nicéron, étoit dans la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranché, ainsi qu'il conste par une note manuscrite autographe de son exemplaire du tiers livre de Rabelais.

Almanach, ou prognostication pour l'an 1548. Lyon, etc. Cité par La Croix du Maine.

Almanach et ephemerides pour lan de N. S. I. C. 1550, composé et calculé sus toute l'Europe par M^e. Fr. Rabelais, medicin ordinaire de M. le reud. cardinal du Bellay. Lyon, etc. Cité, comme celui de 1533, par Antoine Le Roy, dans sa vie manuscrite de Rabelais.

Nicéron rapporte, d'après A. Le Roy, un passage de l'almanach de 1535, qui prouve que Rabelais, en composant des almanachs, n'avoit nullement l'intention de se donner pour un *professeur d'astrologie*. *Predire seroyt legiereté a moy, dit-il, comme a vous simplesse dy adionster foy. Et nest encores, depuys la creation d'Adam, nul homme qui en aye traicté ou baillé chouse a quoy lon deubst acquiescer et arrester en assurance. Bien ont aucuns studietz reduict par escript quelques observations quilz ont priz de main en main; et cest ce que tousiours iay protesté, ne voulant, par mes prognosticx, estre en faccon quiconques conclud sus lauenir; ains entendre que ceulx qui ont en art redigé les longues experiences des astres, en ont ainsi decreté que ie le decris. Cela, que peut ce estre? Moins certes que neant.*

² *La sciomachie et festins faictz a Romme on palays du R. cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de M. d'Orleans.* Lyon, Seb., Gryph., 1546, in-8°, de 31 pages. Cette pièce est insérée à la fin de notre second volume: elle n'avoit jamais été réimprimée.

³ *Stratagemes, cest a dire proesses et ruses de guerre du preux et trescelebre*

zais¹, n'auroient certes point transmis jusqu'à nous le nom de Rabelais. Aussi ne nous arrêterons-nous ici qu'aux *histoires de Pantagruel* et de *Gargantua*. Nous allons en indiquer les éditions qui nous sont connues, et que nous avons consultées.

1535 La vie inestimable du grant Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz compousee par labstracteur de quinte essence; liure plain de Pantagruelisme; Lyon, Francoys Juste, in-16. (1^{er} liv. seul, en cinquante-six chapitres.)

Cette édition est la première pour nous, puisque nous n'en connoissons point de plus ancienne; mais, ce qui prouve incontestablement qu'il en a existé d'antérieures, c'est 1^o le mot *iadyz*, employé dans le titre; 2^o que nous en avons une du second livre, datée de 1533, et 3^o que Geoffroy Tory, qui, en 1529, publia son *Champ Fleury*, rapporte, dans l'épître de cet ouvrage, un passage du même second livre de Rabelais². Il est vraiment étonnant que, tandis que nous possédons encore tant d'impressions

chevalier Langey, on commencement de la tierce guerre Cesarienne, trad. du latin de Fr. Rabelais par Claude Massuau. Lyon, Seb. Gryph. 1542. L'original latin ne fut jamais imprimé.

Ni le P. Le Long, ni Fontette, ni Nicéron, ni aucun biographe de Rabelais n'ont mentionné cette production, quoiqu'elle soit positivement indiquée au troisième volume de l'édition qu'a donnée Rigoley de Juigny des *Bibliothèques de la Croix du Maine* et de du Verdier, article *Claude Massuau*. Ce Massuau est nommé par Rabelais (liv. IV, c. 27) comme un des amis ou domestiques du chevalier de Langey. On croit qu'il étoit Manceau.

¹ *Epistres* (lettres) de M^e. Francois Rabelais, docteur en médecine, escriptes pendant son voyage d'Italie; avec des observations et la vie de l'auteur. Paris, 1651, in-8°. Nouvelle édition augmentée. Bruxelles, 1710, in-8°. Ces observations, plus longues que le texte, sont de MM. de Sainte-Marthe, (Abel et Louis). Nous avons donné dans notre second volume le texte de ces lettres, avec les notes indispensables pour leur intelligence.

² Ce passage se trouve au sixième chapitre du livre II. *Despumont la verbocination latiale et transffreton la Sequane, etc.* Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Tory paroît prendre ce passage au sérieux, puisqu'il ajoute : me semble qu'ils ne se moquent pas seulement de leurs semblables, mais de leur propre personne.

1535 du quinzième siècle, les premières éditions du roman de Rabelais aient disparu.

s. d. Vie du fameux Gargantua (1^{er} livre), Paris, Musier, in-8°. Omis par Nicéron.

1542 La vie treshorricque du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz compousee par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence, liure plain de Pantagruelisme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, avecques ses faictz et proesses esponentables; compousez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, Francoys Iuste, deuant Nostre Dame de Confort, in-16.

Ce sont les deux premiers livres : l'un en cinquante-huit chapitres, l'autre en trente-quatre, mal numérotés. A la suite du second se trouve la *Pantagrueline Prognostication*. L'édition, ornée de petites figures en bois, peu relatives aux sujets, ainsi qu'il se pratiquoit alors, est d'ailleurs très jolie, et peu chargée de fautes; chaque livre a son titre et sa pagination par feuillets.

1542 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant Gargantua, prochainement reneue et de beaucoup augmentee par l'autheur mesme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, etc.; plus, les merueilleuses nauigations du disciple de Pantagruel, dict Panurge. Lyon, Estienne Dolet, rue Merciere, a la dolouere d'or; in-16, de 350 pages. Au verso du titre se lit cette invocation qui n'a pu garantir à Dolet une meilleure fin : *Preserue moy, o Seigneur! des calumnies des hommes.*

Cette édition, que Nicéron, qui ne l'avoit point vue, a signalée comme la *plus parfaite*, assertion qu'on ne cesse de répéter encore, cette édition, cependant, est moins jolie et plus fautive que celle de François Juste. On peut en juger, par les fautes indiquées ci-dessous, et saisies à la première vue². N'est-il pas d'ailleurs vraiment incon-

² *Grandx*, pour *geans*; *es pantagruelisants*, pour *en pantagruelisant*, *faute*

1542 oevable qu'un homme aussi éclairé que Dolet, et qu'on veut nous peindre comme l'ami de Rabelais, ait inséré, à la suite des deux premiers livres de cet auteur, une rapsodie aussi plate, aussi bête, aussi dégoûtante que les *navigations de Panurge*? Rabelais y eût-il consenti, s'il avoit été consulté? Ce fait seul prouve qu'il n'eut aucune part à une édition publiée d'ailleurs sans privilège, puisqu'il n'en existe pas d'antérieur à 1545. Du reste, les augmentations annoncées sur le titre, où sont illusoires, ou portent sur des éditions bien plus anciennes; car nous n'en avons reconnu aucune.

1542 Grandes annales, ou chroniques tresueritables des gestes merueilleux du grand Gargantua et de Pantagruel son filz, roy des Dipsodes, enchronicquez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, sans nom d'imprimeur, in-16.

Cette édition est très inférieure aux deux précédentes; l'imprimeur anonyme, que l'on croit être Pierre de Tours, s'y plaint d'un confrère qui venoit d'imprimer furtivement et fautivelement les deux livres de Rabelais; il désigne assez clairement, quoique sans le nommer, Dolet; ce qui achève de prouver que l'édition de ce dernier ne peut être regardée comme *authentique*.

1533 Horribles et espouventables faictz et proesses du tres-
1534 renommé Pantagruel, in-8° (2^e livre). Le même, 1534, in-8°.

1556 Faictz et dictz heroïques du bon Pantagruel. Troyes, in-16. (Omis par Nicéron).

répétée par Le Duchat; *a poing*, pour *a point*; *paouvre*, pour *poiuré*; *quand autres*, pour *quants autres*; *baisser*, pour *baisler*; *continuation*, pour *nomination*; *au quatre bœufs*, pour *aux*; *conchoit*, pour *conshioit*; *monichordisant*, pour *mono*; *pinthes*, pour *pinthes*; *zaphan*, pour *zaphran*; *s'esténnoit*, pour *testonnoit*; *Duymaulues*, pour *Guymaulues*; *chartre*, pour *charte*; *congnoissance*, pour *recongnoissance*; *filie*, pour *filletz*; *Athene*, pour *Athenae*; *baptisoient*, pour *bastissoient*; *depescher*, pour *deposcher*; *boyte*, pour *boyre*; *ne pour en*; *n'y*, pour *ny*; *recter*, pour *retirer*, etc., etc., etc.

- 1546 Le tiers liure des faictz et dictz heroicques du noble Pantagruel. Toulouse, Jacques Fornier; in-16.
- 1546 Le même. Lyon, in-8°.
- 1546 Le même. Paris, Chrestien Wechel, rue Saint Jacques, a lescu de Basle, etc.; in-8° (47 chapitres); tres belle et bonne édition, en caractères italiques.
- * 1547 Le même, nouvellement reueu et corrigé, et de nouveau istorié; Valence, Claude de La Ville, in-16. Voyez ci-après, * 1547. (Omis par Nicéron.)
- s. d. Le même. Lyon, Pierre de Tours, in-16.
- 1552 Le même. Lyon, Iehan Chabin, in-16.
- 1552 Le même. Paris, Michel Fezendat, au Mont-Saint-Hilaire; in-8°; belle édition, divisée en 52 chapitres, au lieu de 47 ou de 49.

Dans ce troisième livre, Rabelais ajoute, à son titre de docteur en médecine, celui moins grave de *calloier des isles Hieres*, et, de plus, l'avis suivant: «Lauteur «susdict supplie les lecteurs beniuoles soy reseruer a «rire on soixante et dix huyctiesme liure.» Les éditions de 1546 sont revêtues d'un privilège de François I^{er}, du 19 septembre 1545, dont on trouvera le texte à la fin de cette notice.

- * 1547 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant geant Gargantua, etc. Valence, Claude de La Ville; in-16, 2 vol., édition recherchée des curieux, d'après les fausses données de Nicéron, quoiqu'elle soit extrêmement mauvaise, pour le tirage, le papier et la correction. Nous entrerons ici dans les détails nécessaires pour rectifier le jugement que l'on doit porter de cette édition, et pour faire connoître les erreurs de Nicéron.

Le premier volume de Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence, contient les deux premiers livres de Rabelais, la Prognostication, et les Navigations de Panurge; le second volume est composé du troisième

1547 livre¹, et des onze premiers chapitres du quatrième, qui paroissent alors pour la première fois.

Ici, nous rapporterons d'abord un fait absolument ignoré de Nicéron ; c'est que, avant cette édition subreptice, quoique la même année, Claude de La Ville, dont on ne connoît aucun livre aussi mal imprimé, avoit publié séparément le *Tiers Livre* de Rabelais (voyez ci-dessus * 1547), ce qui rend assez probable l'opinion de ceux qui regardent l'édition dite de Valence comme une contrefaçon.

Ce petit volume, très rare, d'une édition manifestement différente de la grande, lui est fort supérieur pour le tirage et le papier. Nous ignorons si Claude de La Ville avoit de même *anté-imprimé* les deux premiers livres. Ce troisième a sa chiffration particulière, et contient 272 pages.

Nous disons qu'il a précédé l'édition en quatre livres : il est aisé de s'en convaincre à l'inspection des petites planches en bois dont il est orné, et qui sont les mêmes dans les deux tiers livres ; car celles du livre séparé n'ont point les hachures terminées comme celles de la grande édition.

Venons maintenant à ces fameux *onze chapitres* du livre IV, que Nicéron nous dit être **FORT DIFFÉRENTS** de ceux connus, ce qui alimente la curiosité des amateurs.

Et d'abord, ce n'est point là la seule impression qui en existe, puisque Nicéron lui-même en indique une autre édition ; Lyon, 1548. (et non 1648), in-16, avec l'ancien prologue. (Voyez ci-après * 1548.) Le Duchat n'a pas connu cette réimpression.

Mais enfin, ces onze chapitres sont-ils réellement *différents* de ceux des éditions ordinaires ? Le lecteur en va juger lui-même.

¹ Sur ces trois premiers livres, nous observerons qu'on y trouve un nombre assez considérable de mauvaises variantes, dont aucune bien certes n'appartient à Rabelais. Elles ont été sans doute imaginées par l'éditeur de cette édition sub-

1547 *Le premier chapitre, comment Pantagruel monta sur mer*, est absolument le même que celui qu'on connoît; il n'y a pas trois mots de différence. Le *second* est le cinquième des éditions ordinaires (la *nauf des voyageurs*): quatre lignes forment la première phrase de ce chapitre 2; le reste est semblable dans l'un et dans l'autre. Le chapitre III répond aux chapitres 6, 7 et 8, qui contiennent *l'histoire du marchand de moutons*: par conséquent, il y a moins de détails dans ce chapitre, voilà toute la différence. Le chapitre IV de l'un (*l'isle Ennasin*) est le 9^e de l'autre: même fond, quelques abréviations. Le chapitre V répond aux 10^e et 11^e (*l'isle de Cheli*); le chapitre VI (*le pays des Chioquanous*), aux 12^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e; on n'y trouve point la jolie histoire de Basché et de Villon, qui fait le plus grand agrément de ceux-ci. Le chapitre VII (*les isles de Tohu Bohu*) répond au 17^e. Les chapitres VIII, IX et X contiennent la *Tempête*, qui, dans les éditions ordinaires, occupe les 18^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e, 23^e, et 24^e; ce beau tableau, que la couraïse de Panurge rend en même temps si plaisant, n'y est qu'ébauché, mais toutes les masses principales s'y trouvent. Le chapitre XI^e, qui n'a que quelques lignes, contient le commencement de celui des *Macréons* (le 25^e). Voilà donc toute la différence; voilà ce qui fait rechercher cette édition de Valence, toute vilaine qu'elle est, comme si une ébauche informe pouvoit conserver encore quelque prix pour celui qui possède le tableau terminé. Nous avons conféré le tout avec le plus grand soin, et, dans notre second volume, nous avons exactement rapporté le peu de variantes que présente l'édition de Valence au quatrième livre. Du reste, nous sommes pleinement convaincus que ces onze chapitres furent, dans le temps, volés à Rabelais. Cet auteur étoit trop jaloux

reptice, qui crut par là rendre son livre plus piquant, mais qui n'avoit ni l'esprit de Rabelais, ni, sur-tout, le sentiment des convenances.

1547 de sa réputation pour les avoir laissés paroître dans l'état d'imperfection où ils se trouvoient.

* 1548 Le Quart Livre des faitz et dictz heroiques du noble Pantagruel, composé par M. Francoys Rabelais, docteur en médecine, et calloier des isles Hieres; Lyon, in-16.

C'est la réimpression des onze chapitres décrits ci-dessus, avec le premier prologue; le caractère en est plus gros; l'impression supérieure à celle des quatre livres, quoique nous soupçonnions fortement qu'elle est sortie des presses de Claude de La Ville, auteur, ou au moins promulgateur du *vol* fait à Rabelais.

1552 Le Quart Livre (en 67 chapitres). Paris, Michel Fezendat; in-16.

1553 Le même. Paris, Michel Fezendat, in-8°. Belle édition de 144 feuillets, sans compter la table des chapitres.

Ces deux éditions sont revêtues d'un privilège de Henri II, du 6 août 1550. Ce privilège est adressé aux prévôts, baillis, etc., de Paris, Rouen, Lyon, Tholouse, Bordeaux, Dauphiné et Poictou. On y trouve la preuve de ce qu'a avancé Bernier, que Rabelais avoit donné à imprimer des ouvrages en grec, latin, françois et thuscan, étrangers à son roman. Il y est dit en outre qu'on avoit imprimé des livres scandaleux au nom du suppliant. Quels sont ces livres ? c'est ce qu'il seroit aujourd'hui bien difficile de déterminer. Nous donnons le texte de ce privilège à la fin de cette notice.

1551 Le Quart Livre. Rouen, Robert Valentin; in-16.

1552 Le même. Lyon, Balthazar Aleman; in-16. Mauvaise édition. (Omis par Nicéron.)

1553 Le même. Paris, Michel Fezendat; in-8°. édition préférable encore à celle de l'année précédente, parcequ'elle a été revue avec soin. (Omis par Nicéron.)

1553 Le même, sans nom de lieu, in-16, avec une brève

* Montiel Roger Lemerçon cite, dans ses lettres, le livre intitulé : *Lucianis- tarum, et Icadistarum duo libri*.

- 1553 *declaration d'aulcunes diction plus obscures*, qui paroît être de Rabelais.
- 1554 Le même, sans nom de lieu; in-16.
- 1553 OEuvres de Rabelais (en quatre livres), avec la Prognostication; sans nom de lieu; in-16.
- 1556 Les mêmes, in-16, avec la Prognostication.
- 1559 Les mêmes, avec la Prognostication, sans nom de lieu, in-16; assez bonne édition. (Omis par Nicéron.)
-
- 1562 L'Isle Sonnante, par maistre Francois Rabelais, qui na point encores esté imprimée ne mise en lumière: en laquelle est continuée la navigation faicte par Pantagruel, Panurge et aultres officiers. Imprimée nouvellement, in-8° de 32 feuillets. Ce ne sont ici que les seize premiers chapitres du v^e livre, incomplets, par conséquent comme les onze du iv^e. Celui des *apedeftes* est le dernier. Il paroît, par un passage du prologue, que Rabelais composoit ce cinquième livre en 1550.
- 1564 Le cinquième et dernier liure, en 47 chapitres; in-16. Cette édition est de Jehan Martin, quoique son nom ne s'y trouve pas.
- 1565 Le mesme. Lyon, Ian Martin; in-16; édition presque calquée sur la précédente. Le nombre des feuillets est le même, et les pages tombent toutes ensemble; mais les lignes, qui sont en nombre égal, présentent de légères différences. Le chapitre des *apedeftes* ne s'y trouve point.
- 1565 Le mesme, sans nom de lieu; in-8°. On y trouve une image en bois de la bouteille, représentant l'épilenie.
- 1567 Le même. Lyon, Jean Martin, in-16, avec toutes les pièces détachées indiquées ci-après, le distique *Vita*, etc.
-
- 1558 OEuvres de Rabelais, etc. Lyon, Jean-Martin; in-8°; mauvais papier, mauvaise impression.
- Plusieurs bibliographes, qui apparemment n'avoient point vu cette édition, la désignent comme étant en

1558 QUATRE livres, et, sans doute, ils ont pu le croire, puisque la première édition du *cinquième* date de 1562. Voici cependant la vérité des faits.

Nous avons entre les mains deux exemplaires différens de cette édition de 1558; elle porte le titre suivant:

Les OEuvres de maistre François Rabelais, docteur en médecine, contenant cinq liures de la vie, faictz et dictz heroïques de Gargantua et de son fils Pantagruel; plus, la Prognostication pantagrueline, avec l'oracle de la diue Bacbuc, et le mot de la Bouteille.

Augmenté des nauigations et isle sonnante, l'isle des Apedestres; la cresse philosophale, avec une epistre Limosine, et deux autres epistres a deux vieilles¹ de différentes mœurs; le tout par maistre François Rabelais. A Lyon, par Jean Martin, 1558; in-8°.

Ce titre n'est point un carton rapporté; il fait partie intégrante de la première feuille, et cette feuille n'a point été réimprimée.

Les deux premiers livres sont d'une seule pagination, finissant à la page 322, non compris la table des chapitres. Le tiers livre commence à la moitié de la feuille X, avec une nouvelle pagination, qui va jusqu'à la fin du quatrième, page 428. Cette partie termine la feuille *Bbb*.

La feuille suivante *Ccc*, commence par un faux titre ainsi conçu :

Le cinquiesme liure des faictz et dictz heroïques du bon Pantagruel, auquel est contenu ce qui s'ensuit :

Les nauigations et isle sonnante; l'isle des Apedestres, de nouveau adioustée; l'almanach ou prognostication pour l'an perpetuel; l'epistre limosin (*sic*), exercitation, la chresse philosophale et le blazon de la vieille.

Avec la visitation de l'oracle de la dicte Bacbuc, et le mot de la Bouteille pour lequel a esté entrepris tout ce

¹ Ainsi Le Duchat et Nicéron se sont trompés quand ils ont dit que les *épîtres à deux vieilles* n'avoient commencé à être jointes aux œuvres de Rabelais que dans l'édition de Jean Martin, de 1584, in-16.

1558 long voyage; le tout composé par maistre François Rabelais, docteur en medecine.

Le cinquième livre commence donc la feuille Ccc, avec une nouvelle pagination, qui finit page 154; la table des chapitres et les pièces détachées ne sont pas chiffrées, mais les signatures vont jusqu'à Ooo. Le cinquième livre a quarante-huit chapitres au lieu de quarante-sept, parce que le 42^e est coupé en deux, ce qui se retrouve dans quelques autres éditions; celui des *Apedeftes* est aussi ridiculement placé que dans un grand nombre d'autres éditions, interrompant la relation de l'île sonnante, de sorte que, après avoir dit comment les oizeaulx de l'île sonnante sont alimentés, on saute tout de suite au *pays des Apedeftes*, puis on revient à Panurge, qui raconte à Editou l'*apologue du roussin et de l'asne*.

Du reste, il n'existe aucun indice que cette cinquième partie ait été imprimée postérieurement pour être jointe aux quatre autres; c'est évidemment le même caractère, le même tirage, le même papier; il est impossible d'y saisir aucune différence.

Nous avons cru ces détails nécessaires pour mieux faire connaître une édition peu commune, et si mal décrite jusqu'ici. Mais que faut-il conclure de tout ce qui précède? On doit décider positivement que la date de 1558 est fausse, et que la véritable est postérieure à 1562; ou, tout au plus, de la même année. Au lieu de 1558, faut-il lire tout simplement 1568? c'est ce que nous laisserons à décider au lecteur. Au surplus, on va voir dans l'instant que cette édition n'est point la seule de 1558 en cinq livres, ni de Jehan Martin.

1558 Oeuvres de Rabelais, etc. Lyon, Jehan Martin, in-12.

Il paraîtra sans doute difficile à croire que Jean Martin ait publié la même année deux éditions de Rabelais, en supposant toutefois qu'elles aient été véritablement simultanées; mais on ne sauroit arguer contre les faits, et nous avons en main des exemplaires de l'une et l'autre édi-

- 1558 tions, qui ne valent pas mieux l'une que l'autre. C'est celle in-12, que Nicéron a signalée comme étant *en quatre livres*. Les titres, la distribution, le contenu sont les mêmes que ceux de l'édition in-8°. Mais, comme de raison, les signatures et le nombre de pages diffèrent essentiellement. Les deux premiers livres finissent page 347, feuille *Pvj*. Le troisième et le quatrième, qui ont également une nouvelle pagination, finissent page 469, feuille *Mmiiij*. Le cinquième livre (avec nouvelle pagination) finit page 166. La dernière signature du volume est *Vu*.
- 1565 OEuvres de Rabelais (en cinq livres). Lyon, Jean Martin; in-16. (Omis par Nicéron).
- 1567 Les mêmes. Lyon, in-12. (Omis par Nicéron.)
- 1571 Les mêmes. Lyon, Pierre Estiart; in-16.
- 1574 Les mêmes. *Ibid.*, *ibid.*; in-16. On n'y trouve que l'*Épître du Limosin* et la *Cresme*, quoique la *Prognostication* soit annoncée sur le titre.
- 1573 Les mêmes. Anvers, François Nierg (Henri-Estienne); in-16.
- 1579 Les mêmes. Anvers, François Nierg; in-16; réimpression inconnue à Nicéron.
- Ces éditions, que l'on dit être dues à Henri Estienne, sont très fautives, et ne contiennent le plus souvent que de mauvaises leçons; le chapitre des *Apedeftes* ne s'y trouve pas, non plus que les autres pièces mentionnées sur le titre. La *Prognostication* est, on ne sait pourquoi, placée entre le deuxième et le troisième livre, sans interruption de pagination.
- 1584 Les mêmes. Lyon. Jean-Martin; in-16. Le chapitre des *apedeftes* est le septième du cinquième livre. On y trouve en outre toutes les pièces détachées. Le caractère et sur-tout le papier sont très supérieurs à ceux des éditions de 1558. On y voit la *Bouteille* et l'*Épilenie*.
- 1596 Les mêmes. Lyon, Estiart; in-16.
- 1600 Les mêmes. Lyon, Jean Martin; in-16; avec les pièces détachées.

- 1602 Les mêmes. Anvers; Jean Fuet; in-12, avec toutes les pièces.
- 1605 Les mêmes. Anvers, Jean Fuet, in-12, avec toutes les pièces. Mauvais papier, mauvaises éditions toutes deux. Celle-ci, nous ne savons pourquoi, est qualifiée de *dernière édition*, de nouveau revue et corrigée.
- 1608 Les mêmes, Lyon; in-12.
- 1613 Les mêmes. Troyes, par Loys qui ne se meurt point; in-12. Le tout corrigé et restitué en plusieurs lieux.
- 1626 Les mêmes; in-8°, imprimé, est-il dit, suivant la première édition censurée en l'année 1552; apparemment celle du iv^e livre de Fezendat. On trouve en outre, aux iii^e et v^e livres: *imprimé ou corrigé sur la Censure antique*. Toutes ces annonces sont autant de charlatanismes. Cette édition est remarquable par la négligence avec laquelle elle a été imprimée. Il manque plusieurs passages; et, dans deux endroits différents, une page entière de composition. Le texte est conforme à celui de 1579, et contient des additions dont l'authenticité n'est pas toujours certaine. On n'y trouve ni le chapitre des *Apedestes*, ni la Prognostication, et autres pièces mentionnées sur le titre.

Au tiers livre on voit un portrait en bois de Rabelais, que l'on prendroit plutôt pour celui du diable.

- 1650 Les mêmes. Rouen, in-12.
- 1655 Les mêmes (Hollande), in-8° avec un portrait de Rabelais.
- 1659 Les mêmes. Amsterdam, Adrien Moetians, in-8°; 2 vol. Le chapitre des *Apedestes* s'y trouve, plus toutes les pièces détachées, *l'alphabet de l'auteur françois*, et une clef du roman. Cette édition est assez nette. Elle a été contrefaite à Rouen.
- 1663 Les mêmes. (Leyde, Elzevier, au signe de la sphère); in-12, 2 vol.; aussi complète que la précédente.
- Cette édition participe sans doute au prix élevé auquel sont portées toutes celles des Elzéviros. Mais l'ortho-

- 1663 graphe, la correction du texte, et les remarques sont loin de répondre à la netteté de l'exécution typographique; c'est un livre cher, mais qui n'est nullement estimable. Bernier en a dit beaucoup de mal, et ce n'est point à tort.
- 1666 Les mêmes, in-12, 2 vol. Réimpression moins chère de l'édition précédente.
- 1669 Les mêmes, avec toutes les pièces, in-12, 2 vol. Il y en a deux éditions, ou, si l'on veut, contrefaçons. On trouve des titres noirs, des titres rouge et noir. Toutes ces éditions à la sphère paroissent être de Rouen.
- 1675 Les mêmes (*Hollande-Rouen*), in-8°, 2 vol.
- 1681 Les mêmes, à la Sphère, in-12, 2 vol.
- 1691 Les mêmes (*Hollande-Rouen*), in-12, 2 volumes.
- 1697 Les mêmes. Paris, Laurent d'Houry; in-12. Édition omise par Nicéron.
- 1711 Œuvres de maistre François Rabelais, publiées sous le titre de faictz et dictz du géant Gargantua et de son fils Pantagruel; nouvelle édition, à laquelle on a ajouté des remarques historiques et critiques sur tout l'ouvrage; Amsterdam, Henri Bordesius (des Bordes), in-8°, six tomes en cinq volumes, figures. L'éditeur fut, dit-on, Houdard de La Motte. Les exemplaires en grand papier sont d'un prix assez élevé.

Ce grand et beau travail appartient au savant Le Duchat¹, et lui donne des droits imprescriptibles à la reconnaissance des amis de Rabelais. Son édition est infiniment supérieure à toutes les modernes, et nous ne connoissons que celles de Fezendat, in-8°, qui, plus belles pour le caractère, puissent soutenir la comparaison quant à la pureté du texte. L'érudition répandue dans les notes est immense; il a vérifié presque toutes les citations de Rabelais; il éclaircit une multitude de faits qui ont dû lui coûter des recherches infinies; et ce-

¹ Il fut aidé, dit-on, par La Monnoye.

- 1711 pendant il laisse beaucoup à désirer¹, sur-tout pour la partie grammaticale, de sorte que l'on peut encore cultiver avec succès le champ qu'il a si bien défriché.
- 1725 Les mêmes. Amsterdam, Bordesius (Rouen); in-8°, 5 volumes. (Contrefaçon omise par Nicéron.) Chauffepié en indique une autre.
- 1732 Les mêmes. (Paris, Pierre Prault), in-8°, six tomes en 5 volumes. Cette réimpression du Rabelais de Le Duchat est due à Guenlette et à Jamet l'aîné. Quoique d'un caractère beaucoup plus gros, elle est loin d'être aussi correcte que l'originale; les notules qu'ont ajoutées les éditeurs sont infiniment peu de chose.
- 1741 OEuvres de Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Le Duchat; édition augmentée de nouvelles remarques, de celles de l'édition anglaise, avec des contre-remarques, des lettres, et de plusieurs pièces curieuses et intéressantes. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard; in-4°, 3 vol., avec figures de Bernard Picart.

Les deux premiers volumes contiennent les cinq livres de Rabelais, la prognostication, etc.; le troisième, la vie de Rabelais, ses lettres avec les observations de MM. de Sainte-Marthe; les jugements de quelques savants sur Rabelais; un *parallèle* burlesque entre Homère et le curé de Meudon, par Dufresny; les *remarques* de Le Motteux, traduites en françois par de Missy, avec des contre-remarques, et l'*alphabet* de l'auteur françois.

Cette édition, dont le grand papier a été vendu jusqu'à six cents francs, n'a aucun degré de supériorité sur celle donnée par Le Duchat. Les additions tant vantées se réduisent, à peu de chose près, à celles de 1732. La correction n'en est pas excellente; les estampes sont sans

¹ Voltaire dit qu'il nous apprend ce dont on ne se soucie guères, et qu'il laisse à désirer ce que l'on seroit curieux de connoître. Ce reproche ne peut appartenir qu'aux oisieux investigateurs des interprétations historiques; et Le Duchat avoit trop de sens pour ne pas reconnoître combien ces interprétations seront toujours vagues et incertaines.

1741 doute d'un assez beau burin, mais d'une conception froide et peu ingénieuse. On n'y reconnoît pas la plus légère notion des costumes du temps. Gargantua y est constamment représenté en trousse et en fraise de coureur ou de sauteur; tandis que Rabelais nous dit lui-même qu'il portoit presque toujours une grande et longue robe de grosse frise, comme on le voit dans les anciennes figures en bois; la lettre placée au bas des estampes est d'une inexactitude révoltante; on y lit *Gargantua* pour *Gymnaste*, *Braquibar* pour *Braquibus*. L'éditeur continue d'attribuer à Rabelais les *epistres aux deux vieilles*, quoique le volume de Nicéron eût paru en 1735; il n'a pas connu l'auteur de la *farce de Pathelin*. En un mot, sous tous les rapports, excepté celui du luxe, l'édition de Le Duchat est toujours préférable.

1752 OEuvres choisies de Rabelais. Genève, Barillot, petit in-12, 3 volumes. Ces prétendues *œuvres choisies* ne sont autre chose qu'un Rabelais châtré, c'est-à-dire dont l'éditeur (l'abbé Pérau) a retranché tout ce qui lui paroissoit obscène ou de mauvais goût. (Voyez ce que nous disons plus loin du *Rabelais moderne*.) En tête du livre est une vie de Rabelais par l'abbé Pérau; qui a joint à son texte, soi-disant épuré, des notes en partie tirées de celles de Le Duchat. Le troisième volume est terminé par la *Prognostication*, les *Lettres* de Rabelais, et le *Parallèle* de Dufresny, dont nous parlerons plus loin.

1767 OEuvres, etc., in-12, 2 vol.

17... OEuvres, etc., in-12, 3 vol.; édition nouvelle. Il nous est impossible d'indiquer au juste l'année de cette édition; l'exemplaire que nous avons entre les mains portant un frontispice rapporté (La Haye, Paris, hôtel de Bouthillier, 1789); ce qui semble prouver que la vente n'en avoit pas été très rapide. Dans un avertissement, il est dit que cette édition fut commencée en 1749, et que le texte est imprimé depuis vingt ans. Ce texte est conforme à celui de 1741. A la fin de chaque volume sont

17... des notes par ordre alphabétique, qui appartiennent à deux personnes différentes, dont l'une étoit un ex-capucin. L'éditeur, dans une préface, combat également Pérau, du Marsy, et Le Motteux. Son livre est enrichi de quelques figures et vignettes. Il paroît que ce fut de Querlon qui forma l'entreprise de cette édition; mais il ne put jamais s'en occuper. Les auteurs des notes sont désignés par les initiales R et M, et le reviseur du texte fut M. de P.

1782 OEuvres, etc. Paris, Bastien, in-8°. Il y en a des exemplaires in-4°.

1798 Les mêmes. Paris, Ferdinand Bastien, an VI, in-8°; 3 vol. avec 70 fig.

Ces figures, il faut en convenir, sont un chef-d'œuvre d'extravagance et de confusion: le dessinateur a voulu imiter Holbein dans l'*Éloge de la folie* d'Érasme; mais il n'a été que son singe. Du reste, même infidélité de costume que dans les planches de Bernard Picart. Quant à l'édition, on l'a tirée sur huit papiers différents; il y en a des exemplaires in-folio, qui ne sont pas moins ridicules que les figures. On y trouve les remarques traduites de l'anglois, de Le Motteux.

1752 Le Rabelais moderne (par l'abbé de Marsy). Amsterdam (Paris), petit in-12, 8 vol.

Il falloit s'être fait une bien fausse idée du livre de Rabelais pour former une telle entreprise. Otez à cet auteur son style marotique, ses pléonasmes, ses quolibets, ses jeux de mots, ses gravelures, ses locutions latino-gallicques, l'emploi si heureux des divers patois, que restera-t-il? une narration ennuyeuse, dépourvue d'intérêt, révoltante par les extravagances et les invraisemblances, fatigante par une érudition déplacée; un voyage sans cul ni tête, dont l'unique but est de nous apprendre que boire est le propre de l'homme! Anathème à ces prétendus réformateurs, incapables de tirer une seule page de leur étroit cerveau. On peut dire de l'abbé de Marsy

ce que l'on a dit des correcteurs de La Fontaine, de Corneille et de Molière¹.

1840 OŒuvres, etc. Paris, Théodore Desoer; in-18, 3 vol.
Les deux premiers contiennent les cinq livres de Rabe-

¹ Les interprétations historiques de l'abbé de Marty ne sont pas plus raisonnables que celles de Le Motteux, de Le Duchat, de Bernier, et de l'anonyme qui, dans les *nouv. litt.* de du Sauzet, voulut appliquer les *fanfreluches* aux troubles de l'Eglise durant le quinzième siècle. C'est un étrange et bien commun travers de vouloir interpréter ce que l'on ne connoît pas, et, comme le dit Rabelais lui-même, *calfeuter des allegories qui oncques ne furent songees* par les auteurs que nous prétendons expliquer. Si Copus, Passerat, et quelques autres ont possédé une *clef* du Gargantua; cette *clef* est perdue, et nous ne pourrions jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures, qui, le plus souvent, se détruisent l'une l'autre, comme ces formes fantastiques que présentent les nuages.

Cependant, ne voulant rien laisser à désirer au lecteur, nous avons cru devoir rapporter ici la *clef* prétendue que l'on a insérée dans plusieurs éditions de Rabelais, corrigée des fautes grossières qu'on y trouve, mais sans en garantir la justesse et la vérité.

Alliances (isle des).

Amaurotes.

Andonilles (isle des).

Antioche.

Apedeptes.

Chats fourrés.

Chesil (concile de).

Dipsodes.

Entommeures (J. des).

Fredons.

Gargamelle.

Gargantua.

Gaster.

Gourmandeurs.

Grandgousier.

Hertrippa.

Hippotadee.

Jument de Gargantua.

Lanternois, leur assemblée.

Lanterne de la Rochelle.

Lerné.

Les Gens.

Lichnobiens.

La Picardie.

Les habitans de Metz.

La Touraine.

Rome.

Les gens de la ch. des compt.

La Tournelle criminelle.

Le concile de Trente.

Les Lorrains.

Le cardinal de Lorraine.

Les jésuites.

Marie d'Angleterre.

François I^{er}.

Le ventre.

Les chevaliers de Malte.

Louis XII.

Henri Corneille Agrippa.

Le confesseur de François I^{er}.

La duchesse d'Estampes.

Le concile de Trente.

L'évêque de Maillezais.

La Bresse.

L'Artois.

Les libraires.

- 1820 lais, et les pièces détachées, parmi lesquelles on remarque *l'épître à Jean Bouchet*, etc. Le troisième volume contient une table analytique des matières, un glossaire pour l'intelligence des œuvres de Rabelais, les *erotica verba*, les proverbes, jurons, etc. L'édition est très soignée, et enrichie d'un petit portrait de Rabelais, et de vignettes en bois.
- 1608 Le roman de Rabelais a été traduit, ou plutôt paraphrasé en allemand, par Uric Fischard, qui prit le nom de *Elloposderos* (poisson dur, synonyme de l'allemand Fischard). Grenfluzim, in-8°. Cette *Grenfluzim* est une ville imaginaire.
- 1653 Il existe une ancienne traduction anglaise du premier
- 1694 livre. Londres, in-8°.
- 1708 Depuis cette époque, Thomas Urquward a traduit les

Limousin.
 Loupgarou.
 Macréons.
 Médamothi.
 Oracle de la Bouteille.
 Panigon (saint).
 Pantagruel.
 Panurge.
 Papetigues.
 Papimanes.
 Petault (le roi).
 Picrochole.
 Putherbe.
 Quinte essence.
 Raminagrobis.
 Revelation (la).
 Rondibilis.
 Ruach (l'isle de).
 Sibylle de Panzoust.
 Sonnante (isle).
 Taureau de Berne.
 Tesmoing (Pierre).
 Thaumaste.
 Unique (l').
 Xenomanes.

Helisenne de Grene.
 Amiens.
 Les Anglois.
 La Flandre.
 La vérité.
 La paix.
 Henri II.
 Le cardinal d'Amboise.
 Les Réformés.
 Les papistes de tous pays.
 Henri VIII d'Angleterre.
 Le souverain du Piémont.
 Du Puy Herbault.
 La pierre philosophale.
 Le poëte Cretin.
 L'Apocalypse.
 Guillaume Rondelet.
 Le séjour de la cour.
 Une dame de la cour.
 L'église romaine.
 Pontimer.
 Pierre Martyr.
 Le recteur de l'université.
 Le pape.
 Le chancelier.

1736 trois premiers livres; et Pierre Le Motteux, les deux suivants, 1708, tres. Cette traduction, ainsi complète, a été publiée avec 1708 les remarques angloises de Le Motteux. Londres, 1708, 1807 in-8°, 2 vol. 1736, 1750; in-12, 5 vol., et 1807, in-8°, 4 vol., fig.

1565 En 1565, c'est-à-dire douze ans après la mort de Rabelais, on publia à Paris, in-8°, un volume devenu depuis excessivement rare, et intitulé : *Les songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de M. Fr. Rabelais, et dernière œuvre d'iceluy pour la recreation des bons esprits*¹. Paris, Richard Breton, rue Saint-Jacques, à l'écrevisse d'argent. Ce sont cent vingt figures grotesques, sans aucun texte quelconque, avec un avertissement de trois pages, qui ne dit pas grand'chose, et sur-tout ne prouve rien. Du reste, on n'a jamais acquis aucune preuve matérielle que ce recueil singulier fût effectivement dû à Rabelais, et tout porte à croire que c'est l'œuvre d'un de ses imitateurs.

1649 *Floretum philosophicum, seu ludus Meudonianus in terminos totius philosophiæ, præmissis diversis Meudonii eloquiis et amplissima Francisci Rabelaisi commendatione, auctore Antonio Le Roy*. Paris, J. Dedin, 1649, in-4°.

Cet Antoine Le Roy, prêtre licencié retiré à Meudon, étoit un enthousiaste de Rabelais. Indépendamment de cet ouvrage, il a laissé en manuscrit des *Elogia Rabelaisiana*, qui sont à la bibliothèque du Roi. Ils sont divisés en six livres, dont Bernier nous a donné l'analyse dans son *Rabelais réformé*.

1697 Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes, et françaises de maître François Rabelais, D. M.; ou le véritable Rabelais réformé

¹ Vers 1797, le libraire Salior annonça une nouvelle édition des *songes drolatiques*, d'après un recueil de dessins à la plume que l'on prétendoit être les originaux de ces bizarres gravures, et qui n'étoient sans doute qu'une adroite supercherie. Nous ne croyons pas que cette entreprise ait été terminée.

1697 (par Jean Bernier). Paris, Laurent d'Houry; in-12, avec une carte du Chinonois, que Le Duchat a copiée. On trouve dans ce livre, souvent de mauvais goût, des détails, curieux lorsqu'ils parurent, sur Rabelais, sur ses ouvrages, et sur les auteurs qui ont parlé de lui. Vient ensuite une analyse du roman, livre par livre, chapitre par chapitre; mais on doit se défier grandement des assertions de Bernier, des anecdotes qu'il rapporte, et même de ses décisions. Le Duchat appelle son livre, jugement sans jugement¹.

¹ Nous ne parlerons point ici du *Rabelais réformé* du fougueux P. Garasse, qui n'a d'autre rapport que son titre avec l'historien de Gargantua. On trouve, au commencement de ce livre, un *rapport assez piquant de Rabelais avec les ministres*, dont nous citerons quelques stances :

Je pris naissance dans Chinon;
Là fut mon lot et mon partage:
Et luy donnay plus de renom
Que Didon n'en donne à Carthage.

Car, devant que je fusse nay,
Chinon n'estoit qu'une bicoque,
Ou comme un perdrix morray
Qui ne peut sortir de sa coque.

Quant au train que lors je tenois,
Quoy que je fusse un bon yvrogne,
J'eus toujours un fort bon minois,
Et savois bien tenir ma trogne.

Pour ces meubles conventuels,
Maire et cordon, sac et cilice,
Et autres engins manuels
Inventes par l'art de malice,

Je puis bien jurer saintement
Que jamais discipline ou haire,
Au moins de mon consentement,
Avec mon dpe n'ont eu affaire.

Pour coucher sur un matelas
Aussi mollet comme une enclume,
Ayant chanté, j'estois trop las;
Il faict bon dormir sur la plume.

1711 **Parallèle burlesque, ou dissertation, ou discours,**
qu'on nommera comme on voudra, sur Homère et Ra-
belais.

Quand les freres alloient au chœur,
 Ou lorsqu'ils faisoient pénitence,
 Pour moy, je n'avois dans le cœur
 Que la cuisine et la pitance.

Lorsque les autres, en veilleant,
 Se levoient pour chanter matines,
 Moy, je songeois, en sommeillant,
 Aux verres, aux pots, et aux tines.

Quand les freres, a tour de bras,
 Frappoient sur leur chair toute nue,
 Moy, je songeois en Mardygras,
 Et mettois des chappons en nue.

Ainsi vivant en bendelier,
 Mes flammes n'estant asterties,
 Me laissant d'estre cordelier,
 Je jettay mon froc aux orties.

Estant sorty, j'ens un desir
 De parcourir toute l'Europe:
 Et, partout, c'estoit mon plaisir
 De gausser à guise d'Esop.

Après avoir faict force tours,
 Je fous las d'esprit, et, en somme,
 Rôdant partout, et menant l'ours,
 Voulus savoir que c'est de Rome.

Là je feis grand nombre d'amis,
 Et vis des choses fort plaisantes,
 Comme sont celles que j'ay mises
 Au traicté des Isles sennantes:

Des cardingaux, des chats fourrez,
 Du papegaut, de ses semettes,
 Des moineaux tous embourres,
 Et d'autres semblables sornettes.

Ayant là pris tous mes deduits,
 Et estant encol jusqu'à la gorge,
 Je passois les jours et les nuits
 A mettre mon livre en la forge.

1711 Dufreny, qui étoit rédacteur du *Mercur*, inséra cette pièce, par parties, dans son journal. Il a la prétention d'être plaisant; mais, dans tout son discours, il n'y a pas le mot pour rire. C'est une véritable platitude. Dans la fameuse querelle sur les anciens et les modernes, il avoit pris parti pour ces derniers. Ce parallèle n'est point terminé.

1791 En 1791, Ginguené publia une brochure in-8°, intitulée : *De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente, et dans la constitution civile du clergé; ou institutions royales, politiques, et ecclésiastiques, tirées de Gargantua et de Pantagruel*, avec cette épigraphe : *Solventur risu tabulæ*, 152 pages.

Cette brochure méritant un examen particulier, nous en donnerons une courte analyse en tête du *Rabelaisiana*.

La vogue extraordinaire qu'obtinrent de son temps les compositions de Rabelais, incita, comme on doit le penser, plusieurs écrivains à chercher à l'imiter, ce qu'il

Commenceant de faire à Poitiers
Une farce avec un dialogue,
Je feus ouy fort volontiers,
Et cet œuvre me mit en vogue.

Puis, voyant mes inventions
Des bons esprits estre prises,
J'appliquai mes intentions
A me tenir sur ces brisées.

J'entrepris des livres hauffons,
En matiere, en forme, en étoffe;
Car, pour sonder jusques au fons;
N'est besoin d'estre philosophe.

En mon livre j'ay compilé
Lucian, l'Arétin, et Plauté;
Et le tout si bien enfilé,
Qu'on n'y marque pas une fante.

Lucian se mocque de Dieu;
L'Arétin se mocque du monde;
Quant à Plaute, il tient le myliou,
Et sa veine en ris est féconde.

étoit plus facile d'entreprendre que d'effectuer. C'est ainsi que, dans un siècle postérieur, on a vu des libraires commander à leurs auteurs du *Saint-Évremont*. Les imitations de Rabelais (s'il est permis de les nommer ainsi) qui sont parvenues jusqu'à nous, sont :

- 1547 *La Nauigation du compaignon a la Bouteille*. Rouen, Robert et Jehan du Gort, 1547, in-16.
- s. d. *Le Disciple de Pantagruel*, ou voyage et nauigation que feit Panurge, disciple de Pantagruel, aux isles incongneues et estranges; de plusieurs choses merueilleuses et difficilles a croire quil dict auoir veues, dont il faict narration en ce present volume; et plusieurs aultres ioyusetes pour inciter les lecteurs et auditeurs à rire. Paris, s. d. Denys lanot, in-16, avec de petites figures en bois.
- 1556 *Voyage et nauigation de Bringuenarille*, etc. Lyon, Benoist Rigaud, et Jean Saugrain, 1556, in-16.
- s. d. *Le même*. Troyes, veuve Oudot, s. d. in-16.
- 1576 *Le même*, avec le discours des ars et sciences de maistre Hambrelin, seruiteur de M^r Aliborum, cousin germain de Paccollet. Paris, Claude Micard, 1576, in-16.
- 1578 *Voyage Des isles et terres heureuses, fortunees et incongneues*, etc, reueu et augmenté par H. D. C. Rouen, Nicolas Lescuyer, 1578, in-16.

Ces six articles désignent un seul et même ouvrage, dans lequel on a mis tantôt le nom de Panurge, tantôt celui de Bringuenarille, cousin germain de Fessepinte. C'est bien la plus misérable, la plus bête, la plus plate

De ces trois archibastelers
J'en ay faict certains epitomes;
Et causé par la des malheurs,
Plus qu'en l'ais on ne veoid d'atomes.

J'ay plus de sornettes qu'eux trois,
Je n'esparque ny dieu, ny homme;
Ny papes, ny princes, ny rois,
Ny Paris, ny Londres, ny Rome.

production que puisse enfanter l'esprit humain. Croiroit-on que ces articles sont indiqués dans le *Catalogue imprimé de la bibliothèque du roi*, comme appartenant à Rabelais?

- s. d. *Le nouveau Panurge, avec sa navigation en lisle imaginaire, son rajeunissement en ycelle, et le voyage que feit son esperit en l'autre monde; ensemble une exacte observation des merueilles par luy veues. La Rochelle, Micher Gaillard, s. d. in-12.*

- 1611 *Rabelais ressuscité, recitant les faicts admirables du*
1614 *tres valeureux Grandgosier, roy de Place Vuyde; traduit du grec en françois par Thibaut le Nattier, clerc au lieu de Burges en Bassigny (N. Horry). Rouen, Jean Petit, 1611, in-12; Paris, 1614, in-12.*

- s. d. *Le tres eloquent Pandarnassus, filz du vaillant Gualimassue, qui feut transporté en Faerie par Oberon, lequel y feit de belles vaillances, puyt feut amené à Paris par son pere Gualimassue, la ou il tint conclusions publiques; et du triumphe qui luy feut faict apres ses disputations. Lyon, Olivier Arnoullet, s. d. in-8°.*

- 1574 *Mitistoire barragouine de Fanfreluche et Gaudichon, trouuee depuys naguere dung exemplaire escript a la main, de la valeur de dix atomes, pour la recreation de tous bons fanfreluchistes; autheur a, b, c, d, etc. (Guillaume des Autelz). Lyon, Jean Dieppi, 1574, in-16.*

D'autres auteurs ont cru donner du relief à leurs productions, en insérant dans leurs ouvrages les noms de Rabelais, ou de ses héros. Nous citerons:

- 1551 *La louenge des femmes, inuention extraicte du commentaire de Pantagruel sur l'androgyné de Platon, 1551, in-12.*

- s. d. *Les grands jours d'Antitus, Panurge, Gueridon, et autres; s. d. in-8°, avec la continuation et la conférence.*

- 1619 *Les rencontres et imaginations de Rabelais, contre le moulin et les molinets de Charenton. Paris, 1619, in-8°.*

- 1688 *Les entretiens curieux de Tartuffe et de Rabelais, sur*

1688 les femmes (par le sieur Dailhiere). Middelbourg, Gilles Horthemels, 1688, in-12.

1797 *Les confessions de Rabelais*, par Le Suire. Paris, 1797, in-18. C'est un mauvais petit roman, dans lequel l'auteur n'a pas eu le talent de saisir un seul trait du héros dont il avoit entrepris de composer l'histoire.

1819 *Cour plenièr des isles de Parlas*, MDCCLXIX^e chapitre de la vie de Pantagruel, recueilli par un Thelemite. Paris, 1819, in-8°. Ce pamphlet est relatif aux affaires politiques. L'auteur est le baron Jubé de la Perelle.

Venons maintenant aux pièces de théâtre, dont les unes sont relatives à la personne de Rabelais, les autres aux héros de son roman.

1799 En 1799, MM. Dienlafoi et Prevôt d'Iray ont donné, sur le théâtre du Vaudeville, une pièce intitulée : *Le Quart-d'Heure de Rabelais*¹. Elle a pour base le voyage de Lyon à Paris, et l'anecdote aussi répandue qu'in vraisemblable du *poison pour le roi*². Du reste, on y chercheroit vainement un seul trait qui peignît le style énergique et naïf, l'esprit plaisant et satirique du curé de Meudon.

1799 La même année, MM. Armand-Gouffé et Georges Duval donnèrent au même théâtre *Clément Marot*, vaudeville, dans lequel *Rabelais* joue un rôle. On y trouve le couplet suivant, qui, en peu de mots, peint assez exactement la morale de l'historien de Gargantua.

Aux bienfaiteurs reconnaissance,
Haine et mépris aux cœurs ingrats;
Aux infortunés assistance;

¹ On veut communément que cette expression proverbiale (*le quart-d'heure de Rabelais*), qui signifie le dépayrément que certaines gens éprouvent à payer une dette, et sur-tout la carte du traiteur, tienne à la vie même de Rabelais, qui, dit-on, dans ses voyages, étoit souvent aux expédients pour acquitter ses dépenses. Aucun trait de sa vie authentiquement connue n'autorise cette opinion, qui a donné naissance à la fable des petits paquets de poison.

² C'est sur la même fable que sont fondées la pièce intitulée *le Plan d'Opéra*, et plusieurs autres.

Guerre aux cagots, aux scélérats ;
 Aux défunts lumière éternelle,
 Gaîté, santé, paix aux vivants,
 Au Tout-Puissant gloire immortelle,
 Et paradis aux bien buvans.

Un autre couplet, qui commence la pièce, ne donne pas une idée moins juste du Pantagruel :

Voici le livre universel ;
 Chacun et le vante et l'admire.
 En France, tout ce qui sait lire
 Lit et relit Pantagruel.
 C'est un fort beau livre, sans doute,
 A ce que dit plus d'un savant ;
 Mais tel le vante souvent
 Qui, je crois, n'y voit goutte.

1813 Nous citerons encore, quoique avec répugnance, une pièce intitulée *Gargantua*, ou *Rabelais en voyage*, par Du Mer..., représentée aux Variétés. Dans cette farce ignoble, dépourvue d'esprit et de sens commun, on introduit Rabelais dans le corps d'un mannequin représentant Gargantua, pour lui faire recevoir, par l'énorme bouche du monstre, un souper qu'il n'a pas le moyen de payer.

1654 *Pantagruel*, comédie, par Jacques Pousset, sieur de Montauban, avocat en parlement, échevin de la ville de Paris.

1674 *Les aventures de Panurge*, comédie en cinq actes.

1720 *Panurge à marier*, comédie en trois actes, par Autreau.
Panurge marié dans les espaces imaginaires, comédie en un acte, par le même.

s. d. Ballet des *Pantagruélistes*.

s. d. Ballet de la vénérable *Sibylle de Panzoust*.

1645 Ballet de l'oracle de la *Sibylle de Panzoust*, dansé au Palais-Royal. Paris, Jean Bellin, in-4°.

16.. Ballet du *Mariage de Panurge*, cité par Bernier.

1785 *Panurge dans l'isle des Lanternes*, opéra en trois actes,

1785 paroles de Morel de Chef-de-Ville, musique de Grétry. Ce Morel de Chef-de-Ville avoit volé la pièce aux frères Parfaict, comme l'a prouvé Moutonnet de Clairfons, en faisant imprimer leur drame.

L'auteur, quel qu'il soit, n'a pris de Rabelais que les noms de *Panurge* et de *Lanternois*. Du reste, Panurge est depuis long-temps marié à madame Climène; et, chez les Lanternois, on trouve des Talapoins, des Tartares, des Chinois, des Molaques, et des Baïadères: leur déesse est madame Lignobie.

De tous les auteurs qui ont cherché à imiter Rabelais, celui qui, sans contredit, en a le plus approché, quoique encore à une assez grande distance, est Beroalde de Verville, dans son *Moyen de parvenir*; aussi n'a-t-il pas manqué de mettre le joyeux curé de Meudon au nombre des convives du banquet de sa *Sophie*.

La Fontaine a imité plusieurs contes, et même des expressions de Rabelais. On sait combien il aimoit le style marotique.

Il est également incontestable que du Laurens a pris dans le frère Jean des Entommures, et dans Panurge, ses deux personnages du père Jean, et de Diego; l'un intrépide, se moquant de tout, et redresseur de torts; l'autre poltron, dévot, libertin, et capable de tous les crimes.

C'est peu que Béze, Passerat, Tiraqueau, Pasquier, Budé, Chappuys, Montaigne, l'Hopital, Marot, et le bon La Fontaine se soient déclarés les amis ou les admirateurs de Rabelais. On a voulu jouer sur son nom même; les uns l'ont tiré des deux mots hébreux *rab*, *lets*, et en ont fait *princeps irrisorum*; d'autres y ont vu *Rabbi læsus*, le maître blessé, par la malveillance des ignorants.

Sive tibi sit Lucianus alter,
Sive sit cynicus, quid hospes ad te?
Hæc unus Rabelæsus facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit urna.

PRIVILÈGE

DE FRANÇOIS PREMIER

POUR L'IMPRESSION DES OEUVRES DE RABELAIS.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, roy de France, au preuost de Paris, baillly de Rouen, seneschaulx de Lyon, Thoulouse, Bordeaux, et de Poictou, et a tous noz iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenans, et a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra salut. De la partie de nostre aimé et seul maistre François Rabelais, docteur en medecine de nostre université de Montpellier, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer plusieurs liures, mesmement deux volumes des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx liures corrompu et peruertey en plusieurs endroictz, au grand deplaisir et detrimēt dudit suppliant, et preiudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mettre en public le reste et sequence des dictz faictz et dictz heroicques. Estant toutesfoys importuné iournellement par les gens scauans et studieux de nostre royaume, et requis de mettre en l'utilité comme en impression la dicte sequence, Nous auroit supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mettre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires expres, et aux quelz il bailleroit ses propres et vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous, ces choses considerees, desirans les bonnes lettres estre promeues par nostre royaume a l'utilité et erudition de noz subjectz, auons audit suppliant donné

priuilege, congé, licence, et permission de faire imprimer et mettre en vente, par telz libraires experimentez qu'il aduisera, ses dictz liures et oeuvres consequens des faictz heroïques de Pantagruel, commanceans au troisieme volume, avec pouoir et puissance de corriger et reueoir les deux premiers par cy dauant par luy composez, et les mettre ou faire mettre en nouuelle impression et vente; faisans inhibitions et deffences de par nous sur certaines et grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, et d'amende arbitraire a tous imprimeurs et aultres qu'il appartiendra, de non imprimer et mettre en vente les liures cy dessus mentionnez sans le vouloir et consentement dudict suppliant, dedans le terme de six ans consecutifz commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz livres, sur peine de confiscation des dictz liures imprimez, et d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a luy apartiendra donné et donnons plein pouuoir, commission et auctorité, mandons et commandons a tous noz iusticiers, officiers et subjectz que de noz presens congé, priuilege, et commission ilz facent, souffrent, et laissent iouyr et vser le dict suppliant paisiblement, et a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre fait. Donné a Paris le dixneufiesme iour de septembre, l'an de grace mil cinq cens quarante cinq, et de nostre regne le xxxi^r. Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et scellé sur simple queue de cire iaune.

PRIVILÈGE

DE HENRI II

POUR L'IMPRESSION DES ŒUVRES DE RABELAIS.

HENRY, par la grace de Dieu roy de France, au preuost de Paris, baillly de Rouen, senechaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaulx, Daulphiné, Poictou, et a tous noz aultres iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenants, et a chascun d'eulx si comme a luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medecine, nous a été exposé que, icelluy suppliant ayant par cy deuant baillé à imprimer plusieurs liures en grec, latin, françois, et thuscan, mesmement certains volumes des faictz et dictz heroïques de Pantagrue, non moins utiles que delectables: les imprimeurs auroient iceulx liures corrompuz, deprauez, et peruertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'auantaige imprimé plusieurs aultres liures scandaleux on nom du dict suppliant, a son grand desplaisir, preiudice, et ignominie, par luy totalement desaduouez comme faulx et supposez: lesquelz il desireroit soubz nostre bon plaisir et volonté supprimer. Ensemble les aultres siens aduouez, mais desprauez et desguisez, comme dict est, reueoir et corriger, et de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere et vente la suite des faictz et dictz heroïques de Pantagrue, Nous humblement requerant sur ce luy octroyer noz lettres a ce necessaires et conuenables. Pour ce est il que nous, enclinans liberalement a la supplication et requeste du dict M. François Rabelais exposant, et desirans le bien et fauorablement traicter en cest endroict: a icelluy pour ces causes et autres bonnes considerations a ce nous

mouuans, auons permis accordé et octroyé, et de nostre certaine science plaine puissance et auctorité royale permettons accordons octroyons par ces presentes quil puisse et luy soit loisible par telz imprimeurs quil aduiera faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns les dictz liures et suite de Pantagruel par luy composez et entrepris, tant ceulx qui ont ia esté imprimez, qui seront pour cest effet par luy reueuz et corrigez, que aussy ceulx quil delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et, affin quil ait moyen de supporter les fraiz necessaires a louverture de la dicte impression, auons par ces presentes tresexpressement inhibé et deffendu, inhibons et deffendons a tous aultres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaume et aultres noz terres et seigneuries quilz nayent a imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des dessusdictz liures, tant vieux que nouveaulx durant le temps et terme de dix ans ensuiuans et consecutifz, commenceans au iour et date de limpression des dictz liures, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des liures qui se trouueront auoir esté imprimez au preiudice de ceste nostre presente permission et damende arbitraire.

Si voulons et vous mandons et a chascun de vous endroict soy et si comme a luy appartiendra, que noz presens congé licence et permission, inhibitions et deffenses vous entretenez, gardez et obseruez. Et si aucuns estoient trouuez y auoir contreuenu, procedez et faictes proceder a lencontre deulx par les peines susdictes et autrement. Et du contenu cy-dessus faictes ledict suppliant ioyr et user plainement et paisiblement durant ledict temps, a commencer et tout ainsi que dessus est dict. Cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrictions, mandemens ou deffenses a ce contraires. Et pour ce que de ces presentes lon pourra auoir a faire en plusieurs et diuers lieux, nous voulons que, au vidi-mus dicelles, fait soubz seel royal, foy soit adioustee comme

a ce present original. Donné à Saint Germain en Laye le sixiesme iour daoust, lan de grace mil cinq cens cinquante, et de nostre regne le quatriesme.

Par le roy, le cardinal de Chastillon present.

Signé Du Thier.

EXTRAIT

DES REGISTRES DU PARLEMENT,

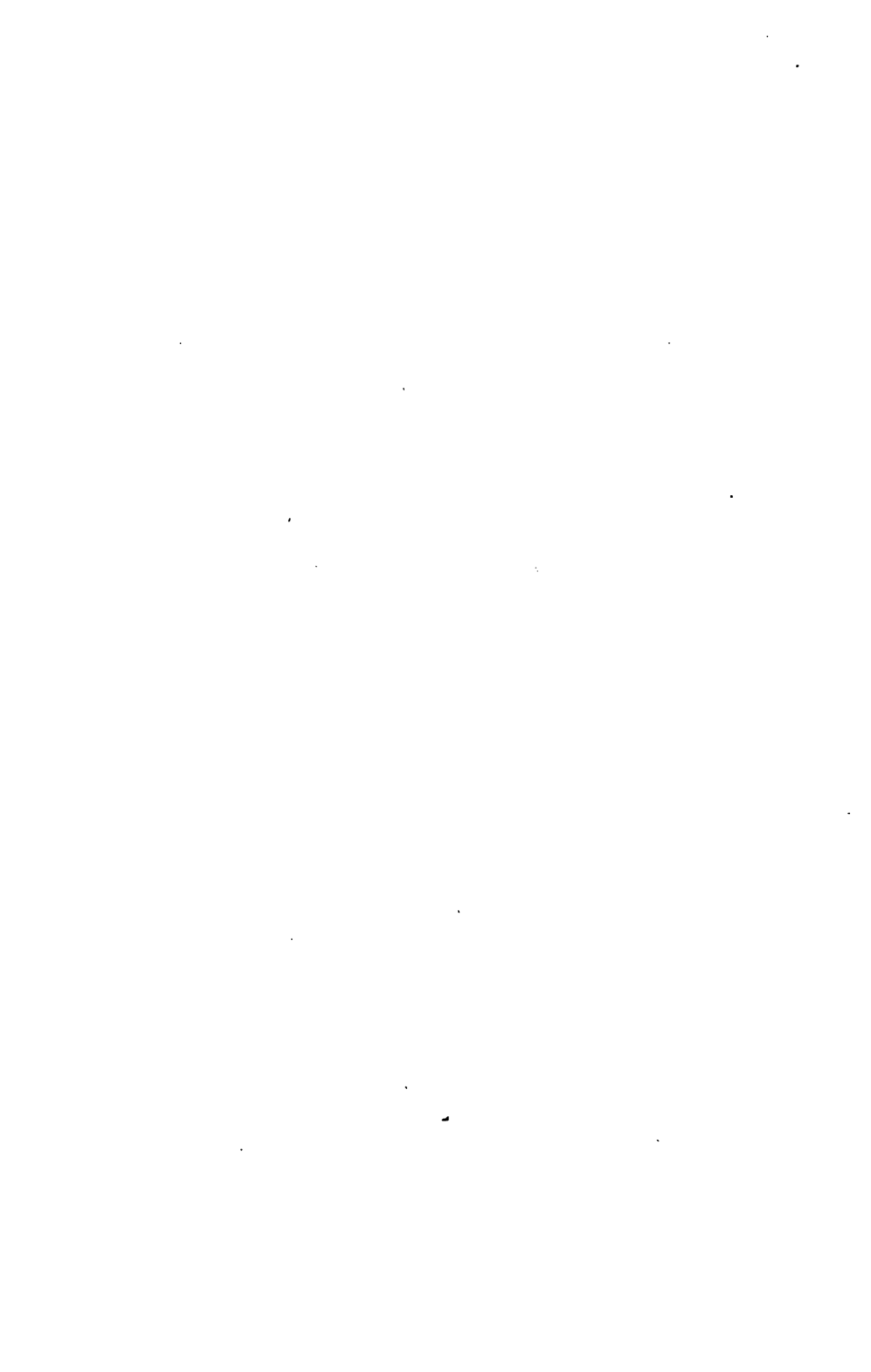
DU MARDI 1^{er} MARS 1551¹.

Sus la remonstrance et requeste faicte ce iourdhuy a la Court par le procureur du roy², a ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faicte par la faculté de theologie contre certain liure mauuais exposé en vente, soubz le tiltre de *quatriesme liure de Pantagruel*, AVEC PRIVILEGE DU ROY; la matiere mise en deliberation, et apres auoir veu la dicte censure, la dicte Court a ordonné que le libraire³ ayant miz en impression le dict liure sera promptement mandé en ycelle, et luy seront faictes defences de vendre et expouser le dict liure dedans quinzaine: pendant lequel temps, ordonne la Court au dict procureur du roy daduertir le dict seigneur roy de la censure faicte sus le dict liure par la dicte faculté de theologie, et luy en enuoyer ung double pour suyure son bon plaisir: entendu estre ordonné ce que de raison. Et, le dict libraire mandé, luy ont esté faictes les dictes defences, sus la peine de punition corporelle.

¹ Cette date est nécessairement fautive, puisque l'édition de Fезendat ne fut achevée d'imprimer que le 28 janvier 1552: et que c'est sur cette édition (la première du *quatrième liure*), que portent la censure et l'arrêt du parlement, comme le prouvent ces mots *avec privilege du roy*. Nous pensons donc qu'on doit lire 1^{er} mars 1552.

² Gilles Bourdin.

³ Michel Fезendat.



TABLEAU

DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS

ET ARTISTES

CONTEMPORAINS DE RABELAIS,

AVEC LA DATE DE LEUR MORT.

A

Abrabanel (Isaac).	1508	Alexandre d'Alexand.	1523
Acciaïoli (Zenobius).	1520	Amaseo (Romulo).	1552
Accurce (Mar.-Ang.).	1535	Amboise (Michel d').	1547
Achillini (Alexand.). vers	1512	Ammonius (André).	1517
Aconce (Jacques). vers	1567	Amyot (Jacques).	1593
Adriani (J.-B.).	1579	Andrada (Diégo de P.).	15..
Agricola (Jean).	1566	Aneau (Barthelemi).	1565
Agricola (George).	1555	Aquaviva (A. M.).	1528
Agrippa (H. Corn.).	1534	Aretin (Pierre).	1557
Akakia (Martin).	1551	Argentré (Bertr. d').	1590
Alamanni (Luigi).	1556	Arioste (Louis).	1533
Albenas (J. Poldo d').	1563	Aventin (Jean).	1534
Alberti (Jean).	1559	Auger (Edmond).	1591
Alciat (André).	1550	Aurat (Jean).	1588
Alcyonius (Pierre).	15..	Aurogallus (Matthieu)	1543
Aleandre (Jérôme).	1542	Autelz (Guill. des).	1580
Ales (Alexandre).	1565		

B

Badius Ascensius.	1536	Bandel (Matthieu)	15..
Baif (Lazare).	1545	Barbarus (Daniel)	1569

Barthelemy des Mart.	1590	Bourbon (Nicolas).	1538
Bellay (Guill. du).	1543	Bourg (Ant. du).	1550
Bellay (Jean du).	1560	Bourgueville (C. de).	1593
Bellay (Joachim du).	1559	Bramante (le).	1514
Bellay (Martin du).	1559	Brassavola (A. Mus.)	1554
Belleau (Remi).	1577	Brassicani (Jean-Al.).	1539
Belon (Pierre).	1564	Brissot (Pierre).	1522
Bembo (Petro).	1547	Brissot (Germain).	1538
Beze (Théod. de).	1605	Brodeau (Jean).	1563
Bibliander (Théod.).	1554	Bruno (Jordano).	1600
Billi (Jacq. de).	15..	Bruschi (Gaspar).	1559
Billon (François de).	15..	Bry (Théodore de).	1598
Blanchet (Pierre).	1519	Bucer (Martin).	1551
Boaistuau (Pierre).	1566	Buchanan (George).	1582
Bodin (Jean).	1596	Budé (Guillaume).	1540
Bostie (Estien. de la)	1563	Bullinger (Henri).	1575
Bouec (Jerôme).	vers 1584	Bunel (Pierre).	1546
Bonamico (Lasare).	1552	Buonarota (Mic.-A.).	1554
Borrichius (Martin).	1564	Busbec (Aug. Giden de).	1592
Bouchet (Jean).	1550	Buschius (Hermen).	1534
Bouchet (Guill.).	vers 16..	Buteo (Jean).	1554

C

Casarius (Jean).	1551	Carranza (Barth.).	1576
Calcagnini (Celio).	1540	Carteromaco (Scip.).	1514
Calepin (Ambroise).	1510	Casas (Bart. de Las).	1566
Calvin (Jean).	1564	Case (Jean de la).	1555
Camerarius (Joach.).	1574	Castalion (Séb.).	1563
Cammoens (Louis).	1579	Castelvetro (Louis).	1571
Canini (Ange).	1557	Cesalpin (André).	1603
Capilupio (Lelio).	1560	Chalcondyle.	1513
Caravage (Polidore).	1543	Champier (Symphor.).	1540
Cardan (Jérôme).	1576	Charles-Quint.	1558
Carion (Jean).	1538	Chassanée.	1541
Caro (Annibal).	1586	Chasseneuz (Bart. de).	1542

DE RABELAIS.

39

Chastel (Pierre).	1552	Cordus (Valerius).	1544
Chesne (Joseph du).	1609	Cornaro (Louis).	1556
Cleuard (Nicolas).	1542	Corrège (le).	1534
Comines (Philip. de).	1509	Corrozet (Gilles).	1568
Comamandin (Frédéric).	1575	Cortez (Fernand).	1547
Copernic (Nicolas).	1549	Cousin (Gilbert).	1567
Cordier (Mathurin).	1564	Cujas (Jacques).	1590

D

Despautere (Jean).	1520	Dryander (Jean).	1560
Dolce (Ludovico).	1568	Duaren (François).	1559
Dolet (Etienne).	1546	Dubraw (Jean).	1553
Donat (Jean).	1513	Duprat (le chancel.)	1535
Doni (Ant. Franç.)	1574	Durer (Albert).	1528
Doré (Pierre).	1569		

E

Eckius (Jean).	1543	Erasme (Didier).	1536
Egnatio (Jean-Bapt.)	1553	Espence (Claude P').	1571
Elyot (Thomas).	1546	Estienne (Charles).	1564
Emile (Paul).	1529	Estienne (Robert).	1559

F

Fabricius (George).	1571	Folengo (Théophile).	1544
Faerne (Gabriel).	1561	Forcadel (Étienne).	1554
Fallope (Gabriel).	1562	Fracastor (Jérôme).	1553
Farel (Guillaume).	1565	Franco (Nicolo).	1569
Febre d'Estaples (J.).	1537	François Xavier.	1552
Fernel (Jean).	1558	François I ^{er} .	1547
Ferret (Émile).	1552	Freig (J. Th.)	1583
Finé (Oronce).	1555		

G

Galland (Pierre).	1559	Giraldi (Lelio Greg.)	1552
Gambara (Laurent).	1586	Goltzius (Hubert).	1583
Garamond (Claude).	1560	Goudimel (Claude).	1572
Garcilasso de la Vega.	1535	Goujon (Jean).	1572
Garzoni (Thomas).	1546	Gratarola (Guill.)	1568
Gauri (Luc).	1559	Gravina (Pierre).	1528
Geldenhaur (Gerard).	1542	Gryphe (Sébastien).	1556
Gelenius (Sigismond)	1555	Guevara (Antoine).	1544
Gessner (Conrad).	1565	Guicciardini (Fr.)	1540

H

Habert (François).	1574	Hôpital (Michel de l').	1573
Heroet (Antoine).		Hutten (Ulric de).	1523
Hochstrat (Jacq.)	1527	Hyparcus (And. Gerard.)	1564
Holbein (Jean).	1554		

I

Jean de Leyde.	1536	Jove (Paul).	1542
Ignace (Saint).	1556	Jules Romain.	1546
Illyricus (M. Fl.)	1575	Junius (Adrien).	1575
Jodele (Estienne).	1573	Justiniani (August.)	1536

K

Koornhert (Théod.)	1590	Krantz (Albert).	1517
--------------------	------	------------------	------

L

Lambin (Denys).	1572	Leland (Jean).	1552
Languet (Hubert).	1581	Léon X.	1522
Lascaris (And.-Jean).	1535	Léon de Grenade (J.)	1526
Lebrix (Ant. de).	1522	Leonclavius (Jean.)	1593

DE RABELAIS.

41

Leonicens (Nicolo).	1524	Louis XII.	1515
Linacer (Thomas).	1524	Loyola (Ignace de).	1556
Lippomano (Aloisio)	1559	Lucas de Leyde.	1533
Lizet (Pierre).	1554	Lugcinius (Ottomar).	1535
Lorme (Philibert de).	1570	Luther (Martin).	1546
Lotichius (Pierre).	1567	Lycosthene (Conrad).	1561
Lotichius secundus.	1560		

M

Machiavel (Nicolas).	1530	Marot (Clément).	1544
Maffeo (Bernardino).	1535	Marot (Jean).	1523
Magellan (Ferdin.)	1521	Martyr (Pierre).	1562
Maggi (Jérôme).	1572	Melanchton (Philip.)	1560
Magnus (Olaus).	1560	Mercier (Jean).	1562
Majoraggi (M. Ant.)	1555	Micyllus (Jacq.)	1558
Maldonat (Jean).	1583	Montaigne (Mich. de).	1592
Manard (Jean).	1536	Montemayor (G. de)	1560
Mantouan (Bapt.)	1516	Montmorency (A. de).	1567
Manuce (Alde).	1516	Morus (Thomas).	1535
Marc Antoine.	1540	Moulin (Charles du).	1566
Marguerite de Valois.	1549	Munster (Sébastien).	1552
Marillac (Charles de).	1565	Musculus (Wolfg).	1563

N

Nevisan (Jean de).	1540	Nostradamus (Mich.)	1566
Niphus (August.)	1540		

O

Ochino (Bernardo).	1564	Oppede (le baron de)	1558
Oecolampade (Jean).	1531	Osiandre (André).	1552

P

Palingene (Marcel).	1557	Piccolomini (Alex.)	1578
Panvini (Onuphrio).	1568	Piccolomini (Franc.)	1604
Paracelse (Théop. B.)	1541	Pigafetta (Antoine).	1522
Paré (Ambroise).	1557	Pighius (Albert).	1543
Parmesan (le).	1540	Pinet (Ant. du).	15
Pereira Gomeza (G.)	1566	Pomponace (Pierre).	1526
Périers (Bonav. des) vers	1544	Poncher (Et.)	1524
Perugin (Pierre).	1524	Pontan (Jean Jov.)	1503
Peutinger (Comard).	1547	Porta (Jean-Bapt.)	1515
Pezarro (Francesco).	1541	Poyet (Guill.)	1548
Pic de la Mirandole.	1532	Prat (Ant. du)	1535

Q

Quiqueran (Pierre de). 1550

R

RABELAIS (François), né à Chinon en Touraine, vers 1483, de Thomas Rabelais, sieur de la Devinière, cabaretier suivant les uns; suivant d'autres, apothicaire. Entre dans l'ordre des Cordeliers à Fontenay-le-Comte, vers le commencement du siècle, et se fait ordonner prêtre; quitte bientôt son couvent, obtient sa translation dans l'ordre de saint Benoit à Maillezaïs, n'y fait pas un plus long séjour, jette le froc aux orties, et se rend à Montpellier pour s'y livrer à l'étude de la médecine; de Montpellier va s'établir à Lyon jusqu'en 1534, que Jean du Bellay, envoyé à Rome, l'emmène avec lui; revient à Lyon la même année, puis retourne à Rome, obtient l'absolution de son apostasie, rentre en France, s'établit dans l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, qui est sécularisée en 1536; y reste jusqu'en 1545, que le cardinal du Bellay le nomme à la cure de Meudon qu'il occupe jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, rue des Jardins Saint-Paul, le 9 avril 1553, suivant Piganiol. Il fut en-

terré dans le cimetière de Saint-Paul, et n'obtint jamais les honneurs du plus petit monument.

Rabelais posséda, réunit en lui seul toutes les sciences connues de son temps, et, comme Pic de la Mirandole, il eût pu soutenir une thèse de *omni scibili*. Il fut médecin, naturaliste, astronome, mathématicien, antiquaire, juriconsulte, philologue, musicien, poète¹, physicien, architecte, théologien, mythographe, versé dans l'histoire et la littérature grecque et romaine, dans la science des armes, la marine et dans tous les arts. Bref, c'est à bon droit que l'on a mis ces vers dans la bouche du Dieu du Goût:

A lui seul appartient une façon d'écrire

Qui doit avoir son prix à part.

Divers chemins ici peuvent conduire;

Chez lui le singulier est chef-d'œuvre de l'art².

¹ Pasquier n'hésite pas à mettre Rabelais au rang des poètes, et cite à ce sujet des vers de Marot, qui égale le curé de Mendon à Heroet, à Brodeau, Saint-Oéhis, Sève, Chappuis, etc.

² On peut, sur Rabelais, consulter Rigoley de Juvigny, *Bibl. de La Croix du Maine*, et Du Verdier, la *Prosopographie de ce dernier*, les *éloges* de Sainte-Marthe, le *Parnasse français*, pag. 169; Paul Faucher, qui le fait mourir en 1560; Astruc, dans son *Histoire de la faculté de Montpellier*; Pégamiel de la Force, tom. 9 de la *Description de Paris*; les *Dictionnaires* de Chauffepié et de Moréri; Nicéron, tom. 32 de ses *Mémoires*; le *Journal de Verdun*, de 1756, pag. 278; les *Nouvell. litt.* de Du Sauzet, tom. 2, pag. 253; les *Mercur* de déc. 1747, d'avril et juillet 1725; Bernier, dans son *Rabelais réformé*; les *Vies* de Rabelais à la suite de ses lettres, de l'édition de ses œuvres de 1711, et de celle de l'abbé Perau; les *Rabelasiana elogia* d'Antoine de Roy, tant manuscrits que dans son *floretum philosophicum*, et dont Bernier a donné un extrait détaillé; le *Parallèle* de Dufreny, les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Y, part. 2; enfin la brochure de feu Ginguené, indiquée ci-dessus.

La vie de Rabelais en vers héroïques, qui se trouve dans les *Rabelasiana elogia*, commence ainsi:

« Gesta virumque cano qui, primus, ab axe Turonum,

« Et Chinone natus, Paradis devenit in oras,

« Ut totum implearet scriptis audentibus orbem. »

Pasquier rapporte ces autres vers sur Rabelais:

« Ille ego Gallorum Callus Democritus, illo

« Gratus aut si quid Gallis progeret, »

Ramus (Pierre)	1572	Remond (Florim. de).	1602
Ramusion (Jean-B.)	1557	Reuchlin (Jean).	1524
Raphaël d'Urbino.	1520	Rhodigin (Louis C.)	1525
Raphelingius (Fr.)	1597	Rondelet (Guill.)	1566
Rebuffa (Pietro)	1557	Ronsard (Pierre).	1585
Regius (Urbain).	1541	Rucellai (Jean).	1526

S

Sabinus (George).	1560	Saint-Gelais (M. de).	1558
Sable (Ant. de la).	1544	Salel (Hugues).	
Sadolet (Jacques).	1547	Sanctès Pagnino.	1536

« Sic homines, sic et coelestia numina lusi,
« Vix homines, vix ut numina lesa putes. »

Sur la porte du presbytère de Meudon, on lisoit autrefois :

« Cordiger, hinc medicus, tum pastor, et intus obivi,
« Si queras nomen, te mea scripta docent. »

Au bas du portrait de Rabelais par Moncornet (1655), sont les vers suivants :

Cet esprit et rare et subtil,
Charmant, jovial, et gentil,
Ne nous parott-il pas sur ce riant visage ?
Démens donc avec nous la mort de Rabelais,
Ou reconnois son avantage
De revivre après son décès.

Épigramme du même :

Pluton, prince du sombre empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aures tous de quoi rire.

Traduction du distique de Théodore de Bèze.

Si ce fou, par ses doctes veilles,
Surpasse ceux qui font le mieux,
Quand il fera le sérieux,
Combien fera-t-il de merveilles ?

Voici le jugement de l'illustre de Thou sur Rabelais.

« Scriptum edidit ingeniosissimum, quo vitæ regnique cunctos ordines, quasi
« in scenam, sub fictis nominibus produxit, et populo deridendos propinavit. »
(Comment. de vit. propria, l. VI.)

DE RABELAIS.

45

Sannazar (Jacques).	1530	Selves (Odet de)	1564
Sanuto (Marino).	1535	Servet (Michel).	1553
Saporta (Ant.)	1573	Sleidan (Jean).	1536
Sarto (André del).	1530	Socin (Lelie).	1562
Scaliger (Jules-Cés.)	1558	Spifame (Jacq. Paul.)	1566
Second (Jean).	1536	Strigelius (Victor).	1569
Seissel (Claude).	1520	Sturmius (Jean).	1589
Selve (G. de).	1529	Sylvius (Jacques).	1555
Selve (Jean de).	1529		

T

Tartaglia (Nicol.)	1557	Tonstal (Cutbert).	1559
Textor (Benott).	1566	Tori (Geoffroi).	1550
Tiraqueau (André).	1558	Trithème (Jean).	1516
Tillet (J. du).	1570	Turnebe (Adrien).	1565
Tixier (Jean).	1552	Typot (Jacques).	1600

V

Valeriano (Pierio).	1558	Vida (Marc-Jérôme).	1566
Vallée (Geoffroy).	1574	Vinci (Léonard de).	1518
Vascosan (Michel).	1554	Viret (Pierre).	1571
Vatable (François).	1547	Virgile (Polidore).	1555
Vergerio. (P.-P.)	1565	Vivès (Jean-Louis).	1540
Vesala (André).	1564	Volsei (Thomas).	1530
Vespuce (Americo).	1514	Volterre (Raphael).	1521

X

Ximenez (le cardinal de) 1517

Z

Zanchius (Jérôme).	1590	Ziegler (Jacq.)	1549
Zarlino (Giosepp.)	1599	Zuingle (Ulric).	1531

FIN DES CONTEMPORAINS.



TABLE
ANALYTIQUE ET RAISONNÉE.



TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS¹.

A

ABBAYE de Thelème; sa description, tome I, page 183.

ABBEGAUX; ce que c'est, II, 282.

ACCURSE; combien ses gloses sont méprisables, I, 229.

ACHILLES; ses faits et gestes, II, 40.

ADAMASTOR, I, 212; lisez: Damastor, géant cité par Claudien, dans sa *Gigantomachie*.

AFRICAINES; ce que c'est, II, 73.

AGRICULTURE de Virgile, I, 91. *Les Géorgiques*.

AIL; affoiblit les vertus de l'aimant, II, 256.

Alanus in parabolis, I, 53. Les paraboles d'Alain de Lisle ont été traduites en français; Paris, Antoine Verard, 1492.

Le *Facet*, le *Theodolet* et les *Paraboles* d'Alain font partie du recueil suivant: *Authores poetæ morales octo* — *Cathonis disticha* — *Faceti Libellus* — *Theodoli duellum* — *de contemptu mundi* — *Floreti dogmata* — *Alani parabola* — *Æsopi fabellæ* —

¹ Nous avons inséré dans cette table une foule de détails qui ne pouvoient trouver place ailleurs. Il devient donc indispensable de la consulter. On y trouvera plusieurs rectifications ou explications bibliographiques, le tableau des danses tiré des *navigations de Panurge*, celui des couleurs que nous a donné Daubigné, celui des ordres de plaisir, celui des maladies et des saints que l'on invoquoit pour les guérir, et autres détails curieux.

Thobiæ gesta. Lyon, Jean Fabri, 1490. *Ibid.* Sim. Vincentii hæc., 1540, in-8°.

ALARME (sonner), I, 10. Parmi les éditions de Rabelais, les unes, dans cet endroit, portent à *larme sonnez*; d'autres à *l'arme*; d'autres enfin *alarme*. La première version est nécessairement fautive, car elle ne signifie rien. La seconde seroit assez impropre, car on ne dit point *sonner à l'arme*. Malgré l'inextricable obscurité du sujet, la troisième nous a paru la plus convenable.

ALBE (la ville d'); d'où lui vient son nom, I, 38.

ALBERTUS, I, 233. Léon-Baptiste Alberti, qui a publié dix livres de *re ædificatoria*; Strasbourg, 1545, in-4°.

ALBIAN Camar, éditue de l'isle sonnante, II, 281. (Noir et blanc.)

ALCOFRIBAS Nasier, I, 32. Anagramme parfait de ces mots : *François Rabelais*. Il paroît que celui-ci n'avoit mis en tête de ses deux premiers livres que cet anagramme; mais il signa le troisième et les suivants de son propre nom.

ALEXANDRE; comment, dans sa jeunesse, manifesta la pénétration de son jugement, I, 53. Se repentit de n'avoir pas écouté un avis, 447.

ALEXANDRE (le pape), I, 73. Alexandre V, qui étoit devenu très gros.

ALEXANDRE (le pape), I, 352. Alexandre VI (Borgia).

ALLIACO, I, 289. Pierre d'Ailli, archevêque de Cambrai, et cardinal.

ALLIANCES (isle des), II, 64. On veut que ce soit la Picardie.

ALLURE des freres Fredons, en arrière comme en avant, II, 377.

AMBRE gris, I, 321. Rabelais le confond avec le *sperma ceti*. **AME**; n'habite jamais en sec, I, 19.

AMES des héros; prodiges qui annoncent leur départ, II, 130.

AMIENS; ses rotisseries, II, 73.

ANIS de Guillaume du Bellay, II, 131.

AMODUNT et *Discordance*; leur portrait, II, 147.

AMOUR; quels furent ses père et mère, II, 231.

AMOURETTES; ce que c'est, I, 515.

AN *Jubilé*, II, 272. C'est l'an 1525, où, sous le pontificat de Clément VII, on célébra un jubilé.

ANACRÉON; sa mort, II, 97.

ANAGNOSTE; lecteur de Gargantua, I, 81.

ANARCHE; roi des Dipsodes, est vaincu et fait prisonnier par Pantagruel, qui le donne à Panurge, I, 356. Est fait crieur de sauce verte, 358.

ANDOUILLES; en guerre avec Caresme prenant, II, 157. Attaquent Pantagruel, 176. Rue Pavée d'Andouilles, d'où lui vient ce nom, 180. Ce nom, dont on ignore l'origine, date du seizième siècle.

ANDRÉ (Jean), I, 540. Jurisconsulte de Bologne, duquel nous avons: *Commentaria super decreto Bonifacii VIII*; Ant. Koberger, 1486, in-fol.

ANE, piqué par un taon, I, 155. Ane qui mangeoit des figues, II, 97. Pourquoi a les oreilles longues, I, 288.

ANGESTON, I, 20. C'est Jérôme le Hangest, docteur de Paris, et Théologien scolastique.

ANGLAIS (un); quel genre de mort il choisit, II, 151. Ce fut George, duc de Clarence, frère d'Edouard IV, qui périt de cette manière, en 1478, par ordre du roi.

ANIMAL intestin au corps des femmes, I, 520. Le clitoris.

ANIMAUX venimeux, II, 258.

ANNEAU d'argent que portoient au pouce les huissiers, pour sceller les exploits, II, 78.

ANNEAU de Hans Carvel, I, 503. Voyez le conte de La Fontaine. Ce conte vient originairement des facéties du Pogge, et, avant Rabelais, l'Arioste l'avoit inséré dans la cinquième de ses satires.

ANNÉE des grosses mesles, I, 208.

ANTAGORAS, poète; sa réponse à Antigonas, II, 74.

ANTI-APHRODISIAQUES, I, 514.

ANTIOCHE la neuve, II, 25. C'est la ville de Rome. Il est ici question du sac de cette ville, en 1527.

ANTONIN (l'empereur), I, 372 Caracalla, fils de Septime Sé-

vère; très méchant prince, et très avide de délations. Voyez Hérodien, livre IV.

APÉDEFTES (isle des) (non lettrés), II, 336. On entend ici les membres de la chambre des comptes, qui n'avoient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges.

APOLOGUE du roussin et de l'âne, II, 296.

APOTHICAIRES; dans quoi conservoient leurs drogues, I, 2. Luminaire des apothicaires, II, 249. Voyez LUMINAIRE.

ARBRE de Saint Martin; ce que c'est, I, 128.

ARCHERS célèbres, II, 152.

ARDILLON, I, 227. Antoine Ardillon, prieur de Légugé, abbé de Fontaine-le-Comte.

ARÉOPAGISTES; un de leurs jugements, I, 569. Voyez Aulugelle, livre XII, chapitre VII; et Valère Maxime, livre VIII, chapitre IV.

ARGIVES, I, 37. Les Argiens, qui, au dire de Plutarque, portoient le deuil en blanc. Au reste, le deuil des Grecs étoit le verd foncé, et non le noir, comme le dit Rabelais.

ARGUMENTATION par signes, I, 302. C'est une suite de coqs à l'âne, comme les plaidoyers de Baisecul et d'Humevesne.

ARGY, I, 158; village près de Chinon, ainsi que les autres nommés dans la même page.

ARMÉES; d'où vient le grand bruit qui s'y fait, I, 480.

ARMES offensives et défensives, I, 373.

ARNAULD de Villeneuve; ne songea jamais, I, 431. Nous avons fait d'inutiles recherches pour découvrir où Rabelais avoit puisé ce fait. Mais, du moins, aurons-nous la satisfaction de prouver qu'il est faux, ce dont on ne s'étoit pas encore douté. Ouvrez le petit traité d'Arnauld, intitulé *Expositiones visionum que fiunt in somnis*, lequel fait partie des œuvres médicales qu'on ne lui a jamais contestées, vous y trouverez (chap. VII) le passage suivant : *Ita recolo in somno me vidisse lupos quatuor, quadam nocte, qui, ore aperto, insultum in me videbantur facere*, etc. Donc le bon Arnauld de Villeneuve, qui voyoit en dormant quatre loups acharnés contre lui, révoit tout ainsi que les autres hommes. Avis à ceux qui, comme

Rabelais, citent de mémoire. Les œuvres d'Arnauld de Villeneuve ont été recueillies et publiées; Parme, 1585, in-folio. Voyez *Villanovanus*.

ART militaire, par qui inventé, II, 245.

ARTACHÉE, I, 212. Géant cité par Hérodote, l. VII, c. 117.

ARTEMIDORE, I, 299. *Artemidori de somniorum interpretatione*, lib. V; Venise, Alde, 1518, in-8°.

ASBESTOS; lin incombustible: ses propriétés, I, 602.

ASCLEPIADES, médecin, ce dont il se vantoit, II, 18.

ASNERIE de Plaute, I, 574. C'est son *Asinaria*.

ASOPHE phlegmatique, I, 427. Asope, roi de Béotie, métamorphosé en fleuve.

ASPHARAGE, ville située dans la bouche de Pantagruel, I, 362. C'est le mot grec *aspharagos*, qui signifie gosier.

ATLANTIQUES (les) ne songent jamais, I, 431. C'est au dire d'Hérodote et de Pline.

AUBELIÈRE; ce que c'est, I, 45.

AVIGNON, siège de la galanterie, comme terre papale, I, 228.

AUTORITÉS qui déclarent légitime l'enfant né à onze mois, I, 14.

AYL (Saint), II, 19. Lisez: Saint-Agnan, près Orléans.

B

BACBUC, prêtresse du temple de la dive bouteille, II, 429. Voltaire en fait un prêtre.

BACCHUS; pourquoi peint sans barbe, I, 513. Sa victoire sur les Indiens, II, 419.

BADEBEC, femme de Gargantua, meurt en accouchant de Pantagruel, I, 215. Son épitaphe, 221. Gargantua étant François I^{er}, Badebec se trouve Claude de France, épouse de ce monarque. Suivant Le Motteux, elle est Marguerite de Valois, reine de Navarre.

BALLERUC, I, 366. Balaruc, eaux minérales à quatre lieues de Montpellier.

BANNIÈRES des freres Fredons, II, 379.

BARBATEAS (André), I, 540. Jurisconsulte sicilien, dont les œuvres furent imprimées à Bologne, en 1472.

BARBEROUSSE; comment traite les Milanais, II, 187.

Barbouillamenta Scotti, I, 236. Le même Jean Duns Scot, dit le docteur Subtil, que Rabelais appelle Jehan d'Escosse (livre I, chap. XIII). Voyez ce mot.

BARRAUO (*Joaninus de*), I, 62. Guillaume le Breton, qui, dans sa Philippide, dit :

• Et se Parrhisios dixerunt nomine græco,

• Quod sonat expositum nostris audacia verbis.

BARTACHIN, I, 211. Jean Bertachino, jurisconsulte de Fermo, duquel nous avons un *Tractatus de Episcopo*; Lyon, 1533, in-8°, et un *Repertorium iuris*.

BARTOLE, surnommé lanterne de droit, II, 404.

BASCHÉ (le seigneur de). Son histoire, II, 76. Les noces de Basché passèrent en proverbe. D'Aubigné le rappelle au liv. III, chap. V de son *Baron de Feneste*.

BASMETTE (la), I, 45. Couvent auprès d'Angers, ainsi nommé parcequ'il fut bâti sur le modèle de la sainte Baume, par René, duc d'Anjou et comte de Provence. Les mots *basme*, *baume*, signifioient autrefois grotte, caverne.

BATAILLE des geais et des pies, II, 9. Ce combat, s'il faut en croire les historiens du temps, n'est point fabuleux. Il eut lieu en 1488, peu de jours avant la bataille de Saint-Aubin. Pogge parle d'un autre semblable combat de geais et de pies, qui avait eu lieu au même endroit, en 1451.

BATELEURS de Chaunis, I, 90.

BATON à un bout, ce que c'est, I, 455. *Bâton rompu* sur deux verres pleins d'eau, 335.

BEAUCE (la); d'où vient ce nom, I, 59. A cette page, lign. 29, il faut lire ainsi: le treune *beau ce*.

BEDA, I, 299. L'ouvrage que désigne Rabelais est: *Venerabilis Bedæ de infirmitatione et manuali loquela*, dont Frédéric Morel a depuis donné une version latine; Paris, 1614, in-8°.

BEDA, I, 236. Noel Beda, docteur de Sorbonne, homme gros, gourmand, et ennemi des lettres.

BELIER (peau de), II, 291. Rabelais veut désigner l'ordre de la Toison d'or. *Beliers* de Scythie, I, 58.

BELLAY (Guillaume du), prophétise à l'article de la mort, I, 470. Prodiges qui précèdent son trépas, II, 130.

Bethum; étymologie de ce mot, I, 375.

BESACES (les deux), I, 445.

BRUSSE; bourg sur la rivière du même nom, auprès de Lou-dun, I, 24.

BEUVEURS (propos des), I, 18.

BIBAROYS (I, 24) à la gasconie, pour le *Vivarois*.

BIBLIOTHEQUE imaginaire de Saint-Victor, I, 234.

BIERE ou **BIERRE** (forêt de), I, 72. Ancien nom de la forêt de Fontainebleau.

Biga salutis, I, 234. *Sermones dominicales perutilis, a quodam patre Hungaro, Biga salutis intitulati*. Haguenau, 1497, in-4°, 1501, in-4°.

BLANC; ce qu'il signifie, et pourquoi, I, 35.

BLASON des couleurs; voyez *couleurs*.

BLED en herbe; à quoi sert, I, 390.

BLEU; ce qu'il signifie, I, 40.

BOIRE, est le propre de l'homme, II, 443.

BON CHRÉTIEN (poires de); leur prétendue origine, II, 136. Les poires dont on retrouve le plus souvent le nom dans les anciens auteurs sont celles d'Amiot, de beurrée, de campane, chat, de chevalier, coing, de couillard, dorée, d'eau rose, de l'escuyer, d'épine, de fin or, de hastiveau, layde bonne, de livre, à main, de mollart, musquette, de Nostre Dame, de parmain, de rateau, de renoult, de rosette, de rouseau, sept en gaeulle, de serveau, superbe, à deux têtes, de ver-delet.

BON HOMME qui portoit deux petites filles dans ses besaces, I, 283. Cet apologue est attribué à Ésope, par Stobée.

BONTIVET I, 184. Château de l'amiral de ce nom, à la vue de Châtelleraut.

BONNES NOUVELLES (Notre-Dame de), I, 100. Abbaye près Orléans.

BONNETS à la Marrabaise, I, 31. Voyez au Glossaire le mot *Marrabais*.

BOSSUS; leur origine, I, 210.

BOTTE de saint Benoit, I, 138. On appeloit ainsi une énorme tonne que possédoient les bénédictins de Boulogne-sur-mer.

BOULETS de canon entrés dans les cheveux de Gargantua. I, 131. Moyen fantastique d'arrêter les boulets de canon, II, 248. Aujourd'hui les professeurs de physique amusante escamotent avec beaucoup d'adresse les balles des pistolets, des fusils, et même un boulet de canon.

BOURBONNENSY, I, 366. Bourbon-Lancy, eaux minérales.

BOURGEOIS (frère Jean), I, 409. Cordelier prédicateur, contemporain de Louis XI et de Charles VIII.

BOURGUEIL (Saint-Pierre de). Abbaye de bénédictins au diocèse d'Angers.

BOUTEILLE; en quoi diffère du flacon, I, 19.

BOUTEILLE (*dive*); description de son temple et de son oracle, II, 406. Il a existé jadis un ordre de la *Dive Bouteille*, fondé sur le roman de Rabelais, et dans lequel cette bouteille étoit représentée et célébrée.

A ce sujet, le lecteur sera peut-être curieux de connaître les divers ordres étrangers à la franc-maçonnerie. Nous allons leur en indiquer sommairement les principaux.

1. La chevalerie sociale de l'*Aimable commerce*, établie en 1724, à Verdun sur Meuse. *Ibid.*, 1724, in-12. 2. La société de l'*Aloyau*. 3. Les chevaliers de l'*Ancre* (motifs, etc. Paris, sans date, in-8°), dérivés de l'ordre de la *Félicité*. 4. L'ordre de la *Boisson*. Les membres de cette société publioient chaque année, comme ceux du Caveau Moderne, des recueils en vers et en prose. Elle fut instituée en 1705, par le François Réjouissant (de Pesquieres). 5. L'ordre du *Bouchon* (statuts et secrets, s. d., in-8°). 6. Les chevaliers de la *Cajote* (statuts 1683, in-12.) L'ordre des *Capripedes*, *Ratiers*, ou *Lucifuges*, dont les assemblées se tenoient à Lion, en Languedoc, au clair de la

lune. 7. Les frères *Charbonniers* (instruction; Besançon, 1812, in-12.): c'est de cet ordre fort innocent qu'on a fait, en le tournant vers la politique, les farouches *Carbonari*. L'ordre des *Charpentiers*, relatif aux *Fendeurs*. 8. L'ordre de la *Coignée* (sans date, in-8°.) 9. L'ordre des *Coteaux*. 10. L'ordre de la *Coupe*, établi à Toulouse. 11. L'ordre et société de la *Culotte*, dont les statuts furent rédigés en 1724, par le Fr. Béquillard. 12. L'ordre de la *Centaine*, dérivé des *Fendeurs*. 13. Le triomphe de la constance dans l'ordre héroïque des illustres seigneurs, les chevaliers invulnérables, ou du *Diamant*, s. d. in-4°. 14. L'ordre des *Éveillés*, que M. Thory nous a fait suffisamment connoître. 15. L'ordre de la *Félicité*, dont la parole est ce

Mot énergique au plaisir consacré.

Cet ordre, fort célèbre au milieu du dernier siècle, a fait naitre un grand nombre d'ouvrages, aujourd'hui peu communs, tels que : Formulaire du cérémonial en usage dans l'ordre de la *Félicité*; 1745, in-12. L'*Antropophile*, ou le secret et les mystères de l'ordre de la *Félicité*, 1746, in-12. L'ordre hermaprodite, ou les secrets de la sublime *Félicité*, 1748, in-12. Le moyen de monter au plus haut grade de la marine sans se mouiller. s. d., in-12. Dictionnaire de l'ordre de la *Félicité*, par Fleury, in-8°. 16. L'ordre des *Fendeurs* (prodigue converti, moins diable que noir). Il en existe une instruction, 1788, in-8°. 17. L'ordre des chevaliers *Feuillants* et des dames *Philéides*. Cet ordre, établi en Bretagne, a pour parole: Avez-vous effeuillé les roses? R. Et les pampres. 18. L'ordre de la *Fidélité*, dérivé des *Fendeurs*. 19. Les chevaliers de la *Grappe* (statuts et ordonnances, 1697, in-12), établi à Arles, par Damas de Gravaison. 20. Institution de l'ordre des chevaliers de la *Joye*, sous la protection de Bacchus et de l'Amour, 1696, in-8°. 21. L'ordre des *Lanturelus*, institué en 1771, par le marquis de Croismare, pour faire diversion dans les esprits affectés de la suppression des parlements: le comte du Nord, durant son voyage à Paris, en fut reçu membre. 22. L'ordre de Liberté. 23. Les agréables divertissements de la

table, ou réglemens de la société des frères et sœurs de l'ordre de la *Méduse*. Marseille, sans date, in-12, fig. 24. L'ordre des *Mopses* (secret révélé; Amsterd., 1745, in-12.) 25. L'ordre de la *Miséricorde* (Voyez Thory). 26. La société du *Palladium*. 27. L'ordre des compagnes de *Pénélope*. 28. L'ordre de la *Perseverance*, établi en mars 1777, et dans la réception duquel on érige trois autels, à l'honneur, à l'amitié, à l'humanité. 29. L'ordre des *Philochoréites*, ou amis de la danse. 30. L'ordre de la *Pelote*. 31. L'ordre de *Noé*, entièrement différent de celui des Noachites. 32. L'ordre de la *Rape*. 33. L'ordre de la *Ribalderie*, institué à Paris en 1612. 34. Les chevaliers et nymphes de la *Rose*. 35. L'ordre des *Sophisiens*, institué par M. Cuvellier, en 1801. 36. L'ordre des *Tancardins*, que rendirent célèbre les chansons de Laisné. 37. L'ordre de *Ferrières*, autrement dit du Sifflet. 38. Les chevaliers de l'Union, établis à Vienne en Dauphiné, en 1734. 39. L'ordre de chevalerie des *Cocus* réformés, nouvellement établi à Paris, etc. P, s. d., in-8°, etc.

BRACQUE, I, 81. Jeu de paume au faubourg Saint-Marceau, qui avoit pour enseigne un chien *bracque*.

BRAGUETTE de Gargantua, I, 29. Braguette, première pièce du harnois, 411.

BRAGUIBUS, hermite de l'isle Sonnante, II, 279.

BRAMOND, I, 222; ou Fremond; bourg de Lorraine, où l'on fabriquoit quantité de poêlons de fer.

BRANLEMENT de tête; ce qu'il signifie, I, 553.

BRAYER (Jamet), pilote de Pantagruel, II, 37.

BREHEMONT; sur la Loire, à trois lieues de Chinon, I, 26.

BRENE, I, 55. Petit pays de la Touraine.

BRICOT, I, 235. Guillaume Bricot, pénitencier de Notre-Dame.

BRIDÉ (Jobelin); second maître de Gargantua, I, 53.

BRIDOYE, juge les procès avec des dés, I, 548. Son nom a fourni à Beaumarchais celui de *Bridoisson*. Le Motteux veut que Bridoye soit le chancelier du Poyet.

BRINGUENARILLE, géant; sa mort inopinée, II, 98. Ce nom de Bringuenarilles, que l'on peut rendre par fendeur de na-

seaux, a été emprunté par un rustre imitateur de Rabelais, dans le *Voyage et navigation aux isles inconnues*, livre aussi plat, aussi bête, aussi grossier, que celui du curé de Meudon est ingénieux et piquant. On ne sauroit comprendre comment le savant Dolet, ami de Rabelais, a pu imprimer cette pièce à la suite de l'édition qu'il a donnée du Pantagruel.

Brocadium iuris, I, 555. Ce dont Bridoye fait un professeur est le titre d'un livre : *Brocardica juris, seu modus legendi contenta et abbreviaturas utriusque juris*. Paris, Est. Jehanot, 1497, in-16.

BRUCLEFER, I, 137. Étienne Brulefer, cordelier, qui vivoit du temps de Louis XI, et qui composa des *sermons* et un *commentaire* sur le quatrième livre des Sentences.

BUCHERON qui a perdu sa cognée, II, 21.

BUZANÇAY, I, 572. Paresse du Poitou, élection de Châteauroux, sur l'Indre.

C

CABALE en matière de bœuf salé, I, 443.

CABIRES ; leurs ministres sont à l'abri des dangers de la mer, II, 106.

CACHELAID, ce que c'est, II, 377.

CADENAS de chasteté, I, 535. Les curieux recherchent le plaidoyer de Freydier, avocat de Nîmes, contre l'introduction des cadenas ou ceintures de chasteté. Montpellier, 1750, in-8°. Le Duchat dit que cette honteuse et souvent inutile invention pensa s'introduire en France sous le règne d'Henry II, apportée par des Italiens ; mais qu'elle ne reparut plus depuis. L'ouvrage de Freydier prouve le contraire.

CADOTN, I, 191. Abbaye de Pordre de Citeaux au diocèse de Sarlat en Périgord, dans laquelle étoit un des dix ou douze saints-suaires connus.

CAGOTZ ; leur portrait, II, 182. D'une quinte espèce, 285.

CAHUSAC, I, 46. Terre dans l'Agenois, appartenant alors au baron d'Estissac.

CALIXTE (le pape), I, 353. Alphonse de Borgia, dit Calixte III.

CANARIENS ou *Ganarriens*, I, 47. On veut que ce soient les Génois, révoltés contre Louis XII.

CANDE, I, 101. Bourg de Touraine où étoit enterré saint Martin, archevêque de Tours.

CAPO *Melio*, II, 125. Capo del Malvasia.

CAPUCINGAUX, II, 286.

CARDINGAUX, II, 284.

CARÊME; funestes effets de cette institution, II, 389.

✕ CARESME-PRENANT; description de sa figure et de ses mœurs, II, 139.

CASSADE (isle de), II, 307. Isle des Joueurs. Le mot *cassade* signifie aussi une bourde, une chose imaginaire.

CASTILIER, II, 329. Les Châteliers, abbaye de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Poitiers.

CATON (Marcus Portius), ce qu'il évitoit avec le plus de soin, II, 121.

CENT-HUIT; analyse de ce nombre, II, 411. Voyez *Psychogonie*.

CEPOLA, I, 256. *Bartholomæi veronensis, vulgo nuncupati Cepollæ*. V. J. D. *Cautelæ juris*, 1490, in-4°. Paris, Jean Petit, 1508, in-8°.

CERAMITE, ce que c'est, 403.

CHAISSON, I, 45. Chinon, patrie de Rabelais. Première ville du monde, II, 409.

CHAMBOURG, I, 184. Chambord, magnifique château bâti par François I^{er}.

CHAMBRIER, II, 344. C'est Joachim Camerarius. Les citations indiquées ici par Rabelais sont : Cicéron, *Tuscul.*, quest., liv. I; Diogène Laërce, vie d'Aristote; Politien, Chap. I de ses *Mélanges*; Budé, *de asse*, lib. I; Camerarius, chap. X de ses *observ. in tuscul.*, et François Fleury, dans son apologie contre les calomnieurs de la langue latine.

CHAMEAU noir et homme pie, I, 378.

CHAMÉLÉON, II, 41. Voyez Pline, liv. XXII, chap. VIII.

CHAMPIGNONS; viande des dieux, et pourquoi, II, 206.

CHANEPH (isle de), II, 252. Ce mot signifie hypocrisie.

CHANSONS de la coignée, II, 26 et suiv.

CHANTELLE, I, 226. Place forte du Bourbonnois.

CHANVRE, dit Pantagruelion; son utilité, ses vertus merveilleuses, I, 588 et suiv.

CHAPPEAUX de Cassade, II, 308. Ce sont les chapeaux des cardinaux, des évêques, etc.

CHAPPERONS des fous en titre d'office; quels ils étoient, I, 483, 541.

CHAPPUYS (le capitaine), I, 32. Claude Chappuys, Tourangeau, valet de chambre de François I^{er}, et dont nous avons, entre autres ouvrages, un panégyrique de ce prince, et le discours de la Court (en vers). Paris, André Rosset, 1543, in-8^o. Dans le titre de ce discours, il se qualifie de libraire du roi.

CHARETÉ; ce que c'est, II, 308. Ce mot vient de *cara*, le visage. Rabelais joue sur les mots *chareté* et *charité*.

CHATS FOURRÉS, II, 309. Les inquisiteurs, les juges criminels, etc.

CHAUSSES de diverses espèces, I, 70. Outre celles indiquées par Rabelais, on a compté encore les chausses à la bigotte, à la bougrine, à la garguesque, à la gigotte, etc. Les chausses foncées, que ne portoient point les moines, étoient fermées et avoient un fond.

CHELI (isle de), II, 69. Suivant l'*Alphabet de l'auteur françois*, ce mot est dérivé de l'hébreu, et signifie pacifique; mais, selon Le Motteux, il est formé du grec *cheillee*, les lèvres, et indique des gens beaux diseurs et complimenteurs, ce qui s'accorde mieux avec la narration de Rabelais.

CHELIDOINE; ce que c'est, II, 43.

CHEMINS (isle des), II, 373.

CHEMISES; quand on commença à les fronser, I, 28.

CHEVAUX; comment on les accoutume à n'avoir pas peur des corps morts, I, 130. Chevaux de bois de Gargantua, 44.

CHIEN; remède contre ses morsures, I, 20. *Chien de Vulcain*, II, 23, *Chien* rencontrant un os médullaire, I, 3. Dormir en

chien, ce que c'est, II, 253. Manière de faire pisser les chiens sur quelqu'un, I, 315.

CHILIFICATION; comment elle s'opère, I, 399.

CHILON, Lacédémonien; son dict, I, 71.

CHINON; blason de cette ville, II, 409. Comment est la première du monde, *ibid.*

CHICQUANOUX, leurs mœurs et usages, II, 75. Comment gagnent leur vie, *ibid.* Portoient au ponce un anneau d'argent, 78. Les Chicquanoux, ainsi que le fait assez connoître leur nom, sont les huissiers et les sergents.

CHOUX *cabus*; leur origine, II, 23.

CICÉRON; son mot sur les aigles romaines, II, 170.

CIERCE, vent de Languedoc, II, 181.

CINQ; pourquoi ce nombre est dit nuptial, I, 465.

CLERGAUX; comment se forment, II, 287.

CLOCHES de Varennes, ce qu'elles disent, I, 497 et 503.

Cloches de Notre-Dame emportées par Gargantua, 62.

CLOVAUD (Saint), I, 101. Clodoald, petit-fils de Clovis, dont on a fait un saint.

COCQ d'Euclion; I, 379.

COCU; moyens de ne point l'être, I, 503, et 523.

COCUAGE; histoire de ce dieu, I, 334.

COENE; d'où lui vient ce nom, I, 443.

COIGNÉE; ce que signifie ce mot, II, 26. Les trois Cognées, 27. Cognées perdues, 28.

COINGNET (Pierre du), II, 24. Pierre du Coingnet, avocat-général du parlement de Paris, sous Philippe de Valois. Il s'opposa vivement à quelques entreprises du clergé contre l'autorité royale. Pour s'en venger, les prêtres, à sa mort, firent faire à sa ressemblance des marmousets de pierre qu'on plaçoit dans les *encoignures* des églises, et qu'on nommoit des *pierres du Coingnet*. On éteignoit les flambeaux contre ces marmousets, ce qui les rendit en peu de temps sales et défigurés. Aussi passa-t-il en proverbe de dire: laid comme Pierre du Coingnet.

COIREAUX; ce que c'est, I, 16.

COLDERETS, I, 366, Caulderets, eaux minérales dans les Pyrénées.

COLINET, II, 275. C'est probablement Jehan Molinet, chanoine de Valenciennes, dont nous avons les *faictz et dictz*. Paris, Longis, 1531, in-fol. Le Jacques Colin dont parle Le Duchat en cet endroit, a traduit en françois le procès d'Ajax et d'Ulysse, par Homère; Lyon, de Tournes, 1547, in-8°.

COLLETS, ou Cachecouls, fermés par devant, et ouverts par derrière, comme les robes à guimpes d'aujourd'hui, I, 294.

COLONIE d'Utopiens, transportée en Dipsodie, I, 382.

COMBAT des fouaciers de Lerné, contre les bergers de Gargantua, I, 93. De Pantagruel contre Loup-garou et les trois cents géans, 343. De Pantagruel contre l'armée des Andouilles, II, 176. Quelques uns veulent qu'il soit ici question de la journée des Suisses à Marignan, et, par le monstre ailé, entendent le cardinal de Sion.

COMMANDEUR jambonnier; I, 62. Voyez au *Rabelaisiana*.

COMPOST (le); I, 53. *Liber Aniani qui Computus nuncupatur*. Paris, Albin Lotrian, s. d., in-4°. Lyon, Cl. Nourrit, 1504, in-4°, etc.

CONCUPISCENCE; par quels moyens est réfrénée, I, 513.

CONDEMNATION (isle de), II, 309. Domaine de l'inquisition, de la Tournelle criminelle, de la grand'chambre du parlement.

CONQUÊTES chimériques de Picrochole, I, 117. Moyen de conserver les conquêtes, I, 382.

CONSEILS de Pantagruel sur le mariage de Panurge, I, 415. C'est, mariez-vous, ne vous mariez pas. Au reste, dans ce chapitre, Rabelais a voulu imiter l'Écho d'Érasme. Le premier mot de la réponse de Pantagruel fait toujours écho avec le dernier de la demande de Panurge. Voilà pourquoi nous avons imprimé ce premier mot en italique. Ce passage est aussi imité de Gello.

CONSULTATION entre un théologien, un médecin, et un philosophe, sur le mariage de Panurge, I, 506.

CONTREPETERIE, I, 288. Autre, 311.

CORDELIER dont les habits sont cousus par Panurge, I, 288.

Pourquoi les cordeliers ont la C..... si longue, *ibid.* Cordelier qui jette à l'eau un homme chargé d'argent, qu'il portoit sur son dos, I, 477.

CORNE d'*Hammon*; ce que c'est, I, 435.

CORNES; ne sont symbole de cocuage, I, 438. Voyez la *Dissertation sur les cornes antiques et modernes*, par C. F. Viel; Paris, 1785, in-8°.

CORRECTEURS des comptes, II, 340.

CORRUPTION, ce que c'est, II, 320.

X COUILLATRIS, bûcheron; son histoire, II, 21 et suiv. On veut que ce Couillatris soit un gentilhomme poitevin, qui vint pour affaires à la cour, et que François I^{er} enrichit parcequ'il devint amoureux de sa femme. On ajoute que nombre d'hommes de province, qui avoient aussi de belles femmes, vinrent bientôt à Paris, mais qu'ils ne réussirent point dans leurs honteuses prétentions.

COUILLES d'Oriflant servent de bourses, I, 30. *Couilles* de Lorraine, leur origine, I, 210. Cette expression a passé en proverbe. Voltaire a rappelé l'*attribut de Lorraine* dans une épître à Pallu, de 1725. Pourquoi elles sont si longues, I, 288.

COULDRAY (le); bourg du Poitou, I, 16.

COULEURS de Gargantua, I, 35, 36. Ce qu'elles signifient. Le *Blason des couleurs*, que Rabelais traite si mal, a pour auteur Sicile, hérault d'armes d'Alphonse, roi d'Aragon. Il est intitulé: *le Blason des couleurs en armes, liurees et diuises, tresutile et subtil pour scauoir et congnoistre dune et chascune couleur la vertu et propriété*. s. d. ni nom de lieu, in-8°, fig. Rabelais s'est trompé quand il a dit que l'auteur n'y avoit pas mis son nom. Il se nomme dans le prologue. Le même livre existe en italien: *trattati de i colori nelle arme*, etc. Venise; Nicolino, 1565, in-8°. Sicile a publié aussi le *Blason de toutes armes et escutz, tresnecessaire, utile et proufictable a tous nobles seigneurs*, s. d., in-8°. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que nulle part l'auteur n'y dit, comme le prétend Rabelais, que *blanc signifie foy, et bleu fermeté*. Voici les propres paroles de Sicile:

« Le second métal est blanc... couleur laquelle par figure re-

presente *leau*, qui est, apres *lair*, le plus noble des elements.— En complexion, signifie *flumatique*; en vertu, *iustice*, *bonne conscience*, *chasteté*, commencement de *beauté* et de *ioye*. Blanc represente le *Baptisme*.

« La quarte couleur est *lazur*, laquelle represente le ciel (même interprétation que celle de Rabelais); et, des quatre elements, l'*air*: en vertu, cest *loyauté*, *science*, *bonté*, *courtoisie*, *amitié*; et represente la *Confirmation*.

COULEURS des étoffes, I, 192. Rabelais donne ici les noms des couleurs d'étoffes les plus usuelles de son temps. Mais Dau-bigné en a réuni un bien plus grand nombre au liv. I, c.^e III de son *baron de Fœneste*. Parmi ces couleurs, plusieurs sans doute sont fantastiques, comme on le reconnoitra facilement, mais les autres pourroient fort bien trouver grace devant les élégantes de nos jours.

Ce sont: *Turquoisé*, *orenzé*, *feuille morte*, *isabelle*, *zizoulin*, couleur du roy, (cette couleur a varié), *minime*, *tristamie*, *ventre de biche* ou de *nonnain*, *amarante*, *nacarade*, *pensée*, *fleur de seigle*, *gris de lin*, *gris d'esté*, *poil de souris*, *orangé pastel*, *espagnol malade*, *celadon*, *astrée*, *face grattée*, couleur de *rat*, *fleur de pescher*, *fleur mourante*, *verd naisant*, *verd gay*, *verd brun*, *verd de mer*, *verd de pré*, *verd de gris*, *merde d'oye*, *jaune paisle* (paille), *jaune doré*, couleur de *judas*, *d'enfer*, *de vérollé*, *d'aurore*, *de serain*, *escarlatte rouge*, *sang de beuf*, couleur d'eau, couleur d'*Ormus*, *argenté*, *cinge mourant*, couleur d'*ardoise*, *gris de ramier*, *gris perlé*, *bleud mourant*, *bleud de la febue*, *gris argenté*, *merde d'enfant*, couleur de *selle à dos*, de *vefve resjouie*, de *temps perdu*, *flammette*, de *soulphre*, de la *faveur*, couleur de *pain bis*, couleur de *constipé*, couleur de *faute de pisser*, *jus de nature*, *cinge envenimé*, *ris de guenon*, *trespassé revenu*, *espagnol mourant*, couleur de *baize moy ma mignonne*, couleur de *péché mortel*, couleur de *crystalline*, couleur de *beuf enfumé*, de *jambons communs*, de *soulcys*, de *dezirs amoureux*, de *racleurs de cheminée*.

COUPPEAUREILLE, ce que c'est, I, 343.

Coups de bâton donnés, II, 92. Racine a mis en rime les propres expressions de Rabelais. Ce dernier dit: « Si, en tout le territoire, nestoyent que trente coupz de baston a gualigner, il en emboursoyt tousiours vingt huyct et demy. »

Et Racine:

Et si, dans la province,
Il se donnoit en tout vingt coups de nerf de bœuf,
Mon père, pour sa part, en emboursoit dix-neuf.
Plaideurs, act. I, scène 7.

COUSCOIL (histoire du frère), I, 477.

CRACHER *au bassin*; ce que c'est, II, 13.

GRAVANT; bourg voisin de la forêt de Chinon, I, 164.

CREVAILLES; ce que c'est, II, 329.

CROCQUER *pies*; ce que signifie, II, 10. Le verbe *pier* signifioit jadis boire.

le vous pry que iaye a pyer
Ung coup de quelque bon vin vieux.
Test. de Pathelin.

CROUSLEMENT de tête, signe fatidique, I, 573.

CROUSTELLES, I, 226. Bourg à une lieue de Poitiers.

CUIDEURS *de vendange*; qui nommoit-on ainsi, I, 92.

CUISINIERS de Pantagruel, II, 172.

CUISSES des demoiselles; pourquoi sont toujours fraîches, I, 139.

CUNAUT (Notre-Dame de), I, 100. Gros prieuré de l'Anjou.

CUPIDON; pourquoi n'attaquoit point les Muses, I, 516.

CUREZ; servoient jadis de sommeliers à leurs seigneurs, II, 76. N'étoit-ce pas enfermer le loup dans la bergerie?

CUSANUS, I, 272. Nicolas de Cusa, cardinal, qui, ayant remarqué que le déluge couvrit le globe dans le 34^e jubilé de cinquante ans depuis la création, annonçoit pareillement la fin du monde pour le 34^e jubilé de Père vulgaire, c'est-à-dire, pour le commencement du dix-huitième siècle.

D.

DAME (la douce), II, 376. C'est la Vierge.

DANSES de la quinte, II, 351. Voyez, pour les danses, au mot JEUX.

DAST, I, 366. Dags, eaux minérales aux Landes de Bordeaux.

DECRETALES; leurs vertus, II, 211. Argent qu'elles soutirent de France, 216. Décrétales écrites de la main d'un ange, II, 202. Le *Décret* de Gratien a été imprimé pour la première fois à Strasbourg; Eggesteyn, 1472, in-fol. Les *Decretales* de Grégoire IX; à Mayence, Schoiffer, 1473, in-fol. La *Sixiesme* des decretales, de Boniface VIII; à Mayence, Schoiffer, 1465, in-fol.; et les *Constitutions* de Clément V; Mayence, Schoiffer, 1460, in-fol.

DECRETALISTES; ce que disent leurs prédicateurs, I, 148.

Demoboron; qui est ainsi nommé, I, 383.

DEMOSTHENES; dépensoit plus en huile qu'en vin, I, 5. Reproche qui lui fut fait, *ibid.* Montré au doigt, 255. Ce passage est allusif à cette pensée de Perse: *At pulchrum est digito monstrari, et dicier: Hic est. Sat. I.*

DÉPART de Pantagruel pour l'oracle de la Bouteille, I, 588.

DESCRIPTION de l'abbaye de Thélème, I, 183.

DESULTOIRES (*desultorii*); ce que c'étoit, I, 84. Voyez au *Glossaire*.

DETTES (éloge des), des débiteurs et des emprunteurs, par Panurge, I, 402. Robert Turner en a fait aussi l'éloge (*Encomium debiti*). Voyez l'*Amphitheatrum Sapientiae Socraticae* de Dornaw. Nous avons encore un *capitolo in lode del debito* dans les *rime burlesche* de Berni; Florence, 1723, in-8°, 2 vol.

DEVINIERE (la); métairie de Rabelais, à Seville près de Chiron, I, 21.

DEVISE de M. l'Admiral, I, 35. C'est Philippe Chabot, amiral en 1526, et mort en 1543, lequel avoit pour devise une ancre, corps très lourd, et un dauphin, poisson très rapide à la course, avec cette légende: *festina lentè*. Au reste, cette devise fut celle de Titus, et non celle d'Auguste, comme le dit

Rabelais. Bernier veut qu'il soit ici question de l'amiral Annebault. — *Devise Pontiale*, quelle elle est, II, 378. Par cette expression, Rabelais rappelle ce qu'il a dit de Pontanus, au liv. I, chap. xix. Au reste, on ne trouve rien de tel dans les poésies de Pontanus. Voyez au *Rabelaisiana*.

DEUIL (couleur du), I, 37. Les Grecs portoient le deuil en verd foncé, les Turcs en bleu, les Arabes en gris, les Persans en brun, et les Chinois en blanc.

DEVOIRS du mariage; pourquoi ainsi nommés, I, 401.

DEZ; le sort des dez est illicite, I, 423.

DIABLE de Papefignière, son histoire, II, 189. Voyez le conte de La Fontaine.

DIABLES; craignent le tranchant des glaives, I, 480.

DIABLERIE (montre de la), II, 81.

DIAMÈTRE; son rapport à la circonférence du cercle, II, 430. Ce rapport n'est point rigoureusement exact.

DIANE; pourquoi est dite chaste, I, 514.

DICTE, I, 427. Aujourd'hui il monte di Setia, dans l'île de Crète.

DICTON victorial, I, 332.

DIEUX qui présidoient au mariage, I, 465. Aux planètes, II, 431.

DINDENAULT, marchand de moutons; sa querelle avec Panurge, II, 52. Comment périt, 61. Cette histoire est prise de Merlin Coccaye.

DIOGÈNE; action de ce philosophe au siège de Corinthe, I, 374. Son bâton, 381. Ce qu'il fit à l'égard d'un mauvais archer, II, 214.

DIPSODES, sujets de Pantagruel, I, 357. On veut que les Dipsodes soient les Lorrains. Suivant Le Motteux, les Dipsodes sont les Flamands, sujets de Charles-Quint; et les Amaurotes sont les Picards. Suivant d'autres, enfin, la guerre des Dipsodes est l'image de l'invasion de la Provence par les Allemands, et du siège de Marseille.

DISCOURS de Panurge en allemand, arabe, italien, anglois, basque, bas-breton, hollandois, espagnol, danois, hebreu,

grec, ancien gascon, et latin, I, 248 et suiv. On a voulu comparer ce chapitre à la scène où Pathelin parle successivement limousin, picard, normand, breton, etc. Mais ici Rabelais l'emporte beaucoup sur Pierre Blanchet. Cette pièce rappelle aussi le *Triumphus Cesareus* que Kircher a mis à la tête de son *OEdipus Ægyptiacus*, et qui est composé en vingt-cinq langues.

DIVINATION par les agonisants, I, 469; par les fous, 539; par les muets, 459; par les songes, 430.

DIVINATIONS de diverses espèces, I, 488. Malgré cette longue énumération, Rabelais en a omis un bon nombre. Pour y suppléer, nous avons placé le tableau particulier des diverses espèces de magies ou divinations à la suite du Glossaire; dans lequel, par conséquent, elles ne sont point admises.

DIVINITÉS que les Romains invoquoient pour les mariages, I, 465.

DIXAIN de Rabelais aux lecteurs, I, 1. *Dixain* à la louange de Rabelais, I, 203. *Dixain* de Jean Fabre, I, 371. *Dixain* de Salel, I, 203. Hugues Salel, de Casatz, valet de chambre du roi François I^{er}, poète célèbre pour son temps. Il traduisit en vers françois les onze premiers livres de l'Illiade, qui furent imprimés avec les treize derniers d'Amadis Jamin; Paris, Brayer, 1577, in-8°. Les œuvres de Salel ont été publiées; Paris, Rosset, 1539, in-8°.

DIXAIN de Rabelais à l'esprit de la reine de Navarre, I, 371. Si Le Duchat avoit connu l'édition du tiers livre de Paris, Chrétien Wechel, 1546, in-8°, il se seroit épargné ses réflexions sur l'édition de Valence, et sur le dixain en question, puisque ce dixain se trouve aussi dans cette édition de 1546, et dans celle, sans date, de Lyon, Pierre de Tours, in-16. D'ailleurs, une lecture plus réfléchie lui eût fait reconnoître que ce dixain ne contient qu'une licence poétique, et nullement une preuve de la mort de la reine de Navarre. Quant à l'édition de Valence, nous renvoyons le lecteur à ce que nous en avons dit dans la liste des éditions de Rabelais.

DOCTRINAL (le), I, 54. Rudiment latin en vers léonins, composé en 1242, par Alexandre de Villedieu, cordelier.

DODIN (histoire de Jean), I, 477.

DOGGES à deux et à quatre têtes, ce que c'est, II, 340.

DONAT, I, 53. *De octo partibus orationis*. Venise, J. de Ceroto, 1497, in-4°.

DONNER, dire, adjuger, II, 8. *Do, dico, addico*. Ces trois mots exprimoient chez les Romains les diverses fonctions du préteur. Par le premier, il donnoit l'action; par le second, il nommoit les tuteurs, curateurs; par le troisième, il adjugeoit à chaque partie contendante ce qui lui revenoit d'après la loi.

DORMI *securè*, I, 54. *Richardi Maidstoni sermones dormi securè. Vel de sanctis*. — *qui dormi securè, vel dormi sine cura sunt nuncupati, eo quod absque magno studio possint incorporari in mente et populo predicari*. s. d. (1480) in-fol. Nuremberg, 1486; Paris, 1503, etc.

DORMIR (moyen sûr de), I, 144. *Dormir pour de l'argent*, 364. *Dormir en chien*, ce que c'est, II, 253.

DOUÉ (jeux de), I, 395. Doué est une petite ville du Poitou, qui possède les restes d'un amphithéâtre romain, sur lequel les écoliers représentoient des moralités et des farces: spectacle que Rabelais nous dit avoir été souvent troublé par le désordre et la confusion des acteurs.

DOUHET (du), I, 255. Briand Vallée, seigneur du Douhet, conseiller au parlement de Bordeaux.

E.

EAU séparée du vin; comment, I, 91.

EAUX chaudes; d'où leur vient cette chaleur, I, 367.

ECCIUS, I, 238. Théologien allemand, adversaire de Luther.

ÉCHECS; description d'une partie d'échecs, sous la forme d'un tournoi, II, 361. Prise de Polyphile au *Songé d'amour*.

ÉCURIES au haut des maisons, I, 45.

ÉLOGE du Chanvre, I, 588 et suiv. Girolamo Baruffaldi a fait un poème intitulé, *il Canapaio*; Bologne, della Volpe, 1741, in-4°.

ÉDOUARD V, roi d'Angleterre; réplique de Villon à ce monarque, II, 268.

ÉLÉPHANT; description de cet animal, II, 392. Rabelais n'eût pas dû la placer dans le pays d'Imagination, puisqu'elle est véritable.

ELLÉBORE, ou plutôt *Hellébore* d'Anticyre, I, 80. C'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, du grec *Helleboros*.

ÉMERAUDE; sa vertu, I, 29. Voyez aux *Eroticæ*.

EMPEREURS nés de porteurs de rogatons, I, 6.

EMPIRES anciens; leur succession, I, 6.

ENAY, I, 53. L'abbaye d'Ainai, à Lyon, bâtie au bord du Rhône, sur les ruines de l'ancien *Atheneum*. On y remarquoit quatre énormes piliers en pierre rouge, que le peuple du pays disoit être de pierre fondue.

ENCREs sympathiques, dont plusieurs sont imaginaires, I, 320.

ENFANT né à onze mois, déclaré légitime, I, 13. Dans ce passage, Rabelais ne fait durer que quarante-huit heures les embrassements de Jupiter et d'Alcmène. Arnobe, qui devoit mieux connoître cette fable, les prolonge pendant neuf nuits, et se moque très plaisamment du peu de vigueur de Jupiter. « Ille, dit-il, noctibus vix novem unam potuit prolem extundere, concinnare, compingere; at Hercules, sanctus Deus, « natus quinquaginta de Thestio nocte una perdocuit, et non « men virginitatis exponere, et genitricum pondera sustinere. » (*Adv. Gent., lib. IV.*)

ENFANTS, ne se doivent marier sans le consentement de leurs parents, I, 583. Enfants fouettés en cadence, II, 199.

ENFANTEMENTS contre nature, I, 25.

ENFER; comment y sont traités les rois, I, 350.

ENGASTRIMYTHES; quels ils sont, II, 234.

ENGUERRANT, I, 483. C'est Monstrelet, au livre II de sa *chronique*.

ÉNIGME de Grippeminaud, II, 314. *Énigme* en prophétie, I, 198. Cette pièce est de Meslin de Saint-Gelais, à l'exception des deux premiers vers, et des dix derniers, qui sont de Rabelais.

Dans l'édition de Valence, ces dix derniers vers se lisent ainsi :

Reste en apres quyeux trop obliges ,
 Poiner, laissez, trauaillez, affliges ,
 Par cest onstil de leternel seigneur,
 De ces trauaux soyent refaicts en bonheur.
 La voira lon , par certaine science ,
 Le bien et fruit qui sort de patience.
 Car cil qui plus de poine aura souffert
 Auparauant, du lot pour lors offert
 Plus recepara. O quest a reuerer
 Cil qui en fin pourra persenerer !

Dans la pièce de Saint-Gelais, au lieu des septième et huitième vers, on lit :

Ou, si l'on peut, par fureur fatidicque
 Sans art, ny sort, auoir sens prophetique,

Le Motteux voit dans cette pièce, et non sans fondement, l'exposé des persécutions qui menaçoient les réformés, les *gents reduits a la creance evangelique*. Du reste, l'interprétation de la pièce par le jeu de la paume a été adoptée par l'éditeur des poésies de Saint-Gelais, Paris, 1719.

ENNASIN (isle), ou des Alliances, II, 64.

ENNEMI qui fuit ne doit être poussé à bout, I, 151.

ENTOMMEURES (Voyez *Iean*).

ÉPICTÈTE; sa devise aux enfers, I, 353; sa lanterne, ou plutôt sa lampe, II, 404.

ÉPIGRAMME sur le cinquième livre, II, 271.

ÉPILENIE de Panurge, II, 440.

ÉPISTEMON, à qui Panurge a recousu la tête, raconte des nouvelles des enfers, I, 349.

ÉPITAPHE de Badebec, I, 221.

ÉPITHÈTES graveleuses, I, 492, 500.

ÉRYX, I, 211. Géant que Hygin dit enterré en Sicile. Il donna son nom à la montagne appelée depuis Saint-Julien.

ESCHYLE, son genre de mort, II, 97.

ESCLOTS (isle des), II, 376. Les Esclots sont proprement des sabots; mais ici ils peuvent être considérés comme des san

dales de bois. Cette île représente le séjour des moines mendiants, pour lesquels Rabelais avoit une aversion particulière. Le Duchat veut que, dans ce chapitre, il soit spécialement question des Jésuites. Quoique les commencements de cet ordre devenu si puissant aient été fort humbles et fort misérables, cette assertion ne nous paroît pas suffisamment prouvée.

ESGUE orbe, ce que c'est, II, 80. Voyez ces deux mots au Glossaire.

ÉSOPE le François, II, 20. Allusion à la prétention ridicule qui fait descendre les François des Troyens et des Phrygiens.

ESTABLES au haut des maisons, I, 45.

ESTOMACH; moyen de le nettoyer, I, 367.

ESTROCS (bois d'), I, 143. Canton du Bas-Poitou, fertile en toutes sortes de fruits.

ÉTUDE; refrenne la concupiscence, I, 515.

EUDEMON, page de Desmarais, puis de Gargantua, I, 55.

ÉVÊQUE de Paris; comment se célèbre son entrée, I, 389.

EVESSAUX, II, 284.

EXEMPLES de saint Nicolas, I, 343. Traits d'histoire de la vie de ce saint.

EXERCICES de Gargantua, I, 81.

F.

FABIENS (famille des), II, 64.

FABLES de Turpin, I, 343. C'est l'histoire de Charlemagne, par le crédule archevêque Turpin.

FACET (le), I, 53. *Liber Faceti morosi docens mores hominum; Davenportie*. Jac. de Breda, 1494, in-4°. L'auteur de ce livre est Jean de Garlande.

FACULTÉ de théologie comparée *jumentis insipientibus*, I, 67. Le psaume indiqué par Janot est le 48 ou 49: *Et homo, cum in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis*.

FANFRELUCHES antidotées, I 9. On reconnoitra facilement que Rabelais a supprimé à dessein le commencement de cette

pièce, pour en augmenter l'obscurité, et tourmenter la curiosité du lecteur. C'est un véritable amphigouri, dont il seroit ridicule de prétendre interpréter le sens. Quant à l'épithète *antidotées*, Rabelais a sans doute entendu que cette pièce pouvoit servir d'*antidote* contre les principes de la cour de Rome, et autres poisons.

FAQUIN qui mangeoit son pain à la fumée du rôti, I, 540.

FARCE de l'homme qui avoit épousé une muette, I, 529. Quelques uns croient que cette farce, que nous avons inutilement cherchée, étoit de Rabelais.

FAT; ce que signifie ce mot, II, 271.

FAYE MONIAU (la), I, 123. Paroisse de l'élection de Niort, où il croit de fort bons vins.

FAYOLES, tétrarque de Numidie, I, 58.

FEMME ni belle ni bonne, à quoi peut servir, I, 181. *Femmes*, appétent les choses défendues, I, 527. Ont un animal intestin qui les subjugué, I, 520. Pourquoi ont les cuisses toujours fraîches, I, 139. *Femmes* veuves peuvent jouir des plaisirs de l'amour pendant deux mois après la mort de leurs maris, I, 14. Leur excuse de ce faire, 15. *Femmes* vieilles; dites présages, I, 448. Prédissent volontiers l'avenir, *ibid.* *Femmes* vieilles, mariées par Panurge, I, 293. *Femmes* voulurent écorcher les hommes, I, 457.

FEMME poète, extraite du sang de France, II, 276. C'est Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François I^{er}, et de laquelle nous avons, entre autres, l'*Heptameron*.

FESSUE (sœur); son histoire, I, 462. Voyez les *Colloques d'Érasme*.

Cette historiette rappelle une anecdote arrivée pendant la révolution de France:

On évacuoit un couvent de filles. Une seule religieuse ne voulut pas profiter de sa liberté. Mais, lui disoient ses compagnes, nous partons toutes, on va faire occuper le couvent par des troupes, vous serez violée. J'ai fait, répondit la sœur, vœu de garder la clôture; mais je n'ai pas fait vœu de n'être point violée; je reste.

FEVES; leur fleur crainte, et pourquoi, II, 273. Préjugé conforme au proverbe :

Au temps ou fèves sont en fleur,
Les fous alors sont en vigneux.

Fèves en gousse, ce que c'est, II, 274.

FERRATE (chemin de la), II, 374. Entre Limoges et Tours. Ce chemin coupoit la montagne du *Grand Ours*, et étoit dans ce temps-là embarrassé de gros quartiers de rocher.

FERREMENTS (isle des); II, 304.

FILLES (petites), Portées dans des besaces, I, 283.

FINESSE que met Aulu-Gelle, I, 321. Rabelais veut parler des *Scytales*, dont se servoient les Lacédémoniens pour écrire et pour lire leurs dépêches.

FLACCE; cité, I, 6. C'est Quintus Flaccus Horatius. Le vers cité est celui-ci :

• Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit. •
Ars poet.

FLACCON; en quoi diffère de la Bouteille, I, 19. Tabourot, dans ses *Bigarrures*, n'a pas manqué de relever l'équivoque graveleuse qui se trouve ici dans les expressions de Rabelais.

FLAMMANDS, transportés en Saxe, par Charlemagne, I, 386.

FONDATION de l'abbaye de Thélème, I, 180.

FONTAINE fantastique du temple de la Bouteille, II, 429.

Fontevrault; histoire des religieuses de ce monastère, I, 527. Tiré des *Controverses des sexes masculin et féminin*, par Gratiien Dupont. Swift a imité ce trait dans son conte du *Tonneau*. Dans l'édition de 1626, au lieu de *Fontevrault*, on lit *Coinquinaufond*.

FORÊT de Beauce; par qui abattue, I, 59. De Bière; voyez *Bière*.

FORMES détruisent la matière en procédure, I, 551.

Formicarium artium, I, 235. Le *Formicarium* est un ouvrage de morale, de Jean Nyder, jacobin allemand. *Formicarii libri V, moralisati*; Cologne, (1477) in-fol.

FORTIFICATIONS de diverses espèces, I, 373.

FOUACIERS de Lerné; leur combat contre les bergers de Gargantua, I, 92.

FOURQUES (les) d'Augsbourg, I, 32. Riches marchands joailliers, dont le véritable nom étoit *Fugger*, et dont les descendants sont devenus barons. Rabelais en parle dans la première de ses *épistres*. Voyez Bayle, au mot *Fugger*.

Fous, sont révéérés des Turcs, I, 573.

Fous de diverses espèces, I, 543.

Foy; ce qu'elle est, suivant les sorbonistes, I, 24.

FRACASSUS, I, 212. Géant cité par Merlin Coccaie.

FRANC-archer de Bagnolet; I, 236; ou plutôt de Meudon. Cet homme, qui étoit travaillé de la pierre, fut condamné à mort, pour ses vols, en 1474. La faculté de médecine de Paris obtint sa grace, à condition qu'il supporteroit l'opération de la taille. C'étoit la première que l'on eût tentée; elle réussit, et l'archer vécut encore plusieurs années; ce fait est raconté en détail par Ambroise Paré, dans ses *Opera chirurgica*; Francfort, 1594, in-fol. L'opération eut lieu au cimetière Saint-Severin.

FRANÇOIS; leur caractère, I, 68. Yssus des Phrygiens, II, 20. Voyez le mot *Galli*.

FREDONS (les frères), quels étoient, II, 376. Cette description si plaisante des divers ordres mineurs rappelle l'*histoire naturelle de diverses espèces de moines*, traduite du latin, par M. Broussonnet.

FRÖC (Vertus du), I, 498.

FRÖTTE COUILLE; ce que c'est, I, 340. C'est ce que, à Angers, on appeloit *Éveille-fou*.

G.

GABBARA, I, 212. Géant arabe, qui fut présenté à l'empereur Claude. Voyez Pline, liv. VII, chap. xvi.

GAJETAN, I, 239. Le cardinal Cajetan (Thomas de Vio) dont les œuvres furent recueillies en 1511.

GAIGNE BEAUCOUP, habitant de l'île des Apedestres, II, 336.

GALAFFRE, I, 213. Géant cité par Huon de Bourdeaux. Il avoit dix-sept frères.

GALIEN, a vécu long-temps, et en santé parfaite, II, 18.

GALLAND, II, 22. Pierre Galland, principal au collège de Boncourt, grand sectateur d'Aristote, et, par conséquent, adversaire de Ramus.

GALLET; maître des requêtes de Grandgousier; sa harangue à Picrochole, I, 109.

Galli (les François). D'où leur vient ce nom; I, 39; leur caractère, *ibid.*; portent des plumes blanches, *ibid.*; leurs enseignes, *ibid.*

GANABIN (isle de), II, 162. Ce mot signifie larron.

GARGAMELLE, femme de Grandgousier, I, 13. Porte onze mois, *ibid.* Avoit trop mangé de trippes, 17. Comment elle accouche, 24. Grandgousier étant Louis XII, Gargamelle devient Anne de Bretagne, ou Marie d'Angleterre. Dans le système de Le Motteux, elle est Catherine de Foix.

GARGANTUA; où fut trouvée sa généalogie, I, 7. Sa naissance, 24. Pourquoi lui fut imposé ce nom, 26. Comment il fut vêtu, 28. Ses couleurs, 33. Son adolescence, 41. Ses chevaux faictices, 44. Ses premières études, 52. Sa seconde institution, 80. Sa grande jument, 58. Va à Paris, 60. Compisse les Parisiens, 61. Enlève les cloches de Notre-Dame, 62. Ses jeux, 75. Ses nouveaux exercices, 81. Ses exploits contre l'armée de Picrochole, 128 et suiv. Sa victoire, 170. Sa harangue aux vaincus, 172. A un fils et perd sa femme, 215. Ne sait s'il doit pleurer ou rire, 219. Sa lettre à son fils Pantagruel, 241. Est transporté au pays des fées, 318. Dernière lettre à Pantagruel, II, 45. On veut que Gargantua soit François I^{er}. Suivant Le Motteux, c'est Henri d'Albret, fils de Jean. Voyez *Pantagruel*.

GASCON qui vouloit se battre, parcequ'il avoit perdu tout son argent au jeu, I, 562.

GASTER (le ventre). Premier maître ès arts du monde, II, 231. Sa puissance, *ibid.*

GASTROLATRES, II, 235. Ce mot signifie adorateurs du ven-

tre, et est, comme de raison, appliqué, par Rabelais, aux moines. Voltaire a estropié ce mot dans sa *lettre* sur notre auteur, et écrit *Gastrolac*, ce qui ne signifie plus rien. Qui croiroit que, dans cette courte lettre, adressée au prince de Brunswick, il y a cinq grosses fautes ou infidélités de citation? Et c'est de cette manière que Voltaire a écrit l'histoire!

GAUCHE (côté), de mauvais présage chez les Grecs, I, 465. Et de fortuné, chez les Romains, sur-tout pour le tonnerre.

GAUDEBILLAUX; ce que c'est, I, 16.

GÉANTS; leur origine, I, 211.

GÉNÉALOGIE de Gargantua, où fut trouvée, I, 7. Généalogie de Pantagruel, calquée sur celle de Jésus-Christ, I, 211 et suiv. Le nombre des générations est 63, nombre mystérieux, et le premier des climactères, comme composé de 7 et de 9. Les spéculatifs ont en outre prétendu que ce nombre 63 avoit été formé par Rabelais des 42 générations que saint Matthieu compte depuis Jésus jusqu'à Abraham, et des 21 que saint Luc compte d'Abraham à Adam, comme de Jésus à Zorobabel. D'autres, conformément à plusieurs éditions, ne comptent que 60 générations, et observent que ce nombre *soixante* est la moyenne proportionnelle entre les 78 générations, suivant saint Luc, et les 42 suivant saint Matthieu. Voyez notre *Théologie des Nombres*.

GENEVOIS; comment ils se saluent, II, 32. Par ce nom de *Genevois*, Rabelais entend les anciens habitants de *Génes*.

GENTILSHOMMES de Beauce, comment déjeunent, I, 59.

Et desjeuner tous les matins

Comme les escuyers de Beauce.

COQUILLART.

GROFFROY à la *grand dent*; son tombeau, I, 227.

GERSON, I, 239. Jean Gerson, célestin, docteur de Sorbonne, et chancelier de l'université de Paris. Le traité de *auferibilitate papæ*, que lui attribue Rabelais, fut en effet composé par lui, en 1414, à l'occasion du schisme de l'antipape Benoît XIII. contre Jean XXIII.

GILLES (Pierre), (*Egidius*), II, 399. Allusion satirique au

livre suivant : *Carmina de urinarum judiciis, edita a magistro Egidio*; Lugd. Jacq. Myt, 1526, in-8°.

GLENAY, paroisse du Poitou, II, 279.

GOITROU, geai de Frapin, II, 9.

GOURMANDEURS, oiseaux, II, 290. Les commandeurs de tous ordres.

GOZAL; ce que c'est, II, 44. Ce mot est hébreu.

GOUETS; ce que c'est, I, 101.

GRAIN mort et corrompu, est génération de l'autre, II, 192. *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* (Evang. Joann., XII.) Voyez notre *Thaileur de l'Écossisme*, Paris, Delaunay, 1821, in-8°.

GRANDGOUSIER, roi des Parpaillots, et père de Gargantua, I, 13. Voyez, au glossaire, le mot *Parpaillot*. Ceux qui reconnoissent François I^{er} dans Gargantua, font nécessairement de Grandgousier Louis XII. Le Motteux le prend pour Jean d'Albret, roi de Navarre.

GRANDMONT, bourg de l'élection de Chinon, I, 132.

GRIPPEMINAUD, archiduc des Chats fourrez, II, 309. Son portrait, 312. C'est le président de la chambre criminelle, ou, selon d'autres, le grand inquisiteur.

GRYPHONS de Montagne, II, 318. Les greffiers.

GUÉ DE VEDE (le), dans le Poitou, I, 16.

GUERRE; pourquoi nommée en latin *Bellum*, I, 375. *Guerre intestine*, dite *sédition*, I, 162. *Guerre* de Pantagruel contre les Dipsodes, I, 340.

GUEUX de l'hostière, issus du sang des rois, I, 6.

GUILLLOT; le plus célèbre traiteur d'Amiens, et même de France, du temps de Rabelais, II, 555. On citoit encore, à la fin du seizième siècle, Le More, Samson, Innocent, et Havart.

GUIMAUX (prés); ce que c'est, I, 16.

GUYERCHAROIS (le seigneur de); son histoire, II, 70.

GYMNASTE, écuyer de Gargantua, I, 83. Tours d'adresse et de force qu'il exécute sur le cheval, 125.

H.

HABILLEMENT des femmes, I, 192. Composé des chausses (les bas); des jarretières, des escarpins ou pantoufles, déchiquetés à barbe d'écrevisse; de la chemise, de la vasquine, de la vertugale, de la cotte, de la robe, ou de la marlotte, ou de la berne. Le *parement ou triumphe des dames*, par Olivier de La Marche; Paris, veuve Trepperel, s. d., in-8°, nomme les pièces suivantes: les pantophles, les soliers, les chausses, la jaretiere, la chemise, la cotte, la piece de l'estomach, le lacet, le demy-cein, l'espinglier, la bourçe, les coulteaulx, la gorgerette, le pigne, le ruben, la coueffe, la templette, le dyamant, la robe, la caincure, les patenostres, les gants, le chapperon, et le mirouer.

HABILLEMENT des hommes, I, 193. Composé des chausses, des hauts de chausses, de la chemise, du pourpoint, de la saye ou chamarre, de la robe, de la ceinture, et du bonnet.

HANS Caruel, lapidaire, I, 32. Voyez aussi *Anneau*.

HARANGUE de Janotas de Bragmardo, pour ravoir les cloches de Notre-Dame, I, 66. *Harangue* de Gallet à Picrochole, I, 109. De Gargantua aux vaincus, I, 173.

HASTIVEAU, capitaine de Picrochole, tué par Toucquedillon, I, 166.

HEBRARD, I, 53. Ebrard de Béthune, qui composa, en 1112, un traité intitulé *Grecismus*; Lyon, Jehan-Dupré, 1493.

HERODES, roi des Juifs; comment s'y prend pour les faire pleurer à sa mort, II, 127.

HEROS, leur demeure, II, 126.

HEROUETS, II, 568. Antoine Herouet, dict Maisonneuve, évêque de Digne en Provence, dont nous avons la *parfaicte amyé*; Lyon, de Tours, 1542, in-8°. Et les *opuscules d'Amour*; Lyon, 1547, in-8°. Au reste, un grand nombre d'éditions portent *Drouets*, au lieu de *Heroets*.

HEURES des moines; pourquoi sont courtes en été et longues en hiver, I, 99.

HIÉRARCHIE d'Hésiode, I, 384. C'est sa *Théogonie*.

HIPPOTADÉE (le père); son avis sur le mariage de Panurge, I, 509. Dans plusieurs éditions, il est appelé *Paratadée*.

HIRONDELLE de mer, II, 43.

HISTOIRE du lion et de la vieille femme, I, 281. Du dieu Cocuagè, I, 523. Du bûcheron qui a perdu sa cognée, II, 21. Du seigneur de Basché et des Chiquanoux, II, 76. Du diable de Papefiguière, II, 189.

HOMÈRE, en écrivant ses poèmes, ne songeoit point aux allégories qu'on lui a prêtées, I, 4. La même pensée se trouve dans Montaigne, liv. II, chap. xii.

HOMME (premier); comment Platon le représentoit, I, 31. *Homme* près de sa fin prédit l'avenir, I, 469. *Hommes* enflés de diverses manières, et pourquoi, I, 209. *Hommes* et femmes andouilliques, II, 167.

HOMME (petit), *estropié*, II, 22. C'est Charles-Quint, qui étoit rongé de goutte.

HUGUTIO, I, 53. Ugutio, de Pise, évêque de Ferrare, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire.

HUISSIERS, manière de les assommer sans être repris de justice, II, 77. Portotent au pouce un gros anneau d'argent pour sceller les exploits, attendu que bien des gens ne savoient pas signer, 78.

HURTALY, géant contemporain de Noé, I, 211, 213.

HUYMES, en Anjou, I, 164.

I.

JAMBE de Dieu; ce que c'est, II, 206.

JAMBON (synonyme de), I, 19.

Janotus de Bragmardo, sa harangue, I, 66. Pourquoi lui-même porte le drap, 70. Son procès avec l'université; *ibid.* Le Motteux veut que ce soit Robert Cenalis, évêque d'Avranches.

JARRETIÈRE (ordre de là), II, 291. Ordre d'Angleterre, dont la devise est: *Honni soit qui mal y pense*.

JEAN des Entommeures (frère), extermine avec un bâton de

croix les ennemis qui ravageoient le clos de l'abbaye de Sévillé, I, 99. S'attache à Gargantua, 136. Accroché à un arbre, 148. On veut que frère Jean soit le cardinal de Lorraine. Le Motteux le prend pour Odet de Châtillon; d'autres, avec peu de vraisemblance, pour le cardinal du Bellay. Ménagé a prétendu que Rabelais avoit véritablement trouvé chez les moines un modèle de son frère Jean, un certain Buinard, prieur de Sermaise en Anjou. Voyez *Entommeures*, au *Rabelaisiana*.

JEAN XXII; son histoire avec les religieuses de Fontevrault, I, 527. Voyez *Fontevrault*.

JEHAN d'Escosse, I, 51. Jean Duns, ou plutôt Jean Scot, dont nous avons des *quodlibeta*, et des *questions* sur le livre des sentences.

JÉSUS; comment vêtu à sa Transfiguration, I, 37.

JEUX de Gargantua, I, 75 et suiv.

Aux *jeux* de Gargantua, nous avons cru devoir joindre les *danses*, qu'un imitateur de Rabelais a dénombrées au chapitre xvi des *Navigations de Panurge*. La plus grande partie de ces danses ne sont que des espèces de rondes, dont les noms sont formés des premiers mots de la chanson que l'on chantoit en les dansant. Ce sont :

Les six visaiges,	Marry de par sa femme,
Le trehory de Bretagne,	La gaye,
Les crapaulx et les grues,	Mal maridade (mariée),
La gaillarde; la Roagace,	La pamyne,
La marquise,	Katherine,
Si iay mon ioly temps perdu,	Sainct-Roch,
L'espine,	Sancerre,
C'est a grand tort,	Nevers,
La frisque,	Picardie la iolye,
Par trop ie suis brunet,	Curé venez doncq,
De mon triste et desplaisir,	Ie demoure seule esgaree,
Quand my souuient,	La mousque de Biscaye,
La galiotte,	L'entree du fol,
La gotte,	A la venue de Noel,

La perronelle,
 La bannye,
 Gournal,
 Foix,
 Verdeure,
 Princesse d'amour,
 Le cueur est mien,
 Le cueur est bon,
 Iouyssance,
 Chasteau bryant,
 Beurre frays,
 Elle s'en va,
 La duccate,
 Hors de soucy,
 Iacqueline,
 Le grand hélas,
 Tant ay d'ennuy,
 Mon cueur sera d'aymer,
 La signose,
 Beau regard,
 Les regretz du mors (mort),
 La doloieuse,
 Sans elle ne puye,
 Perichon,
 Maulgré dangier,
 En l'umbre d'ung buyssonet,
 La douleur qui au cueur me
 blesse,
 La fleurie,
 Frere Pierre,
 Les grandz regretz,
 Va t'en regret,
 Toute noble cité,
 N'y boutez pas tout,
 N'y boutez que le bout,
 Les regretz de l'aigneau,

Le bal d'Hespaigne,
 Cremone,
 La merciere,
 La trippiere,
 Mes enfans,
 C'est simplement donné congé,
 Mon con est devenu sergent,
 Par faulx semblant,
 La valentinoise,
 Expec ung poc ou pauc,
 Le renom d'ung esguaré,
 Fortune a tort,
 Testimonion,
 Calabre,
 Qu'est devenue ma mignonne,
 Robinet,
 Triste plaisir,
 Regoron piony,
 L'oyselet,
 Biscaye,
 En elle n'ay plus de flatice,
 En plainetz, en pleurs, ie
 prendz congé,
 Ce que scauez,
 Qu'il est bon,
 Tyre toy la Guillot,
 Amours m'ont faict desplaisir,
 La patience du Mbre,
 Le petit hélas,
 Les souspirs du poulin,
 A mon retour,
 Je ne sçay pas pourquoy,
 Je ne foys plus,
 Paoures gens d'armes,
 Faisons la, faisons,
 Noire et tennée,

Le faulcheron,
 La belle Francoyse,
 Ce n'est pas ieu,
 C'est ma pensee,
 Loyal espoir,
 Beaulté,
 Tegrasirius,
 Patience,
 C'est mon plaisir,
 Nauarre,
 Hac bourdain,
 Fortune l'allemande,
 Les pensees de madame,
 Pense tout la peur,
 Regnault le fort,
 Elle a grand tort,
 Je ne sçay pas pourquoy,
 Helas que vous a fait mon
 cueur,
 Noblesse,
 Tout au rebours,
 Hé dieu, quelle femme i'auoys,
 L'heure est venue de me plain-
 dre,
 Cauldal,
 C'est mon mal,
Dulcis amica,
 Qui est bon a ma semblance,
 La chaulx,
 Les chasteaulx,
 La giroflee,
 Vaz a mont,
 Jure le pois,
 Il est en bonne heure nay,
 La nuyst,
 La douleur de l'escuyer,

La douleur de la charté,
 Le grand alemant,
 Adieu m'en voys,
 Bon gouuernement,
 Mi sou net,
 Pampelune,
 Ilz ont menty,
 Pour auoir faict au gré de mon
 mary,
 Les manteaulx iaunes,
 Ma ioye,
 Ma cousine,
 Le mont de la vigne,
 Toute semblable,
 Elle teuient,
 A la moytié,
 Tous les biens,
 Ce qui vous playra,
 La marguerite (danse histori-
 que qui existe encore parmi
 les enfantz),
 Or faict il bon,
 Puisqu'en amour suys malheu-
 reux,
 La verdure,
 Sur toutes les couleurs,
 La lesine,
 Or faict il bon aymer,
 En la bonne heure,
 Le tempz passé,
 Le ioly boys,
 L'heure vient,
 Le plus dolent,
 Mes plaisirs chantz,
 Mon ioly cuer,
 Bon pied, bon oeil,

Hau, bergere m'amyé, Baillely bransle a la tisserande,
 Touche luy l'anticquaille, La pavenne.

ILLIERS (Miles), I, 404. D'abord professeur en droit canon, puis conseiller au parlement de Paris; nommé enfin évêque de Chartres en 1459, et mort en 1493, après avoir résilié son évêché. Son humeur processive a été consacrée par les écrivains du temps.

IMMORTALITÉ; manière dont l'homme peut l'acquérir, I, 241.

INSCRIPTION mise sur la porte de l'abbaye de Thélème, I, 186.

INSCRIPTION AUX Vervelles, II, 291. Rabelais veut parler de l'ordre anglois de la Jarretière dont la devise est : *honni soit qui mal y pense*. Voyez, au Glossaire, le mot *vervelle*.

INVECTIVES des fouaciers de Lerné contre les bergers de Gargantua, I, 92.

JOBELIN Bridé, second maître de Gargantua, I, 53. Voyez ce mot au Glossaire.

JOIES du mariage, II, 110. Rabelais n'en comptoit que neuf. François du Rosset, plus libéral, les a portées à quinze. Son livre parut, in-4°, sans date, et eut bon nombre d'éditions.

JOUR et nuit, pourquoi sont faits, I, 442.

JOUR sans pain; ce que c'est, II, 288.

JOURS fortunés et malheureux, comment désignés, I, 37.

ISLE des *Apedestes*, ou non lettrés, II, 335; isle Bouchard, I, 164; formée par la Vienne. Isle de *Cassade*, ou des joueurs, II, 307; de *Chaneph*, ou de l'hypocrisie, II, 252; de *Cheli*, II, 69; de *Condemnation*, II, 309; *Ennasin*, ou des alliances, II, 64; des *Esclots* (voyez ce mot), II, 376; isle *Farouche*, ou des andouilles, II, 156; isle des *Ferremens*, II, 304; de *Ganabin*, ou des larrons, II, 263; des *Macreons*, II, 123; de *Medamothi* (qui n'existe nulle part), II, 39; d'*Odes*, ou des chemins, II, 373; des *Papefigues*, II, 187; des *Papimanes*, II, 197; de la *Quinte Essence*, II, 343; de *Ruach*, II, 181; isle *Sonnarite*, domaine de l'Eglise romaine, II, 278; isle de *Tapinois*, II, 136; de *Tohu et Bohu*, II, 95.

IVES (Saint), natif de Treguier, très révérend en Bretagne, I. 399. Voyez *Yves*.

JUGEMENT de Seigni Joan, dit le fol, I, 541.

JUGES jouant à la mouche, à l'audience, I, 552.

JUIFS, pourquoi se circoncisent, I, 457.

JULES (le pape), I, 352. Julien de La Rovère, pape, sous le nom de Jules II, en 1513.

JULIE, fille d'Auguste, sa réponse à son père, II, 2.

JULIEN, jurisconsulte, I, 574. Rabelais s'est trompé; il faut lire *Pivien*, dit Le Duchat.

JUMENT de Gargantua, I, 58. On veut que cette jument soit Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, dite, avant son mariage, mademoiselle de Heilli, et maîtresse de François I^{er}. On rapporte à ce sujet que François I^{er} lui donna la forêt de Beauce, qu'elle fit abattre, et que, la ville de Paris ayant refusé de contribuer à l'achat d'un collier magnifique destiné à cette favorite, on menaça les Parisiens de leur prendre les cloches de Notre-Dame pour payer ce bijou. Telle est, du moins, l'opinion de l'auteur de *l'alphabet françois*, qui écrivoit peu de temps après Rabelais, puisqu'il connut le fils du pâtissier Innocent, maître de la cave paincte. *Tout le monde sait*, dit-il, etc. Malgré ce témoignage, d'autres veulent que cette jument soit Diane de Poitiers.

JUPITER, pourquoi peint en belier, I, 427.

Jus gentium; ce que c'est, I, 37.

JUSTICE grippeminaudière; son image, II, 312.

JUVENTI, I, 39. Marcus Juventus Talva.

L.

LABOUREUR de nature, I, 210. On trouve dans les cabinets des curieux certaines amulettes égyptiennes assez rares, qui représentent un homme avec un phallus monstrueux, souvent plus gros que son corps. Il le tient embrassé à grands bras, ou le tourne autour de son corps, absolument comme le décrit Rabelais, qui certes n'avoit pas vu de ces amulettes.

LACÉDÉMONE; pourquoi n'avoit point de murailles, I, 279.

LAMPE du temple de la dive Bouteille, II, 426.

LANGO, I, 519. L'ancienne Cos, patrie d'Hippocrate.

LANGUE françoise, n'est point aussi pauvre qu'on le croit, II, 277.

LANGUEGOTH, I, 58. Le Languedoc.

LANTERNE de droit, II, 404. Surnom donné à Bartole, par ses écoliers.

LANTERNOIS (pays de), ou des lumières, II, 402. Le Mottieux veut que la lanterne de La Rochelle soit Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, patron de Rabelais.

LARDON (frère), son sentiment sur les monuments d'Italie, II, 72.

LARINGES, ville située dans la bouche de Pantagruel, I, 363. Du mot grec *larynx*.

LARIX; ses propriétés, I, 604.

LEGUGÉ, I, 227. Prieuré du Bas-Poitou.

LENOU (Notre-Dame de La), I, 101. Paroisse de Touraine, entre Richelieu et Chinon.

LEONICUS, I, 89. Nicolo Leonico, Vénitien. Son livre est intitulé: *Sanmutus, sive de ludo talario*. Paris, 1530, in-fol.; Lyon, Gryphe, 1532, 1542. Voyez, sur le jeu des Tales ou Astragales, *Henrici Jonathanis Clodii, primæ lineæ bibliothecæ tusoriæ*. Lips., 1761, in-8º.

LERMENAUD, I, 888. Château appartenant aux évêques de Maillezais, près Fontenay-le-Comte.

LERNÉ. Lernay, bourg de Poitou, I, 92.

LETTRE de Grandgousier à Gargantua, pour le rappeler de Paris, I, 106; de Gargantua à Pantagruel, I, 241; autre du même au même, II, 45.

LETTRES; restaurées du temps de Gargantua, I, 243.

Leucece; d'où venoit ce nom, I, 62.

LEVRIER enfroqué; ses prouesses, I, 147.

LIBRAIRIE de saint Victor, I, 234.

LIEUES de France, pourquoi sont si courtes, I, 318. Dans un coutumier d'Anjou du quinzième siècle, la lieue est éva-

luée à mille tours de roue, ce qui équivalait à peu près à deux mille toises.

LIGAIRE (Saint); lieu dépendant de la Chatellenie de Niort, II, 81.

LIMOUS, I, 366. Limoux, eaux minérales à deux lieues de Carcassonne.

LIMOUSIN qui écorche le latin, I, 230. On croit assez généralement que ce limosin prétendu n'est autre que la picarde Helisenne de Crenne, qui avoit la manie de semer ses poésies d'expressions empruntées du latin. Cependant Rigoley regarde ce nom d'*Helisenne* comme un pseudonyme. Au reste, Rabelais, qui, dans deux compositions différentes, a tympanisé cette ridicule affectation, étoit loin d'en être exempt lui-même; car une bonne moitié de son vocabulaire est composée de mots latins francisés, comme on s'en convaincra facilement par le tableau qui suit notre glossaire.

LIN; machines à teiller le lin, remontent jusqu'au temps de Rabelais, I, 591.

LINGÈRES; quand commencèrent à froncer les chemises, I, 28. *Lingère* du palais, 290. Dolet dit, des galeries de la Sainte-Chapelle.

LION; pourquoi il craint le coq blanc, I, 38. Histoire du lion et de la vieille femme, I, 281.

LIT payé cinq sous, II, 326. Un matelas, une couverture, et deux draps estimés douze francs, 327.

LIVRÉE de Gargantua, quelle elle étoit, I, 33.

LIVRES à titres burlesques ne doivent pas toujours être jugés légèrement, I, 3.

LOI unique de Thélème, I, 196.

LOIX romaines prises des Grecs, I, 257. Écrites en style très-pur, *ibid.*

LOUP GAROU, géant vaincu par Pantagruel, I, 342.

LUBIN (frère), Voyez le même mot au *Rabelaisiana*.

Pour faire plutost mal que bien,
Frère Lubin le fera bien.

Mais si c'est quelque bonne affaire,
Frère Lubin ne le peut faire.

MAROT.

LUMINAIRE des apothicaires, II, 404. Allusion à deux ouvrages : *Luminare (majus et minus) apothecariorum* ; le premier, de Jean-Jacques Manlius de Bosco ; le second, de *Quirinus de Augustis*, qui furent corrigés, augmentés, et réunis en 1549, par Nicolo Mutoni, médecin de Milan. Dans cette énumération de lanternes, Rabelais a oublié la *lanterne des inquisiteurs*, par frère Bernard de Corne, plusieurs fois imprimée.

LUNE ; peuples qui craignent qu'elle ne tombe en terre, II, 96.

LUNETTES des princes, I, 262. Les *lunettes des princes* ; par feu Jehan Meschinot, seigneur de Mortiers : Nantes, le 15^e jour d'april, 1493, par Estienne Larcher ; édition inconnue à Le Duchat, ainsi que les suivantes : Paris, Phil. Pigouchet, 1495, in-8°. Michel le Noir, 1501, in-4°. Paris, Galliot Dupré, 1528, in-8°. Il y en a une, Paris, veuve Trepperel, s. d., in-8°, sans parler de la seule que cite Le Duchat ; Paris, Alain Lotrian, 1534 ; et de Jehan Bignon, 1539, in-16. Du reste, Le Duchat s'est lourdement trompé en disant que Meschinot étoit le *Banny de Lyesse*. Ce fut François Habert qui se fit connoître sous ce surnom.

LYCAON, II, 41. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxxiv.

LYCHNOBIENS ; quelles gens sont, II, 403. Le Motteux entend par cette classe de gens les libraires, qui vivent de lanternes (lampes), c'est-à-dire, qui s'enrichissent des veilles et travaux des gens de lettres, n'ont le plus souvent pour eux ni les égards, ni même seulement la justice due à tous les hommes, mais qui, fort heureusement, ne participent point à leur gloire.

LYRA (de), I, 224, 382. *Nicolai de Lira Biblia sacra cum postillis* ; s. d., in-fol., 4 vol. Un professeur, expliquant un passage du Deutéronome, disoit : *Hic Lira delirat, Lambinus lambinat, Justus Lipsius justè lapsus est.*

M.

MACÉRATION de la chair, ce que l'on appelloit ainsi, I, 517.

MACQUERELLE (isle); prétendue étymologie de ce nom, II, 124. La véritable est inconnue; cependant il donne à penser que jadis il y eut dans cette île des lieux de prostitution. Elle a reçu depuis le nom d'île des *Cygnés*.

MACREONS (isle des), II, 123. Les uns la prennent pour la Bretagne; d'autres, pour l'Angleterre.

MAILLEZAIS, I, 227. (Malleacum). Jadis évêché dans le Poitou. L'évêque de ce lieu, contemporain de Rabelais, fut un de ses plus constants protecteurs.

MAILLOTINS, II, 161. Séditieux qui se révoltèrent sous Charles VI, et furent ainsi nommés des *maillets*, ou petits marteaux d'armes dont ils étoient armés.

MAJOR, I, 236. Jean Major, Écossois, professeur à Montaignu, et dont on a plusieurs ouvrages de morale et de théologie.

MAIRE (Jean le), I, 354. Jehan Le Maire de Belges, auteur, entre autres, du traité intitulé *des Schismes et des Conciles de l'Église, et de la prééminence des conciles de la sainte Église gallicane*; Paris, de Marnef, 1511, in-4°. Ouvrage dans lequel il maltraite beaucoup les papes.

MAL de dents; quand plus vous tient, I, 278.

MAL de mer; remèdes contre ce mal, II, 36.

MALADES, comment guéris par la reine de la Quinte, II, 346.

MALICORNE, écuyer tranchant de Gargantua, II, 43.

Malogranatum Vitiorum, I, 234. *Authore Joanne Gaylero*; Augsbourg, 1510, in-4°. Nous avons, en françois, une *pomme de grenade mystique*.

MANCEAUX; à quoi s'appliquent, II, 400.

MANDUCE, statue de bois des Gastrolatres, II, 237. Les Romains introduisoient dans leurs Atellanes des personnages à masques monstrueux et gueule béante, qu'ils appelloient *Manduci*; témoin ce vers de Plaute: *Quid si aliquo ad ludos me pro Manduco locem*? Aussi les mères menaçoient-elles leurs enfants de *Manduce*, comme les nôtres de Croquemitaine.

MANIÈRE d'assommer les huissiers sans être repris de justice, II, 77.

MANUBIES, ce que c'est, I, 425.

MARDIGRAS, dieu des Andouilles; son portrait, II, 177.

MARFORIUS, I, 237. La statue de Marforio, à Rome, que l'on établit souvent en colloque avec celle de Pasquin.

MARGUERITE (vie de sainte), est une capharderie, I, 22.

MARIAGE, pourquoi ses devoirs sont ainsi nommés, I, 401. *Mariages* clandestins sont un fléau public, I, 583.

MARIÉS (nouveaux), pourquoi exempts de la milice la première année, I, 405.

MARINE *provençale* (termes de), II, 101 et suiv. Une bonne partie de ces termes est aujourd'hui très difficile à interpréter.

MARMITE de Plante, I, 379. C'est l'*Aubularia*.

MARMOTRET, I, 54. *Mammetractus, sive expositio in singulis libris Bibliæ, authore Marchesino*; Mayence, Schoiffer, 1470, in-fol. Metis, 1511, in-4°.

Maro, le noble poète, I, 385. Publius Virgilius Maro.

MARTIN de Candes (saint), I, 101. L'archevêque de Tours mourut à Candes en Touraine.— *Martin* de Cambrai, II, 29. Jacquemar de l'horloge de la cathédrale de Cambrai, qui représente un paysan frappant l'horloge avec un marteau. Nous en avons vu un dans l'église des grands Carmes de Bruxelles, qui, pour cet office, se servoit de son phallus.

MASSUE de Loup Garou, I, 343.

MATHURINS, I, 70. C'étoit chez eux alors que l'université tenoit ses assemblées solennelles.

MAUMUSSON, II, 125. Canal dangereux entre les îles d'Oléron et d'Alvert. Il a deux lieues de long.

MEDAMOTHI, île visitée par Pantagruel, II, 39. Ce mot est grec, et signifie, qui n'existe nulle part.

MÉDECIN (institution du); Décrite par Hippocrate, II, 2. Ne doit adresser au malade aucune parole fâcheuse, 3.

MÉDECINS contemporains de Rabelais, I, 528.

MELINDE; royaume d'Afrique, sous le troisième degré de latitude australe, I, 19. Ces mots: *Ainsi philosophie Melinde*,

sont allusifs à la conversion des habitants de ce royaume opérée par les Portugais.

MENTHE; pourquoi l'on ne doit point en planter en temps de guerre, II, 420.

MÉPRISE d'une dame romaine, au sujet des gestes que lui faisoit un jeune homme, I, 461. Ce conte est tiré de l'original espagnol de l'*Horloge des Princes*, d'Antoine Guevara. Au lieu indiqué par le chiffre ci-dessus, à la place de ces mots *luy demanda quelz senateurs elle auoyt rencontré par la montée*, on lit dans plusieurs éditions: *Quantes heures estoient a l'horologe de la rocquette Tarpeiane?*

MER. Son origine, I, 216. PÉRIR en mer est chose grieve, II, 115.

MERLIN le prophète, I, 201. *Lisez*: Meslin de Saint-Gelais, comme on peut le voir au mot *Énigme*.

Merlinus Coccaius. I, 240. Théophile Folengo, bénédictin de Mantoue, qui s'est rendu célèbre par ses poésies macaroniques.

MERVEILLES imaginaires, II, 248 et suiv.

MÊME (Saint), de Chinon, I, 101. Il y fut confesseur. Une église de Chinon lui étoit consacrée. (Mesme, *Maximus*.)

MESNAGERIE de Caton, I, 389. C'est son traité de *re rustica*.

MESSE de Saint-Martin, I, 23. Le conte suivant de P. Grosnet, explique cette historiette.

Notes en l'ecclise de Dieu

Femmes ensemble cacquetoyent.

Le diable y estoit en ung lien,

Escripuant ce quelles disoyent.

Son rollet plain de poinct en poinct,

Tyre aux dens pour le faire croistre:

Sa prinse eschappe et ne tient point;

Au pillier sest cobby la teste.

Voyez les *Mots et sentences dorées du maistre de sagesse*, *Cathon*; par Pierre Grognet; Lyon et Paris, 1553, in-8°. 2 vol.

MÉTAUX consacrés aux planètes, II, 431.

METS de diverses espèces, II, 238 et suiv.

MIL quatre cents vingt, I, 53.

Cy-git, repose, et dort leans
Le feu euesque d'Orleans :
lentends leuesque en son surnom,
Et frere lean en propre nom.
Qui feut lan mil cinq cents et vingt,
De la verole qui lui vint.

MAROT.

Cette épitaphe rappelle celle de François I^{er} :

Lan mil cinq cents quarante-sept,
Francois mourut a Rambouillet,
De la verole quil auoyt.

MILANOIS; comment furent traités par Barberousse, II, 187.

MINERVE, pourquoi les dieux la retinrent avec eux dans la guerre contre les géants, I, 426.

MINIMES, II, 376. L'épithète de *crochus* est allusive au plainchant, où la *croche* est la plus petite des valeurs, dite *minime*.

MIRACLES opérés par les Décrétales, II, 211.

Modis significandis (de), I, 53. Ouvrage de Jean de Garlandia.

MOINE savant est chose monstrueuse, I, 140. *Moines*, sont mâche-merde, I, 141. Pourquoi sont fuis de tout le monde, *ibid.*; leurs prières sont mocque-Dieu, non oraison, 142. Comment ils attendent l'abbé, 443. Pourquoi sont toujours en cuisines, II, 73. *Moines* mendiants sont les hérons et cormorans du monde, II, 285. Comparés aux poux, puces, punaises, I, 474. *Moines* à deux braguettes (*in utroque jure*), II, 376.

MOINE (bailler le); d'où vient ce proverbe, I, 157.

MONAGAU, II, 282.

MONDE n'est plus fat; raison de ce proverbe, II, 273.

MONDE sans dettes, comment seroit, I, 395.

MONOSTYLLABES du frère Fredon, II, 383. Tabourot a voulu imiter en vers ces monosyllabes, dans ses *Bigarrures*.

MONSMORILLON, I, 555. Petite ville sur la frontière du Poitou et du Limousin.

MONSTRIBLE (pont de), I, 362. Sur la Charente, entre Saintes

et Saint-Jean-d'Angely. C'est un reste de construction romaine.

MONT du Dauphiné, II, 230. Ce ne fut point Doyac qui escalada ce mont, mais bien un nommé Damp Julien, le 26 juin 1492. Voyez la vie de Bayard, par Symphorien Champier.

MONTAIGU (collège de); comment y sont traités les ecoliers, I, 131.

MONTARGENTAN, II, 125. Porto di Telamone; en Toscane.

MONTSOBEAU; bourg au confluent de la Vienne et de la Loire, I, 28.

MORGAN, I, 212. Nom d'un géant, héros d'un poème (*Il Morgante maggiore*) du Pulci.

Moribus in mensa servandis (de), I, 54¹. Le Dughat reprend à tort Bernier d'avoir dit que ce traité se trouvoit parmi les *auctores octo morales*. On le trouve en effet dans l'édition de 1540, que nous avons citée au mot *Alanus*. Cette édition est augmentée de trois traités, dont *Sulpitii Verulani de moribus in mensa servanda*, poème élégiaque.

MORT du grand Pan, II, 133.

MORTS causées par périclarie, I, 39. *Morts inopinées*, II, 97. Rabelais n'a pas pu citer l'Arétin, puisqu'il ne mourut qu'en 1556 ou 57.

MOSAÏQUE du pavé du temple de la dive Bouteille; ce qu'elle représente, II, 417.

MOT de la Bouteille, II, 441.

MOUELLE; ce que c'est, I, 4.

MOULLE du bonnet; ce que c'est, I, 35.

MOUTARDE, baume des Andouilles, II, 180. *Moutarde* (pot à), I, 34. C'est en effet, s'il faut en croire Tabourot, aux deux mots *moult tarde*, que celui de *moutarde* doit son origine. Il rapporte que, en 1382, Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, par reconnaissance des secours qu'il avoit reçus des Dijonnais, leur permit de faire sculpter au-dessus de la porte de leur ville ses armes et sa devise. Or, cette devise étoit *moult me tarde*. Le

¹ Ligne 2, il faut une virgule après *Marmotrect*, le traité de *moribus* n'étant pas de cet auteur, comme on l'a vu ci-dessus.

mot du milieu se trouvoit dans le pli du ruban qui portoit la devise, de sorte qu'on ne lisoit bien que *moult tarde*, et, comme les Dijonnais faisoient dès-lors un grand commerce de sénévé préparé pour la cuisine, on donna plaisamment à cette branche d'industrie le nom de *moultarde*, d'où *moutarde*. Cette étymologie rappelle encore ce prédicateur qui avoit parié de commencer un de ses sermons par le mot *moutarde*. Monté en chaire, il s'écria : *Moult tardent, moult tardent, moult tardent les pécheurs à se repentir!*

MOUTONS de Syrie, I, 58. *Mouton* payé trois livres tournois, II, 59. Vers la fin du quatorzième siècle, le mouton de Berri ne se vendoit que six blancs la pièce.—Inclination de ces animaux à suivre celui qui est en tête, II, 61.

La rage de sauter peut gagner, voyez les moutons de Panurge.

Mar. de Figaro, act. IV sc. VI.

MURMAULT, I, 275. Jean Murmelius, de Ruremonde, dont nous avons des *loci communes sententiarum*.

MURS de Paris, moyen nouveau de les construire, I, 280.

MUSES; pourquoi non attaquées par Cupido, I, 516. Quelle fut leur mère, II, 231.

MUSICIENS contemporains de Rabelais, II, 26 et 27. Il est inconcevable que, dans cette liste assez nombreuse de musiciens, Rabelais n'ait pas cité le célèbre et infortuné Claude Goudimel, qui fut massacré à Lyon, en 1572, pour cause de religion. C'est à lui que l'on doit, entre autres, les fameux *airs* qui furent mis sous les psaumes de David, traduits par Marot et Théodore de Bèze. Il avoit composé, en outre, un recueil de chansons spirituelles, qui furent imprimées en 1555.

N.

N mise pour une M.—Rabelais se plaint de ce que, dans les premières éditions de son troisième livre, au chapitre xxii, l'imprimeur avoit mis *Aene*, pour *Ame* (Ame) comme on écri-

voit alors. En supposant, ce qui n'est nullement vraisemblable, que cette espièglerie n'appartienne pas à Rabelais (car on la trouve répétée plusieurs fois de suite, et dans différentes éditions), combien d'autres non moins fortes paient dans son livre le tribut au malin, et s'accordent assez mal avec ces protestations de dévotion qui, dans la bouche du joyeux curé de Meudon, ont presque l'air de jurements ! Il est à remarquer que Beroalde a copié cette turlupinade dans son *Moyen de parvenir*, résultat 25. Au reste, le mot *ame* s'est écrit indifféremment *alme*, *asme*, *anime*.

NARSAY, bourg du Chinonois, I, 7.

NASON et Ovide, I, 211. Pléonasme volontaire. Publius Ovidius Naso.

NATURE humaine; son image, suivant Platon, I, 31. *Nature quite*, II, 271. Anagramme de Jean Turquet, contemporain de Rabelais. Le Motteux veut qu'il soit ici question de André Tiraqueau. Mais, dans ce cas, l'anagramme ne seroit plus juste, au lieu qu'elle l'est parfaitement dans la première hypothèse. Il ne faut qu'un seul *t* à *quite*.

NAZ de Cabre (nez de chèvre), sourd et muet; signes qu'il fait à Panurge, I, 464.

NECEPSOS, I, 31. Roi d'Égypte, dont parlent Firmicus et Galien.

NERATIUS (Lucius), son caractère, II, 91. Voyez Aulugelle, liv. XX, chap. 1.

NERFS des batailles, quels ils sont, I, 163.

NERIC, I, 366. Eaux minérales dans le Bourbonnois.

NEUF mille sept cent vingt ans, âge des demi-dieux, II, 132. C'est-à-dire :

$$(4 \times 20 + 1) \times 3, \times 8, \times 5.$$

NEZ; ce qui fait les beaux et grands, I, 90.

NOBLE romain qui battoit les gens pour son argent, II, 91.

NOCES des Romains; combien il devoit y avoir de flambeaux, I, 465.

NOIR; couleur du deuil de tous les peuples, I, 37.

NOMS; présages qu'on en tire, II, 163.

NUITZ; les Druides comptoient par nuits, I, 208.

O.

OCCAM (Guillaume de), I, 28. Théologien scolastique, dont nous avons: *Super quatuor libr. Sententiarum annotationes*, etc. Lyon, J. Trechsel, 1495, in-fol. *Opuscula, dialogi, summaria, seu epitomata, cxxiiii cap. operis XC dierum*; Lyon, J. Trechsel, 1495, in-fol. Et autres ouvrages de même farine.

ODES (isle d'), ou des chemins, II, 373. Le mot grec *odeia* signifie chemin.

OFFICIERS de la Quinte, leurs occupations, II, 351.

OISEAUX de l'île Sonnante, II, 282. *Oiseaux* consacrés aux planètes, II, 431. Celui de Vénus est la colombe.

OISIVETÉ, mère de luxure, I, 515.

OISON, le meilleur des aniterges, I, 51.

OLIVE (P'); bourg du Chinnonois, I, 7.

ONZAY, I, 158. Village près d'Amboise.

OO de Noël, II, 87. Autrefois, pendant la neuvaine qui précédoit Noël, on avoit coutume de chanter au chœur diverses antiennes, qui toutes commençoient par l'invocatif O. Puis, par manière d'édification, on exposoit aux regards des fidèles un beau et grand carton, sur lequel étoit peint un grand O en or et en couleur, avec force enjolivements. Mais, pour ne pas perdre le fruit de leurs peines, les marguilliers faisoient hommage de ce bel O au dernier marié de la paroisse, lorsque c'étoit un homme aisé; lequel, de son côté, ne manquoit pas de reconnoître cette gracieuseté. Quelques malins ont voulu voir dans cette peinture l'emblème figuratif de la porte par laquelle entra dans le monde le fils de Dieu fait homme.

ORACLES; devenus muets à la naissance de Jésus-Christ, I, 484. *Oracle* par signes, I, 459. *Oracle* de la dive Bouteille, II, 406. *Oracle* de Lutèce, I, 63. C'étoit le temple d'Isis, placé au lieu où fut depuis construite l'église de Saint-Germain-des-Prés.

ORCHIA (loi), I, 391. Voyez, sur ces diverses lois, Macrobie, liv. III, chap. XVII.

OREILLES de Bourbonnois; leur origine, I, 211. Les Lyonnais ont eu la même réputation.

ORLÉANS; devise des licenciés de cette université, I, 229.

Orthwinus (*Gratius*), I, 235. Hardouin de Graes, docteur de Cologne.

OSIRIS; ses vertus, I, 384. Son simulacre, II, 312. C'est celui de Sérapis.

OTHE, I, 212. Otus, géant enterré sous une montagne dans l'île de Crète. Voyez Pline, liv. VII, chap. XVI.

OVIDE; ses Métamorphoses ridiculement moralisées (par Thomas Valeys), I, 4. Voyez, au *Rabelaisiana*, le mot *Lubin*.

OULTRE (pays d'), II, 328.

OUIDIRE; portrait de ce personnage allégorique, II, 399.

OXYLUS, fils d'Orius; ses huit enfants, I, 597.

P.

PACOLET, I, 324. Cheval de bois enchanté, qui servoit de monture au héros du roman de Valentin et Orson; lequel roman est imprimé sous le titre suivant: *l'Hystoire des deux nobles et vaillantz chevaliers Valentin et Orson, nepveux du roy Pepin*; Paris, Nicolas Bonfons, s. d., in-4°.

PAILLARDISE; ce que c'est, I, 515.

PALUAU, I, 158. Sur l'Indre, en Berri, à une lieue de Saint-Genou.

PAN; son portrait, II, 421.

PAN (le grand), sa mort, II, 133. Rabelais n'est pas le premier qui ait eu l'idée d'appliquer ce récit fabuleux de Plutarque à un personnage allégorique, sur lequel tous les historiens de l'antiquité ont gardé le silence le plus absolu.

PANORMITAIN (le), II, 212. Nicolas de Tudeschis, archevêque de Palerme, qui publia: *Comment. in quinque lib. Decretalium*;

Venise, *Vendelinus de Spira*, 1472, in-fol., 3 vol. *Apparatus in Clementinas*, s. d., in-fol. Et aussi des *quotidiana concilia*; Ferrare, 1475, in-fol., 2 vol. *Judiciarius ordo*, s. d., in-4°, etc.

PANTAGRUEL, fils de Gargantua; sa naissance, I, 215; coûte la vie à sa mère, *ibid.* Étymologie de son nom, 217; son enfance et sa force prodigieuse, 222; ses premières études, 226; parcourt les diverses universités de France, 227; va à Paris, 233; conseils que lui donne son père, 241; sa rencontre avec Panurge, 248; argumente contre les plus fameux, 254; juge une cause difficile, 255. Part de Paris pour aller au secours de son pays, 318; fait la guerre aux Dipsodes, 336; combat Loupgarou, 343; couvre son armée avec sa langue, 361; comment guéri d'une maladie, 367; part pour voyager, 373; s'embarque à Thalasse, II, 34; arrive à Médamothi, 39; sa lettre à son père, 47; arrive à l'isle des Alliances, 64; à celle de Chéli, 69; au pays des Chiquanoux, 75; aux îles de Tohu Bohu, 95; essuie une tempête, 99; arrive à l'île des Macréons, 123; passe devant Tapinois, 136; combat un Physetère, 152; arrive à l'île Farouche, 156; à l'île de Ruach, 181; à celle des Papefigues, 187; à celle des Papimanes, 197; chez les Gastrolâtres, 230; à l'île de Chanéph, 252; à celle de Ganabin, 263; à l'île Sonnante, 278; à celle des Ferrements, 304; à l'île de Cassade, 307; au pays des Chatsfourrés, 309; au pays d'Oultre, 328; à l'île des Apedestres, 335; au royaume de la Quinte, 343; à l'île d'Odes, 373; à celle des Esclots, 376; au pays de Satin, 392; au pays Lanternois, 403; à l'oracle de la Bouteille, 406. Gargantua étant François I^{er}, Pantagruel devient Henri II. Or, il est bon d'observer que ce prince, né le 31 mars 1519, n'avoit par conséquent que dix ans en 1529, année où Geoffroy Tory copia et publia un passage du premier livre de *Pantagruel*. Avis aux interprétateurs! Suivant Le Mottoux, Pantagruel est Antoine de Bourbon.

PANTAGRUELION; ce que signifie ce mot, I, 595. C'est le chanvre, dont on fait les cordes, qui prennent à la gorge les pendus.

PANTAGRUELISME, ce que c'est, II, 17.

PANTAGRUELISTE ancien, II, 11. C'est Horace. Le vers qu'a traduit Rabelais est :

« Principibus placuisse viris non ultima laus est. »

ÉPIST. liv. I, ep. xvii, v. 35.

PANTOMIME demandé à Néron, par un roi étranger, pour lui servir de truchement, I, 460.

PANURGE; sa rencontre avec Pantagruel, I, 248; ses discours en treize langues, *ibid.* et suiv. Comment fut délivré des Turcs, 273; ses passe-temps, 285; argumente par signes contre Thaumaste, 302; devient amoureux, 309; se venge des mépris de sa dame, 315; défait par surprise six cent soixante chevaliers, 325; recoud la tête à Épistemon, 349; mange son blé en herbe, 387; veut se marier, 408; consulte les sorts Virgiliens, 425; ses propres rêves, 436; la sibylle de Panzoust, 450; le muet Nazdecabre, 464; le poète Raminagrobis, 471; Her Trippa, 486; Hippotadée, 509; Rondibilis, 513; Trouillogan, 531; Triboullet, 572; s'embarque pour aller consulter l'oracle de la Bouteille, 588; sa querelle avec un marchand de moutons, II, 52; sa couardise pendant la tempête, 100; consulte l'oracle de la dive Bouteille, 437. Suivant les uns, Panurge est le cardinal d'Amboise; suivant d'autres, c'est Rabelais lui-même, ce qui n'est nullement vraisemblable. Selon Le Motteux, c'est Jean de Montluc, évêque de Valence; selon d'autres enfin, le cardinal de Lorraine.

PANZOUST, I, 164. Bourg près de l'île Bouchard.

PÂPE; ce qu'il doit avoir, II, 198.

PAPEFIGUES; leur île, II, 187. Ce sont les Réformés.

PAPEGAUX (deux), II, 284. Nicolas V et Jean XXII, de 1324 à 1330: ou, suivant Le Duchat, Urbain VI à Rome, et Clément VII à Avignon, en 1378; mais ce dernier schisme dura cinquante et un ans.

PAPELIGOSSE, I, 55. Pays imaginaire, ainsi nommé parce que l'on s'y *gaussoit* du pape.

PAPIER mauvais; aniterge, I, 48. Distique à ce sujet, *ibid.*

PAPIMANES (fous du pape), leur île, II, 197. Le moine en-

DES MATIÈRES.

101

froqué représente le clergé; le fauconnier, la noblesse; le sol-
liciteur de procès, la robe; le vigneron, le tiers état.

PARDONS; moyen de les gagner, I, 291.

PARILLÉ, I, 122. Bourg au pont de la Nonnain, sur la Vienne.

PARIS; d'où lui vient ce nom, I, 62. Qui reconnoitroit au-
jourd'hui Paris dans cet ancien blason acrostiche de Grosnet?

raisonnable domaine,
poureux vergier,
sepeus sans dangier,
justice certaine,
science haultaine,
C'est PARIS entier.

PAROLES gelées, II, 224. Saint-Martin le théosophe a usé
de cette fiction dans son livre intitulé *le Crocodile, ou de la
guerre du bien et du mal*.

PARRHESIEN, d'où vient ce mot, I, 62.

PARTS (les), I, 54. Rudiment ainsi nommé, parcequ'on y
traite des huit parties de l'oraison.

Parva logicalia, I, 70. *Petri Hispani Ulyssiponensis, parva lo-
gicalia*. Cologne; H. Quentel, 1500, in-8°.

Passaventus, I, 54. Il est ici question des œuvres latines de
Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare, dont nous avons un
Spechio di Penitenza.

PASSE LOURDIN, I, 226. Grande roche, à peu de distance
de Poitiers, sur laquelle les écoliers de l'université faisoient
passer les lourdeaux ou nouveaux venus, avec quelques céré-
monies.

PASSE-TEMPS des dés, I, 423. Rabelais veut sans doute dé-
signer le *Passe-temps de la fortune des dés*, par Laurent l'Es-
prit, dont nous avons une édition; Lyon, Benoist Rigaud,
1583, in-4°; et dont apparemment il y en a une plus ancienne.

PASSION de Saumur, I, 393. Ce ne peut être que le *mystère*
de Jehan Michel, divisé en quatre journées, joué, en 1486, à
Angers (Bouchet dit à Poitiers); et, en juillet 1534, à Paris. Il
y en a sept éditions sans date; deux d'Antoine Verard, in-fol.;
une de J. Petit; une de Nicolas Desprez, aussi in-fol.; une de

J. Lety; une de J. Trepperel, et une d'Alain Lotrian, in-4°. Puis, outre celle indiquée par Le Duchat, Paris, Alain Lotrian, 1539, in-4°. Dans ce mystère, Jésus-Christ, lorsqu'il se met à table, ne manque pas de dire son *benedicite*.

PASSION de Saint-Maixant, II, 80. C'étoit apparemment une traduction de la précédente en patois poitevin.

PATELIN, ou plutôt *Pathelin*, I, 70. La *farce de Pathelin*, à cinq personnages, est de Pierre Blanchet. Il y en a six éditions sans date: Paris, Pierre le Caron, in-4° (vers 1474); Paris, Guillaume Nyverd, avec le Testament; Jehan Trepperel, in-4°, fig.; Bonfons, in-16; Simon Vostre, in-8°; et une autre avec les dictz de Salomon. La première édition datée est de Paris, Germain Beneaut, 20 décembre 1490, in-4°.

PATENOTRES de diverses espèces, I, 312.

PAUTILLÉ, sur la Vienne, à une lieue de Chinon, I, 26.

PEIGNE d'Allemand; ce que c'est, I, 72.

PÈLERINS mangés en salade par Gargantua, I, 134.

PENIE, déesse de l'indigence; son pouvoir, II, 233.

PERICHARIE. Voyez *Morts*.

PÉRICLÈS; ce qu'il ordonne au sujet de ses soldats, I, 38.

PERLES; comment on les reblanchissoit, I, 195.

PERRIN *Dandin*; son histoire, I, 555. Racine a immortalisé ce nom.

PERSES; ce qu'ils louoient dans leurs espions, I, 372.

PETAULT (le roi), I, 406. Le Duchat veut que ce soit Henri VIII.

PEUPLES nouvellement conquis, comment doivent être gouvernés, I, 383.

PHARINGES, ville située dans la bouche de Pantagruel, I, 363. Du grec *Pharygx*, l'ouverture du gosier.

PHILEMON ou *Philomène*, mort à force de rire, I, 40.

PHILIBERT de l'Orme, célèbre architecte, II, 247.

PHILIPPE, comment conduït l'esprit d'Alexandre, I, 52.

Philonium; ce que c'étoit, II, 3.

PHILOSOPHE à la cuisse dorée, II, 274. C'est Pythagore.

PHILOSOPHE Samosatois, II, 89. Lucien, natif de Samosate.

PHILOSOPHE Tyanéan, I, 402. Apollonius de Tyane.

PHILOSOPHIE; ce que c'est, I, 516.

PHYSETÈRE; combat de Pantagruel contre ce monstre, II, 36.

PICATAIS, I, 479. Nom pseudonyme d'un moine espagnol, auteur d'un traité de magie extrêmement rare.

PICROCHOLE, roi de Lerné, lève une armée; et ravage les états de Grandgousier, I, 95. Conquêtes chimériques que lui font espérer ses officiers, 117; est vaincu, et disparaît dans le combat, 171. Picrochole est, suivant les uns, le souverain de Piémont. D'autres le prennent pour Ferdinand d'Aragon; d'autres, pour Charles-Quint.

PIÈCES des procès, I, 548.

PIERRE levée, I, 226. Pierre de vingt pieds de diamètre, posée sur cinq autres pierres, à peu de distance de Poitiers. Les bonnes gens du pays faisoient honneur de ce monument à sainte Radegonde, qui apporta, disoient-ils, dans cet endroit, la grosse pierre sur sa tête, et les cinq autres dans son tablier ou sous ses bras. Voyez le Journal de Verdun, février 1752.

PIERRES précieuses, consacrées aux planètes, II, 431.

PIETRO de Castille, I, 282. Pierre-le-Cruel, roi de Castille, condamné dans le consistoire d'Avignon, comme *boulgre et incrédule*.

PIGEONS messagers, II, 44.

PILE Saint-Mars, I, 58. Village auprès de Langès, ainsi nommé de la forme de son clocher, fait en gros pilier carré, et assez élevé. Voyez le journal de Verdun, janvier 1757.

PILLULES agrégatives; ce que c'est, II, 394.

PLAIDOYERS de Baisecul et de Humevesne, I, 259 et suiv. Ce sont de véritables amphigouris, comme les *Fanfreluches*. Le Motteux prétend que Baisecul est le connétable Charles de Bourbon, et Humevesne, Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, qui intenta un grand procès au connétable.

PLAISANTERIES du jeune Gargantua, I, 45.

PLANÈTES; pierres, métaux, oiseaux qui leur sont consacrés, II, 431.

PLANTES, comment les noms leur furent imposés, I, 592.

PLAUTE, en sa marmite, I, 379. C'est l'*Aulularia*.

PLAUTINE (Pompeie), II, 434. Lisez Lollie Pauline.

PLOMBIN, II, 125. Piombino, en Italie.

PLOTIN, I, 299. *Plotini opera*, Marcilio Ficino interprete; Florence, Miscomin, 1492, in-fol.

POIRES de bon chrétien, leur origine, II, 221.

POLITIEN, accusé d'avoir volé Plutarque et d'autres, dans sa préface sur Homère, I, 4. Le Duchat l'a assez bien justifié de cette imputation.

POLYCRATE, I, 39. Lisez Polycrite, suivant Parthenius et Plutarque.

POLYPHILE, au songe d'amours, I, 35. C'est *Polyphili Hypnerotomachia*; Venetiis, in ædibus Aldi Manutii, 1499, in-fol. L'auteur se nommoit *Franciscus Columna*. Ce songe a été traduit en françois, sous le même titre, par Jehan Martin; Paris, J. Kerver, 1561, in-fol.; et, depuis, par Beroalde de Verville. Les alchimistes le croient rempli d'allégories relatives au grand œuvre. On trouve une semblable allusion dans le roman d'Athénagoras, *du vrai et parfait amour*, par Marin Fumée de Genillé; et, en général, cette interprétation, toute ridicule qu'elle est, est en même temps si facile, que nous avons entendu un vieil adepte soutenir que le roman de Rabelais renfermoit tout le secret de la Pierre. Cet enfant, disoit-il, qui coûte la vie à sa mère, est l'emblème de notre Soleil, qui ne peut s'élever sur l'horizon que par la destruction des premiers principes. Le nom de *Pantagruel* rappelle cet adage, *sine sole et sale nihil*. Enfin, le mot de la dive Bouteille désigne à-la-fois et le sujet et les admirables qualités de la bénite Pierre, unique et véritable panacée.

POLYSTYLLO, I, 519. L'ancienne Abdère.

POMMES de cuivre, avalées par Pantagruel, pour nettoyer son estomac, I, 367. Rabelais en compte dix-sept; puis il n'y en a que treize d'occupées, puis trois hommes entrent dans cinq. Ce chapitre est un tissu d'extravagances.

PONOCRATES, dernier instituteur de Gargantua, I, 57. Il est

omis dans la liste des voyageurs, au chap. 1 du quatrième livre, dans toutes les éditions, excepté celle de Valence. Cependant, ce qui prouve qu'il étoit du voyage, c'est que, entre autres passages, on lit, au chap. ix du même livre: « Le croy, dist « Ponocrates, que cestuy oyson est souuent en mue. » Il est aussi acteur dans la tempête.

PONT de la Nonnain, I, 122. Pont sur la Bièvre, non loin des Nonnains (les Cordelières de la rue de l'Oursine), vers le chemin de Gentilly, où demeurait Diane de Poitiers, maîtresse de François I^{er}. Le Duchat entend, par cette expression, de grands ponts de pierre qui sont à Chinon; ce qui suppose que Gargantua étoit au terme de son voyage; mais nous avons dû faire connaître les deux appellations.

PONTANUS, I, 68. Jean Jovien Pontan, célèbre poète latin.

PORPHYRIO, I, 212. Fils de Sisyphe, cité par Claudien dans sa Gigantomachie.

PORT Huaultx, I, 171. Village sur l'Indre, à trois lieues de Chinon.

PORTES des songes, I, 435.

PORTRAIT d'un pape, II, 205.

PORTRI; ce que c'est, II, 430. Portri, portrait, pourtour, sont synonymes dans ce sens.

POT pourri; ce que c'est, II, 359.

POULPE marin, II, 41. Voyez Plin, liv. VIII, chap. xxix.

POULTRE; ce que c'est, II, 81.

PRÉSAGES tirés des noms, II, 163.

PRESAIGES femmes; quelles elles sont, I, 448.

PRESSOIR de l'île des Apedestres, II, 337.

PRESTREGAUX, II, 282.

PRIAPE; ce qui lui advint aux fêtes de Cérès, II, 283. Voyez le sixième livre des *Fastes* d'Ovide. Quoique toutes les éditions de Rabelais portent que semblable aventure arriva à *Pantagruel*, nous sommes convaincus qu'il y a faute dans le texte, et qu'on doit lire: à *Panurge*. Rabelais nous peint constamment le bon Pantagruel comme un personnage sérieux, décent, religieux, et sur-tout très posé. Dans tout le cours d'un roman

aussi licencié, il ne lui échappe aucune gravelure; au lieu que le châtelain de Salmigondis y fait parade de tous les vices, et sur-tout d'une luxure effrénée.

PROCÈS, *sans fin*, I, 71. Étymologie de ce mot, I, 562. Procès jugés au sort des dés, I, 548; de Janotus avec l'université, 71; de Baisecul avec Humevesne, 255.

PROCESSION des frères Fredons, II, 379.

PROCLE, I, 299. Voyez *Procli opuscula omnia*, gr. lat.; Leyde, 1617, in-8°.

PROCURATION, pays imaginaire, II, 75.

PROJETS de conquêtes de *Pichrocole*, I, 117.

PROPOS des buveurs, I, 18 et suiv.

PROTÉE; comment vaticinoit, I, 432; né deux fois, 455.

PROTERVIE; ce que c'est, I, 391.

PROVERBES, I, 41 et suiv.

PSYCHOLOGIE de Platon, II, 411. Rabelais vient d'exposer le nombre des marches souterraines, qui est cent huit, dont la moitié est 54, composé de

I		
2	} premiers nombres	
3		pleins.
4	} premiers carrés.	
9		
8	} premiers cubes.	
27		
<hr/>		
54		

PTOLÉMÉE, fils de Lagus; offrande mal plaisante qu'il fait aux Égyptiens, I, 378.

PUCE à l'oreille de Panurge, I, 408.

PUTHERBE (enragé), II, 148. Gabriel du Puy Herbault, moine de Fontevrault, grand adversaire de Rabelais, et qui l'a fort maltraité dans son *Theotismus, sive de tollendis et expurgandis malis libris*; Paris, 1549, in-8°.

PYGMÉES, nés d'un pet de Pantagruel, I, 334.

PYREICUS, II, 277. Peintre ancien, qui s'étoit livré au genre

grotesque, et que, pour cette raison, on surnomma le Rhy-parographe.

Q.

QUATRAIN sur les décrétales, II, 215. Il est attribué à Pierre Gringore, et se trouve dans un recueil de *Proverbes*, publié en 1525.

QUEBECU, I, 236. Guillaume Duchesne (*a quercu*), commentateur de saint Grégoire.

QUERELLE de Panurge et du marchand de moutons, II, 52.

QUÊTE des Papimanes, usage qu'ils en font, II, 208.

Quid est, I, 54. Rudiment latin par demandes et par réponses.

QUILLES; on les arrangeoit en Gascogne comme aujourd'hui chez nous; trois par trois, sur trois rangées, I, 7. *Joueurs de quilles*, I, 17. Un grand nombre d'éditions portent en cet endroit: *Et beaux joueurs de quilles* DA. Celle de François Juste, de 1542, écrit *quille* LA. Nous avons pensé que cette dernière expression, plus bouffonne, et présentant un sens équivoqué, étoit plus dans le génie de Rabelais.

QUINAIRE. Voyez *cinq*.

QUINTE Calabrois, II, 40. Quintus Calaber, dont nous avons les *Prætermissa ab Homero*.

QUINTE espèce de cagots, II, 285. Les Minimes, institués par saint Vincent de Paul.

QUINTE ESSENCE (royaume de la), II, 343.

R.

RABELAIS; composoit son roman en prenant ses repas, I, 5. Issu sans doute de quelque roi, et pourquoi, I, 7. Interprétation hermétique de son roman. Voyez le mot POLYPHILE.

RACLET (Raimbert), I, 204. Professeur en droit à Dole, du temps de Rabelais.

RAISINS; bons à manger avec des fouaces, I, 92.

RAMEAU, II, 22. Pierre Ramus, célèbre professeur de philosophie au collège royal, dont Thomas Freig a écrit la vie.

RAMINAGROBIS, poète; ses vers sur le mariage de Panurge, I, 470. On veut que ce soit Guillaume du Bois, dit Cretin, dont les poésies ont été recueillies; Paris, Simon du Bois, 1527, in-8°; et, ce qui le prouve, c'est que le rondeau que Rabelais lui attribue (*prenez la*) se trouve en effet dans les poésies de Cretin. Il est adressé à Christophe de Refuge, qui l'avoit consulté sur son mariage. Ce rondeau présente, dans l'original, de légères différences. Au lieu de : *Si ne la prenez*, on y lit : *Et si la laissez*; au lieu de *recullez*, *differez*; au lieu de *Soubhaittez luy vie*, on lit *desirez sa vie*. Les vers 9 et 10 sont dans un ordre inverse; enfin le refrain est *prenez la*, au lieu de *prenez la, ne*. Ce rondeau porte la signature ordinaire de Cretin : *mieux que pis*.

RASOIR tranchant que portoient les Fredons à la ceinture, II, 377. Ce rasoir est l'emblème de l'hypocrisie. *Mele in bocca, e rasoio a cintola*, disent les Italiens. Dans le roman de la Rose, on dépeint ainsi Faux-semblant :

Et fait en sa manche glacier
Ung tranchent rasouer dassier,
Qui feut forgé en une forge
Que lon appelle coupe guorge.
Il feut trempé en ung tison
Que lon appelle trahison.

RATS de Sanmaieu, II, 125. C'est-à-dire, de *Saint-Matthieu*. Passage de mer dangereux sur la côte de Bretagne.

RÉBUS (de Picardie), I, 34.

RÉGENS brûlés tout vifs, I, 228. Ce trait est relatif à Jean Caturce, de Limoux, professeur en droit à Toulouse, qui fut brûlé vif, en 1532, pour quelques propos suspects de luthéranisme.

RÈGNE de Saturne, quel, I, 398.

REINE de la Quinte Essence; ses habitudes et manières de vivre, II, 346 et suiv.

REMORA, poisson; ses vertus fantastiques, II, 395.

RENARDS, ne mangent pas le blanc du chapon, et pourquoi, I, 138. Renard de Bacchus, II, 23.

RENCONTRE de Pantagruel et de Panurge, I, 248.

RÉPUBLIQUES, quand sont heureuses, I, 160.

RETRAICT (dict du), I, 49.

RÉVÉLATION (la), II, 408. C'est l'Apocalypse de saint Jean que Rabelais appelle ainsi.

Revisit; son portrait, II, 341.

RHINOCÉROS, description de cet animal, ainsi nommé de la corne qu'il a sur le nez, II, 393.

RHIZOTOME, botaniste de Gargantua, I, 87.

RIRE. Morts par excès de rire, II, 97.

RIVIÈRE (Notre-Dame de), I, 101. Paroisse de Touraine.

ROBE à quatre manches, II, 3.

ROCHE-CLERMAUD (la); gros bourg de l'élection de Chinon, I, 16. Assailli par Gargantua, 168.

ROCHES SAINT-POL (les), I, 164. Paroisse et prieuré du diocèse de Tours.

RODOGINE (Jacobe), célèbre engastrimythe, II, 234. La ventriloquie n'est point un artifice de l'être chimérique que l'on appelle démon; c'est un art, qui s'apprend comme tous les autres, et qui devient même de plus en plus commun, n'en déplaît à l'abbé Fiard, chanoine de Notre-Dame de Paris, auteur très ridicule des *Lettres philosophiques sur la Magie*, et de *la France trompée par les Magiciens et Démonolâtres du dix-huitième siècle*; Paris, 1805, in-8°, 2 vol.

ROIS et princes, comment sont traités aux enfers, I, 350. Comment Homère appelle les bons, 385.

ROMICOLES; comment gagnent leur vie, II, 75.

ROMULE, I, 350. Romulus, premier roi de Rome. Rabelais, qui oublie qu'au commencement de son Enfer il l'a fait saulnier, en fait ensuite un savetier. C'est ainsi que, après avoir fait Artaxercès chordier, il le fait escumeur de pots.

RONDEAU de Gargantua, I, 49. Rondeau de Panurge, 314. Rondeau de Raminagrobis, I, 471.

RONDIBILIS, I, 513. C'est Guillaume Rondelet, médecin de Montpellier, auquel nous avons une *histoire entière des poissons*, dont la traduction parut à Lyon; Macé Bonhomme, 1558, in-fol.

ROSATA, I, 236. Albéric de Rosata, qui a commenté les Décrétales.

ROTISSERIE du petit Châtelet, I, 540. *Rôtisseries* d'Amiens, II, 72.

ROUSSIN (apologue du) et de l'âne, II, 296.

ROUTE du Catay, II, 37.

ROY (le); nom commun des huissiers, qui vous citoient *de par le roi*, II, 89.

RUACH (île de), II, 181. Le mot *Ruach* est hébreu, et signifie souffle, vent. Le traducteur anglois de Rabelais veut que cette île soit l'emblème de la Cour, où l'on ne se repalt que de *vent* et de vanité.

RUE Pavée d'Andouilles, d'où lui vient ce nom, II, 180. C'est aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André-des-Arcs.

RUISSEAU qui passe à Saint-Victor, I, 317. C'est la petite rivière de Bièvre, dont l'eau, en effet, sert à la teinture des Gobelins.

S.

SAFRAN; ses propriétés dangereuses, I, 40.

SAGES qui ont quitté leur pays pour visiter d'autres sages, I, 296.

SAINT-Genou, sur l'Indre en Berri, près de Buzançais, I, 158.

Filles sont tresbelles et gentes,
Demourantes à Sainct Genou,
Pres de Sainct Julien des Vouentes,
Marches de Bretagne en Poitou.

VILLON.

SAINT-LOUAND; prieuré situé près de Chinon, sur la Vienne, I, 31.

DES MATIÈRES.

111

SAINNAIS; bourg de l'élection de Chinon, I, 16.

SAINTS gréleurs renvoyés en hiver, I, 523. Ce conte est tiré des Facéties de Bebelius.

SAINTS; maladies que l'on croit qu'ils envoient aux hommes, I, 158. Nos bons aïeux, plus crédules qu'instruits, avoient placé presque chaque maladie sous la protection d'un ou de plusieurs saints, qu'ils imploroient pour s'en délivrer. Ainsi, ils invoquoient saint Aignan et saint Saintin pour la teigne; saint Andrieux, saint Antoine, saint Firmin, saint Germain, saint Messent, saint Verain, sainte Geneviève, pour le mal des ardents, feu sacré, érysipèle, ou scorbut; sainte Apollonie et saint Médard, pour le mal de dents; saint Avertin, saint Leu, saint Loup, saint Jean, saint Mathelin ou Matthieu, saint Nazaire, saint Valentin, saint Victor, pour les vertiges, mal caduc, fièvre chaude, épilepsie; saint Christophle, saint Éloy et saint Julien, pour le mal d'aventure et l'esquinancie; sainte Claire, pour les maladies des yeux; saint Eutrope, pour l'hydropisie; saint Fiacre, pour le fic; saint Genou, pour la goutte; saint Job, et, beaucoup plus efficacement, saint Foutin, pour la vérole; saint Ladre (Lazare), pour la maladie de ce nom; saint Main, pour la rogne ou gale des mains; saint Mammare, pour les maux de sein;

Saint Marcon guarit escrouelle,

Ainsi qu'un maçon sans truëlle.

Saint Mathurin, la folie; saint Martin, l'ivresse; sainte Pétronille, la fièvre; saint Quentin, la toux: d'autres disent aussi l'hydropisie; saint René, les maux de reins; saint Roch et saint Sébastien, la peste; saint Romain, les possédés; saint Vitus, les yeux: sainte Geneviève, comme chacun le sait, donnoit la pluie; sainte Barbe préservoit du tonnerre; sainte Anne faisoit retrouver ce que l'on avoit perdu; saint Grelichon engrossoit les femmes; saint Léonard délioit les chaînes et ouvroit les portes des prisons. D'autres veilloient sur les animaux:

Saint Wendelin, sur les brebis;

Sainte Gertrude, les souris.

D'autres, sur les hommes :

Saint André, pour les Bourguignons ;
Et saint Regnauld, pour les rognons.

Saint Genest est encore aujourd'hui le patron des comédiens ; sur quoi nous observerons qu'on appeloit jadis *Geneschier* un sorcier, un enchanteur.

Au reste, les véridiques historiens qui nous ont transmis ces détails ne s'accordent nullement entre eux. Voyez le mot *mal* au *Rabelaisiana*.

SALAMANDRE; brûle au feu, I, 603.

SANTÉ; sans elle point de vie, II, 19.

SATALIE, II, 125. Dans la Pamphylie. Le gouffre de Satalie, disent les bonnes ames, n'est plus dangereux, depuis que l'impératrice sainte Hélène, revenant de Jérusalem, y jeta un des clous de la vraie croix.

SATIN (pays de), II, 392. Pays imaginaire. Ce chapitre est une critique agréable et fine des relations mensongères, des détails merveilleux et chimériques publiés par les voyageurs anciens et modernes.

SATYRIQUE (le), II, 231. C'est Perse, qui dit :

« Magister artis ingentque largitor
« Venter. »

SAUCE verte; ses vertus, I, 390.

SAUCISSES; quelles mangeoit Grandgousier, et pourquoi, I, 13.

SAXONS transportés en Flandre par Charlemagne, I, 386.

SCIATIQUE; moyen de la guérir, I, 277.

SCURRON, II, 182. Jean Schyron, chancelier de l'université de Montpellier, conseiller du roi, professeur de médecine, mort en 1556.

SCYTHES, leur ambassade à Darius, II, 153.

SÉCHERESSE grande, l'année de la naissance de Pantagruel, I, 215.

SEIGNI Joan. Jean *Senex* (le vieux), dit Jehan-le-fol. Son jugement, I, 541.

SEMAINE des trois jeudis, I, 209. On peut, en quelque sorte, supposer une semaine des trois jeudis. C'est la première du mois de janvier de l'année qui suit une séculaire, et qui commence par un lundi; car alors il y aura dans cette semaine le premier jeudi du mois, le premier jeudi de l'année, et le premier jeudi du siècle.

SEMERUE, paroisse de l'élection de Poitiers, I, 555.

Seneca, de *quatuor virtutibus cardinalibus*, I, 54. Traité pseudonyme de Martin, évêque de Mondonedo.

SERFS brûlés avec leurs maitres à leurs funérailles, I, 392.

Sermones de Utino, I, 67. Le Duchat a commis bien des erreurs et des omissions dans sa note sur cet article. On a, de Léonard Matthei, dominicain d'Udine, deux recueils de sermons. 1^o *Quadragesimale aureum de sanctis*, 1471, in-4^o; s. d., Cologne, in-fol.; s. d. in-fol.; Cologne, 1473, in-fol.; Venise, J. de Colonia, 1475, in-4^o; Paris, Ulric Gering, 1475, in-fol.; Nuremberg, Coburger, 1478, in-fol.; 2^o *Quadragesimales sermones de legibus seu animæ fidelis*; Venise, Hailbrun, 1473, in-fol.; Ulm, Zainer, 1478, in-fol.; Paris, Martin, etc., 1478, in-fol.; Lyon, 1494, in-4^o. •

SERPENT; moyen faux de le faire sortir du corps humain, II, 185.

SERVITEURS (petits), II, 376. Ce sont les Servites. Voyez au Glossaire.

SIBYLLE de Panzout, I, 450. Le Motteux veut voir dans ce personnage une visionnaire, nommée Magdeleine de la Croix, religieuse, qui finit par être brûlée comme sorcière.

SILÈNE, son portrait, II, 421.

SILÈNES; ce que c'étoit; I, 2. Le mot *Silène*, en grec, signifie bagatelles.

SILVESTRI, I, 235. Sylvestre de Priéro, jacobin, maitre du sacré palais, auteur d'une *Somme* qui porte son nom, et grand apologiste des indulgences.

SIMULACRE d'Osiris, quel il étoit, II, 312. C'est plutôt celui de Sérapis. Mais tous les deux étoient l'emblème du soleil.

SINGE; pourquoi est moqué de tout le monde, I, 141. *Singes*

verts, I, 90. Il paroît, par ce passage, que, du temps de Rabelais, les singes verts étoient mis au rang des êtres imaginaires.

SITICINES; leur métamorphose, II, 281.

SIXTE (le pape), 292 et 352. Sixte IV, mort en 1484, duquel Agrippa dit que : *Romæ nobile admodum lupanar extruxit*.

SOCRATE, semblable aux silènes, I, 2. Sa laideur et ses vertus, *ibid*.

SOEUR Fessue, son histoire, I, 462. Voyez les colloques d'Érasme.

SOIF; fut-elle première de buverie? I, 18. Remède contre la soif, 20.

SOLUTION de continuité, I, 282, et II, 196. Ainsi cette expression, qui se retrouve dans l'histoire du diable de Papefiguière, n'appartient pas à La Fontaine, comme beaucoup de gens le croient.

SOMMEIL finissant en sursaut, mauvais présage, I, 439.

SONGE CREUX, I, 69. Pseudonyme. *La pronostication de maistre Albert Songecreux, Biscayen*; s. d., in-4° gothique, de quatre feuillets. Cette pièce est de décembre 1527.

SONGES; comme on doit se conduire pour en obtenir divination, I, 433. Songe de Panurge, 436.

SONNANTE (isle), II, 278. Le domaine de l'Église romaine.

SONNET, ce que c'est, II, 183.

SORBONNE (lac de), I, 368. Jeu de mots sur un lac que Strabon place en Égypte, et qu'il appelle *Serbonne*.

SORTS homériques et virgiliens, I, 419 et suiv.

SOUHAITS extravagants, II, 31.

SOULEIERS ronds, II, 376. Pour ne point faire découvrir la direction des pas.

SOURD qui comprend le langage des autres au seul mouvement des lèvres, I, 460.

SOUVENIR des noces, ce que c'est, II, 85.

SPERME de baleine, I, 321. *Sperma ceti*, que Rabelais confond avec l'ambre gris.

STACE Papinie, II, 40. Publius Papinius Statius, poète latin, auteur des *Sylves*.

SUILLÉ; Sevillé, bourg de l'élection de Chinon, I, 16.

Supplementum, I, 54. *Supplementum Chronicorum*, Jacobi Philippi Bergami.

SUTOR, I, 239. Pierre Sutor, chartreux, et biographe de cet ordre. Il se défendit contre Erasme, qui l'avoit attaqué.

C. (§), I, 239. Symphorien Champier, médecin. Le *Campi Clysteriorum* est le traité suivant: *Clysteriorum camporum secundum Galeni mentem libellus utilis et necessarius*; qui se trouve à la suite de *Claudii Galeni historiales campi*; Basle, 1532, in-fol.

SYNONYME de jambon; ce que c'est, I, 19.

T

TABLEAUX fantastiques, II, 39.

TAIN, I, 223. Gros bourg sur le Rhône, vis-à-vis de Tournon.

TAPINOIS (isle de), II, 136. Le séjour des moines.

TAPPECOCUE (frère), secrétaire des cordeliers; son histoire, II, 81.

TARANDE; description de cet animal fantastique, II, 41. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxxiv.

TARQUIN; sa réponse à son fils, II, 254.

Tartaretus, I, 235. Pierre Tartaret, docteur de Sorbonne, et théologien scolastique.

TAUREAU de Berne, I, 214. Le brave Pontiner, l'un des chefs de la nation Suisse, homme très grand et très gros, qui fut tué à la bataille de Marignan. Voyez Paul Jove, liv. XV.

T, pour *TELEOSTIS*, absolution, II, 130. Chez les Romains, A signifioit *absolvo*; C, *condemno*; et N L, *non liquet*.

TEMPESTE (Antoine), régent du collège de Montaigu, grand fouetteur d'enfants, II, 112.

TEMPÊTE, II, 99 et suiv.

TEMPLE de la dive Bouteille, II, 414.

TEMPS; manière de le hausser, II, 261.

TERME (le dieu), ce qu'on lui sacrifioit, I, 385.

TESMOING (Pierre), II, 400. C'est Pierre Martyr. Le mot *martyr* signifie en grec témoin.

TESTAMENTS; sont hors de propos au fort d'une tempête, II, 110.

TÊTE, pourquoi est faite, I, 410.

THAMOÛZ (Thammuz), pilote égyptien; son histoire, II, 133. Rabelais l'appelle *Thamoun*, à l'accusatif.

Θ, pour *thanatos*, mort, II, 130.

THAUMASTE, Anglois, vient à Paris pour voir Pantagruel, et disputer avec lui, I, 296. On veut que ce Thaumaste soit Thomas Morus, proposant plusieurs problèmes au cardinal d'Amboise. Le Motteux incline pour Jérôme Cardan.

THÉLÈME, abbaye fondée par Gargantua, pour frère Jean, I, 180. Le mot *theleme* signifie volonté.

THEODOLET, I, 53. *Ecloga Theoduli, cum notabili commento; Coloniæ*, Henr. Quantell, 1494, in-4°. Cette églogue est à trois personnages, la Vérité, la Sagesse, et le Mensonge.

THÉOLOGIE, employé pour trois syllabes dans l'épître de Jean Bouchet, II, 487. En général, la plupart des diphthongues dont nous faisons deux syllabes n'en formoient autrefois qu'une dans les vers.

THESTILIS *Vergiliane*, I, 390. Voyez Virgile, *Ecclog.* II.

THOMAS d'Aquin, mange par distraction une lamproie destinée au roi saint Louis, I, 391. Voyez *Michaelis Scoti Mensa philosophica*; Cologne, 1508, in-4°. Paris, J. Petit, 1517, in-8°.

THOMAS l'Anglois, I, 99. Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry.

THRACES, signoient les jours fortunés de pierres blanches, I, 37. D'où l'expression : *Albo dies notanda lapillo*.

THUBAL Holoferne, premier maître de Gargantua, I, 53. Voyez *mil quatre cents vingt*. Sous le nom vrai ou supposé de Thubal Holopherne, parut, au quinzième siècle, une facétie intitulée : *Prognostication nouvelle et ioyeuse pour trois iours apres iamais*, 1478; in-12.

TIMON le Misanthrope; sa proposition aux Athéniens, II, 15.

TIMOTHÉE; comment instruisoit ses disciples, I, 80.

TIRAQUEAU, I, 227, II, 19. André Tiraqueau, lieutenant du bailliage de Fontenay-le-Comte, homme très savant.

TIROUER; ce que c'est, I, 145.

TOHU BOHU (lles de), II, 95. Ces deux mots, pris du premier chapitre de la Genèse, signifient sens dessus dessous, en confusion, sans forme.

TOISON, vendue six blancs aux funérailles de Charles VII, en 1461, I, 267. Dans d'autres éditions, au lieu de *six blancz*, on lit *deux et ar*. Rabelais a copié ce passage, et beaucoup d'autres, de la Farce de Pathelin, où le Drappier dit:

Or, attendez a samedi,
Vous voyrez que vault. La toyson,
Dont il souloyt estre foyson,
Me cousta a la Magdelaine
Huyct blancz, par mon serment, de laine,
Que ie souloys auoir pour quatre.

TONNE de Citeaux, I, 134. Il faut lire la tonne de Clervaux, que l'on disoit contenir autant de muids qu'il y a de jours dans l'an, évaluation sans doute fort exagérée.

TONNEAU de Diogène, I, 374.

TORCHE C... Dissertation de Gargantua sur ce sujet, I, 47 et suiv. Quel est le meilleur de tous, 51. On croit trouver dans ce chapitre une satire du peu d'égard de François I^{er} pour les privilèges des villes. Bernier, voulant être moins sale que Rabelais, appelle *Aniterges* ce qui fait le sujet de ce chapitre.

TOUCQUEDILLON, capitaine de Picrochole, fait prisonnier par frère Jean, I, 156. Renvoyé par Grandgousier, 163. Massacré par ordre de son maître, 166.

TOURNOI des échecs, II, 361. Cette idée est prise, entre autres, du *Songe d'amours de Polyphile*.

TOURS d'adresse et de force, exécutés sur le cheval par Gymnaste, I, 125 et suiv.

TOURS de Thélème, au nombre de six, I, 183.

TRAGÉDIES excitées par les Pastophores, II, 24. Les troubles fomentés par le pape Jules III, à l'occasion de l'affaire du duché de Parme. Voyez l'Histoire du président de Thou.

TRAHISONS insignes sous apparence d'amitié, II, 161.

TRIBONIEN; portrait affreux de ce jurisconsulte, I, 570. Ce portrait appartient à Suidas.

TRISOUCKET, fou de Louis XII; son jugement sur le mariage de Panurge, I, 572.

TRIPPA (Her), devin, I, 486. On convient assez généralement que, sous ce nom, Rabelais a voulu désigner Henry Cornaille Agrippa, auteur, entre autres, du traité de *occulta philosophia*; Lyon, s. d., Bering, in-8°, 3 vol.

TRIPPE (tout pour la), II, 232.

TROP d'itieux; ce que c'est, II, 287. Voyez le Glossaire, au mot *itieux*.

TROPHÉES; quels sont les plus désirables, I, 173. *Trophée* d'armes érigé par Pantagruel, en mémoire de la défaite de six cent soixante chevaliers, I, 332. Autre *trophée* érigé par Panurge, 333. *Trophée* d'un calomniateur, II, 291. Rabelais veut désigner l'ordre de Saint-Michel, dans la croix duquel ce saint est représenté terrassant le diable (le *calumniateur*). V. *calumniateur*, au Glossaire.

TROUILLOGAN, philosophe. Ses réponses aux questions de Panurge, I, 531. Molière a imité ses plaisantes et équivoques réponses.

TRUIE de la Riote, ce que c'étoit, II, 172. Rabelais s'est trompé sur l'époque. La truie de la Riote fut mise en usage en 1378, deux ans avant la mort de Charles V.

TUNSTAL, I, 83. Cuthbert Tunstal, évêque de Durham. Son livre d'arithmétique est intitulé: *de Arte supputandi lib. III*, Londres, 1502, in-4°. Paris, Robert Estienne, 1529, in-8°; 1538, in-4°.

TURCS; révèrent les fous, I, 573.

TUREQUIN, I, 234. Lisez: Guillaume Pepin, jacobin d'Évreux, fameux prédicateur en son temps, et duquel on disoit: *Qui nescit pepinare nescit prædicare*. On a de lui: *Sermones et questiones*; Paris, 1536, in-8°.

TURPENAY, I, 132. Turpigny, abbaye voisine de la forêt de Chinon.

U

UNICORNE, II, 41 et 393. La licorne, animal fabuleux, dit en grec *monoceros*.

UNIQUE (l'); quel il est, II, 197.

URBAIN (le pape), I, 353. Barthélemi Prignani, dit Urbain VI.

V

VAISSEAUX de Pantagruel; leurs enseignes, II, 35. Ils sont enquarrés et remorqués, comment, II, 333.

VALBRINGUE (Robert), II, 285; c'est François de la Roque, sieur de Roberval, qui fit, en 1540 et 1543, le voyage du Canada.

VALLA (Laurens), jurisconsulte, I, 37. Son livre contre Bartole est in *Bartoli de insigniis et armis librum*.

VAUBRETON, village du Chinonnois, I, 164.

VAUGAUDRY, bourg de l'élection de Chinon, I, 16.

VEAU (Jehan le), I, 53. Personnage réel ou imaginaire, qui n'est connu que par l'épithaphe plaisante que lui fit Marot:

Cy gist le ienne Ian le Veau,
Qui, en sa grandeur et puissance,
Feut deuenu beuf ou toreau :
Mais la mort le print des lenfance.
Il mourut veau par desplaysance,
Qui feut dommaige a plus de neuf;
Car on dict, veu sa corporance,
Que ceust esté ung maistre beuf.

La même pensée est renfermée dans ce distique:

• O ! Deus omnipotens, Vituli miserere Joannis,
• Quem mors præueniens non sinit esse bovem. •

VENEUR (le cardinal), II, 174. Jean le Veneur Carrouge, évêque de Lisieux, fait cardinal par Clément VII, en 1533.

- ✕ VENT; moyen de l'abattre, dixain, II, 184.
 VENTRE, inventeur de tous les arts, II, 231, 245. Manière de relâcher le ventre, 267.
 VENTRILOQUES, II, 234. Voyez *Engastrimythes*.
 VENTRUS; leur origine, I, 515.
 VÉNUS; pourquoi représentée assise, I, 515.
 VERRON (le pays de), I, 50. Au confluent de la Vienne et de la Loire.
 VERS sur la braguette, I, 414. *Vers* de la Sibylle, 453. *Vers* de Raminagrobis sur le mariage de Panurge, 471. *Vers* en langage lanternois, 580.
 VERTUS (les quatre) pratiquées par Panurge, I, 389.
 VERTUS du chanvre, ou Pantagruelion, I, 588 et suiv. Vertus merveilleuses et fantastiques de certaines plantes, II, 250.
 VESTALES (jour des fêtes), II, 34. C'étoit le neuvième jour de juin. Rabelais a dit *le sept* Autrement, dans ses *Annotations*.
 VESTEMENTS du jeune Gargantua, I, 28. Des dames de Thélème, 192. Des hommes, 193.
 VICTOIRE de Bacchus sur les Indiens, II, 424.
 VIE des pères, quelle, I, 78.
 VILLANDRY, sa réponse au duc de Guise. II, 74. Jean-le-Breton, seigneur de Villandry, secrétaire de François I^{er}.
 VILLANOVANUS, I, 431. Arnaud de Villeneuve, célèbre médecin et chimiste, auteur, entre autres, du *Regimen sanitatis Salernitatum*; s. d. (circa 1480), in-4^o; et dont les ouvrages ont été recueillis à Lyon, 1520, 1532, in-fol.; précédés d'une vie de l'auteur, par Symphorien Champier. Voyez *Arnaud*.
 VILLAUMÈRE (la), I, 164. La Ville-au-Maire, en Anjou.
 VILLE la première du monde, quelle, II, 409.
 VILLEBRENIN, I, 158. Ville-Bernier, paroisse de l'Anjou, près de Saumur et de la Loire.
 VILLEGONGIS, I, 55. Paroisse du Berri, à deux lieues de l'Indre.
 VILLON (François), poète françois; son histoire, II, 80. Sa réponse au roi d'Angleterre Édouard V, II, 268.
 VIN *poulxé*, comment, I, 233. Vin pris à l'excès nuit à la génération, 513.

VOYAGE d'Alcofribas dans la bouche de Pantagruel, I, 362.
De Pantagruel et de Panurge au pays de la dive Bouteille,
II, 34.

WUNDERBERLICH (lac de), I, 499. Ce mot est un adjectif, qui signifie *admirable*, et qui, par conséquent, n'est point le nom propre d'un lac. On croit que Rabelais veut parler ici du lac de Pilate.

X

XENOCRATES, I, 393. Il faisoit, dit-on, monter à 100,200,000 le nombre de syllabes que pouvoient former par leurs combinaisons les lettres de l'alphabet.

XENOMANES, I, 588. Dit le Traverseur des Voyes périlleuses, surnom qu'avoit pris Jean Bouchet dans ses poésies.

Y

YVES (Saint) de Bretagne, patron des avocats et jurisconsultes, I, 399. Quoique natif de Treguier, c'étoit à lui qu'étoit dédiée l'église de la rue Saint-Jacques, à Paris, parceque cette église fut bâtie par des écoliers bretons. Son culte étoit universel en Bretagne.

Z

ZACHÉE; ce qu'il desiroit ardemment, II, 19.

ZAPHRAN; voyez *Safran*.

ZEUXIS, peintre; sa mort, II, 98.

TABLE

DES AUTEURS CITÉS

DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS.

A

- | | |
|--|--|
| <p>Abbas, (Ali), II, 2.
 Accurse, I, 229, 256.
 Agathias, II, 20.
 Agathocles, I, 427. Voy. Athénée, liv. IX, chap. v.
 Alberti (Léon-Baptiste), <i>de re æd.</i>, I, 233.
 Alexander, I, 256.
 Alexandrinus (J. et non Pierre), II, 3.
 Alvarez (Pedro), II, 400.
 Ammonius, II, 281.
 Anaxagoras, I, 299, II, 305.
 André (Jean), I, 540, 564.
 Antiphon, I, 435.
 Aphrodisée (Alexandre), <i>probl.</i> I, 38, 40.
 Appien, II, 398. ●
 Archimède, I, 233, II, 431.</p> | <p>Argyropile, II, 344.
 Aristophane, <i>les chevaliers</i>, I, 469, <i>Predic.</i> II, 234, 257.
 Aristote, <i>de nat. anim.</i> I, 14, 36, 39, 430, 497, II, 61, 97.
 Arrien, II, 96, 152, (histoire d'un archer indien).
 Artemidore, <i>de somn.</i> I, 299, 430.
 Artemon, I, 435.
 Athénée, I, 82, 430; liv. III, ch. III, (histoire d'Oxilus); I, 597; II, 19, (dit d'Ariphron), 281.
 Atteius Capito, II, 281.
 Ausonne, I, 379, II, 231 (sur Sigalion).
 Avicenne, <i>de vir. cord.</i>, I, 40, 57; II, 456, 470.</p> |
|--|--|

B

- | | |
|--|--|
| <p>Balde, I, 256, 429.
 Barbatias (André), I, 540.</p> | <p>Barthole, I, 256, 460.
 Beda, I, 299.</p> |
|--|--|

- Bérose, II, 400. Blanchet (Pierre), Pathelin, I, 399, II, 229.
 Bertachino (Joann.) I, 256. Blazon des Couleurs, I, 33.
 Bessarion, II, 344. Bocace, *Dec. j.* IV, n. 7, II, 98.
 Bible, I, 22, 24, 31, 37, 38, 67, 72, 132, 136, 246, 304, II, 6, Budé (Guillaume), *de asse.*, II, 17, 20, 236, 456, 458, 460. 344.
 Bigot (Guillaume), II, 344.

C

- Callimaque, II, 132. Cicéron, I, 385, *Tusc.*, I, 39, 176, II, 344. *Orat.* I, 344. C'est lui que Rabelais appelle *Chambrier*. 395, *de Divinat.* 466., *de fin.*, II, 128, *de Senect.*, I, 244, *de naturâ Deorum*, II, 134.
 Camerarius (Joachim), II, 12, 344. C'est lui que Rabelais appelle *Chambrier*.
 Cappella (Martianus), II, 132. I, 244, *de naturâ Deorum*, II, 134.
 Cartier (Jacques), II, 400. II, 134.
 Castro (de), I, 256. Columna (François), *Hypnerot*, I, 35.
 Caton, *de re rust.*, I, 91, 389. Curtius, I, 256.
 Catulle (C. Valerius), I, 457, 574, II, 211. Cusa (Nicolas de), I, 272.
 Censorin, *de die nat.*, I, 14.

D

- Daldianus, I, 430. aristote).
 Dinarius, I, 299. Dion de Nicée, liv. XXXVIII, II, 128.
 Diodore de Sicile, liv. V, ch. 1, I, 514. Dioscoride, I, 82, 456.
 Diogène Laërce, I, 515, (sur Diogène), II, 120 (dict d'Anacharsis), II, 344 (vie d'Anacharsis), II, 344 (vie d'Anacharsis).
 Dupont (Gratien), *controv.*, I, 527 (hist. des relig. de Fontevault).

E

- Elien, I, 82, *hist. anim.*, livre XVI, chap. xxv, I, 130. de ce que lui fait dire Rabelais. II, 20.
 Cet auteur dit le contraire Euclide, I, 233; II, 431.

Euripide, II, 40 et 261.

Ezra (Aben), I, 292.

F

Fabius Pictor, I, 440.

Flaccus (Verrius), I, 39.

Fauchet (Claude), liv. VII, ch. XI, I, 386 (hist. des Flamands et des Saxons).

Fleury (François), *apol. pro. ling. lat.*, II, 344.

Fulgence (Planciade), I, 435.

Festus Pompeius, liv. XI, II, 237.

Fulgose, II, 98.

G

Galien, I, 82, 430, 521, *de facult. nat.* I, 4. *De usu partium.*, 439, 410, II, 18. *De sperm.*, 413. *de simplic.*, I, 31 (medecin grecois). *De temp.*, 603.

des Fabiens, liv. XVII, chapitre XXI, II, 64; (hist. de Neratius, liv. XX, chap. 1). II, 91, *dict. de Démost.*, 225.

Gilles (Pierre), II, 399.

Gringore (Pierre), II, 215.

Gallus, I, 14.

Groot (Albert), *dit le Grand*, II, 400.

Gaza (Théodore), II, 344.

Gelle (Aulu), *noct. att.*, I, 13, 14, 40, II, 281. (hist.

Grosnet (Pierre), prov. I, 73, (lever matin, etc.)

H

Hayton, que Rabelais appelle *Chaiton*, II, 400.

Argiens); liv. IV, II, 153, (ambassade des Scythes à Darius), 134.

Héliodore, I, 82, *Éthiop.*, II, 398.

Hérophilus, I, 430.

Hero, *de ingen.*, I, 233.Hésiode, *théog.*, I, 384, II, 132.

Hérodien, liv. IV, II, 160, (sur Caracalla).

Hippocrate, *de flatib.*, II, 182; *aliment.*, I, 14; *ton enyp.*, 389, 430, 483, *aphorismor.*, I, 530, II, 273; *de*

Hérodote, liv. II, I, 460; livre I, 482 (sur le vœu des

DES AUTEURS CITÉS.

125

- aer.*, I, 514; *epid.* II, 2, 14, 489, II, 40, 72, 115, 375.
 185, 234, *de genit.*, I, 517. Horace, *Art. Poét.*, I, 6; *epist.*
 Hippolyte, I, 256. liv. I, 17, II, 11 (ce n'est, etc.)
 Hipponax, I, 299. Voyez *Pantagrueliste* à la ta-
 Homère, I, 13, 158, 216, 383, ble des matières. *Sat.*, li-
 385, 420, 433, 435, 450, vre II, 6, II, 273.

I

- Imola, I, 256. Jove (Paul), liv. XV, I, 214.
 Isidore, *etym.*, liv. IX, I, 514, (bataille de Marignan).
 (*castra quasi casta*). Juvenal, I, 370, *Et curios si-*
 Jamblique, I, 275, 430. *mulant.*, etc., II, 237.
 Jason, *cons.*, I, 540.

K

Kimy, I, 292.

L

- Lampridius, I, 573. l'auteur docte et élégant).
 Lascaris, II, 344. *Dial.*, 516 (sur Cupidon et
 Leonico (Nicolo), *Sannut*, I, les muses; *Bacch.*, II, 419
 89, II, 246. (sur la fontaine et suiv., (les conquêtes de
 Agrie et les Methanesiens. Bacchus).
 Lucien, I, 214, 378, (hist. Ludovico Rom., II, 400.
 du chameau), 460, (c'est Lyra (de), 224, I, 382.

M

- Macer, I, 87. Mahomet, *Coran*, I, 497.
 Macrobe, *Saturn.*, I, 15, li- Marcellus, II, 281.
 vre III, chap. xvii, I, 391, Marinus, I, 87.
 (détails sur les lois somptuai- Martial, liv. VII, épître 9, I,
 res); liv. II, chap. v, II, 2, 487. *De spect.*, 495, (si en al-
 (histoire de Julie). lant, etc.). Le latin porte :

- Parcite dum propero: mergite dum redeo.* 479, (mort de Trivalce).
 Monstrelet, *chron.*, I, 483.
 Martyr (Pierre), que Rabelais appelle *P. Tesmoing*, II, 400.
 Mutien, II, 398.
 Mela (Pomponius) *de sit. orb.* II, 400.
 Myndius (Alexandré), I, 469.
 (Voyez Athénée, liv. IX, chapitre XVI).
 Melusine (Roman de), II, 168.
 Mezeraï, sur l'année 1538, I,

N

- Nianto (Fransesco di), I, 321.
 Numénius, II, 398.
 Nicandre, I, 87.
 Nymphodore, II, 398.

O

- Oppien, I, 82, II, 398.
 Orus Apollo, *hierogl.*, I, 35.
 Oribasius, I, 2.
 Ovide, I, 515. *Otia si tollas, periere cupidinis artem.*
 Orphée, *de Lap.*, I, 29.

P

- Panorme, I, 256, 540.
 Pausanias, *Beot.*, I, 514, *Corinth.*, 515, (sur Canachus);
 Phoc., II, 132.
 Pie II, II, 400.
 Perse, II, 231. C'est lui qui est le *Satirique*.
 Platon, I, 296, 520, *sympos.*, I, 2, 31, II, 430; (hist. de Porus et Penie) II, 231; *de republ.*, I, 160, 162, *Phileh. et Gorg.*, I, 6, *Cratit.*, II, 163; *dialog.*, II, 234, *Tim.*, II, 411, *de leg.*, 402.
 Pherecydes, II, 106.
 Philistion, I, 299.
 Philogorus, I, 435.
 Plaute, *cistell.*, I, 14, *Asinar.*, I, 574, *Trinumus.*, *ibid.*
 Philostrate, liv. III, chap. II, I, 378, (sur Apollonius de Tyane; liv. IV, chap. III, I,

- Aulul.*, I, 379, *Miles glor.*, II, 133, (mort du grand Pan), II, 225, (sur Petron).
 II, *Vie d'Alexand.*, *Apophth.*,
 Pline, *hist.*, I, 14, 25, 49, 91, II, 170, (repartie de Cicéron).
 159, 222, 430, 591, (hist. et noms des plantes). C'est de tous les auteurs anciens celui que Rabelais a mis le plus souvent à contribution. On diroit qu'il le possédoit par cœur.
 Plotin, I, 299, 430.
 Plutarque, I, 244, 430, *sympos.*, 377. *Vie de M. Ant.*, II, 15, (hist. de Timon); *dit. not.*, II, 74, (hist. d'Antagoras). *Lun.*, II, 96. *Vie de Caton*, II, 121. *Des oracl.*,
 Politien, in *Homer.*, I, 4; *misc.*, II, 344.
 Pollux (Jules), I, 82, II, 281.
 Porphyre, I, 82, II, 398.
 Posidonius, II, 398.
 Polo (Marco), II, 400.
 Polybe, I, 82.
 Proclus, *de mag.*, I, 38, 299.
 Pyrrhon, II, 101. Cette citation n'est pas exacte.

Q

- Quintilien, liv. II, chap. III, Quintus Calaber, I, 430, II, I, 80, (hist. de Timothée). 40.

R

- Rhodiginus (Coelius), *lect.* (sur la solution de continuité des diables).
 liv. II, chap. VIII, I, 480,

S

- Salluste, *bell. jugurth.*, I, 71, Cette épitaphe est ainsi conçue:
Omnia orta cadunt, etc., II, 118.
 Scaliger (Jules-César), II, 344.
 Schott (François), II, 97, (épitaphe en la voie Flaminie).
 * Hospes, disce novum mortis genus: improba felis,
 * Dum trahitur, digitum mordet, et intereo. »

- Sénèque, phil., *nat. quæst.* I, 217, *de clement*, II, 128, *epist.*, II, 416, (*ducunt volentem*, etc.)
 Sénèque, trag. I, 389. Oncques homme n'eut, etc. Les vers latins qui se trouvent dans la tragédie de *Thyeste*, sont:
 • *Nemo tam divos habuit faventes*,
 • *Crastinum ut posset sibi polliceri.*
 Sériapion, *Ascalonite*, I, 435.
- Servius, in *Virg.*, I, 14.
 Solin, II, 400.
 Soranus, II, 2.
 Stace, II, 40.
 Strabon, I, 62, 159, 368, II, 96.
 Suétone, I, 391, (vie de Néron). II, 126, *ibid.*, *Vie d'Aug.*, II, 163.
 Suidas, II, 128, 281.
 Synesius, I, 430.

T

- Tacite, *ann.*, liv. II, II, 161, (mort d'Artavasde).
 Therpsion, I, 466.
 Theocrite, I, 430, 489.
 Theon, I, 233.
 Theophraste, I, 515, 589,
- II, 305.
 Tiraqueau, II, 19.
 Tite-Live, I, 39, 258, 574.
 Tunstal (Cuthbert), *de art. supp.* I, 83.

U

- Ulpian, I, 257. Citation fausse, la loi est de Pomponius.

V

- Valère Maxime, liv. VIII, chap. iv, I, 568, (procès de vant Dolabella); livre IX, chap. xii, II, 97, (hist. de Philomènes : lisez *Philemon*); liv. I, chap. v, II, 165, (hist. de Pompée et de Paul Émile).
 Varron, *sat.*, I, 14.
 Virgile, I, 141, 246, 385, 390,
- (c'est lui qui parle de Thestilis, eclog. 2), 421, 425, 427, 435, 440, «lors l'heure «estoit, etc.» Les vers latins sont:
 • *Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris*
 • *Incipit, et dono divum gratissima serpit.*
Æneid., II.

DES AUTEURS CITÉS.

129

Vitruve, *de archit.*, I, 233, Volaterran, II, 400.

603, (hist. de la Tour de Walleys (Thomas), *Met. Ovid.*
Larix). I, 4.

X

Xenophon, *Cyrop.*, I, 39, 430, II, 320.

Z

Zonaras, I, 490, (sur le successeur de Valens).

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS CITÉS.



GLOSSAIRE.

De tous les anciens auteurs françois, Rabelais est sans contredit celui dont les ouvrages ont le plus besoin de glossaire. Indépendamment des différences considérables que l'on observe entre le langage de son temps et l'état actuel de la langue françoise, le caractère propre des écrits de cet auteur rend ce secours plus indispensable encore. Il est essentiellement néologiste; et, des divers genres d'érudition, celui qu'il a cultivé de préférence est l'érudition de mots. Il y a plus; de toutes les figures de rhétorique, celle qu'il affectionne davantage, qui lui est le plus familière, et à laquelle, seul entre tous les écrivains, il a su donner une grace inimitable, tandis que, parmi nous, elle passe pour un défaut, c'est la redondance, pléonasme, ou répétition. Toutes les fois qu'un même objet a, soit en grec, soit en latin, soit en françois, deux ou plusieurs noms, il ne manque pas de les rapporter à la suite l'un de l'autre, et souvent il s'amuse à les présenter comme autant d'objets différents. On conçoit combien une telle manière d'écrire rend indispensable le secours d'un glossaire. Le Duchat et l'auteur de *l'alphabet françois* sont loin d'avoir en entier rem-

/

pli cette tâche. Nous avons donc cru devoir donner à celui qu'on va lire toute la latitude possible, toutefois en en écartant les discussions philologiques, qui eussent incontestablement excédé les bornes d'un volume.

GOLSSAIRE

POUR

LES OEUVRES DE RABELAIS¹.

A

A, pour avec. Donnez dessus à vostre mast (liv. II, ch. xxix); c'est-à-dire avec votre mât.

ABALOURDI. Voyez *Alourdi*.

ABALOURDIR, rendre *lourd*, étourdir.

ABBREUIER, raccourcir, abréger. *Abbreviare*.

ABER GEISS, composé de *haber*, et de *geiss*. C'est le nom de la toupie d'Allemagne, creuse et forée, qui rend un son en tournant. Rabelais, en comparant les Allemands à cette toupie, dans le Nouveau Prologue de son quatrième livre, veut peindre leur état d'abaissement et de servitude.

ABHORRANT, participe actif; qui a en horreur, *abhorrens*; le participe passif est *abhorry*.

ABHORRENT (signification passive), *horrible*, affreux, qu'on doit avoir en horreur; et aussi, disconvenant, absurde. De *abhorrere*. Le mot latin *abhorrens* a la signification active.

ABOTH (*awoth*); mot hébreu qui signifie pythons, esprits prophétiques.

ABRE, pour *arbre*. Les paysans disent encore ainsi.

¹ A la fin de ce Glossaire on trouvera la décomposition des mots tirés du grec.

ABREUIER, abréger, raccourcir.

ABRICONNER, tromper, duper.

ABRIER, abriter, mettre à l'*abri*.

ABSCONS, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. Nos aïeux avoient aussi le verbe *absconser*, cacher.

ABSENTER, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, pour s'absenter, s'éloigner de lui.

ABSTERGER, nettoyer, mundifier, purifier; *abstergere*. Rabelais se sert aussi du substantif *abstersion*.

ABSTRACT, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

ABUNDANT (d'), en outre, en sus, de surplus.

ABUOLER, s'enfuir; *abvolare*. Voyez *aduoler*.

ACAMAS, nom propre grec qui signifie infatigable, *infessus*.

ACAPAYE, terme provençal de la marine de la Méditerranée, qui signifie *achève* de tendre les cordages.

ACARATION (liv. III, chap. xxxix), terme du Palais, qui signifie la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins. Ce mot vient de *cara*, qui, en espagnol, signifie tête, visage; ou du vieux mot *chère*, qui avoit la même acception. On disoit aussi *acarement*.

ACCEPTER, pour faire *acception*, se prévenir en faveur.

ACCIPIER, prendre; *accipere*.

ACCLAMPER, ficher, planter, affier. Voyez aux *erotica*.

ACCODEPOT, petite pièce de fer, *coudée*, qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*, et empêcher qu'il ne tombe.

ACCOINTER, aborder, hanter, fréquenter. Voy. aux *erotica*.

ACCOISER, calmer, apaiser, rendre *coi* (*quietus*).

ACCOLADE, le coup de plat d'épée sur le *col* que l'on donnoit au chevalier en le recevant; et aussi embrassade.

ACCOLER, embrasser, prendre au *col*; d'où *accolade*, *accolée*. Voyez aux *erotica*.

ACCOMPARER, mettre en parallèle, *comparer*. On a dit aussi *accomparager*.

ACCOUBLER, pour *accoupler*.

ACCOURSIER (liv. II, chap. XI). On entendoit par ce mot les chalans arrivant en foule à une boutique. Il est dérivé d'*accours* (affluence d'advenans), formé lui-même du latin *accursus*, et non, comme le prétend ridiculement Le Duchat, du mot barbare *adcruciare*. Rabelais les oppose aux baragoins ou barguigneurs, qui n'achètent pas. Mais, en cet endroit, l'allusion porte principalement sur les élèves des divers jurisconsultes; et les *accoursiers*, par leur nom même, désignent ceux d'*Accurse*, pour qui l'on sait que Rabelais avait beaucoup de mépris. X X

ACCRAUANter, *aggraver*; *aggraver*, *graver*, *empirer*, *écraser*, *accabler*. *Aggravare*.

ACCROUÉ, accroupi, courbé; *accurvatus*.

A CE QUE, de peur que.

ACERTAINÉ, assuré, rendu *certain*. On disoit aussi *acertezé*.

ACHAPTER, pour *acheter*.

ACHEMMERESSE, femme de chambre, habilleuse.

ACHESMER, *acesmer*, *achemmer*; orner, décorer, parer.

ACHOISON, *acoison*, *achaison*; occasion propice, réussite.

ACHORIE (liv. II, chap. XXIV), pays imaginaire, qui n'existe pas. Ce mot est formé de *a*, privatif, et de *choros*.

ACONCEPUOIR, le même que *acconsuivre*; atteindre, attraper à la course; de *adconcupere*.

ACQUESTER, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *querere*.

ACRESTÉ, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant, élégant.

ACROAMATIE, narration; du grec *Acroama*.

ACROMION (l'os) (liv. I, chap. XLIII), l'apophyse supérieure de l'épine de l'omoplate. Ce mot est formé de *acros* (*summus*) et *omos* (*humerus*).

ACULER, abattre, renverser, mettre sur *cul*.

ACUT, aigu; *acutus*.

ADDISCENS. Par ce mot, Rabelais entend celui qui étudie pour devenir *clerc*; de *addiscere*.

ADENE, glande; d'où l'on a fait *adénologie*, *adénographie*, etc.

ADEXTRE, *adroit*, habile. Cette expression est fondée sur le préjugé qui, dès les temps les plus reculés, a fait donner la préférence à la main droite sur la gauche. On a écrit aussi *adestre*. D'où le verbe *adestrer*.

ADIRER, perdre, égayer, lacérer, déchirer.

ADIURER, pour *jurer*, certifier au nom de Dieu, faire serment; *adjurare*.

ADMONITION, avertissement, avis, réprimande, remontrance; *admonitio*. *Admonester*, *admonestement*.

ADONCQUES, donc, ainsi.

ADOT, ou plutôt *hadot*; sorte de poisson de mer qui ressemble à la sèche.

ADSCRIPT, inscrit, compris, inséré, mis au nombre; *adscriptus*. Chez les Romains, les esclaves *adscripts* appartenoient à telle ou telle terre, et ne pouvoient être vendus qu'avec cette propriété.

ADSTIPULATEUR, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

ADUANTAGEMENT, *avantage*; et aussi, avec l'accent aigu, *avantageusement*, à l'avantage.

ADVENTUREUX, audacieux, hardi, entreprenant.

ADVENTURIERS, infanterie françoise employée sous Louis XII et sous François I^{er}. Dans les premiers temps elle n'étoit pas soldée, et vivoit à l'étape.

ADUISER, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*.

ADUISER, donner *avis*, avertir, imaginer. Rabelais emploie aussi le substantif *aduisement*.

ADULTERER, altérer, sophistiquer, gâter, corrompre; *adulterare*.

ADUOCASSER, plaider, faire les fonctions d'avocat. *Advocassaige*, *advocasserie*.

ADUOLER, voler, accourir; *advolare*. *Abuoler*, c'est s'enfuir.

AEGILOPS, coquiole, herbe qui fait mourir l'orge. C'est aussi le nom grec de la fistule lacrymale.

AER, pour *air*, est d'une seule syllabe.

AERDRE, *aherdre*, (*adhærere*); joindre, attacher, lier.

AFAYTARDI, *afestardi*; ralenti, allachi, ramolli, lâche, paresseux, énervé. *Faytard*, *festard*, *faytardise*.

AFFAICTÉ, *affecté*; maniéré, composé.

AFFAIRE. Ce mot est employé par Rabelais au masculin, *faciendum*; nous, nous sous-entendons le mot chose, *res facienda*.

AFFECTÉ, dans le sens actif; important, qui affecte. *Affecter*, désirer ardemment. Rabelais emploie le substantif *affectation* (Nouveau Prologue, livre IV) dans un sens analogue.

AFFECTER, réparer, entretenir avec soin. On écrivoit aussi *afaiter*, *afeter*, *affaictier*.

AFFENÉ, repu, nourri, rassasié, plein, en parlant de l'estomac. Ce mot paroît avoir été formé burlesquement de *foenum*.

AFFERMER, pour *affirmer*.

AFFERMER, pour *affermir*.

AFFICHE, pour épingle.

AFFICHER. Voyez *Affier*.

AFFIÉ, qui vous a donné sa foi, sur qui l'on peut compter, *se fier*, *affidé*; de *ad fidere*.

AFFIER, affirmer, certifier.

AFFIER, enter, planter, greffer; de *affigo*. On disoit aussi *afficher*.

AFFIERT (il), troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il appartient, il convient; d'où l'on a fait *afférant*, important. Ce verbe est dérivé du latin *ferire*, plutôt que de *afferre*.

AFFINER. *Le diable ne m'affineroit pas* (livre II, chap. xxiv). Ce mot, dans cette occasion, signifie mettre *fin* à la vie, c'est-à-dire, tuer, assommer, exterminer.

AFFINER, tromper, duper par *finesse*, escroquer. Rabelais emploie aussi le qualificatif *affineur*. *Affiner* signifie aussi subtiliser, appurer, purifier, *raffiner*, aiguïser, rendre *fin*.

AFFISTOLER. Voyez *apistoler*; et aussi *parer*, *endimancher*.

AFFOLER. Ce verbe, actif et neutre, a plusieurs acceptions: il signifie d'abord rendre *fol*, insensé; et, au neutre, perdre l'esprit, le sens, sur-tout relativement à la passion de l'amour.

Mais, une acception bien différente est celle de estropier, blesser pour la vie. *Vous nous affolerez de coups* (liv. IV, ch. xvi): en ce sens, on trouve, dans la basse latinité, le verbe *affolare*. Les uns le font venir du gaulois *folis*; d'autres, de l'esprit follet nommé *Foulletot*, dont les maléfices se faisoient ressentir par des douleurs infinies. D'autres, prononçant *affouler*, le dérivent sérieusement du latin *fullo*; et, pour terminer la liste de ces investigateurs, Le Duchat le fait venir de *ad fodiculare*, dérivé de *fodere*.

AFRE, *affre, haffre*; effroi, épouvante, horreur. C'est de ce substantif que l'on a fait l'adjectif *effreux*, puis *effroy*.

AFRICANES. Bêtes féroces, telles que tigres, lions; ainsi nommées parcequ'elles venoient d'*Afrique*.

AGACE, pie.

AGALLOCHE, bois d'aloës: l'*Agallochum*, mot sur lequel Ver-ville a fait un plaisant calembour.

AGARDEZ, *regardez*. Ce mot est encore d'un grand usage parmi les gens de la campagne.

AGARENE, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham. Les anciens habitants de l'Arabie-Heureuse.

AGELASTE, qui ne rit jamais, et, par conséquent, triste, morose, discolle; de l'*a* privatif, et de *gelasin*. Ainsi, « dit Rabelais, feut surnommé Crassus, oncle de celluy Crassus qui « feut occiz des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une « foy, comme escripvent Lucilius, Cicero, V de *finibus*, Pline, « lib. vii. »

AGENCLE, *agencement*; arranger, ajuster, placer. Arrangement, etc.

AGGERE (liv. V, ch. xxvi), chaussée, levée de terre faite sur les bords d'une rivière; du latin *agger*.

AGGRAVANTER. Voyez *accravanter*.

AGGRÉGATION, assemblée, compagnie; *aggregatio*.

AGGRESSER, pour exciter, inciter, envenimer, aigrir, être l'*agresseur*; d'*aggressio*.

AGIAUX, ou *agiots* (liv. V, chap. x), vaines cérémonies, reliques, ornements, colifichets brillants, mais de peu de valeur;

choses mirlifiques, comme le dit Le Duchat. Il veut que ce mot ait été emprunté de l'*agios*, *ho theos*, du vendredi saint.

AGIOTATE (liv. II, ch. vi), du grec *agios*; saint, sacrosaint.

AGLAOPHÈME (liv. V, chap. XLVII), brillante renommée. C'est le nom d'un disciple de Pythagore, que Cælius Rhodiginus compare à son maître, comme le fait, d'après lui, Rabelais.

AGRE, champ; *ager*.

AGRENÉ, repeu, plein, rassasié; de *granum*.

AGRIMENSEUR (liv. II, ch. xxx), mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *ensor*.

AGU (*acutus*), vif, subtil, pénétrant, ingénieux, fin.

AGUA, *aga*; interjection admirative, que les uns dérivent du grec *agan*, admirer; les autres de l'hébreu *aga*, par abréviation; *animadversio autoris*, *nota bene*.

AGUAR, pour *hagard*.

AGUEILLE, aiguille.

AGUYON. C'étoit, chez les mariniers normands et bretons, un vent doux, plaisant, serein, délicieux; le zéphyre des Grecs.

AHAN, fatigue, peine, tourment, labeur rude, et chagrin; d'où le verbe *ahanner*. Les uns dérivent ce mot du latin *anhellare*; d'autres en font une onomatopée, prise de l'effort du bûcheron qui fend du bois; d'autres, enfin, le tirent de l'italien *affanno*.

AHEDISSIMON, espèce de serpent ou dragon. Voy. *Pline*.

AIGREFINS, mis plaisamment pour *aigles fins*, monnoie d'or marquée d'un aigle.

AIGREST, verjus; qui se dit, en languedocien, *agras*.

AIGRETTE, petit héron.

AIGUADE, l'action de recueillir de l'eau douce pour les vaisseaux; de *aqua*.

AGUÉ, mélé d'eau; de *aqua*.

AGUOSITÉ, liquide abondant; du bas latin, *æquositas*.

AILLADE, ragoût à l'ail.

AÎNÇOIS, *ainceois*... que; plutôt que, avant que.

AÎNS, mais.

AINS QUE, avant que.

Le clair soleil, ains questre en occident.

(Liv. I, chap. LVIII.)

Il y aura beu et gaillé

Chez moi ains que vous en allez.

Pathelin.

AINS que ; plus que, plutôt que. Pour en vin, non en vain ains que physiquement philosopher, (Prol. du liv. III). L'édition de 1546 ajoute le mot *plus* entre *ains* et *que*.

AINSI que, pour pendant que, tandis que.

AIRE, nid d'un oiseau de proie; *area*. Ce que dit Rabelais de l'*aire* du sacre est tiré des *demandes des choses romaines*, de Plutarque, et n'en est pas plus certain.

AIRE, pour arche, coffre: l'*aire* de Noé.

AISSE, *ais*, petite planche.

AISSEUIL, *essieu*, pour pôle.

ALABASTRE, albâtre; *alabastrum*.

ALACHIR (actif), rendre lâche; et, neutre, s'affaiblir, défaillir.

ALAN, dogue, mâtin, chien de basse-cour, et même de chasse. Espagnol, *Alano*.

ALANGOURI, affaibli, languissant.

ALBANOIS (*chappeau*), chapeau haut et pointu.

ALBERGE, pêche précoce; il y en a de rouges, de violettes et de jaunes.

ALBETTE, *ablette*, petit poisson blanc.

ALBIAN *camar*, blanc et noir, pie. Le mot *camar* est hébreu, et signifie *hierophanta*, *sacerdos*, puis *monachus*.

ALBINGUE, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Albi*.

ALCHARATE, espèce de Scorpion. Voyez Pline.

ALEXANDRE, écuyer de Gargantua; du grec *Alexasthai*.

ALEXICACUS, surnom donné à Hercule, défenseur, adjuteur dans les maux, qui les détourne, *averrunque*. « Hercule « gaullois, dit Rabelais, qui, par son éloquence, tyra a soy les

« nobles François, comme descript Lucian. *Alexicacos*, défenseur, aydant en aduersité, destournant le mal. Cest ung des surnoms de Hercules. Pausanias, in *Attica*. En mesme effect est dict *Apopompeus* et *Apotropeus*. »

ALEZAN *toustade*; alezan brûlé, brun, foncé; couleur de poil d'un cheval. L'espagnol dit :

Alezan tostado

Antes muerto que cansado.

ALGAMALA, est un nom corrompu du Mercure des philosophes. Le vrai nom auquel il a trait est *Algali*. Voyez *elixo*.

ALGORISME, arithmétique, science des chiffres.

ALGOSAN, pour *argousin*; au propre, c'est un bas officier des galères; homme de peu de chose.

ALHARTRAF, dragon, serpent. Voyez Pline.

ALIBANTES (*absque humore*), (liv. II, chap. II). [Ce mot, suivant Plutarque, signifie mort, trépassé; et Galien nomme ainsi les vieillards froids, *desséchés*, immobiles.

ALIBORUM. Voyez au *Rabellesiana*.

ALICACABUT (pommes d'). C'est le fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.

ALIPTES (liv. V, chap. v), les hommes chargés d'oindre et de frotter les athlètes et ceux qui se rendoient aux bains publics; du grec *aleiphô*; d'où l'on nommoit *iatroliptes* ceux qui administroient des frictions aux malades.

ALIQUE, quelque; *aliquis*.

ALKAKENGI, voyez *Alicacabut*.

AL KATIM (liv. III, chap. xx; et liv. IV, chap. xxxi); mots arabes qui désignent le péritoine.

ALLEBOUTER, et *halleboter*; grapiller, ramasser du raisin. Une grappe de raisin se disoit *hallebote*, et nous ne recherchons pas l'étymologie de ce mot. Rabelais a dit aussi *alleboteur*.

ALLEGRE, pour vif, alerte, agile. *Allegresse*, pour vitesse.

ALLOYENDIER, frère de l'*aloyau*; goulu, galafre.

ALLOUÉ, qui est aux gages d'un autre :

Estoyt il point vostre alloué ?

Pathelin.

ALLOUUY, affamé comme un loup. *Je suys allouuy et affamé de bien faire* (liv. IV, chap. xxiv).

ALLUMELLE, instrument tranchant, et spécialement la partie tranchante ou pointue de l'instrument. Du latin *lamella*.

ALLUMETTIER, faiseur d'allumettes.

ALLUZ; voyez Carous.

ALMAING, pour *Allemagne* et *allemand*.

ALME, bon, illustre, heureux, célèbre, fertile, agréable : *Almus*.

ALMIRODES, peuple (liv. II, ch. xxxi). Rabelais auroit dû écrire *almyrode*, car ce mot, qui signifie salé, et par suite altéré, vient du grec *almyros*.

ALMUCANTARATZ, cercles parallèles à l'horizon, et qui sont censés passer par chaque degré du méridien.

ALOGIQUE, déraisonnable, absurde : de l'a privatif et de *logos*.

ALOIDES, les enfants d'Aloeus, ou plutôt de Neptune, qui croissoient de neuf pouces par mois.

ALONGEAIL, alongement, prolongation.

ALOSIS (sciomach.), capture, prise.

ALOURDI, étourdi par un coup, hébété.

ALPINOIS, habitants des *Alpes*.

ALTERES (liv. I, chap. xxiii). Rabelais auroit dû écrire *halter*, puisque ce mot vient du latin *halter*, qui signifie de lourdes masses de plomb ou de pierre que portoient dans chaque main ceux qui s'exerçoient à sauter, et que, pour cette raison, on appelloit *halteristæ*.

AL ZATIM, mots arabes; girbe.

AMADEANS, religieux augustins, d'autres disent franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie; en 1448. On les nommoit aussi *Amadeistes*. Ils furent supprimés par Pie V.

AMAUROTÉS, gens obscurs, inconnus; de *Amauros*, *fuliginosus*, *niger*, *fuscus*.

AMBAGES et *Embages*, détours, embarras, sinuosités. Du latin *ambages*.

AMBÉ, avec (gascon).

AMBEZAS, beset, double as.

AMBLE, allure particulière du cheval, qui n'est ni le trot, ni le galop. Voyez aux *Erotica*.

AMBRELIN (liv. IV, chap. XL). Ce mot, dérivé de l'allemand *hamerlin*, signifie proprement un jacquemart, une figure grossière qui sert de marteau d'horloge. Au figuré, c'est un homme de néant, et de peu de considération.

AME. Ce mot s'est écrit *asme*, *asne*, *anime*, *airme*, *ainrme*, *arme*, *armie*, etc.

AMERINE, espèce de saule ou d'osier, qui croissoit près de la ville d'Amerie; *Amerina*; en languedocien, *Amarino*.

AMETTE, diminutif, petite *ame*.

AMIABLE, amical. Nous disons encore à l'*amiable*.

AMICABILISSIME, infiniment aimable.

AMICT, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules, avant que de se revêtir de l'aube. C'est un des six ornements du prêtre. Du latin *amictus*.

AMMODARE. Lisez *ammodyte*, serpent dangereux, de couleur de sable, *arenosus*. Ce mot est formé de *ammos*, sable, et de *dumi*, j'entre.

AMODIER, *admodier*; stipuler, convenir, traiter. Properment, c'est donner à ferme. On fait venir ce mot du latin *modius*, boisseau (de redevance).

AMODUNT (liv. IV, chap. XXXII), personnage imaginaire, que Rabelais fait naître d'Antiphysie, et dont le nom est formé *quasi sine modo*.

AMONT (d'). En *montant*, de bas en haut.

AMORABAQUINE (liv. V, chap. XLVI), espèce de danse, sur laquelle Le Duchat forme des conjectures à perte de vue, et dont la plus naturelle est qu'elle tire son nom de Bajazet I^{er},

surnommé l'*Amorabaquin*, parcequ'il étoit fils d'*Amurat*. Voyez aux *Erotica*.

AMORABOND, amant, amoureux; *amorabundus*.

AMOUSTILLÉ, fourni, pourvu, entretenu, sur-tout de moust, *id est* de vin. Le Duchat, qui va toujours chercher fort loin ses interprétations, prétend que ce mot signifie pourvu de domestiques pour servir, comme un vaisseau de mousses. Cependant, en cet endroit, il n'est nullement question de domestiques, et l'on ne peut pas supposer que la maison d'un roi ne fut pas suffisamment pourvue de serviteurs.

AMPHICYRÈ (Prologue ancien du quatrième livre), du grec *amphicyrtos*; *id est utrinque declivis, gibbosus*. Ainsi est la lune quelques jours après son premier quartier, et quelques jours avant son dernier.

AMPHIBÈNE, serpent auquel Pline attribue deux têtes, parcequ'il pique, dit-on, également de la queue et de la tête. Il étoit naturel de Libye.

AMPLITUDE, grandeur, étendue; *amplitudo*.

AMURE, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*.

ANACAMPSEROTE (liv. V, chap. xxxi), herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint. Ce mot est formé de *anacampstó*, je retourne, et de *eros*, amour.

ANACHITE (liv. V, chap. xlii), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, et de la folie.

ANAGNOSTE, lecteur. Ce mot est entièrement grec, *anagnostes*.

ANARCHE, nom du roi des Dipsodes. Ce mot en grec signifie *principe carens*.

ANATOLE, nom d'une tour de Thésème; orientale.

ANCILES, boucliers sacrés chez les Romains.

ANCOLIE, pour mélancolie.

ANCOLIE, fleur, dite en latin *aquilegia*, parcequ'on compare aux ailes de l'aigle certaines parties de cette plante.

ANCRE, pour encre. Employé au masculin, comme *in-chiostro*.

ANGLOSLOTTE, maladie de la langue qui en empêche le développement. Ce mot est formé de *agkylos*, *infra curvatus*, et de *glotta*, langue.

ANEMOPHYLACE, qui prévoit les vents. De *anemos*, vent, et *phylax*, *custos*, *vigil*.

ANETH, pour anis. *Anethum*.

ANFERMIER, infirmier.

ANGARIER, tourmenter, vexer, opprimer, contraindre à servir. Du latin *angariare*.

ANGE de mer, en latin *squatina*, sorte de poisson qui ressemble beaucoup à la raie.

ANGELOT, petit ange.

ANGELOT, monnoie d'or frappée en France pendant la domination des Anglois sur ce pays. On l'appeloit ainsi parce- qu'elle portoit la figure d'un ange, et quelquefois de saint Michel, tenant en main une épée et l'écu de France. L'angelot pesoit environ cinq deniers, et valoit quatre-vingts gros anglois. Il est prouvé qu'on a aussi donné à l'angelot le nom de noble.

ANGINE, *caquinancia*.

ANGLET, petit angle.

ANGONAGE, abcès chancreux et très douloureux. On dérive ce mot du verbe *angere*, presser, chagriner, tourmenter.

ANGUILLADE, coups de serviette roulées dans les jambes.

ANGUILLETTE, petite anguille salée, comme on en prépare en Italie.

ANGUSTIE, angolisse, peine, chagrin, tourment; *angustia*.

ANNULER, *annihiler*, détruire, anéantir; réduire à rien; *annihilare*.

ANIMANT, qui est *animé*, qui a mouvement.

ANIME (liv. II, chap. xvi). Pour ame; *anima*.

ANNIVERSAIRE. Service de bout de l'an.

ANOMAL, irrégulier, sans loi; de *a* privatif et de *nomos*. Verbes *anomaux* (*Prognost.*). Verbes irréguliers.

ANSÉE, vaisseau à anse, qui sert à la vendange.

ANSERIN, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; *anserinus*.

ANTAN, l'an passé. De *ante annum*. Les Espagnols disent *antano*.

ANTE, pour tante.

Votre belle ante mourent elle?

Pathelin.

ANTENNE, vergue d'une voile latine. Les *antennes* ne sont que sur les galères, les tartanes, les chebecs, etc.

ANTHRACITE, pierre de Thesprotie, couleur d'un charbon ardent. De *anthrax*.

ANTIBUST, la poitrine, le haut du corps.

ANTICHTHONES, les Antipodes; de *anti* et de *chthon*.

ANTICIPER, pour prendre les devants, barrer le chemin : mais la vieille *anticipa*, I, 452.

ANTICQUAILLE, ancienne danse fort gaie. On disoit : sonner, ou toucher l'anticquaille. Voyez aux *Erotica*.

ANTINOMIE, contradiction des lois entre elles.

ANTIPERISTASIE, augmentation de l'activité d'une chose, par l'approche de son contraire.

ANTIPHONE, antienne, chant à deux chœurs.

ANTIPHRASE, contrariété, figure de rhétorique par laquelle on se sert d'une expression opposée à celle que l'on veut faire comprendre, comme lorsqu'on appelle les furies Euménides.

ANTISTROPHE, figure de rhétorique par laquelle on fait le renversement de deux idées conjointes, comme si l'on disoit le mari de cette femme, et la femme de ce mari. Employé au masculin.

ANTITUS. Voyez au *Rabelaisiana*.

ANTONOMASIE, figure de rhétorique par laquelle, au nom propre d'un homme ou d'une chose, on substitue une épithète ou son nom patronimique.

AORÉ, doré; *auratus*.

AORÉ, adoré; *vendredi aoré*, le vendredi saint.

ADORNÉ, orné; *adornatus*.

APEDEFTE, *apaideutos*, non lettré.

APENNAIGE, apanage

APERT, ouvert, patent, manifeste, évident; *apertus*.

APERTEMENT, ouvertement; *apertè*.

APERTISE. Dextérité, capacité, agilité. Ménage le dérive de *adperitia*; d'autres, d'*aperire*. L'apertise d'armes étoit un brillant exploit, un haut fait d'armes.

APHERESE, suppression d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot. -

APISTOLER, enjôler, befler, tromper, berner, amuser, attraper.

APLANES, mot grec, qui signifie le ciel des étoiles fixes, dans la division du monde en huit sphères.

APOPHTHEGME, courte sentence; de *apo* (très), et de *phthegomai* (je parle).

APOPOMPÉE. Voyez *Apotropée*. Le bouc émissaire, chez les Juifs, étoit dit *Apopompée*.

APORRHETIQUES, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étoient fort obscurs. Ce nom est formé du grec *aporrhetos*, obscur, latent, occulte, arcané.

APOSTEUME, tumeur, abcès; *apostéma*.

APOSTOLE, *apostoile*; apôtre, c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape étoit dit l'*apostoile* de Rome.

APOSTOLES, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.

APOTHEQUE, mot grec qui signifie un magasin, un lieu destiné à contenir des marchandises et provisions, et dont nous avons fait le mot *apothicaire*.

APOTHERAPIE, fin d'un exercice, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*.

APOTROPEE, qui détourne. Paroles *apotropees* (livre V, chapitre IV): paroles magiques, qui détournent et chassent les malignes influences des astres. On appeloit *apotropeens*, ou *Averrunques*, les dieux que l'on invoquoit pour détourner les maux dont on étoit menacé.

APOULLE, *Apulie*; la *Pouille*, province du royaume de Naples.

APPANAIGER, doter, assigner un *apanage*.

APPARITEUR (liv. III, chap. III), domestique. C'est aussi un huissier, un bedeau, un homme de *parade*.

APPEAULX renversés; *appels*, mis au néant.

APPETER, désirer, souhaiter, rechercher; *appetere*.

APPIGRET, jus, suc, substance, moelle.

APPLAUSEMENT, applaudissement; *plausus*. Rabelais emploie aussi le mot *applausion*.

APPLOUMÉ, endormi, engourdi, lâche, paresseux.

APPOLETRONNER (s'), s'accagnarder, s'annonchaler, s'accoquiner.

APPOINCEMENT. Négociation, accord, accommodement. *Appoincter*.

APPORT, l'action d'apporter; et aussi marché où l'on apporte des marchandises. L'entrée de la rue Saint-Denis se nomme encore l'*Apport-Paris*.

APPOUST, appui, soutien; *appositus*.]

APPREHENSION, conception, idée; *apprehensio*.

APPRIVER, apprivoiser.

APPROCHER à, pour *approcher de*.

APPROPINQUER, approcher; *appropinquare*.

APTE, propre, convenable; *aptus*, d'où *apter* et *adapter*. Rabelais emploie aussi l'adverbe *aptement*. Nous avons conservé *aptitude*.

AQUAROLS, porteurs d'eau à Rome.

A quo; cela (patois béarnois, limousin, etc.).

ARACTE, voyez *Cenohryne*.

ARAINÉ, *aragne*; pour araignée.

ARAN, *harang*.

ARBALESTE de passe, très-forte arbalète, de huit à douze pieds d'étendue, et montée sur un arbre creusé en rigole. On la bandait avec une machine, et elle lançoit des javelot acérés de six pieds de long, qui quelquefois perçoient plusieurs hommes d'un seul coup. On les nommoit ainsi, parceque ces arbalètes étoient ordinairement adaptées à de petites tours de

bois, à plusieurs étages, montées sur des roues, que l'on appeloit *passes*, et que l'on approchoit au besoin des murs de la ville assiégée, pour inquiéter les travailleurs.

ARBITRE, pour opinion, façon de penser.

ARBORISER, pour *herboriser*.

ARBRE, employé au féminin comme le latin *arbor*. Rabelais l'emploie aussi quelquefois au masculin.

ARC à *jallet*, petite arbalète qui ser voit à lancer des balles de moyenne grosseur. Le *jallet*, *gelet*, *gelais*, qu'on nomme aujourd'hui *galet*, étoit un caillou rond, ou une balle de plomb. Ce mot est formé du grec *iallein*, *mittere*.

ARCE, forteresse: *arx*.

ARCEAU, petite *arcade*, *voûte*.

ARCHEROT, petit *archer*, surnom de Cupidon.

ARCHETYPE, modèle; original, *type*.

ARCHITRICLIN, maître-d'hôtel, *majordome*. Ce mot est grec et latin.

ARCTICE, nom d'une tour de Thélème; septentrionale.

ARDIT, un liard, en béarnois.

ARDRE, *arser*; brûler, consumer, incendier; de *ardere*.

D'où *ard* et *ars*.

ARDEU, difficile, rude, escarpé, haut, élevé; *arduus*.

ARENUEUX, sablonneux; *arenosus*.

ARER, labourer; d'où parcourir, arpenter. Ils avoient *aré* *cette route* (liv. IV, chap. II). De *arars*.

ARES-METYS, *horé met ipsé*, tout à cette heure. Ces mots sont gascons. *Ares* signifie maintenant que,

ARGATHYLE, espèce de *mésange*.

AROE, mot grec qui signifie blanc. On appeloit ainsi ces éclairs subits et blanchâtres qui illuminent le ciel, et que, dans d'autres parties de la France, on nommoit *eloises*.

ARGENTANGÈNE (liv. IV, chap. LVI), esquinancie d'argent. Ainsi, ajoute Rabelais, « feut dict Demosthenes lauoir quand, « pour ne contredire a la requeste des ambassadeurs Milesiens, « desquelz il auoyt receu grande somme d'argent, il se enve- « loppa le coul avecques grez drappeaulx de laine, pour se

« excuser dopiner, comme sil eust eu lesquinance. » Voy. Plutarque et Aul. Gelle; liv. II, chap. 9.

ARGENTIER, trésorier, caissier; *argentarius*.

ARGUER, *argumenter*.

ARGUER, reprocher, accuser, réprimander, convaincre; *arguere*.

ARGUT, ergoteur, chicaneur, contentieux, subtil; *argutus*.

ARGUZ, arguments, raisons, motifs.

ARIETANT. A la manière des beliers. De *aries*; *arieter*. Voy. aux *Erotica*.

ARIMASPIENS, peuples qui, au dire de Pline, n'avoient qu'un œil, et dont Aristée le Proconnésien écrivit l'histoire. Par ce mot, Rabelais entend les réformés.

ARIN, *airain*; tome I, page 368, au lieu de *pillules d'arin*, que l'on lit dans toutes les meilleures éditions, Le Duchat, toujours bizarre, veut qu'on lise d'*arquin*, mot qu'il dérive de *arquemie* (alchimie), et qu'il explique par étain d'antimoine. Il oublie donc que Rabelais lui-même nous a dit que ces boules ou pilules étoient de *cuivre*, ou, ce qui est la même chose, d'*airain*.

ARMÉ, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée* (liv. V, chap. xxxiii), Chandelle avec les *armes* du maître. *Armer*, faire *arme*; orner de fleurs, de rameaux; et aussi rammer, comme les pois, les œillets. Voyez le *Rabelæsiانا*.

ARMET, casque; *armure* de tête.

ARMOISY. On appeloit *armoisin*, un taffetas léger, que nos étymologistes prétendent originaire d'*Ormus*.

AROY, *arroy*; charrue; de *arare*. Ce mot signifie aussi train, équipage, et l'on dit encore *en grand arroy*.

ARRABLER, arracher, racler, tirer par force. *Abradere*.

ARRANSONNER, pour *rançonner*, mettre à *rançon*.

ARRESSER (*erigere*), dresser, élever. Voyez aux *Erotica*.

ARROUSSE (*arachus*), plante; la vesce sauvage.

ARS, brûlé.

ART, employé au féminin, comme le latin *ars*. Les Italiens disent que les *arts* sont sœurs.

ARTEMON, mât d'*artimon*; c'est le plus petit des mâts d'un

vaisseau, et placé le plus sur l'arrière. Il porte une voile de forme particulière.

ARTERIALE (*veine*), l'aorte, qui porte le sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

ARTICULER, attaquer quelqu'un, prendre *articles* contre lui.

ARTIEN, maître *ès-arts*. Rabelais les appelle aussi *artitiens*.

ARULETTE, sillon, moulure sillonnée; de *arula*.

ARUNDELLE, hirondelle; *hirundo*.

ASAPHIS, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du grec *asaphes*, obscur, peu connu.

ASBESTOS, inextinguible, lin incombustible. L'*asbestos* est notre amiante, dont on fait du papier, de la toile, et des mèches de lampes. Il existe un petit traité sur l'amiante, imprimé sur papier tiré de cette substance.

ASCALABE, ou *ascalabotes*, espèce de tarentule, voy. Pline, liv. XXXVII, chap. x. D'autres en font une espèce de lézard.

ASCARIDES, sorte de vers ronds et courts qui se logent au rectum; du grec *ascarizô*, sauter, parcequ'ils sont très remuants et très incommodes. L'huile de noix prise en lavement les tue.

ASCITE, hydropique. L'*ascite* est cette espèce d'hydropisie dans laquelle toute l'eau est contenue dans le ventre, et semble remuer avec lui. Du grec *ascos*, outre, parceque le ventre est comme une outre.

ASNE pour *asme*, et *asme* pour *ame*. Voyez, à la table des matières, *N* pour *M*.

ASPERGE, employé au masculin; *asparagus*.

ASPHERAGE, gosier.

ASPHODELE, liliacée, dont la racine est farineuse et nutritive.

ASSABLÉ, pour *ensablé*.

ASSASSINEUR, *assassinateur*, *assassin*; meurtrier.

ASSAUANTER, informer, instruire, rendre *savant*.

ASSÉE, bécasse.

ASSERÉ, *acéré*, pointu, aiguisé; et aussi de fin acier, qu'on écrivoit *assier*.

- ASSERÉ**, assuré, affirmé; de *asserere*.
- ASSERTIUEMENT**, affirmativement, positivement; du latin *asserere*.
- ASSIER**, pour *acier*.
- ASSIEZE**, assise, rangée.
- ASSIMENTIR**, clore, resserrer, fermer, boucher. On le prend encore pour *cimenter*, consolider.
- ASSINÉ**, assigné.
- ASSOTY**, épris, raffolé.
- ASSUERE**, *Assuerus*.
- ASTERION**, espèce d'araignée dont la morsure, dit Pline, affoiblit et fait trembler les genoux. Elle a le corps rayé de blanc.
- ASTIPULATEUR**, soutien, appui, qui est du même sentiment, caution, répondant; *adstipulator*: *astipulation*.
- ASTOME**, mot composé grec, qui signifie sans bouche.
- ASTROPOTENT**, *astre* puissant, Dieu.
- ASTROPHILE**, ami des astres, et par conséquent de l'astronomie, et de l'astrologie.
- ASTUCE**, ruse, finesse: *astucie*, *astutement*.
- ASTURCIER**, fauconnier; proprement, ceux qui ont soin des *atours*; Et, au général, homme versé dans quelque science ou art.
- ATARAXIE**, calme, tranquillité, constance, résolution.
- ATADE**, père du trisaïeul; *atavus*.
- ATÉ**, déesse malfaisante. Chassée du ciel, elle habite parmi les hommes. Son pas est rapide. Les prières boiteuses la suivent de loin, et ne peuvent l'atteindre. Rabelais lui donne des cuissas de héron, pour peindre sa légèreté.
- ATOURÉ**, atourné, paré, dans ses atours. *Atourer*.
- A TOUT**, avec; *a tout ung baston*, avec un bâton.
- ATRE**, foyer de la cheminée; de sa couleur (*ater*): *atre*, *aitre*, et par corruption *etre* (*atrium*) signifie aussi vestibule, parvis, propylée. « Ruelette de quoy lung des bous chiet sus letre, » dit Guillot; c'est-à-dire tombe sur le parvis de l'église.
- ATROPHE**, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos*.

ATTATNER, *atiner*; quereller, nuire, obséder, fatiguer. *Attayne*; *attayneux*.

ATTEDIATION, ennui; de *tædere*, et non certes, comme on l'a dit, de *tepscere*, qui signifie devenir un peu chaud. On disoit aussi *attedier*, pour ennuyer.

ATTELABE (liv. IV, chap. LXIV), espèce de sauterelle sans ailes. Voyez Pline: *attalabos*.

ATTENTER, pour *tenter*, essayer, entreprendre; *attentare*.

ATTOURNÉ, procureur, fondé de pouvoirs. Ce mot est normand.

ATTRAMENTER, couvrir d'encre; de *atramentum*.

ATTRAPÉ, pour *assoti*, coiffé, entêté:

Or vrayment ien suys attrapé.

Pathelin.

ATTEMPÉ; et *attrempance*, modéré, tempéré; et modération, tempérance. On a dit aussi l'adverbe *attrempéement*. *Temps bien attrempé*, temps serein, chaleur tempérée. Ces mots viennent du latin *attemperare*. Les Italiens ont le qualificatif *attempato*.

AVALADE, *ravalé*, abaissé, descendu.

AVALIER, mettre à *val*, à bas, abaisser, descendre, abattre; de *ad vallem*.

AVALUER, estimer, apprécier, évaluer.

AUANGER, *avancer*, arriver, suffire.

AUAU, pour à *val*, en bas; *auau leue*, au-dessous de l'eau.

AUBE d'un *bât*, c'est le châssis, la carcasse de bois sur laquelle est monté l'embourrement. On l'appelle *aube*, parce qu'elle est faite de bois blanc; *albus*. *Aube* est aussi un des vêtements du prêtre.

AUBIERRE, liou, muselière, de couleur blanche; *albus*.

AUBERT; plus DAUBERT *nestoyt en fouillouse* (liv. III, chapitre XLI). C'est un terme de l'argot, qui signifie de l'argent; on a dit aussi *albert*. Ce mot vient de *albus*, et désigne par conséquent de la monnaie blanche. Voy. *fouillouse*.

AUBIER, raisin blanc; de *albus*.

AU CAS *que*, pour au lieu *que*.

AUDIENGE, pour *audition*, ouïe. C'est absolument l'*aouside* des Provençaux.

AUE, aïeul; *avus*.

AUEILLE, pour *abeille*.

AUERLANT; l'allemand *haverling* désigne des espèces de maquignons, gens lourds et grossiers. C'est à peu près ce dernier sens, celui de lourdaut, que Rabelais lui donne. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part.

AUIURES, *avives*; proprement, inflammation des glandes de la gorge d'un cheval.

AULBER, pour *haubert*; cotte de mailles.

AULCUNESFOYS, quelquefois.

AULCUNS, quelques; *aliqui*.

AULICQUE, de la cour; *aulicus*.

AULMOSNIER, pour charitable, qui fait l'*aumône*.

AVOIR; lorsque cet infinitif doit être précédé de la préposition *après*, Rabelais, comme d'autres écrivains de son siècle, a coutume de supprimer ou sous-entendre cette préposition. Ainsi, *avoir faict telle chose*, signifie *après avoir*, etc. Cet avertissement doit servir pour tout le livre.

AVOISTRE, bâtard, illégitime. Les uns le dérivent de *abortus*; les autres, avec plus de vraisemblance, de *adulteria*; et, ce qui semble le prouver, c'est que, pour ce mot, les Italiens disent *avolteria*.

AURE, oreille; *auris*.

AURE (*aura*), souffle, vent; *aure vitale*, souffle de vie.

AURÉ, doré; *aureus*.

AURÉ, adoré; vendredi *auré*, le vendredi saint.

AUREILLETTE, partie du chaperon qui recouvroit les oreilles. Elles étoient, pour les femmes riches, de velours, atournées de dorures ou broderies.

AURELIANS, la ville d'Orléans; *Aurelia*. Ce nom est dérivé de celui de l'empereur Aurélien, auquel cette ville dut son antique splendeur.

AURICULE, petite oreille; *auricula*.

AURIFLUE, qui roule, qui produit de l'or; *aurifluus*. *Auriflue* énergie.

AURIEAU, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'oreille. Il est dérivé du latin *auris*.

AUTANT (par), parceque, à cause de, pour telle raison.

AUTEUR, auteur. Il seroit plus correct d'écrire *auteur*, parceque le véritable auteur est celui qui *augmente* les connaissances humaines, c'est-à-dire qui y ajoute: *auctor*, de *augere*.

AUTOUR, oiseau de proie, *Astur*.

AVELLANE, aveline, noisette; *avellana*.

AVERTIN, vertige, éblouissement, epilepsie. *Mal saint Avertin*. En grec *Sklōma*.

AVOYER, mettre sur la voie, dans la route.

AXUNGE, sain, graisse molle, graisse quelconque, substance des corps adipeux; *axungia*.

AZE, *âne* (provençal). Voy. *Vietdaze aux Erotica*.

AZEMINE, persan. Voyez le *Rabelaisiana*.

AZIMUTH, cercle vertical qui passe par le zénith, et, par conséquent, coupe l'horizon à angle droit.

AZZESGAYE, et mieux *hasseguaié*; *zaguaie*; demi-pique, javeline.

B.

BABINES. Voyez *Badiçoines*.

BABORD, le côté gauche d'un vaisseau en regardant la proue, et, en général, à gauche.

BABOU, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin*. Rabelais emploie aussi le substantif *babouinerie* pour niaiserie, futilité.

BAC, bacquet.

BACBUC, mot hébreu qui signifie bouteille. On veut y trouver une onomatopée.

BACCE, baie, graine de lierre ou autres; *bacca*. On appeloit aussi *bacces* des perles. On veut encore que ce mot ait été employé (tome I, page 31) comme synonyme de citrouille, ce qui tient un peu de l'hyperbole.

BACCHIDES, *baecchantes*, compagnes de *Bacchus*; du grec *bak-kos*, maniaque.

BACHELETTE, jeune fille.

BACHELIER, jeune homme à marier; d'où *bachelerie*, *bachelage*, pour célibat.

BACON, lard, jambon, viande de porc salée. C'est proprement le dos du porc. En bas latin *baco*, en anglois *bacon*.

BACUL, croupière; à *batuendo culo*.

BACULE, bascule, jeu.

BADELAIRE, épée courte, large, recourbée. Les uns dérivent ce mot du latin *batthearis*, d'autres lui donnent des étymologies encore plus ridicules. On appela spécialement *badelaire* l'épée de Charles-le-Chauve.

BADELOULÉ, bafoué, moqué, beffé, berné, mystifié.

BADIGOINCES, les *babines*, les joues.

BAGATIN (*Prognost.*), lisez *Bagarin*. Ce mot est espagnol. C'est le nom que l'on donnoit aux Maures employés *para bogar*, c'est-à-dire pour ramer.

BAGUE (livre V, chap. xxxiv), pour *hacce* (*bacca*), baie de lierre.

BAGUENAUDE, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bague* et *nade* (nulle), (nulle bague). *Baguenauder*, niaiser, perdre son temps. *Baguenaudier*.

BAGUES, pour *bagage*, hardes, nippes; d'où l'on dit, sortir d'un lieu les *bagues sauvées*. On appeloit mauvaise *bague* les choses nuisibles ou de nulle valeur.

BAIL (*Epist.*), donnée, remise de main en main; l'action de *bailler* (donner).

BAILE, couleur (livre V, chapitre xxviii); *bai*, du latin *balus*.

BAILLER, donner.

BAIOUERE, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre. Ainsi nommée, parceque les *baïoues* de ces visages sont rapprochées l'une de l'autre, et semblent se *baiser*. On a nommé *baïsoir* une monnoie d'or de ce genre, frappée par Albert et Isabelle dans les Pays-Bas.

BAISLER, *bâiller*.

BAISSIERE, le *bas*, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie (livre II, chapitre XXVIII).

BALAI. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.

BALANE (liv. III, chap. II), mot grec qui signifie le gland, l'extrémité de la verge, et, en général, gland.

BALISTE, machine à lancer des pierres; *ballista*, du grec *ballô*.

BALIVAGINER, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.

BALLÉ (pain), pain grossier, dans lequel est encore la paille ou *balle* du grain. Il ne faut point confondre cette expression, *pain BALLÉ*, avec *pain MALLÉ*, que l'on disoit pour pain grillé, rôti.

BALLER, sauter, danser; du grec *ballein*. Nous disons encore aller les bras *ballants*. De *baller* nous avons fait *bal*, *baladin*, etc.

BANASTRE, manne, grand panier. Ce mot est espagnol.

BANDOLLIERS, coureurs de pays, vagabonds, voleurs de grands chemins; du verbe *holler*.

BANEROL, porte-bannière.

BANIER, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal*.

BANNIERE. Voyez le *Rabelaisiana*.

BAQUETTE (livre III, chap. XLII), à la gasconne, pour *vaquette*, petite monnoie du Béarn, marquée d'une *vache*. Trois *vaquettes* valaient un denier tournois.

BARAGOUIN, barguigneur, qui ne se décide à rien.

BARATHRE, gouffre, abyme: *barathron*. Voyez aux *Erotica*.

BARATTER, tromper, *frauder*, friponner; ce verbe est italien, espagnol, et anglois (*barter*). On disoit aussi *barateur*, *barat*, *baraterie*.

BARBACANE, créneaux, fentes pratiquées dans les murs d'une ville, pour faciliter et protéger le service des tireurs. Ce mot est italien.

BARBAUDE, bière. *Barbaudier*, brasseur.

BARBELOTTER, marmotter, parler entre ses dents :

Par le cors dieu, il barbelotte
Ses mots, tant qu'on ny entend rien.

Pathelin.

BARBEROT, *barbier*, chirurgien.

BARBOIRE, faux visage, masque à *barbe*. On les faisoit ordinairement de papier. Dans son conte des miracles opérés par les décrétales, Rabelais a joué sur le mot *barboire*, parcequ'il signifie aussi plein d'ulcères.

BARBUTE, coiffure, ou habillement de tête fait comme le camail d'un domino, et auquel on ajoutoit quelquefois un masque; ainsi nommé de la mentonnière faite en *barbe*.

BARDE, armure du cheval de bataille; du bas latin *bardatus*, *bardé*.

BARDOCUCULLÉ. Le *bardocuculle* étoit une cape ou manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve entre autres dans Martial.

BARGUIGNER, marchandailier sans acheter, ne savoir à quoi se résoudre.

BARIGNIN, sorte de jeu de trictrac.

BARON (*varon*), de *vir*, homme. Ce mot est devenu un titre de noblesse.

BARRAIGE, droit qui se prélevoit sur les denrées, pour la réfection des ponts et chaussées. Il étoit ainsi nommé de la *barre* placée sur les chemins pour indiquer qu'ils étoient sujets à ce droit. Il se prélevoit aussi sur les chariots et les bêtes de somme. Plusieurs rues de Paris portent encore le nom de *barre*, comme *Barre du bec*, *des barres*, etc.

BARRAULT, mesure de liquides, tenant ordinairement vingt-sept pintes. Cette mesure est du Languedoc.

BARRE, terme de marine, est en général une longue pièce de bois. Celle du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre*, commande de la placer droit au milieu du vaisseau, dans la direction de son grand axe.

BARRETADE, coup de bonnet; la *barete* étoit une coiffure

fort en usage en Italie, surtout parmi les nobles de Venise. Le chapeau des cardinaux se nomme aussi *barette*; enfin, les montagnards béarnais portent encore une toque plate qu'ils appellent *berret*.

BARRÉ, bigarré.

BARRI, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin; Horace a dit: *mulier nigris dignissima barris*. Rabelais emploie aussi le verbe *barriquer*, crier comme l'éléphant, et l'adjectif *barrin*: *Couille barrine*.

BARTONER, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barytoned*.

BASACLE de Toulouse; c'est un moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules, et peut moudre huit cents setiers de blé par jour.

BASCAUDE, corbeille, panier.

BASELIC, *basilic*, gros canon. Il y en avoit qui portoient jusqu'à cent soixante livres de balle; mais leur charge ordinaire étoit de quarante-huit livres. Ce mot signifie *royal*.

BASME, baume; *balsamum*.

BASQUINE, voyez *vasquine*.

BASSARIDES, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *Bassaris*, commune aux prostituées. Bacchus, pour la même raison, étoit surnommé *Bassareus*; du grec *Bassara*, prostituée.

BASSIN (livre V, chap. VIII). Nom de la cloche qu'on sonne à Rome lorsque le pape prononce les excommunications.

BASSOVER, verbe; faufler, coudre légèrement. *Bastear* (espagnol).

BASTARDE, grande épée. On veut que ce mot signifie *baston*, par excellence. Ou bien, c'étoit une épée qui n'avoit pas de nom particulier.

BASTE, de l'italien et de l'espagnol; assez, il suffit, voilà qui est bien, passons outre.

BASTER, pour muser, remuer à plaisir, trimballer.

BASTILLE, fort, château, défense, rempart; du bas latin *bastile*.

BASTON, pour épée, et, en général, pour toute arme offen-

sive ou défensive, même pour un fusil; de l'allemand *bast*, de l'italien *bastone*, ou du bas latin *basto*. De *baston*, on a fait le verbe *battre*, ou *vice versa*.

BATAIL, *battant* de cloche.

BAUDEMONT, gaïement, avec joie; de *baudens*, pour *gaudens*. *Bauld*, d'où *esbaudi*.

BAUDOUINER, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*. V. aux *Erotica*.

BAUDRILLÉE, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *baudrier*.

BAUDUFFE, toupie, sabot. En languedocien, *boudûfo*.

BAUDUFFE, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, torchon. C'est aussi un sabot à jouer, une toupie.

BAUE, *baverie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.

BAUERETTE, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

BAUEUX, ou *baveur*; pour *bavard*, loquace, babillard. *Bavete*, *baveter*, *abaveter*.

BAUFFRER, *baffrer*, avaler, manger goulument. *Bauffreure*.

BAUGEAB, terme de mépris; homme qui n'a que des murs de *bauge*, un malheureux, un pauvre diable.

BAUIERE, partie de l'armet au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverolle*, *bavon*.

BAULDRIER (liv. III, chap. xv), pour *am*i de cœur, inséparable; comme on l'étoit de son *bauldrier*, dans lequel on mettoit son argent.

BAULIEURE, la basse lèvre, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.

BAURAGE, *borax*.

BAURACINEUX, qui contient des particules de *borax*.

BAUER, *baver*.

BAYE (la gueule *baye*). Participe de *bayer*, dit pour *béer*; de l'italien, et du bas latin *badare*.

BEAT, heureux; *beatus*.

BECAE, *beccard*; saumon femelle.

BECCUETER, béler, imiter le cri de la chèvre.

BECHUEUL, voyez *tête*, au *Rabelaisiana*.

BECHISTRE, *behistre*; orage, tempête. (Picard.).

BEDAINE, *bedondaine*; ces deux mots sont synonymes, et signifient double *dontlaine*. On appeloit *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, que l'on lançoit à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre, et cette signification a passé jusqu'à nous, dans le style familier.

BÉDAUD, voyez *bedon*.

BÉDIER, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, dont on a fait par syncope *becedarius*, puis *bedarius*. Quelques auteurs veulent faire honneur, ou plutôt honte de ce surnom au sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité de *Optimitate triparum*, et qui fut grand ennemi des lettres. Il s'ensuivroit alors que le mot *bédier* ne remonte pas au-delà de François I^{er} : ce que nous n'avons pas eu le loisir de vérifier.

BÉDON, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié et de familiarité.

BEDONDAINE, voyez *bedaine*.

BEDOUAU, *bedoual*; blaireau; ce mot est angevin. On l'appeloit aussi *tesson* et *grisard*.

BEFFLER, se moquer, truffer, se jouer; de l'italien *beffare*.

BEFFROY, cloche d'alarme, tocsin. Probablement formé de *effroy*.

BÉGAULT, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

BÉGUDE; coup à boire, taverne, bouchon.

BEHOURD, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance : *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisoit à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* étoit ordinairement le premier dimanche de carême.

BÉIAUNE, *bec jaune*, blanc bec, ignorant, sot. Beaucoup d'oiseaux ont le *bec jaune*, étant tout petits.

Ce trompeur là est bien bec iaune.

Pathelin.

BELJAUNISE; lourdisse, bêtise, niaiserie.

BELIER, machine de guerre pour battre les murailles d'une ville.

BELIERS d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

BELINÉ, tondu, et, au figuré, dépouillé, mis à la besace.

BELINER, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des béliers. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer, attraper. Rabelais emploie aussi le substantif *belinier*. Voyez aux *Erotica*.

BELISTRANDIE, *belistrerie*; gueuserie, état de mendicité. Ce mot est dérivé, suivant les uns, du latin *balatro*; suivant d'autres, de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant. *Belistre*, dans le principe, n'avoit point de mauvaise acception, puisque les quatre ordres de mendiants étoient ainsi nommés. Rabelais se sert aussi du personnel *belistrandier*. *Belistrer*, gueuser.

BELLASTRE, grosse femme, assez belle.

BELLIQUE, de guerre; *bellicosus*.

BELLOCIER, prunier sauvage.

BELONG, oblong.

BELUEDERE, arbrisseau ressemblant à l'hysope, commun en Italie.

BELUSTEAU, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.

BELUTEAU, *blutoir*; crible.

BELUTER, *bluter*, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Rabelais emploie aussi le substantif *belutement*. Voyez aux *Erotica*.

BENEDICT, béni; *benedictus*.

BENISTRE, *benir*; *benisson*, bénédiction.

BENIUOLENCE, bienveillance; *benevolentia*.

BENIUS, roi des fredons; probablement, par syncope et par ironie, pour *benignus*.

BENOISTIER, *bénitier*.

BERLAFFE, balafre.

BERLE, plante ombellifère, qui croît dans l'eau, et s'étend beaucoup; c'est le *sion* des Grecs, et le *laver* des Romains.

BERNE, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol.

C'est encore un grand chauderon, puis aussi un *van* ; et c'est de cette dernière acception qu'a été formé le verbe *berner*.

BERS, *ber* ; pour *berceau* ; *cunæ*.

Ce qu'on apprend au *ber*

Dure insques au ver.

BESAN ou *bezan*, monnoie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, appelée alors *Byzance*, d'où cette monnaie a pris son nom. Les besans eurent cours en France dans les douzième et treizième siècles. Il seroit assez difficile de déterminer avec précision leur valeur. Un passage de Joinville semble la fixer à dix sous tournois.

BESCH, voyez *lebesche*.

BESCHEUEL, voyez *tête*, au *Rabellesiana*.

BESOIGNER, travailler, faire de la *besongne* ; s'employer pour quelque chose, s'occuper : voyez aux *Erotica*. *Besongne* a été pris aussi quelquefois pour nippes, bagages, avoir. *Sans perte de noz besongnes*.

BESSON (liv. V, chap. xx) ; doublet, en parlant des dés ; et, en général, jumeau, double ; de *bis*.

BESTERIE, *bétise*.

BESTIAIRES, hommes qui combattoient les *bêtes* dans les jeux publics. *Bestiarii*.

BESTOURNÉ, mal tourné. L'église Saint-Benoist, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parceque, contre l'usage universel, le maître-autel étoit tourné vers l'Occident, au lieu de l'être vers l'Orient. Ce ne fut qu'au quatorzième siècle que l'on corrigea cette irrégularité, et, alors on la nomma le *bien tourné*.

BETTE, par syncope, pour *buvette*. *Je ne peux entrer en bette*, me mettre en train de boire. (I, 18.)

BETTE, *betterave*.

BETUNE, pour *Bithynie*, contrée de l'Asie mineure.

BEUR, *bur* ; moine vêtu de *bure*. Voyez *bureau*.

BEUREZ, pour *boirez*.

Or y beurez vous ceste foy.

Pathelin.

BEUTEREAU, chétif buveur.

BEZAGUE, hache à deux tranchants, *bis acuta*. La *bezague* des charpentiers est une barre de fer acérée par les deux bouts en forme d'oiseau, et ayant un manche au milieu.

BEZAGUE *tenedie* (liv. V, chap. XXI), de *Tenedos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère, et c'est à cette signification que fait allusion Rabelais dans cet endroit. La double hache étoit en outre la marque distinctive de la ville de *Tenedos*. On la regardoit comme le symbole de Thémis, déesse de la justice.

BEZAGUE (liv. II, chap. XI), par renversement, pour *be-guasse*, que disent les Rochelois au lieu de *becasse*.

BEZICLES, lunettes à deux verres; de *bis oculus*.

BIART, pour *Bearn*, *cappe de Biart*.

BICANE et *beccane*; raisin dont, suivant Oudin, on se servoit pour faire du verjus.

BICHAT, faon de *biche*.

BICORNE, à deux cornes; *bicornis*.

BIENSEANCE (liv. I, chap. XXIX); pour convenance, utilité, avantage.

BIFFERIE, tromperie, escroquerie. On appeloit *biffes* des diamans faux, des choses de trompeuse apparence.

BIGLE, louche; de *bis oculus*. On employoit aussi le verbe *bigler*.

BIGOT, faux dévot, hypocrite; de l'anglois *by good*.

BIGUA (liv. II, chap. VII); lisez *biga*, char à deux chevaux, *bige*.

BIGUARRÉ, de deux couleurs; de *bis* et de *gare, quare*, coloré.

BILLE VEZEE, balle soufflée, pleine de vent, et, au figuré, des sornettes, des niaiseries, des bagatelles, des choses vaines.

BILLER, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

BIMAUJUE, guimauve.

BIMBELOTIER, marchand fabricant de jouets d'enfants, de

bagatelles; d'où *bimbelotte*, pour dire chose de nulle valeur; de l'italien *bimbo*, et de *bambolo*, qui signifient une poupée et aussi un enfant.

BINGUT; venu (gascon).

BIPARTIENT, partagé en deux; *bipartitus*.

BISCARIÉ, liez *biscarié*, qui a l'air malade, le visage défait.

Voyez *Dyscrasie*.

BISCHAR, faon de biche.

BISON, bœuf sauvage; *bison*.

BISOUARTS, merciers, porteballes du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendoient de petits livres, et toutes sortes de menus bijoux et quincaillerie; en italien *bizordi*.

BISTONNÉ, incisé, qui a reçu l'action du *bistouri*. On appelloit aussi *Bistouri* une espèce de poignard fait à *Pistoie*.

BITAR, *bistard*; outarde: *avis tarda*.

BITERNE. Voyez *Diable*, au *Rabelaisiana*.

BITON, *bitton*; petite *bitte*, assemblage de charpente qui sert à arrêter les câbles et gros cordages, dans les fortes manœuvres.

BLADIER, marchand de blé.

BLANC, monnaie. Le grand *blanc* valoit dix deniers tournois; le petit *blanc* n'en valoit que cinq. *Blanc* est encore le point central, le but où visent les tireurs.

BLANCHE, sorte de petite loterie que les enfants jouoient en piquant un livre avec des épingles.

BLANCHEE, le *blanc* ordinaire, valant cinq deniers, ou toute chose valant un *blanc*.

BLANCHET, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisoit des doublures, des chausses, et voire des chemises, que l'on nommoit *blanchettes*.

BLANDUREAU, sorte de pomme ainsi nommée de sa blancheur et de sa dureté. Les pommes les plus connues de nos ancêtres sont celles d'Anis, d'Appie, de Capendu ou Courtpendu, de Claquet, de Coing, de Cunoet, de Curtin, de belle femme, de Calvi, de Gay, d'Heroet, de Saint-Jean, de Merveilles, Non-

nettes, de Paradis, de Peru, Pomme poire, de Renette, Rellet, de Rengelet, de Rougelet, de Rouveau, d'Eschevin, etc.

BLANQUE, loterie de bijoux ou autres menus objets. Ainsi nommée des billets *blancs* qui sont en beaucoup plus grand nombre que les autres, et qui ne rapportent rien.

BLASON, se prend également en bonne et en mauvaise part; pour éloge, louange, et pour critique, vitupère. Dans ce dernier sens, on disoit aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

BLASPHEME, pour *blasphématoire*.

BLASTANGER, réprimander, blâmer. *Blastange*.

BLATTE, mitte, vermine qui ronge les étoffes et les livres; *blatta*. Linné a précisé l'espèce d'insecte que l'on doit appeler *blatte*. Ce mot s'est aussi dit pour *belette*, et pour une espèce de blé.

BLEMMYES, peuple de la Libye.

BLET, *bleue*; mou, trop mûr.

BOBANCE, orgueil, présomption, vanité. *Bobander*, *bobacier*.

BOBELIN, proprement, une chaussure grossière et ferrée que les savetiers avoient le droit de confectionner; d'où ils étoient appelés *bobelineurs*. Rabelais se sert aussi du verbe *bobeliner*, pour rapetasser, saveter. Voyez aux *Erotica*.

BOCQUER (Prologue du livre III), cogner, tarabuster, choquer, heurter.

BOE; *boue*, immondices, ordures.

BOIS, pour lance. On disoit *long bois*, *gros bois*, etc.

BOLEAU; pour *bouleau*.

BOMBARDE, espèce de mortier d'artillerie.

BONACHE, *bonasse*, calme en mer.

BONASE (liv. IV, ch. LXVII); *bonase de Pœonie*. Pline nomme ainsi (liv. VIII, chap. xv), un animal sauvage, de la forme d'un taureau, et qui a les cornes recourbées en dedans. Il ajoute que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il se sent poursuivi.

BONDE, pour borne; les *hondes d'Hercules* (liv. II, ch. xxx.)

BONDREE, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

BONNETTES, petites voiles qu'on ajoute aux grandes pour les allonger. *Bonnettes couées*, *bonnettes à queue*. *Bonnette traineresse*, celle que l'on attache au papafil du grand mât.

BORDELIER. On appeloit autrefois *borde*, une cabane, une loge, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* étoit l'hôte qui l'habitoit. On en a fait depuis le mot *bordel*, parceque les lieux de prostitution étoient ordinairement placés dans de petites maisons des faubourgs. Voyez aux *Erotica*. On fait venir ce mot du saxon *bord*, qui signifie une maison. Rabelais emploie aussi le diminutif *bordieu*.

BORDEUR, pour *brodeur*.

BOTE, barril, tonneau, vaisseau de bois; *bote d'olif*, vaisseau à contenir de l'huile d'olive. Ailleurs, Rabelais dit: *une botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit barril; *une botte de chapeaux*, plein un tonneau.

BOTINEUR (liv. II, ch. xxxiv). Rabelais entend par ce mot les moines *bottés*, c'est-à-dire les moines rentés, et même les cordeliers.

BOUC, bouche.

BOUCANÉ, desséché à la fumée; dans le style trivial, *boucaner*, faire *boucan*, signifie faire tapage, quereller.

BOUCLER, pour *bouclier*.

BOUCLER, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

BOUCLUS (liv. III, chap. xlix); digue, tranchée, fossé, tout ouvrage fait pour intercepter la communication à l'ennemi. Il est assez probable que de ce mot a été formé celui de *blocus*.

BOUCQUE, bouche, embouchure d'une rivière.

BOUCQUE, le nombril; aussi nommé *boudine*.

BOUFFER, manger avidement. *Bouffaige*, bonne chère.

BOUGETTE, *bouge*; petit sac de cuir, poche, bourse; du latin *bulga*, qui se trouve dans Varron. Les Anglois en ont fait le mot *budget*. *Bouge* signifie aussi un taudis, une bicoque, à murs de *bauge*.

BOURADÉ, soufflet à souffler le feu, en béarnois.

BOUIN, *bouine*; de *bœuf*, qui concerne le *bœuf*.

BOULGRE. Ce mot signifioit jadis, et signifie bien encore aujourd'hui, hérétique. Il étoit appliqué particulièrement aux Albigeois. L'opinion la plus commune fait dériver ce mot du nom des *Bulgares*, qui habitoient les bords du Danube, et étoient, dit-on, entachés d'hérésie.

BOULINE, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile carrée, et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent lorsqu'il est oblique ou contraire.

BOULINGUE; voyez *trinquet*.

BOULLAS, pour *bouleau*, arbre, dont on fait des verges.

BOUQUER, baiser par force, grogner, murmurer; probablement de *bucca*.

BOURACH, *borax*.

BOURACHE (liv. V, chap. xxxiv); en espagnol *borracha*. C'est une outre, ou flacon de cuir dont se servent les habitants de ce pays pour porter du vin en voyage.

BOURDE, conte en l'air, menterie, sornettes, tromperie. *Bourder*, *bourdeur*.

BOURDON, bâton de pèlerin, grosse lance.

BOURRABAQUIN, flacon de cuir, grand verre à boire, fait en forme de cylindre, ou, comme dit Oudin, *a guisa di canone*, à peu près comme nos verres à vin de Champagne. Rabelais lui donne l'épithète de monachal, c'est-à-dire d'une vaste capacité. On le fait venir de l'espagnol *borracha*.

BOURRACHON. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne, et nous est assez souvent appliqué par ce peuple, en général très sobre.

BOURREAU, *bourras*; pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

BOURRY (moine), moine vêtu de *bure*.

BOUSSIN. *Ung boussin de pain* (livre II, chapitre xxx); une bouchée, un petit morceau. Ce mot est béarnois et languedocien, sans aller chercher l'étymologie ridicule dans laquelle Le Duchat se perd, suivant son usage.

BOUSSOLE, employé au masculin (liv. V, ch. xvii).

BOUTARGUE, cervelas composé d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile; ces œufs de muge, que l'on appelle *ca-viars*, ressemblent beaucoup pour la saveur aux anchois, et sont d'un fréquent usage en Italie et en Provence.

BOUTEE, pour *boutade*, saillie brusque.

BOUTEFOIRE. Voyez au *Rabelaisiana*.

BOUTEHORS. Voyez au *Rabelaisiana*.

BOUTEILLER, sommelier.

BOUTER, mettre, poser. Ce verbe est du midi.

BOUTEVENT, soufflet de forge.

BOUZINE, flûte ou hautbois rustique, fait de *buis*, d'où lui est venu son nom. D'autres le dérivent de *buccina*.

BOYE, bourreau.

BOYE, hydre, serpent aquatique, qui tête, dit-on, les vaches.

BOYER, bouvier. De *bous*.

BOYRE, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

BRACQUEMART, *bracmart*, *braquemart*; grosse et courte épée, contelas. Les uns dérivent ce mot du grec *brakimachera*, qui signifie courte épée; d'autres, du mot françois *branc*.

BRAGMARDER, jouer du *braquemart*, espadonner. Voyez aux *Erotica*.

BRAGUARD, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, espèce de caleçons de toile qu'il étoit alors du bel usage de porter. Le mot *braguard* se trouve souvent latinisé dans les poésies macaroniques.

BRAGUE, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

BRAGUER, *faire brague*; se pavaner, se gorgiaser, se divertir. *Braguerie*, *braverie*.

BRAGUES. Voyez *braguettes*.

BRAGUETTES, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, que nous appelons aujourd'hui le pont. Quelquefois aussi Rabelais prend le contenant pour le contenu.

BRAISLER, pour *braire*.

BRANC d'assier (Prologue du livre III); lourde épée à un seul tranchant. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brant*. De plus malins n'ont pas manqué de le tirer de *frangere*.

BRANCAR, pour *branche*, traverse de bois, croisillon; et aussi les poils de la queue de la jument, qui étoient tous *ennicrochés*.

BRANCHIER, qui se tient sur les *branches*, par conséquent, hault, élevé.

BRANDES, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées. De ce mot a été formé celui de *brandon*.

BRANDIF, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.

BRAQUEMART. Voyez *bracquemart*.

BRASMER, brailler, crier. C'est proprement le cri du cerf.

BRASSAL, pour *brassard*.

BRASSEE, pour *embrassade*, accolade.

BRASSIER, fronde.

BRAUE, pour paré, endimanché.

BRAUÉTÉ, *braverie*; courage, bravade.

BRAY, pipée, appât, amorce. *Prendre a bray*, piper, amorcer. Voyez, aux *Erotica*, *braydonne*.

Bray signifie encore fange, bouge, enduit, et a l'adjectif *brayeux*. Enfin il veut aussi dire goudron; en espagnol, *brea*.

BRAYE, ouverture, canal, passage.

BRAYE, haut-de-chausses, ainsi nommé parcequ'il est ouvert par devant.

BRAYER, pour *broyer*.

BRECHET, l'os fourchu de la poitrine.

BREGMATIS (*os*), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne.

BREHAIGNE, femme stérile, qui ne peut concevoir. Les Anglois disent *barrayne*.

BREN, *breneus*, *brenous*; merde, merdeux; d'où le verbe *embrenner*.

BREN, pour *brin*, c'est-à-dire, pas un *brin*, pas du tout.

BRENASSERIE, merderie, villenie, saloperie.

BRESSER (I, 27), bercer. Un berceau s'appeloit autrefois *bress*, *bresso*.

BRESSINE, *bressin*; manoeuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

BRESTER, contester, disputer, quereller :

Mais au fort ay ie tant bresté

Et parlé quil men a presté.

Pathelin.

BRETONNEAU, turbot (normand); de l'anglois *bret*.

BRETTE, longue épée que l'on fabriquoit en Bretagne.

BREUIAIRE, flacon fait en forme de livre, et dont se servoient les moines pour cacher leur intempérance. Le *bréviaire* dont parle Rabelais dans l'ancien prologue du quart livre, étoit un flacon d'argent de cette espèce, dont quelques seigneurs de la cour lui avoient fait présent. Cette mode vient d'être renouvelée cette année (1823). Nous avons vu, chez plusieurs marchands, des bouteilles de liqueur faites en forme de livres, avec un dos et un titre, tel que *Esprit de Chaulieu*, *de l'Attaignant*, *de Piron*, etc. Ils n'ont pas encore pensé à nous donner de l'*Esprit de Rabelais*, le patron des buveurs.

BREUSSE, grande tasse, vase à boire. Ménage débite les plus grandes folies pour assimiler ce mot à celui de *brochet*, et lui donne *brocchus* pour étymologie.

BRIAIRE, *Briarée*, géant.

BRIBER (livre II, chapitre IX); en cet endroit, ce verbe signifie manger goulûment, manger beaucoup. On l'employoit aussi pour dire mendier, quêter des *bribes*, des miettes. Il vient de l'espagnol *bribar*, mendier.

BRICQUER, ouvrir, travailler, bâtir, édifier, placer, fortifier.

BRIEF: *en bref*, bref, promptement.

BRIFFAUX; Rabelais entend ordinairement par ce mot des moines jeunes, éveillés, et, plus particulièrement, des freres lais, fondés en *bref* par le pape, et qu'on nommoit freres-chapeaux. *Briffaux* signifioit aussi des gens mangeant goulûment comme les enfants, et, dans cette acception, Borel le

dérive de *brephos*, enfant. *Briffaut* est encore un chien de chasse.

BRIGANDINE, armure légère, faite de petites lames de fer réunies. Les soldats qui revêtoient cette armure étoient appelés *brigands*, et les exactions qu'ils se permirent en diverses occasions firent bientôt prendre leur nom en mauvaise acception.

BRIGANTIN, vaisseau léger, bas de bord, et vite à la course. Même étymologie.

BRIGUEUR, tapageur, querelleur; de l'italien *briga*.

BRIMBALLER, c'est proprement sonnailler les cloches sans cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur*, et *brimballatoire*. Le mot *brimballat* est bas-breton. Voyez aux *Erotica*.

BRIMBELETTE, une misère, une babiole, une bagatelle, une *bribe*, d'où ce mot a été formé.

BRINDE, vase à anses, propre à mettre du vin. On dérive ce mot de l'allemand *bringen*, porter.

BRINGUENARILLES, géant; *fendeur de naseaux*. Le verbe *bring* signifie brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

BRIS, naufrage de vaisseaux qui se *brisent* ou se perdent.

BROC, broche.

BRODEURE, pour *broderie*.

BRODIER, le cul (normand).

BRODIUM, *brouet*, potage bouilli; il y en avoit d'une infinité de sortes. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brode*, qui signifie du pain.

BRONZE, employé au féminin (liv. V, chap. xxxvii.)

BROUAGE, marais salant.

BROUET. *Au myllieu du grand brouet* (liv. IV, chap. xlv). Rabelais appelle ainsi la grande halle de la ville de Milan, apparemment parcequ'il y avoit beaucoup de *brouet*, *broue*, *broye*, *bray*, c'est-à-dire beaucoup de boue.

BRUIRE, faire du bruit, *ébruiter*, répandre.

BRUSQ, âpre, vert; en parlant du raisin et du vin.

BRUSQUET, vif, un peu brusque.

BUBELETTE, petit *bubon*; élévation de la peau.

BUEE, lessive; d'où nous avons fait et conservé *buanderie*.

BUFFE, soufflet, tape, taloche; *buffer*, souffleter.

BUFFETER, tirer du vin d'un tonneau, et y remettre de l'eau; le frelater. On disoit *servir à buffet*, quand on méloit de l'eau dans le vin des convives. Les marchands de vin étoient appelés *buffetiers*.

BULLETIN, certificat, passeport; ainsi nommé parcequ'il étoit scellé d'une *bulle* ou sceau.

BULLISTES, écrivains de Rome, qui copient les *bulles*.

BUPRESTE, insecte venimeux, semblable au cerf-volant, et qui tire son nom de ce qu'il est funeste aux *bœufs* qui l'avalent. *Bouprestis*.

BUREAU, pour *bure*, *burat*; étoffe de laine grossière et de couleur brune.

BURGADE, *bourgade*.

BURGOT, moine *bur*, c'est-à-dire vêtu de *bure*.

BURGUNDIE, la Bourgogne; *Burgundia*.

BURON, cabane, petite maison. On dit encore : *il n'y a ni buron ni maison*.

BUSSART, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe. Cette mesure étoit sur-tout en usage en Anjou et dans le Poitou. Le *bussart* des Danaïdes est leur tonneau, si célèbre dans la fable.

BUST *honorifique* (liv. III, chap. VII); *bust*, bûcher, lieu où les Romains brûloient les corps de leurs morts. C'est la propre signification du mot latin *bustum*.

BUSTARIN, gros panchu, ivrogne, qui videroit un *bussart*.

BUSTUAIRES (*larves*, prol. liv. III). On appeloit proprement *bustuaires* (*bustuarii*) les gladiateurs qui se battoient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Ici, par *larves bustuaires*, Rabelais entend des moines hypocrites, à figures horribles et tristes, vraies images de la mort. Voyez le mot *bust*.

BYRER, à la gasconne, pour *virer*, tourner.

BYSSIN, de soye; de *byssus*.

C.

CABADÉ, torchon, en béarnois.

CABAS et *cabat*, panier.

CABASSER, amasser, entasser dans un *cabas* ou panier.

Pour quelque poine que ie mette

A *cabasser*.

Pathelin.

CABASSER signifie aussi machiner, tromper.

Mesmeement les bergiers des champs

Me *cabassent*.

ibid.

CABIROT, *cabri*, chevreau.

CABIROTADE, pour *capilotade*; ragoût de volaille. Allusion ridicule aux dieux *Cabires*, dans la *tempête*.

CABOSSER, *bossuer*.

CABOURNE, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.

CABRE, chèvre; en gascon.

CABUS (*choux*), choux-pomme; *caulis capitatus*.

CABUS, *cabuseur*; trompeur, qui surprend, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.

CACE, pour *Cacus*, géant.

CACHECOUL, ce que nous nommons aujourd'hui un fichu de *col*.

CACHELET, *cachenez*; petit masque de velours, semblable aux *louis*, que les femmes mettoient sur leur figure, pour se garantir des intempéries de l'air. La malignité ne manquera pas de dériver ce mot de *cache-laid*.

CACHINNER, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnare*.

CACOETHE; de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* (liv. III, chap. XIV) est donc une maladie rebelle et difficile à guérir. *Cacoethe* est, au propre, un ulcère dont la cure a de quoi exercer la sagacité du chirurgien.

CACQUEROLE, coquille de colimaçons, une bagatelle.

CACQUE SANGUE, flux de sang, ainsi nommé par les *Lombards*; de *cacare sanguinem*.

CADIERE, chaise (Béarn.):

CAFARD; voyez *caphard*.

CAFEZATE, petit serpent rougeâtre, très venimeux.

CAGEOLER, pour babiller, bavarder, gasonner, comme l'oiseau dans sa cage.

CAGOTS; par ce mot Rabelais entend presque toujours, et principalement (liv. V, chap. III), les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* dont il parle, désigne les minimes; institués par François-de-Paule.

CAGOTS. On donne encore ce nom à une espèce d'hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins qui s'établirent en Gascogne, sous Charles Martel; et, ces gens étant sujets au goître et à la laderie, le mot *Cagot* emporte encore cette signification. Enfin, *cagot* se prend, par métaphore, pour dévot outré, bigot, hypocrite.

CAGOUÏLE, froc, capuce; *cucullus*.

CAHUEF, le derrière, l'extrémité du capuchon; l'endroit par où il est attaché.

CAIGNARD, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis*. Il y a encore aujourd'hui, rue de la Huquette, une ruelle descendant à la rivière, qui s'appelle rue de l'Abreuvoir-du-Caignard. *Cagnar* est aussi languedocien.

CAIGNARDIER, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.

CAILLETAUX, jeunes *cailles*:

CAILLETAUX, petits *cailloux*; sorte de jeu.

CAILLETES, ventricules des veaux et des agneaux; manger très délicat.

CAIMANDER, mendier, gueuser.

CAISNE, interjection; c'est le *cazzo* des Italiens.

CALABRISME, saltation gaie; du grec *kalabrizó*, *irrideo*.

CALAER, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.

CALAME, plume; *calamus*.

CALAMITE, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même. En italien *calamita* (sans accent). Le mot *calamite* signifioit proprement autrefois une petite grenouille verte. Le nom en fut donné à la pierre d'aimant, parceque, avant l'invention des aiguilles et barreaux aimantés, on mettoit la pierre d'aimant dans un globe à demi plein d'eau, dans lequel on la faisoit surnager comme une grenouille, au moyen de deux fétus de paille.

CALANGER, *challanger*; quereller, accuser, blamer, calomnier, contredire, empêcher, s'opposer, etc.

CALATHE, corbeille; on en faisoit d'argent, pour parer les buffets; *calathus*.

CALCE, fin, conclusion; *calx*, *calois*; *ad calcem*, disoient les Latins.

CALFRETEUR, *calfreter*, *calfater*; enduire de chaux, et, au figuré, radoubier, rhabiller, arranger. De *calx* et *fricare*.

CALEIL, écaille: *n'y avoit plus d'oil en ly caleil* (liv. II, chap. XXIII), il n'y avoit plus d'huile dans la lampe. *Caleil* est un mot languedocien qui exprime l'écaille, la coquille, la partie creuse d'une lampe. Ce mot signifie aussi, par métaphore, les yeux.

CALICULE, un petit calice; *caliculus*.

CALIFIER, chauffer; *calefacere*.

CALIGE, la chaussure militaire dite en latin *caliga*, et qui fit donner son nom à *Caligula*, quatrième empereur des Romains.

CALIGINE, obscurité, ténèbres; *caligo*. *Caligineux*, *caliginosité*.

CALLAFATÉ, voyez *gallefretier*.

CALOYER, voyez, au *Rabelaisiana*, beau-père.

CALUMNIATEUR (le), c'est le diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui jette à travers des mensonges.

CAMBIER, changer; *canbire*.

CAMELIN, allure du cheval, semblable au pas du chameau; *camelus*.

CAMELOPARDALE, giraffe, léopard.

CAMILLE, ou plutôt *Casmillus*; surnom donné à Mercure, et qui signifie ministre.

CAMISADE, surprise, attaque imprévue à la faveur des ténèbres, par des soldats qui ont mis leur chemise par dessus leur habit, pour se reconnoître.

CAMOCAS, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.

Si sont ceulx qui de camelos

Sont vestuz et de camocas.

Pathelin.

CAMPANE, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.

CAMPOS. *Habere campos*, disent les écoliers, avoir la clef des champs, avoir congé.

CANABASSER, pour *canevasser*; voir, revôir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui est obligé d'examiner et de compter à tout moment les fils de son *canevas*. Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie* est, ou bernement, ou soigneux examen, ou encore une chanvrière, parceque le chanvre s'appeloit *Cannabis*.

CANASTRE, corbeille; du grec *kanastron*.

CANAULES, châtaignes (Béarn.).

CANCELLAIRESQUES (*lettres*); sorte de grande écriture cursive, inventée, dit-on, par Alde Manuce, et qui servoit dans les expéditions de la chancellerie du pape; ce qui lui fit donner son nom.

CANGRE, pour *chancre*: ce mot fait aussi interjection.

CANDIDE, bon, bienfaisant, sincère, franc, ouvert, loyal, ingénu; et, proprement, blanc, éclatant: *candidus*.

CANETILLE, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés, ou en petites lames, ce qui la fait ronde ou plate.

CANIBALES, peuple d'Afrique à faces de chiens, et aboyant. Par ce mot, Rabelais entend toujours ses ennemis, les bigots, cagots, etc.

CANIDIE, nom d'une femme qu'Horace dénonce comme sorcière. Epod. 3, 5, 17, et satire 8, liv. I.

CANNE, mesure de longueur égalant huit emfans ou une aune et demie.

CANNEPETIERE, espèce de canard de terre; *anas pratensis*, ou *campestris*. Cet oiseau court extrêmement vite.

CANON, pour règle; c'est le vrai sens du mot grec. *Canonique*, régulier.

CANONGE, grand et fort papier; *charta canonica*.

CANORE, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.

CANTHARE, vase à boire; *cantharus*.

CANTICQUER, chanter des cantiques.

CANTILENE, chanson, *cantilena*.

CANU, voyez *chanu*.

CAP, *caput*; tête, l'avant d'un vaisseau.

CAP d'escadre, chef d'escadron. Aujourd'hui, le mot *escadre* est spécialement réservé à la marine.

CAPARACZON, housse, couverture de cheval; plus ou moins riche.

CAPARACZONS mortifiés, *chapperons* en forme de mortiers.

CAPELINE, lambrequin, espèce de casque; de *caput*.

CAPHART, et *caphard*; hypocrite, dissimulé, tartufe, pathelin. Ce mot paroît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum*, dit Le Duchat, étoit jadis un manteau de moine à coqueluchon.

CAPILAMENT, filez, ligne fine comme un cheveu; de *capillus*.

CAPITOLY, lieu où s'assemblent les *capitouls*.

CAPITONNER (se), s'envelopper, s'emmailotter la tête; de *caput*.

CAPITULANTES, qui ont voix au chapitre.

CAPORION, caporal ou capitaine.

CAPPE (à la), c'est-à-dire le bras entortillé de la cappe, ou chapperon; manière de se battre à l'arme blanche.

CAPPE de Biart; cappe du Béarn.

CAPPIETEMENT, secrètement, furtivement.

CAPRIMULGE, tette-chèvre. Oiseau nocturne que l'on dit têter les chèvres la nuit; *caprimulgus*. On lui a aussi donné le nom d'*engoule-vent*, parcequ'il vole le bec ouvert.

CAPSE, cassette, coffre; *capsa*. Nous avons conservé le diminutif *capsule*.

CAPULAIRE, cercueil, bière; *capulus*. On appeloit *capularis sener*, le vieillard qui a déjà un pied dans la fosse.

CAPUTIONS, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *capussionnaire*.

CARADOTH, pluriel hébreu, pensées embarrassantes; écrivez *charadoth*.

CARBONADE, tranche de bœuf grillée sur les *charbons*.

CARBOUCLE, escarboucle; *carbunculus*.

CARCAN, sorte de collier très riche à usage de femmes.

CARDIAQUE *passion*, foiblesse, défaillance, serrement de cœur; du grec *cardia* (cœur).

CARENE, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau; *carener* un vaisseau, c'est le radoubier. *Carina*.

CARMAIGNE, la *Caramanie*.

CARME, pour vers; *carmen*.

CARMINATIF, qui chasse, qui détruit les vents du corps.

CARMINIFORME, en forme de vers, de poème. *Vers carminiformes*, pléonasme très plaisant.

CARNIFORME, charnu.

CAROLE, branle, danse en rond; on fait venir ce mot de *chorea*. *Corol*, en bas-breton, a la même signification.

CAROLUS, monnoie d'argent, marquée d'un K, et valant dix deniers, comme le grand blanc. Cette monnoie fut frappée sous Charles VIII.

CAROUS. Faire *carous*, boire à l'excès. On fait venir cette expression de l'allemand *garauss*, qui signifie tout vide. On employoit aussi le verbe *carousser*. *Alluz* signifioit la même chose.

CARPALIM, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Ce nom équivaut à prompt, alerte, véloce, et vient du grec *carpalimos* (*raptim*).

CARPASIEN (*lin*), *Carbasinus*. Par ces mots, Rabelais entend l'amiante. C'étoit au vrai un lin filé très fin. Cependant on appeloit *carbasa* les voiles de vaisseau.

CARPION, petite truite saumonée, qui se pêche dans le lac de *Guarda*.

CARRACON, *carraque*; bâtiment de transport, vaisseau marchand. On appeloit particulièrement ainsi les bâtiments de transport des Portugais pour les Indes.

CARROY et *quarroy*; *carrefour*, voie publique, où peuvent rouler à l'aise les *chârs*.

CARTASONE, licorne.

CAS. *Au cas que*, pour *au lieu que*, et *tandis que*. *Par cas*, par aventure, par hasard, par *cas* fortuit.

CASEIFORME, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.

CASEMATE, voyez *chasmate*.

CASSADE, *bourde*, mensonge, chose imaginaire. On veut dériver ce mot de *casses*, filets de chasseur.

CASSE, léchefrite; d'où *liche casse*, un lécheur de plats.

CASSEMUSEAU, pâtisserie très tendre, ainsi nommée par antiphrase.

CASSEPOR, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.

CASSERON (liv. IV, chap. LIV), pour *casserolle*. Ce mot viendrait-il de *cassiteros*, l'étain ou plomb blanc, qui sert d'étamage aux *casserolles*?

CASSERON (liv. IV; chap. LX), sorte de poisson fort commun en Poitou. C'est la *loligo parva*. On l'appelle aussi *calemar*, parceque, comme la seiche, il a une poche pleine de liqueur noire.

CASSIDOINE, pierre précieuse de diverses couleurs.

CASSINE, maisonnette, ermitage, petite maison de campagne; diminutif de *casa*.

CASTON, chaton d'une bague.

CASTRES (liv. III, chap. XXXI), pour le latin *castra*, les camps. Rabelais joue ici sur le mot: *Ainsi iadis estoient dicts les CASTRES*, comme CASTES (chastes). Cette étymologie est d'Isidore, liv. IX.

CATACHRESE, mauvais usage d'un mot; *katachresis*.

CATADUPES du Nil (liv. IV, chap. XXXIV). Ce sont les cata-

ractes de ce fleuve. Non loin de ce lieu, Cicéron, (*somn. Scip.*) place un peuple du même nom, composé de gens que l'on croyoit sourds, à cause du grand bruit que faisoient les cataractes. « Leuesque de Caramith, dit Rabelais, celluy qui « en Romme fust mon precepteur en langue arabique, ma « dict que lon oyt ce bruiet a plus de troys iournees loing : « qui est autant que de Paris a Tours. » Voyez Prol. Cicer. in *somn. Scipionis*, Pline, lib. VI, chap. ix, et Strabo.

CATAOLYPHÉ, engravé, entaillé; de *cata* et de *glypho*.

CATAPULTE, machine à lancer des traits; *katapelitis*.

CATARACTE (*prol.*, liv. III). Herse, ou contre-porte suspendue; *cataracta*. Instrument *cataracte*, I, 591, c'est-à-dire dentelé, ou perforé. Ce sont les outils à tailler le chanvre.

CATARATE, mot grec qui signifie, maudit, exécration.

CATECLISME, lisez *cataclysm*; révolution dans les éléments, les saisons, ou le globe, déluge; ce mot est grec.

CATEGIDES, bourrasque, vent impétueux.

CATENE, chaîne; *catena*. Voy. *Mat*, au *Rabelaisiana*.

CATERUE, une compagnie, une bande, troupe de gens armés; *caterua*.

CATHEDRANT, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.

CATHENAT, chaîne, cadenas; *catena*.

CATOBLEPE. Animal fantastique d'Éthiopie, que Pline décrit de la même manière que Rabelais. Son nom vient de ce qu'il git en terre, *capite demisso*. Il est formé de *Ratô*, en dessous, et de *blepô*, je vois, je regarde. V. Pline, l. VIII, c. xxxii.

CATONIAN, sévère, rude; expression prise du caractère de *Caton*.

CAUAIN, caveau.

CAUALIER, terme de fortification; plate-forme élevée au-dessus des ramparts d'une ville, et qui commande sur les autres ouvrages, comme un cavalier sur les gens de pied. On y place du canon qui bat la campagne.

CAUDATAIRE, porte-queue; de *cauda*.

CAUDICE, tige, fût d'un arbre; *caudex*.

CAUECHE, pour *caboche* ; tête ; de *caput*.

CAUECZON, *chevestre*, martingalle, licol. *Capistrum*.

CAUER, creuser ; *cavare*.

CAUHARE ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.

CAUIAR, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile, dont on faisoit des boutargues.

CAUILLATION, ruse, détour, raillerie, plaisanterie ; *cavillatio*. *Cauillement*, *caviller*, *cavilleux*, *cavillateur*.

CAULE, choux ; *caules embolif*, choux à l'huile ; *caulis*.

CAULT, fin, rusé, subtil ; *cautus*.

CAUPONISER, c'est hanter les tavernes, les cabarets ; du latin *caupona*, *cauponula*.

CAUQUEMARRE, animal imaginaire ; parmi nous, *cochemar* est l'oppression que nous fait éprouver un rêve, dans lequel nous pensons que quelque animal est assis sur nous.

CAUQUEMARRE (pron., ch. vi), sodomiste ; qui *calcat marem*. On appeloit aussi *cauquemarre* une sorcière.

CAUQUEMARRES, moines à double braguette, et qui par conséquent peuvent être rangés dans la classe précédente.

CAUTELE, ruse, finesse. Le même mot signifie aussi précaution, prudence. *Cautela*.

CAUTEMENT, adroitement, finement, soigneusement, prudemment ; *cauté*. *Cauteleux*, adroit, rusé, trompeur.

CECIAS (*kaikias*). C'étoit un proverbe chez les anciens ; *mala ad se trahit, ut Cæcias nubes*. C'est le sud-est tiers d'est. Ce vent domine au solstice d'hiver. Il tire son nom du Caïque, fleuve de Mésie.

CELEUSME, mot grec ; ordre, cri, signal donné par les officiers d'un vaisseau, aux rameurs ou matelots, pour commander la manœuvre.

CELLE, pour *selle*, chaise, siège.

CELLE, pour *cette*.

CELOCE, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles ; *celox*.

CENADE (*kemas*), faon du cerf.

LEN, *ce en*, ce que. Voyez au *Rabellesiana*.

CENCHRYNE, lisez *cenchris*, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. C'est aussi celui de la crecerelle.

CENDAL, voyez *sandaux*.

CENOTAPHE, monument funéraire; sépulcre vide, érigé en l'honneur de quelqu'un; de *kenos* et *taphos*, vide, sépulcre.

CENSE, métairie donnée à fermage, à *cens*; rente foncière.

CENTONIFIQUE, faiseur de *centons*; et, par conséquent, compilateur.

CENTUMUIRAL, composé de *cent* hommes.

CEPE, animal fantastique qui a les pieds et les mains comme l'homme. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XIX; et Élien, liv. VI, chap. LI; liv. XVII, chap. VIII et XXVIII.

CE PENDENT *que*, tandis que, pendant que.

CEPHE, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; *cephen*.

CERAMITE, de *keramos*; terre à potier.

CERASTE, serpent cornu.

CERCELLE, *sarcelle*, oiseau.

CERCLÉ (deuxième prol., liv. IV), pour serclé; *sarclé*.

CERCOPITHEQUE, singe à queue, révéé des Égyptiens.

CERE, *cire*.

CEREBREUX, du cerveau; de *cerebrum*.

CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes; de *circum fodere*.

CERNE, cercle; de *circinare*.

CERNER les noix, d'où l'on a fait *cerneaux*.

CERNOPHORE, saltation que l'on exécutoit en portant des coupes.

CERVOISE, bière; *cervisia*.

CESSATEUR (prol. du liv. III), dans la signification de oisif, qui n'agit pas comme les autres, désœuvré au milieu de gens affairés, qui *cesse* de travailler.

CESTES, pour *ces*.

CESTRIN, bois odoriférant dont on faisoit des patenôtres. Probablement le *cèdre*, ou, dit Ménage, qui aime à s'égarer dans les étymologies, l'aloès *socotrin*.

CHACHANIN, lisez *schachnim*, mot hébreu; voisins.

CHAFFOURER, *chauffourer*; barbouiller comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours* à *chaux*, défigurer, embrouiller.

CHAIRE, pour *chaise*, siège.

CHALCEDOINE, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.

CHALEMASTRE, terme d'injure; vil, abject.

Le meschant villain chalemastre
En est ceinct sur le cul.

Pathelin.

CHALEMIE, flûte champêtre, et aussi la *cornemuse*; chansons rustiques que l'on chantoit au son de ces instruments; du grec *kalamos*.

CHALLER, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Ce mot est dérivé de l'allemand *schels*, coque, écaille.

CHALLICT, bois de lit.

CHALOIR, challoir, importer, être nécessaire. *Il me chault*, il m'importe.

CHAMARRE; au propre, la *chamarre* étoit un habit des bergers fait de peaux de chèvres, avec des bandes sur les coutures en guise de passements. Depuis, on a dit *chamarrer* pour enrichir un habit de passements, de galons, etc., sur les coutures; de *chamarre*, on a fait *cimarre* et *simarre*; de l'espagnol *camarra*.

CHAMPY, è *campis*; enfant des *champs*, enfant trouvé, abandonné; et, par suite, né hors du mariage.

CHANEPH, mot hébreu qui signifie hypocrisie.

CHANFRAIN, de *camus* et *frenum*; armure qui couvre et garantit tout le devant de la tête du cheval, depuis les oreilles.

CHANTEAU, quartier, morceau; le *frustum* des Latins. Dans le dernier CHANTEAU de ceste lune, dit Rabelais, dans l'ancien prologue de son quatrième livre. On dit encore aujourd'hui un *chanteau*, en parlant du pain béni de la paroisse, qui devoit en présenter au seigneur un *chanteau* armoirié.

On a très spirituellement fait venir *chanteau* de *canthus*, mot assez hétéroclite, qui signifie une jante de roue, et qui signifie encore le coin de l'œil. Dans cette ingénieuse hypothèse, il faudroit au moins écrire *chantheau*.

CHANTEPLEURE, arrosoir, entonnoir percé de trous. *Cantimplora* en espagnol. La comparaison des tempes de Quaresme prenant à une *chantepleure* (liv. IV, chap. xxxi), est assez plate, comme tout ce chapitre. Rabelais n'étoit pas toujours heureux en plaisanteries. Nous avons un livre de théologie intitulé *Chantepleure d'eau vive redundant*, Paris, 1537, in-8°. Quant à l'étymologie de ce mot, voici ce qu'en dit le poète Caillly :

Depuis deux jours on m'entretient
Pour savoir d'où vient chante-pleure.
De chagrin que j'en ai je meure :
Si je savois d'où ce mot vient,
Je l'y renverrois tout-à-l'heure.

CHANU, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs; *canus*.

CHAPIFOU, cligne mucette, colin-maillard. On se couvroit le visage d'un linge ou d'une feuille de papier; de *capi folium*.

CHAPLI (liv. IX, chap. LXVI); *chapelure*, miettes de pain.

CHAPOTER, *tapoter*, cogner, battre.

CHAPPART, qui *s'échappe*.

CHAPPELLE, c'est proprement le couvercle d'un alambic; de *caput*; et, par figure, l'alambic lui-même. Rabelais joue sur le mot (liv. IV, chap. xxiv) en faisant dire à Panurge que la *chappelle* vouée à saint Nicolas, sera une *chappelle* d'eau rose.

La chappelle ou se font eaues odoriferentès
Donne par ses liqueurs guerisons differentes.

MAROT.

CHAPPERON, coiffure de tête; de *caput*. Il y en avoit de diverses espèces. Celui de Seigni le fou, étoit, dit Rabelais, de martres singereses, à oreilles de papier, fraisé à points d'orgue.

CHAPPLI, le bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapployer*, donner des estocades. Rabe-

lais ne l'emploie que pour les masses d'armes, qui, en effet, devoient faire un bruit considérable en se choquant.

CHAPPLI, voyez *chapli*.

CHAPPUYS, charpentier; d'où le verbe *chappuser*, travailler en charpente.

CHARANTON, pour *charançon*, insecte.

CHARDONETA, fleur d'artichaud sauvage, qui servoit de présure pour les fromages et sauces acidulées.

CHARDRIER, *chardonneret*.

CHARETÉ (liv. V, chap. xxvii), cachelet, masque. Ce mot est dérivé du bas latin *cara*, dont on a fait *chere*, *chiere*, (voyez *chiere*, au *Rabelæsiæna*). Dans l'endroit ci-dessus cité, *chareté* fait un jeu de mots sur *charité*.

CHARISTÈRES, hymnes aux graces, dites *charites*.

CHARTE, l'A B C; parceque ces alphabets étoient collés sur un carton; *charta*.

CHARTÉ *virade*; carte retournée, jeu.

CHASMATE (prol. liv. III), *casemate*, fortification dans la partie basse de la place; de l'italien *casamatta*.

CHASMATE, abîme, gouffre, ouverture subite de la terre; et tremblements, secousses intestines qui occasionent ces ouvertures; *chasma*.

CHASTELET, sorte de jeu qui s'exécute avec des noix, dont on fait un petit *château*.

CHAT de Mars; une *martre*.

CHATOUÏLE, poisson de mer, dangereux à manger, par la grande quantité d'arêtes dont il est parsemé.

CHATTEMITTE, hypocrite, doucereux; de *cata* et *mitis*.

CHAUANT, *chat-huant*; hibou.

CHAULMINE, couverte de *chaume*. Ce mot se prend aussi substantivement pour une méchante cabane.

CHAUMENVY, pain dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disoit aussi *chaumoisy*.

CHAUSSES, les bas, qui étoient d'estamet ou de serge drappée, écarlate ou micraïne. Les *hauts de chausse* étoient la culotte.

CHAUSSETRAPE, instrument garni de pointes de fer, qu'on

l'on jette à terre pour empêcher le passage de la cavalerie.

CHAUUER, et *chauvir*; remuer, dresser les oreilles; *aures sub-rigere*. On disoit aussi *chouer*. Cette faculté n'appartient qu'à un très petit nombre d'hommes. On trouvera dans le dictionnaire de Bayle, article *Hercule*, remarque G, une liste assez curieuse de quelques individus qui en furent doués.

CHELHYDRE, serpent aquatique.

CHELIDOINE, hirondelle de mer.

CHELIMIN, mot hébreu qui signifie songes.

CHENAL, *chenau*; canal, gouttière. Voyez *Eschenau*.

CHENEUÉ, pour *chenevis*; et non, comme on pourroit le croire, pour *senevé*.

CHENIN (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.

CHERSYDRE. C'est, suivant Pline, un serpent amphibie, qui vit également dans l'eau et sur la terre.

CHESAL, maison, église; de *casa*.

CHESIL, mot hébreu, qui, suivant l'auteur de l'*Alphabet françois*, est chez les Juifs le nom de la constellation d'Orion, et qu'il dérive de *chasal*, inconstant. La mauvaise influence de cet astre fait que, par ces mots *concile de Chesil*, Rabelais peint le concile de Trente comme une source de troubles et de discordes; ce qui ne fut que trop véritable.

CHESININ, mot hébreu; les forts.

CHEUALERIE, pour équitation, exercice du cheval.

CHEUALEUREUX, magnanime, loyal; comme un noble *chevalier*.

CHEUANCE, l'avoir, le bien, la fortune d'une personne; *bonne chevance*, bonne fortune. Du verbe *chevir*, posséder, venir à but, à *chef* (*caput*); de *chevir*, on a fait *achever*.

CHEUAULCHEUR, écuyer, cavalier; homme de *cheval*. *Chevaulcher*.

CHEUECE, chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. C'est aussi un jeu de cartes où l'on fait la chouette.

CHEUECIER. Celui que dans une fabrique d'église on appeloit le *chefcier*. Ce nom semble indiquer le premier dignitaire; cependant on n'est point d'accord sur ce point.

CHEURETER, trépigner, se débattre comme une chèvre que l'on provoque.

CHEUSSON, au propre, cousin, insecte piquant et venimeux; au figuré, un moine.

CHICHAR, lésineux, avare, vilain.

CHIERE, *chère*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine. Voyez le *Rabelaisiana*.

CHILIANDRE, qui contient mille hommes.

CHIPPE, barque angloise (*Ship*). Ce mot signifie encore *chiffon*, guenille, haillon.

CHIPPER, prendre, dérober. Les couturières appellent *chippe* ce qu'elles volent à leurs pratiques.

CHIUER, manger, terme de l'argot. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua; du grec *cheironax*.

CHOINE, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*, comme nous avons eu le pain des jésuites et des chartreux.

CHOLE, pour *colère*. Ce mot vient du grec *cholè*, qui signifie bile.

CHOLERE, pour *chole*, bile.

CHOMMER, ne rien faire, se reposer: et aussi manquer de, être à court.

CHOPER, heurter du pied, faire un faux pas.

CHOREE, la danse, le bal; *chorea*.

CHORME, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère.

CHOUER; voyez *chauver*.

CHRONIQUE, pour maladie *chronique*.

CIBOT, pour *ciboule*, ou civette.

CICINDELLE, ver luisant. *Cicindela*.

CIERCE (liv. IV, chap. XLIII); le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que, quoique furieux, desiroient les peuples de la Gaule narbonnoise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons, et auquel Auguste consacra un temple.

CIL, pour celui.

CININNATULE, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine; qui a les cheveux bouclés, frisés: *Cininnatus*.

CINNE (*kinna*), espèce de gramen naturel de Cilicie. Voyez Dioscoride, liv. IV, chap. xxxiii.

CINQUAIN, le même raisin que Rabelais appelle *foirart*; d'où le proverbe *Bourguignon cinquain*.

CIRCUMBILIUAGINATION, mot formé à plaisir; de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoiement. Ce mot a été adopté dans la langue angloise.

CIRON, petite ampoule qui vient à la main en grattant.

CISALPINE (Gaule); partie de l'ancienne Gaule, entre les monts Cénis et le fleuve Rubicon, près Rimano, comprenant Piémont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Milan, Mantoue, Ferrare, etc.

CUADIÈRE, voile du mât de beaupré; de l'espagnol *cevadera*.

CLABAUD, qui crie hors de propos, qui fait beaucoup de bruit; d'où *clabauder*; probablement de *clamare*. Ce mot se dit proprement d'un chien courant qui se récrie mal à propos sur les voies; et, comme ce chien a de longues oreilles qui pendent, on a aussi appelé *clabaud* un vieux chapeau dont les deux côtés pendent.

CLAIRET, vin blanc. Voyez vin au *Rabellesiana*.

CLAMÉ, célébré, proclamé, crié; *clamatus*.

CLAQUEDENT, un gueux, un misérable, un mal vêtu, qui tremble de froid.

CLAEU, *clavel*; hameçon.

CLAUÉLÉ, ou plutôt *Clarelé*. C'est, dit-on, le nom propre d'un malheureux horloger qui fut condamné comme hérétique. Il avoit fait une horloge tout en bois, qui étoit un chef-d'œuvre. Ce nonobstant, on fit brûler cette horloge par la main du bourreau. Voilà pourquoi Rabelais répète en plusieurs endroits: *bruslable comme une belle petite horloge*.

CLAUER, clouer; de *clavis*.

CLAEURE, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.

CLEFS; jeu qui consiste à pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible hors de cette table, sans qu'elle tombe. Verville et quelques autres attribuent à Rabelais d'avoir proposé à un malade une décoction de *clefs*, comme étant le remède le plus *apéritif*.

CLERGIE, *clergise*; science, savoir, instruction. Cette expression vient de ce que jadis les *clercs* étoient les seuls qui sussent lire et écrire.

CLICQUETTE, espèce de castagnette dont, pour se faire reconnoître, les ladres *cliquoient*. Le verbe *cliquer* signifie cliqueter. Rabelais emploie aussi l'adjectif *cliquant*. Nous avons conservé *cliquetis*.

CLIMACTERE, *climactérique*; toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans; qui ont été long-temps réputées critiques, dangereuses. D'autres comptent les climactériques par neuf: la soixante-troisième année, étant composée de 7 et de 9, est la plus redoutable à passer, suivant la doctrine des anciens.

CLIQANT, pour *cliquant*; or brillant.

CLOCHER, cloper, boiter; *claudicare*.

CLOISIER, métayer, concierge, portier; de *clusus*.

CLOPER, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.

CLOUATIER, *cloutier*.

CLOUER, pour *clore*, fermer.

COBBER, *cober*, *cobir*; colaphiser, frapper, battre, meurtrir, affoler; de *cober*, nous avons fait *coup*.

COCOIGNIDE, *coccum gnidium*; graine de thyméléa, dite poivre de montagne.

COCCHONNET, petite boule qui sert de but au jeu de boule.

COCOQUANTIN, volant; ainsi nommé parcequ'il étoit fait de plumes de *cocq*.

COCOQUASSIER, chaudronnier; faiseur de *coquasses*. V. ce mot.

COCOQUASSIER, cuisinier; de *cocus*. On appelle aussi *cocquassiers* les marchands d'œufs.

COCQUECIGRUE. Animal et mets imaginaire, chose de nulle

valeur. *A la venue des cocquecigrues*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *cocquecigrue* soit formé de *cocq*, *cygne*, et *grue*. On appelle aussi *cocquecigrue* la coquille des hérissons de mer.

COCQUELUCHE, pour *coqueluchon*.

COCQUEMAR, grand pot dans lequel on fait bouillir l'eau.

COCU, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.

CODICE, cahier; *codex*.

COELIAGE, qui va au ciel.

COENAIRE. *Loi cœnaire*, loi sur la somptuosité des festins, loi somptuaire; de *cœna*.

COEUR (liv. IV, chap. XLVI), pour chœur; *chorus*.

COGITER, penser; *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.

COINCT, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles; du latin *comptus*.

COIREAU, bœuf engraisé pour manger.

COISSIN, coussin.

COL, ou colle; tourmente, tempête.

COLAPHISER, souffleter; du grec *kolaphizô*.

COLEE; le coup de plat d'épée que l'on donnoit au chevalier sur le col, en l'armant.

COLLAUDER, louer, célébrer, vanter; *collaudare*.

COLLIGUANCE, lien, liaison, union, enchaînement; *colligatio*.

COLON, intestin, le gros boyau. Ce mot est grec.

COLYMBADE (olive); c'est, dit Pline, l'olive préparée dans sa saumure; *colymbas*.

COMBES; jeux de cache cache. Le mot *combe* signifie vallée étroite, grotte, lieu propre à se cacher.

COMBRESSELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos.

COMETE, employé au masculin, comme le latin *cometa* ou *cometes*.

COMITE, compagnon; *comes*.

COMITE, bas officier de galère, qui commande la manœuvre et les matelots.

COMMENT, pour *commentaire*; *commentum*.

COMPACTURE, liaison, assemblage, union; de *compactus*; et aussi *compaction*.

COMPAING, pour *compagnon*.

Dieu te guard, *compaing*, qu'il te fust?

Pathelin.

COMPANAIGE, un mets, des aliments, pour manger avec son pain (*cum pane*). Cette expression est languedocienne.

COMPARAGER, *comparer*.

COMPAROIR (se), se présenter, *compareître*.

COMPARTY, partagé par égales distances.

COMPENDIEUX, abrégé, resserré, bref; *compendiosus*.

COMPETER, être compétent, convenir; *competere*; d'où l'adverbe *competentement*.

COMPISSER, comme l'on a dit *conchier*; arroser d'urine, et, (verbe réfléchi) pisser partout, pisser fréquemment.

COMPITE, carrefour, place où aboutissent plusieurs rues; *compitum*.

COMPLAINCT, substantif; *plainte*, doléance.

COMPLANIR, *aplanir*, rendre uni, raser, égaler; *complanare*.

COMPOSER (liv. V, chap. II); mettre en parallèle, balancer, comparer. C'est un des sens du verbe latin *componere*.

COMPOSER (se), se disposer, se préparer, se mettre en état et en posture de.

COMPRAR, acheter.

COMPRENDRE, pour contenir, renfermer.

COMPULSOIRE. Voyez au *Rabelaisiana*.

COMPUT, calcul, supputation. *Computus*, *computatio*.

CONARE, la glande pinéale.

CONCHIER, souiller, gâter, salir; et, au figuré, mépriser, se moquer, tromper.

CONCILIPETE, qui va assister à un concile.

CONCION, discours, harangue, faite au peuple assemblé: *concio*.

CONCLUSION, pour clôture; de *concludere*.

CONCORDS, *concordant*; qui s'accorde.

CONCULQUER, presser, fouler, pousser; *conculcare*.

CONCUSSION, dans le sens propre, secousse, ébranlement, agitation; *concussio*.

CONDEMNADE, jeu de cartes à trois personnes, à-peu-près semblable au lansquenet.

CONDIEU, *Deus cum*; compagnon de divinité.

CONDIGNE, digne de, qui égale; *condignus*.

CONFABULATION, entretien, conversation; de *confabulari*.

CONFANON, gonfalon, enseigne, bannière, étendart, dra peau, flamme; d'où *gonfalonnier*, porte-enseigne; de l'italien *confalone*.

CONFERME, affermi, confirmé :

loyeux en suys : *proficiat*,

Conferme soyez en lestat.

Act. des Apost.

CONFES, pour *confessé*; à qui l'on a administré le sacrement de pénitence.

CONFINITÉ, voisinage, proximité; *confinium*. *Confin*, adjectif, voisin, limitrophe.

CONFLAGRATION, incendie, brûlure, ustion; *conflagratio*.

CONFORMER, pour *confirmer*; parler *conformément*.

CONFRATÈRE, *confratries*.

CONGÉ, pour permission, licence.

CONGRATULANT, félicitant; *congratulans*.

CONIUGE, époux; *conjug*.

CONNESTABLE (*comes stabuli*), surintendant des écuries du roi, l'un des officiers de la couronne, et des personnages les plus importants.

CONNIL, un lapin; de *cuniculus*. On disoit aussi *connin*.

CONNUBIAL, de noces, du mariage; *connubialis*.

CONOPEE, mot grec qui signifie une tenture, un pavillon de lit; ainsi nommé de *conops*, cousin, parcequ'il servoit à garantir de ces insectes.

CONSEQUENTEMENT, pour ensuite (liv. V, chap. XL); *consequenter*.

CONSERVE (*en ou de*), terme de marine, sous la garde, sous le convoi, sous la *conservation*.

CONSOLDE, pour *consoude*, plante; du verbe *consolidor*.

CONSONNANTE, pour *consonne*.

CONSONNE, adjectif, qui répond, qui convient à, propre, apte à.

CONSONNER, s'accorder avec, répondre, convenir, ressembler; *consonnare*.

CONTAMINER, *contamination*; souiller, salir, tacher, corrompre, profaner. Souillure, tache, profanation, corruption; *contaminare, contaminatio*.

CONTEMPERER, modérer, appaiser; *contemperare*.

CONTEMPS, mépris; *contemptus*.

CONTEMPTIBLE, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le substantif *contemnement*, et le verbe *contemner*.

CONTENDANT, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*. *Contendre*.

CONTENT, pour *comptant*; de l'argent *content*.

CONTENTION, tension, effort, véhémence, ardeur; et aussi discussion, prétention, différent; de *contendere*.

CONTESTABLEMENT, adverbe du substantif *contestation*.

CONTONDRE, c'est le verbe dont nous avons tiré le substantif *contusion*; froisser. piler, broyer, briser; *contundere*.

CONTRACT, adjectif; tendu, tiré; *contractus*.

CONTREGARDER (*se*), se garder contre, se défier, se tenir sur ses gardes.

CONTREHASTIER, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.

CONTRAEMONT, en haut, en remontant, du bas en haut. *Contreras* est le contraire.

CONTREPOINT (à), au contraire, au rebours.

CONTREPOINTÉ, piqué comme une *courtepointe*.

CONTROUERS, débattu, disputé, agité; parlant d'un sujet.

CONTROUERSE, pour bataille, mêlée, attaque, action militaire.

CONTUMELIE, injure, outrage; *contumelia*.

CONVENANCER, convenir, faire convention, promettre :

Mon bergier me convenancea

Que loyaument me guarderoyt

Mes brebis. Pathelin.

CONVENIR, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*.

CONVENT, pour *couvent*, *conventus*. Les maçons des hauts grades appellent de ce nom leurs chapitres.

CONVIS, visite; de *conviso*.

CONVIST, repas, festin; *convivium*.

COP, *coup*; en béarnois.

COPIE, pour quantité, abondance; *copia*; d'où *copieux*, pour fertile, abondant, capable, puissant.

COPIEUX, qui *copie*, qui imite les gestes, les mines, l'allure des autres, gouaillieur; d'où le verbe *copoier*. Les *copietz* de la Flèche étoient passés en proverbe.

COPISTES, spécialement ceux qui, à Rome, *copient* les bulles.

COQUARDE (bonnet à la); sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans. Louis Guyon dit en avoir vu un pesant quatre livres dix onces; *coquardeau* signifioit autrefois un galantin.

COQUART, galantin, godelureau, sot, nigaud, bavard.

Allez sormer a voz coquardz

A qui vous vous voudrez jouer.

Pathelin.

COQUASSE. Coquemar, chaudron. Ces ustensiles étant du ressort du cuisinier, il est probable que c'est celui-ci (*cocus*) qui leur a fait donner leur nom. Voyez *coquassier*.

COQUATRIS, *cocatris*; espèce de basilic.

COQUILLON, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*. Une coiffure de femme portoit le nom de *coquille*.

COQUIMBERT, *cocq imbert*; jeu de quilles en Touraine. Le Duchat veut que ce soit une manière de jouer aux dames, où celui qui le premier vide son échiquier gagne.

COR, *cors*; pour *corps*.

CORBEAU (de mer), poisson dont le dos est bleu foncé, les côtes rouges, le ventre blanc.

CORBEAU, sorte de ragoût à sauce noire.

CORBIGEAU, le cormoran.

CORBINER, dérober, voler, comme un corbeau. On disoit aussi *corbineur*, voleur.

CORDAGE, danse comique et lascive des anciens. Bathylle y excellait. *Cordax*.

CORDOUANNIER. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir se préparoit à *Cordoue*, en Espagne, ce qui lui fit donner le nom de *cordouan*; d'où l'on appela les faiseurs de chaussures *cordouanniers*, et, par corruption, *cordonniers*, que bien des gens, sans réflexion, croient dérivé de *cordon*.

CORMÉ, mauvaise boisson du Poitou, faite avec de l'eau et des *cormes*.

CORNORAN, oiseau aquatique.

CORNABOUX, cornet à bouquin.

CORNEMUSEUR, lanterneur, niaisur, conteur de sornettes.

CORNER, crier, proclamer à son de *corne* ou de trompe. On *cornoit* autrefois l'eau à l'heure des repas, ce qui signifioit qu'il falloit venir se laver les mains.

CORNETTE, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils lui faisoient faire plusieurs tours sur la tête, et finirent par la tortiller autour du col, ce à quoi Rabelais fait allusion (liv. III, chap. LI), en disant que *Pantagruelion leur servoit de CORNETTE*. On appeloit par plaisanterie *cornette* de chanvre la corde avec laquelle on pendoit les criminels. Ce fut justement sous François I^{er}, c'est-à-dire du temps de Rabelais, que l'on commença à se servir de corde pour cet usage. Auparavant, on employoit la hart.

CORNUCOPIE, corne d'abondance; du masculin, malgré l'étymologie : *cornucopia*.

CORONE (I, 118), Cyrène.

CORPORE, corps.

CORRUER, tomber, manquer, faillir; *corruere*.

CORRUGATION, l'action de se rider, de se froncer; de *corrugare*.

CORRUPTÈLE, corruption, poison; *corruptela*.

CORSEQUE, javeline, dard, long bois.

CORUSCANT, brillant, éclatant; *coruscans*.

CORYBANTIER, dormir les yeux ouverts, comme les *Corybantes*, qui gardeient Jupiter enfant.

COSCOSSONS ou *coscotons*. Sorte de ragoût composé de farine granulée en petits pois, par le moyen d'eau que l'on a jetée dessus. Ces petits pois étant bien formés, on les met cuire dans le pot à la viande, enfermés dans un vaisseau percé par le fond; puis on les assaisonne comme on veut. On voit que les *coscossons* sont un ragoût du genre de la *frementée*, mais au gras. Ce ragoût nous vient des Maures, qui le nomment *coucousou*.

COSCORÉ, granulé, tacheté de petits points (semblables aux *coscotons*.)

COSSE, terme de marine; anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.

COSSON, *cosse*; charançon, calandre; insecte qui ronge les légumes; *cosus*.

COSTIER, *coustier*; qui tire à côté du but.

COTTE HARDIE ou *cotardie*; ancien vêtement, commun aux deux sexes.

Que deuint

Votre vieille cotte hardie?

Pathelin.

COTONIAI, *cotignao*; sorte de confitures de coings.

COTYLE, mesure de liquides, équivalent à peu près à un demi-septier, ou neuf onces d'Italie; *cotyla*.

COTYLEDONS. C'est, suivant les uns, l'orée des veines de la matrice; suivant d'autres, les glandes qui s'y trouvent: du grec *cotyledon*, *omne cavum*.

COUBLE, pour *couple*.

COUBLEMENT, pour *accouplement*.

COUBLER, *accoupler*, unir; *copulare*.

COUBTÉ, le coude; *cubitus*.

COUCOURDE, courge, citrouille, calebasse, pouvant servir de vase quand elle est sèche et nettoyée; *cucurbita*.

COUDIGNAC, *cotignat*; sorte de confitures de coings qui se fait à Orléans.

COUET ou *ecouet*; cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

COUILLAIGE. On appeloit ainsi autrefois un droit ou tribut que les évêques levoient sur les curés de leur diocèse, pour la permission d'avoir chez eux une concubine. Ainsi, moyennant cette rétribution, ils usaient paisiblement, comme les autres hommes, du droit de nature. Bayle prétend même, d'après Nic. de Clemangis, que, dans la plupart des paroisses, on ne vouloit point admettre de curé qui n'eût sa concubine, tant on se défioit de sa prétendue chasteté.

COUILLE à l'évesque; herbe marine.

COUILLE *barrine*; couille d'éléphant; du latin *barrus*.

COUILLE de béliér; jeu de ballon, fait avec la bourse de cet animal. Il paroît que, du temps de Rabelais, on faisoit aussi, des testicules du béliér, des bourses à argent. On appeloit jadis la cassette du roi la *couille*.

COUILLEAU, bon diable, bon vivant. Le Duchat veut que ce mot veuille dire un moine, et le dérive, tant bien que mal, de *cucullus*. On donnoit à Angers le nom de *couillauds* aux jeunes prêtres qui servoient les chanoines.

COUILLEURINE (I, 280); c'est par une allusion graveleuse et facile à saisir que Rabelais écrit ainsi le mot *couleuvrine*.

COUILLE, lâche, poltron, pusillanime.

COULEUR; employé au masculin, comme le latin *color*.

COULOUEUR. *Au coulouer*, c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en *coulant*. C'étoit une des manœuvres de la hache d'armes.

COULPE, *colpe*; faute. *Culpa*.

COULTEAU, orthographe que l'on doit suivre; du latin *culter*: comme on doit écrire *cousteau* (un côteau) de *costa*. On a dit aussi *coultre*. Voyez *couteau*.

COUPEAU d'oignon; la sommité, une rouelle; et, en général, une chose de très peu de valeur.

COUPELAUD; *coupelle*, examen, vérification.

COUPPEAUREILLE, couteau dont la lame étoit extrêmement mince.

COUPPIER, écuier tranchant, qui coupe les viandes.

COURAL, *corail*.

COURBASSÉ; *courbé*, affaissé sous le poids des ans.

COURBATTU; brisé, qui a une *courbature*.

COURLE; *courge*.

COURLE (I, 83), corlieu, courlis, oiseau.

COURQUALLET, *courcaillet*; appeau à *caille*. On appeloit aussi *courcaillet* une espèce de chausses, plissées comme l'appeau.

COURRACTEURS, correcteurs des comptes.

COURRAIL; verrouil.

COURRATIERE; revendeuse, femme qui va çà et là, qui court pour vendre.

COURSIE, *coursier*, *cursive*; passage pratiqué dans le milieu d'une galère, pour communiquer de la poupe à la proue.

COURSIER, cheval de bataille ou de l'homme d'armes, que l'on nommoit *dextrier*, lorsque l'un des servants de l'homme d'armes le conduisoit en main (*ad dexteram*).

COURSOUER, *escoursouer*; pompe d'un vaisseau.

COURT; la cour d'un roi. En écrivant ainsi ce mot, Rabelais adoptoit l'opinion de ceux qui le dérivent de *cortis* (en grec *corte*), une tente; tandis que depuis on l'a écrit *cour*, de *curia*.

Trois choses sont tout d'ung accord,

Leglise, la court, et la mort :

Leglise prend du vif, du mort ;

La court prend le droict et le tord ;

La mort prend le foible et le fort.

COURTAULX; cheval ou chien de *courte* taille, ramassé. On appeloit aussi *courtaut* le chien ou le cheval qui avoit la queue coupée. Voyez aux *Erotica*.

COURTIBAUT; sorte de dalmatique *courte*, que les prêtres mettoient pour dire la messe. Nicod dérive ce mot de *curta tibiana*; Ménage, de *curtum tibiale*; et Huet, de *curtus baltheus*.

COURTIL, *courtille*; petit jardin fermé de haies ou de murs.

Il nous reste encore la *Courtille*. Le clos Saint-Germain se nommoit autrefois la *Courtille*, et avoit donné ce nom à la rue Taranne.

COURTINE, terme de fortification; partie du rempart qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs. On appeloit encore *courtine* les rideaux, la penture, l'entourage d'un lit; *cortina*.

COUSSON; *gousset* de chemise.

COUSTRETZ, *cotterets*, petits fagots.

COUSTURIER, *coussier*; c'est ainsi qu'on nommoit autrefois les tailleurs. Ce dernier nom ne remonte guère qu'à la fin du seizième siècle (1578).

COUTEAU *parquois*, ou *pargeois*; petits couteaux, de mince valeur, faisant partie de la menue clincaillerie. On les nommoit ainsi parceque la plupart étoient fabriqués dans la ville de Prague.

COURE-CHIEF, bonnet, coiffure quelconque.

COT; tranquille, en repos, sans remuer; *quietus*.

COYSSIN, coussin.

COYTTE, *coitte* ou *coete*; lit de plumes, oreiller, traversin.

COZ, pour quene, pierre à aiguiser. *Cos*.

CRADOT; *crados*, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.

CRAMOISY. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi, l'on disoit indistinctement rouge-cramoisy, bleu-cramoisy. Au liv. V, chap. LXVI, frère Jean rythme en *cramoisy*, c'est-à-dire à outrance. Nous disons encore un sot en *cramoisy*.

CRANOCOLAPTE, phalange (insecte); de *kranos* et *kolapth*.

CRAUAN, sorte d'oiseau sauvage, oiseau révééré des Égyptiens.

CRECERELLE, oiseau de proie.

CRECHE, étable, bergerie, écurie.

CREDENCIER, sommelier, celui qui a soin du buffet, appelé *credence*.

CREDITEUR, prêteur, créancier; *creditor*.

CREMASTERES, les deux muscles suspenseurs des testicules. Ce mot vient du grec *kremaô*, je suspends : en latin, *cremaster* signifie un croc pour suspendre quelque chose, d'où nous avons fait *crémaillère*.

CRENEQUIN, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On fait venir ce mot de *crâne*. On appeloit aussi *crenequin* un outil de fer qui servoit à bander les arbalètes.

CREPALOCOMES, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraïpalè*, qui exprime le tournoiement de tête des ivrognes, et de *Comus*, le dieu des festins.

CRESPION, *croupion* ; et aussi, petite *orespe*.

CRESSONNIÈRE, marchande de *cresson*.

CREZIOU ; c'est un *creuset*, en dauphinois.

CRITICQUER, se disant d'une maladie, d'un orage, d'une tempête ; être dans une *crise*, passé laquelle l'accès diminue.

CROCHETEURS (*pronost* à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.

CROCQUE TESTE, jeu dans lequel un enfant saute par dessus un autre, en lui criant : *Croque tête*, pour qu'il baise la tête.

CROCUTE ; animal engendré du chien et de la hyène, ou loup cervier. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XXI. Voyez aussi un livre très rare, intitulé les Prouesses du dieu Priape, en dialogues, par le Sr. de La Treille. Paris, G. de Luynes, 1670, in-12.

CROIRE, *accroire*, prêter, donner à crédit.

Or, sire, les voulez vous croire
Jusques a ia quand vous vienez ?

Pathelin.

C'est une des acceptions du verbe *credere*.

GROSSE ; jeu de balle avec un bâton recourbé.

CROTAPHIQUE (artère). Elle est placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.

CROUE ; l'écrou d'un pressoir.

CROULLER, *crouler* ; agiter, secouer, remuer.

GROUPE ; pour dôme, voûte.

CROUSTELETÉ; couvert de *croûtes* et de *gale*. Par ce vilain mot, Rabelais entend constamment les *vérolés*.

CROYE, pour *craie*.

CRUC, pour *écroc*. *Grupper au cruc*, happer au *croc*.

CRUCIÉ; tourmenté, torturé; *cruciat*.

CRUON; cruche, cruchon; ce mot est poitevin.

CAUSTEMENIE; de *bon chrétien*; sorte de poire. Il seroit plus régulier d'écrire *chrustemenie*.

CRYÈRE, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

CRYSTALLIN *vierge*; *crystal* de roche.

CUBICULAIRE (epist.), valet de chambre, *camerier*. De *cubiculum*.

CUCULLE, capuchon.

CUEILLIR (se), se rassembler, se *recueillir*; *colligere se*.

CUIDER, penser, croire, estimer, juger, présumer. On le fait venir de *cogitare* ou de *credere*.

CULICE, moucheron; *culex*.

CULINAIRE, de cuisine; de *culina*.

CULLOT, creuset.

CULTANT, pour cultivant; *cultor*.

CUPIER, désirer; *cupere*.

CURE; soin, peine, sollicitude; *cura*.

Le meunier n'en a cure.

LA FONTAINE.

CURE, pour excréments (liv. I, chap. xli); *rendez tant que voudrez voz cures* (écurez-vous). Ce mot est particulièrement affecté aux déjections des faucons.

CURER, nettoyer, *récurer*.

CURIAL; de *curie*. *Curialis vermula* étoit un valet du plus bas étage.

CURIE, la Cour; *curia*.

CURIEUSEMENT, pour soigneusement, avec exactitude, comme un curieux. *Les adventures des gens curieux* (I, 248). signifie les mésaventures, les accidents qui arrivent aux voyageurs curieux.

CURSE, cours; *cursus*.

CUSCUTE; plante parasite qui ne pousse que de longs filets qui s'attachent aux corps voisins, sur-tout au lin.

CUSTODE, garde; *custos*. *Custodes de la Rocque*, gardes de la manche : *rocque* est une casaque ou robe courte qu'ils portoient encore le siècle dernier.

CUTE CACHE, cache-cache; jeu. Le mot *cute* signifie cachette.

CUTIGULE, épiderme; *cuticula*.

CUVEAU, petite cuve, vaisseau de bois cerclé.

CYMAISE, vase d'étain à mettre du vin; ces vases ont les contours onduleux, ce qui leur a fait donner leur nom, dérivé du grec *kyma*, onde.

CYMAISE est encore un terme d'architecture, qui signifie une moulure onduée par son profil. On l'appeloit aussi *Doucine*.

CYMASULTE; ondulation, contour ondulé.

CYMBALE. *C'est une vache sans cymbales*. On appeloit ainsi les petites sonnettes qu'on mettoit au cou des mulets, des vaches et autres animaux.

CYNAMOLGE, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chiennes

CYNE, chienne; *kyon*, génitif *kynos*.

CYNOCEPHALE; singe à tête de chien.

CYRE, Cyrus, roi de Perse.

CZA, vieille orthographe du mot *ça*, avant que la cédille fût en usage.

D.

- DACTYLE (liv. IV, chap. LX), la datte, fruit du palmier. *Dactylus*; ce mot n'est pas de bonne latinité dans ce sens.

DADUANTAIGE; en outre, de plus.

DAGUENET, *daguette*; petite *dague* de poche.

DAIL, une faux. Ce mot est languedocien; d'où le verbe *dailler*, faucher.

DAIN, *daine*; délicat, friand, appétissant, délicieux.

DAIRE, pour Darius.

DAM, dommage, perte, désavantage; *damnum*.

DAM, pour *dominus*. C'est le *dom* de nos religieux.

DAMER; terme emprunté du jeu de *dames*; et pris au figuré pour enchérir, couvrir, surpasser.

DAMP, pour *dom*, seigneur; d'où l'on a construit le nom de la ville de *Dampmartin*, c'est-à-dire du seigneur Martin.

DANCE. Les danses se divisoient en général en *hautes* et *basses*. Les premières, qui comprenoient les élévations et les tours de force, étoient, comme nos danses de théâtre, particulières aux *baladins*; les *basses danses*, dites terre à terre, étoient usitées par tout le monde; les principales furent la Pavane, la Gaillarde, la Volte, le Tourdion, la Courante, l'Allemande, la Gavote, et le Bransle. Indépendamment de celles que nous avons fait connoître ci-dessus, page 82, et qui sont tirées des *navigations de Panurge*, on trouve, dans l'*Orchesographie* de Tabourot, la tablature des suivantes : jouissance vous donneray, confortez-moi, toute frelore, patience, du genre des pavanes; la Milanoise, la fatigue, si j'aime ou non, la *traditore mi fa morire*, l'anthoinette, basons-nous, belle; j'aimerois mieux dormir seulette; l'ennuy qui me tourmente, du genre des gaillardes; le bransle simple et double; ceux de Bourgoigne, de Poictou, d'Escosse, de Malte, des lavandieres, des pois, des hermites, du chandelier ou de la torche, qui passe de main en main; des sabots, des chevaux, de la moutarde, de la haye, de l'official, le branlegay, les hauts barrois, la Cassandre, le pinaguay, la Charlotte, la guerre, l'aridan, le triory de Bretagne, autres bransles; la morisque, les canaries, la danse des bouffons, danse armée, etc.

Du temps de Rabelais et de Cervantes, les Espagnols divisoient aussi leurs danses en deux espèces : les *danzas*, proprement dites, qui comprenoient les danses graves, d'un usage ordinaire dans la bonne société; et les *bayles*, danses du peuple ou villageoises. Au nombre des premières étoit le tordion, la pavane, le *caballero*, le roi don Alphonse-le-Bon, le *piedel-gibao*, ou *piegibado* (pied bossu), danse maintenant inconnue. Parmi les *bayles*, on comptoit la chaconne, la sara-

bande, le *castrojo* (le chaume), les *gambetas* (gambades ou entrechats), la *gorrona* (la prostituée), le *polio*, le frère *Bar-tolo*, la *pipironda*, le *colorin colorado*, (la bigarée), le *guineo*, danse originaire des nègres, vive, lascive, et grotesque; le *villano*, danse rustique. Les Espagnols avoient encore le *canario*, venu des îles de ce nom; la *xacara*, la danse des épées, et les *danzas habladras*, espèce de pantomime entremêlée de poésie. On trouve un exemple de ces dernières au chapitre XX de la seconde partie du *don Quixote*.

DANGIER, pour mal. *Nul nen print dangier* (en parlant de la peste), nul n'en prit du mal, nul n'en fut atteint.

DANGIER, mari jaloux. *Hæc vox*, dangier, dit un commentateur des Arrêts d'Amour, *maritum significat, propter periculum ubi viri uxorum amores presenserint*. Voyez, dans le *Rabelaisiana*, le mot *palatin*.

DAPES, mets; *dapes*.

DAR, ou *dard*; poisson blanc, de la grosseur d'un hareng, et très bon à manger, puisque l'on dit: sain comme un *dard*. On l'appelle, dit-on, ainsi, parceque, en nageant, il s'élance comme un *dard*.

DARCEAU, petit *dar*, poisson.

DARDELLE, trait, petit *dard*.

DATAIRE, officier de la chancellerie de Rome. Ceux qui mettent la *date* aux suppliques.

DATEUR, donateur, qui donne; *dator*.

DAULBER, frapper, battre à coups de poing. On le dérive du teuton *dubba*, frapper.

DAUIET, *dauier*; sorte de pince dont se servent les dentistes, et qui peut aussi servir à d'autres usages.

DRA, certes, vraiment, assurément, certainement, oui *dâ*. Ménage dérive ce mot du grec *dia* (par Jupiter); et Borel, de la particule grecque *de* (*profectò*). *Dea* ne forme dans les vers qu'une seule syllabe.

DEAMBULER, se promener, marcher; *deambulare*.

DEBAGOULER; au propre, vomir, *dégobiller*; au figuré, dire, vomir toutes sortes d'injures. *Debagouleur*.

DEBECILLER et *debeziller*, disloquer, déboiter. Il n'est nullement vraisemblable que ce mot vienne de *baculus*.

DEBONNAIRETÉ, bonté, affabilité, douceur prévenante, clémence.

DEBRADÉ, mot forgé par Rabelais; qui a perdu les bras. Dans le même endroit (II, 88), Rabelais forge plusieurs autres mots très plaisants, qui ne sont pas susceptibles d'interprétation.

DEBTEUR, par syncope, pour débiteur; *debitor*.

DECEMPEDAL; qui a dix pieds de long.

DECEPTION, *decepte*; imposture, fourberie, mensonge, surprise; *deceptio*. *Decepter*, *decepteur*, *deceptivement*.

DECEUOIR, tromper, abuser; *decipere*. *Deceavance*, *decevement*, *deceveur*, *decevable*.

DECHASSER, pour chasser, expulser.

DECIDER, pour déterminer, élire, choisir.

DECLINATION, diminution, *déclinaison*, abaissement; *declinatio*. *Décliner*.

DECLINER, pour éviter en se détournant, s'éloigner, quitter; s'écarter, diminuer.

DECOURIR, découler, couler, en parlant de l'eau.

DECOURS, décroissement, déclin, diminution; et aussi pour cours; *decursus*.

DECRETALICTONE; ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales. Cest, ajoute Rabelais, une diction monstrueuse (ung barbarisme) compoosée dung mot latin et dung aultre grec.

DECROTATORIUM; *decrotoire*. Il existe un livre de théologie morale, intitulé: *Decrotoire de vanité*.

DECUMANE; c'est proprement le dixième en compte, et, comme le nombre dix étoit réputé complet et parfait, Rabelais emploie le mot *decumane* pour exprimer gros, grand, accompli, parfait. « Vague *decumane*, dit-il, grande, forte, violente; « car la dixiesme vague est ordinairement plus grande, en la « mer Oceane, que les aultres. Ainsi sont par cy apres dictes « escreuisses *decumanes*, grandes: comme Columella dict, poy- « res *decumanes*, et Fest. Pompeian, oeufz *decumanes*. Car le

« dixiesme est tousiours le plus grand. Et, en ung camp, porte
« *decumane*. »

DEDUCT, amusement, passe-temps, récréation, divertissement, plaisir, joie; de *deducere*. Voyez aux *Erotica*.

DEFAILLIR, manquer, faillir, être en faute.

DEFAUCILLER. Voyez *fauciles*.

DEFORTUNÉ, malheureux, *infortuné*.

DEGASTER. Voyez *deguaster*.

DEGLUBER, peler, écorcher; *deglubere*.

DEGOURT, *dégourdi*, alerte, joyeux, de bonne humeur.

DEGOUST; le jus qui *dégoutte* et coule d'une viande qui est en broche. *Degoust* d'eau, écoulement.

DEGOUZILLER, pour avaler, faire passer par le *gosier*.

DEGUASTER; ruiner, ravager, détruire, gâter, faire *dégât*.

DEGUN, aucun, quelqu'un (gascon).

DEHAIT, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. Voyez *HAÏT*.

DEHAÏT, interjection qui revient à peu près au *ux* des Latins.

DEHENGANDÉ, *degingandé*, disloqué, à demi rompu, de mauvaise tournure.

DEHINC, loin d'ici, hors d'ici. C'est le *hinc* latin.

DEIECT; abattu, affaissé, abaissé, renversé; *dejectus*.

DEIFICQUE, divin.

DELIURE, exempt, débarrassé, *delivré*.

Je suys icy plus a deliure.

Pathelin.

D'où le verbe *délivrer*, dans le même sens.

DEMANDER. *J'en demande à*; pour j'en appelle à, je m'en rapporte, j'en réfère à.

DEMARCHER, faire des pas avant ou arrière, se mouvoir, changer de place, *marcher*.

DEMIGRER, émigrer, aller dans un autre endroit; *demigrare*.

DEMOBORON, mangeur du peuple.

DEMOLLER, abattre, *démolir*, fracasser.

DEMY ceinct, espèce de ceinture ou de draperie à usage de femme.

DEMY ostade; on appeloit *ostade* une espèce d'étamine; la *demi-ostade* étoit la même étoffe, plus légère.

DENARE, *denier*.

DENDROMALACHIE. Ce mot est formé de *dendron* (*arbor*), et de *malachia* (*mollities*), ce qui veut dire que la plante, sans quitter sa souplesse, acquiert la hauteur d'un arbre, ce qui est une exagération.

DENIGEMENT, *dénichement*, nichée. *Deniger*, *denicher*.

DENREE (liv. IV, chap. xxxii): *denrée de cresson*; botte valant un *denier*; par syncope de *denarium*: toutes choses valant ou rapportant un *denier* de revenu; et, en général, toutes menues marchandises et des comestibles. *Denrée* est aussi pris, à la lettre, pour *denier*, argent:

Et sy prestoyt
Ses denrees a qui le vouloyt,

Dit maître Pierre dans la *farce de Pathelin*.

DENUATION; mise à *nu*, à découvert; de *denudare*.

DEPARTIR (activement), séparer; (passivement), s'en aller, se séparer. Substantivement, *departir*, pour départ; et aussi *departement*.

DEPARTIR; partager, distribuer. *partiri*.

DEPENNAILLÉ, déguenillé, loqueteux; de *pannus*.

DEPERDU, dispersé, perdu, égaré.

DEPESCHER, céder, transporter, décharger, libérer; et aussi *depecer*, rompre, séparer, dépêtrer.

DEPOPULÉ, dépeuplé: *depopulare*.

DEPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit.

DEPORTER (se), se dispenser, s'exempter, s'en remettre à. C'est le figuré du précédent.

DEPOSCHER, ôter de sa *poche*.

DEPRESSION, abaissement, humiliation; *depressio*.

DEPRIMÉ, abaissé, abattu, rabaissé, descendu; *deprimere*.

DESANGONIER, délasser, désoppresser, soulager, dilater: ce

verbe est le contraire du latin *angere*, presser, suffoquer, dont nous avons fait le substantif *angoisse*.

DÉSARROY, *desroy*; dérangement, désordre, confusion.

DESCHASSER, pour *chasser*, expulser.

DESCLIQUER, bavarder, babiller, parler aussi vite qu'un cliquet de moulin :

Que tu morras bien descliquer,
Quand il aura faict la demande!

Pathelin.

DESCROULLER. Voyez *crouller*.

DESEMPARER, détruire, ruiner, démolir, abattre (les *remparts*), et aussi séparer, chasser, quitter.

DESERUIR, pour *servir*, être utile, mériter.

DESFALLOIR, manquer, *défaillir*.

DESGONDER, ôter des *gonds*, déboîter.

DESHINGUANDÉ, dehanché, démantibulé.

DESIUCHER. Voyez au *Rabelsesiana*.

DESLOCHER, disloquer; *dislocare*.

DESMORCHÉ, qui a perdu son *amorce*.

DESPECHE, pour débit, emploi, vente.

DESPECTION, mépris, dédain : *despectio*.

DESPENCIER, maître-d'hôtel.

DESPENDRE, pour dépenser.

DESPESCHER (se), se *dépêtrer*, se débarrasser, se désentra-ver; (contraire de *empescher*.)

DESPIECER, dépêcher.

DESPIT, adjectif; pour *dépité*, grognon, de mauvaise humeur.

DESPITER, mépriser, regarder d'en haut, dédaigner; de *despicere*.

DESPITER, pour défier, mettre au *pis*.

DESPITER, pour maudire (liv. IV; chap. xv).

DESPITEUX, méprisable, rebutant, repoussant.

DESPRIEMENT, mépris, détachement, *dépréciation*; de *depreciare*. Rabelais emploie aussi le substantif *despris*.

DESPUMER, écumer; *despumare*.

DESRACHER, *esracher*; arracher; de *disrarare*.

DESRATÉ, *desroyé, desruné*; déréglé, désordonné, confus, troublé, dérangé, hors des rangs, en désordre.

DESROCHER, faire tomber, détacher du roc, précipiter du haut d'un rocher.

DESROTÉ, *dégaroté*, délié, détaché.

DESRUMPRE, rompre, briser, détruire, nuire.

Cest ung cas qui bien fort desrumpit
Ton faict.

Pathelin.

DESSIRÉ; au propre, *déchiré*, arraché, mis en lambeaux; au figuré, gueux, méprisable, vil; parceque l'on a coutume de juger les hommes par l'habit qu'ils portent.

DESTITUÉ, pour privé, dépourvu.

DESTITUER, pour abandonner, délaisser, quitter. Vrai sens de *destituere*.

DESTORSE, *détour*.

DESTOUPPER, déboucher, débonder, le contraire de *estoupper*.

Prens plomb fondu, chaulx, soufre, et pois rasine,
Metail bouillant, qui seront drogue fine,
Pour destoupper ta mauldicte rancueur.

Act. des Apost.

DESTOURBIER, obstacle, embarras, empêchement, trouble.

DESTRIER, *dextrier*; cheval de bataille, ou de l'homme d'armes, quand il étoit mené en main (*ad dexteram*). C'étoit le même que le *coursier*, et l'opposé du *palefroy*, ou cheval de parade des femmes.

DESTROICT, défilé, passage étroit, gorge de montagnes.

DESTROICT, pour district, juridiction.

DESTROIS (liv. V, chap. xxx), embarras, difficulté, empêchement; d'où l'on a formé le mot *détresse*.

DESUER, endéver, enrager.

DESULTOIRE, cheval de main qui servoit de rechange dans

les combats; *desultorius*. Sénèque nous apprend qu'un certain Quintus Dellius, du parti de Marc Antoine, mais qui depuis l'abandonna, reçut, pour sa conduite vacillante, le surnom de *desultor bellorum civilium*.

DESUOYÉ, hors de la voie, insensé.

Le marchand nest pas desuoyé,
Belle seur, qui me la vendu.

Pathelin.

DETRACTION, médisance, noirceur, fausse imputation; de *detrahere*.

DETRAUÉ; se dit au propre d'un cheval échappé du travail. Au figuré, délié, déchainé, débandé, sans frein, sans mesure.

DETRIGOUERE, dévidoir.

DEUALER, descendre *ad vallem*, s'abaisser, aller en bas. Ce verbe est aussi actif, et signifie abattre, précipiter, etc.

DEVENTEAU, tablier, qui se met par-devant.

DEUIS, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.

DEULT, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. Voyez ce mot.

DEUOT pour *dévoué*, consacré, voué; *devotus*.

DEUOTION, pour zèle, pour serment, imprécation, malédiction, et pour l'acte de se *dévouer*, *devovere*.

DEXTRE; droit, droite, et aussi adroit; *dexter*. *Dextrement*, adroitement.

DIABLERIE, mystère, jeu de *diabls*. On appeloit *grande diablerie* celle où il y avoit quatre personnages, et petite, celle qui en avoit moins.

DIABLICULER, calomnier, selon le vrai sens du mot grec *diablos*.

DIALOGUE, *dialogue*. *Dialogiser*, discourir en dialogue.

DIAMERDIS (poudre de). Oudin veut que ce soit un mélange de sauge et de merde. C'est tout bonnement la poudre de *Perlimpimpin*, une poudre imaginaire.

DIANE, batterie de tambour, à l'aube, pour éveiller les soldats. On dérive ce mot de *dies*.

DIAPHRAGME, muscle qui sépare la poitrine du ventre; de *dia*, entre, et *phrassô*, je ferme.

DIAPRÉ, éclatant, teint de couleurs brillantes, paré, orné. *Diaspro*, en italien.

DIARHOMES (climat); celui qui passe par la ville de Rome.

DIASPERMATISANT; abondant en *sperme*.

DIASTOLE, dilatation des ventricules du cœur. Voy. *Systole*.

DIATYPOSE, linéament, description, information, constitution. Ce mot est grec.

DIAVOL (*diavolo*), le diable.

DICASTE, juge, qui rend à chacun ce qui lui appartient. Ce mot est grec.

DICTÉ, *ditier*, *dictiez*; ce que l'on nomme proprement un *dit*, adage, sentence, maxime, proverbe, etc.

DIECULE, petit jour; *diecula*.

DIFFAME, *diffamation*, déshonneur.

DIFFERENCE (I, 162), pour *différent*, dispute, contestation; *discrimen*.

DIIPETE, descendant de Jupiter; de *Dis*.

DILACERER, déchirer, mettre en pièces; *dilacerare*.

DILAYER, *delayer*; prendre des *délais*, différer, suspendre.

DILIGER, chérir; *diligere*. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.

DILLE, la même chose que *douzil*, le fausset d'un tonneau.

DILUCULE, point du jour; *diluculum*.

DIMION, apparence, idée fantastique (hebr.)

DIMITTER, laisser, remettre, abandonner; *dimittere*.

DIOLE, par syncope, pour diable; *diabolus*.

DIIOURE, *dioré*; doré, de couleur d'or. *Figues dioures*.

DIPHÈRE, peau de parchemin préparée pour écrire; *diph-tere*.

DIPSADE, vipère dont la morsure, dit Pline, cause une soif extrême; *dipsas*.

DIRE, pour *dicter* (I, 583.) « Lesquelz ont dict loiz es gens « mariez. »

DIREPTION, pillage, dilacération, déchirement; *direptio*.

DIS, Jupiter et aussi Pluton.

DISCEDER, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.

DISCEPTER, disputer, contester, être en différent; *disceptare*.

DISCESSION, séparation, éloignement, départ; *discessio*.

DISCOURIR, pour parcourir, aller çà et là; *discurrere*.

DISCOURS, pour *decours*. Voyez ce mot.

DISERT, qui s'énonce facilement, éloquent; *disertus*.

DISGREGER, séparer, diviser, disperser; *disgregare*; d'où *disgrégation*, le contraire d'*agrégation*.

DISPAROIR, *disparôître*.

DISPENSER, distribuer, partager, répartir; *dispensare*.

Quant à son temps, bien scent le dispenser, etc.

DISPERDRE, départir, distribuer, *disperser*, diviser, partager; *dispertiri*.

DISPUTATION, *disputoison*; *disputes*, argumentations.

DISSOLU, pour résolu, et pour *dissous*, détruit.

DISTIQUE. Assemblage de deux vers; de *dis* et *stichos*. Celui que nous avons rapporté, tome II, page 562, *vita*, etc., rappelle le beau distique du même genre fait sur Virgile :

• *Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi,*

• *Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu.* •

Qui doit se lire : *pastor, pavi; capras fronde arator, etc.*

Pasquier a traduit ainsi ce distique :

Pâtre, fermier, soldat, je pais, laboure, vains,

Troupeaux, champs, ennemis, d'herbe, charrue et mains.

DIUE, divine; *diva*.

DIUERS (liv. V, ch. XVIII), contraire, fâcheux, inconstant, rude, insupportable; *diversus*. *Fortune la diverse*.

Vous estes ung bien diuers homme,

dit Guillemette dans la farce de *Pathelin*.

DIUERTIR, détourner; *diuertere*. Sur quoi l'on observera que

celui qui se *divertit* se détourne en effet de ses occupations journalières.

DIUICES, richesses; *divitiæ*.

DIUISE, pour *devise*.

DIUISER pour *deviser*.

DODELINER, bercer, engironner, remuer doucement les enfants, pour leur faire faire *dodo*. *Dodeliner de la teste*, l'agiter doucement, se bercer soi-même.

DODINE. Le Duchat, avec sa ridicule manie des étymologies, a bien mal expliqué ce mot. La *dodine* est une sauce que l'on faisoit pour les canards ou oiseaux de rivière; il y en avoit de deux espèces, au lait et au verjus. Voici les deux recettes qu'en donne le célèbre Taillevent: « Pour faire *dodine* de laict
« sus tous oyseaulx de riuere, prenes du laict et le mettes en
« une poile; demyonce de gingembre pour deulx plats, et pas-
« ses par le stamine avec deulx ou troys moyeux d'œuf, et
« faictes bouillir tout ensemble, avec laict et sucre; quant les
« oyseaulx seront cuits, mettes la *dodine* dessus. *Dodine* de
« vertius sus oyseaulx de riuere et chappons ou aultre volla-
« taille de rost; mettes le vertius dessous le rosty en une
« poille de fer; puis prenes moyeux d'œufs durs, et demy-
« douzaine de foyes de poullaille; et quand les foyes soient
« ung peu roustis sus le gril et passes par le stamine avec le
« vertius tout pur, et y mettes ung peu de gingembre et du
« percil effueillé dedans, et tout bouillir ensemble; et mettes
« sus le rost des tostées de pain halles dessus le rost, et pareille-
« ment dedans aultre *dodine*. »

S'il est une étymologie vraisemblable, c'est que l'inventeur de cette sauce s'appeloit *Dodin*, diminutif corrompu de *Claude*.

DODRANTAL, *dodrantal*, qui a neuf pouces de long.

DORNT, temps de l'indicatif ou de l'impératif du vieux verbe *doigner*, pour *donner*.

DOLOUERE, *doloire*, outil de tonnelier et de charpentier. acéré d'un bout, avec un manche. *Dolabra*.

DOMESTIQUE. On donnoit autrefois à ce mot une signification beaucoup plus étendue et moins asservissante. On appe-

loit *domestiques* tous les individus attachés à une maison , ou y demeurant, quelle que fût leur condition auprès du chef. Rabelais cite des nobles même comme *domestiques* du chevalier de Langey et de Gargantua. Lui-même étoit *domestique* du cardinal du Bellay. *Domesticus*, du latin *domus*.

DOMESTIQUÉ. Apprivoisé, familier, obéissant, en parlant d'un animal.

DOMINOTIER, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*.

DOMINOTIER, faiseur de *dominos*. On appeloit ainsi le camail noir que les prêtres mettoient pendant l'hiver. On a depuis impieusement donné ce nom à l'habit ordinaire de bal, qui est garni d'un capuchon. On connoît la plaisante équivoque: *beati qui moriuntur in domino*, que l'on attribue, sans trop grande preuve, à notre Rabelais.

DOMINOTIER, qui mange le bon Dieu (*dominus*). Voyez *ma-minotier*.

DOND. Voyez *ond*.

DONGE (pour la rime), au lieu de *donne* :

le ne scay si ie songe,
Je nay point appris que ie donge
Mes draps en dormant ne veillant.
Pathelin.

DORADE, sargon, mejane, poisson de mer.

DORCADE. Pline appelle ainsi une espèce de chevreuil, de chèvre, ou de daim; *dorcas*. Cet animal étoit révéé à Coptos en Égypte.

DORELOT, enfant gâté, mignard que l'on caresse. Le verbe *doreloter* signifie choyer, bercer, caresser. Au propre, le mot *dorelot* signifioit une frange, un ornement de femme, et les rubaniers étoient dits *dorelotiers*. Voyez au *Rabelaisiana*.

DORISNAUANT, de *ores* (maintenant) *en avant*.

DOROPHAGE, mangeur de présents, c'est-à-dire qui vit de cadeaux, comme les gens de justice. Ce mot est formé du grec.

DOUBLE, menue monnoie valant deux deniers.

DOUBTER, pour soupçonner, *se douter*.

DOULGINE, *douceinne* ; flûte douce.

DOULOIR, *doulouser*, souffrir, se plaindre ; *dolere*. Nous avons conservé *douleur*, *douloureux*, et *dolent*. Rousseau a employé l'adjectif si expressif *endolori*.

DOURS, le dos ; *dorsum*.

DOUZAIN, monnoie de cuivre allié d'argent, valant *douze* deniers. On l'appeloit aussi grand blanc.

DOUZIL, *dosil* ; fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.

DOYE (liv. V, c. XXII). Ce mot ne signifie point en ce lieu un conduit, une douve, un aqueduc, et il n'est point formé de *duco*. C'est tout simplement un vase, un baquet ; il est dérivé du bas latin *doga*. On disoit aussi *doyin*.

DRACONIQUE, se dit d'une loi extrêmement sévère, telle qu'étoient celles de *Dracon*.

DRAGÉES, pour épices de juges (liv. II, ch. VII).

DRAGEOIR, petite boîte plus ou moins riche, et souvent d'argent, faite en forme de montre, dans laquelle les femmes mettoient des *dragées*, et qu'elles portoient à la ceinture.

DRAGONNEAU, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes et aux cuisses. Les Arabes les nommoient *vena menden*, ou *cruris*, parceque leur frémissement sous la peau, sensible à l'œil, imite la pulsation d'une *veine*.

DRAPEAU ; vieux *drapeaux*, vieux chiffons. Marot a dit *tetin de drapeau*, pour mou comme chiffon.

DROGUEUR, *droguiste*.

DROLATIQUE, plaisant, récréatif, malicieux.

DRONOS, expression familière de l'Anjou et du Languedoc ; ce sont des coups ; donner, faire *dronos*, c'est battre quelqu'un, lui donner des horions.

DROPAGE, dépilatoire ; *dropax*.

DRU, pour *dur* ; par métathèse.

DRU, robuste ; bien portant, gaillard :

Estes vous sain et dru, Gaillaulme ?

Pathelin.

DRYINADE, voyez *Chelydre*.

DUC (*dux*), chef, général.

DUC, oiseau de proie, I, 11.

DUISANT, plaisant, qui convient, qui sied, qui *duit*. *Duire*.

DUMET, pour *duvet*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *du-meté*.

DUPPE, pour *huppe*, oiseau.

DURER, verbe actif, pour conserver, faire durer; *durare*.

DYSCOLE, morose, de mauvaise humeur; au propre, digérant difficilement: de *dys* (aigre), et *colon* (cibus).

DYSCRASIÉ, sans force, de mauvaise constitution, intempéré; *dyscrates*.

E

EAGE, *aage*; employé au féminin, comme le latin *ætas*.

EALE, animal fantastique de la grosseur d'un cheval marin, de couleur noire ou fauve, et ayant une queue d'éléphant. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxx.

EAVE, eau. M. Roquefort observe que c'est un des mots dont l'orthographe a le plus varié. Il cite, entre autres, *eage*, *eague*, *eaige*, *eauwe*, *eeue*, *effe*, *equé*, *effve*, *eve*, *esvè*, *ebbe*, *iaue*, *iawe*, *yaue*, *yawe*, *awe*, *aiwe*, *aive*, *ae*, *aez*, *aige*, *aïque*, *aigue*, *aygue*, *aiffe*, *aife*, *aaue*, *aie*, *aaige*, *âage*, *age*; et, de ce dernier mot, il conclut qu'il faut dire, d'une personne trempée de sueur: *elle est en age* (eau), et non pas, comme on le dit communément, *elle est en nage*; ce qui, dans le fait, ne présente aucun sens raisonnable.

EBUSCHETER, ramasser des brins de bois pour faire des fagots.

ECARLATE. Ce mot, comme celui de *cramoisy*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture de Gobelin. Il y avoit de l'*écarlate* verte, bleue et noire; l'*écarlate* rouge étoit due à la cochenille ou au kermès; comme la *migraine* (voyez ce mot) au hérisson de mer. Comparativement à celle-ci, l'*écarlate* rouge étoit aussi appelée *graine*, comme plus parfaite que l'autre.

ECARQUILLER, écarter, élargir. Les doigts *ecarquillez*, les doigts ouverts.

ECHÉPHRON, gentilhomme de Picrôchole; prudent, avisé; de *echon* et *phren*.

ECHERUI, *chervi*, plante ombellifère, dont les racines sont comme de petits navets, qu'on mange frits ou de quelque autre manière. Le *chervi* est le *siser* vulgaire.

ECHINEIS; le remora, auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter les vaisseaux.

ECORNIFLÉ, *écorné*. Voyez ce mot.

ECOUTES, *escoutes*; cordages fixés aux angles inférieurs de chaque voile, pour l'assujettir bas, ce qui s'appelle border la voile.

ECUTZ à la lanterne. Le Duchat conjecture que c'étoient des demi-testons d'argent.

ECUTZ du palais. C'étoient des jetons aux armes de France, qui servoient aux gens de justice pour faire leurs calculs. Appelés aussi monnoie de la Bazoche.

ECUTZ au sabot. Le Duchat pense que ce sont d'anciens écus d'or, dont le champ armorié se rétrécissoit par le bas, en forme de *sabot* ou de toupie.

ECUTZ au soleil, monnoie d'or, de 70 au marc, frappée sous Louis XI, vers 1475. On la nommoit ainsi parceque, au-dessus de la couronne, étoit un petit *soleil* à huit rayons. On l'appeloit aussi écu *Sol*. *Écu à l'étoile poussinière* est une plaisanterie.

EDITER. Ce verbe se disoit autrefois. Pourquoi l'a-t-on banni de notre langue, tandis que nous avons conservé *éditeur* et *édition*?

EDITUE, gardien d'un temple; *ædituus*.

EDONIDES; les Bacchantes; ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace, où elles célébroient les orgies.

EFFERÉ, fier, superbe, orgueilleux, indompté, sauvage; de *ferus*.

EFFICACE, pour *efficacité*, pouvoir, puissance.

EFFROY; *faire effroi*, pousser de grands cris pour *effrayer*

l'ennemi; *effroi* est donc souvent pris pour bruit, clameurs, cris tumultueux. Sans *effroy*, sans faire de bruit, en silence.

EFFRUCTÉ, *effruité*, dont on a cueilli le fruit.

EFFUNDRE, repandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons conservé le substantif *effusion*.

EGENE, nécessaire, qui a besoin, pauvre; *egenus*; d'où *egener*, appauvrir.

EGRAPHINER, égratigner, écorcher. On disoit aussi *grafiner*, *graffigner*.

EINIG, ou plutôt *einige*, et EVIG, ou mieux *ewige*; deux mots allemands, dont l'un signifie nul, aucun; et l'autre, perpétuel. La substitution frauduleuse du second mot au premier, dans le traité conclu entre Charles-Quint et le landgrave de Hesse, constitua ce dernier prisonnier à perpétuité de l'empereur.

EL, pour il, lui, l'autre.

ELA. Par ce mot, Rabelais entend la note la plus élevée de la gamme.

ELANES et *lanes*, les *landes* de Bordeaux.

ELECTRE, métal composé d'or et d'argent; *electrum*. C'est aussi l'ambre jaune.

ELEEMOSYNE, aumône; *eleemosyna*.

ELENCHIE, perle taillée en poire.

ELICIE, éclair, lumière subite, eloise; de *elucere*.

ELIXO, mot corrompu de *elixir*, nom donné tantôt au mercure, tantôt au soleil. Il est aisé de voir que Rabelais, qui s'est moqué avec juste raison des alchymistes, n'entendoit rien à leur prétendue science; car les trois principes qu'il nomme, liv. V, chap. xvii, eussent au moins dû exprimer sel, soufre, et mercure.

ELOPE, lisez *ellops*; poisson qu'on croit le même que l'accipenser ou l'esturgeon; ceux de Rhodes étoient les plus estimés. Voyez Plin, livre IX, chap. xxvii. C'est aussi une espèce de serpent non venimeux.

ELUER, laver, nettoyer; *eluere*.

ELUTIEN (plomb); sorte de plomb très pur, dont parle Plin. Plomb lavé par l'action des eaux souterraines; *elutus*.

EMACIÉ, maigre, amaigri, desséché; *emaciatius*; de *macies*.

EMBALLER, pour avaler, engloutir, envoyer les aliments en *val*.

EMBASTONNÉ, armé. Il faut se souvenir que *baston* signifioit toute arme offensive.

EMBAUIETÉ, qui a les mâchoires déboîtées, ou, comme on dit trivialement, la gueule en pantoufle.

EMBESOIGNÉ, embarrassé, occupé.

EMBLEE. Le verbe *embler* signifie enlever, dérober; nous disons d'*emblée*; Rabelais écrivoit à l'*emblée*, c'est-à-dire à la dérobée, furtivement, en cachette. Ménage dérive ce mot de *ambulare*.

EMBLEMATURE, ensemble d'emblèmes; peinture allégorique.

EMBLIC, espèce de myrobalan. Voyez ce mot.

EMBOIRE, aspirer, pomper, sucer, *imbiber*, au propre et au figuré; nous avons conservé le participe *imbu*: *imbuere*.

EMBOUSÉ, souillé de boue, sali, taché, gâté.

EMBRENÉ (liv. III, chap. xxxvii), *embraîné*, le même que *empeigé*, barbouillé de poix ou de goudron, qu'on a nommé *brai* ou *bré*.

EMBRENNER, emmerder, souiller, barbouiller de merde.

On lisoit sur la porte d'un retraits ce distique:

Au nom de tous les culs n'embrennez pas le cercle;

Au nom de tous les nez remettez le couvercle.

On appeloit aussi *s'embrenner*, passer par l'arc Saint-Bernard.

EMBRUM, *brume*, brouillard épais et obscur; *caligo*.

EMBRUNCHÉ, entortillé, affublé, embarrassé, revêtu, enduit, couvert, parqueté. Ménage dérive ce mot de *imbricare*; revêtir de briques, et Le Duchat, de *lambruscare*, d'où viendrait notre mot *lambris*.

EMBURELUCOCQUER (s'), mot bizarre, qui cependant n'est point, comme tant d'autres, de l'invention de Rabelais; s'embarrasser, s'enchevêtrer, s'occuper de chimères, comme les moines *embourrés*, c'est-à-dire à *coqueluchons* de bure.

EMBUT, entonnoir. Ce mot est languedocien: de *imbutus*.

EMMELIE, genre de saltation décente et posée; du grec *em-melos*, (*concinné*).

EMMOUCHÉ, gâté, souillé par les *mouches*.

EMNINS, lisez *minim*; espèces; mot hébreu.

EMPALETOCQUÉ; enveloppé, entortillé. Le *paletocq* étoit une espèce de casaque à coqueluchon, dont la pointe ressembloit à la tête d'une *huppe*; voilà pourquoi Rabelais dit *empaletiqué* comme une *duppe*. On a depuis appelé *paletouquets* des gens sans aveu, parceque le *paletot* servoit aux gens de guerre, aux matelots; c'étoit aussi l'habillement des laquais. Le mot *palletocq* est emprunté de l'espagnol.

EMPAN, mesure de longueur, représentée par l'ouverture de la main, de l'extrémité du pouce étendu à celle du petit doigt; l'*empan* équivaut à huit pouces. On fait venir ce mot de l'allemand *ein span*.

EMPAS, entraves, liens, *empêchements*; de *impedire*. L'italien dit *impastoiare*, entraver.

EMPEIGÉ, englué, empêtré dans la *poix*.

EMPENNACHER, garnir de plumes; de *penna*.

EMPENNÉ, emplumé, garni de plumes; de *penna*.

EMPEREUR, grand poisson du genre du xiphias, spado, ou épée. Il a au bout du museau un os dentelé comme un peigne, qui lui sert pour sa défense.

EMPESCHER, pour occuper, embarrasser.

EMPLOICTE, débit, emplette, achat; d'*emploicte*, de défaite. Ménage dérive ce mot de *implere*.

EMPLOICTER, pour employer.

EMPREU, en premier, un en compte (*en protois*).

Empren, et deuz, et troys, et quatre.

Pathelin.

EMPRINSE, *entreprise*, et aussi embarras (liv. V, chap. xxiv). En italien, le mot *imprese* signifie devise.

EMPYRE, pour *empyré*; I, 10.

EMULGENTES; veines qui portent le sang dans les reins. *Emulgentes*.

EMUNDER, nettoyer, purifier; *mundare*.

ENAMOURÉ, transporté d'amour.

ENCARRÉ et *enquarré*; engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau.

ENCEINCT. Nos ancêtres se servoient du verbe *enceincter*, pour concevoir. *Chacune ayt enceincte la parole sainte* (I, 189), c'est-à-dire l'aït conçue, l'aït dans elle.

ENCHANTEUR, pour *chanteur* (Prognost., chap. v).

ENCLAUER, pour enfilér une chose ronde et forée, comme un anneau.

ENCLIN, *encliné*; courbé, incliné.

ENCLINÉ, être *enclin*, incliner, pencher.

ENCLUME, du masculin.

ENCOCHER, fixer, assurer, attacher. Voyez aux *Erotica*.

ENDOUIRÉ, *doué*, doté.

ENDOUSSURE, dernier revêtement; terme d'architecture.

ENDUIRE, avaler, et, par suite, digérer; faire entrer, introduire; *inducere*. Ce mot est surtout un terme de fauconnerie.

ENBOREME, nébulosité qui surnage dans l'urine, de *en*, dans, *aiorein*, suspendre; suspendu dans.

ENFIANSAILLES, *fiançailles*.

ENFLAMBER, enflammer, incendier. *Enflambé*, flamboyant.

ENFONDRE, mouiller, tremper, percer, traverser; le participe de ce verbe est *enfondru*; *infundere*.

ENFONDRER, *éfondrer*, enfoncer, défoncer, percer, couler à fond.

ENGANNER, tromper, attraper; de l'italien *ingannare*.

ENGARDER, *enguarder*; empêcher, *garder de*; prendre garde, observer, considérer.

ENGASTRIMYTHE, ventriloque, qui parle du ventre; faculté qui, comme on l'a cru long-temps, n'est point un don particulier de la nature, mais bien un acquêt de l'art. Ce mot est grec.

L'abbé Fiard, chanoine de Notre-Dame de Paris, prétend très sérieusement, dans ses *Lettres sur la magie*, que les ventriloques sont des démons incarnés. Nous avouerons avec dou-

leur que le nombre de ces démons s'accroît tous les jours.

ENGIN: ce mot, formé d'*ingenium*, a un grand nombre d'acceptions. Il signifie ordinairement stratagème, ruse, artifice, et toute espèce d'invention ou de machines de guerre. Le verbe *engigner*, *engeigner*, se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie tromper, duper, surprendre, attraper. D'autres fois aussi, inventer, imaginer, créer. V. le mot *engin* aux *Erotica*.

ENGIPONNÉ, *enjuponné*. Veau *engiponné*, c'est-à-dire en robe de docteur.

ENGOULER, avaler, engloutir dans sa *gueulle*.

ENGRAUÉ, *gravé*, taillé.

ENGROUÉ, arrêté, retardé.

ENGROUIN (*mal*), fascherie, mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adjectif, *engrois*.

ENGYS, voisin, proche; du grec *eggys*. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

ENHYDRIDE, couleuvre aquatique. Voyez Pline, liv. XXXII, chap. xxvi.

ENIGME, employé au masculin; *ænigma*.

ENITER (s'), s'efforcer, tâcher, faire effort; *eniti*.

ENLEUÉ, pour *élevé*.

ENNASIN; l'île des camus, que l'on appeloit autrefois *ennasés*.

ENNICROCHÉ, *crochu*, tourné en *crochet*. Voyez *hanicroche*.

ENORDIR, souiller, tacher, salir. Voyez *hord* et *ord*.

ENQUARRÉ. Voyez *encarré*.

ENQUESTER (s'), s'informer; *inquirere*.

ENRIMER (s'), pour *s'enrhumer*.

ENS, pour *dans*:

Iacopins, soient hors, soient ens.

ENSAGIR, devenir *sage*.

ENSIGNE, enseigne; *insigne*.

ENSUIUIR; s'en suivre.

ENTALENTER, *atalenter*; en Languedoc, ce verbe signifie

faire naître le besoin, le desir, la faim, et, par supposition, le talent de quelque chose.

ENTELECHIE, *actus et perfectio*. Voyez Aristote. *Entelecheia*.

ENTENDANT, pour *intendant*, inspecteur, contrôleur. *Intendens*.

ENTENTIFUEMENT, pour *attentivement*.

ENTERINER, voyez *interiner*.

ENTOMMER, *entommeures*; *entamer*, couper, trancher, tailler; coupure, taillade, etc. Frère Jean des ENTOMMEURES, ainsi nommé de son courage, et de la déconfiture qu'il fit des ennemis avec son bâton de croix. Ce mot est formé du grec *entomè* (*incisio*). Voy. à la table des matières et au *Rabekesiana*.

ENTRACT, *entraict*; *extrait*, onguent.

ENTREPAS, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble. Ce mot signifie aussi *gehenne*, travail, chevalet.

ENTRER, employé comme verbe actif; *quelz signes entroit le soleil* (liv. I, chap. xxiii); *ceux qui estoient entrés le clous*; chap. xxviii.

Rabelais emploie aussi en forme active le verbe *sortir* (liv. I, chap. I).

ENTRETEENEMENT, *entretien*, *liaison*, conversation et conservation.

ENYO, Bellone, déesse de la guerre.

EOLIPILE (*æolipile*), boule creuse garnie d'un petit tube capillaire, laquelle, en partie remplie d'un liquide, et posée ensuite sur un réchaud, expulse avec violence les vapeurs qui s'y forment. « Porte d'Acolus, dit Rabelais; cest ung instrument de bronze clous, onquel est ung petit pertuys, par lequel si mettez eaue et l'approchez du feu, vous voyrez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vens en laer et les ventosités es cors humains, par eschauffement ou concoc-tion commencee, non parfaicte; comme expouse Cl. Galen. « Voyez ce que en ha escript nostre grand amy Philander sus le premier livre de Vitruue. »

EPAENONS, discours à la louange, éloges, doxologies. Ce mot est grec.

EPAGON, moufle.

EPANALEPSE, répétition de mots.

EPAUE. Par cette expression, *mots epaues* (liv. II, chap. VI), Rabelais veut dire les mots inusités, perdus; comme les bêtes epaves, qui, s'égarant du troupeau, ne pouvoient plus retrouver leur étable. Barbasan dérive ce mot de *expavere*, comme qui diroit bête éperdue, épouvantée.

EPAULART, orque, grand poisson de mer, fait comme un dauphin.

EPHECTIQUE, philosophe pyrrhonien. Ce mot, qui est grec, signifie proprement, temporisateur, qui réprime, qui a la force de contraindre.

EPICENAIRE, passe-temps, amusements frivoles; de *epikenos* (*vanus, inanis*).

EPIGLOTTIDE, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée artère.

EPIGRAMME, employé au masculin; *epigramma*.

EPILENIE, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on exécutoit ordinairement en foulant le raisin; il étoit accompagné de danses.

EPINICE, chant de victoire; du grec *niké*.

EPISEMAPSIE, mot grec; gesticulation, langage par gestes, expression du discours par le mouvement des mains; c'est la partie la plus importante de la saltation théâtrale.

EPISTEMON, mot grec; scientifique, savant.

EPITAPHE, employé au masculin; *epitaphium*.

EPITHÈTE, employé au masculin; *epitheton*.

EQUAL, égal; *æqualis*.

EQUE, cheval; *equus*.

EQUIPARER, égaler; *æquiparare*: *equiparaison*.

EQUIPOLLENT, équivalent, aussi puissant; de *pollens*.

ERAIGE, race, lignée. On veut faire venir ce mot de *radix*.

ERECTIF, qui produit l'érection, aphrodisiaque.

ERGOT, argument sophistique. On appeloit *ergotis* les disputes de la théologie scholastique.

ERIGER, dans le sens propre, pour élever, exhausser, dresser, *erigere*. *Érection*, élévation.

ERRATIQUE, vagabond, *errant*, qui s'égare; *erraticus*.

ERRE, train, allure; *aller grand erre*, aller grand train.

ERRES, traces.

ERREUR, employé au masculin; *error*.

ERUCE, roquette, plante; *eruca*.

ERYNGE, sorte de chardon, dit aussi *panicaut*.

ERYTHREE, la mer rouge; du grec *erythros*.

Es, pour aux.

ESBAHI, étonné, surpris, stupéfait; *s'esbahir*.

ESBANOYER (s'), se divertir, se récréer, *s'épanouir*, se dilater.

ESBAUDIR (s'), se réjouir, se divertir; de *gaudere*.

ESCAFIGNON, chausson, escarpin, chaussure très légère. En bas breton, *cafignon*. On veut dériver ce mot de *scaphium*, parceque, dit-on, un soulier a la forme d'un petit bateau.

ESCALLE, *écaille*.

ESCALQUE, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.

ESCAMPER, *décamper*, s'en aller, se retirer.

ESCANTOULA, chambre de l'argousin dans une galère. On appeloit *eschandoles* de petits ais de bois qui servoient à couvrir les maisons.

ESCAPPER, *échapper*.

ESCARBOUILLER, brouiller, éparpiller, bouleverser; du vieux mot *garbouil*, désordre, confusion.

ESCARCELLE, bourse à argent.

ESCARGOTZ, moines, enfermés dans leurs capuchons, comme le limaçon dans sa coquille, ou fouilles-merdes, comme le scarabée.

ESCARPE, contre-muraille d'un rempart.

ESCARRABILLAT, de bonne humeur, gai, réjou, en train de se divertir.

ESCARTELÉ, terme de blason; divisé en *quartiers*.

ESCELLE, *aisselle*.

ESCHALLER, écaler des noix ou autres fruits à cocques. *Es-*

chaleur. Eschaller, ou *escheller* s'est dit aussi pour escalader, monter à l'échelle.

ESCHANCRÉ, rongé de *chancres*.

ESCHARBOT, *escarbot*; pour escargot, dit aussi charbot, charveau.

ESCHARBOTTER, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots* ou scarabées dits fouilles-merde.

ESCHART, chiche, avare, ménager, économe, parcimonieux. *Escharceté*: le vieux mot *charci* signifioit have, maigre.

ESCHAUBOUILLURE, ampoule.

ESCHAUGUETTE, guérite de soldat (*specula*), et aussi le soldat lui-même, vedette, sentinelle, guet; d'où *eschauguetter*, guetter, épier.

ESCHENEAU, *chenal*; canal pour la conduite de l'eau.

ESCHINE (liv. III, chap. VIII), du grec *echinos*, un hérisson. Rabelais entend par ce mot la coque, l'enveloppe d'un marron, d'une châtaigne, à cause de sa ressemblance avec un hérisson.

ESCHINÉE. Ce mot désigne de la chair de cochon levée sur le dos ou *eschine*. On la fricassoit ordinairement avec des pois.

ESCLAFFARD, rieur à l'excès. Il y a eu un *abbé des Esclaffards*, président d'une société joyeuse.

ESCLAFFER (s'), *éclater* de rire, rire à gorge déployée. Le verbe esclaffer signifie proprement éclater, fendre.

ESCLAIRER, pour verser à boire (liv. IV, chap. LI).

ESCLANCHE, gigot de mouton.

ESCLOPÉ, boiteux; *claudus*.

ESCLOT, sabot, sandale, ou chaussure de bois. En béarnois on dit *esclop*.

ESCLOU, pour *clou*; c'est-à-dire *clos*, fermé; et aussi pour *éclos*.

ESCLOUER, faire *éclore*.

ESCOLER, instruire, endoctriner, orner, parer, embellir; *excolere*.

ESCOLPETTE (*sclopeta*), petite arquebuse que l'on portoit en bandouillière. *Escoulpetiers*.

ESCORIER, ôter le cuir, écorcher; *excoriare*.

ESCORNÉ, vil, méprisable, abject, honteux; de l'italien *scorno*. On employoit aussi le substantif *escorne*, pour affront, honte, mépris. Rabelais dit aussi *escorniffle*.

ESCORT, avisé, prudent, réservé, discret, circonspect; de l'italien *scorto*.

ESCOUBIETTES, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des bœliers. On fait venir ce mot du verbe *coubler*, accoupler, deux têtes l'une contre l'autre.

ESCOUFLE ou *escoufle*. Ce mot signifie à-la-fois un cerf volant, un milan, oiseau de proie; une monnoie de Flandre, et un vêtement de cuir. On connoît à Paris la rue des *Ecouffes*.

ESCOUTES, voyez *ecoutes*.

ESCOUETTE, petit balai. Balayer se dit en béarnois *escouba*.

ESCRIPTOIRE, employé au masculin.

ESCROULER, agiter, secouer fortement.

ESCULEE, *écuellée*.

ESCULER, *escousser*; secouer, agiter, donner des secousses. *Esculie* signifioit secousse. *Esculer* s'est aussi pris pour écorcher. On disoit *esculer* une anguille.

ESCURER (liv. IV, chap. XLIII), nettoyer, c'est-à-dire détruire, arracher.

ESCURIEU, *escuriel*, *escureur*; pour *écureuil*.

ESGOUS, figure très bien avec foirart, brenous, merdous; c'est un sale adjectif formé sur le mot *égout*.

ESGOUSSER, tirer de sa gousse, de sa coque.

ESGUARD, adjectif; *hagard*, sauvage, revêche, récalcitrant.

ESGUASSÉ, *agacé*, en parlant des dents.

ESGUE, rosse, mauvaise jument.

ESLARGI, distribué, repart, répandu; de *elargiri*. Rabelais emploie aussi le verbe *élargir*.

ESLOURDI, *alourdi*, étourdi, par un coup qu'on vient de recevoir.

ESLUCHER, sucer, attirer; *exugere*.

ESMÉ, dispos, bien intentionné, de bonne volonté, estimé:

esme s'est dit, par syncope, pour *estime*, valeur, élévation, prix; *æstimatio*.

ESMERILLON, oiseau de proie très vif; d'où l'adjectif *esmerillonné*.

ESMEUTIR, *esmutir* et *esmoutir*; se vider le corps, rendre ses excréments. Il se dit proprement des oiseaux de proie. Rabelais emploie aussi le substantif *esmut*, pour excréments.

ESMORCHE, pour *amoroe*. Dans les deux vers du chap. XIII, liv. I, ce mot a une sale acception, qu'il est bien facile de deviner.

ESMOUCHAIL, éventail, faisceau de soie ou de plumes pour chasser les *mouches*; d'où le verbe *esmoucher*.

ESMOY, trouble, épouvante, *émotion*.

ESPACE, employé au féminin (liv. IV, chap. XXIII), malgré l'étymologie.

ESPANDU, répandu, dispersé. *Espandra*.

ESPARER (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel; de l'italien *sparar*.

ESPARTIR, *éparpiller*, disperser, diverger; *exspatiari*.

ESPAULTRÉ, qui a les *épaules* démanchées, déboîtées, fracturées.

ESPECE, apparence; *species*.

ESPICES, pour *épices* (liv. II, chap. XXVIII).

ESPERDU, pour *perdu*, égaré.

ESPERIT, esprit.

ESPERRUCQUET, rasé, tonsuré.

ESPICES, confitures, dragées; c'étoient autrefois les seules épices que les juges recevoient; mais ils les abandonnèrent bientôt pour de l'argent. L'office de la bouche du roi étoit dite *epicerie*.

ESPIE, pour *espion*. Rabelais l'emploie aussi pour le substantif *espionnage*.

ESPINER (s'), se piquer aux *épinés*.

ESPINGARDE, arbalète sur roues, mousquet de rempart, arme à feu d'environ une livre de balles. En provençal, *espingala*.

ESPINOCES, épinards. C'est aussi un petit poisson qui a comme des *épinas* sur le dos.

ESPOIRE, pour *espère* (liv. II, chap. xxvii).

ESPURGE, plante laiteuse et vénéneuse.

ESQUAME, écaille; de l'italien *squama*.

ESQUARRER, tailler, *equarrir*.

ESQUE, maigre, éthique, héronnier.

ESRACHER, arracher. Voyez *desracher*.

ESRENÉ, éreinté; de *renes*.

ESSE. Voyez *aisse*.

ESSEUIL, *essieu*, pris pour un pôle du monde.

ESSEUIL, pour *seuil*.

ESSOR, adjectif; qui prend bien l'*essor*; ce qui se dit particulièrement de la manière dont l'oiseau de proie prend son vol et s'élève dans les airs.

ESSORILLÉ, qui a les oreilles coupées, ancien supplice des larrons.

ESTACHÉ, *attaché*.

ESTAIL, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, la marchandise, etc. *Estail* s'est aussi dit pour *etalle*, et pour un éclat de bois.

ESTAMET, *étamine*; étoffe de laine.

ESTANGOURRE (le pays d'). Le Duchat entend, par cette désignation, l'*Estangle* (*east england*), une des heptarchies de l'Angleterre sous les rois saxons. Ce petit royaume étoit enclavé dans les provinces de Norfolk et de Cambridge.

ESTANTEROL, la partie d'un vaisseau voisine de la poupe.

ESTANTEROL, piquet de cavalerie.

ESTAPHE, étrier; d'où nous avons fait *estaffier*. Voyez au *Rabelaisiana*.

ESTAU, boutique où l'on étale la marchandise. Ce mot est resté parmi nous, seulement pour les boutiques des bouchers, dont les garçons sont dits *étaliers*. Au passage des fanfreluches, et en cest *estau musse*, quelques uns lisent *estang* au lieu de *estau*.

ESTERE, *ester* (*stare*); comparoître en personne, assister, prendre une résolution.

ESTEUF, balle de paume, et, proprement, la bourre dont elle étoit remplie. *Stupa*.

ESTIOMENÉ, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. On entendoit souvent par *estiomene*, le feu sacré, de saint Antoine, ou érysipèle.

ESTIVAL, d'été; *solstice estival*, solstice d'été. *Æstivalis*.

ESTIAULET, ancienne bottine ou chaussure, dont les gens du bon ton ne faisoient usage que l'été, ce qui lui fit donner son nom, *estivale*; elles étoient faites d'un cuir très mince, ordinairement pourpre; les plus estimées se travailloient à San-Severino, dans la marche d'Ancône.

ESTOC (au liv. II, chap. xv), signifie une épée; l'expression consacrée d'*estoc* et de *taille* prouve que, par *estoc*, on entendoit particulièrement la pointe de l'arme. Enfin, *estoc* se prenoit encore pour tout bâton ferré, et même pour la souche d'un arbre mort. Ce mot vient de l'italien *stocco*, sans qu'il soit nécessaire de remonter à l'allemand *stock*, bâton.

ESTOC volant, *estoc* portatif, court et gros bâton ferré que l'on pouvoit cacher sous ses habits.

ESTOFFE, employé pour matière quelconque, fut-ce de bois, de pierre, de marbre. *D'estoffe*, bien conditionné, qui a du mérite. Nous disons encore: il y a de l'*éttoffe* chez lui.

ESTOMMI, étourdi, étonné. Ces paroles de Gargantua (liv. I, chap. XLIII) et *ny ha meilleur remede de salut a gens ESTOMMIS et recreuz que de nesperer salut aulcun*, ne sont que la traduction de ce vers de Virgile:

• Una salus victis nullam sperare salutem. •

ÆNEID. lib. II, v. 353.

C'est salut aux vaincus de ne rien espérer.

REGNIER, élég.

Estommi vient de l'italien *stormire*, ou de l'allemand *stürmen*.

ESTORCE, *entorce*, effort, *croc* en jambe.

Luy ay ie baillé belle estorce?

Pathelin.

ESTRADIOTS, *stradiots*; hommes de guerre; *stratiotes*; en italien, *stradiotti*. Au propre, les *estradiots* étoient des cheuau-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs, et qui couchoient au bivouac. On veut faire venir ce mot de *estrade*, parceque, dit-on, ils battoient l'*estrade*.

ESTRAINdre, tenir, serrer, comprimer, lier, attacher, resserrer: *astringere*.

Qui trop embrasse peu *estrainct*.

ESTRANGER, verbe actif, éloigner, écarter, repousser au-dehors. Verbe neutre, fuir, quitter le pays, s'en aller au loin.

ESTRANGÉTÉ, rareté, qualité d'une chose extraordinaire, singulière.

ESTRAPADE, ancien supplice qui consistoit à élever de terre le criminel, au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement à deux pouces du sol, ce qui lui disloquoit les membres. La place de l'*Estrapade*, à Paris, a tiré son nom de ce supplice, à l'exécution duquel elle étoit destinée.

ESTRÉ (epist. de J. Bouchet). Il faut écrire *oestré*, incité, aiguillonné, animé. Voyez *oestre*; et *estré*, aux *Erotica*.

ESTRELINS, Le Duchat entend par ce mot les peuples situés à l'est de la France, les habitants des villes anséatiques. Les *Esterlings* étoient proprement les peuples de l'*Estonie*, située à l'est de la Baltique.

ESTRENE (en bonne), de bon cœur, de bonne foi, sincèrement.

ESTRIF, peine, chagrin; comme aussi dispute, rixe, querelle, débat.

ESTRINDORE, danse angloise.

ESTRIPPER, déchirer, briser, rompre, faire sortir les *trippes* du ventre.

ESTRIUIERES, pour *étrier*.

ESTROICT de *Sybill*, le détroit de Séville ou de Gibraltar.

ESTUDE, employé au masculin; *studium*. Au chapitre XXIX du premier livre, ce mot est du féminin.

ESUANOUÏ, disparu, éclipsé. *Esuanouir* et *s'esuanouir*, disparaître. *Evanescere*.

ESUEIGLER, pour *éveiller*.

ESUENTOIR, *éventail*.

ESURIALES (fêtes), jours de jeûne; *esuriales feriae*.

ETERNE, *éternel*; *æternus*.

ETHNIQUE, mot employé dans l'Écriture pour désigner payen, gentil. Dans les éditions subséquentes aux premières, au lieu des mots que l'on lit, I, 208, *non seulement les Grecz*, etc., on lit : *non seulement les Arabes, barbares et Latins, mais les Gregeois gentilsz, qui feurent beueurs eternalz*. Il est évident qu'en nommant d'abord saint Luc et saint Matthieu, Rabelais avoit en vue la généalogie qu'il alloit donner de Pantagruel; généalogie calquée, comme nous l'avons dit, sur celle de J. C. donnée par ces deux évangélistes.

ETOFFE (liv. III, chap. XLII), pour matière. Voy. *estoffe*.

EUADER, primitivement, pour éviter, de *vadere*; ou, mieux, pour passer à gué; de *vadare*.

EUANGILE, bonne nouvelle. C'est la véritable signification du mot grec.

EUANTES, les bacchantes; ainsi nommées du surnom de Bacchus, *Evan*, que l'on interprète par bon fils.

EUDEMON, nom d'un page de Gargantua; bon génie, bien né; de *eu* et *daimon*.

EUERGETES, *beneficus*.

EUERSEUR, qui renverse, destructeur; *eversor*.

EUESSION, renversement, destruction; *eversio*.

EUHYADES, *hyades*, nourrices de Bacchus.

EUIRÉ, épuisé, qui a perdu ses forces; de *vires*.

EUMETRIDE, espèce de pierre précieuse. Voyez Pline, livre XXXVII, chapitre x.

EUOQUER, appeler, mander, attirer, faire venir, détourner; *evocare*.

EUORÉ, ou *eué*, courage. Cri de guerre des Bacchantes.

EURYCLIENS, surnom des devins, qui leur vient de l'engastrimythe *Euryclys*, un d'entre eux, suivant Aristophane.

EUSTHENES, homme de la suite de Pantagruel; fort, robuste, valide, puissant; ce mot est grec.

EXCELSE, élevé, éminent; *excelsus*.

EXCLAMER, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*. Nous avons conservé *exclamation*.

EXCOLÉ, embelli, paré, orné, décoré, enrichi; de *excolere*.

EXCORIATEUR, écorcheur; d'*excoriare*.

EXCORTIQUER, ôter l'écorce; de *cortex*.

EXEMPLER, copier, imiter.

EXEMPTILE, qu'il falloit écrire *exemtile*: facile à ôter, à enlever; *exemtilis*.

EXENTERER, éventrer, arracher les entrailles; *exenterare*.

EXEQUANT, c'est-à-dire *exécutant*; de *exequi*.

EXEQUES, funérailles, obsèques, enterrement; *exequia*.

EXERCITATION, *exercice*, travail, occupation: *exercitatio*. Rabelais emploie aussi le verbe *exerciter*.

EXERCITE, armée; *exercitus*.

EXHALATION, exhalaison, miasme; *exhalatio*.

EXHAUSTE, épuisé, tari; *exhaustus*.

EXHILARER, réjouir, recréer; *exhilarare*.

EXILE, mince, fluet, gresle: *exilis*.

EXIMÉ, fluet, maigre, hâve, sec, allongé.

EXINANI, épuisé, défait, ruiné; *exinanitus*.

EXISTIMER, *estimer*, penser, juger; *existimare*.

EXITURE, issue, sortie, fin, porte, ouverture; *exitus*.

EXOTIQUE, qui vient de l'étranger: *exoticus*.

EXPECTATION, attente; *expectatio*.

EXPEDIÉ, pour *expéditif*, prompt, veloce.

EXPLORER, regarder, examiner, reconnoître, considérer, visiter, éprouver, essayer; *explorare*.

EXPOLI, *poli*, perfectionné, achevé, cultivé; *expolitus*.

EXPOSÉ, naturel, ouvert, patent, commun, à la portée de tout le monde; *expositus*.

EXQUISITEMENT, exactement, soigneusement, diligemment, poliment, avec choix, avec étude; *exquisité*.

EXSTATICQUE, qui est en *extase*.

EXTENDRE, pour étendre.

EXTOLLER, exalter, élever au-dessus; *extollere*.

EXTRANEISER, chasser, mettre dehors, envoyer au loin; *extraneare*.

EXTRAUAGANTES, constitutions des papes, publiées depuis les Clémentines, et qui, avant d'être classées, étoient quasi
EXTRA *corpus juris* VAGANTES.

EXULCERER, ulcérer, aigrir, envenimer; *exulcerare*.

EXULER, être exilé, banni, chassé, et, par conséquent, s'en aller, partir, quitter le pays; *exulare*.

F.

FABRILE, d'artisan; *fabrilis*.

FACIENDE, occupation, chose à faire; *facienda*.

FACIEZ, de trois syllabes (rondeau de Panurge, I, 315.)

FACOND, qui s'exprime aisément, bien, élégamment; *facundus*. *Faconde*, élégance, aisance à parler.

FACQUE, poche. On veut faire venir ce mot de l'allemand *fach*, qui signifie étui.

FACQUIN, porteur, porte-faix, crocheteur.

Comme ung facquin porte faix,

Ainsi ung baston, la paix.

Les uns dérivent ce mot de l'italien *facchino*; Huet va le chercher dans l'arabe *fakiron*, qui signifie, dit-il, un mendiant, un gueux.

FACTEUR (I, 32), historien, narrateur des *faictz*. Rabelais emploie aussi ce mot pour auteur de quelque action, de quelque fait.

FACULTATULE, diminutif de *faculté*.

FADRIN, officier de galère.

FAGOT, basson; de l'italien *Fagotto*.

FAGUENAT, odeur fétide et corrompue qui s'exhale des corps sales; ce qu'on appelle pied de messager.

FAGUTAL, lieu forestier, planté de bois, et surtout de hêtres.

Le *fagutal*, à Rome, étoit dans la région esquiline; *fagutal*, de *fagus*.

FAICTICE, ne signifie point *factice*, mais bien fait, fait à plaisir, artistement fait, fait exprès. *Je l'ai fait faire tout faictis*, dit le drapier dans la *farce de Pathelin*. Villon a dit :

Petitiz tetins, hanches faictisses
A tenir amoureuses lisses (lices).

Traictis signifioit attrayant, agréable. Le même auteur dit dans la même pièce :

Ces braz longz et ces mains traictisses.

FAIE, *faye*, *feye*; troupeau d'animaux quelconques; une *faie* d'oisons. Ce mot est dauphinois.

FAILLI, lâche, sans vigueur, qui *fault*.

FAILLIR, manquer, être de besoin; et aussi, tromper, piper, surprendre, attraper. *Le dyable me faille si i'eusse failly*, dans les deux significations.

FAIRE pour, prouver pour, être en faveur de, servir, être utile à.

FAITARD, *faytard*; fainéant, lâche, paresseux; d'où *faitardie*.

FALLACE, *fallacieux*, trompeur, *mensonger*; *fallax*. Ce mot est aussi substantif, et signifie ruse, tromperie.

FALOT, mauvais plaisant, facétieux, grotesque.

FALOTEMENT, ridiculement, grotesquement.

FAME, réputation (*fama*); d'où *famé*.

FAME, faim. *Fames*.

FAME, femme.

FAMUISE, voyez *Cenchryne*.

FANFARE, pour *fanfaronnade*, parade, forfanterie, évolutions.

FANFARRER, se pavanner, paroître à la montre.

FANFRELUCHES; en italien *fanfaluca*. Ce sont proprement les flammèches qui volent quand on brûle du papier, des feuilles, et, figurativement, des bagatelles, des minuties.

FANTESQUE, une servante, une entremetteuse. Ce mot vient de l'italien.

FAR, phare.

FARATZ, tas, amas, monceau. Ce mot vient du latin *far*, blé; d'où *farine*.

FARCINEUX, qui a le *farcin*.

FARFADETS. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants.

FARFELU, gras, épais.

FARIBOLE. Niaiserie, parole inutile, mauvaise plaisanterie. De *fari*, parler, et *bull*, bulle pleine de vent.

FASCHER, pour fatiguer, ennuyer; les uns dérivent ce verbe de *fatigare*; d'autres, de *fascinare*; d'autres, de *fastidire*. Et c'est, dit très naïvement Le Duchat, à cause de cette triple étymologie, que Panurge est fâché pour trois raisons.

FASCICULE, petit fagot; *fasciculus*.

FASEOL, espèce de fève; *faseolus*, et *phaseolus*.

FASQUE, petite poche, étui. Voyez *facque*.

FAT, pour fade, insipide, et, par métaphore, pour fou, insensé. En ce sens, il est formé de *fatuus*.

FATIDIQUEMENT, prophétiquement; de *fatidicus*.

FATRASSERIE, pour *fatras*.

FATROUILLER. Voyez aux *Erotica*.

FATUEL, de *fatuus*, sot, insensé, non sage, fat. Dérivé de *fatum*, il signifie alors *fatidique*, prophétique.

FAUCILES et *faucilles*; les *fociles*, les deux os de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet; d'où l'on a fait le verbe *défauciller*.

FAUCONNEAU, pièce d'artillerie de six à sept pieds de long, nommée en basse latinité *falconcellus*.

FAULCON, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau. C'est aussi, comme on sait, un oiseau de proie.

FAULSE BRAYE, seconde muraille au-dessous du premier rempart, pour garantir et défendre le fossé.

FAULTE, pour *défaute*, manque. *La faute d'une dent creuse* (liv. I, chap. xxxviii).

FAULTIER, sujet à manquer, à faire des *fautes*.

FAULXEAU, bœuf; ainsi nommé de sa couleur *fauve*.

FAULX, pour traître, inexorable, cruel, inhumain. *Ah! faulse mort!... La faulse vieille.*

FAVORER, de *favere* *linguis*, faire silence, écouter avec attention et respect.

FAUSTE, heureux, fortuné; *faustus*.

FAYZ, chargé, fardeau, *saix*.

FÉABLEMENT, loyalement, fidèlement.

FEAULTÉ, fidélité, foi, attachement, hommage, loyauté: nous avons conservé le qualificatif *féal*.

FEBRE, fièvre; *febris*.

FEBURE, ouvrier, fabricant; *faber*.

FÉE, charmé, rendu invulnérable, imprenable.

FEIN, pour *foin*.

FELICE, heureuse; *felix*. Nous avons conservé *félicité*. *Felice* signifie encore chatte; de *feles*.

FÉLON, traître, trompeur, parjure, cruel, inhumain: on le dérive de *fallax*. *Felonessse, felonie, felonnier*.

FEMORE, cuisse; *femur*.

FENABREGUE, c'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'alisier.

FENAIISON, la coupe des *foins*.

FENÉ, *fané*, flétri.

FENESTRÉ: *soulier fenestré* (liv. IV, ch. XIII); sandale dont le dessus étoit formé par des courroies qui, lacées à jour, représentoient une espèce de *fenêtre*. On l'appeloit aussi *soulier à l'apostolique*. Plusieurs éditions portent fautivement *soulier senestre*.

FEODE, fief; *feudum*.

FERCULE, plat, bassin; *ferculum*.

FERIAU (jour), jour de repos, de *serie*, de fête chômée; *feriatus*.

FERINE, gibier; *ferina*.

FERIR, frapper; *ferire*; il *ferut*; participe, *feru*.

FERMAIL, *fermoir*, attache métallique d'un livre.

FERMER, pour *affermir*, fortifier, appuyer; *firmare*.

FERNEL, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.

FERRIERE, flacon à long col pour le voyage; quoique ce flacon fût presque toujours de cuir, les uns dérivent *ferriere* de *fer* blanc; d'autres prennent *ferriere* pour *verriere*, comme s'il eût été de *verre*.

FERRONNIERS, marchands de *ferraille*, qui donnèrent leur nom à la rue de la *Ferronnerie*.

FERUEUR, employé au masculin comme le latin *fervor*. De quel *ferueur* il le tient (Prolog. du liv. I). Au chapitre xxix du même livre, et ailleurs, *ferveur* est du féminin.

FERULACÉ, qui ressemble à la plante appelée *férule*.

FESTU, brin de paille.

FEURRE, *fouarre*; paille, *fouirage*.

FEURRE (la rue du); c'est celle qu'on appelle encore aujourd'hui rue du *Fouarre*. Ainsi nommée de ce que, dans les écoles de l'université, sises alors dans cette rue, les écoliers étoient assis sur de la paille ou *feurre*.

FIANCE, pour *confiance*; *fiducia*.

FICTIL, *fictilis*. Ce mot signifie qui est fait d'argile. Nous ignorons pour quel motif Rabelais vouloit que le tonneau de Diogène fût d'argile; il eût pourtant été bien promptement brisé par tous les mouvements que prête au philosophe l'historien de Pantagruel. Ne faudroit-il pas plutôt lire *faictice*?

FIERS, sorte de raisins appelés aussi *fumez*. On les nommoit encore, dit-on, *goust de figue*; et ce seroit, suivant Ménage, de ce fruit qu'ils auroient tiré le nom de *fiers*.

FIEULX, fistons, fillots; mot picard.

FILANDIERE, fileuse. On donnoit cette épithète aux trois Parques.

FILPENDOLES, poids *suspendus* à des *fil*s, c'est-à-dire contrepoids.

FINABLEMENT, *finale*ment, enfin.

FINER, pour finir, mettre à fin, terminer.

FINS, pour *confins*, limites.

FISTICQUE, sorte de pistache.

FLAC, pour *flasque*.

FLAGEOLLER, duper, tromper, conter des sornettes :

Cza, sans plus flageoller,

Mon argent.

Pathelin.

J. J. Rousseau est, je crois, le seul qui ait employé, une seule fois, le verbe *flageoller* dans le sens de fléchir, foiblir. *Ses jambes flageollent.*

FLAGITIOSE, méchant, vicieux corrompu; *flagitiosus.*

FLAGRANT, ardent, brûlant, enflammé; *flagrans*; *flagrante delicto.*

FLAMBE, flamme; d'où le verbe *flamber.*

FLAMBERGE, épée. Ce fut, entre autres, celle de Renault de Montauban.

FLAMMAN, oiseau à longues jambes, et d'un rouge couleur de flamme; le phénicoptère.

FLAMMIUME, qui vomit des flammes.

FLANCQUEGÉ, *flanqué*, garni sur les flancs; de l'italien *flancheggiare*. C'est ainsi que l'on disoit *campegé* pour *campé*.

FLAQUE, *flaquée*, *flachée*; un amas d'eau que l'on jette d'un coup.

FLASQUE, pour *flacon*.

FLATRY, dompté, assujéti, vaincu; du verbe *flastrer*, enfoncer, abattre, dompter. On marque d'un fer chaud les bêtes soupçonnées de la rage; ce qui s'appelle *flâtrer*.

FLEURETER; Le Duchat veut que ce verbe signifie toucher légèrement, comme avec un *fleuret*, qui jadis étoit terminé par un bouton de fleur.

FLEXUOSITÉ, détour, sinuosité, courbure; *flexus.*

FLOCQUAR, *floc*, houppe; *flocon*.

FLOCQUER, aller au gré du vent.

FLORIDE, fleuri, *floridus*. On a donné ce nom aux fragments des oraisons d'Apulée qui sont venus jusqu'à nous.

FOUIN, sorte de bâtiment léger.

FLUTE d'un *alambic*, le tuyau, fait comme une flûte.

FLUX, jeu dans lequel gagne celui qui a la plus grande suite, un *flux* de cartes de la même couleur.

POCILE. Voyez *faucile*.

POIRAR, sorte de raisin laxatif, le même que le pineau des Angevins.

FOLFRÉ (l. I, ch. xvii). Par ces deux mots *folfré* et *habeliné*, Le Duchat prétend indiquer deux partis, comme qui dirait Guelphe et Gibelin. Cette interprétation n'est ni heureuse ni vraisemblable : rien n'indique ici partage d'opinions ; tous, au contraire, sont furieux de l'enlèvement des cloches. Mieux eût valu dire, *je ne sais*. *Folfré* signifie affolé, rendu fou ; et *habeliné*, fâché, impatienté, importuné, conchié.

FOLLIER, folâtrer, faire des folies. *Folliant*.

FONDE, fronde ; *funda*.

FONDEMENT, terme de droit (I, 294), pour pièce justificative, titre sur lequel on se fonde.

FOR (*forum*), juridiction, tribunal. Il y avoit à Paris le *for* l'évêque, le *for* le roy, le *for* aux dames. Nous disons encore le *for* intérieur, en parlant de la conscience.

FORAIN, du dehors, étranger, extérieur ; de *foras*.

FORBE, *fourberie*, tromperie.

FORBEU, *fourbu*.

FORCES, cisailles, gros et grands ciseaux, tenailles ; *forceps*.

FORCETTES, petites cisailles.

FORCEZ, pour *forçats* des galères.

FORCLUS, *forclos* ; mis hors, exclus ; *foras chius*.

FORESTIER, étranger, ou banni : de *foras*.

FORFANT, participe de l'ancien verbe *forfaire* ; menteur, fourbe, scélérat. Nous avons conservé *forfait*, *forfaiture* et *forfanterie*.

FORISSER, sortir des bornes, aller au-dehors. Voyez le suivant.

FOR-ISSU, issu hors, sorti des bornes ; de *foras*. *Forussito*, en italien, signifie banni.

FORMAIGE, *fromage*.

FORS, excepté, hormis.

FORT, lieu fourré, planté d'arbres serrés et touffus, où se retirent les bêtes des forêts.

FORTERESSE, pour force, (I, 329).

FORTUNAL, orage, ouragan, tempête; de l'italien *fortunale*.
On employoit aussi dans le même sens le mot françois *fortune*.

FORUOYER, s'écarter, s'égarer; de *foras* et *via*.

FOUACE, gâteau cuit sous la cendre, et, aussi, bouillie mêlée de jaunes d'œufs. On disoit également *fougasse* et *fouée*.
Les pâtisseries provençaux font encore aujourd'hui des *fougasses*.

FOUARE, *foarre*; voyez *Feurre*.

FOUGER, fourir. Ce mot se dit proprement des sangliers. On disoit un *fouge-merde*.

FOUGON, foyer, cuisine d'un vaisseau.

FOUILLOUERE, instrument du *foulon*.

FOUILLOUSE, sac, poche, bourse, où l'on fouille. *Ny, a plus daubert en fouillouse*. Ce mot est un terme de l'argot.

FOUIR, pour *fuir*.

FOULQUE, poule d'eau, oiseau de rivière, à plumage noir, et que, pour cette raison, on appelle dans quelques provinces un diable; *fulica*. On la nommoit aussi *cotée*, et *belleque*.

FOUPPI, chiffonné, froissé, délustré, comme qui diroit *foulé aux pieds*.

FOUQUET, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étoupe enflammée sans se brûler; de *focus*.

FOURBY, fourbe, sorte de jeu.

FOURCHE *fiere*, fourche ferrée; *ferrata*.

FOURGON, fourche, l'antagoniste de la pelle.

FOUTEAU, *fou*; hêtre; *fagus*. Voyez les *Essais* de Montaigne.

FOUZIL, un briquet.

FOYS (*ie*), pour je *fais*.

FRAIERES, fraises.

FRAIRES, fraises.

FRANCARCHIERS, infanterie non soldée qui se servoit de l'arc.

FRANCAUBIER, sorte de raisin blanc; de *albus*.

FRANC du *quarreau*; sorte de jeu de palet sur les lignes d'un carré.

FRANCGAULTIER, homme de plaisir.

FRANCHISE, asyle, lieu privilégié où l'on étoit *franc*.

FRANCISQUE, hache des anciens *Francs*, dont le fer étoit, à ce que l'on croit, en forme de fleur de lis.

FRANCOLYS, espèce de faisan.

FRANCTAUPIN. On appeloit ainsi des soldats levés dans les villages, et qui formoient une assez mauvaise milice. On dérive ce mot du nom des *Alpes*, parcequ'on prétend que c'étoit parmi les habitants des *Alpes* que se levoient ces soldats (*franc-alpin*). D'autres en font des *taupes*.

FRAUDULENT, trompeur, fourbe; *fraudulentus*.

FRAÏ, *fra*, *frater*; frère.

FRAYER, fournir aux *frais*, à la dépense.

FREDON. On appelle ainsi en musique un ornement de chant très léger, et sur-tout très fugitif; d'où le verbe *frédonner*. Rabelais, au chapitre XXVII du livre v, fait une dégradation très plaisante des divers ordres de moines mendiants: les frères *Petitz*, dits aussi *Menus* ou *Servites*; les *Mineurs*, les *Minimes*, les *Minimes crochus*, terme de valeur musicale, et enfin les *Fredons*, ou moins que rien, un *fredon* ne valant guère qu'une quadruple croche.

FRELAMPIER (*frère lampier*), homme chargé du soin des *lampes*, et, par suite, un homme du néant, un pied-plat, un malheureux.

FRELAUT, *frelaud*; bon vivant, *bon compagnon*.

FRELORE, perdu, gâté. Voyez au *Rabelaisiana*.

FRÉQUENT, pour *fréquenté*, visité.

FRESLONIQUE, de *frelon*; qui pique, qui point, comme un *frelon*.

FRESSURADE, vive caresse, qui semble partir des entrailles; ruade, mouvement subit et violent.

FRESTEL, la flûte à Pan, ou *Syrinx*.

FRETÉ, rompu à toutes sortes de ruses et de malices; de *fractus*.

FREZE, *fraize*; nouvellement écoscée, pelée, dérobée, en parlant des fèves de marais.

FRIGORE, froidure; *frigus*.

FRINGUER, prendre des libertés, sauter, danser.

FRIPELIPPES, avaleur de franchises *lippées* : du verbe *friper*, avaler goulument, et de *lippe* grosse bouchée.

FRIPPERIE, pour *friponnerie*. Rabelais dit aussi *ripperie*.

FRIQUENELLE, petite andouille. Ce mot veut aussi dire une jeune coquette.

FRISCADE, rafraichissements.

FRISE, étoffe grossière, dont on faisoit les robes des sup-pôts de l'université. Elle venoit sans doute originairement de la *Frise*.

FRISQUE, gaillard, leste, alerte, éveillé, mignon.

FRIZON, vase de terre, à boire.

FROMENTÉE. Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Pre-
 « nes froment, espeautre, et bien net, puis le faites cuire en
 « ung pot bien longuement, et le laissez rasseoir; et prenez du
 « lait raisonnablement pour vostre froment, tant que vous
 « en aies asses, et le mettes avec le froment; puis le mettes
 « bouillir en ung pot, et gardes bien que il ne brusle: et puis
 « prenez des œufs et les entregettes selon que le pot sera grant,
 « et coules les moyeux des œufs, et quant ils seront coules,
 « mettes le pot du froment et le lait hors du feu, et prenez
 « du lait et le mettes avec les œufs, et gettes les œufs dedans
 « le froment et le lait tout ensemble; et le demenes fort, et
 « gardes bien que le lait ne soit trop chault, car vous brulle-
 « riez les œufs, parquoy la fromentée seroit blescée. Mettes y
 « foison de sucre. » Dans un supplément, Taillevent donne
 le passage que Le Duchat attribue au traducteur de Platine :
 « Premièrement feras cuyre en eaue ton dit froment; apres le
 « mettras dedens le iust ou brouet de chair grasse, ou si ay-
 « mes mieulx en lait d'amandes, et en ceste facon est potaige
 « conuenient en temps de ieusne, pource qu'ils se resoluist
 « tardement, c'est à dire est de tarde digestion et nourrist
 « beaucoup. Semblablement se peut faire lordiat, ou le po-
 « taige d'orge, et est plus louable selon aucuns, que n'est la
 « dicte fromentée. »

FRONCLE, *furuncle*; abcès, apostème terminé en pointe, clou; *furunculus*.

FRONDILLON, fil ou soie que l'on dévide.

FRONTEAU, bandellette, diadème, que l'on met sur le *front*.

FRUCTAIGE, du fruit; comme *legumaige*, légumes; *vinaige*, du vin.

FRUCTZ (ep. du limos), seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *fruir*, jouir; *frui*.

FRUITION, jouissance; de *frui*.

FRUSQUIN, ou *sainfrusquin* (en languedocien, *sanfreskin*), l'avoir, le pécule, la bourse de quelqu'un.

FRUTICE, arbrisseau; *frutex*.

FULCY, appuyé, soutenu; de *fulcire*.

FUNAMBLE, danseur de corde; de *funis* et *ambulare*.

FUNGE, un champion; *fungus*.

FUNGER, s'acquitter de, remplir un devoir; *fungi*.

FUR, *fuer*, *fuere*; mesure, estimation, prix. *A fur* et mesure, pléonasma.

FURON, *furet*, animal et jeu.

FURT, vol, larcin; *furtum*. Nous avons conservé *furtif* et *furtivement*.

FUST, bâton, arbre, perche, manche, morceau de bois; *fustis*. L'arbre d'un pressoir. *Fuster*, battre, frapper.

FUSTE, *flûte*, espèce de navire.

FUSTÉ, ravagé, dégradé, saccagé, battu de verges.

FYFF, gadouard. Voyez au *Rabelcesiana*.

FYSICIEN, *physicien*, médecin. C'est ainsi que les Anglois nomment encore aujourd'hui leurs médecins.

Fysiciens sont appelez :

Sans *fy* ne sont ils point nommez.

De *fy* doit toute ordure naitre,

Et de *fy* physique doit estre.

De *fy* physique me defie;

Fol est qui en telle art se fie,

Ou il na rien qui n'y ait *fy*;

Dont suis ie fol si ie my *fy*.

Bibl. Guiot.

G

N. B. Les mots qui ne se trouveront ni à GA, ni à GO, on les trouvera à GUA et à GUO. Du temps de Rabelais, il étoit fort rare que l'on employât le G dur sans la voyelle u.

GABARIER, batelier, conducteur d'une *gabarre*, porte-faix employé au service de ces bâtiments.

GABATINE, fourberie, ruse, adresse; du verbe *gaber*. Voyez *guabeler*.

GABELER. Voyez *guabeler*.

GABELLE, pris au général, signifie impôt, tribut, rétribution, ce que les Romains appeloient *vectigalia*.

GABER, *guaber*; railler, moquer, faire dupe. *Gabeur*, *gab*, *gabière*, *gabois*.

GABIE, la hune d'un mât.

GABIE, moquerie, raillerie; du verbe *gaber*; *fol de gabie*.

GABION, GABIONNER, termes de fortification; panier d'osier rempli de terre qui sert à couvrir les batteries et les canonniers; façonner des *gabions*.

GAGÂTE, pierre de Lycie, jaïet, ainsi nommée du *Gagès*, fleuve de Lycie.

GAGER, saisir les meubles pour gages.

On viendra, on nous gagera;
 Quanque auons nous sera osté.
Pathelin.

GALEASSE, grosse *galère*. La rue des deux Portes Saint-Jean a porté le nom de *Galiace*, probablement d'une enseigne.

GALEE, *galère*; *vogue la galée*, *vogue la galère*.

GALEMENT et *gualmente*, vigoureusement, puissamment, fortement; *valenter*.

GALENTIR, fortifier, rendre robuste, renforcer; de *valere*.

GALEOTE, sorte de lézard que Pline dit être ennemi des serpens.

GALERNE, vent entre nord et couchant, auquel Rabelais attribue, en plaisantant, la vertu que les poètes donnoient au zéphire, relativement aux juimens (liv. IV, chap. ix).

GALIMART, *gallimart*; la partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamarius*.

GALLANT et *qualland*, pour robuste, dispos, vigoureux; de *valens*.

GALLEFRETIER, *galfatier*; gaudronneur de vaisseaux; *galle-freté* est dit aussi pour *callefreté*, *calfeutré*, enduit de chaux; de *calx* et *fricare*. *Gallefretier* étoit aussi, dans le style familier, un terme d'injure, pour dire un homme du néant.

GALLER, *qualler*; se divertir, se réjouir, prendre ses ébats, se donner du bon temps, se régaler.

Il y aura beu et gallé

Chez moy, ains que vous en allez.

Pathelin.

D'où l'on disoit un *galle bon temps*. Nous avons conservé le mot *gala*.

GALLER, battre, frapper, rosser.

GALLIER. Voyez *quallier*.

GALLINE, poule; *gallina*.

GALLION, sorte de vaisseau marchand. On appelle encore de nos jours *gallions* les vaisseaux qui rapportent l'or d'Amérique.

GALLOCHES, sorte de chaussure à semelle de bois et ferrées, dont on veut attribuer l'origine aux *Gaulois*.

GALLOIS, *galloise*; bon compagnon, joyeux, alerte, vif, *gaillard*, gai; du verbe *galler*. *Galloise* se prenoit souvent en mauvaise part, pour dire une courtisane.

GALLONER. Voyez au *Rabelæsiæ*.

GALS, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.

GALUERDINE et *qualuardine*; sorte de cape de paysan; ou, comme dit Oudin, une jaquette. Le Duchat ne manque pas de se perdre en conjectures pour donner l'étymologie de ce mot.

GAMBAYER (se), étendre les jambes, *gambiller*, *gambader*. On disoit aussi *gamboyer*, *gambier*, *jambetter*, etc.

GAMMARE, homar, écrevisse de mer; *gammarus* ou *cammarus*.

GANIUETIER, faiseur de *ganivets*; de ce dernier mot nous avons fait celui de *canif*, qui est synonyme. Il y avoit à Paris la rue du *Ganivet*.

GANTELET, armure de la main, gros gant revêtu de lames d'acier flexibles.

GARANCÉ, couleur de cerf.

GARANNIER (chat), chat de *garenne*, chat sauvage. Rabelais fait de ce mot une épithète des *chats fourrés*.

GARANT, terme de marine, cordage qui sert à haller. *En garant*, signifie manœuvrer doucement et avec précaution.

GARBE, orgueil, jactance, prestance; belle *garbe*. Ce mot est italien.

GARBIN et *guarbin*, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit vent frais qui s'élève sur le midi, et rafraîchit beaucoup l'atmosphère.

GARDON, petit poisson d'eau douce; *gardio*.

GARGAREON. Voyez *guaviet*.

GARON, poisson de mer nommé en Languedoc *picarel*. Voyez l'épigr. lat. sur le *garum*.

GAROT et *guarrot*; trait d'arbalète, dard.

GARRÉ, *bigarré*.

GARREAU, taureau pie, *bigarré*.

GARS, *garçon*. Jeune homme, homme non marié.

GARSE, mot qui ne se prend plus aujourd'hui qu'en mauvaise part, une jeune fille, une vierge.

N'est-il pas bien trouvé de dériver *garçon* du soi-disant grec *gasaura*, ou du phantastique mot *garsonastasium*? Et ne voit-on pas bien que *gars* est dérivé de *var*, dérivé lui-même de *vir*, dont *garse* est la femelle?

GAster (se), et *quaster*; se blesser, s'estropier, se faire du mal. Comme verbe actif, *gaster* est pris pour dévaster, faire du *dégât*, piller, ravager, ruiner.

GAster, le ventre; ce mot est grec.

GASTROLATRES, adorateurs du ventre, et, par conséquent,

les moines, qui n'ont que leur vie dans ce monde. Voltaire a corrompu ce mot en *gastrolacs*, qui ne signifie plus rien.

GATTE, hune du moyen mât.

GAU, coq; *gallus*.

GAUACHE et *quauache*, mot espagnol; lâche, sans cœur. Au propre, les *Gabali* de J. César, qui habitoient les monts entre la France et l'Espagne, le *Gévaudan*.

GAUBREGEUX, qui se *goberge*, ricaner, flaneur.

GAUDEZ, méhues prières que l'on marmotte.

GAUDISSERIE, moquerie, folâtrerie, plaisanterie; de *gaudere*. Rabelais emploie aussi le verbe *gaudir*.

Il se gaudit avec sa Margoton.

GAUX; nom fantastique, la désinence de *clergaux*, *enes-gaux*, etc. Rabelais l'applique aux commandeurs des différents ordres. Au propre, *gau* signifie hibou.

GAY, pour *geai*, oiseau.

GAY, pour *j'ai*, jeu de cartes; c'est ou le brelan, ou flux et sequence.

GAYETIER, joueur de cornemuse; de l'espagnol *gayetero*.

GAZES, trésors, richesses; *gaza*.

GEHAIGNER, *gehennner*; verbe actif et neutre; torturer, tourmenter, mettre à la question, *géner*; geindre, se plaindre, être tourmenté: du latin *gehenna*.

GELASIN, pays imaginaire, où les habitants ne font que rire, du grec *yelaô*.

GELEN IABIN, mots arabes qui signifient du miel rosat. Voilà pourquoi Rabelais en fait une Ile fertile en clystères.

GELINE, poule. *Gallina*.

GENET, petit cheval d'Espagne, très vite à la course; *gineto*.

GENETHLIAQUE, thème astrologique, ou prédiction par l'inspection des diverses maisons du ciel, sur la nativité (*genesis*) des individus.

GENETTE, petite belette d'Espagne, tachetée de noir.

GENEVOIS, dans plusieurs endroits, et notamment au nou-

veau Prologue du quatrième livre, les anciens habitants de Gènes.

GENIT, père, qui a engendré; *genitor*.

GENITAIRE, demi-pique, javeline.

GENITIF, qui engendre; *genitor*.

GENS, du masculin : *quelz genz* (liv. IV, chap. 39).

GENT, pour *gentil*, agréable : « Les Bretons sont gens, vous le scauez, II, 10. »

GEOLE, en picard *gayole*, prison. Nous avons conservé le mot *geôlier*. Il n'est pas heureux de faire venir ce mot de *gazyphylacium*.

GERGON, pour *jargon*.

GESINE, les couches d'une femme; du vieux verbe *gésir*.

GESIR, *iesir*; séjourner, reposer, être *gisant*. Ce verbe a encore d'autres acceptions.

GESTES, faits, exploits, actions mémorables. *Gesta*.

GIBBE, *gibbeux*, bossu : *gibbosus* : *gibbosité*.

GIBBESSIERE, grande bourse de cuir que l'on portoit devant soi. Rabelais applique ce mot à plusieurs choses.

GIBOURINS; lisez *ghiborim*, mot hébreu; forts, puissants.

GILBATHAR, pour *Gibraltar*.

GLAI, *glay*; joie, plaisir, jouissance.

GLAND, balle, petit boulet.

GLATERON, plante, aussi nommée *grateron*, parcequ'elle est rude au toucher, et s'attache facilement aux corps sur lesquels on la jette.

GLAZ, *glace*; ferré à *glaz*, ferré à *glace*. *Glas* signifie encore couleur bleue; de *glastum*, pastel et (ou *clas*); le son des cloches à mort, de Marseille; du grec *klazô*.

GLENER, pour *glaner*.

GLIC, jeu de cartes, le même que la chance. Ce mot est allemand :

Ilz ne hobent de leurs maisons ;

La iouent en toutes saisons

Au trinc, au plus pres du consteau,

Aux dez, au glic, aux belles tables.

Pathelin.

Ce que Maillard appelle ici *le plus près du cousteau*, est la même chose que Rabelais nomme, dans la liste des jeux, le *pied du cousteau*.

GLIMPE, flambeau.

GLIRON, un loir; *glis*.

GLOUT, *glouton*, goulû, avide.

GLOUX, *glouton*, goulû, avide. Cet adjectif signifie aussi vain, glorieux.

GLUBER, écorcher, peler, enlever l'écorce; *glubere*.

• Glubit magnanimos Remi nepotes, •

dit Catulle.

GLYPHOUE, calonnière, petite sarbacane de sureau, avec laquelle jouent les enfants. On l'appeloit aussi *clisoire*.

GNAVE, soigneux, diligent; *gnavus*, dont l'opposé est *ignave*, aussi employé par Rabelais.

GOBELIN, esprit follet, lutin.

GOCOURT, ni long ni court, de moyenne longueur.

GODALLE, *alle*, sorte de bière, vin mêlé avec du bouillon. C'est de ce mot qu'on a fait le verbe *godailier*, pour boire à l'excès. Par suite, on a aussi appelé *godale* la populace, la canaille, qui se sôûle assez communément.

GODEMARE, gros ventre, ventre à la poulaine.

GODEPISE, *gaudepise*, ou mieux *codpise*, car ce mot paroît formé de l'anglois *cod-peece*. C'est, dit Cotgrave, une braguette; et il rend *gaudepisé* par harassé, fatigué.

GOGUELU, mauvais plaisant, railleur, ricaner; du vieux mot *gogue*, dont nous avons fait aussi *goguenard* et *goguettes*. Ménage dérive savamment ce mot de *cucullus*.

GOILDRONNÉ; au propre, *goudronné*, enduit de *goudron*; au figuré, pimpant, accoutré, ajusté. *Goildronneur*. On écrivoit indifféremment *gaudron*, *goudron*, *goultron*, *goildron*.

GOINFRE, *gouinphre*, goulû, gros mangeur, parasite: *goinfrer*.

GOITROU, substantif et adjectif; goitre, goltreux, *gutturosus*.

GONELLE, casaque qu'on revêtoit par-dessus l'armure, et qui descendoit à mi-jambe. Les *gonelles* étoient blasonnées.

GONFALON, voyez *Confanon*.

GORGERY, *gorgerin*; hausse-col, partie de l'armure qui défendoit la gorge.

GORGIER (se); se pavanner, faire le beau. *Gorgiaseté*, pompe, magnificence, parure; d'où l'adjectif *gorgias*, *guorgias*, *gorgiais*, *gorgiasse*.

GORGASITAS MULIERCULARUM (liv. II, chap. VII); c'est l'action de montrer, d'étaler sa gorge. On appeloit *gorgias*, *gorgiere*, *gorgerette* ou *goryette*, une fraise ou tour de gorge, témoin ces deux vers de Marot :

Tetin qui tenfles et repoules

Ton gorgias de deulx bons poulces.

GORRIER, richement couvert, paré d'un beau collier, de beaux harnois, en parlant d'un palefroi et même aussi des hommes :

Gorriers, mignons, hantans bancquetz,

Gentilz, fringuans et dorelos.

Ménage dérive ce mot du grec *gauros*, superbe. Il y avoit aussi le substantif *gorre*.

GOSSAMPINE, le cotonnier.

GOUD, de l'anglois *good*, bon. *Goud fallot* (livre III, chapitre .XLVII), est un jeu de mots sur *good fellow*, qui, en anglois, signifie bon compagnon.

GOUER, petit couteau sans ressort, qu'on pendoit à sa ceinture, et dont on se servoit pour écaler les noix.

GOUGE, fille, femme. Ce mot se prenoit assez ordinairement en mauvaise part, pour une fille de mauvaise vie, ou une femme de bas étage. Nous avons conservé le masculin *goujat*, qui n'est pas plus noble. Huet, très amateur d'étymologies hébraïques, dérive ce mot de l'hébreu *goia*.

GOULET, col, canal, passage étroit, *gouleau*.

GOULPIL (*vulpes*), renard; dont on a fait *goupillon*, image

assez exacte de la queue du renard, et, probablement aussi, *dequobiller*, ce qui revient à écorcher le *renard*. Par suite de la signification du mot *goupil*, *goupiller*, *goupilleux*, et *goupillage*, ont signifié tromper, trompeur, tromperie.

GOURMANDER, barder, piquer, larder (liv. I, chap. xxxiv). Ce verbe a encore d'autres acceptions; il signifie manger avec avidité, comme un *gourmand*. On l'emploie aussi pour dire : réprimander, tancer rudement.

GOURNEAU, poisson de la mer du Sud.

GOURRIER. Voyez *gorrier*.

GOUSSET, partie de l'armure placée sous les aisselles.

GOUTE, adverbe; pour point, nullement, en aucune manière. Voyez *grain*.

GOUTTRON, goitre. Voyez *goitrou*.

GOYON, goujon, petit poisson.

GOZAL, mot hébreu, qui signifie une colombe.

GRABEAU, discussion, examen.

GRABELER, débrouiller, discuter, éclaircir, examiner, éplucher, comme si l'on trayoit du *gravier* grain à grain. Rabelais a forgé le latin *grabellatio* dans sa *bibliothèque de Saint-Victor*.

GRACIEUX SEIGNEUR, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun.

GRACULE, geai; *graculus*.

GRAILLE, corneille; d'où le verbe *grailer*. Voyez *grolle*.

GRAIN, adverbe, pas du tout; ie nen veulx *grain*, nullement.

GRAIN, terme de marine, coup de vent, tourbillon, soulèvement de la mer.

GRAISLER, *griller*, rôtir.

GRAMPE, qui a une *crampe*.

GRAPHIDE, c'est proprement les premiers traits, l'esquisse d'une figure quelconque. *Vous musez icy de belles GRAPHIDES*, dit Pantagruel (liv. III, chap. v); c'est-à-dire de belles figures, de belles métaphores : de *graphé*.

GRAPHINER, *agraphigner*; égratigner. Nicot et Ménage donnent à ce mot des étymologies bien savantes.

GRATUITÉ, reconnoissance : de *gratus*.

GRATULATION, action de grace, congratulation; *gratulatio*.

GRAUE, pesant; *gravis*.

GRAUE, pour greve; les bords aréneux de la mer, d'une rivière.

GRAUER, pour graver; *gravant*, montant.

GREFFE, poinçon, style à écrire, ou d'un cadran : de *grapho*. Voyez aux *Erotica*.

GREFUE, jambe et jambart. N'est-il pas bien inventé de dériver ce mot d'*ocrea*?

GREGAL, vent nord-est.

GREGEOS, *Grec*.

GREGUES, haut de chausses. Voyez *bragues*, *braguet*.

GREIGNEUR, *grandior*, le plus grand, le plus considérable, celui qui a le plus de mérite.

Maist Dieu, vous estes le greigneur
Trompeur.

Pathelin.

GRENÉ, granulé.

GREUE, lieu sablonneux, bords d'une rivière; d'où vient le nom de la place de l'hôtel-de-ville de Paris.

GREUE, affliction, peine, ennui.

GREUE, jambart, armure de jambe. Voyez *gresue*.

GREUER, peiner, chagriner, tourmenter, eccabler, incommoder; *gravare*.

GREZILLONS, *grillones*; menotes, manicles, attaches, liens des mains.

GRIAIS, *gris* bleuâtre.

GRIEF. Les vers dans lesquels ce mot se rencontre fréquemment, prouvent, par le nombre de leurs pieds, que, formant aujourd'hui deux syllabes, il n'étoit jadis que d'une seule, et qu'on prononçoit *gref*, quoiqu'on écrivit *grief*; en effet, ce substantif est dérivé du verbe *grever*.

GRIEF, adjectif, fâcheux, incommode, onéreux, *grave*.

GRIESCHE, jeu du volant, ainsi nommé en Anjou, parcequ'il étoit fait de plumes de perdrix, *griesches*, *grisais*, (*gris*

bleuâtre), suivant Cotgrave. Mais, suivant d'autres, *griesche* signifie incommode, fâcheux, hargneux, ce qui convient assez aux pies de ce nom. Ne seroit-il pas raisonnable d'admettre ces deux acceptions?

GRILLOTIER, rôtisseur.

GRIMAUD, petit écolier. Qui ne riroit en voyant Ménage citer à cet article le mot italien *grimaldello*, instrument chéri des voleurs, sous le nom de rossignol, lequel mot, dit-il, est dérivé de *rimari*?

L'opinion la moins déraisonnable est que *grimaud* vient de l'italien *grimo*(ridé), d'où nous avons formé *grimace* et *grime*.

Bochard appelle à son secours le mot arabe *kermas*, qui signifie aussi se rider.

GRINGOTER, gazouiller, fredonner.

Nostre vicair, ung iour de feste,
Chantoit ung agnus gringoté.

On veut dériver ce mot du latin *frigutire*, formé lui-même de *fringilla*, nom d'un petit oiseau qui gazouille pendant tout l'hiver.

GRIPPE, énigme. Ce mot est grec.

GRIPPER, terme de l'argot, chipper, voler, filouter.

GRISLE, pour gril; *grisler*, griller.

GRISLEMENT, pétilllement, bruit que font des feuilles sèches au feu.

GRISON, grès.

GRIUOLÉ, maculé, tacheté.

GROBIS: *faire du grobis*, faire l'important, se prélasser, faire le gros, le fier.

Faites-vous icy du grobis?

Vous viendrez par deuers nobis.

Ce mot paroît être formé de *groz* et de *bis*, comme qui diroit deux fois plus gros.

GROISSE, grossesse.

GROLLE, corneille noire. Ce mot est italien; on le dérive de *garrula*.

GROLLE, tir à la cible, dont le centre s'appeloit *grolle*, parcequ'on y peignoit une corneille.

GROS *tournois*, monnoie d'argent frappée sous saint Louis, à son passage à *Tours*. Elle étoit à onze deniers de fin, et pesoit une dragme, que l'on nommoit aussi *gios*. Le Blanc croit que les gros tournois remontent à Philippe-Auguste.

GROSSE, substantif, douze douzaines.

GROUSSER, gronder; murmurer:

le retourneray, qui quen grousse.

Pathelin.

GRUMELER, *groucer*; gronder entre ses dents.

GRUPPER, *gripper*, accrocher, happer, saisir. Rabelais emploie aussi les substantifs *gruppement* et *gruppade*.

GRUYERS, soldats réputés Suisses; du comté de *Gruière*.

GRYPHE, pour *gryphon*, oiseau fabuleux, consacré à Apollon.

GRYPHONS *de montaignes*, les greffiers des chats fourrés.

GUABAN, *caban*; capote, manteau d'étoffe feutrée pour garantir de la pluie. Ménage dérive ce mot de *cappa*.

GUABELER et *gabeler*; du verbe *gaber*, railler, se moquer, plaisanter; de l'italien *gabbar*. Suivant Huet, de l'arabe *gabara* (frauder); suivant d'autres enfin, du teuton *gabberen*; *nugari*.

GUAFFE, *gaffe*; croc, crochet: d'où *guaffelaze* (l. IV, c. XL), accroche-l'âne.

GUAGATE, ou mieux *gagate*; pierre précieuse qui se trouvoit en Lycie; le *jayet*.

GUAILLARDET; voyez *Peneau*.

GUAILLARDETS. Par ce mot; au chapitre des *Papefigues*, Rabelais entend les Réformés, qui secouèrent le joug de la cour de Rome, et firent la *figue* au *Pape*.

GUALEMENT. Voyez *galentement*.

GUALINOTTE, *gelinotte*.

GUALLER. Voyez *galler*.

GUALLIER, ami de la joie, des plaisirs, luron; du verbe *qualer*, *galler*. Ce mot se prend aussi en mauvaise part, pour bédilire, gneux, vaurien, surtout avec cette désignation: *quallier de plut pays*.

GUALUARDINE. Voyez *galverdine*.

GUAND d'oiseau; le *gant* que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

GUARBIN. Voyez *garbin*.

GUARBOUIL; querelle, bruit, grabuge, vacarme, confusion.

GUARDE (*male*). Nous disons aujourd'hui *mégarde*.

GUARRE, pour *bigarré*, de deux couleurs.

GUARRE serre. Voyez au *Rabelaisiana*.

GUARRIGUES, landes, terres incultes, broussailles. Une *tortue de guarrigues* est une tortue de terre. Le mot languedocien *garrie* signifie de petits chênes, dont la réunion forme des broussailles.

GUARROU, sorcier, enchanteur, féroce, sauvage, cruel; d'où *loup-garou*. Et de *garou* l'on a fait *garouage*, tapage, désordre.

GUAÏST, dégât.

GUAUACHE. Voyez *gauache*.

GUAUIET, le *gavion*, le gosier, le gargaréon.

GUEDOUFLE, *contoufle*; bouteille à gros ventre, ou, suivant Le Duchat, à deux goulots et deux compartiments, pour mettre l'huile et le vinaigre. On disoit aussi *guedouille*.

GUEMENTER (*se*), se plaindre, se lamenter, se douloir, s'affliger; et aussi s'enquerir, s'enquêter, s'informer. On veut faire venir ce mot de *querere*. Voyez *guermenter*.

GUENAUUX; des gueux du temps de Rabelais; les *guenaulx* des Saints-Innocents étoient renommés en gueuserie. On veut que *guenaut* vienne de *canis*. Borel le dérive de *queux*, *coquus*, ce qui est ridicule.

GUERDONNER, *guerdon*, *guerdonneur*; récompenser, rémérer; récompense, don, salaire; bienfaiteur, rémunérateur. Les uns dérivent ce mot du grec *kerdos*, d'autres, de l'allemand *werdung* (estimation du prix), et Caseneuve enfin, de *guerredon*; *don*, récompense des gens de guerre.

GUERMENTER (*se*), se lamenter, se plaindre, se tourmenter. Voyez *guementer*. On a dit aussi *quementer*.

GUERPIR, *gurpir*; quitter, délaisser, abandonner; dont nous avons fait *déguerpir*. *Guerpison*, *guerpine*, *guerpisseur*.

GUESPIN, mordant, satirique, piquant comme une *guespe*. On donnoit autrefois ce surnom aux Orléanois, qui passoient pour très caustiques.

GUEULE, une des couleurs du blason; c'est le rouge. On dérive ce mot du latin *gula*, qui étoient, prétend-on, des peaux teintes en rouge; d'autres tout simplement disent que cette couleur est ainsi nommée parceque l'intérieur de la *gueule* des animaux est rouge. Rabelais en fait quelquefois des allusions qui ne sont pas trop plaisantes.

GUIDE, employé au féminin. *Dieu vous soit en guide perpétuelle* (liv. I, chap. XLV).

GUILDIN, cheval hongre; de l'anglois *gilding*. On écrit aussi *guilledin*, *guilhedin*.

GUILLE, *ghille*, et *whille*; fraude, ruse, tromperie. *Guiller*.

GUILUERDON, pour *galverdine*.

GUIMAUX, *bimaux*; près que l'on fauche deux fois l'an.

GUIMPLE, *guimphe*; voile, fichu de col, garniture du menton. On écrit aujourd'hui *guimpe*. Des étymologistes ont dérivé ce mot de *vinculum*.

GUINGUOTS, qui a l'esprit de travers. Nous disons encore, dans le style familier, aller tout de *guinguois*, aller de ça, de là, à droite, à gauche.

GUINTERNE, *guiterne*; guitare.

GUIZARMÉ, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.

GUMENE; cordage des ancres, et tous grands cordages.

GUODEBILLAUX, tripes de bœuf.

GUODELURÉ, ou *guodelureau*; beau-fils, qui fait sa cour aux femmes, mugueteau.

GUOGUE. Ce mot a plusieurs acceptions: il signifie une vessie, une pibole; c'est, en outre, une espèce de farce faite avec du sang de mouton, des herbes, du lard, etc.; enfin, *gogue* signifioit encore raillerie, joyeuseté, plaisanterie, et nous avons conservé le diminutif *goguettes*.

GUOGUELU. Voyez *goguelu*.

GUOGUES (liv. IV, ch. LII), pour *agogues* (*agoga*), qui entraîne, qui expulse les humeurs.

GUOLGOTS RAYS, Dragut, fameux corsaire.

GUORET, goret ou gouret; jeune cochon. Voyez, au *Rabelaisiana* le mot *bûtre*.

GUORGERON, le gosier.

GUOURNEAU, poisson de mer.

GUSTER, goûter: *gustare*.

GUY de Flandres, sorte de plâtre très fin dont on se sert en Flandre pour faire les enduits.

GUINETTE, jeune poule de Guinée.

GYMNASTE, du grec *gymnasia*.

GYRER: tourner; *gyrare*.

GYRINE, raie *gyrine*; petite grenouille qui n'est pas encore bien formée; *gyrinus*. Les grenouilles, dit Rabelais, en leur première génération, sont dictes *gyrins*, et ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grandz oeilz et une queue. Dont estoient dictz les sots, *gyrins*. Plato, in *Theet.*; Aristoph.; Pline, lib. IX, cap. LI, Aratus.

GYROGNOMONIQUE, tournoiement orbiculaire.

GYRONNICQUEMENT; en rond.

H

HA, pour *a*, troisième personne de l'indicatif présent du verbe avoir.

HABELINÉ. Voyez *folfré*.

HABILITER, rendre *habile*, propre, apte. Nous avons conservé l'itératif *réhabiliter*.

HACQUEBUTIERS, arquebusiers. On a donné le nom de *hacquebute* à l'arbalète, puis à l'arquebuse.

HAERETICOMETRA, mesureur de femmes *hérétiques*; ce qui va très bien avec le titre du livre prétendu *callibistratorium*, etc.

HAGARENE. Voyez *agarene*.

HAIM, croc, crochet; *hamus*.

HAIRE, vêtement grossier, cilice. Employé au masculin. Ménage le dérive du celté *biherriga*.

Laurent, serrez ma haine avec ma discipline,
Et priez que le ciel toujours vous illumine.

HAIRE, pour incommôdité, fâcherie; comme en fait à la peau une *haire*.

HAIRE, *hère*. Au propre, un animal à qui l'on a coupé la queue; au figuré, pauvre diable, gueux, bêlître; d'où *haireux*.

HAIRON, *héron*.

HAIT, *hayt*, substantif et adjectif; allégresse, plaisir, joie, santé, bonne volonté; joyeux, gai, gaillard, dispos, avisé. *Haitié*, joyeux, de bonne humeur, dispos. Le contraire est *de-hait* (d'un seul mot). Voyez-le.

HAIT (de bon), de bon gré, volontiers, de bon cœur.

HAITER, plaire, agréer, réjouir, être agréable, *souhaiter*.

HALCRET; *halecret*; sorte de corcelet en fer battu.

HALEBRAN, canard sauvage.

HALLEBOTER, grapiller. Voyez *allebouter*.

HALLEBRÉNÉ, éreinté, échiné, foible, débile, en désordre.

HALLER, tirer avec effort. C'est proprement remonter un bateau avec une corde.

HALOT, ou plutôt *halos*, le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune, et qui est pronostic de pluie.

HALTERES, voyez *alteres*.

HAMPE, manche d'une pique, d'une hallebarde.

HANAP, coupe, vase à boire.

Ces gens ont des hanaps trop grands;

Notre nectar veut d'autres verres.

LA FONTAINE.

du saxon *knæp*, vase à boire.

HANDION, dragon, dont la morsure, suivant Pline, est très venimeuse.

HANEbane, la jusquiame, plante dite *hyoscyamus* et *altercum*. Pour entendre ce titre de livre de la bibliothèque de Saint-Victor, les *hanebanes des évêques*, il faut savoir que cette herbe est mortelle aux poules, et même généralement vénéneuse. Rabelais veut donc désigner un livre dont la lecture causeroit aux évêques des crispations, des convulsions pareilles à celles qu'éprouvent les poules qui ont mangé la *hanebane*. Telle est du moins l'explication qu'en donne Le Duchat.

HANICROCHE, arme dont le fer étoit récourbé en *crochet*; d'où l'expression métaphorique et populaire de *hanicroche*, pour dire acroc, retardement. Rabelais se sert en ce sens du mot *hanicrochement*.

HANNUYERS. Les habitants du Hainault; *Hannones*.

HAPPELOURDE, chose de belle apparence et de peu de valeur, comme une pierre fausse, un faux diamant. Ce mot est composé du verbe *happer*, prendre, et de *lourd*, lourdaud, sot; ainsi une *happelourde* est un attrape nigaud, un mensonge.

HAPPESOUPPE, cuiller.

HARANIER, adjectif; de *hareng*, qui concerne les *harengs*. Cette épithète convient à merveille aux moines, que Rabelais appelle souvent ichthyophages et mangeurs de *harengs*.

HARBORIN, ou mieux *harhourim*, pensées; mot hébreu.

HARDEAU, gars, jeune garçon. On disoit au féminin *hardelle*.

HARMENE, petit basilic.

HARNOIS, armure, arme, outil. Ce mot est pris aussi métaphoriquement, pour l'habit d'un homme. *Benoist monsieur, vous vous eschauffez en vostre harnois* (liv. IV, chap. VII).

HARPAILLEUR, voleur, vagabond, qui se jette sur les gens pour les dépouiller; du verbe *harper*, et du substantif *harpago*, dont nous avons fait le sobriquet *harpagon*, donné à un avare. *Harpaille*, canaille. Sous Charles VII, il se forma une troupe de *harpailleurs*, qui dévastoient les campagnes.

HARPYACQUE, de *harpie*.

HART, au propre, lien de fagot; au figuré, corde, licol. *Sus peine de la hart*, sous peine d'être pendu.

HASCHER, fendre l'air comme avec une *hache*, en parlant d'un oiseau.

HASTEREAULX, foies de volailles coupés par rouelles, et en filés avec du lard dans des brochettes de bois ou d'argent, qu'on appelle *hâtelets*.

HASTIERS, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.

HASTIFUETÉ, promptitude, diligence, vivacité. Adverbe, *hastifiquement*.

HASTILLES, boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué, viandes rôties: de *haste*, broche.

HAUBELON, *houblon*.

HAUBERT, *haubergeon*; cotte de mailles qui descendoit jusqu'aux genoux. Suivant l'usage, les étymologistes diffèrent d'opinion sur ce mot; les uns le dérivent d'*albus*, parceque le fer poli a des reflets *blanchâtres*; mais les germanistes le forment de l'allemand *haut-ber*, haut baron, parceque cette armure appartenoit spécialement à la noblesse.

HAUET, croc, crochet.

L'hostel est seur, mais on le clone.

Pour enseigne y mis ung hauet.

VILLON.

HAULT, pour tardif. *Ce qui fait le caresme si hault*. (liv. II, chap. XI), ce qui fait qu'il vient si tard.

HAULT APPAREIL, gorgerin.

HAULTS bonnets, coiffure du temps de Louis XI.

HAURE, port, abri des vaisseaux.

HEAULME, casque, armure de tête; de *helmus*.

HEAULME, terme de marine, la barre du gouvernail.

HEBDOMADE, semaine; *hebdomas*.

HECTIQUE, fièvre continue, maigreur, consommation.

HEGRONNEAU, *aigronneau*; petite *aigrette* ou héron.

HELEPOLIDE, *helepolé*; machine de guerre, citée par Virgile, dont on se servoit pour prendre des villes, ainsi que le désigne son nom; *helepolis*.

HEMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine*.

HEMICYLE, demi-cercle.

HEMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre; de l'hémiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.

HEMORRHOÏDE, espèce de serpent dont la morsure occasionne au fondement une hémorragie.

HEMORRHUTES, *hémorrhéïdes*.

HENILLES, contes de vieilles; de *anilis*.

HENRICUS, monnoie; denier d'or frappée sous Henri II, et qui portoit d'un côté un H couronné.

HEOUSE; *houx*, arbrisseau.

HEPATICQUE, maladie du foie; de *hepar*.

HEPTAPHONE, se dit d'un lieu, d'une voûte, d'un écho qui répète sept fois la voix, ou tout autre son.

HER (pluriel *hers*), de *herus*; seigneur, maître, I, 9.

HER der tyfel, mots allemands qui signifient monsieur le diable.

HER, *hérault*, messager.

HERBAULT. Voyez au *Rabelaisiana*.

HERBIER, pour *herboriste*.

HERGNEUX, discolé, acariâtre, *hargneux*; et aussi qui a une *hernie*.

HERONNIERE. Voyez au *Rabelaisiana*.

HERPE, *harpe*. C'est aussi une herse; d'où *harper*, *herser*.

HERPER, se hérissier, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilure*.

HERPER, sarcler, *herser*.

HERPER signifioit encore pincer de la *harpe*.

HERSELÉ, *harcelé*, provoqué, excité.

HERSOIR, *ersoir*, *arsoir*; pour *hier au soir*.

HERTE (à l'), alerte. De l'italien *erta*, un sentier montueux; *star a l'erta*, être au guet.

HERUMAC, fâcheux, incommode, fanfaron (béarn.).

HESPAIGNOL, pour *épagneul*, chien originaire d'Espagne. (I, 45).

HESPAIGNOLÉ, long, mince, effilé; comme étoit la taille des *Espagnoles*.

HESPAILLIER, chef des rameurs. En espagnol, *espaldier*.

HESPERIE, nom d'une tour de Thémis; occidentale.

HESPERUS, l'étoile du soir, Vénus.

HETOUDEAU, chapon gras.

HEURT et heurtit. Voyez *hourd*.

HIACCHO (*saint*). Saint Jacques de Compostelle, fameux pèlerinage. Lorsque Rabelais, au chapitre V de sa *prognostication*, dit que il nira pas tant de lifreloffres a Saint-Hiaccho, comme firent lan 524, ce passage est allusif à la prédiction d'un second déluge universel qui avoit été faite pour l'an 1524.

HIBERNE, l'hiver; *hibernum tempus*.

HIDEUR, dont nous avons fait *hideux*; laideur, difformité, horreur.

HIEROGLYPHES, sacres sculptures, dit Rabelais. « Ainsi estoient dictes les lettres des anticques saiges Egyptiens. Et estoient faictes des imaiges diuerses de arbres, herbes, animaux, poissons, oyzeaulx, instrumens, par la nature et office desquelz estoit représenté ce que ilz vouloyent designer. De ycelles auez veu la diuise de mon seigneur l'admiral en ung ancre, instrument trespoisant, et ung dauphin, poisson legier sus tous animaux du monde, laquelle ausy alloit pour Octavian Auguste, voulant designer : haste toy lentement, fayz diligenco paresseuse, cest a dire expedie, rien ne laissant du necessaire. Dycelles, entre les Grecz ha escript Orus Apollo. Pierre Columna en ha plusieurs expousé en son liure toscan, intitulé *Hypneratomachia Polyphili*. »

HILLOT, fiston, terme d'amitié. Ce mot est des provinces méridionales.

HIMANTOPODES, peuple à jambes torses, que Plin place dans l'Éthiopie. C'est aussi le nom d'une bécasse de mer qui n'a que trois doigts à chaque pate. Ce mot vient, dit-on, du grec *himas*, qui signifie courroie.

HIPPODROME, manège, carrière pour exercer les chevaux.

HYPOTHADÉE, nom composé de celui de l'apôtre *Thadée*, et de l'explétif *hippos*. Dans quelques éditions de Rabelais, ce personnage est aussi appelé *Parathadée*.

HIRCIN, de bouc; *hircinus*.

HOBEL, bouger, remuer.

Helas ! il ne hobe ;

Il na nul besoing dauoir robe.

Pathelin.

HOBIN, allure du cheval écossois, dit *haulbin* ou d'*Albanie*.

HOCHER, secouer, remuer la tête.

HOCQUETON, *auqueton*; diminutif de *houque* et *huque*, cotte d'armes, tunique courte. On a aussi donné ce nom aux soldats revêtus de cette armure, qui s'étoit conservée jusqu'au siècle dernier.

Vesti ung pourpoinct dauqueton
A noiaux dor tout enuiron.

HODÉ, lassé, fatigué, recreu. *Hoder*.

HOGUINE, cuissart, jambart.

HOGUINER, taquiner, impatienter, fatiguer.

HOLOS, *hélas*, en patois limousin.

HOM, homme; *homo*.

HOMENAS. Les Languedociens appellent ainsi un sot, un nigaud, un lourdaud.

HOMMES d'armes. La partie la plus importante, la plus distinguée, et toujours la moins nombreuse des armées. Les hommes d'armes étoient tous nobles, armés de toutes pièces, montés sur les grands chevaux, et accompagnés chacun de deux écuyers, dont l'un portoit la hache, et l'autre l'arbalète ou l'arquebuse.

HOMOCENTRIQUEMENT, autour du même centre.

HOMONYMES, noms différents qui ont une même prononciation; de *homos*, semblable.

HONDRESPONDRES, les Allemands.

HONORENCES, des honneurs; de *honorificentia*.

HORAIRE, d'une heure de durée.

HORCHE. Voyez *orche*.

HORD, sale, dégoûtant, malpropre, repoussant, qui répugne; *horridus*.

HORDOUS. Voyez *hord*.

HORIONS, des coups.

HORRIFIQUE, effrayant, horrible, terrible, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquoit à tout, même aux choses plaisantes.

HOSCHKEPOT, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.

HOSTIATEMENT, de porte en porte: *ostiatim*.

HOSTIERE. Voyez *gueux*, au *Rabelaisiana*.

HOURED et *hourt*, *heurte*; choc, coup, attaque, combat.

HOUS, le *houx*, arbrisseau.

HOUSEE, ondée, averse de pluie. On disoit aussi *horée* (de *hora*) *guillée*, et *cad deau*.

HOUSSEPAILLIER, souillon, marmiton, comme qui diroit *housé* (botté) de paille.

HOUSTAIGIER, *houstaige*; *otage*.

HOUSTIL, *hôte*.

HOUSTIL, *outil*.

HOUEAULZ, bottes, bottines, guêtres; se *houzer*, *housé*. Bas breton, *heuzou*.

HUGREMENT, *aigrement*, rudement, bravement, vigoureusement. *Hugrement* signifie aussi à propos.

HUIS, porte; d'où nous avons fait *huissier*; d'*ostium*.

HUMERIE, l'action de *humer*, de boire.

HUMETTER, diminutif de *humer*, boire comme les chevaux (I, 18). Plusieurs éditions portent fautivement *humecte*.

HUMEUESNE, *hume vesse*, nom d'un des deux plaideurs de Pantagruel.

HUMEUR, employé au masculin, comme le latin *humor*, et dans son sens propre de humidité, vapeur.

HUMEUX, qui *hume*, buveur, ivrogne; du latin *humor*.

HUPPE, pour *houppe*, touffe; *huppe de froc*, parceque les *froc*s étoient terminés par une *houppe*.

HURTE, choc, coup, *heurtement*. Nous avons conservé le verbe *heurter*.

HUSCHER, siffler, crier, appeler. Voyez au *Rabelaisiana*.

HUTAUDEAU, chapon gras. Dit aussi *haitoudeau*, *hetaudeau*, *hestoudeau*, *hustaudeau*.

HUTIN, *hustin*; querelleur, *mutin*, tapageur. Louis X fut sur, nommé *le hutin*. Les Tonneliers ont un maillet de bois qu'ils nomment *hutinet*, et avec lequel ils font beaucoup de bruit.

HUY, pour *aujourd'hui*.

HYDRARGYRE. *id est*, argent liquide; mercure, *vif-argent*.

HYDRIE, cruche, vase à boire.

HYDROMEL, breuvage mêlé d'eau et de miel; l'hydromel étoit aussi dit miel saude, hypocras d'eau. Le vin miellé s'appeloit *melicrat*.

HYMNIDES, mot corrompu. Le Duchat lit *limnides*, nymphes des étangs; du grec *limné*.

HYPENEMIE, qui n'est plein que de vent; épithète des habitants de l'île de Ruach. Ainsi, ajoute Rabelais, sont dictz les oeufz de poules et aultres animaux, faictz sans copulation du mâle; desquelz iamais ne sont esclouz poulletz. Voyez Aristote, Pline, Columella.

HYPERDULIE, culte au-dessus d'un autre; de *hyper* et *douleia*.

HYPERNEPHELISTE, qui s'élève au-dessus des nues, par ses spéculations; de *hyper* et de *nephelê*.

HYPOCRAS. Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Pour « une pinte, trois tresseaux (trois gros) de cynamone fine et « paree, ung treseau de mesche, ou deulx qui veult; demy- « treseau de girofle, et de sucre fin six onces, et mettez en « pouldre; et la fault toute mettre en ung coulouoir avec le « vin, et le pot dessous, et le passes tant qu'il soit coulé, et « tant plus est passé et mieulx vault; mais qu'il ne soit es- « uenté. »

HYPOCRITIQUE; ce mot, qui est grec, signifie proprement imitatif. L'*hypocrisis* étoit une des parties de la saltation théâtrale. (Voyez notre Traité sur ce sujet¹. L'acception figurée du mot *hypocrisie* est dérivée de la primitive et naturelle signification. En effet, ce vice consiste dans une *imitation* apparente de la vertu. Les hypocritiques braguettes que signale Rabelais (I, 29) n'étoient pleines que de vent; beaucoup d'apparence, et rien dedans.

HYPOGÉE, voûte, cave, lieu souterrain; de *hypo*, au-dessous, et *ghé*, terre.

¹ *De la Saltation théâtrale, ou Recherches sur l'origine, les progrès et les effets de la Pantomime chez les anciens; par de l'Aulnay; mémoire qui a remporté le prix double à l'académie des Inscriptions, en 1789; Paris, Barois, 1790, in-8°, fig.*

HYPOPHETE, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures; *subvates*.

HYPOSARQUE, *hydropique*. C'est proprement l'eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps.

HYPOSTASE, ou, plus régulièrement, *hypostathme*, car le mot *hypostase* signifie proprement et théologiquement essence, nature, personne de Dieu. Il signifie encore audace, effort, impétuosité, embûches, etc. *Hypostathme* signifie le sédiment de l'urine. Voyez *éneorème*.

I

IA, déjà; *jam*.

IACOBIPETE, pèlerin de Saint-Jacques.

IACQUE, corselet, justaucorps ordinairement piqué. La *jacque de mailles* étoit une cotte de mailles qui alloit depuis le col jusqu'aux genoux. Nous avons conservé le diminutif *jaquette*.

IACQUEMAR, heurtoir, marteau d'horloge; probablement formé de *Jacque de mailles*, parceque ce heurtoir représentoit souvent un homme armé; d'autres prétendent que l'inventeur s'appeloit *Jacques Marc*. Voyez aux *Erotica*.

IACTURE, perte, dommage; *iactura*.

IADÉAU de *vergne*, écuelle de bois d'aune. *Jadeau* signifie un plat, une jatte de bois, et *vergne* est un des noms de l'aune, bois rougeâtre. Voilà pourquoi Rabelais (liv. I, chap. xxxix) dit: *les yeulx rouges comme ung iadeau de vergne*.

IALLET. Voyez *arc*.

IAMBUS (I, 210), allusion assez plate de l'*iambe*, pied de vers, au mot *jambe*.

IANISSAIRES (Epist.), *giannizeri*, les solliciteurs du palais, à Rome.

IANSPIILL'HOMMES, expression burlesque, pour *gentilshommes*.

IARD, oie mâle.

IARRETADE, taillade, l'action de couper le *jarret*.

IAU, un coq. Ce mot est du Berri. Voyez *gau*.

IAUART, espèce de chancre, ou apostème particulier au cheval.

IAZERAN, chaîne d'or très déliée.

IBICE, bouc sauvage; *ibices*.

IBIDES, pour *ibis*, oiseau d'Égypte.

ICELLUY, *ycelle*; celui, celle.

ICHTHYOPHAGE, qui se nourrit de poisson.

ICOSIMYXE, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.

ICTE, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.

ICTIDE, belette, furet; *ictis*.

IDOINE, propre, apte, convenable à quelque chose; *idoneus*.

Idonéité.

IECABOTH, ou plutôt *secaloth*, mot hébreu; abstractions.

LECT, bandelette, attache que l'on met à la pate d'un oiseau.

LECTIGATION, mouvement convulsif, tressaillement, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio*.

IEUNE, adjectif; aride, sec, foible, froid; de *jejunium*.

IEN SUI, jeu de paume à trois.

IEUN, qui est à jeun.

IGNAUE, lâche, froid, sans cœur, paresseux; *ignavus*.

IL, pour *lui*.

ILICINE, voyez *Chelhydre*.

ILLEC, celui-là, celui-ci. *Illecque*, celle-là.

ILLUCESCE, luire, briller; *illucescere*.

ILLUSTRE, pour *lustré*, enluminé. Cette épithète, donnée aux buveurs, est une froide allusion aux boutons et rougeurs qui bourgeonnent leur face, et la font briller d'un éclat bachique; du moins, telle est l'opinion de plusieurs interprètes de Rabelais.

IMBECILLE, dans le sens propre, pour foible, inert, impuisant. *Imbécillité*.

INBRIAQUE, ivre, soûl. Le mot *briaque* est béarnois.

IMMERSE, plongée, enfoncée; *immersa*.

IMMUTATION, changement, altération; *immutatio*.

IMPENDENT, qui pend, qui est sur le point d'arriver; *impendens*.

IMPERIT, inhabile, ignorant; *imperitus*.

IMPERTINENCE, dans le sens propre, pour inconvenance, empêchement, obstacle.

IMPETRER, obtenir; *impetrare*.

IMPOTENCE, impuissance.

IMPRECIABLE, *inappréciable*.

IMPRIMEURS, I, 30. Au lieu de ce mot, on lit, dans un grand nombre d'éditions, *traducteurs*; par où Rabelais semble donner à entendre qu'il regardoit toutes ces éditions comme subreptices et fautives.

IMPROPERE, reproche, honte, infamie; du bas latin *improperium*, et d'*improperare*.

IMPUGNER, attaquer, combattre, insulter; *impugnare*.

INARIMÉ; isle où Typhée fut foudroyé par Jupiter.

INCAGUER, embrenner, chier sur; et, au figuré, narguer, braver, défier.

INCANTATION, enchantement: *incantatio*.

INCARNATIF, couleur d'incarnat.

INCAUTEMENT, imprudemment, inconsidérément, sans réflexion; *incauté*.

INCENTRICQUER, placer au centre.

INCISURE, incision, découpure.

INCLYTE, célèbre, illustre, renommé; *inclytus*.

INCONSUMPTIBLE, qui ne peut être consumé; *incombustible*.

INCONVENIENT, employé pour accident, estropiement (I, 23), *Par cest inconuenient feurent*, etc. On disoit autrefois *inconuenienter* pour incommoder, estropier.

INCORNIFISTIBULER, mot peut-être forgé par Rabelais, et qui signifie introduire, faire entrer. Le Duchat le décompose assez peu heureusement, en *cornet*, *fistula* (flûte), *stipula*, chalumeau. *Cornifistibulat*, à Toulouse, signifie troublé, affligé de quelque maladie. On a dit aussi: *quescornifistibuler*, pour étourdir, rompre les oreilles à quelqu'un.

INCREDIBLE, incroyable; *incredibilis*.

INCUQUER, faire entrer, insinuer, battre et rebattre. *Inculcare*.

INCUMBER, s'adonner, s'appliquer; *incumbere*.

INDAGUER, chercher, rechercher; *indagare*; d'où l'adjectif *indague* pour maniéré, recherché, trop subtil, vague, ridicule.

INDALGO, pour *hidalgo*; noble, vieux chrétien espagnol, jouissant de plusieurs privilèges.

INDEMNÉ, sans perte, sans dommage; *sine damno*.

INDICE; le doigt *index*, le premier doigt.

INDICIBLE: qu'on ne sauroit exprimer.

INDIGÈNE, naturel, né dans le pays; *indigena*.

INFAUSTISSIME, très malheureux. Rabelais emploie aussi le positif *infauste*; *infaustus*.

INFÉRER, déduire, conclure, tirer induction.

INFESTE, non fête, non férie; et aussi, dangereux; *infestus*.

INFINABLE, qui n'a point de *fin*.

INFOLIATURE, incrustation, qui souvent représentoit des feuilles.

INFORTUNE, employé au masculin.

INFRACTION, déchirement, rupture; *infractio*.

INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre, briser, détruire; de *frangere*. Le verbe latin *infringere* signifie la même chose que *frangere*.

INGENIEUX, pour ingénieur.

INHIBER, défendre, empêcher; *inhibere*.

INIMICE, ennemi; *inimicus*.

INNUMERABLE, innombrable; *innumerabilis*.

INQUILINÉ, locataire nouvellement établi; *inquilinus*.

INQUINEMENT, souillure, ordure, impureté; *inquinamentum*.

INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.

INSCULPÉ, taillé, gravé, buriné; *insculptus*.

INSE, écrivez *hinse*; terme de la marine provençale, par lequel on commande de *hisser* les voiles.

INSIGNE, pour enseigne, marque, signe, emblème; *insigne*.

INSTALÉ, établi, installé, rendu *stable*.

INSTANT, participe; poursuivant, pressant vivement; *instans*.

INSTAURER, rétablir, renouveler; *instaurare*: d'où *instaurateur*.

INTER, *insister*, demander avec *instance*, presser, solliciter, poursuivre; *instare*.

INSTILLÉ, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.

INSTROPHIÉ, ceint, couronné. Ce mot est formé du latin *strophium*, *strophium*, sorte de couronne de fleurs qu'on mettoit sur la tête des prêtres. Ceux qui tressoient ces couronnes étoient appelés *stropharii*.

INSTRUER, pour instruire; *instruere*.

INSTRUMENT, pour équipage, attirail (liv. I, ch. xxxiv.)

INSUPERABLE, qu'on ne peut surpasser, invincible; *insuperabilis*.

INTENDIT, de *intention*, ancien terme de droit. C'étoit un acte par lequel le demandeur déclaroit son *intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.

INTENTION, pour *tension*, contention; de *intendere*.

INTERBASTÉ, piqué, contrepointé.

INTERCALARE (an), année bissextile, que l'on *intercale* tous les quatre ans parmi les communes.

INTEREST, pour dommage, préjudice; *quel interest encourez vous?* (liv. III, chap. xvi), pour, quel risque courez-vous? Au livre I, chap. viii, on lit: *Au grand interest du sexe féminin*, pour au grand préjudice; et, en effet, quelques éditions portent le mot *préjudice*. Nous avons laissé subsister l'ironie. *Les fait rembourser de tous leurs interests* (liv. I, ch. li). Enfin, dans la Chresme philosophale, on trouve: *Au grand dommaige et interest des pauvres maistres es ars; au grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes*.

INTERIMÉ, mort, anéanti; de *interimere*.

INTERINER, achever, rendre entier, complet, parfait, mettre la dernière main; *integrare*.

INTERMINER, prescrire, fixer, limiter. Ce n'est point le verbe latin *interminari*, dérivé de *minari*. Celui-ci est formé de *terminare*.

INTERMINER, menacer; *interminari*. Rabelais emploie aussi le substantif *intermination*.

INTERMISSION, interruption, discontinuation; *intermissio*.

INTERNECION, meurtre, carnage; *internecio*.

INTERPELLER, pour intercéder.

INTERPOLATION, intercalation: *interpolatio*.

INTERROGUER (s'), s'informer; *interrogare*.

INTESTIN, intérieur, interne; *intestinus*.

INTESTINES, pour les *intestins*.

INTIMIDATION, *timidité*, crainte, appréhension.

INTOLERABLE, insupportable, indomptable; *intolerabilis*.

INTRADE (d'), d'emblée.

INTRANS. On appelloit ainsi ceux qui avoient droit de concourir à l'élection du recteur de l'université; *intrantes*.

INTRICQUÉ, embrouillé, embarrassé, empêtré; *intricatus*.

INTRONIFIQUÉ, *introduit*, inhérent, qui réside dans; *d'introire*.

INUENIR, trouver; *invenire*.

INUENTION (I, 38), pour rencontre, découverte.

INUISER, visiter, aller voir; *invisere*.

IOBELIN, niais, sot, nigaud.

IONCADE, espèce de crème sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servoit sur des *joncs*.

IONCHEE. Voyez *joncade*. Et aussi une botte, un fagot, un paquet.

IONCHEES, les *jonchets*, faits primitivement de brins de *jonc*.

IONGLEUR, baladin, faiseur de tours, chanteur. On a fait de ce mot *jongler*, *jonglerie*, qui souvent se prennent en mauvaise part.

IOU, pronom; *je*.

IOUETIAN, de Jupiter; (*Jovis*).

IOUIAL, qui appartient à Jupiter; *jovialis*.

IOUXTE, près, auprès, suivant, conformément; *juxta*.

IOYEULX du roy, le bouffon, le plaisant, le fou du roi.

IRE, colère, courroux, fureur; *Ira*. *Ireux*, *irascond*, *ireusement*; et le verbe *irer*, mettre en colère.

IRRISION, *dérision*, ironie, moquerie; *irrisio*.

IRRORER, arroser, asperger; *irrorare*.

IRRUER, se jeter, se ruer sur, fondre sur; *irruere*.

ISCHIATIQUE, qui a la goutte *sciatique*; de *ischia*, les os des hanches. Rabelais ajoute : *hernies*, rupture du boyau devalant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices.

ISCHIES, les hanches; du grec *ischias*.

ISIAQUES, prêtres d'Isis.

ISNELLEMENT, promptement, vivement. *Isnel, isnelle; isnelesce, promptitude*.

ISSIR, sortir; nous avons encore *issu et issue*.

ISTHME, l'entrée du gosier.

ISTRE, issir, sortir.

Vous nen istrez pas de lorine

Du pere.

Pathelin.

ITHYBOLE, homme droit, c'est-à-dire qui n'est ni tortu ni bossu; de *ithys*.

ITHYMBON, saltation Laconique en l'honneur de Bacchus.

ITHYPHALLE, *phallus droit*, attribut de Priape. Il y avoit des prêtres ainsi nommés, et des danses *ithyphaliques*.

ITIEULX, *iteux, itex*; tels, pareils, semblables; singulier, *iteil, itel, ital*.

ITINERE, chemin; *itiner*.

IUBE, la crinière d'un lion; *juba*.

IUCUNDITÉ, joie; *jucunditas*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *iucund*.

IUMELLES, les joues d'un pressoir.

IUS, à bas, dessous; *mettre ius*, terrasser, abattre. *Percé jus* (liv. IV, chap. xxxiii) est un pitoyable jeu de mots sur *Perseus*.

IUSQUES. *Nous ne leur donnerons lassaut que iusques a demain* (liv. II, chap. xxviii), au lieu de, *que demain* sur le midi. Il y a certainement quelque chose de corrompu dans cette phrase, car elle implique contradiction. Si les ennemis passent la nuit à se mettre en ordre et à se remparer, comment Pantagruel les surprendra-t-il à l'heure du premier somme? Il ne pouvoit pas prévoir que les Dipsodes s'enivreroient à l'arrivée du prisonnier. Nous avons vainement consulté les meilleures éditions de Rabelais, nous n'y avons puisé aucune lumière sur ce passage.

IUVENILE, jeune, qui convient à la jeunesse; *juvenilis*.

IYNGE, philtre, breuvage inspirant l'amour. On appeloit aussi *iyngé* le motacille ou hochequeue, qui servoit aux enchantements des magiciennes.

K

KESUDURE, ou plutôt *kedusudure*, serpent de terre.

KINE, chienne. Ce mot est grec.

L

LABOURER, pour travailler; *laborare*. Substantif, *labeur*.

LACUNE, trou, brèche, vuide, manque; *lacuna*.

LAICTER, téter, sucer le *lait*.

LAIDURE, *laideur*. Le mot *laid* signifioit non seulement le contraire de beau, mais encore injure, outrage, offense, raillerie, affront; et c'est de *laid*, dans cette signification, que l'on a fait le verbe *laidanger*, *ledanger*, injurier, etc.

LAISSE, fiente de sanglier.

LAIZE, ce que les couturières appellent *lé*, la largeur de l'étoffe. *A la grande laize*, à la grande mesure.

LAMAH HASABHTANI; lisez *sabachthani*, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? paroles de Jésus sur la croix.

LAMBOIDE (commisure), la troisième suture du cerveau; ainsi nommée de son rapport de contour avec le *lambda*.

LAMINE, cuirasse formée de petites *lames* d'acier.

LAMPREON, petite *lamproie*.

LAMPYRIDE, cicindelle, noctiluque, mouche ou ver luisant, *lampyris*.

LANCE pesade. Il faut écrire *spezzate*; officier réformé, gendarme démonté que l'on a placé dans l'infanterie. Le mot italien *spezzato* signifie *demissus*, *diruptus*, *fractus*; on dit aussi *anspessade*.

LANCERON, espèce d'esturgeon.

LANCI, la foudre, qui est lancée des cieux.

LANCIZ (les), la foudre, expression languedocienne.

LANCY, esquinancie.

LANDIER, grand chenet de cuisine. En anglois *andirons*.

LANDORE, fainéant, *endormi*, lourdaut.

LANDRIUEL, lanterne de vaisseau.

LANERET, le *lanier* mâle, petit lanier, oiseau de proie.

LANES. Voyez *elanes*.

LANIER, oiseau de proie, moins estimé que le faucon. *As-terias*.

LANIFICQUE, laineux, porte-laine.

LANS, *lans-man*, camarade, compagnon; ce mot est allemand.

LANTERNÉ, si maigre que le corps est transparent comme une lanterne. *Lanterné* signifie aussi moqué, baffoué.

LAPATHIUM ACUTUM (prol., liv. III), de la patience, plante; froid calembourg, réprouvé par le bon goût. Le mot *lapathon* est grec.

LAQUÉ, pour *lac*.

LARICE, *larege*; *larix*, sorte d'arbre que les anciens regardoient comme incombustible, et dont le bois est très lourd.

LARIGOT. Voyez *boire*, au *Rabelaisiana*.

LARMIER, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau *larne* à *larne*.

LARRY, peau, cuir; du celté *larrua*.

LARUES, ombres, fantômes infernaux; *larva*.

LAS, pour hélas (liv. V, chap. xxix).

LASANOPHORE, celui qui vide la garde-robe; de *lusanon*.

LASCHEMENT, *non en lancemant* (I, 218); mauvais jeu de mots. *Lancemant* est corrompu de l'allemand *lans man*, qui signifie compatriote.

LASCIUIE, *laciuité*.

LASSET, filet, lac de chasseur.

LASSUS, *là sus*, là-dessus.

LATE, largeur; *late unguicule*, largeur de l'ongle.

LATENT, secret, caché, couvert: *latens*.

- LATIAL, *Latin*, qui appartient aux Latins; *latialis*.
 LATRIALEMENT, avec un culte de *latrerie*.
 LAUANDIERE, blanchisseuse.
 LAUARET, espèce de saumon ou de truite.
 LAUDATEUR, louangeur, panégyriste; *laudator*.
 LAUEDAN, cheval du comté de ce nom en Gascogne.
 LAYE, petite route dans un bois, et même le bois ou la forêt. Saint-Germain ne tire pas son nom de la femelle du sanglier, mais bien des *layes* qui l'avoisinent.
 LAZARE, pour ladre, lépreux.
 LEANS, céans, en ce lieu, de ce lieu.
 LEBESCHE, vent sud-ouest.
 LECONS, suppléez, de matines. *Saint a plus de lecons*, livre III, chap. IV, dont les matines ont un plus grand nombre de leçons.
 LECTIERE, litière; de *lectus*.
 LELAPES (*lailapes*), tempête, vent accompagné de pluie.
 LEMOUICQUE, limousin; *lemovicencis*.
 LEMURES, fantômes nocturnes; *lemures*.
 LENTISCE, *lentisque*, arbre à pétales, résineux et aromatique.
Lentiscus.
 LEON, lion; *leo. Leonin*.
 LESCHAR, gourmand, *lèche-plat*. Ce mot veut aussi dire libertin, et alors il vient de l'anglois *lescheris*.
 LESCHE, petite tranche; on dit encore, en style familier, une *lesche* de pain.
 LESCHEUIN, pour *lesche vin*.
 LETRAIN, pour *lutrin*.
 LETTRES *versales*, majuscules, comme celles qui commencent les vers.
 LEUCE, blanc; du grec *leucos*.
 LEUER, nettoyer, curer, unir, polir (liv. I, chap. I).
 LEURRE, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, *appât*, tromperie.
 LEXIF, pour lessive; *lixivium*.

LIBENTISSIMEMENT, très volontiers; *libentissimè*.

LIBERE, noble, généreux, *libéral*, magnanime. *Liber*.

LIBRAIRIE, pour bibliothèque.

LIBURNIQUE, bâtiments à rames des *Liburniens* (les Dalmatiens).

LICE, chienne; et aussi une barrière.

LICENCIER; donner *licence*, permettre, accorder.

LICHECASSE, lèche *casseroles*, poêlons, etc.; *casse* signifie lèche-frite, en poitevin.

LIEGÉ, léger comme du liège.

LIESSE, *lyesse*; joie, plaisir, satisfaction, gaieté; *lætitia*.

LIEU, pour place (liv. IV, chap. LVII); *les lieux premiers* signifient les premières places. *Ne laissez voz lieux* (liv. III, chap. XXXV): ne quittez pas vos places.

LIFRELOFRE, sobriquet désignant un Suisse ou un Allemand, et jouant sur le mot *philosophe*.

LIGNADE, l'action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de remplir d'eau les tonneaux d'un vaisseau. De *lignum*.

LIGNEARE, *linéaire*.

LIGUOMBEAU, espèce d'écrevisse.

LIGUSTIQUE (la mer), la mer de Gènes.

LIMASSIALE (ligne), ligne spirale, tournée en *colimaçon*.

LIMBE, bordure; *limbus*.

LIMESTRE. Voyez *lucestre*.

LINOSTOLIE, robe de lin; de *linus* et *stola*.

LIPOTYMIE, défaillance de cœur.

LIRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adjectif *liripipié*.

LIRON, loir, *glis*.

LISARD, lézard.

LITHONTRIPON: un *lithontriptique* est un remède qui rompt les pierres dans la vessie.

LATURE, rature; *litura*.

LIUIER, levier.

LIUREE, rubans qu'on distribuoit aux garçons d'une noce; et aussi les couleurs du maître. On appeloit encore *livrées* les ha-

bits que les princes et grands seigneurs donnoient à leurs amis et *domesticques* aux grandes fêtes. Nous avons l'*Apologie de la livrée*, poëme, 1745, in-12.

LOBER, duper, tromper, railler.

LOBES, tromperie, fausseté, mensonge :

Quoy dea chascun me paist de lobes,

Chascun memporte mon auoir.

Pathelin.

LOCHE, petit poisson d'eau douce.

LOCULE, coffre à argent ; *loculus*.

LOCUPLETER, enrichir ; *locupletare*.

LOCUSTE, sauterelle ; *locusta*.

LODIER, *loudier* ; couverture piquée ; *lodox*.

LOISTER, lutter.

LOPINER, partager par morceaux, par *lopins*. Au prologue du livre III, ce mot signifie rassembler, ramasser les *lopins*, les bribes du dîner. On veut dériver ce mot de l'allemand *lapp*, chateau, morceau de pain.

LOQUENCE, *loquele* ; éloquence, parole.

LOQUETEUX, déguenillé, couvert de *loques*. Le mot *loque* est wallon.

LORMIER, ouvrier en *lorrains* (mors, éperons, brides), d'où la rue de la *Lormerie* (heaumerie).

Los (*laus*), louange.

LOSANGER et *lozangier* ; flatter, caresser, louer quelqu'un, dans l'intention de le duper ; de *laudare*. Le verbe *losangier* est comme celui de *blasonner*. Il signifie également louer et blâmer. Ce mot est aussi adjectif, et signifie louangeur.

LOSANGIÉ, dessiné, taillé en *losange*.

LOT, mesure d'environ deux pots.

LOT, *lut* ; boue, limon ; *lutum*.

LOUCHE, bêche, et aussi cuiller.

LOUCHET. Nous n'avons trouvé ce mot que dans Cotgrave, qui le rend par coin, angle, corne d'une balle. On comprend aisément que ce n'est point dans ce sens que l'a employé Rabelais. Ses *louchets* sont sans doute des étoffes de laine très

fine. *Louchet* étoit aussi une bêche, un outil à remuer la terre.

LOUP (I, 187), ulcère malin, chancre, plaie vénérienne.

LOURCHE, sorte de jeu de trictrac.

LOURDERIE, qualité du *lourdaut*, du rustre, *balourdise*.

Marot a peint d'une manière plaisante la nullité d'un frère

Ourdis :

De la Sorbonne ung docteur amoureux

Disoyt ung iour à sa dame rebelle,

Ainsi que font tous aultres languoureux :

« la ne puyz rien meriter de vous, belle. »

Puyz nous prescha que la vie eternelle

Nous meritons par œuvres et par dictz.

Arguo sic: Si magister Ourdis

De sa catin mériter ne peut rien,

Ergo ne peut meriter paradis,

Car, pour le moins, paradis la vaut bien.

LOURDOYS (à mon), *lourdement*, naïvement, sans y chercher finesse.

Plus ie congnoys que mon parler lourdoys,

Ma sottie rime, escrite de lourdz doigtz etc.

LOURPIDON, *ourpidon* ; vieille sorcière, femme sale et vieille ; *horripidon*.

LOXIAS, Apollon, ainsi nommé des réponses obliques et tortueuses que rendoient ses oracles.

LOYER, salaire, récompense, don, qui est *alloué*. Le verbe *loyer* se disoit pour *lier*.

LÛBIEUX, qui a des *lubies*, caprices, fantaisies.

LUBINE, poisson de mer, dit aussi *bar* ou *var*.

LUBRICITÉ, substantif de l'adjectif *lubrique*, glissant : la *lubricité de l'eau de mer* ; du latin *lubricus*.

LUC, *luth*.

LUCERNE, *luzerne* ; lampe : *lucerna*.

LUCESTRE. Le Duchat conjecture que ce mot est pour *Leicester*, comté d'Angleterre qui produit d'excellentes laines, avec lesquelles on auroit fait à Rouen une espee de serge dite *lucestre*. Il pense aussi que le mot *limestre* employé par Dindenaault est une corruption faite à dessein, de *lucestre*.

LUCIFICQUE, lumineux, porte-lumière; *lucifer*.

LUCIFUGE, qui fuit la lumière; *lucifugus*.

LUCRÉ, gagné, séduit; *lucratus*.

LUDES, jeux, *ludi*.

LUDIFICATOIRE, trompeur, mensonger, moqueur; *ludifactor*.

LUETTES, jeu de la fossette.

LUGDUNE, la ville de Lyon; *Lugdunum*.

LUITIN, *luiton*; pour *lutin*.

LULLIUS (art de), de Raymond Lulle. C'est un art fantastique d'argumenter à tort et à travers sur toutes sortes d'objets, que l'on ne connoît même pas, par le moyen de tables ou abaqes.

LUMBES; les cinq grandes vertèbres de l'épine du dos, les reins; *lumbi*.

LUMBRICQUE, ver de terre; *lumbricus*.

LUPANAIRE, lieu de prostitution; *lupanar*. De *lupa*, louve.

LUSTRALE (eau), placée à la porte des temples, comme notre eau bénite.

LUSTRE, pour lueur, lumière, clarté.

LUT, petite barque.

LUTUEUX, boueux; *lutosus*.

LUTTER, *luster*; lutter.

LYCAON, loup; du nom d'un roi d'Arcadie, métamorphosé en cet animal.

LYCHNION, mèche de lampe; du grec *tychnos*.

LYCISQUE (liv. II, ch. xxii), est mis là pour chienne. C'est proprement l'animal né d'un loup et d'une chienne.

LYCOPHTALME, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.

LYE, joyeuse; *chiere lye*, chère joyeuse; de *letitia*.

M.

MABRÉ; *marbré*.

MACAULT, d'où l'on a fait, par corruption, *magot*; grosse bourse, gibecière.

MACEDONES, *Macedoniens*.

MACHELLIER, *macellier*; boucher: au propre, marchand de vivres: *macellarius*, de *macellum*, marché.

MACHICOULIS, que l'on écrit aussi *machecoulis*, terme de fortification. C'est une galerie ou un parapet en saillie, dans lequel se trouvent des embrasures pour le service des tireurs. On veut dériver ce mot de *magna gula*, ce qui n'a pas beaucoup de vraisemblance.

MACHURER, noircir, barbouiller. Les trois rois de l'Épiphanie étoient dits *machurez* à Metz, parcequ'on les croyoit nègres. On dit proverbialement: le chaulderon machure la poêle.

MACLE; ce mot exprime une maille de filet, une espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries, et encore, dit Borel, une sorte de poisson. C'est probablement dans ce dernier sens que Rabelais dit *plus mutz que macles* (liv. V, ch. XLVI). *Macle* est encore une crémaillère, et employé pour *mâle*.

MACRAEON, qui vit long-temps; de *macro*.

MACROBE, vieillard. Voyez *macréon*.

MACULE, tache; *macula*. *Maculé*, *maculature*.

MADOURRÉ, une tête d'âne, mal bâti, manant, bêtire, mal-adroit, lourdaut.

MADRÉ, fin, rusé, adroit; et aussi, veiné, marbré. Ce mot, dans la première acception, ne vient point, comme on l'a dit, de *Madre*, nom de l'agate onix, ou autre pierre jaspée. On auroit dû reconnoître ici la seconde acception, *veiné*, *marbré*; mais, comme synonyme de fin, rusé, il vient du languedocien *mandre*, qui signifie renard, le plus *rusé* des animaux.

MAGAIGNE, *meshaing*, en languedocien. Ital. *Magagna*.

MAGDALEON, médicament, topique de forme cylindrique; *magdalia*.

MAGE: *place mage*, la grande place; *major* ou *magna*.

MAGENCE, *Mayence*, ville d'Allemagne.

MAGISTRE, maître; *magister*.

MAGNE, grand. Ce mot s'est conservé dans le nom composé de Charlemagne.

MAGNIFIER, *facere magnum* ; célébrer, chanter, exalter :
magnificat anima mea Dominum.

MAGNIGOULE, grand'gueulle ; *magna gula.*

MAGNITUDE, grandeur ; *magnitudo.*

MAGUELET (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine, dit aussi *senelle*. Cotgrave l'appelle *Macaleb*.

MAHEUSTRE, soldat, spadassin, pillard.

MAHOM, *Mahomet*.

MAI. Voyez *met*.

MAIEUR, aîné, plus âgé ; *major natu*.

MAIEURS, pour ancêtres ; *maiores natu*.

MAIGIORDOME et *maiourdome*, espagnol ; *majord'homme*, maître d'hôtel, maître Jacques, *factotum*.

MAIGNANT, *maignin* ; chaudronnier ambulant.

MAIGNANT, nom provençal des vers à soie.

En 1820, on a publié : *leis magnans, pouemo didactique eme de notes, de la compôsition de Diouloufet* ; Aix, Pontier, in-8°. Voyez *ver à soie* au *Rabelæsiana*.

MAIGNER, *maindre* ; demeurer ; *manere* : il *maint*, elles *maignent* ; d'où *maignan*, *manant*, qui s'entend aussi spécialement du roturier. *Maignie*, demeure.

MAIGNIN, chaudronnier ; de l'italien *magnano*. L'étymologie de *aramen*, que Ménage donne à ce mot, rappelle celle d'*alfana*.

MAIGRE, poisson de mer, appelé aussi *ombre*.

MAILLE, obole, la plus petite de nos monnoies, valant un demi-denier.

MAILLE, cotte de *mailles*.

MAILLER, frapper avec un *maillet*.

MAIN, pour matin ; *manè*.

MAINDEGOURRE, filou, habile à voler.

MAINS, pour *moins*.

MAINSNÉ, le cadet.

MAINTENIR, pour prétendre, soutenir.

MAISTRAL, voyez *Mestral*.

MAL, *male* ; mauvais ; *malus*.

MALADRÉ, formé de *maladerie*, lépreux.

MALADRERIE, hôpital des lépreux ou ladres.

MALAISÉ, pour mal fait, mal bâti, qui n'est pas bien proportionné.

MALANDRE, gale, crevasses qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandré*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *malandare*, aller mal; d'autres, de *melandryum*, mauvais blé.

MALANDRINS, voleurs arabes qui pilloient les chrétiens pendant les croisades. D'autres, du même nom, ravagèrent la France sous les règnes de Jean II et de Charles V. En général, on donnoit cette épithète à tout vagabond et voleur. Voyez notre nouvelle traduction de don Quixote, Paris, Desoër, 1821, in-18 (tom. I, page 135).

MALAUCTRU, mal bâti, mal vêtu, manant, gueux, bellâtre : *malè astructus*.

MALCHUS, pour glaive, épée; mot emprunté de l'Écriture.

MALDISON, maudisson, imprécation.

MALEBOSSE, chancre, bubon de la peste.

MALEBOUCHE, médisant, calomniateur.

MALEFICQUE, malfaisant; *maleficus*.

MALENCONTRE, accident, malheur, mauvaise rencontre. *Malencontreux*.

MALENGIN, mauvais sort, fraude, tromperie, ruse; empêchement, enchantement, mésaventure.

MALENGROIN, mauvaise humeur, mine rechignée.

MALESUADE (*malè suada*), mauvaise conseillère; la faim, qui peut porter à des actions criminelles.

MALETOSTE, concussion, impôt mal assis. Ce mot est formé de *mal* et du verbe *tollere*.

MALFAICTIER, malfaiteur, criminel.

MALHEURETÉ, infortune, disgrâce, accident, *malheur*.

MALHEUREUX, *malheureuse*. Le même jeu que le *maucontent*.

MALIUOLE, *malveillant*, mal intentionné, méchant; *male-volus*.

MALOGRANNATUM, pomme de grenade.

MALTALENT, colère, mécontentement, méchanceté, malice, désir de vengeance, mauvaise volonté.

MALUEDIS, maravedis, petite monnaie d'Espagne.

MALUESTIE, méchanceté.

MAMBOURNER, *mambournir*; administrer, gouverner; *mambourg*, administration.

MAMBRER. Voyez *revenir*.

MAMINOTIER; suivant Le Duchat, on trouve dans ce mot celui de *mater*, ou le diminutif *maman*, comme *dominus* dans *dominotier*; ainsi, par le premier mot, il entend les zélateurs cagots de la mère de Dieu, comme les *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon Dieu.

MAMMALEMENT (liv. I, chap. VII), adjectif burlesquement forgé par Rabelais, du latin *mamma*: *proposition mammalement scandaleuse*, c'est-à-dire qui offense la pudeur des mammelles. Il y avoit le mal saint *Mammal* ou *Mammart*.

MAMMONE, déesse des richesses; *Mammona*.

MAN, homme; syllabe qui entre dans une multitude de mots composés.

MANANT, *mansionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*. Voyez *Maigner*.

MANCHONS, *mancherons*; bouts de *manches*, *manchettes*.

MANCIPE, serf, esclave; de *mancipium*.

MANCIPÉ, approprié, saisi, rendu esclave; de *mancipium*.

MANDIBULE, mâchoire.

MANDOSIANE, sorte d'épée très courte.

MANDRAGORE, plante somnifère, à laquelle on attribuoit des vertus magiques, parceque la racine a, dit-on, quelque ressemblance avec une figure humaine.

MANDUCITÉ; appétit dévorant.

MANEQUIN, en architecture, panier de fleurs et de fruits.

MANERIÈS (liv. II, chap. VII), latin barbare, pour *manière*.

MANICHORDION, clavecin; de *manus* et *chorda*.

MANICLES, menottes pour lier les mains des criminels, et aussi des brasselets.

MANIGE, *manie*, temps du verbe *manier*. Non *manige du-*

cat (liv. III, chap. xli), est un jeu de mots pour *non manducat*.

MANILLIER, marguillier; dit aussi *malngrier*.

MANQUE, adjectif; estropié, difforme.

MANSION, demeure, maison. Ce mot a été conservé dans l'astrologie judiciaire: les vingt-huit *mansions* de la lune.

MANSUETUDE, douceur, débonnairété, affabilité, bonté; *mansuetudo*. L'adjectif *mansuet* a été d'usage.

MANTICHORE, animal fantastique des Indes, qui a trois rangées de dents, la face d'un homme, le corps d'un lion, la queue d'un scorpion. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxx.

MANUBIES, coups de foudre; *manubiæ*. Ce mot signifie aussi la part du butin fait par les soldats qui revient à leur général.

MAQUE, marchandise; d'où l'on a formé *maquignon*, que l'on dérive de *mangonium*, artifice pour faire paroître une chose meilleure qu'elle ne l'est.

MARATRE, belle-mère.

MARBRIN, de marbre; *marmoreus*.

MARCHES, frontières d'un état. C'est de ce mot qu'on a formé celui de *marquis* (*marchis*), gouverneur des *marches*.

MARELLES, jeu à deux, avec des marques (*marelles*) de différentes couleurs.

MARGUARITE, perle; *margarita*.

MARINE, pour air de la mer, ou la mer elle-même.

MARINIÈRE (chausses à la), froncées en haut et en bas, et ne passant pas le genou, comme nous avons vu celles des cent-Suisses.

MARIOLET, godelureau, damoiseau, jeune fat. Ce mot vient probablement de la fleur de *marjolaine*.

MARLOTTE, petit mantelet d'été.

MARMITEUX, piteux, dolent, câlin, qui visite la *marmite* des autres; et aussi *marmiton*.

MARMONNER, *marmotter*, parler entre ses dents.

MARMONNEUX, vaurien, escroc, voleur. On veut faire venir ce mot du grec *marpomai*, prendre.

MARRABAIS, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.

MARRAIN. Voyez *Merrain*.

MARRANISÉ, c'est-à-dire descendant ou allié des *Maures*; un des plus grands reproches que l'on puisse faire à un Espagnol.

MARRE, houe, instrument servant à piocher; *marra*; d'où le verbe *marrer*.

MARRISSON, tristesse, chagrin, l'état de celui qui est *marry*. Verbe, *marrir*.

MARROCHON, petite *marre*, houe, outil de jardinier. On l'appeloit aussi *marroche*.

MARRONS; ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes; en italien, *marroni*.

MARROUFLE, *maraud*, manant, bellâtre, qui n'est bon qu'à manier la *marre*.

MARRY, fâché, chagrin, affligé; du bas latin *marritio*, de l'hébreu *marrar*, ou du verbe *mœrere*.

MARSAULT (saint), saint *Martial*, dit l'apôtre du Limosin.

MARSUPIE, gibecière, bourse; *marsupium*.

MARTINGALE (chausses à la), dont le pont étoit placé par derrière. Le Duchat dérive ce mot des *martegaux* de Provence (les pêcheurs de Martigues), qui en faisoient usage.

MARTRES, jeu où l'on jette en l'air de petites pierres rondes.

MARTROY, supplice, exécution d'un criminel. Il nous reste encore la rue du *Martroy*, qui conduit à la place de Grève, où l'on fait justice.

MAS, bâtiment, grange, métairie, pièce de terre. De ce mot sont venus ceux de *maison* et de *masure*.

MASCARER, barbouiller, maculer, tacher, salir, de *macula*.

MASCHEFAIN, *mâche-foin*, mangeur insatiable.

MASCHERABBE, *mâche-rave*, ou navet, sobriquet donné aux Limousins, qui mangent beaucoup de navets. Les raves ont été chantées par Claude Bigotier; *Rapina, seu raporum encomium*; Lyon, Payan, 1540, in-8°.

MASCHOURRÉ, qui a le visage noirci de suie ou de charbon.

MASCULANT, qui fait les fonctions de *mâle*.

MASQUIN; ouvrage de *masquin*, *damasquiné*, d'acier ciselé, incrusté d'or.

MASSE: masse d'armes, arme offensive; d'où *massue*.

MASSITERE, *massier*, porte-masse.

MASSORETS, philologues hébreux, dont les travaux ont pour objet la langue sainte.

MATACHINS, bouffons qui exécutoient la danse de ce nom. Voyez aux *Erotica*.

MATAGOT, vieux fou, rêveur, un moine; au propre, c'est un singe.

MATAGRABOLISER, mot burlesque; tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien. Ce mot est formé des trois suivants: *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance, je jette); *matagraboliser* est donc *ineptascriptiones emit-tere*¹. Rabelais emploie aussi le substantif *matagrabolisme*.

MATEFAIM, pâte lourde et rassasiente.

MATEOLOGIEN, (*mataiologos*), c'est ainsi qu'il faut l'écrire (I, 56), et non *mateologien*. Vain discoureur, pédant.

MATEOTECHNIE, science vaine, fantastique, enseignement futile.

MATISCON, Mâcon, en Bourgogne; *Matiscon*.

MATOIS, fin, rusé, voleur. Les coupeurs de bourses étoient appelés enfants de la *mate*.

MATRAS, sorte de dard à grosse tête, qui, frappant l'ennemi, le meurtrissoit sans le percer. Les uns dérivent ce mot du verbe arabe *matera*, *jaculari*; d'autres, du gaulois *materis*, espèce de trait. D'où le verbe *matrasser*.

MATRAS, *materas*; *matelas*.

MATTON, brique faite avec de la terre pétrie; pierres qu'on lançoit sur les ennemis.

MATUTE, *matutina*, du matin.

MAUBEC, mauvais propos, médisance.

MAUBUÉE, mauvaise lessive; nom d'une rue de Paris.

MAUCONTENT, *mécontent*; jeu de cartes; le même que le *malheureux*, la *malheureuse*, le *hère*, et le *cocu*.

MAUDISSON, malédiction, imprécation.

¹ Le traduire par *grabeler des mattons*, n'est pas une invention fort heureuse.

MAUDOURRÉ. Voyez *madourré*.

MAUDUIC (*malè ductus*), qui se conduit mal.

MAUFET, *maufais*; *mal fait*, estropié, malfaiteur, mauvais. Il y a eu, près la rue Saint-Denis, une rue Garnier *maufet*, nommée depuis rue Sainte-Catherine, et qui n'existe plus.

MAUIOIN, pour benjoin.

MAULGOUVERT, qui se gouverne *mal*.

MAULGRÉ, *malgré*.

MAULGREER, blasphémer, faire des imprécations.

MAULUBEC; voyez aux *Jurons*.

MAULUIS, *mauviettes*.

MAUNETTE, *mal nette*, malpropre, sale.

MAUPAS, mauvais pas, pas dangereux.

MAUTALENT, incapacité.

MEBIN, mot hébreu, intelligent, prudent, habile.

MECHANIQUE, misérable, pauvre, nécessiteux. Ce mot se trouve aussi dans Montaigne.

MESCHINE, jeune fille. Ce mot est espagnol.

MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part.

MEDEN, pays imaginaire, qui n'existe nulle part. De *Medeis*.

MEDERE, l'île de *Madère*.

MEDIASTIN, terme d'anatomie, continuation de la plèvre.

MEDICAL, du milieu, en parlant des doigts; *medius*.

MEDULLAIRE, qui contient de la *moelle*, en parlant d'un os; de *medulla*. Rabelais emploie aussi le substantif *medulle*.

MEFFAICT, *mesfaict*; tort, dommage, injure, mauvaise action; *malefacta*.

MEGE. Voyez *mire*.

MEGISTE, grand; le roi *mégiste*, le grand roi, le roi de France.

MEIANNE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant du vaisseau.

MELANCHOLIE, proprement, bile noire; de *melas* et *cholé*, et pris simplement pour bile, I, 399.

MELANCORNOYER, se *mélancolier*. C'est à tort que l'on attribue ce mot à Rabelais. Il ne se trouve point dans ses œuvres.

MELITE, Maltbe; *Melita*.

MELLIPLUE, d'où découle le miel; *mellifluus*.

MELZE, le mélèse, arbre.

MENADES, les Bacchantes, ainsi nommées du verbe grec *mainosthai*, être en fureur.

MENER, pour agiter, exciter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*, ne me soucie.

MENINGES, terme d'anatomie, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau. C'étoit dans les *meninges* que Marat, d'odieuse mémoire, plaçoit le siège de l'ame humaine, ce qui lui valut les sarcasmes de Voltaire, qui étoit loin de prévoir ce que deviendrait cet empirique.

MENSE, table; *mensa*.

MENSONGE, employé au féminin, malgré l'étymologie.

MENTOIRE, se rappeler, se souvenir. Voyez *revenir*.

MENUISERIE, minutie, bagatelles, fadaïses.

MERCADENCE, trafic, négoce; de *mercator*.

MERCY (prendre à), pardonner, accorder grace, faire miséricorde.

MERENCOLIE, pour *melancholie*.

MERETRICULE, courtisane; *meretricula*.

MERIR, pour *mériter*.

MERLUS, *merluce*, morue sèche.

MERRAIN, bois de charpente. Au treizième siècle, le quai de la Grève étoit dit rue aux *merrains*. *Merrinier*, *maironnier*; marchand de bois de charpente.

MES, malgré.

MES QUE, dès que, aussitôt que, à moins que.

MESARAIQUES, veines du méésentère.

MESCHEOIR, tourner à mal, décheoir, échouer.

MESCHIEF, infortune, mésaventure, accident.

MESEMBRINE, nom d'une tour de Thèbes; méridionale.

MESENTERE, attache et milieu.

MESHAING, *meshaigné*; chagrin, importunité, ennui, fâcherie, affliction, mutilation; ennuyé, tourmenté, fatigué, chagriné, importuné, estropié. Rabelais emploie aussi le verbe

meshaigner. Les uns dérivent ce mot de *mes haing* (mauvaise haine); d'autres, de *malignare*; d'autres du celté *mahaigna*, estropier, mutiler.

MESHUY, aujourd'hui, maintenant.

MESLE, nêfle, fruit sur lequel les Béarnois, qui le nomment *mesple*, du grec *mespilon*, ont fait l'épigramme suivante :

Qu'a cinq ales et cinq os,
Et que nou pot baoula aon bosc?

MESMEMENT, pour sur-tout, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.

MESOUAN, dorénavant, demain, l'année prochaine.

MESPREDRE, se tromper, *prendre mal*, ou l'un pour l'autre. Et aussi pécher, manquer à quelque chose, faire une faute, et refuser. *Mesprenture*.

MESPAIS, pour *méprise*.

MESTIER, menue pâtisserie faite en cornet, oubliée.

MESTIER, pour besoin, utilité. Voyez au *Rabelaisiana*.

MESTIVALES, fête, repas des moissonneurs.

MESTUIER, moissonneur; de *messis*.

MESTRAL, *maïstral*, *maestral*; vent nord-ouest; le *maïstrau* des Provençaux.

MET, pétrain. On écrivait aussi *maict*, *mect*, *maye*, *mai*. On fait dériver ce mot du grec *maetra*.

MET, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin.

MÉTAL, pour matière, substance.

METALEPSE, transposition; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa*.

METAPHRENE, le dos.

METE, mesure, bornes, terme; *meta*.

METEORE, adjectif, pour *météorique*: *apparitions*, *météores*.

METICULEUX, craintif, timoré: de *metus*.

METRE, mesure, pour vers. *Metrum*.

MEUR, pour parfait, consommé, comme un fruit dans sa maturité. « Leurs traictz, quelz sont ils? *Maura*. » Et Marot, tetin *meur*.

MEURTRIR, *meurdrir*, *mordrir*. Ce verbe n'a pas seulement,

chez les anciens auteurs, l'acception que nous lui donnons aujourd'hui, faire des contusions, des *meurtrissures*. Il signifie très souvent tuer, assommer, commettre un *meurtre*, et est dérivé de *mors*. *Frappe*, *feris*, *tue* et *MEURTRIS*, dit Editue à Pannurge, par suite des pléonasmes ou redondances si familières à Rabelais; ce qui se réduit à ces mots, *frappe*, *tue*.

MEUSNIER, poisson de rivière, ainsi nommé parcequ'il se trouve fréquemment autour des *moulins*.

MEUTE, par syncope, pour *minute*.

MEZARIM ou *mesarim*, médecin de maladies venteuses. Rabelais a formé ce mot de *mesaræum*, le milieu des intestins, siège primitif des vents.

MEZEL (or), le plomb, l'un des sept métaux des philosophes. *Mezel* signifie corrompu, lépreux.

MICQUELOTS, petits garçons qui vont en pèlerinage à saint *Michel*, et qui gueusent le long du chemin.

MICROCOSME, petit monde, une troupe, une foule. On entend aussi par ce mot l'homme, que l'on regarde comme un abrégé des merveilles de l'univers.

MIE, point du tout, nullement.

MIEURE, futé, éveillé, vif.

MIGNOTISE, *mignardise*, douceur, caresse.

MIGRAINE, teinture écarlate, à peu près de la couleur des pepins de la grenade, dite aussi *migraine*. La *migraine* étoit moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, et que l'on appeloit *graine*. Voyez le mot *écarlate*. *Migraine*, grenade (fruit).

MIGRAINE, grenade, petits boulets creux qu'on lançoit à l'ennemi.

MIGRAINE, charbon ardent.

MIGRER, se transporter; *migrare*.

MILIARE, le *mille-pieds*, ou perce-oreille, insecte.

MILIAS, pain de farine de millet.

MILLOC, blé de Turquie.

MILLORQUE, fromentée, bouillie de millet.

MILOURT, pour *milord*.

MIMALLONES, les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Mimas*, dans l'Asie-Mineure, où les orgies se célébroient avec beaucoup de solennité.

MINIME, le plus petit; *minimus*.

MINISTRER, *administrer*, servir, prêter son ministère; *ministrare*.

MINORATIF, purgatif doux.

MINUTULE, très petit; *minutulus*.

MIRACH, mot arabe, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse et huit muscles.

MIRACLE, pour mystère; anciennes pièces dramatiques, dans lesquelles souvent on célébroit des *miracles*.

MIRACLIFIQUE, faiseur de *miracles*, et aussi merveilleux, *miraculeux*.

MIRAILLER, *miroïtier*. Ce mot vient de l'italien *miraglia*.

MIRE, *myre*; chirurgien, plutôt que médecin, que l'on nommoit *physicien*. Le *myre* étoit spécialement chargé de la cure des plaies.

MIRER, pour admirer; *mirari*.

MIRIFICQUE, merveilleux, admirable; *mirificus*.

MIRLIROT, *melilot*.

MISROLIFQUES, joujoux, menus bijoux, petites curiosités.

MISAILLE, gageure, mot poitevin.

MISERICORDE, très courte épée ou dague, avec laquelle le vainqueur poignardoit le vaincu terrassé, s'il ne crioit *miséricorde*.

MISSATRE, *messire*.

MISSICQUE, de messe; de *missa*.

MISTRAOU. Voyez *mestral*.

MITAINE, gant sans doigts, primitivement de peau de chat, d'où son nom.

MITAINE, dit Le Duchat (liv. III, chap. XI), est là pour *misaine*, la voile moyenne (*mezzana*) d'un vaisseau, toujours agitée de quelque vent.

MITAN, pour *milieu*. Ce mot est encore en usage dans les campagnes.

MITOUARD, *mitoux*, *matouard*; chat, *matou*, et, par suite, hypocrite; de *mitis*.

MITOUFLÉ, empaqueté de *mitaines*.

MIXARCHAGEUAS, nom que les Argiens donnoient à Castor.

MNADIES, par corruption, pour *bona dies*.

MOCHÉ (*moecha*), femme adultère.

MOCQUE, *mocquettes*, *moquerie*.

MOCQUETTES, pour *mocqueries*, plaisanteries.

MODE (*de*) *que*; de manière *que*, de sorte *que*.

MODERNE, pour actuel. Le roy de Portugal *moderne* (Epistre VIII;) le roi actuel, Jean III.

MOE, pour *moue*, mine, visage.

MOIGNON, adjectif; de *moine*.

MOINEAU (prol. du troisième livre), guérite ambulante sur roues. Le Duchat, toujours bizarre dans ses conjectures, prétend que c'est de cette machine défensive, et non des oiseaux du ciel, qu'il faut entendre l'expression *tirer sa poudre aux moineaux* (deuxième prol. du liv. IV). On faisoit des *moineaux* tout en fer, témoin le passage suivant de Philippe de Commines. « Le roy Louis XI, estant malade au Plessis-du-Parc, « fit faire quatre moyneaulx, tous de fer, bien espois, en « lieu par où l'on pouoyt bien tyrer à son ayse, et estoit « chouse bien tryumphante; et consta plus de vingt mille « francz; et a la fin y meit quarante arbalestriers, qui iour et « nuyct estoient en ces fossez, et auoyent commission de tyrer « à tout homme qui en approcheroit de nuyct. » l. VII, c. vii.

MOISSONIER, voyez *cheureau*, au *Rabelaisiana*.

MOLDRIE. Voyez *meurtrir*.

MOLE, pour *meule*.

MOLE, voyez *moule*.

MOLESTEMENT, d'une manière qui blesse, qui nuit, qui offense, importunément. Rabelais emploie aussi l'adjectif *moleste*; nous avons conservé le verbe *molester*.

MOLEURE, espèce de sauterelle: *molouris*.

MOLIR, mouvoir, remuer; *moliri*.

MOLITION, effort, entreprise, préparatif; *molitio*.

MOLLICE, mot qui n'a pas d'équivalent; *mollesse*, souplesse, toucher doux, en parlant d'une étoffe.

MOLLIFICATION, ramollissement, relâchement,

MOLLIFIER, amolir.

MOLOQUIN, couleur de Mauve, et étoffe de cette couleur; d'où *molequinier*, fabricant de *moloquins*.

MOMMERIES, mascarade, déguisement.

MON, donc; à savoir *mon*, à savoir donc.

MONEAGE, fabrication de *monnaie*.

MONESIAN (*airain*); ce qualificatif est probablement formé de *Monæses*, roi des Parthes, dont parle Horace.

MONETE, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.

MONOCHORDISER: le *monochorde* est un instrument à une seule corde; sur laquelle, par conséquent, il faut promener ses doigts pour en tirer différents sons; de *monos* et *chordè*. Ainsi, *monochordiser des doigts*, c'est les remuer vivement. (I, 27).

MONOMACHIE, combat singulier d'homme à homme.

MONOPE, *monopode*; animal fabuleux à un seul pied.

MONOPOLE, sédition, conspiration, conjuration; *monopolé*, irrité, révolté.

MONORTICULER, mot forgé par Rabelais; c'est, suivant Le Duchat, extraire des *articles* d'un livre pour les combattre comme hérétiques, à la façon des moines. Cette explication est bien un peu tirée aux cheveux.

MONSTIER, *moutier*, monastère, église.

MONSTRE, parade, représentation d'un jeu, exercice; de *monstrare*.

MONT, pour *monde*.

MONTALSON, fermentation, effervescence, l'action de *monter*, en parlant des liquides. *Fou de montaison*, fou du plus haut degré.

MONTIGENE, *montagnard*, né dans les montagnes.

MONTIOYE, un monceau, une grande quantité.

MONTOUER, pierre qui servoit à aider le cavalier pour *monter* à cheval.

MORALITÉS, pièces de théâtre composées pour faire ressortir quelques traits de *morale*, mais dont les détails étoient très souvent licencieux.

MORDS, *mordu*; d'où le jeu de mots d'un homme *mort pour être mords* d'une chatte (liv. IV, chap. xxii).

MORET, paille brûlée, délayée dans l'eau, pour faire une espèce d'encre.

MORFIAILLER, *morfier*; manger, baffrer, avaler. Dans le langage de l'argot, la bouche s'appelle *morfe*. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

MORION, casque.

MORISQUE, danse des *Maures*.

MORNÉ. Voyez au *Rabelaisiana*.

MOROSOPHE, sage fol.

MORTELLIER, maçon, qui fait du *mortier*; d'où la rue de la *Mortellerie*.

MORTIER (liv. II, chap. vii), coiffure de tête des magistrats.

MORUER. Les mots *morve* et *morveux* qui nous sont restés expliquent assez ce sale verbe.

MORY, pour *mort*. *Pourceau mory*.

MOTACILLE, hochequeue, lavandière; *motacilla*.

MOTION, pour *mouvement*; *motus*.

MOUCADOU, mouchoir (béarnois).

MOUEE, foule, grand nombre d'individus qui se *meuvent*.

MOUER, *mouvoir*, remuer, changer; *movere*.

MOUFLE, proprement ce sont des mitaines fourrées, cousin enflé et très mol. Au figuré, futilité, niaiserie, baliverne, chose qui ne présente rien de solide.

MOULE, *mole*; jettée en maçonnerie pour fermer un port et mettre les vaisseaux à l'abri. Et aussi, une mesure pour le bois, valant environ une demie-corde; d'où *bois de moule*: mais le *gros bois* que Gargantua fit donner à Janotus, étoit sans doute ce que nous nommons *bois de compte*. Le titre de *mouleur de bois* subsiste encore.

MOULT, *multum*, beaucoup.

MOULUE, *moule*, coquillage.

MOURRE, mufle, *museau*. Ce mot est aussi languedocien.

MOURRE, *micatio digitum*; jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu. V. au *Rabel*.

MOURRAIN, insecte qui dévore les grains.

MOUSCHE *bovine*, le taon et autres insectes qui piquent les bœufs et les chevaux.

MOUSCHENEZ, *mouchoir*.

MOUSCHET, *émouchoir*, *chasse-mouche*, filet, ou tout autre objet pour chasser les *mouches*.

MOUSCHET, nom lorrain du moineau, d'où Rabelais en fait allusion aux ermites, qu'il regarde comme des *moinillons*.

MOUSQUE, *mouche*, jeu.

MOUSSINE, *meissine*, *maïnsine*; bouquet de grappes de raisin liées ensemble.

MOUST. Frère Jean recommandant souvent aux gourmands le *moust* pour l'assaisonnement du porc frais, nous allons rapporter la recette qu'en donne Taillevent: « Prenes des raisins « hors de la grappe, et les escaches en ung pot; mettes-le « bouillir sus le feu demy quart d'heure, et y mettes ung bien « peu de vin vermeil, si naves assez de raisin; les laisses refroidir, apres passes parmi lestamine, et pour quatre plats prenes deux onces de gingembre, et passes tout ensemble par « lestamine, excepté le sucre. La dite saulce est bonne a heurdeaulx, chappons, cochons, poulets, oysons ou aultre « rost; sur œufs fris, sur poissons et toutes aultres fritures, et, « en deffault de raisins, soyent prinses des meures. »

MOUSTARDIER (liv. II, chap. VII), pour *moult-tardier*.

MOUSTIER, église, monastère; *monasterium*.

MOUTON, monnoie d'or qui portoit d'un côté l'effigie de saint Jean-Baptiste, et de l'autre celle de l'*Agneau* de Dieu. Le *mouton* fut, dans le principe, de la taille de cinquante-deux au marc, mais il baissa dans la suite. C'est Rabelais qui, jouant sur le mot, l'appelle *mouton à la grand' laine*. Cette monnoie dura à peu près depuis saint Louis jusqu'à Charles VII; au milieu du quatorzième siècle, elle valoit douze sols six deniers d'argent fin. Le Duchat prétend qu'on fit pos-

térieurement des *semi-moutons*, que l'on nomma *moutons à la petite laine*.

MOUTOIR, pour *émouvoir*.

MOYEU d'œuf, jaune de l'œuf (*medium*).

MOYNE, jeu du sabot, ainsi nommé en Dauphiné.

MUABLETÉ, *nuance*; mobilité, inconstance, variation.

MUE, grande cage où l'on mettoit les volailles que l'on vouloit engraisser. Ainsi, *mettre en mue*, c'étoit engraisser. On appeloit aussi la mue *geve*, *poullier*, d'où nous avons fait *volière*.

MUER, changer; *mutare*.

MUGUET, galantin, damoiseau; ainsi appelé de la fleur de ce nom; d'où le verbe *muguetter*, conter *fleurlette*.

MUIRER, mourir.

MULCTER, imposer, condamner à une amende: *mulct*; *mulcta*.

MULE, sorte d'engelure qui vient aux talons.

MULIEBRE, de femme; *muliebris*. Rabelais emploie aussi le substantif *muliebreté*. On appeloit aussi *muliebres* les mois des femmes.

MULSIONNAIRE, qui traite des bestiaux; de *mulgere*. Voyez, au *Rabelasiana*, le mot *chevreau*.

MUNDE, pur; *mundus*; d'où *mundifier*, pour purifier.

MUNICAN, Monaco, ville de Ligurie.

MURENE, espèce de lamproie.

MUSAPHI. Rabelais emploie ce mot et tant d'autres pour dire un moine. Au propre, ce sont les docteurs mahométans.

MUSARAGNE (*mus araneus*), espèce de petit rat dont la morsure est venimeuse. Cet animal étoit sacré chez les Égyptiens, et le symbole de Buto, nourrice d'Horus.

MUSCADEAU, raisin *muscat*.

MUSE, pour *cornemuse*.

MUSELIÈRE, loup, petit masque de femme pour garantir du froid le visage (le *muséau*).

MUSEQUIN, mignon, poupard, damoiseau.

MUSMONE, *musimon*, ou *musmont*, sorte de bélier de Sardaigne, revêtu de poil de chèvre au lieu de laine. Voyez Plin., livre VIII, chap. LXXV.

MUSSEY, *mucer*; cacher, celer; du bas-latin, *mussare*.

MUSTEILE, belette, fouine; *mustela*.

MUSTELE, lote d'eau douce, espèce de lamproie.

MUT, *mute*; *mutet*; *mutus*.

MUTE, meute de chiens.

MUTUE, mutuelle.

MY, pour moi.

MYAGRE, la cameline, plante férulacée, de la hauteur de trois pieds. Voy. Pline, liv. XXVII, cap. LXXXI; le même auteur appelle *myax* les moules et les pétoncles. *Myagre* signifie en grec chasseur de rats.

MYOPE, serpent dont la vue est très courte.

MYRE, *mire*; médecin; les uns dérivent ce mot de *myrrhan*, onguent; d'autres, par syncope, de *medicarius*.

MYRIANDRE, qui contient dix mille hommes.

MYROBALAN, fruit des Indes, de la grosseur d'une prune, aromatique, astringent, et purgatif. C'est ainsi que l'on doit écrire ce mot, et non, comme l'Académie, *myrobolan*, puisqu'il est formé de *myrrha*, et de *balanos*, et signifie littéralement *balanus unguentarius*, gland aromatique. L'amour qu'a Rabelais pour les pléonasmes lui fait dire *myrobalans emblics*, autre nom du même fruit. Il est aussi dit *balan myrepsique* (médicinal).

MYSTAGOGUE, servant dans les mystères.

MYSTE, prêtre; de *mysterium*.

MYSTERE, représentation dramatique et sacrée; sujet tiré des livres saints.

N.

NABOT, nain, de petite taille.

NACAIRES, *nakaires*, ou *naquaires*; espèce de tymbales qui nous viennent des Maures, et dont on se servoit à la guerre.

NACQUET, marqueur, garçon de paume, valet de louage.

NADE, rien, en béarnois. Un premier ministre d'Espagne, homme parvenu, avoit pris le nom de *Ensenada* (en soi rien).

NAIF, naturel; *nativus*.

NAIR, *ner*; noir: *nerchir*, noircir.

NAMP, nautissement, garantie, dépôt. *Namptir*.

NAPLEUX, vérolé, qui a le mal de *Naples*.

NARGUE, dont nous avons fait le verbe *narguer*. *Nargue* du chagrin, au diable soit. Le Duchat en fait le synonyme de *nazarde*. Voyez *zargue*.

NARINE (I, 302). D'autres, au lieu de *narine*, lisent *navire*, et rendent ce dernier mot par le creux de la main.

NARQUOIS, gueux, coupeur de bourses, filou. Tout le monde connoît la *narquoise Justine*.

NASITORD, cresson alénois; *nasiturtium*.

NASSE, espèce de corbeille d'osier qui servoit à prendre du poisson.

NATATOIRE, lieu où l'on s'exerce à nager; *natatoria*.

NATE, né: *natus*.

NATES, *nages*: les fesses; *nates*.

NATRE, fin, adroit, rusé. *Natreté*, ruse, finesse.

NATURÉ (bien), d'un *naturel* heureux, d'une humeur agréable, bien constitué.

NAU, Noël.

NAUCHIER, *nautonier*, matelot.

NAUDIN, benêt; sot, niais, nigaud (normand).

NAUE, navire: *navis*.

NAUEAU, navet.

NAUF, *nef*, vaisseau, navire; *navis*.

NAUGUAIGE, *navigation*.

NAUIRE, employé au féminin comme le latin *navis*.

NAULE, *naulage*; prix du passage dans un bateau: *naulum*.

NAUMACHIE, combat de vaisseaux.

NAURÉ signifioit au propre blessé gravement, dangereusement; au figuré, mal en ordre, misérable, souffreteux. On veut dériver ce mot, par syncope, de *naufragare*.

NAUSICLETE, qui a beaucoup de vaisseaux, célèbre par ses forces navales; *nausicletos*.

NEBULON, affronteur, menteur; *nebulo*.

NECESSAIRE, privé, garde-robe, chaise-percée.

NEDIBIM, mot hébreu; princes, puissants, dominateurs.

NEEMANIM, mot hébreu; fidèles, assidus.

NEF, vaisseau, et aussi vase à boire.

NEGOCIATION, pour négoce, état, vacation.

NEGUN, aucun, (gascon).

NEMORE, forêt; *nemus*.

NEPHELIBATE, qui chemine au travers des nuées; peuple imaginaire.

NEPHROCARTICON, remède pour les maux de reins.

NEPUEU, pour petit-fils; *nepos*.

NERCINS, lisez *neharim*, mot hébreu; adolescents, serviteurs.

NERTE, noire, noirceur.

NETTI, nettoyé, approprié.

NICE, simple, naïf, sans expérience; comme aussi sans instruction, mal avisé. *Niceté*.

Ha, feray ie, il est nice;

Il cuyde parler a ses bestes.

Pathelin.

Ménage dérive ce mot de *nescius*.

NICHILAUDOS, vêtement dont les devants étoient fort riches, et dont le derrière, que devoient cacher d'autres habits, étoit d'étoffe très commune; ainsi, *nihil ad dorsum*. Henri Estienne le nomme pourpoint de trois paroisses; car, dit-il, le corps est de demye ostade; le hault des manches, de cuir; le bas de velours; et, pourceque il ny en auoyt aulcunement a l'endroit du dos, on appelloyt celle sorte de pourpoint *nihil au dos*.

NICQUENOCQUE, chiquenaude, croquignole; c'étoit un des jeux de Gargantua.

NIDEUR, *nidoreux*, *nidorant*. Odeur (mauvaise), odorant.

NIEBLÉ, *niellé*, frappé de la nielle, et, par suite, gâté, corrompu.

NIGER, muser, niaiser, s'amuser à des bagatelles: de *nugæ*.

NIGRE, noir; *niger*.

NIPHLESETH, mot hébreu; *membrum virile*.

NIQUE, *niche*, mauvais tour, espièglerie.

Les maux terminés en *ique*

Au médecin font la *nique*,

comme paralytique, hydropique, léthargique, sciatique, etc.

NISI, condition *sine qua non*, *id est* **NISI**.

C'est bien allé, le beau *nisi*,

Ou ung breuet y ont ouuré.

Pathelin.

NOBLE. Monnoie d'or d'Angleterre, dite à la rose, parce que sur l'une des faces étoit une rose, armes de la maison d'York : de l'autre côté l'on voyoit un navire. Ce fut, disent les historiens, le célèbre Raymond Lulle qui, du fruit de ses projections, fournit l'or nécessaire pour frapper cette monnoie, laquelle effectivement étoit de l'or le plus pur. Voyez l'*Histoire de la philosophie hermétique*, par Lenglet Dufresnoy. Le **NOBLE** à la rose fut fixé à cinq livres tournois, ou cent sous, par l'ordonnance de 1532.

NOCER, nuire, faire du tort : *nocere*.

NOCTUE, chouette, hibou : *noctua*.

NOEL, étoit un cri de joie qui se répétoit à toutes les fêtes solennelles et patriotiques, et toujours accompagné de réjouissances publiques.

NOIRETTES, jeunes noyers.

NOISETTE, petite noise, petite querelle, riote.

NOISIER, pour *noyer*.

NONCE, nouvelle ; *nuntium*.

NONCHALLOIR, pour *nonchalance*, paresse, indifférence, oisiveté. Le verbe *nonchalloyer* est l'opposé de *challoir*. Voyez ce mot.

NOQUETER, claquer les dents, par le froid.

NORIER, nourrir : *norriage*, nourriture.

NOSOCOME, infirmerie ; du grec *nosos*, maladie.

NOTABLE, substantif ; un dict, un apophthegme, une sentence remarquable, et digne d'être *notée*.

Aux fous desplaît ouir ung bon notable.

NOTHE, bâtard : *nothus*.

NOTICE, pour connoissance; *notitia*.

NOU, *noud*; nœud : *nou*, le nœud de la gorge.

NOUERCE, belle-mère; *novercā*.

NOUES, nouvelles; *nova*.

NOURRISEMENT, *nourriture*, aliment. Adjectif, *nourrier*.

NOUVELTÉ, innovation, révolution, trouble, nouvel ordre de choses.

NULLY, *nulluy*, *nuz*; personne, aucun, *nul*; *nullus*.

NUMEROSITÉ, quantité, abondance, grand nombre; de *numerosus*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *numereux*.

NURNBERG. *Nuremberg*, ville d'Allemagne.

NYCTALOPE, qui y voit de nuit, comme les Albinos et certains animaux à fourrure blanche.

NYCTICORACE, hibou, oiseau de nuit; *nycticorax* (*corvus nocturnus*).

NYMPHEA, lis d'étang, nénuphar.

O.

O, pour chez ou avec, pour ou, pour au, et pour oui.

ODEDIECE, obéissance; *obedientia*.

OBELIE, *oublie*, petite pâtisserie.

OBELISCOLYCHNIE, *lampe* placée sur un obélisque.

OBELISQUE (liv. V, chap. XLIII); c'étoient, dit Le Duchat, des espèces d'oreilles d'âne postiches, qu'on mettoit à la tête des fous pour se moquer d'eux.

OBELON, *houblon*.

OBIECT, adjectif, mis devant, opposé à, *objecté*. *Objectus*: *objection*, pour interposition.

OBIICIER, objecter, mettre devant. *Objicere*.

OBIT, service de morts; de *obitus*.

OBIURGATION, reproche, réprimande. *Objurgatio*, *Objurgateur*.

OBIURGUER, reprocher, réprimander. *Objurgare*. *Objurgatoire*.

OBLATION, offre, offrande; *oblatio*.

OBLECTATION, plaisir, divertissement, récréation; *oblectatio*.

OBLACTER, récréer, réjouir, divertir; *oblectare*.

OBLITERER, effacer, faire oublier; *obliterare*.

OBLOQUIE, médisance, calomnie, contradiction, obtrectation. De *obloqui*.

OBOL, employé au masculin; *obolus*. Date *obolum* Belisario.

OBRYZÉ, affiné, épuré par le feu; *obryzum*.

OBSECRER, prier; *obsecrare*.

OBSIDION, siège; *obsidium*.

OBSSISTER, s'opposer, résister; *obsistere*. *Obsitant*.

OBSTANT, s'opposant, mettant obstacle; *obstans*.

OBSTETRICHE, sage-femme; *obstetrix*.

OBTEMPERER, consentir, condescendre, obéir; *obtemperare*.

OBTESTER, attester, prendre à témoin; *obtestari*.

OBTRECTER, envier, médire. *Obtrectare*. *Obtrectation*.

OBTUNDRE, émousser; *obtundere*.

OBTURBER, troubler, renverser, interrompre; *obturbare*.

Oc, oui. Voyez *oil*.

OCCIRE, tuer, exterminer; *occidere*. Rabelais emploie aussi le substantif *occision*.

OCIEUX, qui ne fait rien, oisif; *otiosus*.

OCTROYER. Accorder, promettre, consentir.

ODE (*odeia*), chemin.

ODEUR, employé au masculin comme le latin *odor*; l'odeur du vin combien plus est friant (Prol. du liv. I), n'en déplaît à la savante note de Le Duchat.

OE, oez, oie; oye. D'où la rue aux oies.

ORDIPODIQUE (jambe), jambe enflée, comme celles d'*Œdipe*, qui, dans sa jeunesse, avoit eu les talons percés.

OESTRE *Junonique*, un taon, dit *Junonique*, parcequ' Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io, changée en vache par Jupiter; *æstrum*. Ce mot signifie aussi fureur poétique. Voyez *Estré*.

OFFENDRE, attaquer, offenser; *offendere*: le contraire de défendre.

OFFERER, offrir; *offerre*.

OFFICE, pour devoir: *officium*.

OFFICE, employé au féminin, malgré l'étymologie; toutes *offices d'amitié* (liv. I, chap. L.)

OFFICIAL, un pot de chambre, urinal, vase *officieux* par son usage.

OFFICINE, boutique, domicile, retraite; *officina*.

OFFRE, employé au masculin; *offerimentum*.

OGYGIES; Rabelais désigne sous ce nom, d'après Plutarque, des îles placées entre la France et l'Angleterre; le mot grec *oggyios* signifie vieux, ancien. Il vient de *Ogygès*, très ancien roi des Thébains.

Les Bacchantes étoient dites aussi *Ogygies*, de Bacchus *Ogygius*, ancien dieu de la Béotie.

OIGNEMENT, pour *onguent*.

OIL, oui; d'où langue d'*oil*, par opposition à langue d'*oc*.

OINCE, lynx.

OINCES, serres, griffes, ongles; proprement les serres d'un faucon.

OISEAU de maçon, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.

OLIF, *olive*.

OLYMPIADES, manière de compter les ans entre les Grecs, qui étoit de cinq ans en cinq ans.

OLYMPICOLES, les prêtres, qui adressent leurs prières au ciel (*olympé*).

OMBROPHORE, qui prévoit la pluie; d'*ombros*, pluie.

OMNIDIE, tout le jour; *omnis dies*.

OMNIFORME, qui prend toutes formes; *omnis forma*.

OMNIGENE, qui engendre toutes choses; *omnigenitrix*.

OMNIHUGE, qui juge, qui décide de tout.

OMNIPOTENT, tout puissant: *omnipotens*.

ON, *en*; pour au.

ONAGRIER, sorte d'allure du cheval; pas vite et menu comme celui de l'onagre (âne sauvage).

ONCQUES, *oncq*; jamais, jusque-là, auparavant, depuis

OND (d'), d'où; *undè*.

ONERAIRE, destiné à porter des fardeaux. *Nauf oneraire*, vaisseau de transport; de *onus*.

ONIROCRITE, qui interprète les songes; du grec *oneiros*.

ONIROPOLE, interprète des songes.

ONOCROTALE, oiseau aquatique cité par Pline, dont le cri imite celui de l'âne, le pélican. De *onos*, âne, et *krotalon*, bruit. Rabelais joue souvent sur ce mot.

ONQUEL, pour *auquel*.

ONYS, le pays d'*Aunis*.

OPHIASIS, sorte de gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; de *ophis*, serpent.

OPHITE, marbre tacheté comme la peau des serpents; et aussi serpent à la peau tachetée.

OPIGNERÉ, enrichi, orné.

OPIME, gras, fertile, riche; *opimus*.

OPISTHOGRAPHE, livre écrit au revers. Ce mot est grec, *opis-then* (*retrò*), *graphò*, j'écris.

OPPIER, boucher, fermer, obstruer. *Oppilare*.

OPPRESSION, l'action de presser, de pousser une porte ou autre chose.

OPPRIMER, pour accabler, écraser. *Opprimere*.

OPPUGNER, combattre, attaquer; *oppugnare*. *Oppugnatureur*, *oppugnation*.

OPTAT, choix, désir, souhait; *optatum*.

OPTER, souhaiter, et aussi choisir; *optare*.

ORAIGE, employé au féminin (liv. IV, chap. xxiii).

ORAINS, il n'y a qu'un moment, naguères, depuis peu.

Est il malade à bon escient,

Puys orains quil vint de la foire.

Pathelin.

ORANGE (I, 133), oiseau de cette couleur.

ORBE, aveugle; *orbis*.

ORBERIE, place circulaire.

ORBICULAIREMENT, en rond; *orbiculatim*.

ORBEZ, ronds; de *orbis*. *Leurs souliers quelz sont ils? Orbe-*

(liv. V, chap. xxviii). Toutes les éditions de Rabelais portent *ordz* au lieu de *orbz*. Malgré cette unanimité, nous sommes intimement convaincus que *ordz* est une faute. Le Fredon fait une description fort agréable du costume de leurs filles de joie. Est-il naturel qu'il vienne dire que leur chaussure est *orde*, sale, malpropre, dégoûtante? D'ailleurs, Rabelais nous a déjà prévenus que les Fredons portoient des souliers *ronds comme bassins*, afin de dérouter ceux qui voudroient suivre leur piste. Cette précaution étoit encore plus nécessaire pour leurs filles de joie. Ainsi, il nous paroît incontestable que Rabelais a écrit *orbz*, et que *ordz* n'est que le résultat du renversement d'une seule lettre, servilement suivi par tous les imprimeurs, gent moutonnière, comme chacun sait.

ORCADE, gros vaisseau, ainsi nommé du poisson *orca*.

ORCHE (à), ou *horche*, *orse*; à gauche, ce que l'on appelle aussi bâbord.

ORCHIS, poisson sans écailles; espèce d'olive, satyrion, testicule.

ORD, dont on a fait le mot *ordure*. Voyez *hord*.

ORDALIES, épreuves que l'on faisoit subir aux accusés.

ORDENE, pour ordre. L'*ordene* de chevalerie.

OREADES, nymphes des montagnes. Voyez Pline.

ORÉE, entrée; à *l'orée*, à l'entrée. C'est encore une pluie passagère, *horée*; de *hora*.

OREILLE de Judas, espèce d'agaric ou de champignon.

OREILLIER, *aureillier*; prêter l'*oreille*, écouter.

ORER, prier; *orare*.

ORES, maintenant, présentement, à ce moment, à cette heure; *ores que*, encore que.

ORFRAYS, *orfroy*, broderie en or ou en argent.

ORGANE, pour instrument de musique; *organum*; d'où *organiste*, facteur d'instruments quelconques.

ORGOOSE, qui est en chaleur, en parlant d'un animal; du grec *oryhè*, ou du verbe *orgainô*, qui expriment l'espèce de fureur qu'éprouvent les animaux en rut.

ORGUZ, pour *orge*. Voyez au *Rabelaisiana*.

ORIFLAMME, *oriflamme*.

ORIFLANT, oriflamme, bannière, drapeau ; d'où, au figuré, l'adjectif *oriflant* signifie vain, orgueilleux, pompeux.

ORIFLANT, éléphant.

ORINE, par syncope, pour *origine*.

ORINE, pour *urine*.

Et mon orine

Vous dict elle point que ie meure ?

, *Pathelin*.

ORIPILATION, lisez *horripilation* ; chose horrible, qui fait dresser les cheveux (*pili*) sur la tête.

ORNATURE, parure, ajustement, embellissement. *Ornateur*. Chez les Romains, les habilleuses ou femmes de chambre étoient appelées *ornatrices*.

OROBANCHE, herbe teigne: *ervum* ; en françois, *ers*.]

ORQUE, grand bateau; *orca*.

ORTHIE, poème héroïque que l'on chantoit dans les combats. Diane étoit aussi surnommée *Orthia*.

ORTHOGONAL, rectangle à angles droits.

ORTIGUË, *ortie de mer*, petit poisson.

ORYGE, lisez: *oryx* ; animal d'Afrique de l'espèce des licornes. Voyez Pline, liv. VIII, chap. LXXIX et ailleurs.

OSANNIERE, voyez *croix*, au *Rabelæsiana*. Le dimanche des Rameaux s'appeloit la fête de l'*Osanna*.

OSCINE, oiseau dont on consulte le chant; *oscen*.

OSCITATION, bâillement; *oscitatio*.

OST, armée. Ce mot est dérivé de *hostis*, parceque ordinairement on entend parler de l'armée ennemie.

OST, maison, logis; *hospitium*. Nous en avons fait *hostel*.

OST, porte; *ostium*.

OSTADE, sorte d'étoffe. Voyez *demy ostade*.

OSTARDE, outarde; oiseau aquatique; *avis tarda*.

OSTENDRE, montrer; *ostendere*. *Ostension*.

OSTIERE, *hostiere*, porte. Voyez *gueux*, au *Rabelæsiana*.

OTACUSTE, espion, délateur; *otacustes*. Ce mot est aussi espagnol.

Ovation, petit triomphe, où celui qui en étoit l'objet étoit conduit au Capitole sur un cheval blanc, et sacrifioit une brebis; du latin *ovis*.

OE. Voyez *oe*.

OUIR (*oyr, avoir, ioy, ouy, ayant, oyant, ie orray*), écouter, entendre; *audire*.

Oultreguidance, présomption, témérité, arrogance, effronterie. *Oultrecuidé*.

Oultrement, d'une manière *outrée*, exagérée.

OURCHE, jeu de trictrac.

OUEURT, pour *découvert*. *Chief ouvert* (liv. IV, chap. LI)

OURAIGE, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. II, chap. XVI). Au même endroit, deux lignes plus haut ce mot est du masculin.

OYR, ouïr.

OYRE, outre.

P

PACKE, pour *pacte*.

PACTION, pacte, condition, convention, traité; *pactio*.

PAESLE, *pelle*, poêle, pioche. La *paesle* d'airain étoit à peu près la même chose que nos casseroles.

PAESLIER, faiseur de poêles et de poêlons.

PAGE, jeune domestique à pied; de *pagus*.

PAGEAU, *pagre*; poisson de mer semblable à la brême.

PAGINE, une petite *page*.

PAILLARDER, vient de *paillasse* (liv. I, chap. XXI); il signifie seulement se rouler, fainéanter dans le lit.

PAISSEAU, *pal, pau, pali*: *pieu*. Sauter de treille en *paissesaux*.

PAISTRE, pour repaître, se rassasier.

Sen peult on ne seigner ne paistre?

Pathelin.

PAISTRE, en sens actif, pour nourrir, faire *paître*. *Pascere*.

PAIX, pour baiser de *paix*: *paix* de noces.

PAL, *pali*, *paisseau*, *pau*; pieu, morceau de bois planté en terre.

PALAT, le *palais* de la bouche; *palatus*.

PALATIN, officier du *palais*.

PALATIN de dangier, signifie, suivant Le Duchat, serviteur de maris jaloux. Voyez *dangier*.

PALEFROY, cheval à l'usage des dames, richement enbarnaché, cheval de parade et de cérémonie; aussi Rabelais lui donne-t-il l'épithète de *guorrier*. De ce mot on a fait celui de *palefrenier*.

PALEREE, pelletée.

PALESTRE, lutte; *palestra*.

PALINGENESIE, itérative génération. On l'a entendu primitivement d'un corps qui renaît de ses cendres.

PALINODIE, rétractation.

PALINTOCIE, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.

PALIS, *palissade*, piquets, pieux.

PALISSE (la), (liv. IV, chap. xvi), mot bouffon, mis pour l'*apocalypse*.

PALLE, le manteau des philosophes; *pallium*.

PALLE, chaton d'un anneau, d'une bague.

PALLE, *pelle*.

PALLE, pauchecueillir, oiseau.

PALLE, arquebuse de chasse.

PALOMBE, pigeon ramier. On les appelle en béarnois *palomes*. *Palumbus*.

PALOURDE, sorte de coquillage bivalve.

PALUZ, marais; *palus*.

PAMPILLETTE, paillette, papillotte de tresses d'or.

PAMPLE, pampre; *pampinus*.

PAN, pour *empan*. Voyez ce mot.

PANACEE, remède à tous maux. Pour la reine de la Quinte Essence, *panacée* étoit sa réfection ordinaire.

PANAR, dérober, prendre (béarnois).

PANEROT, petit *panier*.

PANICAULT, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.

PANICE, *panique*.

PANNE, *penne*; aile d'une voile enfilée en bouline.

PANNONCEAU, bannière, enseigne, écusson, armoiries placardées; *panichellus*, de *pannus*.

PANOMPHEE, qui convient à tous les pays, à toutes les nations. Rabelais prétend que *sac* est un mot *panomphee*, ainsi que *trincq*.

PANOUIERE, hotte, corbeille pour la vendange.

PANTAGRUELISTE, pour buveur, joyeux convive (Pron., c. vi).

PANTARBE (liv. V, chap. XLII). Voyez Philostrate (liv. III, chap. XIV); le *pantarbe* avoit l'éclat du ciel olympique.

PANTARCHE, *pantarque*; *pancarte*, paperasses.

PANTHEOLOGIE, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui faisoit la principale étude des membres de l'université.

PANTOPHLE. Par un passage de *Gargantua* (tom. I, pag. 74), il est incontestable qu'au seizième siècle, la semelle et la carrelure des pantoufles étoient de liège. *Les metes et bornes de boyre sont*, dit-il, *quand, la personne beuvant, le liege de ses pantophlès enfle en hault dung demy pied*. Aussi, parolt-il certain que Rabelais donnoit à ce mot pour étymologie *pas phellos* (tout liège). On a voulu depuis le dériver de l'italien *tufola*, ce qui n'explique nullement la syllabe *pan*. Les pantoufles étoient encore dites *pianelles*, chaussure de nuit.

PANTOYS, *pantois*, *pantoyant*; de courte haleine. *Pantese*.

PANURGE, qui fait tout, qui est propre à tout, cauteleux, trompeur. Jupiter, dans un dialogue de Lucien, reproche à l'Amour d'être *panourgos*; de *pan* et *ergon*.

PAOUR, *peur*, d'une seule syllabe, comme toutes les anciennes diphthongues, et du masculin, comme *pavor*.

PAOURE, *pauvre*; *idem*.

PAPEFIL, la partie supérieure d'une voile.

PAPEGAY, perroquet.

PAPEGAY, oiseau de bois ou de carton qui servoit de but pour tirer de l'arbalète ou de l'arquebuse.

PAPELART, trompeur, hypocrite, faux dévôt, tartufe; *pa-pelardus*, en basse latinité.

PAPELIGOSSE, pays supposé, où l'on se gosse du *pape*.

PAPILLON, petit *pape*.

PAPPE, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon; *pappus*.

PAPYER, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Ce mot paroît formé de *papa*, premier vocable que balbutient les enfants. *Papier* signifie aussi avoir la *pepie*, une soif ardente.

PAR, pour pair; *par*.

PARABOLAINS, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux. On appeloit aussi de ce nom les frères convers dans les monastères, et même les paysans grevés de quelque corvée; de *paraballomai*.

PARAGON, *parangon*; modèle, terme de comparaison, exemple: *sans parangon*, sans pair, sans pareil, unique; de l'italien *paragone*, pierre de touche. *Parangonner*, comparer.

PARANYMPE. Rabelais emploie ce mot dans le sens de médiateur. Il signifie au propre celui qui conduisoit la mariée, et aussi panégyriste.

PARAPECTE, *parapet*, petit mur pour mettre à l'abri les travailleurs; de *pectus*.

PARAPHE (liv. II, chap. XIII), par contraction, pour *paragraphe*. « Vous dictez paraphe, ajoute Rabelais, corrompans la « diction, laquelle signifie ung signe ou note pousee pres les « cripture. »

PARASANGE, mesure de longueur, qui varioit chez les divers peuples de l'antiquité; elle étoit ou de trente ou de soixante stades.

PARASINE, poix résine.

PARASTATES, corps longs placés sur les testicules.

PARASTRE, beau-père. On disoit aussi *frairastre*, pour beau-frère, et *fillastre*, pour beau-fils ou belle-fille.

PARD (*pardus*); léopard.

PARDOINT, pardonne.

PARDONNAIRE, celui qui distribuait les *pardons* ou indulgences. Rabelais l'appelle aussi *pardonniere*.

PARÉ, par *paire*, accouplé.

PARADE, serpent venimeux. Voyez Pline.

PARER, arranger, nettoyer, façonner. Ce qui se fait en diverses façons, suivant les objets.

PARFOND, pour *fond* et *profond*.

PARFORCER (actif), contraindre; neutre (se), s'efforcer, faire effort.

PARFOURNIR, compléter, achever, terminer.

PARGUOIS (couteau), petits couteaux de peu de valeur, que l'on fabriquoit à *Prague*; d'où leur nom.

PARIR, appareiller, assortir, joindre.

PARISER, *parier*, appareiller, mettre au pair. I, 10.

PARLEMENT, *parlaige*; l'action de *parler* démesurément.

PARLOIERE, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Ce que Rabelais appelle le *parlour* de Poitiers, c'étoient les arènes, où se représentoient les mystères.

PARMY, pour dans, au milieu, à travers de. *Parmy le lict*, I, 73.

PARODELLE, espèce de fromage rond.

PAROCE (*paroisse*), canton, district.

PARONOMASIE, rencontre de noms ayant un son semblable, soit dans la même, soit dans diverses langues. La *paronomasie* est une figure de rhétorique par laquelle on substitue à un mot d'autres qui ont le même son. C'est à-peu-près notre jeu de mots. *Appelez-vous cecy fiançailles?* Je les appelle *fiantailles* de merde. *Appelez-vous cela jeu de jeunesse?* Par Dieu, *jeu n'est-ce*. Cette figure n'est que trop familière à Rabelais: de *para*, proche, et *onoma*, nom.

PAROTIDES (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.

PAROXYSME, accès, la plus forte crise d'une maladie.

PARPAILLOTS. Le Duchat veut que ce soient tout chrétienement les papillons, du roi desquels Gargamelle étoit fille. Cependant, si l'on réfléchit que le mot *parpaillot* est le sobriquet injurieux que, dans le Languedoc, les catholiques donnent

aux protestants, on aura peine à croire que le malin curé de Meudon n'ait eu en vue que d'innocents insectes ailés, dont tout le savoir consiste à se brûler à la chandelle.

PARRHESIENS, qui parlent avec liberté; de *Parrhesia*.

PARSES, les *Parques*.

PARSUS, *par-dessus*.

PART, pour partie; *part... part*.

PART (*la*) *que...*, dans le lieu où, là où.

PARTEMENT, *départ*.

PARTHISANNE, *partusanne*; pertuisane, hallebarde.

PARTIR, pour partager; *partiri*: *maille à partir*.

PARUITÉ, *petitesse*; *parvitas*.

PASADOUZ, trait, flèche; de l'italien *passadore*.

PASQUENADE, poisson de mer aussi nommé taroronde. On appelle encore en languedocien *pasquenade*, et *pastenade*, le panais; *pastinaca*.

PASSE. Voyez *arbaleste*.

PASSEMENTIER, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.

PASSERAU, moineau; *passer*.

PASSEVOLANT, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.

PAST, *pâture*, nourriture, et aussi *repas*; d'où *appasteler*.

PASTIS, pré, *pâturage*, pacage.

PASTOPHORE, pour prêtre, moine. Ce mot signifie proprement ceux qui portoient sur des lits les statues des dieux dans les processions: de *pastos*, lit nuptial, et *pheró*, je porte.

PATAC, *patar*; monnaie de Flandre, valant deux gros ou sous. Le *patar* d'Avignon valoit un double; il y en a eu aussi de quatre deniers. On dit encore: Je n'ai pas un *patar*. La *pataca* de Portugal étoit la piastre d'Espagne.

PATAC, coup de poing, tape. Ce mot est gascon, et synonyme de *truc*.

PATÉ, pour *patu*, *pattu*.

PATELIN, ou *languaige Patelinois*; pour jargon; expression prise de la *farce de Pathelin*, où le personnage principal af-

fecte de parler différents langages , pour attraper le drapier.
Voyez au *Rabellesiana*.

PATELINAGE, farce à la manière de celle de *Pathelin*.

PATENOSTRES, un chapelet, ainsi nommé du *pater noster* que l'on récite; d'où *patenostrier*, diseur de patenostres.

PATENT, ouvert, manifeste, évident; *patens*.

PATERNE, paternel; *paternus*. Père *paterne* est un plaisant pléonasme.

PATESPELUES, mains velues; sobriquet des moines.

PATIN (*soccus*), chaussure de femmes très élevée. « *Italas mulieres*, dit J.-C. Scaliger, *altissimis usas vidimus, quamvis, diminutiva voce, dicant socculos. Patris mei perfacetum dictum memini: ejus modi uxorum dimidio tantum in lectis frui maritos, altero dimidio in soccis deposito.* » Autant à-peu-près en disoit Ovide de cette multitude d'ornements dont se surchargeoient les dames romaines; au point, ajoute-t-il, que leur corps n'étoit plus que la moindre partie d'elles-mêmes.

PATRIE, adjectif (*patrius*), natal, de la patrie, patriotique.

PATROCINATION, défense, appui, soutien, protection; *patrocinium*.

PATROCINER, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.

PATTÉ (pied), pied d'oiseau dont les doigts sont unis par une membrane, comme ceux du canard.

PAU, pal, pieu.

PAUANIER, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon, *pavo*. Au livre V, chap. xxx, Le Duchat prétend que *pavanier* signifie qui danse la *pavane*, danse originaire de *Padoue*.

PAUESADE, *pavoisade*; garniture, palissade de *pavois* que l'on forme par honneur sur une galère.

PAULME, pour main (le dedans); *palma*. Et aussi, pour *palme*.

PAUOIS, bouclier large et plat; de l'italien *pavese*.

PAUXILLE (*un*), un peu; *pauxillum*.

PEAULTRAILLE, canaille, tourbe, populace, gens méprisables. On se servoit aussi du mot *peaultre*.

Mais ie puisse dieu adouer,

Sil nest attraict (extrait, issu) dune peaultraille,

La plus rebelle villenaille

Qui soit, ce croy ie, en ce royaulme.

Pathelin.

PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau; on appelloit aussi *peautre* une chaloupe, une barque.

PEC, pour *pic*, sommité, montagne; d'où les villages du *Pec*.

PECILE (*pæcile*), de couleur variée, en parlant d'un cheval; ce que l'on appelloit autrefois *vair*. Le mot *pæcile* est grec.

PECORE, *pecude*; bête, stupide; de *pecus*.

PECULIER, spécial, particulier; *peculiaris*.

PECUNE, argent; *pecunia*.

PEDANEE (*juge*); juges subalternes, ainsi appelés de ce que leur fortune ne leur permettoit pas de se faire porter dans une chaise curule, ou bien de ce que leur siège étoit beaucoup plus bas que celui des autres juges; *pedaneus*.

PEDAUQUE, pieds-d'oie. Le Bœuf a publié, dans le tome xxiiii de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, une courte dissertation sur la reine *Pedauque*. Il pense que c'est la reine de Saba, dont parle l'Écriture, et que l'on a nommée *Regina Austri*. On voyoit sa figure à Saint-Benigne de Dijon, à la cathédrale de Nevers, au prieuré de Saint-Pourçain, et à l'abbaye de Nesle.

PEDES, pieds; *pedes*.

PEGASES, chevaux ailés.

PEGUAD, pot de vin, mesure de Languedoc.

PEINE, *poine* (*de grand*'), (l. I, ch. xii), fait à la fatigue, comme nous disons, un homme de *peine*.

PEL, peau; *pellis*: et aussi poil; *pilus*.

PELADE, teigne; maladie qui fait tomber les cheveux.

PELAMIDE, jeune thon; *pelamis*.

PELET, une *pellicule*, et, au figuré, un rien, une misère.

PELICAN, quart de couleuvrine portant six livres de balle. C'est encore un instrument de dentiste, et un vaisseau de chimie, à deux anses tubulées, qui sert pour la circulation.

PELLAUDER, tenir au *poil*, houspiller.

PELLAUDERIE, rognure de *peaux*.

PENADER, *pennader*; frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*) avant de prendre son vol. C'est une des gentilleses du cheval; mais Rabelais l'applique aussi à l'homme (liv. I. chap. XXI), comme synonyme de se vautrer, de détirer ses membres.

PENAILLON, *penillon*; loqueteux, mal vêtu, déguenillé; de *pannus*.

PENARD, *poignard*, couteau à deux tranchants.

PENDRE, pour *dépendre*.

PENEAU, *pennon*, petite girouette faite de plumes, banderolle d'un navire; de *penna*.

PENENCE, par syncope, pour *pénitence*.

PENEUX, *penaud*; honteux, confus, confondu.

PENIE, indigence, pauvreté; *penia*.

PENIER, panier.

PENITISSIME, très profond; de *penitūs*.

PENNACHE, *panache*.

PENNADE, ruade, coup de pied de cheval.

PENNAIGE, plumage.

PENNE, plume; *penna*.

PENNON, banderolle placée auprès du fer de la lance, enseigne.

PENOYER, punir et être puni, c'est-à-dire porter la *peine* de sa faute.

PENSILE, pendu, suspendu; *pensilis*.

PENURIE, disette, misère, indigence. *Penuria*.

PER, pour *pair*; union, liaison, compagnonage, égalité; et pour égal, semblable, pareil.

PER amou qué, par ce que (béarn.)

PERANNITÉ, éternité; de *peranno*.

PERARONS, lisez *parasim*, mot hébreu; chevaliers.

PERCEVOIR, pour concevoir et apercevoir.

PERCUNCTATION, recherche, enquête, information; *percunctatio*.

PERDONNANCE, action de gagner les *pardons*.

PERDURANT, *perdurable*; qui dure long-temps; *perdurans*.

PEREGRIN, voyageur étranger; *peregrinus*, d'où *peregrination*, et *peregrinité*, étrangeté. *Peregrin* se prenoit aussi pour rare, subtil (*esprit peregrin*), précieux, comme le sont ordinairement les choses étrangères. *Peregriner*, voyager.

PERER, paroltre, *parere*.

PERFECTIF, parfait.

PERFORAMINÉ, percé, piqué, lardé; de *foramen*.

PERFORMER, parachever, accomplir; *performare*.

PERICHARIE, joie excessive; *perichareia*.

PERICLYMENON; espèce de chèvre-feuille.

PERILLER, être en *péril*, naufrager.

PERINEE, l'espace entre l'anús et les parties naturelles.

PERIODE, employé au masculin (liv. V, chap. xv).

PERIT, habile, instruit; *peritus*.

PERMANER, être en permanence, persévérer, rester. *Permanablement*, à perpétuité, éternellement.

PERPETRÉ, achevé, fini, terminé; *perpetratus*.

PERPETUONS, les moines, en tant que leurs confréries sont *perpétuelles*. « Gens in qua nemo nascitur, nec moritur. »

PERPLEX, qui est dans l'embarras, dans la *perplexité*, qui ne sait à quoi se résoudre; *perplexus*.

PERS, bleu foncé; du bas latin *persus* et *perseus*, ou de l'italien *perso*.

PERSER, pour franchir, sauter, traverser.

PERSIGUIRE, la *persicaire*, plante; *persicaria*.

PERSONATE, la grande bardane, plante; *personata*, ainsi nommée de ce que, de ses grandes feuilles on faisoit des masques (*personæ*), des barboires, etc.

PERSONNE, pour quelqu'un.

PERSPICUITÉ, lucidité, clarté, splendeur; *perspicuitas*.

PERTINENT, convenable, qui appartient, qui convient; *pertinens*. Le contraire est *impertinent*.

PERTUIS, trou, ouverture; de *pertusus*: d'où *pertuisé*, percé.

PERTUISANNE, hallebarde dont le fer étoit large et tranchant. Les uns dérivent ce mot de *pertundere*; les autres de l'anglois *partisan*. Les Italiens disent *partigiana*.

PERTURBÉ, troublé; *perturbatus*. Nous avons conservé *perturbateur*, *perturbation*.

PESME (*pessimus*), très méchant, cruel.

PESNEUX, gueux, mendiant, *penaud*.

PESTILENCE, contagion, peste; *pestilenza*.

PESTILENT, *pestilentiel*, funeste.

PETAURISTIQUE, de voltige, qui tient à la voltige, *petaurista*.

PETIERE. Voyez *Canne*.

PETIT, pour peu; un *petit*, un peu; *bien petit*, bien peu.

PETITZ (frères), frères mineurs, cordeliers.

PETON, terme de mignardise: *mon peton*.

PETONCLE, coquillage bon à manger.

PETRINE, *poitrine*.

PETROSIL, persil; *petroselinum*.

PETRUZ (os); aux temples.

PEU, participe du verbe *paistre*, et du verbe *pouvoir*.

PEUIER; *canon pevier*, un pierrier.

PEUPLE (liv. II, chap. I), pour *peuplier*; *populus*.

PHALANGE, espèce d'araignée venimeuse; *phalangium*.

PHALERÉ, bardé, caparaçonné; *phaleratus*.

PHANAL: c'est ainsi qu'il convient d'écrire ce mot, puisqu'il dérive du grec *phanes*; et non *fanal*, de *fanum*.

PHANTASME, imagination, *fantaisie*, lubie: *phantasma*.

PHASEOL. Voyez *faseol*.

PHEÉ, qui devoit être écrit *féé*. Fatalisé, prédestiné, charmé, ensorcelé; de *fatum*.

PHENGITE, *sphingitide*, pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche, et transparente. Néron en construisit le temple de la Fortune Seja.

PHILAUTIE, amour de soi-même; de *philos* et *autos*.

PHILIPPUS, monnaie de Flandre et d'Espagne, de bas or, que l'allemand appelle *ridde*. Il y avoit aussi des *philippus* d'argent.

PHILOGROBOLISÉ, mot forgé à plaisir; étourdi, étonné, embrouillé, comme qui a une pointe de vin.

PHILOLOGE, ami des belles-lettres; *philologus*.

PHILOMENE, *philomele*; le rossignol.

PHILOPHANES, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanes*.

PHILOTHEAMON, qui aime à voir; de *theaomai*.

PHILOTIME, ami de l'honneur; de *philos* et *timè*.

PHLEBOTOMIE, saignée.

PHLOSQUE, pour *flosche*, le même que *flasque*.

PHENICOPTERE, flamman, oiseau dont le plumage est rouge.

PHRENE, le diaphragme.

PHRONTISTE, général de l'armée de Gargantua; diligent, actif, soigneux.

PHRONTISTERE, école, communauté, monastère.

PHYZON, pour *frison*; cheval de frise.

PHTHIRIASIS, maladie pédiculaire; de *phtheir*, pou.

PHYLACTERE, amulette, préservatif; de *phylaxô*.

PHYSETERE, le souffleur, testacée, sorte de baleine qui jette de l'eau en soufflant.

PHYSICIEN, médecin: cette expression est restée dans la langue angloise. Voyez *fysicien*.

PIAUTHE, *peautre*; galetas, chenil, lieu sale ou de débauche. Envoyer aux *piautres*, au diable.

PIBOLE, musette, cornemuse, loure, sampogne, veze. Ce mot est poitevin.

PIC, pivert, oiseau; *picus*.

PIC, un coup de pointe, un horion. Ce mot est languedocien et béarnois.

PICANDEAU, volant. Ce mot est lyonnais.

PICARDENT, vin blanc de Languedoc; piquant et ardent. Rabelais en fait aussi une épithète.

PICARDIE (*pique hardiment*), jeu qui se jouoit avec des épingles.

PICATION, l'action d'enduire de poix; de *pix*, *picis*.

PICORÉE, enlèvement de bestiaux; de *pecus*.

PICOTE, petite-vérole.

PICQUAROME, jeu du cheval fondu, qui est censé piquer jusqu'à Rome.

PICQUET, jeu avec des bâtons pointus, semblables à des *piques*.

PICQUEUR, ergoteur, gouaillieur, railleur, mordant, satirique, *qai* dit des choses *piquantes*.

PICROCHOLE, à la bile amère; de *picros* et *cholè*.

PICTZ, *pis* (*pectus*); la poitrine, le haut, la carrure du corps, la gorge, la table de la poitrine.

PIECE (*en*), conjonction : nullement, en aucune façon. *Il ne m'en déplairoit en pièce*, dit le drapier à Pathelin.

PIECZA, *piece ha*, *pièce il y a*, il y a long-temps.

lay huy si bien tyré laureille
 Pays le matin a ma bouteille,
 Que toust est piecza mis en vente.
 le nay garde quelle sesuente,
 Car plus ny ha raisin ne moust.

Act. des Apost.

PIERRIER, joaillier.

PIFRE, *fiFRE*. *Pifre* signifie aussi gourmand, gros mangeur.

PIGNE, *pygne*; peigne.

PIGNORER, prendre en gage; de *pignus*.

PILE, javelot; le *pilum* des anciens, d'où venoient les dénominations de *primipilaire*, etc.

PILE à mil, vaisseau à mettre du *millet*.

PILE trigone, jeu de paume à trois personnes, placées en *triangle*.

PILETES, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier*.

PILETTE, *pillouere*; pilule, petite boule.

PILLE, *pillage*, butin.

PILLE (*accipe*), jeu du tonton.

PILLEMAILLE, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*. On disoit aussi *pilemail*.

PILLE, *nade* (pille, rien), jeu, c'est le tonton.

PILLOUERE, pillule.

Ces troya petitiz morceaulx becas,
 Ce mappellez vous pilloueres?

Pathelin.

PIMPANT, fringant, brillant, orné, décoré. Ménage veut dériver ce mot de *pompe*.

PIMPERNEAU, poisson, le *sparus* des Romains.

PINART, très petite monnoie. Au livre III, chap. xxiii, Rabelais appelle *pinart* un homme qui manie souvent cette menue monnoie. C'étoit un receveur de contributions.

PINASTRE, pin sauvage; *pinaster*.

PINEAU, gros raisin dont les grappes ressembloient à des pommes de *pin*; on en faisoit, en Anjou et dans la Touraine, de bon vin blanc, dit vin *pineau*. Ce raisin est encore connu sous le même nom dans la Champagne.

PINGRES, jeu de femmes, avec des petites billes d'ivoire; d'autres veulent que ce soit le jeu des *épingles*.

PINNE du nez (*acumen nasi*); la pointe du nez.

PIOLÉ, *pie*, de deux couleurs. Voyez *Riolé*.

PIOLLER, pour *piailler*, crier. *Pioller* est proprement un cri de la poule.

PION, pour piéton.

PIOT, ou *pyot*; du vin. Autrefois le verbe *pier* signifioit boire; du grec *piein*. *Piaison*, beuverie.

PIPE, mesure de liquides, et futailles.

PIPPER, tromper, friponner, attraper, comme on fait les oiseaux à la *pipée*. D'où le substantif *piperie* et le qualificatif *pipeur*.

PIRE-VOLLET, pirouette, rhombe girante, jeu d'enfants.

PISCANTINE, *biscantine*; mauvaise boisson faite de prunes sauvages

PISQUE, tant et plus, *plusquàm*; et aussi, *puisque*.

PISSE CHAUDE, gonorrhée.

PISTEUR, *pesteur*; boulanger; *pistor*.

PISTOLET, sorte de poignard que l'on fabriquoit à *Pistoie*, et d'où ils prirent leur nom.

PISTON, pour *pillon* de mortier.

PISTRINE, moulin; *pistrinum*.

PITAL, bassin de chaise percée. « Dont sont dictz *Pitalieri*, « certains officiers a Rome qui escurent les selles perrees des

« reuerendissimes cardinaux, estans on conclauue resserrez
« pour election dung nouveau pape. »

PITE, ou *picte*, très petite monnoie valant le quart d'un denier; ainsi nommée parcequ'elle fut frappée à Poitiers.

PITHIES; buvettes, lieu où l'on boit; du grec *pithi*, qui signifie *bois* (imperatif).

PITOTABLE, pour pieux. Rabelais emploie dans le même sens l'adverbe *pitoyablement*, au prologue du cinquième livre.

PITYOCAMPE, ver ou chenille qui habitent les pins. Voyez Pline, liv. XXIII, chap. II.

PLA, bien; *ta pla*; si bien. Ces mots sont gascons.

PLACET, siège sans dossier.

PLACITES, plaisirs; *placita*.

PLAGUE, plaie.

PLAINCT, plainte, gémississement, lamentation, complainte, *planctus*.

PLAIST? pour *plaît-il?*

PLANTE, lieu *planté* d'arbres; la *plante* des pieds.

PLANTE, pour plainte. *La plante humaine sur le trépas du roy Henri-le-Grand*; par Louis d'Orléans. P. 1612, 8°.

PLANTÉ, à *planté*, *grand planté*; abondamment, en quantité, beaucoup. D'où l'adjectif *plantureux*, fécond, fertile, abondant; de *plenitas*.

PLASMATEUR, formateur, créateur; de *plasmare*: *plasmature* forme: *Plasmer*, créer.

PLASTRON, partie de l'armure qui garantit la poitrine.

PLATAINE, plaque, étoile.

PLAYDS, *plet*, *ples*; le lieu où l'on *plaide*, où l'on rend la justice.

PLAYER, blesser, faire des *plaies*.

PLEBE, peuple, populace; *plebs*. Chez les Romains, l'état se partageoit en deux classes; les patriciens (nobles), et les plébéiens (roturiers).

PLECTRE, petit morceau de bois, d'écaille, d'ivoire ou autre matière qui sert à pincer les cordes d'un instrument de musique. *Plectrum*.

PLEIGER, cautionner, se rendre garant, assurer s'engager,

promettre. On disoit aussi *plevir*. Ménage dérive ce mot de *prægius*, et Du Cange, de *plegius* (*fidei jussor*).

PLESSIS, parc, jardin entouré de haies; de là tous les lieux ainsi nommés.

PLEUR, cautionner.

PLEURE, membrane qui garnit les côtes intérieurement; du grec, *pleura*, côté.

PLIÉ, pour *plissé*.

PLINTHIDE, plinthe, terme d'architecture; *plinthis*.

PLOMBEE, balle de *plomb*.

PLUIR, pleuvir; *pluere*.

PLUMAIL, pour volaille, oiseau.

Poc, *pon*; peu (béarnois, gasc., etc.).

POCHÉ (tout), tout pareil, semblable. Nous disons maintenant tout craché.

Vrayment cestes vous tout poché.

Pathelin.

POCHECULIERE, lisez *pauche*, ou *cuillier*, oiseau. V. *Palle*. C'est la forme de son bec qui lui a fait donner le nom de *cuillier*.

POCHETEAU, petit *pauche*, ou *palle*.

POCILLATEUR, échanson; *pocillator*.

POER, *poesté*; pouvoir, puissance.

POETRIE, femme poète.

POGE (à), à droite, ce que l'on appelle aussi *stribord*.

POINCT (à), pleinement, entièrement, en perfection.

POINCTURE, piqure, et la douleur qui en résulte, élancement.

POINDRE, frapper, blesser, tourmenter, piquer; *il poinct*, participe, *poignant*: de *pungere*.

POINE, pour *peine*.

POISLE, dais, la pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés pendant la cérémonie; de *pallium*.

POITRI, pour *pétri*.

POLE, espèce de sole.

POLENTE, bierre; de *polenta*, farine d'orge.

POLYMYXE, à plusieurs mèches.

POLYPRAGMON, qui s'enquiert et se mêle de tout.

POMPER (se), se parer, s'orner, se mettre dans ses *pompes*.

POMPES, les genouillères d'un cheval.

POMPETTES, élévations et rougeurs qui viennent sur le nez des buveurs, semblables aux *pompettes* ou *pompous* des ajustements de femmes, ou aux balles des imprimeurs, qui portoient jadis le même nom.

PONANT, le couchant, un des quatre points cardinaux. En italien *ponente*.

PONDEREUX, pesant; *ponderosus*.

PONEROPLE, ville des méchants.

PONNU, pondu.

PONOCRATES, gouverneur de Gargantua; homme très laborieux.

PONT, pour *pondu*.

PONTAL, le petit pont que l'on jette d'un vaisseau pour aborder, *pont volant*.

POPISME, ou plutôt *poppysme*: faire les petits *popismes* sur un cheval, c'est le travailler, le manier avec élégance, faire parade de son talent d'écuyer; du grec, *poppysma*, qui signifie proprement un sifflement (*poppysô, blanda contrecto*), parceque, pour travailler un cheval, il faut le caresser de la voix. D'où le verbe *popizer*.

POPULAIRE, pour vulgaire, peuple; *plebs*.

PORCELAINE, le pourpier, herbe potagère. C'est aussi un coquillage.

PORCILLE, poisson, espèce de grenaud.

PORE, le roi *Porus*, dont Philostrate fait un géant.

PORFILÉ, se dit d'une étoffe entremêlée de diverses tissures.

PORPHYRE, lisez *porphyryon*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Pline, liv. X, chap. LXIX. C'est encore un serpent de couleur pourpre, qui distille un venin létifère.

PORREE, *poirée* et *poireau*.

PORTECOLE, souffleur de théâtre, porteur de la copie.

PORTEMENT, état de la santé.

PORTENTE, prodige, chose contre l'ordre de la nature; *portentum*.

PORTER (se), se *comporter*, se conduire.

PORTOUIERE, hotte pour *porter* le raisin.

PORTRY, pourtour, contour.

PORTUGUALOIS, les *Portugais*.

POSER (se), pour se *reposer* sur. *Posez vous sur moy et reposez* (liv. IV, chap. XLVII). Le Duchat observe malicieusement que, indépendamment du pléonasme, figure si familière à Rabelais, cette double expression est *un des endroits les plus gaillards* de tout le livre.

POSNEE, pompe, atour, magnificence.

POSSESSE, *possession*.

POSTE, poutre, solive, poteau; *postis*.

POSTE, courrier, écolier de collège, qui ne fait que courir du matin au soir, comme un cheval de *poste*.

POSTERES, le *postérieur*, le cul.

POSTILLER, courir en *poste*, pulluler, se répandre avec rapidité.

POSTPOSER, mettre après (*post*), rejeter; *postponere*.

POTATIF (*évêque*), pour portatif; *id est in partibus*.

POTERNE, porte dérobée, fausse porte.

POTET, petit *pot*.

POTINGUE, grand pot à boire. Le mot *poutingue* est béarnois. Le Duchat s'est étrangement fourvoyé sur ce point.

POUACRE, *podagre*, perclus, paralytique, galeux, plein d'ulcères, malpropre. On fait venir ce mot de *podager*.

POUACRE, espèce de héron. Ce mot est poitevin.

POUDREBIF, poudre de bœuf salé et séché, dont on se servoit dans les ragoûts.

POUIEZ, de trois syllabes (rondeau de Panurge, I, 315).

POULAIN, châssis de bois sur lequel on glisse et descend les tonneaux dans une cave.

POULAINE (souliers à la), sorte de chaussure en usage sous Charles V. Elle étoit terminée en devant par une pointe dont la longueur varioit suivant le rang des personnes. Pour les princes, cette pointe étoit de deux pieds, d'un pied seulement pour la noblesse, et de six pouces pour les simples particu-

liers. Charles VI défendit cette ridicule et incommode chaussure, mais on la reprit, et l'usage en dura pendant presque tout le quinzième siècle. On prétend qu'elle fut ainsi nommée parceque la mode en vint de la *Pologne*, que nos ancêtres appeloient *Poulaine*.

Il y avoit aussi des ventres à *poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas; et ceint sur la poitrine.

POULEMART, gros fil d'emballage. Ce mot est dauphinois.

POULLAILLE, volaille; d'où *pouletier* et *poullailler*.

POULLARDE, poule de mer.

POULPRE, le polype, poisson, et insecte aquatique.

POULTRE, *poultrain*; jeune cavale, poulain; d'où *poultrenier*, celui qui en avoit soin.

POUPELIN, pâtisserie délicate et sucrée; Borel dérive ce mot du grec *papanon*.

POURCEAU *mory*, contrefaire le *porceau mort*; jeu.

POURCHAS, *porchas*; poursuite, recherche, perquisition, et le profit qui en résulte; nous avons conservé le verbe *pourchasser* (donner la chasse). On disoit aussi *prochas*.

POURE (liv. V, chap. xxv), dit Le Duchat, pour le plus puissant, le plus rare. *Le pource fredon du monde* (loc. cit.). Il dérive ce mot de *potior* ou de *posse*. Cette interprétation n'est rien moins que certaine. C'est faire de l'esprit en pure perte.

POURPENSER, *propenser*; méditer, réfléchir, projeter. Ce verbe est un augmentatif, de *penser*; *perpendere*. *Pourpens*, réflexion.

POURPOINT. Juste-au-corps qui se mettoit sur la chemise, et par-dessus lequel on mettoit le sayon. Voyez, à la table des matières, le mot *habillement*.

POURPRIS, enclos, enceinte, jardin, clos.

POURREE, poirée.

POURRY, pot *pourry*.

POURSUIVANT, prétendu, homme qui recherche une femme en mariage. *Le poursuivant d'armes* étoit celui qui, dans le collége des hérauts d'armes, n'avoit encore que le rang de bachelier.

POURTANT, c'est *pourquoi*, c'est pour cela, cependant.

POURTRAICT, pour *pourtour*, contour.

POURTRAIRE, pour ressembler, avoir les traits.

POUSSOUEUR, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, à enfoncer.

POY *plus*, *po*y moins; un peu plus, un peu moins; à peu près, environ.

POYZAR, la tige des pois après qu'ils ont été cueillia.

PRASINE, couleur de poireau: du grec *prasios*.

PRATIC, *praticien*, versé dans la *pratique*.

PRECATION, prière; *precatio*.

PRECCELLENCE, supériorité, excellence, *præcellentia*.

PRECEPTION, *précepte*, enseignement; *preceptio*.

PRECHANT (*præ-cantus*); prélude des voix.

PRECIEUX; cette épithète, donnée par-tout aux vérolés, fait allusion au *prix* excessif que coûtoit alors la cure, presque toujours imparfaite, de leur maladie. On sait que François I^{er} en mourut.

PRECLARE, illustre, fameux, célèbre; *præclarus*.

PRECOMPTER, rapattrer, compter par avance, *præ*.

PRECULE; diminutif de *preces*, courte prière.

PREDESTINATEUR, qui prêche le dogme de la *prédestination*.

PREDICABLE, digne de louange; *prædicabilis*.

PREDICAMENT; les catégories d'Aristote.

PREDIRE, pour, dire une chose avant quelqu'un. *Seneca la de moy predict*, pour, l'a dit avant moi (liv. III, ch. XII).

PREFATION, préface, préliminaire, chose dite d'avance. De *prefari*. Au Prol. du liv. V, dans toutes les éditions, même celle de 1711, on lit: *sans insigne profanation d'honneurs*; ce qui ne présente aucun sens raisonnable. Les éditeurs de 1741 ont les premiers corrigé cette faute, à laquelle ils ont substitué: *sans insigne prefation d'honneurs*. Nous avons suivi leur version, quoique nous pensions encore qu'il vaudroit mieux y substituer le mot *prelation*, plus naturel et d'un usage plus général; car, dans aucun endroit de son livre, Rabelais n'a employé le mot *prefation*.

PREGNANTE, enceinte; *prægnans*; des fusées *pregnantes* (Sciomachie) sont des fusées qui en produisent plusieurs.

PREGUSTE, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.

PREIGNE, pour *prenne*.

PRELATION, préférence, prééminence; de *proferre*. Le mot *prelacion* est aussi un terme analogue de jurisprudence. Voyez *prefation*.

PRELINGUANT, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ*.

Rabelais appelle aussi *prelinguants* les chefs des compagnies de judicature, parcequ'ils recueillent les avis des autres juges avant d'énoncer le leur.

PREMIER, adverbe; *premièrement*, auparavant.

PRESAGIR, *présager*, prévoir, prédire; d'où l'adjectif ou qualificatif *presage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.

PRESBTE, *prêtre*: doit être écrit ainsi, conformément à l'étymologie *presbyter*. Ce mot signifie au propre *senior*.

PRESCRIPT, précepte; *præscriptum*.

PRESCRIRE, disposer de... suivant sa volonté. *Prescrire un royaume*, en disposer, après avoir interdit le souverain.

PRESTERE, serpent dont la morsure fait mourir de soif.

PRESTERES, tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent, comme le Samiel. Ce mot est grec.

PRESTOLAN, juge de village, bailli.

PRESTOLANT, attendant; de *præstolor*.

PREU, profit, avantage, gain.

PREU, *prudent*, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *proesses*.

PREUD'HOMMIE, prudence, sagesse, vertu; de *prudens homo*.

PRIANT. *Riant, friant*, PRIANT (Prol. liv. I), jeu de mots, paronomasie. *priant*, pour qui a du *prix*, de la valeur.

PRIM, *prime*, premier; *primus*.

PRIME, jeu de cartes à quatre personnes. Il y a la grande et la petite *prime*.

PRIMEUE, plus âgé; *primævus*.

PRIME VERE, le printemps.

PRIMIPILE, pour, du premier ordre. C'étoit, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.

PRIM SAULTIER, qui va du *premier sault*.

PRIMUS SECUNDUS, jeu à deux, qui consiste à cacher quelque chose dans un livre, dont on tourne ensuite alternativement les feuillets, pour voir qui trouvera la chose cachée. •

PRIUÉ, retraict, lieu d'aisance. On connoît le calembour figuré du *moine au privé*.

PRIUING, beau-fils; *privignus*.

PROBATION, épreuve; le noviciat des religieux. De *probare*.

PROBOSCIDÉ, trompe d'éléphant; *proboscis*.

PROCEDER, aller en avant, avancer; *procedere*.

PROCEDURE, pour marche, l'action d'avancer; de *procedere*: (liv. V, chap. xxiv).

PROCEZ, pour *procédé*; *processus*.

PROCHAS. Voyez *pourchas*.

PROCULTOU, procureur; de *procolere*.

PROCURER, rechercher, cultiver, avoir soin; *procurare*.

PRODENOU, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.

PRODITION, trahison; *proditio*. *Proditeur*, *proditoire*.

PRODROME, préambule, prospectus. *Prodromus*.

PRODUIRE, pour apporter, procurer, faire avancer; *producere*.

PROESME, le prochain, autrui; *proximus*. *Proesme* signifie aussi la préface d'un ouvrage; *proemium*.

PROETIDES, les filles de *Proetus*, qui, pour s'être crues plus belles que Junon, furent frappées par cette déesse d'un égarément tel qu'elles se croyoient métamorphosées en vaches.

PROFICIAT. Bien-venue des évêques: de *profectus*. C'étoit en même temps une espèce d'acclamation de satisfaction :

loyeux en suys; *proficiat* :

Conferme soyez en lestat.

Act. des Apost.

PROFITEROLLE, fouace, pâte cuite sous la cendre.

PROFLIGER, renverser, détruire, ruiner; *profligare*.

PROGENIER, engendrer; *progignere*.

PROGENITEUR, aïeul, ancêtre; *progenitor*.

PROGREZ, pas, marche; *progressus*.

PROJECTS. Rabelais appelle ainsi les astragales ou dés, sur lesquels on *projecte* des points, et que l'on jette ensuite au hasard pour la Géomancie (liv. III, ch. xxv); de *projectus*.

PROLEPSIE, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire. Ce mot est grec.

PROLOGE, pour prologue; *prologium*.

PROMARGINARE, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.

PROMECONDE, économe, dépensier; *promus condus*.

PROMENEMENT, *promenade*.

PROMOTEUR, la partie publique, dans un tribunal ecclésiastique.

PROMOTION, excitation, conseil, sollicitation; de *promovere*.

PROMOUENT, avançant, excitant, conseiller; *promovens*.

PROMOUVOIR, aller en avant, s'avancer; *promovere*.

PROMPTUAIRE, source, issue; le *promptuarium* étoit proprement un lieu où l'on déposoit des comestibles, des marchandises, et d'où elles pouvoient être enlevées (*promi*) *promptement*.

PROPENSER. Voyez *pourpenser*.

PROPHYLACTIQUE, préservatif; ce mot est grec.

PROPOS (sans), mal à *propos*, vainement, inutilement.

PROPOSITE, propos; *propositum*.

PROPOUS, jeu des *propos* interrompus.

PROPOUSER, se disoit scolastiquement pour présenter, mettre en avant, *proposer* un argument à résoudre, avancer une *proposition*, qu'il s'agit ensuite de prouver. *Proponere*.

PRORE, proue; *prora*.

PROSCRIPT, mis à l'encan. *Proscriptus*.

PROSOPOPÉE, déguisement, fiction de personnes; la figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes.

PROTERUIE. Ce mot, que Rabelais, d'après Macrobe, explique par un sacrifice particulier, *propter viam*, signifie au propre

insolence, impudence, effronterie. *Protervia*, *protervitas*, *protervus*.

PROTOTYPE, premier exemplaire, original.

PROU, assez, suffisamment. Ce mot est béarnois. Il signifie encore beaucoup, comme dans cette expression que nous avons conservée, *peu ou prou*.

PROUEOIR, *prouveoir*; *pourvoir*, munir, fortifier.

PROUIDENCE, pour *prudence*.

PROUUAIRE, *proucre*, etc. prêtre. Nous avons encore à Paris la rue des *Prouvaires*.

PROXENETE, entremetteur, *prozeneta*.

PROXIME, proche, parent; *proximus*.

PRURIT, chatouillement, démangeaison; *pruritus*.

PSOLOENTES, de *psolos*, suie; résidu noir et fuligineux provenant de la foudre.

PSYCHOGONIE, génération de l'âme; de *Psyché*.

PTOCHALAZON, un pauvre glorieux; de *ptochos*, pauvre, et *alazon*, arrogant.

PTYADE, serpent verdâtre et venimeux.

PUCELLE, poisson semblable à l'alose. C'est aussi une espèce de poire.

PUGNAYS (*pugnans*), combattant. Il y a eu à Paris, aboutissant à la rue de la Bucherie, la ruelle du lion *pugnays*, vers 1500.

PULLULANT, pour bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.

PULMON, le poumon; *putmo*.

PULVERIN, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la poudre de l'amorce.

PUMICE (*pumex*), pierre ponce.

PUNAI, *puneys*; puant, infecte, sale, dégoûtant. Et aussi qui ne jouit point de l'odorat. *Punaisie*, puanteur; de *punica*, punaise.

PUNGITIF, poignant, piquant; de *pungere*.

PUPUT, huppe, oiseau.

PURPURÉ, pourpré, rouge; *purpuratus*.

PUT, puant, qui pue. Voyez aux *Erotica*.

PUT, putz; puits; *puteum*.

PUTOÏS, le même que *punais*, et aussi une espèce de belette ou chat sauvage, fort puant.

PUY, colline, montagne; *podium*.

PUIS, pour depuis.

PYLORE, orifice intérieur de l'estomac; du grec *pyloros*, portier.

PYOT. Voyez *piot*.

PYROPE, escarboucle couleur de feu.

PYRRHIQUE, danse armée.

PYTHON, devin, sorcier.

Q.

QUACQUEROLLE. Voyez *cacquerolle*.

QUADRANNIER, qui a quatre ans; *quadriennis*.

QUADRIGE, char à quatre chevaux; *quadriga*.

QUADRIUIE, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.

QUADRIUIUM. Voyez au *Rabelæsiana*.

QUAND, pour si. *Quand je le saurois*, si je le savois.

QUANQUE, tout ce que.

Quaque auons nous sera osté?

Pathelin.

QUANT, adjectif, quel nombre, combien; *quantus*.

QUANT, adverbe: combien; *quantum*.

ARESME, carême.

QUARRAQUE. Voyez *carracon*.

QUARRE (liv. II, chap. XXI), facette d'un diamant taillé.

QUARREAU, grosse flèche à fer *quadrangulaire*. On appeloit aussi *quarreau* de grosses pierres que l'on lançoit sur les ennemis.

QUARRELEURE, piqûre à *carreaux*.

QUARRELEURE, la formation et la couture de la semelle d'un

soulier. On voit encore dans les rues des *carreleurs* de souliers. Du temps de Pline, la semelle des chaussures des femmes étoit d'or très pur. Il faut avouer que ce luxe ne contribuoit guère à les rendre flexibles.

QUARROY. Voyez *carroy*.

QUART-ROY. Cette expression équivaut au mot *tétrarque*.

QUASSER, rompre, casser, briser, ébranler; *quassare*. *Quasseur*.

QUATIR, ébranler, agiter, renverser: *quater*.

QUAU, pour corps.

QUE, pour *qui*, lequel.

QUE..... *que*, tant..... *que*.

QUECAS, des noix. Ce mot est poitevin et de plusieurs autres provinces.

QUEL, pour tel *que* (Prol. liv. I).

QUELQUEFOIS (liv. II, ch. IV), pour, une fois: *quelque jour*, pour un jour.

QUEMIN, chemin (picard).

QUEMISE, chemise.

QUENAILLE, pour *canaille*.

QUENOILLE. C'est, dit-on, un bateau chargé d'approvisionnements de bouche.

QUERELLE, pour plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens de *querela* (liv. II, chap. XXII, au *rondeau*).

QUERIR, *queir*, *querre*, *kerre*; chercher, demander; *quærer*.

QUERITANT, demandant; *quæritans*.

QUESTE, enquête.

QUEUSE, pour *gueuse*, masse de métal fondu.

QUEUX (*coquus*); cuisinier. Ce mot s'est conservé dans la hiérarchie de la maison du roi, où l'on spécifie encore des *maîtres queux*.

QUIDDITATIF, essentiel. Ce mot est dérivé de celui de *quiddité* (essence), (*quid sit*) qu'avoient forgé les scolastiques.

QUIETE, repos; *quies*. Ce mot est aussi adjectif, *quietus*.

QUI FERIT, jeu de la main chaude: *qui fiert*?

QUINAULT, *çamus*: faire *quelqu'un quinault*, le mettre à

court, au pied du mur, à ne savoir que dire. *Quinault* signifie proprement un magot, un singe qui fait la moue, la *quine*, et c'est de cette dernière acception qu'on lui a donné métaphoriquement la première. C'est une chose curieuse que de voir Ménage dériver *quinault* de *pithecus*.

QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.

QUINT, pour cinquième. Ce mot s'est conservé dans les noms de Charles-Quint, Sixte-Quint.

QUINTAINE. On appeloit ainsi un but, poteau ou jaquemart, contre lequel on jouoit, où l'on tiroit au blanc, soit avec l'arbalète, soit avec l'arquebuse.

A la quintaine et a lescu iouster,
Et courre aux barres, et luictier, et verser.

Ce jaquemart représentoit ordinairement un homme de bois, couvert d'un bouclier, et qu'on appeloit *faquin*; d'où la quintaine étoit dite la *course au faquin*. Dans plusieurs villes de France, les corps de métiers étoient obligés de venir tous les *cinq ans* jouter à la quintaine, sous peine d'une amende de soixante sols envers le seigneur. Les nouveaux mariés y étoient aussi assujettis. Voyez aux *Erotica*.

QUITTE, celui qui a payé ses dettes.

QUITTER, pour céder, abandonner. *Je la vous quitte*, je vous la cède.

QUOY, tranquille, en repos; *quietus*. On écrit aujourd'hui; *coi*, ce qui a fait disparaître l'étymologie.

R.

RABANISTE, porteur de *rabat*. On disoit aussi *rabaniste* pour *rabbinate*.

RABARDEL, cris de joie.

RABAT, lutin, esprit follet; d'où le verbe *rabater*, lutiner: Le Duchat a décrit ce qu'il appelle le *rabat* des cordeliers.

RABBE, navet, grosse rave.

RABI, *rabbin*, docteur des Juifs.

RABOULLIERE, trou à l'écart où la lapine fait ses petits; de l'anglois *rabbit*, lapin.

RABREBANS, lisez *rabrebin*, mot hébreu; grands, principaux.

RABROUER, injurier, réprimander, riposter, répondre aux injures.

RACLETORETS, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps pour la rendre plus douce.

RAFARDER, parler en barbouillant, se moquer, parler à tort et à travers.

Il ny ha rime ne raison
En tout quanque vous rafardez.

Pathelin.

RAFAYTIER, réparer.

RAI, rayon.

RAILLARD, plaisant, moqueur, gouailleur, *railleur*.

RAILLON, sorte de flèche, dard :

Cy gyst et dort en ce solier,
Quamour occist de son raillon,
Ung paoure petit escolier,
Iadis nommé Francois Villon.

Ménage dérive ce mot de *radius*.

RAIM, pour *rameau*, branche d'arbre.

RAIMBRE, rédimer, racheter.

RAIRE, tondre, *raser*. *Raire* signifie encore raturer, et aussi bramer comme un cerf.

RAMASSE, descente rapide des montagnes, dans des espèces de traîneaux qui glissent sur la glace.

RAMASSE, jeu imité de la *ramasse* des montagnes.

RAMBADE, garde-fous placés au-dessus des fronteaux, des gaillards et dunettes d'un vaisseau.

RAMBERGE, vaisseau long et étroit, à rames.

RAMÉE, berceau, toit de verdure, formé de branches d'arbres.

RAMENTEVOIR, rappeler à l'esprit, remémorer; de *mens*, et

du bas latin *rementare*. Rabelais emploie aussi le verbe *ramenter*.

RAMEROT, pigeon *ramier*. Ce surnom vient de ce que l'oiseau se tient ordinairement sur les branches (*rameaux*) des arbres. On appeloit aussi *ramiers* les pèlerins, à cause des *rameaux* de palme qu'ils tenoient en main.

RAMINAGROBIS, les chanoines fourrés de leur hermine (Pronost., chap. v); un homme qui fait du *grobis*.

RAMINGUE, hargneux, revêche, récalcitrant; de l'italien *ramengo*. Ce mot se dit sur-tout des chevaux.

RAMON, balai à long manche; d'où l'on a fait *ramoner* et *ramonneur*, parcequ'avec ces balais on nettoyoit les cheminées: de *ramus*. On les appeloit aussi *ramasses*, d'où l'on nommoit les sorcières *ramassières*, parcequ'elles vont au sabbat à cheval sur une *ramasse*.

RAMPER, pour *grimper*, monter, gravir.

RAMPONNER, railler, plaisanter, se moquer. *Ramponneur*; *ramponne*.

RANCON, arme dont le fer, plat, se terminoit en pointe avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

RANCUEUR, rancune, haine invétérée, cachée.

RANCZON, *rançon*. Le *cz* est pour le *c* doux ou cédillé.

RANDON, violence, impétuosité: de *grand randon*.

RANE, *raîne*; grenouille; *rana*.

RAPEAU, jeu de quilles d'un seul coup. On dit aujourd'hui *rampeau*. *Rapeau* est aussi un appeau pour attirer les oiseaux.

RAPHE, pour *rafle*, jeu de mains.

RAPHE, espèce de loup moucheté comme le léopard. Voyez *Pline*. *Raphe* signifie encore manche, poignée, morceau.

RAPOIL (rase poil), barbier.

RAQUEDENARE, *racledenier*, avare.

RASAIRE, barbier.

RASCHE, la teigne, en languedocien.

RASSETTE, petit os du bras et de la jambe.

RASSOTÉ, rendu sot, imbécile, stupide.

RATACONNICULER, rapetasser un soulier. Rabelais emploie aussi l'adjectif *rataconneur*. Voyez aux *Erotica*.

RATELLE, pour *rate*, une des parties du corps humain.

RATEPENADE (*mus pennatus*); chauve-souris.

RATIOCINER, raisonner; *rationcinari*. *Ratiocination*, raisonnement.

RATIONAL, raisonnable, qui a du jugement; *rationalis*.

RATOUERE, le trou d'un rat, et aussi une ratière.

RAUALLER, rabaisser, descendre, diminuer de prix, déprécier.

RAUASSEUR, rêveur.

RAUCITÉ, rudesse, aspérité.

RAUELIN, *rivelin*; ravin, revers d'un fossé.

RAYE, rayon.

RAZE, canal, égout, conduit. Rabelais rend ce mot par *demiaune*.

REAL, espèce d'esturgeon.

REBAUDIR, égayer, réjouir.

REBEC, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptoit ordinairement une tête grotesque. Les uns dérivent ce mot de l'espagnol *rabel*, d'autres de l'hébreu *rebiac*. Ce mot est celte.

REBECQUER (*se*), se rebiffer, montrer le bec.

REBINDAINE. Voyez *jambes*, au *Rabelæsiانا*.

REBOURS, *rebous*, *rebousse*; revêche, acariâtre, fâcheux, discolé. Suivant Ménage, du bas latin *reburrus*.

REBOUSCHER, *reboucquer*; rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.

REBRAS, repli, rebord; *rebrasser*, replier. *Entendement à double rebras* (liv. II, chap. VIII), vaste entendement, jugement profond.

REBRASSER, retrouver, relever.

RECANEUR, brodeur, dit aussi jadis, par métathèse, *bordeur*.

RECELÉ, pour *celé*, caché.

RECEPT, retraite; *receptus*.

RECESSES, enfoncement, retraite, lieu caché; *recessus*.

RECHINÉ, qui fait la moue, de mauvaise humeur, chagrin, maussade; substantif, *rechin*. Suivant Borel, de *canis*; suivant Huet, du bas-breton *rech*, chagrin; et, suivant Ménage, du bas latin *rexinare*.

RECINER, *reconare*; goûter, collationner, faire un second repas.

RECLAMÉ, invoqué, célébré, intercédé, proclamé.

RECOLER, confronter, comparer; et aussi, *recueillir*, rassembler, ramasser, réciter par cœur. *Recolere*, *recolligere*.

RECOMMANDESSE. Nom qui est resté jusqu'ici aux nourrices du bureau public, auxquelles on *recommandoit* les enfants, c'est-à-dire qu'on les leur confioit et donnoit en dépôt.

RECONDIT, caché, secret, mystérieux. *Reconditus*. Voyez *resconser*.

RECORDER, *recordation*; rappeler, faire souvenir; mémoire, souvenir; *recordari*, *recordatio*.

RECORDS (*memor*); être records, se souvenir, se recorder.

RECOURS, retour, revenue, pas recommencé: *Recursus*.

RECOURSER, *retrousser*, relever.

RECOUSSE, délivrance d'un prisonnier, ou d'une chose enlevée.

RECOUREUR, pour *couvreur* de maisons.

RECOURIR, pour *recouvrer*.

RECREU, fatigué, harassé: participe du vieux verbe *recroire*, se lasser.

RECUEIL, pour *accueil*.

RECUIE, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*. Le Varchi a fait un *capitolo in lode della ricotte*.

RECULER, verbe actif; repousser, éloigner, faire *reculer*.

RECUTIT, circoncis; de *cutis*. Voyez *retailat*.

REDAMER, aimer; *redamare*.

REDARGUER, répliquer, reprendre, reprocher; *redarguere*. *Redarguation*.

REDIGER, pour réduire; *redigere*.

REDIR, retourner; *redire*.

REDOLENT, odorant, aromatique. *Redolens*.

RÉDUIRE, pour ramener ; *reducere*. Réduire à mémoire, rap-peler.

REÉ, coupable ; *rea*.

REFAIT, gros, gras, rondelet, bien portant. *Tetin refait*.

REFAITIER, *refecturer* ; réparer, raccommoder.

REFOCILLER, rétablir, ranimer, réparer ; *refocillare*.*

REGAL, royal ; *regius*.

REGARD (au) de, à l'égard de, pour ce qui est de.

REGNE. Voyez au *Rabelaisiana*.

BEGOUBILLONER, faire le réveillon. Ménage dérive ce mot du verbe *gober*.

REGURGITER, regorger.

REYGLETZ, filets dorés que l'on applique sur la couverture des livres.

RELENTEUR, le mauvais goût que nous nommons *relent* ; *rancidus*.

RELES, *relais*.

RELIERS, pour restes ; *reliquia*.

RELINQUER, *relinquir* ; laisser : *relinquere*.

REMBARRER, renforcer, consolider.

REMEMBRER, *remémorer*, rappeler, faire souvenir ; *rememoriari*. *Remembrance*, souvenir, mémoire.

REMENANT, le revenant, le reste, ce qui revient d'une chose.

Qui rien na plus que sa cornette,

Gueres ne vault le remenant.

Pathelin.

REMIS, lâche, paresseux, nonchalant ; *remissus*.

REMISSION (sans), sans remise, incessamment, sans cesse, sans interruption.

REMOLQUER, *remorquer*, tirer un vaisseau avec un cordage ou grelin.

REMORE, échineis, petit poisson auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter dans leurs cours les plus grands vaisseaux. *Remora*.

REMPARER, élever, construire, relever ; réparer les rem-parts d'une ville. *Remparnur*.

REPLIR, pour amplifier, étendre, outre-passer (liv. II, chap. xxx).

RENARD, sorte de jeu de dames, composé du *renard* et des poules.

RENCHOIR, *rencheir*; *recheoir*, retomber.

Mais si vous renchez arriere,
Que Justice vous en reproigne.

Anthelin.

RENETTE, jeu de toute table ou de trictrac.

RENGRÈGER, augmenter, aggraver, apesantir.

RENIGUEBIEU, ou *renie-Dieu*; sorte de jeu très piquant.

RENUIER, renchérir, mettre par dessus.

REPAICH, repas (languedocien).

REPAIRE, crotte de lapin.

REPAIRER; se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer. *Repaire*, manoir, domicile.

REPAST, *repas*: orthographe étymologique. De *pastus*.

REPETER, pour réclamer, redemander, *repetere*.

REPOSITOIRE, buffet, *reposer*; *sacre REPOSITOIRE*, tabernacle: *repositorium*.

REPUGNATOIRE, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.

REPUTANATION (Pronost., chap. v), *réputation* de *put*. En écrivant *réputation*, comme l'ont fait quelques éditeurs, on a détruit la plaisanterie de Rabelais.

REQUAMÉ, *requanré*; brodé; comme qui diroit couvert d'écaillés de broderies; de l'italien *aquama*.

REQUESTE (*de*), de mise, bien conditionné, digne d'être recherché.

REQUESTE (*donner*); pour satisfaire à la requête, accorder la chose demandée (anc. prol., liv. IV).

REQUIESCER, reposer; *requiescere*.

REQUINQUER (*se*), s'attiffer, se parer, s'endimancher.

RES, *rese*; *ras*, *rase*.

RESCINDER, couper, retrancher; *rescindere*.

RESCONDER, mettre en lieu secret, cacher, couvrir; *recondere*.

RESEQUER, couper, retrancher; *resecare*.

RESERUER, pour conserver.

RESPECT. *Pour le respect de*, en comparaison, auprès de.

RESPITER, prendre ou donner du répit, différer.

RESPLENDANT, participe de *resplandre*, et non *resplander*, comme le dit Le Duchat: brillant, *resplendissant*; *resplendens*.

RESPONSAILLES, espèce de jeu d'épousailles ou mariage.

RESSAPER, réparer, raccommoder, le contraire de *saper*.

RESTANCHER, étancher, sécher, essuyer.

RESTE (*il*); il manque, il faut encore.

RESTES, substantif. Rabelais emploie ce pluriel au féminin, comme le latin *reliquiæ*. *A toutes restes*. Il emploie aussi le singulier au même genre (liv. II, chap. xxix), *la reste du sel*.

RESTILE, *restilis*, qui rapporte tous les ans, en parlant d'un champ.

RESTIUER, être rétif, résister. *Restivement*.

RESTRICTIF, qui *restreint*, qui resserre, qui arrête, qui lie; de *restringere*.

RESUDATION, sueur; *sudatio*: d'où *resudant*, plein de suc.

RETAILLAT, retailé, taillé; il se dit aussi des circoncis. Au liv. III, chap. xlv, *retaillat* (d'Héliogabale) signifie châtré, eunuque. Voyez *recutit*.

RETAILLON, rognure, terme de tailleur.

RETENTRICE, qui *restreint*, qui resserre, qui *retient*.

RETIRANT, qui se rapproche, qui a de l'analogie, du rapport avec quelque chose.

RETOMBIR, retentir, résonner.

RETOUBLE, terre forte et grasse. On fait venir ce mot de *restilis*.

RETOURNER, pour revenir, et pour restituer, rendre.

RETRACTION, serrement de cœur, oppression; de *retrahere*.

RETRAICT, un privé, lieu retiré.

RETRAIRE, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre, en remboursant le capital. *Retrayeur*. *Retraire* signifie aussi ressembler à quelqu'un.

RETRIBUER, rendre, restituer, récompenser, donner à cha-

eun ce qui lui est dû; *retribuere*. Rabelais emploie l'adjectif *retributeur*. Nous avons conservé *rétribution*.

RETUMBE, vase à boire, de forme ronde; du bas latin *retumba*.

RETZ *admirable* ou *merveilleux*; lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disoient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.

REUELEUX, *rebelle*, qui se rebiffe, se mutine.

REUEREMENT, avec *révérence*, égard, respect, prudence.

REUOCQUER, pour rappeler; *revocare*.

REVOLUER, dérouler, feuilleter, parcourir, retourner; *revolvere*. *Révoluer* sa mémoire, se rappeler.

REZ, ras, le sol; *rez* de chaussée.

REZEUIL, pour *reseau*.

RHAGADIE, crevasse, gerçure; *rhagades*.

RHAGION, araignée venimeuse. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. XXVII.

RHETORIQUE, pour poésie (prol. du cinquième livre). *Rhetoriqueur*, poète, orateur.

RHIZOTOME, coupeur de racines; de *rhiza* et *tomé*.

RHOMB, turbot, poisson (languedocien).

RHOMBE, sabot, toupie.

RHOMBOÏDE, figure qui a deux angles aigus, deux angles obtus, et quatre côtés, dont les parallèles sont égaux.

RHYTHMER, pour *rimer*; du mot grec *rhythmos*, mesure, nombre, cadence.

RIBAUEQUIN, sorte d'arbalète très forte avec laquelle on lançoit des javelots de six pieds.

RIBAUT, en général, un homme robuste; bandit, libertin, homme de mauvaises mœurs. Rabelais emploie aussi le substantif *ribaudaille*. Les gardes particuliers de Philippe Auguste s'appeloient *Ribauldz*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *ribaldo*; d'autres de l'anglais *baud*, du vieux françois *baude*, ou du latin *robustus*. Voyez aux *Erotica*.

RIBLEUR, coureur de nuit, batteur de pavé, libertin, débauché, filou. Il y avoit aussi le verbe *ribler*.

RIDDE, monnoie d'or valant cinquante sols.

RIEN, pour un peu (liv. V, chap. vii). *Dormez-vous rien? est-ce que vous ne dormez pas un peu? As tu rien eu paour de ceste boutee.* Voy. au *Rabelasiana*.

RIFLER, égratigner, écorcher, *érafler*. Ce verbe signifie aussi dévorer, avaler.

RIGENT, froid, glacial; *rigens*.

RIGOULLER, *rigoler*; plaisanter, se moquer, se divertir, tenir de joyeux propos. Les Languedociens disent dans le même sens *rigoula*. *Rigoleur*.

Hélas! ce nest pas maintenant,
Ferez vous qu'il faut rigoller.

Pathelin.

RILLÉ, pour relief, restes, desserte; *reliquiæ*.

RIMER, brûler, s'attacher, en parlant de la viande qui est au feu (I, 49).

RIOLÉ PIOLÉ, moucheté, rayé de diverses couleurs; on ajoutoit ordinairement: *comme la chandelle des rois*; ce qui prouve que la chandelle dont les marchands faisoient alors offrande à leurs pratiques, étoit, dès ce temps-là, de diverses couleurs. *Riolé*, rayé, peut venir de *radiatus*; *piolé* seroit proprement *pie*, de deux couleurs. Cependant il se disoit de l'effet des rayons du soleil.

RIOTTE, dispute, rixe, noise, tracasseries.

RIPAROGAPHE; lisez, *rhyparographe*, qui décrit des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhyparos*, sordide, sale.

RIPPE, artière, petit poisson.

RIPPERIE. Voyez *fripperie*. *Rippe*, *rippeur*.

RIRE, employé dans un sens actif. *Riant les faictz de nostre vie humaine* (dixain de Salel).

RISSE, hérisson; de l'italien *rizzo*. Cotgrave en fait un chevreau moissonnier.

RIUERAIN, batelier.

RIUEREAU, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.

RIUET (*tiré au*), tiré au cordeau, aligné.

ROBBEE, pour dérober. *Robbe*, vol; *robbeur*, larron.

ROBIDILARDIQUE, mot forgé sans doute par Rabelais, du grand chat *rodilardus*.

Roc (liv. II, chap. xxvii), au propre, une tour (celle du jeu d'échecs); au figuré, un homme fort, courageux. Roc s'est dit aussi pour château, forteresse assise sur le roc.

Rocque, casaque, robe courte. Les *eustodes de la rocque* reviennent absolument aux *gardes de la manche* de nos rois.

ROCQUETTE, petite roche, élévation, écueil.

RODE, palet à jouer.

ROIE, pour raie. On dit communément au jeu de piquet que l'on a gagné tant de rois. Cette locution est vicieuse, et même insignifiante, puisque, dans ce jeu, il n'est point question de rois. Il faut écrire roies, attendu que, autrefois, on marquoit les parties par des roies ou raies. Royé pour rayé.

ROINE, *rene*; grenouille, *rana*.

ROINSOLE, *rissole*; boulette frite de viande hachée.

ROMAN, *romance*; l'ancien langage françois, formé en grande partie du latin et du grec; *lingua romana*. On a dit *romer*, pour écrire un roman.

ROMICOLE, soumis à la cour de Rome.

ROMIPETE, pèlerin allant à Rome, ami, partisan de l'église romaine.

ROMICAIGE, pèlerinage à Rome, et, en général, tout autre.

RONCIN, pour roussin. Voyez ce mot.

RONDACHE, bouclier rond des Espagnols.

RONDELLE, petit bouclier rond. On appeloit *rondeliers* les soldats qui en étoient armés. On fabriquoit un grand nombre de ces boucliers dans la rue que par corruption on nomme de l'*Hirondelle*, et qui étoit dite de la *Rondelle*.

RONFLE, jeu de cartes semblable à la triomphe.

ROTE, vielle, instrument, ainsi nommé de la roue qui tourne sur les cordes.

ROTIER, gril.

ROUAISONS, *rouaisons*, *renvoisons*; les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare*.

ROUART, qui *roue*, bourreau. Le Duchat dérive ce mot de *raucus*, parceque, dit-il très finement, le bourreau *enroue* ceux qu'il pend.

ROUKN, *rouant*, *rouelent*; couleur rougeâtre d'un cheval (I, 44).

ROUER, tourner comme une *roue*.

ROUPIEUX, plein de *roupies*, malpropre.

ROUPT, rompu; *ruptus*.

ROUPTTE, *déroute*; et aussi *rupture*, fracture; *ruptura*.

ROUSCHE, *ruche* d'abeilles.

ROUSSETTE, chien de mer. C'est encore le petit oiseau appelé *mésange*, et une espèce de pomme.

ROUSSIN, *roncin*; cheval de service, à l'usage des domestiques, et, par conséquent, fort inférieur au coursier ou dextrier.

ROUY, macéré, pourri dans l'eau, opération que l'on fait subir au chanvre et au lin.

ROYAULX, monnaie d'or, frappée sous Philippe-le-Bel, qui y est représenté avec les ornements *royaux*. Les petits *royaux* valoient onze sous parisis, et les gros, le double.

ROZUINS, lisez *roznim*, mot hébreu: princes.

RU, bruit, ject, choc. Il entend le *ru* du baston. *Ni ru, ni mu*; ni bruit ni mouvement: De *ru*, l'on a fait *ruer*, ou *vice versa*.

RUACH, mot hébreu qui signifie souffle, vent.

RUBETTE, grenouille venimeuse de laquelle on tiroit un poison très actif.

RUER, pour *rouer*, assommer, abattre, jeter à terre.

RUFFIAN, entremetteur, libertin, débauché. Ce mot est italien. Rabelais emploie aussi le substantif *ruffiennerie*.

RUSTRIE, *rusterie*; tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parceque c'étoit le manger des *rustres*.

RUYT, *rut*.

S.

SABRIN. Voyez *hæmorrhôide*.

SABULEUX, aréneux, plein de sable; *sabulosus*.

SABURRER, lester, fréter, garnir. On appelle *sabourre* le gros sable que l'on met au fond des vaisseaux pour les faire tenir droits; *saburra*.

SACCADE, secousse prompte et violente.

SACELLE, *sacraire*; chappelle, reliquaire. *Sacellum*.

SACHANT, pour savant.

SACHETZ, *sas*; religieux dont le vêtement ressembloit à un *sac*. Ils étoient établis au treizième siècle sur le quai des Augustins. Il y eut aussi des *Sachettes*, et la rue du cimetière Saint-André, où elles demeuroient, porta leur nom.

SACMENTER, mettre à *sac*, ravager, saccager, assommer.

SACQUEBOUTE, ou trompette harmonique; espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté, pour former les différents tons. La *sacqueboute*, dans son état naturel, a communément huit pieds, et jusqu'à quinze dans toute sa longueur; c'est le *trombone* des Allemands, dont nous devons l'introduction en France au célèbre Gluck.

SACQUER, arracher, tirer l'épée du fourreau, dégatner; de l'espagnol *sacar*, et ni de l'allemand, ni de l'arabe, etc.

SACRE, oiseau de proie.

SACRE, pour *sacré*; fête du *sacre*, du Saint-sacrement, fête-Dieu.

SACREMENT, chose *sacrée*, sainte, mystérieuse; et aussi, serment. *Sacramentum*.

SADE, doux, gracieux, agréable, poli, gentil, godin, coinct.

Anocats et physiciens

Sont tous liés de telz liens;

Tant ont le gain et doux et sade,

Que ilz voudroyent pour ung malade

Qu'il y en eust plus de cinquante.

L'opposé de *sade* est *maussade*. Cet adjectif avoit le diminutif *sadinet*. Voyez aux *Erotica*.

SAPRETTE, agréable, appétissante, vive, gaie, pétulante; *saporella* : de *saffre*. Ce dernier mot signifie aussi goulu.

SAGAMIONS, lisez : *seyanim*, mot hébreu; préfets.

SAGANE, sorcière, devineresse; *saga*.

SAGE, saye, justaucorps, habit court; *sagum*.

SAGETTE, flèche; *sagitta*.

SAGITTAIRE (art), le talent de tirer des flèches; de *sagitta*.

SAGITTALE (*commissure*); suture au sommet du crâne, qui sépare le côté droit du gauche; ainsi nommée parcequ'elle forme comme une flèche (*sagitta*).

SAILLIR, sauter; *sailleur*, sauteur.

SAIN, graisse, axonge.

SAINERESSE, femme qui exerce la médecine, qui saigne et ventouse.

SALACITÉ, luxure; *salacitas*.

SALADE, casque, heaume, en usage parmi les Bourguignons, ce qui leur fit donner l'épithète de *salés*: *celada* en espagnol.

SALECOQUE, sauterelle, crevette (normand).

SALFUGE, nom donné à la sangsue, parceque le *sel* lui est nuisible.

SALLEBRENEAU; personnage ridicule. Le Duchat veut faire dériver ce mot de *saraballa*, sorte de hauts-de-chausses très amples. D'autres écrivent *salebreneux*, malpropre, *sale*, *breneux*.

SALSE, salé; *salsus*.

SALUATION, salut, sauveté; *salvatio*.

SALUATION, terme de droit et aussi de théologie; réplique, dernier moyen de *sauver son droit*.

SALUERNE, grande tasse, écuelle; de l'espagnol *salva*. Ce mot est de l'argot.

SALUT, monnaie d'or du quinzième siècle, valant vingt-deux sols parisis. Elle étoit ainsi nommée parcequ'on y voyoit d'un côté la *salutation* de Gabriel à la Vierge. Sous Charles VI, on frappa des *saluts* qui ne valoient que quinze sous tournois.

SAMBRE, face, visage. Voyez aux *Jurons*.

SANCTIMONIALES, religieuses qui veulent se distinguer par la chasteté de leurs paroles.

SANCTORON (*sanctorum*), mangeur de saints.

SANDAUX, lisez *cendaux*. Le *cendal* étoit une étoffe de soie légère, dont on faisoit des bannières, et qui pouvoit servir aussi à des enveloppes de reliques.

Je vueil desployer mon thesaur,
Et estaller ma marchandise.
Vecy toylls de mainte guise,
Toylle datour, toylle de lin,
Ortie, linomple, crespelin.
Iay syndones, bysses, sendaulx,
Taffetas, satin, papegaulx.

PASSION DE J. C.

Linomple est une sorte de linon *crespu*, *syndone* signifie suaire, amict de lin; du grec *syndon*; *bysses* est une étoffe de soie (*byssus*); *papegault* et *ortie* sont deux autres étoffes.

SANGDEDÉ, très courte épée. Le Duchat prétend que ce nom vient des deux mots italiens *cinque dea*, comme si cette épée n'avoit eu que *cinq doigts* de longueur. Elle étoit fort en usage parmi les nobles Vénitiens.

D'autres le dérivent de *sang des doigts*, parcequ'une épée si courte pouvoit aisément les blesser.

SANGIADE, coups de fouet qu'on *sangle*.

SANGLERON, jeune *sanglier*.

SANGREAL, *saint-Graal*; espèce de calice dans lequel, suivant l'Écriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découloit encore du corps mort du Christ. Ce calice, de verre vert, et qu'on croyoit jadis d'émeraude, étoit conservé à Gènes, sous le nom de *sacro catino*.

SANGUIFIER, changer en sang; *sanguem facere*.

SANICLE, prunelle. Voyez *charpentier*, au *Rabelaisiana*.

SANIE, pus, humeur purulente: *sanies*.

SANXIR, sanctionner. *Sancire*.

SAPER, savoir, être savant; de *sapere*.

SAPIENCE, savoir; de *sapere*. *Sapient*, savant.

SARABAÎTES, sorte de moines dérégles dont parle Bernard de Luxembourg.

SARBATAINE, *sarbacane*.

SARDELLE, sardine.

SARIM, mot hébreu ; aulique, ennuque.

SAS, voyez *sachets*.

SATURÉ, rassasié : *saturatus*.

SATURNIEN, triste, morose, agelaste ; parceque l'on attribuoit à *Saturne* une influence malfaisante.

SATYRICQUE *mocquerie*, dit Rabelais, « comme est des antiques *satyrographes*, Lucillius. Horatius, Persius, Juvenalis. Cest une maniere de mesdire dung chascun a plaisir, « et blasonner les vices. Ainsi quon faict es ieux de la bazoche, « par personnaiges desguisez en *satyres*. »

SAUATIER, jeu de la *savate*.

SAUDENIER, *souldier* ; soldat à la *solde* de quelqu'un.

SAULAYE, lieu planté de *saules*, dit aussi *saulsaye*.

SAULCE *madame* (liv. IV, chap. XL). Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Soit rosty ung oyson et mettes une poile « dessoubz ; et prenes le foye de l'oyson ou d'autre poulaille ; « et les mettes rostir sur le gril, et quant il sera cuit, hales « une rostie de pain, et mettes le foye et le pain tremper en « ung peu de bouillon, et passes tres bien parmy lestamine, « et mettes bouillir une douzaine d'œufs, et prenes les moyeux « et les haches menu ; et quant loyson sera cuite, les mettes « par dessus et la saulce avec. Et se voules qu'il sente le goust « de laict, gettes en une goutte ou deux quand il voudra « bouillir. »

« La saulce poitevine diffère peu de celle ci. Prenes les foyes « des poulailles ou chappons que faictes rostir, et ung peu de « pain halle et de bouillon ; et broyes au mortier especes, cannelle, gingembre, et destrempes de verius et de vin, et faictes bouillir, et mettes sur la poulaille. »

SAULCE *verte*. Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Prenes du pain blanc et le mettes bouillir en vin aigre, puis « mettes refroidir ; la plus souveraine verdure est le froment ; « l'autre, au deffault de froment, est oseille ou rassise, et en « la saulce de la chair se faict pareillement. Mais surtout qu'on

« lè passes en l'estamine, et se elle est trop aigre, si y mettes
« du vin blanc et du gingembre et poiure, et non aultres es-
« pices. »

SAULGRENEE. C'est proprement un ragoût de pois assaison-
nés au beurre, fines herbes, etc. Au figuré, on a dit *saugrenée*
pour galimafrée, mélange, macédoine.

SAULNIER, marchand de sel.

SAULPIQUET, ragoût assaisonné avec oignons, moutarde, vi-
naigre, verjus, gingembre, etc.

SAULSAYE, lieu planté de saules.

SAULUAGINE, gibier, venaison.

SAULUEMENT, *saulveté*; sûreté, abri, refuge, intégrité, l'é-
tat d'un homme qui est sain et *sauf*; et aussi salut; *salvatio*.

SAULX, *saulg*, *saul*, *saus*, *sause*; le saule, arbre.

SAUMATES, cretons, menues fritures, viandes salées; de l'i-
talien *sommata*.

SAUORADOS, méchant potage fait d'os et de débris de viande.
On appelle en espagnol *saboret* un gros os de trumeau de bœuf,
que l'on met au pot.

SAURER, *saurir*; sécher à la fumée, d'où harang *saur*.

SAUS, sauf, sauvé: *salvatus*.

SAYE, pour soie.

SAYON, saye, justaucorps, habit court; de *sagum*.

SCABIE, *scabieux*; gale, galeux: de *scabies*.

SCABIN, échevin.

SCABRIN, *sabrin*; le ver appelé hæmorroïde.

SCALAUOTIN (*scalabotes*), espèce de lézard.

SCALLE, *escale*; mouillage, arrivée au port, où l'on met l'é-
chelle pour descendre. Faire *scalle*, aborder. Cette locution est
italienne.

SCANDAL, sonde d'un vaisseau.

SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments. Aristophane
donne par dérision ce titre à Esculape:

SCAUANT, pour *sachant*.

SCHEDULE, pour *cédule*.

SCHIBBOLETH, mot hébreu, qui signifie également un épi

et un fleuve, qui sert de mot de passe au Compagnon de la maçonnerie bleue, et qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvoient pas bien prononcer le *schin* hébreu, et disoient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth*. Ils étoient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontroient. Voyez notre *Thuileur de l'Écossisme*.

SCIENT, *sciens*, savant, qui sait.

SCILLE, ognon marin, révére des Égyptiens.

SCINTILLE, étincelle; *scintilla*. *Scintiller*, *scintillant*.

SCIOMACHIE, combat simulé, ou, proprement dit, ombre de combat; de *skia*, ombre, et *machè*, combat.

SCION, bouture, rejeton, jeune branche.

SCIOPE (*Sciomach.*), arquebuse, arme à feu. Il faut écrire *schiope*, de l'italien *schioppo*, et du bas latin *sclopus*, dont nous avons fait *sclopeterie* et *escopette*.

Les micsaines ou grenades d'artillerie étoient aussi en usage dans les sièges. Marc Boxhorn Zuer a fait l'éloge de cette invention meurtrière: *granatarum horrendæ et stupendæ in bello virtutis encomium*; Leyde, Navius, 1630, in-4°.

SCIPOULLE, ciboule, dite en Languedoc *sebe*.

SCIRRHOTIQUE, squirreux, qui a un squirre.

SCOLOPENDRE, insecte venimeux à un grand nombre de pieds.

SCORDON, mot grec qui signifie de l'ail.

SCORPENE, rascasse, scorpion jaune. Voy. Plin., liv. XXXII, chap. LIII.

SCORPION, fouet, ou fuest d'armes; manche court, auquel sont attachés par des chaînes plusieurs petits boulets de fer ou de bois. C'est une arme de percussion, qui revient au fléau des Bretons.

SCOTINE, obscure, ténébreuse; du grec *skoteinos*.

SCOTISTE, épithète formée satiriquement du nom de Jean Duns Scot, dit le docteur subtil. Voyez, à la table des matières, le mot *barbouillamenta*.

SCRIPTEUR, écrivain, scribe; *scriptor*.

SCROFULES, écrouelles; *scrofulæ*.

SCUPIR, *escoupir*; cracher (béarn.)

SCYBALE, mot grec; étron, merde.

SCYTALE, espèce de serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.

SCYTHROPE, mot grec qui signifie triste, misérable.

SEANS (I, 187), pour *séant*. C'est pour la rime.

SEBASTE, vénérable.

SEC (conjonction); tout net, tout franc. *De secco in secco*.

SEGHABOTH, escarbot, scarabée.

SECOND; suivant, selon; *secundum*.

SECOUS, pour secoué, agité, troublé:

Sans estre esbranlé ne secous.

MAROT.

SECRETAIN, sacristain.

SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.

SEDÉ, apaisé, cessé, tranquille; *sedatus*.

SEGREGER, séparer, mettre à part. *Segregare, segregation*.

SEGUETTE, martingale, cavessine, camarre d'un cheval.

SEGUR, certain, assuré: *securus* (béarn.)

SEICHE, ou *encrier*; poisson qui épanché à volonté une liqueur noirâtre, avec laquelle il trouble l'eau, pour échapper aux poursuites de l'ennemi. Les Italiens font dessécher cette liqueur, qu'ils vendent en pains pour le dessin, sous le nom de *sepia*.

SEIGNER, pour *signer*; de *seing*: se seigner, faire le signe de la croix.

SEIGNEUR; ce mot, évidemment dérivé de *senior*, indique encore l'hommage que, dans les temps anciens, on rendoit à la vieillesse. Quant au mot *dominus*, il fut formé du verbe *dominari*, et non de *domus*.

SEIGNI, pour *senex* (le vieux), titre donné par Rabelais au fou Joan, pour le distinguer d'un autre fou du même nom et postérieur. On trouve le portrait de Seigni dans la *Nef des fous*.

SEILLE, seigle; *secale*.

SEILLE, baquet, seau; *situla*.

SEILLEAU, seau.

SEINE, enceinte; *seine* est encore une espèce de filet dit en latin *sagena*.

SEIOUR, repos, tranquillité, loisir. *Être de séjour*, se reposer.

SEIOURNER, reposer.

SELA, certainement; ce mot est hébreu : la plupart des éditeurs de Rabelais, faute d'avoir compris ce mot, n'ont pas manqué d'écrire *cela*, qui ne présente aucun sens. On le trouve noté de cette manière, même dans le Rabelais de L^e Duchat (1711, tome IV, page 197.)

SELENITE, pierre précieuse où se voyoit la figure de la lune (*selenè*).

SELEUCIDES, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et sans doute ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie, où étoit un temple d'Apollon Sarpédonien, destructeur des sauterelles.

SELSIR, serpent dit *Sepedon*, ou le pourrisseur.

SEMBLANCE, ressemblance, similitude.

SEMBLER, pour *ressembler*.

SEMONDRE, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; d'où *semonce*, pris pour invitation, sommation; *submonere*.

SEMPITERNEUSE, éternelle, *sempiternelle*.

SENEGE, le Sénégal.

SENES, sonnet, double *six*.

SENESTRE, gauche; *sinister*.

SENGLE, *cengle*; pour *sangle*.

SENGLE, simple, novice.

SENOGUES, pour *xenagogues* (de *xenos* et *agoga*), qui purge les humeurs étrangères.

SENTENTIER, juger, décider, rendre *sentence*.

SÉPÉ, pour *soif*, (gasc.).

SEPE, haie, clôture; *sæpes*.

SÉPEDON, le pourrisseur. Voyez *selsir*.

SEPELICE, *surpelice*; surplis, ou pelisse.

SEQUANE, la Seine, rivière; *Sequana*.

SEQUELLE, suite, train, famille.

SEQUENT, suivant; *sequens*. *Sequence*, suite, conséquence.

SEQUENYE, *souquenie*; *souquenille*.

SEQUIN, monnoie d'or, dont la valeur varie dans les différents pays.

SERAIN, calme, posé, tranquille, exempt de trouble; *serenus*.

SERAINÉ, sirène.

SERAN, peigne de fer pour la filasse: *serancer*, peigner. De *seran* a été formé *tisserand*.

SERAPH, *setaphin*; *scharafi*, monnoie d'or d'Égypte, du poids du sultanin; cet or étoit très pur; d'où *or de seraph*.

SERARGENT, jeu de mots, pour *sergent*.

SERCLEUR, homme qui *sarcle*.

SEREE, pour *soirée*.

SERES, ancien peuple de la Chine.

SERF, *ser*; esclave, serviteur: *servus*. *Servage*, servitude.

SERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre; d'où le verbe *serfourir*.

SERGET (liv. IV, ch. xxvii), pour domestique, serviteur: *serviens*.

SERMENT, pour sarment (liv. V, ch. xvi). Rabelais joue en cet endroit sur les deux acceptions du mot *serment*.

SERPEAU, *serpault*; trousseau qu'on donnoit aux filles en les mariant.

SERPENTINE, grosse pièce d'artillerie, comme la coulevrine, de vingt-quatre livres de balle. Ainsi nommée, ou de sa longueur, ou du sifflement que faisoit le boulet en sortant.

SERPER, tirer, remorquer un vaisseau. *Serper* (lever) *l'ancre*.

SERRAIL, est le palais du souverain des Turcs, et c'est à tort que l'usage applique ce mot au lieu où sont renfermées ses femmes. Ce lieu, dont l'approche est interdite à tous les hommes, se nomme *harem*.

SERT, le *service* de la table; par opposition au *dessert*.

SERUATEUR, conservateur; *servator*.

SERUER, observer, et conserver; *servare*.

SERUITES, moines voués spécialement au culte de la vierge

(la douce dame). La rue des Deux-Ermites, à Paris, se nommoit au seizième siècle rue des *Deux-Serviteurs*. Les Blancs-Manteaux s'appelèrent d'abord religieux *serfs* de sainte Marie.*

SEUCIALB, mot italien, pour clystère, lavement.

SESOLFIÉ, ou plutôt, sans doute, *Cesolfié*, pensif, morne, triste, troublé, perplex, vexé, Saturnien, mélancolique.

SEUR, *sœur*.

SEURER, *seuerer*; separer: *seuralement*, séparément.

SEXTEREE, mesure de terrain: ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.

SEZE, pour *seize*.

SI, pour il, ou que il; *qui mayme, si me suyue*. Si se prend encore pour ainsi, pour oui, aussi, pour et, etc.

SI *que*, tellement que, de sorte que.

SICCITÉ, *sicasité*; sécheresse; *siccitas*.

SICINNIS, saltation satirique du genre du cordax. De l'inventeur *Sicinnus*.

SIDERAL, des astres; *sideralis*.

SIDERITE, de fer; *siderites*,

SIDERITE (pierre); *ferraria*, l'aimant.

SIECLE. Homme du siècle, séculier.

SIECLE, pour *sicle*; monnoie hébraïque.

SIESTE, sommeil après le diner. Ce mot est espagnol.

SIGILLATIF, qui scèle; de *sigillum*, sceau. *Sigiller*.

SIGLE, voile de vaisseau; d'où *cingler*.

SIGNACLE, *segne*, *sing*, *signet*; signe.

SIGNAMMENT, principalement, sur-tout, singulièrement, particulièrement.

SIGNE, pour *enseigne*.

SIGNER, pour *dessiner* (liv. IV, chap. 1), et aussi faire *signe*.

SILENCE, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. I, chap. xix).

SILENES, bagatelles, sornettes; de *sillainé*.

SILENTE (lune), la nouvelle lune, qui n'est pas visible. *Luna silens*, dit Pline.

SILUE, *selve*; forêt; *silva*.

SILURE, *strutio*, grand poisson du Nil et du Danube.

SIMIADÉUR, qui contrefait, qui simage: de *simius*.

SIMPLESSE, naïveté, franchise, *simplicité*.

SIMULTÉ, inimitié cachée, haine secrète; *simultas*.

SINAPSER, pour saupoudrer. Proprement, le *sinapi* est le senevé ou graine de moutarde, et l'on appelle *sinapisme* un vésicatoire fait avec de la moutarde.

SINGLADE, fessée donnée avec des verges: du verbe *singler*.

SINGLE, pour simple.

SION, tourbillon.

SIPHACH, mot arabe; membrane qui contient l'estomac, le foie, etc.

SIRE, *ser*; dont nous avons fait *sieur*, s'il n'est pas une syncope de *seigneur*, maître. Ce titre se donnoit autrefois à tous les hommes nobles et suzerains.

SIROCH, le vent du sud-est; *siracco*.

SISTER, *sistre*; comparoltre, se présenter, et aussi arrêter; *sistere*.

SISTOLE, contraction du cœur: la dilatation s'appelle *diastole*.

SITICINE, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen*.

SMACH, ou plutôt *schmach*; (I, 12); rixe. Ce mot est allemand.

SOBREQUART, *quart en sus*, *super* (liv. III, chap. XXIX). C'est-à-dire un quatrième, par supplément.

SOBRESAULT, *soubresaut*, *tressaut*; saut à rebours, contre mesure, saut subit; *subsaltatio*.

SOBRESSE, *sobriété*.

SOCÉ, compagnon: *socius*.

SOCRE, belle-mère; *socrus*.

SOLACIER, consoler, soulager, récréer. *Solacieux*, consolant.

SOLDAT, *soudar*; militaire à la *solde*.

SOLENNÉ, solennel; *solemnis*.

SOLERET, armure des pieds.

SOLIDE (liv. V, chap. XLIII), pour vrai, réel, entier, total; acceptions particulières de l'adjectif *solidus*.

SOLIER, étage, *sol*; *solium*.

SOLIFUGES, voyez *solofuidas*.

SOLISTIME. Les anciens appeloient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissoient tomber à terre quelques grains, qui frappoient le *sol*. Cet augure étoit réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium*, que Rabelais rend par *bal solistime*.

SOLOFUIDAS, lisez : *solifuga*, fourmi venimeuse qui fuit le soleil. Voyez Pline, liv. XXII, chap. LXXXI.

SOLU, participe passif du verbe *souldre*, résoudre, (*solvere*); d'où *solution*. Voyez *oraison*, au *Rabelæsiæ*.

SOMATES, peuple imaginaire; les membres du corps humain.

SOMMADE, la charge d'une bête de *somme*.

SOMME, charge, poids; d'où *sommier*, pour cheval de *somme*.

SOMNER, additionner, calculer.

SOMMIER, solive.

SOMMIER, matelas de dessous.

SOMMISTE, partisan des ouvrages de théologie scolastique appelés *sommes*, et notamment de celle de saint Thomas d'Aquin.

SOMNIAL, de *sommeil*; qui a rapport au sommeil.

SON, pour *si l'on*.

SONNER, le cri des cigales.

SONNET, un pct, expression que Rabelais attribue aux Sanctimoniales. Voyez ce mot.

SOPHISTE, raisonneur, ergoteur, diseur de *sophismes*. Partout où l'on lit *sophiste*, Rabelais avoit d'abord mis *sorbonniste*, comme on en peut juger par la version des plus anciens éditeurs. Et, entre autres, tom. I, pag. 301, après ce mot: *marautz sophistes*, on lit, dans l'édition de Dolet, *sorbillans*, *sorbonagres*, *sorbonigenes*, *sorbonicoles*, *sorboniformes*, *sorboniseques*, *niborcisans*, *borsonisans*, *sabornisans*, *sobriquets* bien dignes de l'esprit malin et facétieux de Rabelais.

SOPHRONE, prudent.

SOREST, hareng *saur*.

SORNETTES, plaisanteries, moqueries; du verbe *sorner*, rail-
ler, se moquer, dire des riens.

SORORE, sœur; *soror*. Les *sorores fatales* (Epistre du Li-
mosin) sont les Parques. Rabelais a aussi forgé le substantif
sororité.

SORT, féminin comme *sors*.

SORTE (*en*) *de*, en forme de.

SOTEINS, lisez : *sotrim*; mot hébreu. Préfets.

SOTTANE, *soltane*; robe longue qui paroît avoir passé des
sultanes aux françoises, et des femmes à nos prêtres. Si l'on
pouvoit en croire Verville, il paroîtroit que ce furent les Jé-
suites qui l'introduisirent parmi nous.

SOTTIES, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie
des *sots*, qui avoient leur prince.

SOU, saindoux; c'est proprement un toit à porc.

SOUBARBADE, coup sous le menton, *sous* la *barbe*. *Soubar-
bade* exprime encore un frein que l'on mettoit sous la ganache
du cheval pour l'empêcher de lever la tête trop haut.

SOUBDAIN, adjectif; prompt, vif.

SOUBEIN, suprême, souverain, sublime.

SOUSTRACTION, pour enlèvement; *substractio*.

SOUSTRACITE, lie, ce qui est *au-dessous* du vin que l'on tire.
Fou de soustracite, le rebut des fous.

SOUDART, soldat.

SOUËF, suave, doux.

Quest il souef, doux, et tractis!

Pathelin.

SOUFFLEGAN, suffragant.

SOUFFRETÉ, *souffrance*, misère; *pauvreté*.

SOULAS, *solas*; plaisir, *soulagement*, consolation; *solatium*.
Solacier, consoler.

SOULDRE, résoudre; *solvere*.

SOULDRE (liv. I, chap. xxxv), lever, élever, et non pas af-
fermir en l'air, comme le dit Le Duchat; ce qui est ridicule.

SOULOIR, *soler*; avoir coutume; *solere*.

SOLUT, *seult*; troisième personne de l'indicatif du verbe *souloir*.

SOURCILLES, employé au féminin.

SOURD, salamandre.

SOURDRE, jaillir, sortir, se lever; de *surgere*.

SOUSTIIVETÉ, subtilité.

SOUTE, *sou*; toit à porc; de *sur*.

SOUTTE, retranchement à fond de cale pour mettre le biscuit, etc.

SPADE, *spathe*; épée, glaive; du grec *spathè*.

SPADONIQUE, d'eunuque, stérile; de *spado*.

• SPAGIRIQUE, l'art de séparer le pur d'avec l'impur.

SPATULE *vervecine*, épaule de mouton; *spatula vervecina*.

SPECTABLE, remarquable, digne d'attention; *spectabilis*.

SPECULAIRE (pierre). Voyez Phengite.

SPECULANCE, transparence, diaphanéité; de *speculum*.

SPELONQUE, caverne; *spelunca*.

SPELTE, épeautre, plante.

SPERME *d'esmeraugde*, ce que nous appelons aujourd'hui *prime d'émeraude*.

SPHACELER, meurtrir; du grec *sphacelos*.

SPHAGITIDES, veines jugulaires.

SPHENGITIDE, voyez Phengite.

SPHERISTIQUE, jeu de la paume, ou pile; de *sphaira*.

SPHRAGITIDE, terre sigillée; de *sphragis* (*sigillum*).

SPINE, épine; *spina*.

SPIRER, respirer; *spirare*.

SPIROLLE, petite couleuvre.

SPLENETIQUE, malade de la rate; de *splen*.

SPODIZATEUR, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodizô*.

SPOLIER, dépouiller; *spoliare*.

SPONDYLE, vertèbre.

SPONDYLE, ver à six pieds que l'on trouve dans la terre, roulé autour des racines d'arbres.

SPYRATHE, mot grec, crotte de chèvre.

SQUAME, écaille; *squama*.

SQUINANCE; *esquinancie*.

SQUINANTHI, *calamus aromaticus*, plante.

STADE, mesure de longueur, de cent vingt-cinq pas géométriques; *stadium*.

STAIN, étain; *stannum*.

STAMBOUCQ, bouquetin.

STATS, seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *ster*. Voyez ce mot. *Stant, stans*.

STELLION; espèce de lézard.

STER, être en place, en repos; *stare*.

STERCORIN, excrémental; de *stercus*.

STINCE, espèce de crocodile.

STIPE, pièce de monnaie, aumône; *stipis*.

STIPULÉ, pour requis; sollicité, tourmenté; de *stipulari*.

STOCFISER, mot forgé par Rabelais, et dérivé de *stockfisch*, la morue sèche des Allemands. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, Le Duchat pense que *stocfisé* (liv. IV, chap. xxxv) signifie sans tête, ou, au figuré, excommunié.

STOMACH, estomac; *stomachus*.

STRADOT. Voyez *Estradiot*.

STRAIN, *straz*; et aussi litière des chevaux; *stramen*.

STRIBORD, le côté droit d'un vaisseau, en regardant la proue, et, en général, à droite.

STRIDENT, au propre, qui fait un bruit aigu, comme une roue non graissée. *Appetit strident* est un appétit démesuré, qui fait crier les boyaux. *Stridens*.

STRIDENT, substantif, le coupant, le taillant d'un outil.

STRIÉ, cannelé, en parlant d'une colonne; *striata columna*.

STRIGES, oiseaux de nuit: *strigæ, strix*.

STYGIAL, du *Styx*.

STYLOBATE, piédestal, appui, soutien des colonnes.

STYMPHALIDES, oiseaux vastateurs du lac Stymphe, qu'extermina Hercule.

STYPTICITÉ, vertu resstringente.

SUBIACENT, qui est, qui repose, qui gît au-dessous; *subjacens*.

SUBIECTION, asservissement.

SUBLER, *sublet*; siffler, sifflet.

SUBLEUER, relever, enlever, soulever, soulager, secourir; *sublevare*.

SUBMIRMILLANT, *submurmurant*, marmottant, grommelant, prononçant entre ses dents.

SUBORNER, pour inciter, exciter, séduire.

SUBSECUTOIRE, qui s'ensuit.

SUBSIDE, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium*: et aussi, munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.

SUBSTANTIFICQUE, *substantiel*.

SUBSTRAIRE, *soustraire*; *subtrahere*.

SUBTILIER, affiner, épurer, rendre *subtil*.

SUBVERTIR, renverser, détruire; *sabvertere*. *Subversion*.

SUCCE (par), successivement.

SUCCESSE, *succession*.

SUFFRAIGE. Voyez au *Rabelasiana*.

SUILLE, de cochon; *suillus*.

SULZ, *sureau*.

SUPERCOQUELIQUANTIEUX, mot burlesque; superlatif.

SUPEREROGER, donner par dessus; *supererogare*: *supererogation*, excès au-dessus d'une autre chose.

SUPERFETATION, seconde portée mise sur la première; *superfetatio*.

SUPERGURGITER, verser, vomir. De *gurgis*.

SUPERNEL, d'en haut; *supernus*.

SUPERSTITION, *superstition*.

SUPPEDITATION, abondance.

SUPPEDITER, suffire, fournir; *suppeditare*.

SUPPEDITER, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus*.

SUPPELIS, *surplis*, vêtement sacerdotal.

SUPPELLATIF, *superlatif*.

SUPPIED, les pédales d'un orgue.

SUPPOSITOIRE, médicament de forme conique, en savon, beurre de cacao, ou quelque autre substance, que l'on intro-

duit dans l'anus pour exciter à la selle, ou guérir quelque inflammation.

SUPPOUST. Voyez *Appoust*.

SURCOT, vêtement d'homme et de femme, semblable à nos surtouts.

SURGIR, s'élever, parvenir; *surgere*. *Surgent*, surgissant.

SURIE, pour Syrie.

SUROT, *suros*; maladie du canon du cheval, *sur l'os*.

SURSAULTER. Verbe dont nous avons conservé le substantif *sursault*. *Super saltare*.

SUS, partout, pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifie haut et bas. Nous disons encore : *courir sus*. *Sus* est encore une espèce d'interjection pour dire debout, alerte.

SUSANNÉ, *suranné*, vieux, qui n'est plus de mode.

SUSCEPT, sujet, sous la protection de : *susceptus*.

SUSPENDS, adjectif; incertain, irrésolu, en *suspens*.

SUZEAU, sureau; d'où vinaigre *suzat*.

SYCOPHAGE, mangeur de figes.

SYCOPHANTE, calomniateur, délateur. Ce mot est formé de *sykos* (figue), et *phainô*, *indico*: je montre la figue.

SYLLOGISER, raisonner, faire des *sylogismes*.

SYLVATICQUE, pour sauvage. *Sylvaticus*.

SYMBOLISATION, cotisation, écot; *symbola*.

SYMMISTE, qui est initié dans les mystères; *symmistes*.

SYMPOSE, festin. Ce mot est grec : *symporsiarque*, roi du festin.

SYNDICQUÉ, blâmé, repris, réprimandé.

Est ce a vous a nous syndiquer ?

SYNECDOQUE, *synecdocha*, figure de rhétorique par laquelle on prend le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. Ce mot signifie au propre, compréhension.

SYNTERESE, *syndérèse*, reproche secret que nous fait notre conscience.

SYRINX, la flûte à Pan, composée de sept tuyaux d'inégale longueur. De *syrix* (*fistula*). On la nommoit en vieux langage *frestele*.

SYRTES, gouffres dangereux dans la mer d'Afrique.

SYSTOLE, contraction des ventricules du cœur. V. *diastole*.

T

TABACHINS, mot hébreu, qui signifie cuisiniers. En italien, *tabacchino* veut dire ruffien ou maquereau.

TABELLAIRE, messenger, facteur; *tabellarius*.

TABERNE, pour taverne, cabaret; *taberna*.

TABIAN (laict), pour la consommation, l'étiologie; de *tabes*.

TABIDE, sec, languissant, desséché, maigri, étique; *tabidus*.

TABLE. Planche épaisse, madrier.

TABLE, jeu de dames ou de trictrac.

TABLETEUR, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommoit jeux de *table*. *Tableteresse*.

TABLIER, échiquier, damier.

TABOUREUR, *tambourineur*.

TABOURIN, *tambour*, et aussi *tambour de basque*.

TABUSTER, *tabut*; *tarabuster*, chicaner, tourmenter, quereller. Bruit, vacarme, querelle, contestation.

TAC, maladie contagieuse des moutons, et qui attaqua aussi les François en 1411. Voyez Pasquier, liv. IV, chap. xxviii.

TACAIN, *taquin*, mutin, querelleur.

TACHOR, mot hébreu, qui signifie un fic, ulcère à l'anus.

TACLE, espèce de bouclier, trait d'arbalète.

TACON. Pièce de vieux cuir; d'où *taconner*, *taconneur*, savetier. *Tacon* signifie encore, ce dit-on, une boule à jouer, une truite, du gras double, et un léger nûtage. Voyez *rataconner* aux *Erotica*.

TACUIN. Le Duchat dérive cette épithète d'un mot arabe qui signifie table, répertoire; et la rend par, infatigable des observations d'astrologie. En italien, *tacuino*, signifie, suivant Oudin, un faiseur d'almanachs et de supputations ridicules. Les éditions plus modernes de Rabelais portent *taquin* au lieu de *tacuin*. Ce dernier mot se trouve, liv. III, chap. xxxiii,

parmi les épithètes des fols, et dans la pronostication Pantagrueline, chap. v.

TADOURNE, espèce d'oie, oiseau aquatique.

TAILLADE, coup du tranchant du glaive.

TAILLER, mettre, imposer à la *taille*.

TAILLON, tranche, morceau.

TAILLON, *taille*, impôt, contribution.

TAION, grand-oncle. Il faudroit écrire *thayon*, de *théios*.
C'est aussi un gros arbre.

TAISIBLE, taciturne.

TALARE, robe, qui descend jusqu'aux *talons*; *talaris*.

TALENT, pour envie, désir, faculté.

TALES, jeu des osselets (*tali*), dit aussi des astragales et des garignons.

TALLEMALLIER, patissier. Le verbe *taller* signifie meurtrir, pétrir, battre fortement de la pâte, d'où *tallémouse*, gâteau de pâte ferme, casse museau.

TALMACHE, masque, barboire.

TALUASSIER, fanfaron, hableur; mot dérivé de *talevas*, sorte de grand bouclier qui couvroit entièrement son homme.

TALUER, élever, former en *talus*.

TAMARIX, arbre épineux d'Égypte; et aussi le *tamarin*.

TANCER, quereller, réprimander, disputer.

TANÉ, couleur du *tan*, enfumé.

TANSON, querelle, dispute, réprimande.

TANQUART, mesure contenant environ deux pintes, pot à biere.

TANT (à), adverbe; alors, enfin, cependant.

TANTOST, pour bientôt, promptement, aussitôt, alors.

TAPINAUDIERE, lieu secret où l'on se cache; du verbe *tapir*; d'où *tapinois*.

TAPINEUX, hypocrite, homme qui se déguise.

TARAU, ou *tarot*, jeu de cartes d'une espèce particulière qui se fabrique en Allemagne. On en compte ordinairement soixante-douze. Gébelin, qui s'en est occupé dans son *Monde primitif*, leur donne une origine Egyptienne, et le

chartomancien Alliette a publié la *Manière de se récréer avec les Tarots*. Paris, 1784, in-8°, 4 vol.

TARDIQUETÉ, *tardité, tardance*; retardement, négligence.

TARE, tache. Nous disons encore *taré, taché, gâté*.

TARGE, bouclier, arme défensive; d'où le verbe *se targer*.

TARGON, plante, estragon.

TARRABALATIONES, tribalements, remuements.

TARTAUCELLE, crécelle des lépreux.

TARTE *borbonnoyse* (liv. II, ch. xvi). C'est, en deux mots, un torché-cul, et Le Duchat ne manque pas d'en rapporter l'origine aux *bourbiers du Bourbonnais*. Il y avoit toutefois une pâtisserie de ce nom, composée de « fin formaige broyé, des-« trempé de cresse et de moyeux d'œufs. Que la crouste (dist « Taillevent, soit bien poitrie d'œufs, et soit couverte le cou-« uercle entier, et orangee par-dessus. »

TARTRE, *tertre*.

TARTRE, *tarse; Tartare*.

TASSETTE, partie de l'armure, de la ceinture aux genoux; cuissard.

TATIN (*ung*), un peu, un brin, seulement pour en *tâter*.

Vers eulx sadresse ce mutin,
Disant attendez ung tatin.

TAUAN, *taon*.

TAUAYOLE, nappe de parure.

TAUCHIE, damasquinure. Ce mot est espagnol. *Ouvrage de tauchie* peut aussi signifier ouvrage de prix; de l'ancien verbe *taucier*, priser, estimer: *taxare*.

TAUDIS, *tauldis*; lieu sale, bouge, galetas.

TAUELÉ, tacheté, moucheté.

TAULPETIER, injure souvent répétée par Rabelais, et dont il gratifie les moines, ignorants comme la *taupe*, que l'on croyoit aveugle, et cachés au fond de leur cloître, comme elle l'est au fond de son trou.

TEDIEUX, ennuyeux; de *tædium*. *Tedie, tediosité*.

TEIL, tilleul.

TEILLER, excortiquer, écraser légèrement. C'est principalement le chanvre et le lin que l'on *teille*, pour en enlever plus facilement les filaments. Cette opération a été substituée au rouissage, qui présentait de nombreux inconvénients. La plus belle machine à teiller est de l'invention de M. Deharme, directeur de la manufacture de Quincaillerie sise à Paris, rue de la Fidélité. Voyez *cataracte*.

TELAMON, gros vaisseau.

TELANT (vin), vin trouble, épais, gros vin.

TELLUMON, la terre, considérée comme mâle.

TELONIE, levée d'impôt; *teloneia*.

TEMPERIE, modération, attrempance; *temperies*.

TEMPLETTE, bandeau, ruban qui serre les *tempes*.

TENACE, qui retient, visqueux, stiptique.

TENCHERESSE, femme d'humeur querelleuse, acariâtre; des mots *tence*, *tenchon*, qui signifient querelle. Il nous est resté le verbe *tanser*.

TENEBRION, esprit de *ténèbres*, fantôme qui ne parait que la nuit; *tenebrio*. *Tenebry*, jeu de l'esprit follet.

TENEL, très tendre, délicat; *tenellus*.

TENELIABIN, manne liquide dont on usait dans les clystères. Voyez *gelen iabin*.

TENEUR, continuité, non interruption. Employé au masculin, comme le latin *tenor*.

TENITES, déesses des sorts, ainsi nommées du verbe *tenere*, parcequ'elles *tenoient* dans leurs mains le sort des mortels.

TENOT, nom propre, diminutif d'*Estienne*.

TENRE, pour tenir; *tenra*, tiendra.

TENRE, pour tendre.

TENSON, *tenchon*, *tanson*; querelle, dispute, contestation.

TENTOIRE, pour *tente*.

TENUITÉ, petitesse, indigence; *tenuitas*.

TERIERE, *tariere*; outil qui sert à percer.

TERNY, *or terny*, or mat.

TERREMUE, tremblement de terre; *terræ motus*.

TERRIEN, terrestre; *terrenus*.

TERS, *terse* (liv. V, chap. xxxvii), propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*. *Qui na quung oeil souuant le tert*. Toutes les éditions de Rabelais, excepté celle de 1741, et sa copie de 1752, portent dans cet endroit *torse*: ce qui présente un contre-sens évident; puisqu'il est dit que la pierre d'ophite étoit également *polie*, et que, si elle eût été *torse*, le cylindre n'auroit pas pu rouler dessus. Ce contre-sens a échappé à Le Duchat. Le mot *terse* se retrouve dans l'espagnol.

TESNIERE, *tanière*.

TESSERÉ, en mosaïque, en petits dés de rapport; de *tessera*.

TESSONS, les parties latérales d'un pressoir; morceaux de pots cassés.

TEST, le crâne, enveloppe; et aussi fragment de pot.

TESTAMENT, pour tête; de *testa* et de *mens*.

TESTE BESCHEUEL, ce que nous appelons aujourd'hui *tête bêche*.

TESTER, pour *attester*, affirmer, assurer. *Testari*.

TESTON, monnoie d'argent dont la valeur a varié. Au milieu du seizième siècle, elle étoit de vingt-cinq pièces et demie au marc, pesoit sept deniers douze grains trébuchants, et valoit dix sols deux deniers tournois.

TESTONNÉ, frisé, coiffé, ajusté; de *teste*: d'où *testonneur*, coiffeur.

TETIERE, pour *tétin*, pis, bout à *téter*.

TETIN, pis: mis dans la variante (I, 20), pour la verge. Dans cette variante, qui n'est que de quatre mots, des lettres tombées pendant le tirage font lire dans plusieurs exemplaires *areps* au lieu de *apres*.

TETRADE, quaternaire; *tetras*. *Tetradique*.

TETRAGNATHIE, araignée à quatre mâchoires. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. LVII.

TETRIQUE, chagrin, triste, de mauvaise humeur; *tetricus*; substantif, *tetricité*.

TEUCRION, le même que le tripolion, arbrisseau.

TEVOT, diminutif, pour *Estienne*. *Tevot* vouloit aussi dire faux-brave, poltron.

TEZÉ, tondu, rasé, toisé, pauvre diable.

THALAMEGE, grand vaisseau; *thalamegys*; Rabelais avoit d'abord écrit *thelamane*, puis *telamonie*.

THALASSE, la mer; *thalassus*.

THAUMASTE, homme noble, magnifique, admiré de tout le monde; de *thaumazô*.

THELEME, mot grec qui signifie volonté.

THEODORE, don de Dieu.

THEOMACHE, qui veut combattre Dieu.

THEORICQUE, pour rhétorique.

THERAPEUTIQUE, la partie curative de la médecine.

THERIACLEUR, marchand de *thériaque*, d'orviétan. On disoit, par syncope, *triacleur*, *thriacleur*.

THERMASTRIS, saltation très vive.

THINNUNCULE; lisez: *tinnuncule*, la crécerelle, oiseau de proie. Voyez Pline, liv. X, chap. xxxvii. *Tinnunculus*.

THLASIÉ, froissé, moulu, brisé, cassé, meurtri, affolé.

THLIBIÉ, usé, sucé, have, tabifié. On appeloit en grec un eunuque *thlibias*.

THOES, le papion, espèce de loup chasseur. Voyez Pline, livre VIII, chap. xxxiv.

THOMAS (liv. V, chap. xlvi), pour estomac.

THORAX, la poitrine: *thorax*. On appeloit aussi de ce nom une espèce de ryton, vase à boire.

THREISSE, Thracienne.

THRIACLE, *triacle*; *thériaque*: *thriacleur*, marchand de *thériaque*.

THYADES, les Bacchantes, ainsi nommées des *thyases*, danses qu'elles célébroient armées du thyrses, en l'honneur de Bacchus.

THYELLE, ouragan subit; ce mot est grec.

THYRSIGERE, armé d'un *thyrses*.

TIBIE, jambe; *tibia*. Et aussi flûte, parcequ'on en faisoit avec les *tibia* des ânes.

TIERCELET, se dit au propre du mâle de quelques oiseaux de proie, plus petit (*d'un tiers*) que la femelle.

TIEULS, *tieux*; pour tels.

TIGE, employé au masculin.

TIMBOU, *tambour* de basque. On disoit aussi *timbre*.

TIMBRER, jouer du *timbre* ou *tambour* de basque.

TIMPER, faire sonner, tinter; d'où *tim pant*, résonnant, sonore.

TINE, vaisseau de bois où l'on met la vendange, tonneau.

Nous avons conservé le diminutif *tinette*.

TINEL, salle basse et commune où mangent les domestiques.

Ce mot est formé du précédent.

TINNUNCULE, crécerelle, oiseau de proie; *tinnunculus*.

TINTALORISÉ, hideux, affreux, have, sévère, revêche, fâcheux, meshaigné, bagard.

TINTAMARRES (liv. II, ch. XXII), mot burlesque, pour *chamarre* ou *simarre*.

TIRANSON, oiseau de mer, commun en Poitou, *cercelle*.

TIREFOND, outil de tonnelier.

TIRELITANTAINÉ, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.

TIRELUPIN, bouffon, mauvais plaisant, pauvre diable, comme ne vivant que de *lupins*: *tirc-lupin*. On appeloit *turelupins* les hérétiques qui, en 1372, furent condamnés par Grégoire XI. Depuis, ce mot est devenu le surnom des bateleurs, entre autres de Henri Le Grand, dit *Turelupin*, et l'on en a formé le substantif et le verbe *turlupinade*, *turlupiner*.

TIREMONDE, sage-femme, accoucheuse.

TIREPETS, une seringue.

TIRETAINE, étoffe dont la trame étoit de laine, et la chaîne de lin: dite en Normandie *belinge*.

TIROUER, le même que bréviaire, flacon en forme de livre.

TISSUTIER, rubanier, faiseur de *tissus*. On appeloit ainsi les rubans. *Avec ung anticque tissu riolé* (I. III, ch. XVII.) *Tistre*, faire un tissu.

TITILLATION, chatouillement, prurit; *titillatio*. *Titiller*.

TITUBATION; chancellement, manque d'assurance; *titubatio*.

TITYRE, satire.

TMSIS, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

TOCANE, gros raisin, vin doux.

TOCHERE, fougère. Cotgrave cite Rabelais; mais on ne trouve point ce mot dans son roman.

TOCQUESING, cloche d'alarme. On fait dériver ce mot de *tangere signum*. Cependant, plusieurs éditions de Rabelais, entre autres celle de Fezendat, portent *tocque-ceinct*.

TOGEBURE, robe de bure grise.

TOLETTE, la ville de Tolède en Espagne; *Toletum*.

TOLLART, l'exécuteur des hautes-œuvres, le bourreau. C'est à tort que l'on prête ce mot à Rabelais; il s'est servi de celui de *rouart*.

TOLLER, *tollir*; enlever, ravir. *Tollere*. Participe *tollu*.

TOLMERE, audacieux, téméraire; du grec *tolmeros*.

TOLTE, *toulte*; levée, exaction, rapine: de *tollere*. En y joignant un qualificatif, on en a fait *maltoste*.

TONDAILLES, repas qu'on donnoit aux *tondeurs* de troupeaux.

TONELLE, feuillée, berceau de treillage couvert de verdure. On appeloit aussi *tonelle* un filet à prendre des perdrix.

TONNINE, jeune thon.

TONNOIRRE, *tonnerre*.

TONTURE, *tonsure*.

TOPAZE, employé au masculin.

TOPIAIRE, ouvrage de verdure, ou l'imitant; buis et ifs taillés en figures; *topiarius*.

TOPICQUEUR, raisonneur, argumentateur. On appeloit *topique* la partie de la logique qui traitoit des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments; de *topos*, lieu.

TORANGLE, à facettes, qui forme des *angles* tout *autour*.

TORDCOULX, au *col tordu*, à la tête de travers.

TORDION, danse grave.

TOREL, taureau.

TORMENT (liv. IV, chap. LXI), machine de guerre à lancer des traits ou des pierres; *tormentum*.

TORMENT, jeu de cartes.

- TORMENTE, *tourmente*, tempête, ouragan.
 TORQUÉ, pour *retorqué*.
 TORTICULER, *tortiller*, prendre des détours.
 TORTIONNAIRE, qui fait tort, injure, dommage.
 TORTRE, pour *tordre*.
 TOSTEE, rôtie de pain; du verbe *toster*, rôtir, chauffer.
 TOTAIGE, *totinge*; total, le tout; *totum*.
 TOUAILE, serviette, nappe, parement d'autel.
 TOUCHANT *devant soy* (liv. I, chap. XVIII), c'est-à-dire conduisant; comme l'on dit encore un *toucheur* de bœufs, parce qu'on les *touche* pour les diriger.
 TOUCHE, petit bois de haute futaie.
 TOUCQUEDILLON, qui *touche de loin*, fanfaron.
 TOUPIE, sabot, jouet d'enfants. Voyez aux *Erotica*.
 TOUPIN, *toupi*; marmite, pot au feu. Ce mot est béarnois.
 TOUPON, bouchon garni d'étoupe.
 TOURBE, troupe, foule; *turba*.
 TOURET *de nez*, faux nez, petit masque qui ne cachoit que le nez.
 TOURNAY, pour *tournoi*.
 TOURNOIS *Philippus*, gros tournois valant douze deniers tournois.
 TOURRION, petite tour.
 TOURTE, *tourteau*; pain de seigle, pain grossier.
 TOUSDIS, tous les jours; *totis diebus*.
 TOUSTADE (*tostado*), roussi, brûlé.
 TOUT (à), avec.
 TOUT (*du*), en tout, en totalité, entièrement.
 TOUT FIN DRET, tout droit, justement, à tel point.
 TOUZÉ, tondu, rasé.
 TOUZELLE, blé sans barbe, ce qui lui a fait donner son nom, comme s'il étoit *tondu* (*tousé*).
 TRABUT, mesure de terrain, qui équivalait à peu près à une perche.
 TRAC, allure, train, bruit, route, trace.
 TRADITEUR, traître; *traditor*.

TRAFARCIER, traverser.

TRAGELAPHE, animal qui tient du cerf et du bouc; de *tragos* et *elaphos*.

TRAIT (à), posément, lentement, avec mesure. Dans l'édition de Dolet, après ces mots : *Parlez a trait : ientends le cas ; poursuuyez* (I, 261), on lit : « Vrayment, dist le seigneur de « Baisecul, cest ce que lon dict quil faict bon aduiser aulcunes « foyes les gens ; car ung homme aduisé en vault deux. »

TRAICTE, ce que l'on tire d'un tonneau.

TRAICTIS, doux, *attrayant*, avenant. Voyez *faictice*.

Quest il souef, doulx et traictis !

le lay faict faire tout faictis.

Pathelin.

TRAICTS, les cordages d'un bâtiment (liv. I, chap. xxiii).

TRAIECTAIRE, joueur de gobelets, escamoteur, faiseur de tours de passe-passe; *trajectarius*. Ainsi nommés, de ce qu'ils courroient le pays.

TRAINE, soliveau, et aussi *traîneau*.

TRAIRE, attacher :

le vous donne cest oeil a traire.

Pathelin.

TRAIRE, pour tracer, former des *traits*.

TRAIRE, pour tirer, lancer des *traits*; et pour tirer à soi, attirer : *trahere*.

TRAMAIL, filet à pêcher.

TRANCHE, tranchoir, tailloir, outil fait en ciseau.

TRANCHOUER, plat, assiette, où l'on *tranche* les viandes, rond de bois.

TRANNEE, piège à prendre les loups. C'est une fosse recouverte d'une trappe très mobile, sur laquelle on *traîne* de la charogne.

TRANSCENDER, outre-passer; *transcendere*. Nous avons conservé *transcendant*.

TRANSCOULÉ, conduit en coulant.

TRANSFRETTER, passer, traverser; *transfretare*.

- TRANSGREDIR, outre-passer, passer les bornes; *transgredire*.
 TRANSIR, passer; *transire*.
 TRANSITEMPS, passe-temps.
 TRANSITOIRE, passager; *transitorius*.
 TRANSLATER; transcrire, copier, transporter. *Transfere*.
 TRANSLUCIDITÉ; transparence.
 TRANSMONTANE, la *tramontane*, vent du nord; *trans montes*, relativement aux marins de la Méditerranée.
 TRANSON, morceau, *tronçon*.
 TRANSPASSER, traverser.
 TRANSPONTIN, *strapontin* ou *estrapontin*, petit tabouret.
 TRANSPONTINS, gens d'outre-mer; *trans pontum*.
 TRANSSUMPT, pris de, tiré de, copié; *transsumptus*.
 TRANSUERSER, *traverser*.
 TRAQUENARD, espèce d'arnable, allure particulière du cheval. On appeloit aussi de ce nom un cheval de louage.
 TRAQUET, cliquet de moulin, piège pour prendre les animaux.
 TRAUMATIQUE, vulnérable, propre à guérir les plaies; de *trauma* (*vulnus*).
 TREF, *trief*; poutre, solive: *trabs*.
 TREFOND, le fond, le bas; un tire-fond
 TREGENIER, muletier; du bas latin *traginare*, *trahere*.
 TREMER, *tremeler*; trembler, craindre: *tremeur*, crainte.
 TREMPÉ, modéré, tempéré. Voyez *attrempé*.
 TRENCHÉ, bêche, outil à couper la terre.
 TREPELU, moisi, barbu, mal vêtu; livre *trepelu* (I, 33): peut être aussi un jeu de mots, pour *très peu lu*.
 TREPER, *trepeiller*; *trépigner*, presser avec les pieds.
 TREPIDATION, trouble, effroi, alarme, épouvante; *trepidatio*.
 THEQUE, matière fécale.
 TRESEAU, réunion de trois hommes qui battent du blé. Jeu à trois personnes qui imitent les batteurs en grange.
 TRESPASSÉ, pour outre passé, violé, transgresse: substantif, *trespas*, transgression.
 TRESQUE, *transquam*; plus que; et aussi, dès que, jusque.

TRESSUER, suer abondamment, fatiguer, peiner.

TRESTOUS, très-touts, le même que tous, tous en général.

Nos paysans usent encore de ce mot-là.

TREU, *treulage*; tribut, impôt: et aussi, trou.

TREUFLE, pour *treffe*.

TREZE, pour *treize*.

TRIACLEUR, marchand de thériaque, d'orviétan. *Triacle*.

TRIANGLE, pour triangulaire (II, 426), de *figure triangle*, c'est-à-dire triangulaire.

TRIBALLE, agitation, tumulte, remuement, mouvement: de *baller*.

TRIBALLER, *triballement*; *trinballer*, agiter, remuer de côté et d'autre, comme les cloches qu'on sonne; remuement, agitation. Voyez aux *Erotica*.

TRIBAR, ragoût de tripes.

TRIBART, gros et court bâton dont se servent les crocheurs et autres gens de peine pour se reposer. V. aux *Erot*.

TRIBOIL, trouble, émotion.

TRIBORD. Voyez *stribord*.

TRIBOUILLERIES, folies, brouilleries, et aussi injustice.

Ce sont toutes tribouilleries
Que de playder a folz ne folles.

TRIBOULER, harceler, tourmenter, tarabuster, bousculer.

TRICLINE, salle à manger; *triclinium*.

TRITERIDES, les Bacchantes; ainsi nommées des *triteriques*, fêtes que les Béotiens et les Thraces célébroient tous les trois ans, en mémoire de l'expédition de Bacchus aux Indes, qui dura trois années.

TRIGAUD, intrigant, brouillon. *Trigauder*.

TRIN, *trine*; triple: *trinus*.

TRINCQUER, boire avec; du mot *trincq*.

TRINQUAMELLE, fanfaron, fendeur de nazeaux. Au propre, *trinquamelle* signifie en toulousain *tranche-amande*; *amelles* voulant dire amande, et *trinque* qui tranche; d'où *trinque-buisson*, outil pour tailler les buissons.

TRAINQUEBALLER, sonnailler, sonner sans cesse. Voyez aux *Erotica*.

TRINQUENAILLE, archi-canaille.

TRINQUER, tailler, rogner.

TRINQUET, mât d'avant, d'une voile latine.

TRIORI, sorte de danse usitée en Bretagne, qui s'exécute sur un air à trois temps très vites. On peut en voir la tablature dans l'*Orchesographie* de Thoinot Arbeau (Étienne Tabourot), s. d., in-4^o, fig.

TRIPE, parement de fagot.

TRAPIER, trépiéd.

TRIPOLION, turbit, plante dont la fleur, suivant Pline, est blanche le matin, rouge à midi, et bleue le soir; le *turbit*, plante marine; camomille, marguerite bleue.

TRIPPE (liv. IV, chap. LVII), la panse; tout pour la TRIPPE, tout pour la panse, pour le ventre.

TRIQUEBALARIDEAU, niais, diseur de triqueniques.

TRIQUEDONDAINES, gros ventrus, à triple dondaine.

TRIQUEHOUSSES, tricouses; vieilles bottes, guêtres.

TRIQENIQUES, babioles, noise, querelle sans sujet.

TRIEME, vaisseau à trois rangs de rames; *triremis*.

TRISCACISTE, trois fois mauvaise; de *tris* et *kakistos*.

TRISMEGISTE, trois fois grand.

TRISULCE, et *trisulque*; à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus*.

TRIUIUM. Voyez, au *Rabelæsiانا*.

TROCHILE, roitelet, oiseau; *trochilus*.

TROGLODYTES, peuples qui habitent sous terre dans des cavernes.

TROIGNE, *trongne*; air, mine, visage, morgue, contenance.

TROLLER, *trioller*; aller ça et là, errer sans motif, trimballer.

TROMPATION, fraude, fourberie.

TROMPE, sabot, toupie. On appeloit aussi *trompe*, *gronde* ou *rebube*, ce que nous nommons aujourd'hui la guimbarde.

TRONCHER, *tronker*, tronquer, trancher, tailler, couper.

TROPOLOGIQUE; on appeloit *tropologie*, un discours allégorique sur la réformation des mœurs.

TROU, pour tronc, racine, *trognon*; *ung gros trou de chou* (liv. V, chap. XVII).

TROU, pour jour. *Le premier TROU de l'an* (liv. II, chap. XI).

TROU, pour détroit; *le trou de Gibraltar*.

TROUBLATION, trouble.

TROUILLOGAN, philosophe; qui *tord ses gants* en parlant; *trouiller* signifie chiffonner, tordre. L'auteur de l'*Alphabet françois* propose une autre étymologie fort docte et fort belle.

TROUSQUE, pour *trousse* (verbe), languedocien.

TRUANT, *truand*; gueux, coquin, misérable, homme de mauvaise vie. Rabelais emploie aussi le substantif *truandaille*.

TRUC, un coup de poing. Ce mot est béarnois et gascon. D'où le verbe *truquar*. *Sei degun de bous aulx qui boille TRUQUAR ambe iou a bels ambis?* (liv. III, chap. XLII). Est-il quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi à qui mieux mieux?

TRUDAINES, mocqueries, rêveries.

Et sil vous dict : ce sont-trudaines ,
Il vient dauec moy tout venant.

Pathelin.

TRUNC (liv. V, chap. XXVIII). On doit dire *trucs*, des coups; et non pas *trunc*, le tronc, comme le dit Le Duchat, ce qui ne présente aucun sens.

TRUPHER, *truffer*, railler, plaisanter, se moquer; on veut dériver ce mot du latin *strophæ*. *Truphe*, *trupheur*.

Après, a vous, mon conseiller,
Messer Ian, sans truphe et sornette,
Je laisse, pour faire oreiller,
Les deux fesses de Guillemette,
Ma femme; cela est honneste.

Test. de Pathelin.

TRUYE, engin ou machine de guerre qui lançoit des pierres, ou bedaines, et pouvoit receler des hommes armés,

TRYPHES, délices; *tryphè*.

TUBERCULE, tumeur, furoncle; *tuberculum*.

TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes; de *tuba* et *lustrare*.

TUBULE, petit *tube*; *tubulus*. Nous avons conservé le participe *tubulé*, et le substantif *tubulaire*.

TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois. C'est un diminutif de *touche*. Voyez ce mot.

TUF, pierre tendre, légère, et poreuse.

TUGURE, chaumière, cabane; *tugurium*.

TUITION, défense, conservation, guide; *tuitio*.

TULLE (Marc); liv. I, chap. x), *Marcus Tullius Cicero*.

TUMULTUER, entrer en *tumulte*, se troubler. Rabelais emploie aussi l'adverbe *tumultuairement*, et l'adjectif *tumultuaire*.

TUPIN, une potée. En Anjou, on appelle un pot *tupin*, et en béarn. *toupi*.

De bonne vie bonne foy,

De bonne terre bon tupin.

TURBE, foule, multitude; de *turba*,

• Nos duo turba sumus. •

TURBINE, tourbillon, trombe; *turbo*.

TURBINÉ, qui a la forme d'une toupie, ou d'une poire; *turbinatus*.

TURCIE, digue, levée, chaussée. Ce mot s'étoit conservé jusqu'au dix-huitième siècle. Bertin avoit dans ses attributions les *turcies* et *levées*.

TURQUOYS, *turquin*; pour *turc*.

TYMBON, *tymbre*, *tympan*; tambourin.

TYMBRE, *timbre*, tambour de basque. *Tymbrer*, jouer du *timbre*.

TYMPANE, pour le *tympan* de l'oreille.

TYMPANISER, signifie, au propre, battre du tambour; et, au figuré, diffamer, calomnier, obtrecter, sugiller.

TYMPANITE, hydropisie qui rend le ventre enflé comme un tambour; de *tympanum*.

TYPHAIGNE, ou plutôt *tiphaigne*; l'Épiphanie. Le mot grec signifie apparition.

TYPHLOPE, espèce de serpent venimeux, qu'apparemment on supposoit aveugle; de *typhlos*.

TYPHONES, trombe, tourbillon, vent impétueux; mot formé du dieu Typhon des Égyptiens.

TYROFAGEUX, *tyrophage*; mangeur de fromage.

V

VACHE, jeu; porter quelqu'un sur son dos, la tête en bas.

VACQUE, vache; *vacca*.

VACQUE, *vaquant*, vide; *vacuus*. *Vacuité*.

VAGINE, gaine, étui, fourreau; *vagina*; d'où *vaginateur*, gainier.

VAGUER, aller çà et là, courir de côté et d'autre, *vagabonder*: *vagari*; participe *vagant*.

VAIN, pour foible, abattu, défaillant.

Ha! tant ie suys vain.

Test. de Pathelin.

VAIR, *vairon*, (*varius*); varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; yeux *vairons*, d'un bleu gris; palefroy *vair*, gris pommelé; menu *vair*, fourrure petit gris mêlé.

VAL (*à*), à bas, en bas, en *dévalant*.

VALE, pour *veuille* (Ep. du Limous.). Ce mot a été ainsi altéré pour la rime.

VALENTIANE, épée fabriquée à *Valence* en Espagne, et dont la trempé passoit pour excellente.

VALENTIANES (voguer par les), c'est, dit Cotgrave, avancer lentement, ne faire que tourner, pirouetter.

VALENTIN, pour *galentin*. Dans plusieurs villes de province, le dimanche des brandons (premier du carême), on elisoit à chaque fille un *valentin*, galant ou prétendu, et la fille étoit sa *valentine*. Il étoit tenu de lui faire un present avant la mi-carême, sans quoi la fille brûloit un fagot de sarment, et l'accord étoit dit rompu. Ces *valentins* étoient dits aussi *vausenots*, mot

que l'on veut bon gré mal gré dériver de *vocare* et de *nuptiæ*, et la cérémonie de leur élection, *Fachenottes*.

VALUE, valeur, prix.

VALISSANCE, valeur, prix, estimation.

VANNERAU, petit *vanneau*, oiseau.

VANOYER, s'évanouir, disparaître: *evanescere*.

VAPOREMENT, en *raison*, vaporisation.

VARIER, déguiser, omettre, altérer la vérité, changer de sentiment :

Souvent femme varie :

Bien fol est qui sy fye.

FRANÇOIS I^{er}.

Un très ancien poète françois (Herbers) avoit dit :

Femme semble ung cochet a vent,

Qui se change et mus souvent.

varier signifie aussi s'enivrer :

Lon boyt souvent de bons vins

Dont maint homs souvent se varie.

Guillot.

et contredire, disputer, chagriner.

VARIQUEUX, qui a des *varices*, ou veines rompues. *Varicosus*.

VASQUINE ou *basquine*, sorte de corset que les femmes mettoient par-dessus la chemise. Nous avons un livre intitulé : *Blason des basquines et vertugales*; Lyon, Ben. Rigaud, 1563.

VASTADOUR, pionnier, et aussi dévastateur, fourrageur; *vastator*. *Vastation*, dévastation, dégât.

VATICINATEUR, devin, prophète; *vaticinator*. *Vaticination*.

VAUCREER, vagabonder, errer çà et là.

VAULTRE, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier. Nous avons conservé le mot *vautrait*, qui désigne la meute et l'équipage requis pour la chasse du sanglier.

UBERTÉ, fertilité; *ubertas*. *Ubir*, fertiliser, *uberare*.

UCALEGON, nom propre grec, dont les racines signifient qui n'est bon à rien, qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizô*.

Vé, vee ; défendu, prohibé; *vetatus*.

Chose vee

Est plus desirée.

VECY, voici.

VEDEAU, à la gasconne, pour *bedeau*, huissier, appariteur, conducteur, homme d'apparat.

VEDEL, veau (gascon).

VEEZ vous la, vous voilà.

Veez vous la, veez votre pere.

Pathelin.

VEGUADE, signifie proprement une fois, boire quelque *veguade*, boire quelque coup. Ce mot est gascon. Voyez *peguad*.

VEIGLER, veiller.

VEIGNE, pour *vienne*, du verbe *veigner*.

VEIOUE, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de *Jupiter*. On le représentait armé de flèches, et on lui sacrifioit une chèvre, pour détourner les maux dont on étoit menacé.

VELE, voile, employé au masculin; *velum*.

VELLICATION, pincement, agacerie, choc; *vellicatio*.

VENATION, chasse; *venatio*.

VENDIQUER, s'approprier, s'arroger, s'attribuer; *vendicare*.

VENEFICQUE, empoisonneur; *veneficus*.

VENELLE, ruelle, sentier.

VENER, chasser; *venari*. *Venation*, chasse.

VENEREIQUE, vénérien.

VENEUR, chasseur; *venator*.

VENTILÉ, vanné, épluché, nettoyé; *ventilatus*.

VENTIR, vanner.

VENTRICULE (colonne), renflée par le milieu.

VENTRIPOIENT, puissant du ventre, épithète du dieu *Gaster*.

VENUSTE, de bon air, gracieux, joli; *venustus*.

VER, le printemps, ce mot est latin.

VERBASCE, bouillon blanc, plante. Rabelais l'appelle écarlate de cul, parcequ'elle rougit par son âpreté les parties du corps qu'on en frotte.

VERBE, mot, parole; *verbum*.

VERBENIQUE, sacré comme la *verveine*.

VERBOCINATION, discours, langue; *verbocinatio*.

VER COQUIN. On appelle ainsi un ver qui se loge dans la tête, et qui rend l'homme maniaque, d'où, par métonymie, *ver coquin* signifie aussi colère, humeur fâcheuse, caprice.

VERD, vigoureux, bien constitué, agile. *Jamais ne seurent veus chevaliers plus verd*. (liv. I, ch. LVII).

VERD, pour tapis *verd*; I, 48.

VERDET, verd de gris.

VERDUGALE, *vertugale*, *vertugadin*; sorte de cerceau, panier, ou jupon bouffant pour soutenir les jupes. Nous avons une facétie intitulée: *Complainte de M. le Cul contre les inventeurs des vertugales*; Sens, Fr. Girault, 1552, in-8°. Puis, *Reponse de la vertugale au Cul, en forme d'invective*; in-8°.

VERDUN, sorte d'épée longue, à lame étroite, que l'on fabriquoit dans la ville de ce nom.

VERECUND, timide; *verecundus*.

VERGETTE, petite verge.

VERGNE, aulne. Voyez *jadeau*.

VERGONGNE, *vergoigne*, *vergonde* (d'où *devergonde*); honte, affront.

VERIN, venin: *verineux*, *veneneux*.

VERISIMILE, vrai, véritable, vraisemblable; *verisimilis*. Rabelais a dit aussi *veriforme*, et le superlatif *verissime*.

VERM, ver; *vermis*.

VERNACULE, naturel, familier; *vernaculus*.

VERSALES (lettres), majuscules, comme celles qui commencent les vers. *Versale* (loi), loi mise en vers.

VERSE, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.

VERSER, pour résider, demeurer (Prolog. du liv. V); *versari*. *Verser*, renverser, mêler. *Verser*, dépenser.

VERSURE, changement; *afin que vous faciez* VERSURE (livre III, chapitre III); l'expression est latine: *facere versuram*, a dit Cicéron, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.

VERTEUIL, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les fi-

leuses mettent à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner; de *vertere*.

VERTIGINEUX, *vertigieux*; sujet aux *vertiges*.

VERTIN, tourner, renverser; *vertere*.

VERTOIL, loquet d'une porte.

VERTUEUX, pour courageux, vaillant. C'est le propre sens du mot latin *virtus*. *Vertueusement*.

VERTUS, courage, valeur: terminé constamment par une *s*, comme le latin *virtus*.

VERUELLE, anneau de pied du faucon.

VESDEAU, pour *bedeau*.

VESNE, *vesner*, *vesneux*; *vesse*, *vesser*, *vesseux*.

VESPERTIN, du soir; *vespertinus*.

VESTE (la), l'habit; *vestis*.

VESTURE, habillement, hardes.

VESTZ (liv. IV, ch. XLIII). C'est, suivant Le Duchat, l'imperatif du verbe *vescir*, *vesser*. *Vestz a l'audience*, va vesser à l'audience. Cette interprétation n'est pas tout-à-fait convaincante; car d'où viendrait le *t* de *vestz*? Cotgrave rend tout bonnement *vestz* par *va-t'en* (*goe thou*), et dit que cette locution est picarde.

VEUIL, vouloir, volonté.

VEULE, lâche, paresseux, mou.

VEZARDE, effroi, horreur, grande frayeur.

VEZE, pibole, cornemuse, instrument à *vent*; et aussi, outre. Ce mot est poitevin. *Vezeur*, qui joue de cet instrument.

VIAGE, le cours de la vie.

VIAIRE, visage, face.

VIANDER, pour *fianter*.

VIATEUR, voyageur; *viator*.

• Sta, viator, heroem calcas. •

VICE, fois; de *vices*.

VICE VERSEMENT; nous disons maintenant *vice versa*.

VICINITÉ, voisinage; *vicinitas*.

VICTEUR, vainqueur; *victor*.

VIDIMÉ, collationné, écrit où l'on a mis son *vidimus*.

VIDUITÉ, vevuage; *viduitas*.

VIEIGNE, pour *vienne*, impératif du verbe *venir*.

VIEILLE, poule de mer.

VIETDAZE, injure (visage d'âne); provençal. Voyez aux *Erotica*.

VIETDAZE, aubergine, fruit.

VIETDAZER, berner, moquer, baffouer.

VIGNETTE. Ce mot signifioit autrefois une broderie ou dessin représentant des feuilles de *vigne*; d'où est venu son nom.

VILITÉ, bassesse, abjection; *vilitas*.

VILLAIN, roturier, paysan.

VILLATIQUE, rustique, champêtre, *villageois*; *villaticus*.

VIMERE, accident arrivé par force majeure, événement imprévu et dont on n'a pu se garder, comme grêle, orage, inondation. Ce mot a été formé de *vis major*.

VINAIGE, vin en abondance; en languedocien, *vinâghé*.

VINDRE, crampon, grand crochet.

VINOTIER, marchand de vin, cabaretier.

VIOLIER, la giroflée; la plante de *violette*; celui qui joue de la *viole*; et aussi, vase à fleurs.

VIRER, tourner.

VIRES, forces; *vires*.

VIRETON, jeu de la *piquette*; petite flèche.

VIREUOSTORIUM, *virevoutes*, virevoltes, tours de souplesse, bassesses.

VIROLET, petit moulin à vent pour les enfants.

VIROLET, sorte de vilbrequin.

VIROLET, sorte de canne à dard.

VIRONNER, pour *environner*.

VIS, pour escalier taillé en *vis*. *Vis* signifie aussi visage, visuel, vivant, vil, vuide, avis; et a, suivant l'occurrence, diverses étymologies.

VISCIDITÉ; *viscosité*.

VISEDECACHE (*viso di cazzo*), vietdaze.

VISIF, voyant, employé à voir.

VISTEMPENARD; au propre, c'est une queue de renard; et, en général, guenille, loque, chiffon.

VISTEMPENARDÉ, guenilleux, mal vêtu, mal gouverné.

VITE, vie; *vita*.

VITEX, espèce d'osier.

VITRIC, beau-père; *vitricus*.

VITUOLANT, espèce de zoophite ou d'excroissance, ayant à peu près la forme du membre viril.

VITUPERER, blâmer, reprendre, censurer; *vituperare*.

VIUABLE, adjectif sans équivalent, et qui n'en est pas moins énergique. C'est dans ce sens que les Latins, pour dire jouir de la vie et de ses plaisirs, se servoient de cette expression, *vivere vitam*; ceux, au contraire, qui n'éprouvoient dans ce monde que des traverses et des soucis, étoient dits *ferre vitam*, porter le fardeau de la vie.

ULIGINEUX, humide, marécageux; *uliginosus*.

ULISBONNE (*Ulyssipona*), Lisbonne.

ULLE, nulle, aucune; *ulla*.

ULLEMENT, hurlement, cri; *utulatus*. Rabelais emploie aussi le verbe *uller*.

ULMEAU, ormeau; *ulmus*.

ULTIME, dernier; *ultimus*.

ULTION, vengeance; *ultio*.

UMBRETTE, ombre, poisson. Voyez *maigre*.

UNDICULATION, profil ondé, sinuosité.

UNICORNE, animal fabuleux, ayant une seule et longue corne au front, qui s'élève et s'abaisse à volonté. On l'a depuis appelé *licorne*; employé au masculin.

UNION, perle; employé au masculin, comme le latin *unio*.

UNIERS, pour *universel*.

UNZEIN, le grand blanc, qui, après avoir long-temps valu dix deniers, fut taxé à onze.

VOCABLE, mot; *vocabulum*. *Vocal*, de bouche.

VOCALÉ, pour *voyelle*. *Vocalis*.

VOCITER, appeler, nommer; *vocitare*.

VOIAGIER, voyageur.

VOIRE et *voyre*, vraiment, oui, certes, certainement, assurément; de *verè*. *Voyr* est aussi substantif et adjectif, et signifie vérité et vrai.

VOIRRE, *voarre*, *voyrre*; verre.

VOISE, pour *aïlle*. *Il fault que je men voise*, pour, il faut que je m'en aille.

VOLE, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude. C'est du mot *vole* qu'a été formé celui de *voleur*.

VOLSIR, vouloir.

VOLTER, tourner; *volutare*.

VOLUBLE, facile à tourner. Les Anglois ont conservé cet adjectif: nous n'avons que le substantif *volubilité*, qui signifie au propre, promptitude à tourner.

VOLONTAIRES, paquebots, vaisseaux d'armateurs.

VOMITER, vomir; *vomitare*.

VORAIGE, gouffre, abîme; *vorago*.

VOSTRES, pour *vos*.

VOTE, *vœu*, offrande, chose *vouée*; *votum*.

VOUGE, épieu, pique, dard.

VOULENTIERS, volontiers.

VOULSIST, pour *voulût*, temps du verbe *vouloir*, ou plutôt du verbe *voulsir*.

VOULTE, face, visage; *vultus*. *Voulte* signifie aussi l'action de retourner; du verbe *volter*. On appeloit autrefois une omelette, *volte d'œufs*. *Volte* signifie encore, fois: *une volte*, une fois.

VOYEZ-CI, *voyez-la*; dont nous avons fait, par syncope, *voici*, *voilà*. De plus, autrefois on suspendoit souvent la première syllabe pour placer immédiatement après le pronom: *voy le ci*, pour *le voici*. Plus anciennement, au lieu de *voici*, *voilà*, on disoit *estes vous ci*, ou *estes vous là*?

VOYS (je), pour *je vais*.

URANOPETE, qui tend vers le ciel, qui s'occupe des choses célestes; de *ouranos*.

URBE, ville, cité; *urbs*.

URE, taureau noir.

URELEPINGUE, ivrogne, biberon.

URENILLER, *uriner*.

URENT, brûlant; *urens*. Urer, brûler.

URETACQUE, *ureteau*; manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessus de la saisine du beaupré, pour renforcer l'amure de misaine; et commandement pour la faire mouvoir.

URETERE, canaux membraneux qui partent du bassin et des reins, et vont se terminer près du col de la vessie.

VRILLONNER, *uriner*; tortiller, rouler, arrêter, assurer.

USANCE, *usage*, coutume, habitude.

USTENCILE, et *utencile*; employé au féminin (l. V, c. XVIII).

UTAQUE. Voyez *uretaque*.

UTOPIE. Ce mot signifie pays imaginaire, qui n'a point de lieu; de *ou* et *topos*. Il en est de même des pays d'*Uti* et d'*Uden*.

VUEIL, volonté, vouloir.

VIDER, pour évacuer, creuser.

VULGUE, le peuple; *vulgus*.

X, Y, Z.

XENOMANES, qui a la manie des choses étrangères, et, par conséquent, de voyager; de *xenos* et *mania*. Rabelais l'appelle *traverseur des voyes perilleuses*, par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

YSENGRIN, loup.

YSSIR, sortir. Il nous est resté *issu*, *issue*.

ZALAS, pour *hélas*.

ZAPHRAN, safran.

ZARGUE, synonyme de *nargue*. Voyez ce mot.

ZELATEUR, pour hypocrite.

ZELOTYPE, jalousie, envie.

ZENCEL, tacheté de marques faites en forme de faux. Ce mot est grec.

ZENITH, le point le plus élevé du ciel.

ZINSIBERINE (poudre), gingembre.

ZINZOLIN, couleur bleue.

ZIUVETTE, civette.

ZOOPHORE, une frise, ainsi nommée parceque, ordinairement, on y voit sculptée une suite d'animaux; de *zoos*.

ZOOPHYTE, animal-plante; corps qui participe également du règne végétal et du règne animal.

ZYTHE, de la bière; *zythum* ¹.

DE L'AULNAYE.

¹ Ce Glossaire contient un certain nombre de mots qui ne se trouvent point dans les œuvres de Rabelais, mais que nous avons jugé convenable d'ajouter aux autres, pour l'intelligence des citations.

TABLEAU PARTICULIER

DES DIVERSES ESPÈCES DE MAGIES ET DIVINATIONS.

- AEROMANCIE, divination par le moyen de l'air.
AIGOMANCIE, par le moyen d'une chèvre.
ALECTRYOMANCIE, par le moyen d'un coq.
ALEUROMANCIE, avec de la farine.
ALOMANCIE, par le sel.
ALPHITOMANCIE, avec de la farine.
AMNIOMANCIE, par l'inspection de l'*amnios*.
ANEMOSCOPIE, par l'inspection des vents.
ANTHRACOMANCIE, avec du charbon.
ANTHROPOMANCIE, par l'inspection des entrailles de l'homme.
ARITHMOMANCIE, par les nombres.
ARUSPICINE, par l'inspection des entrailles des victimes.
ASTRAGALOMANCIE, par le jet des *astragales* ou osselets, marqués de points ou de lettres.
ASTROMANCIE, par l'inspection des *astres*.
AXINOMANCIE, par le moyen d'une hache.
BACTROMANCIE, avec des bâtons.
BIBLIOMANCIE, par le sort d'un passage de la *Bible*.
BOSTRYCHOMANCIE, par l'inspection des cheveux.
BOTANOMANCIE, avec des plantes.
BRIZOMANCIE, par les songes perçus dans le sommeil pris après le repas.
CAPNOMANCIE, par l'inspection de la fumée de l'encens.
CATOPTROMANCIE, avec des miroirs.
CEPHALEONOMANCIE, avec une tête d'âne que l'on faisoit rotir.
CEROMANCIE, par l'inspection de la cire fondue en eau chaude.
CHARTOMANCIE, avec des cartes à jouer.

CHIROMANCIE, par l'inspection des lignes de la main.

CHOEROMANCIE, avec des pourceaux.

CIMOLIAMANCIE, avec de la craie.

CINETHMOSCOPIE, par l'inspection des mouvements spontanés du corps.

CLEIDOMANCIE, avec des clefs.

CLEROMANCIE, par le sort des dés.

CLEROSCOPIE, par l'inspection des événements fortuits.

COSCINOMANCIE, avec un crible.

CRANIOSCOPIE, par l'inspection du crâne, comme Gall.

CRITHOMANCIE, avec des gâteaux de farine d'orge.

CRYSTALLOMANCIE, avec des cristaux.

CYANOMANCIE, avec des fèves.

CYBOMANCIE, avec des tesseres.

DACTYLIOMANCIE, avec des anneaux.

DAPHNOMANCIE, en brûlant des feuilles de laurier.

DENDROMANCIE, par l'inspection des arbres et de leurs mouvements.

ENOPTROMANCIE, avec des miroirs.

EXTISPICINE, par l'inspection des entrailles des victimes.

GASTROMANCIE, divination des engastrimythés.

GELOSCOPIE, par l'inspection du rire.

GEOMANCIE, par des points projetés en terre.

GEROMANCIE, divination sur les vieillards.

GOETIE, magie, par les esprits infernaux.

GYNECOMANCIE, divination par les femmes.

GYROMANCIE, divination qui s'opère en tournant ou décrivant des cercles.

HEMOMANCIE, par l'inspection du sang.

HEPATOSCOPIE, par l'inspection du foie des victimes.

HIEROSCOPIE, par l'inspection des choses sacrées.

HOROSCOPIE, par l'examen de la nativité.

HYDATOSCOPIE, par l'eau ou l'inspection de la pluie.

HYDROMANCIE, par l'eau.

ICHTHYOMANCIE, avec des poissons.

KERAUNOSCOPIE, par l'inspection de la foudre

- LAMPADOMANCIE, par l'inspection de la flamme d'une lampe.
LEGANOMANCIE, avec un bassin plein d'eau.
LIBANOMANCIE, par la fumée de l'encens.
LITHOMANCIE, avec des pierres.
LOGARITHMOMANCIE, par les nombres.
Divination par le MARC de café.
METEOROSCOPIE, par l'inspection des *météores*.
METOPOSCOPIE, par l'inspection des lignes du front.
MYOMANCIE, avec des rats.
NECROMANCIE, par l'évocation des morts.
NEPHELEMANCIE, par l'inspection des nuages.
ONOMANCIE, avec des libations de vin.
OMPHALOMANCIE, par l'observation du cordon umbilical.
ONEIROCRISIE, interprétation des songes.
ONOMATOMANCIE, par le nom du consultant.
ONYMANCIE, par l'ongle de la main, enduit de cire et d'huile.
OOMANCIE, avec des œufs.
OPHIOMANCIE, avec des serpents.
OPHTHALMOSCOPIE, par l'inspection des yeux.
ORNITHOSCOPIE, par le vol des oiseaux.
PARTHENOMANCIE, divination des vierges.
PEDOMANCIE, par le moyen des enfants.
PEGOMANCIE, par l'eau des fontaines.
PELOMANCIE, avec de la boue.
PHYLLOMANCIE, avec des feuilles d'arbres.
PHYTOMANCIE, avec des plantes.
PINACOMANCIE, avec des tablettes.
Divination par le PLOMB fondu, versé dans de l'eau.
PROSOPOMANCIE, par la personne du consultant.
PSYCHOMANCIE, par l'évocation des âmes.
PTARMOSCOPIE, par l'inspection de l'éternuement.
PYROMANCIE, divination par le feu.
RABDOMANCIE, avec des baguettes.
RAPSDOMANCIE, par les vers des poètes.
SCIAMANCIE, par les ombres.

- SPODOMANCIE**, par les cendres du foyer.
STERNOMANCIE, divination des engastrimytès.
STICHOMANCIE, par les vers des Sybilles.
STOCHOMANCIE, par les éléments.
SYCOMANCIE, avec des figues.
TEPHRAMANCIE, avec de la cendre.
TERATOSCOPIE, par l'inspection des prodiges.
TETRAPODOMANCIE, par les quadrupèdes.
THEOLEPSIE, illumination, ravissement, extase.
THEURGIE, magie par les esprits célestes.
THYOSCOPIE, aruspicine.
TRAGOMANCIE, divination par un bouc.
TYROMANCIE, divination par le moyen d'un fromage.
URANOSCOPIE, par l'inspection du ciel.
UROMANCIE, par l'inspection des urines.
-

MOTS LATINS

FRANÇAISES DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS ¹.

A.

Abbrevier, <i>abbreviare</i> .	Adulterer, <i>adulterare</i> .
Abhorrent, <i>abhorrens</i> .	Aduoler, <i>advolare</i> .
Abscons, <i>absconditus</i> .	Afferir, <i>ferire</i> .
Absterger, <i>abstergere</i> .	Afficher (enter), <i>affigere</i> .
Abstraict, <i>abstractus</i> .	Affier, <i>ad fidere</i> .
Abuoler, <i>avolare</i> .	Affiner, <i>ad finem</i> .
Acaration, <i>acaratio</i> (bas lat.).	Affoler, <i>affolare</i> (bas lat.).
Acconcepuoir, <i>adconcipere</i> .	Agalloche, <i>agallochum</i> .
Acquester, <i>querere</i> .	Agger, <i>agger</i> .
Acut, <i>acutus</i> .	Aggravanter, <i>aggravare</i> .
Adiurer, <i>adjurare</i> .	Aggregation, <i>aggregatio</i> .
Admonition, <i>admonitio</i> .	Aggression, <i>aggressio</i> .
Adscript, <i>adscriptus</i> .	Agre, <i>ager</i> .
Adstipulateur, <i>adstipulator</i> .	Agrimenseur, <i>agrimensor</i> .
Aduiser, <i>videre</i> .	Agut, <i>acutus</i> .

¹ On a vu, dans les deux premiers volumes, qu'en deux endroits différents, Rabelais s'est amusé à imiter, pour les tourner en ridicule, soit Hélistenne de Crenne, soit tout autre écrivain qui avoit la manie d'entremêler ses compositions galliques de locutions latines, ramenant ainsi notre langue à la barbarie de ses premiers essais. Sans doute, cette critique est juste, autant que celle que fit Molière du jargon de nos précieuses. Mais étoit-ce à Rabelais qu'il appartenoit de la faire, lui dont plus de la moitié du vocabulaire est tirée de la langue latine? Le lecteur en pourra juger par le tableau suivant, dans lequel, comme de raison, nous n'avons point compris les mots que Rabelais n'a employés que dans ces deux pièces dites *limousines*, puisque cet emploi de sa part étoit purement satirique.

Aiguade, <i>aqua</i> .	Aoré, <i>auratus</i> .
Aiguosité, <i>aiguositas</i> (bas lat.).	Aorné, <i>adornatus</i> .
Aire, <i>ara</i> .	Apert, <i>apertus</i> .
Alabastre, <i>alabastrum</i> .	Appeter, <i>appetere</i> .
Alacrité, <i>alacritas</i> .	Applausement, <i>plausus</i> .
Alaterne, <i>alaternus</i> .	Apprehension, <i>apprehensio</i> .
Alaude, <i>alauda</i> .	Approinquer, <i>appropinquare</i> .
Alicaires, <i>alica</i> .	Apte, <i>aptus</i> .
Alique, <i>aliquis</i> .	Ardre, <i>ardere</i> .
Allumelle, <i>lamella</i> .	Ardu, <i>arduus</i> .
Alluvion, <i>alluvio</i> .	Areneux, <i>arenosus</i> .
Altercas, <i>altercatio</i> .	Arer, <i>arare</i> .
Ambage, <i>ambages</i> .	Arguer, <i>arguere</i> .
Ambubages, <i>ambubaia</i> .	Argut, <i>argutus</i> .
Amerine, <i>amerina</i> .	Arieter, <i>arietare</i> .
Amict, <i>amictus</i> .	Arresser, <i>arrigere</i> .
Amplecter, <i>amplectari</i> .	Arulette, <i>arula</i> .
Amplitude, <i>amplitudo</i> .	Asserer, <i>asserere</i> .
Anate, <i>anas</i> .	Attrament, <i>attramentum</i> .
Ancelle, <i>ancilla</i> .	Attrempe, <i>attemperatus</i> .
Aneth, <i>anethum</i> .	Anal, <i>ad vallum</i> .
Angarier, <i>angariare</i> .	Avertin, <i>vertigo</i> .
Angustie, <i>angustia</i> .	Aulique, <i>aulicus</i> .
Anichiler, <i>annihilare</i> .	Aure, <i>aura</i> .
Anile, <i>anilis</i> .	Auré, <i>aureus</i> .
Anime, <i>anima</i> .	Auricule, <i>auricula</i> .
Anserin, <i>anserinus</i> .	Auriflue, <i>auriflua</i> .
Antan, <i>ante annum</i> .	Axunge, <i>axungia</i> .
Antegemit, <i>antegenitus</i> .	

B.

Bacce, <i>bacca</i> .	Bardocuculle, <i>bardocucullus</i> .
Baile, <i>balus</i> .	Barri, de <i>barrus</i> .
Baliste, <i>balista</i> .	Basme, <i>balsagnum</i> .
Barathre, <i>barathrum</i> .	Beat, <i>beatus</i> .

Benedict, <i>benedictus</i> .	Bicorne, <i>bicornis</i> .
Beniuolence, <i>benevolentia</i> .	Bipartient, <i>bipartitus</i> .
Besson, de <i>bis</i> .	Blatte, <i>blatta</i> .
Bestiaires, <i>bestiarii</i> .	Burgundie, <i>Burgundia</i> .
Bezague, <i>bis acuta</i> .	Bust, <i>bustum</i> .
Besicles, <i>bis oculus</i> .	Bustuaires, <i>bustuarii</i> .

C.

Cachinner, <i>cachinnare</i> .	Catapulte, <i>catapulta</i> .
Calame, <i>calamus</i> .	Cataracte, <i>cataracta</i> .
Calathe, <i>calathus</i> .	Catene, <i>catena</i> .
Calce, <i>calx (calcis)</i> .	Caterve, <i>caterva</i> .
Calefreter, <i>calce fricare</i> .	Cathedrant, <i>cathedra</i> .
Calicule, <i>caliculus</i> .	Caudataire, de <i>cauda</i> .
Califier, <i>calefacere</i> .	Caudice, <i>caudex</i> .
Calige, <i>caliga</i> .	Caver, <i>cavare</i> .
Caligine, <i>caligo</i> .	Caule, <i>caulis</i> .
Camelin, <i>camelus</i> .	Cault, <i>cautus</i> .
Campane, <i>campana</i> .	Cautele, <i>cautela</i> .
Candide, <i>candidus</i> .	Celoce, <i>celox</i> .
Canore, <i>canorus</i> .	Cephe, <i>cephen</i> .
Canthare, <i>cantharus</i> .	Cerebreux, de <i>cerebrum</i> .
Cantilene, <i>cantilena</i> .	Chanut, <i>canus</i> .
Cap, <i>caput</i> .	Charte, <i>charta</i> .
Capilament, <i>capillus</i> .	Chasmates, <i>chasmatiæ</i> .
Caprimulge, <i>caprimulgus</i> .	Chattemitte, <i>cata mitis</i> .
Capulaire, <i>capularis</i> .	Choree, <i>chorea</i> .
Carboucle, <i>carbunculus</i> .	Cierce, <i>Circius</i> .
Carene, <i>carina</i> .	Cinnatule, <i>Cinnatus</i> .
Carne, <i>carmen</i> .	Circumbilivagination, <i>circa</i>
Carminiforme, <i>carminis forma</i> .	<i>umbilicum vaginari</i> .
Carniforme, <i>carnis forma</i> .	Clamer, <i>clamare</i> .
Carpasien, <i>carbasinus</i> .	Claver, de <i>clavus</i> .
Caseiforme, <i>casei forma</i> .	Coccognide, <i>cocum gnidium</i> .
Castres, <i>castra</i> .	Coelivage, <i>coelivagus</i> .

Cœnaire, <i>cœnarius</i> .	Contendant, <i>contendens</i> .
Cogitation, <i>cogitatio</i> .	Contention, <i>contentio</i> .
Collauder, <i>collaudare</i> .	Contondre, <i>contundere</i> .
Colliguation, <i>colligatio</i> .	Contract, <i>contractus</i> .
Colymbade, <i>colymbas</i> .	Controverse, <i>controversia</i> .
Comite, <i>comes</i> .	Contumelie, <i>contumelia</i> .
Comment, <i>commentum</i> .	Convenir, <i>convenire</i> .
Compacture, de <i>compactus</i> .	Convent, <i>conventus</i> .
Compainage, <i>cum pane</i> .	Copie, <i>copia</i> .
Comparti, <i>compartitus</i> .	Coquillon, <i>cucullio</i> .
Compendieux, <i>compendiosus</i> .	Cornigere, <i>corniger</i> .
Competer, <i>competere</i> .	Cornucopie; <i>cornucopia</i> .
Compite, <i>compitum</i> .	Corruer, <i>corruere</i> .
Complanir, <i>complanare</i> .	Corrugation, <i>corrugatio</i> .
Compulsoire, de <i>compellere</i> .	Corruptele, <i>corruptela</i> .
Concion, <i>concio</i> .	Coruscant, <i>coruscans</i> .
Concords, <i>concors</i> .	Cosson, <i>cosus</i> .
Conculquer, <i>conculcare</i> .	Coubte, <i>cubitus</i> .
Concussion, <i>concussio</i> .	Coucourde, <i>cucurbita</i> .
Condigne, <i>condignus</i> .	Coulteau, <i>culter</i> .
Confabulation, <i>confabulari</i> .	Court, <i>cortis</i> .
Confes, <i>confessus</i> .	Coz, <i>cos</i> .
Confinité, <i>confinium</i> .	Crediteur, <i>creditor</i> .
Conflagration, <i>conflagratio</i> .	Crucié, <i>cruciatus</i> .
Congratulant, <i>congratulans</i> .	Cubiculaire, <i>cubicularius</i> .
Connubial, <i>connubialis</i> .	Culice, <i>culex</i> .
Consolde, de <i>consolidor</i> .	Culinaire, <i>culinarius</i> .
Consonner, <i>consonnare</i> .	Cultant, <i>cultor</i> .
Contaminer, <i>contaminare</i> .	Cure, <i>cura</i> .
Contemner, <i>contemnere</i> .	Curie, <i>curia</i> .
Contemperer, <i>contemperare</i> .	Curse, <i>cursus</i> .
Contemps, <i>contemptus</i> .	Custode, <i>custos</i> .
Contemptible, <i>contemptilis</i> .	Cuticule, <i>cuticula</i> .

D.

Dam, <i>damnum</i> .	Devot, <i>devotus</i> .
Dateur, <i>dator</i> .	Dextre, <i>dexter</i> .
Deambuler, <i>deambulare</i> .	Diffame, <i>diffamare</i> .
Debteur, <i>debitor</i> .	Dilacerer, <i>dilacerare</i> .
Decempedal, <i>decempedalis</i> .	Dilection, <i>dilectio</i> .
Deception, <i>deceptio</i> .	Diphteres, <i>diphtheræ</i> .
Declination, <i>declinatio</i> .	Direption, <i>direptio</i> .
Decours, <i>decursus</i> .	Disceder, <i>discedere</i> .
Decumane, <i>decumanus</i> .	Discepter, <i>disceptare</i> .
Deducit, de <i>deducere</i> .	Discession, <i>discessio</i> .
Degluber, <i>deglubere</i> . •	Discourir, <i>discurrere</i> .
Deject, <i>dejectus</i> .	Disert, <i>disertus</i> .
Demigrer, <i>demigrare</i> .	Disgreger, <i>disgregare</i> .
Denare, <i>denarius</i> .	Dispenser, <i>dispensare</i> .
Denudation, <i>denudatio</i> .	Disperdre, <i>dispertiri</i> .
Depopulé, <i>depopulatus</i> .	Disputation, <i>disputatio</i> .
Depression, <i>depressio</i> .	Dissolu, <i>dissolutus</i> .
Deprimer, <i>deprimere</i> .	Dive, <i>diva</i> .
Deslocher, <i>dislocare</i> .	Divers, <i>diversus</i> .
Despection, <i>despectio</i> .	Dodrantal, <i>dodrantalis</i> .
Despiter, <i>despicere</i> .	Dolouere, <i>dolabra</i> .
Desprisement, de <i>depreiare</i> .	Douloir, <i>dolere</i> .
Despumer, <i>despumare</i> .	Dours, <i>dorsum</i> .
Desracher, <i>disrarare</i> .	Duc, <i>dux</i> .
Destituer, <i>destituere</i> .	Durer, <i>durare</i> .
Detraction, <i>detractio</i> .	

E.

Editue, <i>ædituus</i> .	Electre, <i>electrum</i> .
Efferé, <i>ferus</i> .	Elicie, de <i>elucere</i> .
Effructé, de <i>fructus</i> .	Elope, <i>elops</i> .
Effondre, <i>effunders</i> .	Eluer, <i>eluere</i> .

Elutien, <i>elutus</i> .	Euocquer, <i>evocare</i> .
Emacié, <i>emaciatus</i> .	Exclamer, <i>exclamare</i> .
Emboire, <i>imbuere</i> .	Excoler, <i>excolere</i> .
Embut, de <i>imbutus</i> .	Excorier, <i>excoriare</i> .
Empenner, de <i>penna</i> .	Excortiquer, de <i>cortex</i> .
Emulgentes, <i>emulgentes</i> .	Exemûle, <i>exemtilis</i> .
Emunder, <i>mundare</i> .	Exenterer, <i>exenterare</i> .
Enduire, <i>inducere</i> .	Exequent, de <i>exequi</i> .
Enfondre, <i>infundere</i> .	Exeques, <i>exequiæ</i> .
Engin, <i>ingenium</i> .	Exercitation, <i>exercitatio</i> .
Eniter, <i>eniti</i> .	Exercite, <i>exercitus</i> .
Enquêter, <i>inquirere</i> .	Exhalation, <i>exhalatio</i> .
Ensigne, <i>insigne</i> .	Exhauste, <i>exhaustus</i> .
Entendant, <i>intendens</i> .	Exhilarer, <i>exhilarare</i> .
Equal, <i>æqualis</i> .	Exile, <i>exilis</i> .
Eque, <i>equus</i> .	Exinani, <i>exinanitus</i> .
Equiparer, <i>æquiparare</i> .	Existimer, <i>existimare</i> .
Equipollent, <i>æquipollens</i> .	Exiture, <i>exitus</i> .
Eriger, <i>erigere</i> .	Exotique, <i>exoticus</i> .
Erratique, <i>erraticus</i> .	Expectation, <i>expectatio</i> .
Eruce, <i>eruca</i> .	Explorer, <i>explorare</i> .
Esclopé, <i>claudus</i> .	Expoli, <i>expolitus</i> .
Eslargir, <i>elargiri</i> .	Exposé, <i>expositus</i> .
Espartir, <i>exspatiari</i> .	Exquisitement, <i>exquisite</i> .
Especie, <i>species</i> .	Exstatique, de <i>extasis</i> .
Estival, <i>æstivalis</i> .	Extendre, <i>extendere</i> .
Esvanourir, <i>evanescere</i> .	Extispicine, <i>extispicina</i> .
Esurial, <i>esurialis</i> .	Extoller, <i>extollere</i> .
Eterne, <i>æternus</i> .	Extraneiser, <i>extraneare</i> .
Evader, <i>vadare</i> .	Exulcerer, <i>exulcerare</i> .
Everseur, <i>eversor</i> .	Exuler, <i>exulare</i> .
Eviré, de <i>vires</i> .	

F.

Fabrile, <i>fabrilis</i> .	Facond, <i>facundus</i> .
Faciende, <i>facienda</i> .	Facteur, <i>factor</i> .

Fagutal, <i>fagutalis</i> .	Filopendule, <i>filum pensile</i> .
Fallace, <i>fallax</i> .	Flagrant, <i>flagrans</i> .
Faribole, de <i>fari</i> et <i>bullæ</i> .	Flexuosité, de <i>flexuosus</i> .
Fascicule, <i>fasciculus</i> .	Floride, <i>floridus</i> .
Faseol, <i>faseolus</i> .	Fonde, <i>funda</i> .
Fat, <i>fatuus</i> .	Forains, de <i>foras</i> .
Fatidicque, <i>fatidicus</i> .	Forces, <i>forceps</i> .
Favorer, <i>favere linguis</i> .	Forclus, <i>foras clusus</i> .
Fauste, <i>faustus</i> .	Foulque, <i>fulica</i> .
Febre, <i>febris</i> .	Fraudulent, <i>fraudulentus</i> .
Febure, <i>faber</i> .	Froncle, <i>furunculus</i> .
Felice, <i>felix</i> .	Fruition, de <i>frui</i> .
Femore, <i>femur</i> .	Frutice, <i>frutex</i> .
Feode, <i>feudum</i> .	Fulcir, <i>fulcire</i> .
Fercule, <i>ferculum</i> .	Funambule, <i>funis, ambulans</i> .
Feriau, <i>feriatus</i> .	Funge, <i>fungus</i> .
Ferir, <i>ferire</i> .	Funger, <i>fungi</i> .
Fermer, <i>firmare</i> .	Furt, <i>furtum</i> .
Fiance, <i>fiducia</i> .	Fust, <i>fustis</i> .
Fictil, <i>fictilis</i> .	

G.

Galamment, <i>valenter</i> .	Gestes, <i>gesta</i> .
Galimart, <i>calamarius</i> .	Gibbeux, <i>gibbosus</i> .
Galline, <i>gallina</i> .	Gliron, <i>glis</i> .
Gals, <i>galli</i> .	Gluber, <i>glubere</i> .
Gammare, <i>gammarus</i> .	Gnave, <i>gnavus</i> .
Gardon, <i>gordio</i> .	Goitrou, <i>gutturosus</i> .
Gau, <i>gallus</i> .	Gratulation, <i>gratulatio</i> .
Gaudir, <i>gaudere</i> .	Grave, <i>gravis</i> .
Gehenne, <i>gehenna</i> .	Greigneur, <i>grandior</i> .
Genit, <i>genitor</i> .	Grever, <i>gravare</i> .

H

Haim, *hamus*.
 Hannuyers, *hännones*.
 Heaulme, *helmus*.
 Hebdomade, *hebdomas*.
 Henille, de *anilis*.
 Hepaticque, *hepaticus*.

Her, *herus*.
 Hiberne, *hibernum tempus*.
 Hord, *horridus*.
 Horrificque, *horrificus*.
 Hostiatement, *ostiatim*.

I.

Ia, *jam*.
 Iacture, *jactura*.
 Ibice, *ibices*.
 Ictide, *ictis*.
 Idoine, *idoneus*.
 Iectigation, *jectigatio*.
 Ieiune, de *jejunium*.
 Ignave, *ignavus*.
 Immers, *immersus*.
 Immutation, *immutatio*.
 Impendent, *impendens*.
 Imperit, *imperitus*.
 Impetrer, *impetrare*.
 Impotence, *impotentia*.
 Improperer, *improperium*.
 Impugner, *impugnare*.
 Incautement, *incauté*.
 Incrédible, *incredibilis*.
 Inconsumptible, *inconsumptus*.
 Inculquer, *inculcare*.
 Indaguer, *indagare*.
 Indemnè, *sine damno*.
 Indice, *index*.
 Indigene, *indigena*.

Infaste, *infaustus*.
 Infeste, *infestus*.
 Infraction, *infractio*.
 Infringible, de *infringere*.
 Inhiber, *inhibere*.
 Inimice, *inimicus*.
 Innumerable, *innumerabilis*.
 Inquiliné, *inquilinus*.
 Inquinament, *inquinamentum*.
 Insculpé, *insculptus*.
 Insigne, *insigne*.
 Instant, *instans*.
 Instaurer, *instaurare*.
 Instet, *instare*.
 Instillé, *instillatus*.
 Instrophié, de *strophium*.
 Instruer, *instruere*.
 Insuperable, *insuperabilis*.
 Interimé, de *interimera*.
 Interminer, *interminari*.
 Intermission, *intermissio*.
 Internecion, *internecio*.
 Interpolation, *interpolatio*.
 Intrans, *intranses*.

Intriqué, <i>intricatus</i> .	Irrision, <i>irrisio</i> .
Intestin, <i>intestinus</i> .	Irrorer, <i>irrorare</i> .
Intolérable, <i>intolerabilis</i> .	Irruer, <i>irruere</i> .
Inviser, <i>invisere</i> .	Itinere, <i>itiner</i> .
Ionétien, de <i>Jovis</i> .	Iube, <i>Juba</i> .
Iovial, <i>jovialis</i> .	Iucund, <i>jucundus</i> .
Iouxe, <i>juxta</i> .	Iuénile, <i>juvenilis</i> .
Ire, <i>ira</i> .	

L

Labourer, <i>laborare</i> .	Lignade, de <i>lignum</i> .
Lacune, <i>lacuna</i> .	Line, <i>linea</i> .
Lanifique, <i>lanificus</i> .	Linostolie, <i>lini stola</i> .
Larice, <i>larix</i> .	Litiger, <i>litigare</i> .
Larves, <i>larva</i> .	Locule, <i>loculus</i> .
Lasciue, <i>lascivia</i> .	Locupleter, <i>locupletare</i> .
Latent, <i>latens</i> .	Locuste, <i>Locusta</i> .
Latial, <i>latialis</i> .	Lodier, <i>lodix</i> .
Laudateur, <i>laudator</i> .	Los, <i>laus</i> .
Lectiere, <i>lectus</i> .	Lubricque, <i>lubricus</i> .
Lemures, <i>Lemures</i> .	Lucifique, de <i>lux</i> .
Lentisque, <i>lentiscus</i> .	Ludificateire, <i>ludificator</i> .
Leon, <i>leo</i> .	Lumbes, <i>lumbi</i> .
Lexif, <i>lixivium</i> .	Lumbricque, <i>lumbricus</i> .
Libentissimement, <i>libentissimè</i> .	Lupanaire, <i>lupanar</i> .
Libere, <i>Liber</i> .	Lustral, <i>lustralis</i> .
Liburnicque, <i>liburnica</i> .	Lutueux, <i>lutuosus</i> .
Liesse, <i>letitia</i> .	

M

Macule, <i>macula</i> .	Magnigoule, <i>magna gula</i> .
Magne, <i>agnus</i> .	Majeur, <i>major</i> .
Magistre, <i>magister</i> .	Mal, <i>matus</i> .
Magnifier, <i>magnum facere</i> .	Malauctru, <i>malè astructus</i> .

Malefique, <i>maleficus</i> .	Minime, <i>minimus</i> .
Malesuade, <i>male suada</i> .	Ministrer, <i>ministrare</i> .
Malivole, <i>malevolus</i> .	Minutule, <i>minutulus</i> .
Mammalement, de <i>mamma</i> .	Mirifique, <i>mirificus</i> .
Mammone, <i>mammona</i> .	Mitouard, de <i>mitis</i> .
Manant, <i>manens</i> .	Molir, <i>moliri</i> .
Mancipe, <i>mancipium</i> .	Mollification, <i>mollificatio</i> .
Mansuetude, <i>mansuetudo</i> .	Monete, <i>moneta</i> .
Manubies, <i>manubiae</i> .	Monstier, <i>monasterium</i> †
Margarite, <i>margarita</i> .	Montigene, <i>montis gena</i> .
Marsupie, <i>marsupium</i> .	Motacille, <i>motacilla</i> .
Matiscone, <i>Matisco</i> .	Motion, <i>motus</i> .
Matute, <i>matuta</i> .	Mouer, <i>movere</i> .
Medical, de <i>medicus</i> .	Muer, <i>mutare</i> .
Medulle, <i>medulla</i> .	Mulcter, <i>mulctare</i> .
Melliflue, <i>mellifluus</i> .	Muliebre, <i>muliebris</i> .
Meretricule, <i>meretricula</i> .	Munde, <i>mundus</i> .
Mesfaits, <i>male facta</i> .	Musaragne, <i>mus araneus</i> .
Mestiuales, <i>mestivalia</i> .	Mustele, <i>mustela</i> .
Mete, <i>meta</i> .	Mut, <i>mutus</i> .
Metre, <i>metrum</i> .	

N

Naïf, <i>nativus</i> .	Nideur, <i>nidor</i> .
Nasitord, <i>nasitortium</i> .	Nigre, <i>niger</i> .
Natatoires, <i>natatoria</i> .	Nonce, <i>nuntium</i> .
Nave, <i>navis</i> .	Notice, <i>notitia</i> .
Naûle, <i>naulum</i> .	Noverce, <i>noverca</i> .
Nemore, <i>nemus</i> .	Numereux, <i>numerosus</i> .
Nepueu, <i>nepos</i> .	

O

Obedience, <i>obedientia</i> .	Obit, <i>obitus</i> .
Object, <i>objectus</i> .	Obiurguer, <i>objurgare</i> .

Oblation, *oblatio*.
 Oblecter, *oblectare*.
 Obloquie, de *obloqui*.
 Obole, *obolus*.
 Obrizé, *obrisum*.
 Obsecrer, *obsecrare*.
 Obsidion, *obsidium*.
 Obsister, *obsistere*.
 Obstant, *obstans*.
 Obtemperer, *obtemperare*.
 Obtester, *obtestari*.
 Obtrecter, *obtrectare*.
 Obtundre, *obtundere*.
 Obturber, *obturbare*.
 Occire, *occidere*.
 Ocieux, *otiosus*.
 Oestre, *oestrus*.
 Offendre, *offendere*.
 Offerer, *offerre*.
 Office, *officium*.
 Officine, *officina*.
 Omnidie, *omni die*.

Omniforme, *omnis forma*.
 Omnigene, *omnigenitor*.
 Omnipotent, *omnipotens*.
 Onagre, *onager*.
 Ond, *undè*.
 Oneraire, *onerarius*.
 Opime, *opimus*.
 Oppiler, *oppilare*.
 Opprimer, *opprimere*.
 Oppugner, *oppugnare*.
 Opter, *optare*.
 Orbe, *orbis*.
 Orbiculairement, *orbiculatim*.
 Organe, *organum*.
 Orque, *orca*.
 Oscine, *oscen*.
 Oscitation, *oscitatio*.
 Ost, de *hostis*.
 Ostendre, *ostendere*.
 Oval, *ovalis*.
 Ovation, *ovatio*.

P

Paction, *pactio*.
 Pagine, *pagina*.
 Palat, *palatus*.
 Palle, *pallium*.
 Palombe, *palumbus*.
 Paluz, *palus*.
 Pample, *pampinus*.
 Pappe, *pappus*.
 Par, *par*.
 Pard, *pardus*.
 Partir, *partiri*.

Passereau, *passer*.
 Past, *pastus*.
 Patenostres, de *pater noster*.
 Patent, *patens*.
 Paterne, *paternus*.
 Patine, *patina*.
 Patrie, *patrius*.
 Patrociner, *patrocinari*.
 Paulme, *palma*.
 Pauxille, *pauzillum*.
 Peculier, *peculiaris*.

Pecune, <i>pecunia</i> .	Poste, <i>postis</i> .
Pedanee, <i>pedaneus</i> .	Posteres, de <i>posterior</i> .
Pedes, <i>pedes</i> .	Postposer, <i>post ponere</i> .
Pelamide, <i>pelamis</i> .	Pouacre, <i>podager</i> .
Penie, <i>penia</i> .	Pourpenser, <i>perpendere</i> .
Penne, <i>penna</i> .	Precation, <i>precatio</i> .
Pensile, <i>pensilis</i> .	Preception, <i>preceptio</i> .
Penurie, <i>penuria</i> .	Prechant, <i>præ cantus</i> .
Perannité, de <i>peranno</i> .	Preclare, <i>præclarus</i> .
Perdurant, <i>perdurans</i> .	Predicable, <i>prædicabilis</i> .
Peregrin, <i>peregrinus</i> .	Pregnant, <i>pregnans</i> .
Perforaminé, de <i>forumen</i> .	Preguste, <i>prægustator</i> .
Perit, <i>peritus</i> .	Presbtre, <i>presbyter</i> .
Perpetré, <i>perpetratus</i> .	Prescript, <i>præscriptum</i> .
Perplex, <i>perplexus</i> .	Prim, <i>primus</i> .
Pers, <i>persus</i> .	Primeve, <i>primævus</i> .
Persigniere, <i>persicaria</i> .	Primevere, <i>primum ver</i> .
Personnate, <i>personnata</i> .	Primipile, <i>primipilus</i> .
Perspicuité, <i>perspicuitas</i> .	Priuing, <i>privignus</i> .
Pertinent, <i>pertinens</i> .	Proceder, <i>procedere</i> .
Pertuisé, <i>pertusus</i> .	Proces, <i>processus</i> .
Perturber, <i>perturbare</i> .	Procultou, de <i>procolere</i> .
Pestilent, <i>pestilens</i> .	Procurer, <i>procurare</i> .
Peuple, <i>populus</i> (arbre).	Produire, <i>producere</i> .
Phaléré, <i>phaleratus</i> .	Præsme, <i>præmium</i> .
Pic, <i>picus</i> .	Profliger, <i>profligare</i> .
Pication, de <i>pix</i> .	Progeniteur, <i>progenitor</i> .
Pictz, <i>pectus</i> .	Progres, <i>progressus</i> .
Pile, <i>pilum</i> .	Projects, <i>projectus</i> .
Pinastre, <i>pinaster</i> .	Prologe, <i>prologium</i> .
Pistrine, <i>pistrinum</i> .	Prome conde, <i>promus condus</i> .
Plainct, <i>planctus</i> .	Promouvoir, <i>promovere</i> .
Plasmateur, <i>plasmator</i> .	Promptuaire, <i>promptuarium</i> .
Pluir, <i>pluere</i> .	Proposite, <i>propositum</i> .
Poindre, <i>pungere</i> .	Prore, <i>prora</i> .
Portente, <i>portentum</i> .	Proscript, <i>proscriptus</i> .

Protervie, *protervia*.

Prurit, *pruritus*.

Pulmon, *pulmo*.

Puluerin, de *pulvis*.

Pumice, *pumex*.

Punaisie, de *punicea*.

Pungitif, de *pungere*.

Purpuré, *purpuratus*.

Puy, de *podium*.

Q

Quadrannier, *quadriennis*.

Quadrinie, *quadrivium*.

Quant, *quantus*, *quantum*.

Querelle, *querela*.

Querir, *querere*.

Queux, *cocus*.

Quiete, *quietus*.

Quinquenelle, *quinquennium*.

R

Rane, *rana*.

Ratepade, *mus pennatus*.

Ratiociner, *ratiocinari*.

Rational, *rationalis*.

Recept, *receptus*.

Recesses, *recessus*.

Reçiner, *recænare*.

Recoler, *recolere*.

Recorder, *recordari*.

Recours, *recursus*.

Recutit, de *cutis*.

Rediger, *redigere*.

Redir, *redire*.

Redolent, *redolens*.

Reduire, *reducere*.

Refociller, *refocillare*.

Regal, *regius*.

Relinquer, *relinquere*.

Remove, *remora*.

Repositoire, *repositorium*.

Repugnatoire, *repugnatorius*.

Requiescer, *requiescere*.

Resplendant, *resplendens*.

Restile, *restilis*.

Restrinctif, de *restringere*.

Resudation, *sudatio*.

Retentrice, de *retentus*.

Retraction, de *retrahere*.

Retribuer, *retribuere*.

Retumbe, *retumba*.

Revocquer, *revocare*.

Revolver, *revolvere*.

Rigent, *rigens*.

Romicole, de *Roma colere*.

Romipete, *Romam peto*.

Romivage, *Romæ vagus*.

Rouer, *rotare*.

Roupt, *ruptus*.

S

- Sabuleux, *sabulosus*.
 Saburre, *saburra*.
 Sacre, *sacer*.
 Sacrement, *sacramentum*.
 Sagane, *saga*.
 Sage, *sagum*.
 Sagette, *sagitta*.
 Salacité, *salacitas*.
 Salfuge, *salisfuga*.
 Salse, *salsus*.
 Saluation, *saluatio*.
 Sanctimoniales, *sanctimoniales*.
 Sanctoron, de *sanctorum*.
 Sanguifier, *sanguem facere*.
 Sanie, *sanies*.
 Sanxir, *sancire*.
 Saper, *sapere*.
 Sapience, *sapientia*.
 Saturé, *saturatus*.
 Scintille, *scintilla*.
 Scripteur, *scriptor*.
 Scrofules, *scròfulæ*.
 Sedé, *sedatus*.
 Seigni, *senex*.
 Seille, *secale*.
 Semondre, *submovere*.
 Sempiterneux, *sempiternus*.
 Senestre, *sinister*.
 Sequent, *sequens*.
 Serain, *serenus*.
 Sergent, *serviens*.
 Servateur, *servator*.
 Server, *servare*.
 Sideral, *sideralis*.
 Sigillatif, de *sigillum*.
 Silente, *silens*.
 Simulcté, *simultas*.
 Sister, *sistere*.
 Solenne, *solenis*.
 Solier, *solium*.
 Solifuge, *solis fugus*.
 Solu, *solutus*.
 Somnial, de *somnus*.
 Sorore, *soror*.
 Soustraction, *substractio*.
 Soulas, *solatium*.
 Souldre, *solvere*.
 Souloir, *solere*.
 Sourdre, *urgere*.
 Spadonique, de *spado*.
 Spectable, *spectabilis*.
 Speculance, de *speculum*.
 Spirer, *spirare*.
 Spolier, *spoliare*.
 Stade, *stadium*.
 Ster, *stare*.
 Stipuler, *stipulari*.
 Stomach, *stomachus*.
 Strident, *stridens*.
 Strié, *striatus*.
 Subiacent, *subiacens*.
 Sublever, *sublevare*.
 Subside, *subsidium*.
 Substantificque, de *substantia*.
 Substraire, *subtrahere*.
 Subtilié, de *subtilis*.

Subuertir, *subvertere*.
 Suille, *suillus*.
 Supereroger, *supererogare*.
 Superfetation, *superfetatio*.

Supernel, *supernus*.
 Surgir, *surgere*.
 Sylvaticque, *sylvaticus*.

T

Tabellaire, *tabellarius*.
 Tabien, de *tabes*.
 Tabide, *tabidus*.
 Talare, *talaris*.
 Tales, *tali*.
 Taucier, *taxare*.
 Tedioux, *tædiosus*.
 Temperie, *temperies*.
 Tenel, *tenellus*.
 Teneur, *tenor*.
 Tenites, *Tenites*.
 Terrien, *terrenus*.
 Tesseré, de *tessera*.
 Testament, de *testa mens*.
 Tester, *testari*.
 Tetricque, de *tetricus*.
 Tibie, *tibia*.
 Tinnuncule, *tinnunculus*.
 Titubation, *titubatio*.
 Tolete, *Toletum*.
 Tollir, *tollere*.
 Topiaire, *topiarius*.
 Torment, *tormentum*.

Tourbe, *turba*.
 Tousdis, *totis diebus*.
 Traiectaire, *trajectarius*.
 Transcender, *transcendere*.
 Transgredir, *transgredire*.
 Transir, *transire*.
 Transitoire, *transitorius*.
 Translaté, *translatus*.
 Translucide, *trans lucidus*.
 Transpontin, *trans pontum*.
 Transsumpt, *transsumptus*.
 Tregenier, de *traginare*.
 Trepidation, *trepidatio*.
 Tresque, *trans quam*.
 Triremes, *triremis*.
 Trisulce, *trisulcus*.
 Trochile, *trochilus*.
 Tubilustre, *tubilustrum*.
 Tubule, *tubulus*.
 Tugure, *tugurium*.
 Tuition, *tuitio*.
 Turbine, *turbo*.
 Turbiné, *turbinatus*.

V

Vacque, *vacuus*.
 Vagine, *vagina*.
 Variqueux, *varicosus*.

Vastadour, *vastator*.
 Vaticinateur, *vaticinator*.
 Vejoue, *Vejovis*.

Vele, <i>velum</i> .	Villaticque, <i>villaticus</i> .
Vellication, <i>vellicatio</i> .	Vires, <i>vires</i> .
Venation, <i>venatio</i> .	Vite, <i>vita</i> .
Vendicquer, <i>vindicare</i> .	Vitric, <i>vitricus</i> .
Veneficque, <i>veneficus</i> .	Vituperer, <i>vituperare</i> .
Vener, <i>venari</i> .	Uligineux, <i>uliginosus</i> .
Veneur, <i>venator</i> .	Ulisbonne, <i>Ulyssipona</i> .
Ventilé, <i>ventilatus</i> .	Ulle, <i>ulla</i> .
Venuste, <i>venustus</i> .	Ullement, <i>ululatus</i> .
Verbe, <i>verbum</i> .	Ulmeau, <i>ulmus</i> .
Verbocination, <i>verbocinatio</i> .	Union, <i>unio</i> .
Verisimile, <i>verisimilis</i> .	Vocable, <i>vocabulum</i> .
Verme, <i>vermis</i> .	Vocale, <i>vocalis</i> .
Vernacule, <i>vernaculus</i> .	Vociter, <i>vocitare</i> .
Verser, <i>versari</i> .	Vole, <i>vola</i> .
Versure, <i>versura</i> .	Volter, <i>volutare</i> .
Vespertin, <i>vespertinus</i> .	Vomiter, <i>vomitare</i> .
Veste, <i>vestis</i> .	Voraige, <i>vorago</i> .
Vice, <i>vices</i> .	Vote, <i>votum</i> .
Vice versement, <i>vice versa</i> .	Voulte, <i>vultus</i> .
Vicinité, <i>vicinitas</i> .	Urent, <i>urens</i> .
Victeur, <i>victor</i> .	Uranopete, <i>uranum peto</i> .
Viduité, <i>viduitas</i> .	Vulgue, <i>vulgus</i> .
Vilité, <i>vilitas</i> .	

MOTS TIRÉS DU GREC.

A

Abios bios, bios abiotos, Choris hygieis. Rabelais a traduit lui-même cet adage.

Acamas (*indefessus*), de *a* privatif, et *kamnó*.

Achorie, de *a*, et *choros*.

Acroamatie, *acroama* (*narratio*).

Acromion, de *acros*, *omos*.

Adene, *aden*.

Ægilops, *aigilops*.

Agelaste, de *a* privatif, et *gelasin*.

Agiaux, de *agios* (*sanctus*).

Agiotate, de *agios*.

Aglaopheme, de *aglaos* (*admiratione dignus*), et *phémé*, dont les Latins ont fait *fama*.

Alectryomancie, de *alector*, et *manteia*.

Alexandre, de *alexasthai* (*auxiliari*).

Aléuromancie, de *aleuron*.

Alexicacus, de *alexó* et *kakos*

Alibantes (*aneulibados*), de *aneu* (*absque*), *libazó* (*stillo humorem*).

Aliptes, de *aleiphó* (*ungo*).

Almyrode, *almyrós*.

Alomancie, de *als* (*sal*).

Alosis, de *aliskó*, (*capio*).

Alphitomancie, de *alphiton* (*farina*).

Amaurote, *amauros* (*obscurus*).

Ammodyte, de *ammos* (*arena*), et *dumi* (*subeo*).

Amphicyrce, de *amphi* et *kurtos* (*curvus*).

Amphisbene (*amphisbaina*), de *amphi* et *bainó* (*incedo*).

- Anacampserote, de *anacampstó* (revertor), et *eros* (amor).
 Anagnoste, *anagnostes*, de *anaginoskó*.
 Anarche, *anarchos*; de *a* privatif, et de *archè*.
 Anatole (*oriens*), de *anatelló* (*exorior*).
 Ancyloglotte, de *agkylos* (*curvus*), et *glotta* (*lingua*).
 Anemophylax, de *anemos* (*ventus*) et *phylax* (*custos*).
 Anomal (*anomos*), de *a* privatif, et de *nomos*.
 Anthracite, de *anthrax*.
 Anthropomancie, de *anthropos*.
 Antichthones, de *anti* et de *chthon* (*terra*).
 Antinomie, de *anti* et *nomos*.
 Antiperistatie, de *antiperistami* (*undique obsisto*).
 Antiphone, de *anti* et *phonè* (*vox*).
 Antiphrase, de *antiphrazó*.
 Antistrophe, de *anti* et *straphó*.
 Antonomasie, de *anti* et *onomazó* (*nomino*).
 Antromancie, de *antron*.
 Apedefte, *apaideutos* (*ineruditus*); de *a* privatif, et *paldeuó* (*doceo*).
 Apherese (*aphairesis*), de *aphaireó* (*aufero*).
 Aplanes (*fixe*), de *a* privatif, et de *planè* (*aberratio*).
 Apophthegme, de *apo* et *phtheggomai*.
 Apopompée (*apopompaïos*), de *apopompeó* (*averto*), formé de *apo* et de *pempó*.
 Aporrhétique, *aporrhetos* (*arcanus*).
 Apostole, *apostolos*.
 Apotheque, de *apothitemi* (*depono*).
 Apotheapie, de *apó* et *therapeuó*.
 Archetype, de *archè* et *typos*.
 Architriclin, *architriklinos*, de *archè*, et *triklinon* (*convivium*).
 Arctique, *arcticos*.
 Arge, *arges* (*albus*).
 Arithmomancie, de *arithmos* (*numerus*).
 Asaphi, *asaphis* (*obscurus*), de *a* privatif, et *saphes* (*manifestus*).
 Asbestos (*inextinguible*), de *a* privatif, et *sbestos*.

Ascalabote, *ascalabos*.

Ascaride, de *ascarizó* (*salio*).

Ascite, de *askos* (outré).

Aspharage, *aspharagos* (*gula*).

Astome, de *a* privatif, et *stoma* (bouche).

Astragalomancie, de *astragalos* (*tali lusorii*).

Astromantie, de *aster*.

Astrophile, de *aster* et *philos* (*amicus*).

Ataraxie, de *a* privatif, et *tarassó* (*turbo*).

Atrophe, de *a* privatif, et *trephó* (*nutrio*).

Attelabe, *attelabos*.

Axinomancie, de *axiné* (*hasta*).

B

Bacchides, de *bacchos* (*furore peritus*).

Bactromancie, de *baktron* (*baculus*).

Balane, *balanos* (gland).

Baller, de *ballein*.

Barathre, *barathron*.

Barytoner, *barytoneó*, de *barys* (*gravis*).

Bassarides, *bassatis* (*meretrix*).

Bibliomancie, de *biblion* (*liber*).

Bonase, *bonasos*.

Bostrychomancie, de *bostrychos* (*capillus*).

Botanomancie, de *botanè* (*herba*).

Brizomancie, de *brizó* (*dormio*).

Bupreste (*bouppresis*); de *bous* et *pretó* (*incendo, inflammo*).

Byssin, de *byssos*.

C

Cacoethe, de *cacos* (*malus*) et *ethos* (*consuetudo*).

Calabrisme, de *kalabrizó* (*Calabros imitor*).

Calaer, de *kalos aeros*.

Calamite, de *calamis*.

- Calatbe, *kalathos*.
 Caloyer, de *calos* (beau), et *ieros* (*sacer.*).
 Camelopardale, *camelopardalis*.
 Canon, *canon* (*regula*).
 Capnomancie, de *capnos* (*fumus*).
 Cardiacque, de *cardia* (*cor*).
 Carpalim, *carpalimos* (*celer*).
 Carpasien, *carpasinos*.
 Catachrese, de *katachraomai* (*abutor*).
 Cataglyphé, de *cata* et *glyphó* (*sculpto*).
 Catapulte, *catapeltis*; de *cata* et *palló* (*vibro*).
 Cataracte, *cataractes*; de *cata*; et *rassó* (*dejicio*).
 Cataracte, *cataratos*, (*maledictus*).
 Cataclysmes, *cataclysmos*; de *cataklyzó* (*inundo*).
 Categide, *cataigis*, de *cata* et *aissó* (*prosilio*).
 Catoblepe, de *cato* (*infra*); et *blepó* (*intueor*).
 Catoptromancie, de *catoptron* (*speculum*).
 Cecias, *kaikias*.
 Celeusme, *keleusma*, de *keleuó* (*jubeo*).
 Cemade, *kemas*.
 Cenchryne, *kegchris*; de *kegchros* (*milium*).
 Cenotaphe, de *kenos* (*vacuus*), et *taphos* (*sepulchrum*).
 Cephaléonomancie, de *kephalè* et *onos* (*asinus*).
 Cephe, *kephen*.
 Ceramite, de *keramos* (*terra figularis*).
 Ceraste, de *keras* (*cornu*).
 Cercopitheque, de *kerkos* (*cauda*) et de *pithex* (*simia*).
 Cernophore, de *kernos* (*vas fictile*).
 Ceromantie, de *keros* (*cera*).
 Chalemie, lisez *calemie*, de *kalamos*.
 Charisteres, de *charites* (les graces).
 Chartomancie, de *chartes* (*charta*).
 Chasmates, de *chasma* (*hiatus*).
 Chelhydre, *chelhydros*, de *chelys* (*testudo*), et de *hydor* (*aqua*).
 Cherhydre, de *chersos* (*terra*), et de *hydor* (*aqua*).

- Chiliandre, de *chilias* (mille), et *aner* (homme).
 Chiromancie, de *cheiros* (*manus*).
 Chironacte, *cheironax*.
 Choeromantie, de *choiros* (*sus*).
 Chole, cholè (*bilis*).
 Cimoliamancie, de *kimolia* (*terra alba*).
 Cinethmoscopie, de *kinethmos* (*motus*).
 Cinne, *kinna*.
 Cleidomancie, de *kleis* (*clavis*).
 Cleromantie, de *kleros* (*sors*).
 Climactere, de *klimax* (*gradus*).
 Colymbade, de *colymbaô* (*nato*).
 Conare, de *konaros* (*promptus ad agendum*).
 Conopee, *konopeion*, de *conops* (*culex*).
 Gordace, *kordax*.
 Coscinomautie, de *coskinon* (*cribrum*).
 Cotyle, *kotylè* (*cavitas*); d'où *cotyledon*.
 Cranioscopie, de *kranion* et *skopos* (*speculator*).
 Cranocolapte, de *kranion* (*caput*), et de *kolaptô* (*excoro, tundo*).
 Cremastere, de *kremaô* (*supendo*).
 Crepalocome, de *craipalè* (dont nous avons fait *crapule*),
 et de *komos* (*comessatio*).
 Crithomancie, de *krithè* (*hordeum*).
 Crotaphique, de *krotaphos* (*tempe*).
 Cryere, *kryeros* (*frigidus*).
 Cyamomancie, de *kyamos* (*faba*).
 Cybomancie, de *kybos* (*tessera*).
 Cymaise, de *hyma* (*unda*), d'où *cymasulte*.
 Cyne, de *kyon* (*hynos*), *canis*.
 Cynocephale, de *kynos* et *cephalè*.

D

- Dactyliomancie, de *dactylos* (*digitus*).
 Demoboron, de *demos* (*populus*), et *bora* (*pabulum*).

Daphnomancie, de *daphnè* (*laurus*).
 Dendromalachie, de *dendron* (*arbor*), et *malachia* (*mollities*).
 Diaphragme (*interstitium*), de *dia* et *phrassô* (*obstruo*).
 Diaspermatisant, de *dia* et *sperma*.
 Diastole, de *dia* et *stellô* (*contraho*).
 Diatypose, de *dia* et *typos* (*figura*).
 Dicaste, de *dicazô* (*judico*).
 Diphtere (*pellis*), de *dephô* (*excorio*).
 Disticque, de *dis* (*bis*), et *stichos* (*versus*).
 Dorcade, *dorkas*.
 Dorophage, de *dôron* (*donum*) et *phagô* (*comedo*).
 Dropace, *drôpas*, de *drepô* (*carpo*).
 Dyscole, de *dys* (*ægrè*), et *colon* (*cibus*).
 Dyscrasié, de *dys* (*privatif*), et *kratos* (*robur*).

E

Echephron, de *echon* et *phren* (*sapientia*).
 Electre, *electros*.
 Elloposderos, de *ellops* (*piscis*), et de *deras* (*corium*).
 Ellops, *ellops*, de *ops* (*vox*).
 Emmelie, de *emmelos* (*concinne*).
 Empyre, de *empyros* (*ignitus*).
 Eneorème, de *en* (*in*), et *aiores* (*sursum tollo*).
 Engastrimythe, de *gaster* (*venter*), et de *mythos* (*verbum*).
 Engys, de *eggys* (*propt.*).
 Enhydride, de *enhydrios* (*aquatilis*).
 Enoptromancie, de *enoptron* (*speculum*).
 Entelechie, *entelechia* (*perfectio*).
 Entommeures, de *entomè* (*incisio*).
 Enyo, *Enyo* (*Bellona*).
 Eolipile, de *aiolos* (*velox*), et *pilos*.
 Epaenons, de *epaînos* (*laudo*).
 Epanalepse, de *epanalyô* (*redeo*).
 Ephectique, de *ephexis* (*cohibitio*).

Epicenaire, de *epikenos* (*vanus*).
 Epiglottide, de *epi* et *glossa* (*lingua*).
 Epigramme, de *epigraphô* (*inscribo*).
 Epilenie, de *lenaïos*, surnom de Bacchus.
 Epinice, de *nikè* (*victoria*).
 Episemapsie, de *episemainô* (*indico*).
 Epistemon, de *epistemè* (*scientia*).
 Epitaphe, de *taphos* (*sepulcrum*).
 Epithete, de *epithemi* (*impono*).
 Erythrée, *Erythraios* (*ruber*).
 Eschine, *Echinos*.
 Euangile, de *eu* (*benè*), et *aggellô* (*nuntio*).
 Eudemon, de *eu* et *daimon*.
 Euergetes, de *eu* (*benè*), et *ergon* (*opus*).
 Evohè, *eyoi*; de *eyios*, surnom de Bacchus.
 Eusthenes, de *eu* et *sthenô* (*valeo*).
 Exotique, *exoticos*, de *exô* (*foras*).

G.

Gagate, de *Gagès*, fleuve de Lycie.
 Gastrolatre, de *gaster* (*venter*), et *latría*.
 Gelasin, de *gelaô* (*irrideo*).
 Geloscopie, de *gelaô*.
 Genethliaque, de *genesis* (*nativitas*).
 Geomantie, de *ghè* (*terra*).
 Geromancie, de *geron* (*senex*).
 Goetie, *goeteia* (*incantatio*).
 Graphide, de *graphô* (*describo*).
 Grii kaminoi isos (*vetulæ fuliginosæ similis*).
 Griphe, *gryphos*.
 Gryphon, *gryps*.
 Guogues, *agoga*; de *agogos* (*ductor*).
 Gymnaste, *gymnastes*; et celui-ci, de *gymnos* (*nudus*).
 Gynecomancie, de *gynè* (*mulier*).
 Gyrine, de *gyros* (*rotundus*).
 Gyromancie, de *gyros*.

H.

Halot, *halos*.

Hectique, *hectikos*.

Helepolide, de *heleô* (*capiô*), et de *polis* (*urbs*).

Hemicycle, de *hemi* et *cyclos* (*circulus*).

Hemiole, de *hemi* et *olos* (*totus*).

Hemomancie, de *haima* (*sanguis*).

Hemorrhoïde, *haimorrhoeô* (*sanguinis profluvio laboro*).

Hepatoscopie, de *hepar* (*jecur*).

Heptaphone, de *hepta* (*septem*), et *phonè* (*vox*).

Hesperie, *hesperis* (*occidentalis*).

Hieroglyphe, de *hieros* (*sacer*), et *glyphè* (*sculptura*).

Himantopodes, de *himas* (*lorum*), et de *poys* (*pes*).

Hippodrome, de *hippos* (*equus*), et *dromos* (*cursus*).

Homonyme, de *homos* (*similis*).

Horoscopie, de *horos* (*tempus*).

Hydatoscopie, de *hydas* (*aqua*).

Hydrargyre, de *hidor* (*aqua*), et *argyros* (*argentum*).

Hydromantie, de *hydor*.

Hydromel, de *hydor* et *mellon*.

Hypenemien, *hypenemios* (*ventosus*).

Hyperdulie, de *hyper* (*super*), et *douleia* (*servitus*).

Hypernepheliste, de *hyper* et de *nephelè* (*nubes*).

Hypocritique, de *hypocrisia* (*imitatio*).

Hypogee, de *hypo* (*subter*), et *ghè* (*terra*).

Hypophete, de *hypo* et *phaô* (*loquor*).

Hyposarque, de *hypo* et *sarx* (*caro*).

Hypostase, *hypostathme*, de *hypo* et *stathmizô* (*pondero*).

I.

Ichthyomancie, de *ichthys* (*piscis*).

Ichthyophage, de *ichthys* et de *phagô* (*comedo*).

Icësimyxe, de *eikosi* (*viginti*).

- Ischie, *ischis* (*lumbus*).
 Isthme, *isthmus*.
 Ithybole, de *ithys* (*rectus*), et *bolos* (*jactus*).
 Ithymbon, *ithymboi*.
 Ithyphalle, de *ithys* et *phallos* (*phallus*).
 Iynge, de *iygx*, l'oiseau dit *torquilla* ou *frutilla*, qui entroit dans la composition des philtres.
 Keraunoscopie, de *keraunos* (*fulmen*).

L.

- Lambdoïde, de la lettre *lambda*.
 Lampadomancie, de *lampas* (*fax*).
 Lampyride, *lampyris*.
 Lapathium (*lapathon*), (*herba*).
 Larynge, de *larygx* (*guttur*).
 Lasanophore, de *lasanon* (*sella familiaris*).
 Latrialement, de *latreia* (*cultus*).
 Lecanomancie, de *lecanè* (*patina*).
 Lelape, *lailaps* (*ventus procellosus*).
 Leuce, *leucos* (*albus*).
 Libanomantie, de *libanos* (*thus*).
 Lipothymie, de *leipò* (*deficio*) et *thymos* (*animus*).
 Lithontripon, de *lithos* (*lapis*), et de *tribò* (*tero*).
 Logarithmomancie, de *logariazò* (*computo*).
 Loxias, surnom d'Apollon, dérivé de *loxos* (*obliquus*), à cause de l'ambiguïté de ses oracles.
 Lycaon, de *lycos* (*lupus*).
 Lychnion, de *lychnos* (*lucerna*).
 Lycisque, de *lycos*.
 Lycophthalme, de *lycos* et *ophthalmos* (*oculus*).

M.

- Macræon, de *makrps* (*longus*).
 Macrobe, de *makros* et *bios* (*vita*).

Magdaleon, *magdalia*.

Mandragore, *mandragoras*.

Matagraboliser, de *mataios* (*vanus*), *graphô* (*scribo*), et *ballô* (*jacio*).

Mateologie, *mataialogos*.

Mateotechnie, *mataiotéchnia*, de *mataios* et *techné* (*ars*).

Medamothi, de *medamos* (*nullus*), et *othi* (*ubi*).

Meden, de *medeis* (*nullus*).

Megiste, de *megas* (*magnus*).

Melancholie, de *melas* (*niger*), et de *cholê* (*bilis*).

Meninges, *menigx*.

Mesaraïque, de *mesê* (*media*), et *araia* (*venter*).

Mesembrine, de *mesembria* (*meridies*).

Metalepse, de *metalebô* (*post alium sumo*).

Metaphrene, de *meta* (*post*) et *phren* (*mens*).

Meteore, (*meteoros*) (*sublimis*).

Metoposcopie, de *metopon* (*frons*), et *skopos* (*speculator*).

Metre, *metron* (*mensura*).

Microcosme, de *mikros* (*parvus*), et *kosmos* (*mundus*).

Monochorde, de *monos* (*unus*), et *chordê*.

Mónomachie, de *monos* et *machê* (*pugna*).

Monope, de *monos* et *poys* (*pes*).

Monopole, de *mónos* et *poleô* (*vendo*).

Morosoplie, de *móros* (*stultus*), et *sophôs* (*sapiens*).

Myomancie, de *mÿs* (*mus*).

Myope, *myops* (*claudens oculos*).

Myriandre, de *myrios* (*decem millia*) et *ander* (*vir*).

Myrobalan, de *myrrha* et *balanos*.

Mystagogue, de *mystes* (*mysta*), et *agogos* (*ductor*).

N.

Naule, *naulon* (*vectura prætium*).

Naumachie, *naumachia*; de *naus* (*navis*), et *machê* (*pugna*).

Nausiclète, de *naus* et *klytos* (*illustris*).

Necromantie, de *necros* (*mortuus*).

Nephelibate, de *nephelè* (*nubes*), et de *bateó* (*vado*).
 Nephrocatarticon, de *nephros* (*ren*), et *katartisis* (*instauratio*).
 Nosocome, de *nosos* (*morbis*), et de *komeó* (*curo*).
 Nycticorace, de *nyx* (*nox*), et de *korax* (*corvus*).

O.

Obeliscołychnie, de *obeliskos* et de *lychnos* (*lucerna*).
 Obole, *obolos*.
 Obryzé, *obryzon*.
 Ode, *odeia* (*iter*).
 OEdipodique, de *oideó* (*tumeo*), et de *poys* (*pes*).
 OEnomancie, de *oinos* (*vinum*).
 Ogygie, de *ogygios* (*antiquus*).
 Olympiade, de *olympos*.
 Ombrophore, de *ombros* (*imber*) et de *pheró* (*confero*).
 Omphalomancie, de *omphalos* (*umbilicus*).
 Onagre, de *onos* (*asinus*), et *agros* (*rus*).
 Onirocite, de *oneiros* (*somnium*), et *krinó* (*judico*).
 Oniropole, de *oneiros* et *poleó* (*versor*).
 Onocrotale, de *onos* (*asinus*), et *crotalon* (*crepitaculum*).
 Onomatomancie, de *onoma* (*nomen*).
 Onymantie, de *onyx* (*unguis*).
 Oomantie, de *oon* (*ovum*).
 Ophiasis, de *ophis* (*serpens*).
 Ophite, de *ophis*.
 Ophthalmomancie, de *ophthalmos* (*oculus*).
 Opisthographie, de *opizó* (*retrorsum*), et de *graphó* (*describo*).
 Orchis, *orchis* (*testiculus*).
 Organe, *organon* (*instrumentum*).
 Orgie, *orgia*.
 Orgoose, de *orgainó* (*in iram concito*).
 Ornithoscopie, de *ornis* (*avis*).
 Orobanche, *orobaggé*, de *orobos* (*ervum*), et *agehó* (*strangulo*).
 Orthie, de *orthos* (*rectus*).

Orthogonal, de *orthos* (rectus), et *gonia* (angulus).

Oryge, *oryx*.

Otacuste, de *ôta* (auris), et de *akoustes* (auditor).

P.

Palingenesie, de *palin* (iterum), et de *genesis* (generatio).

Palinodie, de *palin* et de *ôdè* (cantus).

Palintocie, de *palin* et de *tokos* (partus).

Panacee, de *pan* (omnia), et de *akeomai* (medeor).

Panomphee, de *pan* et *omphè* (divina vox).

Pantopfle, de *panto* et *phellos* (suber).

Panurge, de *pan* et *ergon* (opus).

Pape, *pappas* (pater).

Parabolaius, de *paraballomai* (projiciò miè in celsus).

Paranymphé, de *para* et *nymphè* (sponsa).

Parasange, *parasaggas*.

Parastates, de *para* et *staò* (sto).

Pard, *pardos*.

Paronomasie, de *para* et *ónoma*.

Parotides, de *para* et *ous* (auris).

Paroxysme, de *para* et *oxys* (acutus).

Parrhesien, de *parrhesia* (audácia loquendi).

Parthenomancie, de *parthenos* (virgo).

Pecile, *poikilos* (varius).

Pedomancie, de *pais* (puer).

Pegomancie, de *pegè* (fons).

Penie, *penia*.

Pericharie, de *peri* et *chairò* (gaudeo).

Perinee, *perineon*.

Petauristique, de *petauron*, machine à voler.

Phalange, *phalaggion*.

Phaléré, de *phalara*.

Phanal, de *phanès* (lux).

Phantasme, de *phantasma* (spectrum).

Pharynge, de *pharygx* (guttur).

- Phengite, de *pheggos* (*splendor*).
 Philautie, de *phileô* (*amo*), et *autos* (*ipse*).
 Philologe, de *philos* et *logos* (*verbum*).
 Philomele, de *philos* et *melos* (*carmen*).
 Philophanes, de *philos* (*amicus*), et *phanès* (*lux*).
 Philotheamon, de *philos* et *theama* (*spectaculum*).
 Philotime, de *philos* et *timè* (*honor*).
 Phlebotomie, de *phlebs* (*vena*), et *tomè* (*incisio*).
 Phœnicoptère, de *phoinikos* (*ruber*), et *pteron* (*ala*).
 Phrene, *phrenes* (*præcordia*).
 Phrontiste, de *phrontis* (*cogitatio*).
 Phrontistère (*scola*), de *phrontis*.
 Phthiriasis, de *phtheir* (*pediculus*).
 Phyllomancie, de *phyllon* (*folium*).
 Physètere, de *physaô* (*sufflo*).
 Physicien, de *physis* (*natura*).
 Phytomancie, de *phyton* (*planta*).
 Picrochole, de *picros* (*amarus*), et *cholè* (*bilis*).
 Pinacomancie, de *pinax* (*tabula*).
 Piot, de *piô* (*bibo*).
 Pithie, de *pithi* (*bibe*).
 Pityocampe, de *pitys* (*pinus*) et *kampè* (*eruca*).
 Plasmateur, de *plasma* (*figmentum*).
 Pleure, de *pleura* (*latus*).
 Plinthide, de *plintos* (*later*).
 Polymyxé, de *poly* (*multum*).
 Polypragmon, de *poly* et *pragma* (*negotium*).
 Poneropole, de *poneros* (*improbus*) et *polis* (*urbs*).
 Ponocrates, de *ponos* (*labor*) et *kratos* (*robur*).
 Poppysme, de *poppyzô* (*blandè contrecto*).
 Presbtre, *presbyteros* (*senior*).
 Prestère, *prester* (*incendens*).
 Proboscide, *proboskis*.
 Prolepsie, de *prolebo* (*antè capio*, *antè verto*).
 Prologe, *prologos*.
 Prophylactique, de *pros* (*juxta*) et *phylattô* (*custodio*).

Prosopopee, de *prosopon* (*persona*) et *poieô* (*facio*).
 Prototype, de *proton* (*antè*), et *typos*.
 Psoloentes, de *psolos* (*fumus*).
 Psychogonie, de *physché* (*anima*) et *gonè* (*genitura*).
 Ptarmoscopie, de *ptarmos* (*sternutamentum*).
 Ptochalazon, de *ptochos* (*mendicus*), et *alazon* (*jactator*).
 Ptyade, de *pthyô* (*sputo*).
 Pygmée, de *pygmè* (*mensura cubiti*).
 Pylore, de *pyloros* (*janitor*).
 Pyromancie, de *pyr* (*ignis*).
 Pyrope, de *pyr* et *ops* (*carbunculus*).
 Pyrrhique, *pyrrhichè*.

R.

Rabdomancie, de *rabdos* (*virga*).
 Rhagadie, de *rhagas* (*scissura*).
 Rhagion, de *rhax* (*acinus*).
 Rhinoceros, de *rhin* (*nasus*) et *keras* (*cornu*).
 Rhizotome, de *rhiza* (*radix*) et (*tomè*).
 Rhomboide, de *rhombos* (*rhumbus*).
 Rhythmer, de *rhythmos* (*concininitas*).
 Rhyparographe, de *hiparos* (*sordidus*), et *graphô*.

S.

Satyre, de *sathè* (*pudendum virile*).
 Scalavotin, *skalabotès*.
 Scatophage, de *skaton* (*merda*).
 Sciomachie, de *skia* (*umbra*) et *machè* (*pugna*).
 Sciomancie, *scia* (*umbra*).
 Scirrhotique, de *skirrhos* (*scirrhus*).
 Scolopendre, *skolopendra*.
 Scordon, *skordon*.
 Scorpene, *skorpaïna*.
 Scoun, *skoteinos* (*tenebrosus*); de *skotazô* (*obscurus*).

Scybale, *skybalon* (*stercus*).

Scytale, *skytale* (*scutica*).

Scythrope, *skythropos* (*tetricus*).

Sebaste, *sebastos* (*venerabilis*); de *sebazô* (*veneror*).

Selenite, de *selenê* (*luna*).

Sepedon, de *sepedon* (*putredo*).

Sicinnis, de *sciô* (*moveo*) et *kinedâ* (*emoveo*).

Siderite, de *sideros* (*ferrum*).

Sigalion, de *sigaleos* (*tacitus*).

Silene, de *sillainô* (*irrideo*).

Sinapiser, de *sinapi*.

Somates, de *soma* (*corpus*).

Sophiste, de *sophos* (*sapientia*). Ce mot se prenoit en bonne et en mauvaise part.

Sophrone, *sophrôn* (*moderatus*), de *saos* (*sanus*) et *phren* (*mens*).

Sphacelé, de *spakelos* (*gangræna*).

Sphagitide, de *sphagô* (*jugulo*).

Sphincter, de *sphiggô* (*constringo*).

Sphragitide, de *sphragis* (*sigillum*).

Splenétique, de *splen* (*lien*).

Spodizateur, de *spodizô* (*sub cinere coquo*).

Spodomancie, de *spodos* (*cinis*).

Spondyle, de *spondylos* (*vertebra*).

Spyrathe, *spyrathia* (*caprarum stercus*).

Sternomancie, de *sternon* (*pectus*).

Stichomancie, de *stichos* (*versus*).

Stoechomantie, de *stoeicheion* (*elementum*).

Strié, de *strix*, canelure.

Strige, de *strix* (*avis vocis stridentis*).

Stylobate, de *stylos* (*columna*) et *baô* (*vado*).

Styptique, de *styphô* (*adstringo*).

Sycomantie, de *sykeê* (*figus*).

Sycophage, de *sykeê*.

Sillogisme, de *sillogizomai* (*rationcinor*).

Symbole, *symbolon*.

Symmiste, de *symmigó* (*promisceo*).

Syndiquer, de *syndicazó* (*una judico*).

Synecdoque, de *synekdechomai* (*unà excipio, syn (cum) èdechomai*).

Synterese, de *sin et tereó* (*servo*).

Syrta, syrtis, de *syró* (*traho*).

Systole, de *systelló* (*contraho*).

T

Telonie, *teloneia*, de *telos* (*vectigal*), et *oneomai* (*redimo*).

Tephramancie, de *tephra* (*cinis*).

Teratoscopie, de *teras* (*portentum*).

Tetradé, *tetras* (*quaternarium*).

Tetragnathie, de *tetras et gnathos* (*maxilla*).

Thalamege, de *thalassos*, et *megas* (*magnus*).

Thalasse, *thalassa* (*mare*).

Thaumaste, de *thaumazó* (*miror*).

Theleme, *thelema* (*voluntas*).

Theodore, de *theos* (*deus*) et *doron* (*donum*).

Theolepsie, de *theos et lebó* (*capio*).

Theomache, de *theos et machè* (*pugna*).

Thérapeutique, de *therapeuó* (*sano*).

Thermastris, de *thermastra* (*caldarium*).

Thlasié, de *thlasis* (*fractura*); *thlaó* (*frango*).

Thlibié, de *thlibó* (*premo*).

Thorax, *thorax* (*pectus*).

Thyades, de *thyazó* (*orgia cerebro*).

Thyelle, *thiella* (*procella*).

Thyoscopie, de *thyos* (*victima*).

Thyrse, *thyrsos*.

Tityre, *tityros* (*satyrus*).

Tmesis, de *tmaó* (*scio*).

Tolmere, de *tolma* (*audacia*).

Tragomancie, de *tragos* (*hircus*).

Tricaciste, *tris* (*ter*), et *kakistos* (*pessimus*).

Trieterides, de *trieteris* (*spatium trium annorum*).

Trine, *trina*.

Trismegiste, de *tris* et *megistos* (*magnus*).

Troglodyte, de *troglè* (*caverna*), et *dyô* (*mergo*).

Tropologique, de *tropos* (*ratio*) et *logos*.

Tryphe, *tryphè* (*delitiæ*).

Tympanité, de *tympanon*.

Typhlope, de *typhlos* (*cæcus*).

Typhones, *typhon* (*procella*).

Tyrophage, de *tyros* (*caseus*).

U.

Ucalegon, de *ouk* (*non*) et *alegizô* (*curo*).

Utopie, de *ou* (*non*) et *topos* (*regio*).

X.

Xenomanes, de *xenos* (*peregrinus*), et de *mania*.

Z.

Zelotypie, de *zelos* (*invidia*), *tiptô* (*pulso*).

Zencle, de *zagklè* (*falx*).

Zoophore, de *zoon* (*animal*), et *pherô* (*fero*).

Zoophyte, de *zoon* et *phyô* (*produco*).

EROTICA VERBA.

*Putidulum scriptoris opus ne despice; namque,
Si lasciva legis, ingeniosa leges.*

TABOURET.

EROTICA VERBA.

A.

ABANDON :

Fille qui donne
S'abandonne.

ABRICOT *fendu* ; nature de la femme.

ACCLAMPER une femme ; *far l'atto venereo*. Au propre, fi-
cher, planter, affier.

ACCOINTER. Ce verbe signifie proprement aborder quelqu'un,
le hanter, lier commerce avec lui, contracter une liaison, se
familiariser. Ménage le dérive de *adcomitare*. Il suit de ces dé-
finitions que *accointer* une femme, c'est avoir avec elle un
commerce particulier, une liaison étroite, c'est, en un mot,
la *connoître*, dans toute la force de l'expression.

ACCOLER une femme, l'embrasser, *far l'atto*.

.....
Otez-moi vite cette étoile,
Et si bientôt je ne l'accole,
J'aurai la gageure perdue.

ACCOMODER une femme, la *connoître*.

ACCOMPLIR une fille ; la faire femme.

ACCOUPI, COCU.

ACCOUPIR, *accoupaudir* une femme ; c'est débaucher une
femme mariée, la rendre *coupable* : de *culpa*.

ACCROCHER une femme, l'accointer, la *connoître*, avoir avec
elle un commerce particulier.

ACCROCHEUSE, femme publique, qui arrête et *raccroche* les
passants.

ACTE *vénérien*. La langue érotique est, sans contredit, une des plus riches. Nos bons aïeux ont donné à cet *acte*, objet de nos desirs, et trop souvent aussi de nos regrets, mille noms, tels que: acclamper, accointer, accoler, accomoder, accomplir, accoupaudir, accrocher une femme; affiler le bandage, affronter, ajuster, aller l'amble, faire l'androgyné, anhasster, sonner l'antiquaille, appointer, arieter, arresser, assaillir, donner l'aubade, loger les aveugles (ce qui n'appartient qu'à la femme), donner l'avoine, faire le bas ou le petit métier, danser la basse danse, bâter l'âne, baiser, baudouiner, beliner, beluter, besoigner, faire la bête à deux dos, biscoter, bistouriser, bobeliner, braquemarder, danser le bransle gai, bricolier, bricol fretiller, brimballer, brisgouter, bubaïaller, busoquer, faire la cabriole priapésque, carabiner, caracolier, battre les cartiers, faire la cause pourquoi, faire cela, chalbinder, faire la nuit du charpentier, mettre la charrue devant les bœufs, faire la chasse aux connins, chaudronner, empeser la chemise, donner la bonne chère, chevaucher, faire la chosette, chouser, cliqueter, cocher, cogner, faire la combreselle, faire le conflit, connoître, couailler, coueter, couvrir, faire la cicon criquette, faire la culbute, danser la danse Trevisanne, la vieille danse, la danse du loup; débarbouiller, débragueter, faire le déduit, le de quoi, decroter, donner la venue, donoier, faire un duo sans musique, embloquer à la cupidique, embourrer, embriconner, embrocher, empescher, empreindre, encharger, enchoser, encocher, enfiler, enjamber, exploiter, faire la belle joie, le fol delit, fanfrelucher, fatrouiller, farfouiller, faire la folie, follier, forriller, jouer à la fossette, fouailler, fourcher, fourgonner, fretin-fretailier, fringuer, garsonner, gimbretre, gribouiller, grimper, haillonner, harigoter, hocher, hoder, hoguiner, hourdebiller, hubir, hurtebiller, hutiner; instrumenter, jeu de l'eschine, jocqueter, jouer l'amorabaquine, aux cailles, au cogne-bas, à la corniche, au cul-bas, à cul-sur-pointe, aux dames rabattues, de la flûte à bec, de la flûte douce, au glic, de la navette, jouer des reins, au reversis, au trou-madame, jouter à la quintaine, frotter

son lard, labourer, larder, levreter, faire la lutte creuse, planter le mai, jouer du manichordion (pour les femmes), jouer des mannequins à basses marches, margauder, maintenir, marjoller, danser les Matacins, niger, sceller un passe-port sur le ventre, faire la pauvreté, exploiter au pays-bas, faire le péché du monde, le petit plaisir, pertuiser, donner le picotin, pigeonner la mignotise d'amour, jouer au piquet, au jeu de pousse-avant, pomper, quouailler, quiller, raconter, ramoner, rataconniculer, remuer le croupion, tirer du nerf, rouscailler, sabouler, saccader, saigner entre les deux gros orteils, saillir, sangler, secouer le pochet, jouer du serre-croupière, faire compter les solives; supposer, tabourer, talocher, tamiser, tantarer, danser le tordion de remuement, faire un trançon de chère lie, travailler une femme, treper, trepiter, triballer, trinqueballer, donner la venue, verminer, vervignoler, vetiller, etc.

ACTEUR, un dévot à Vénus, qui fait souvent l'acte.

ADUOCATIERE, maquerelle, entremetteuse.

AFFILER le bandage; arrigere.

AFFRONTER une femme, de *ad frontem*; l'accointer, la connottre, avoir commerce avec elle.

AFFUTIAU, il cazzo.

AGER, champ; la nature de la femme.

AIGRETTES, cornes de cocu.

AIGUILLE, il cazzo.

AIGUILLETTE (notter l'), prétendu charme par lequel on rendoit un homme impuissant. Montaigne a raconté assez longuement comment il s'y prit pour guérir un homme qui se croyoit frappé de ce charme; liv. I, chap. xx.

AIGUILLON; il cazzo.

AILE. Qui veut jouir d'aile il lui fault lever la cuisse. Homonymie de aile avec elle.

AJUSTER une femme. L'archer qui veut atteindre un but ajuste sa flèche. Cette explication suffit pour déterminer le sens de l'expression précitée.

ALIBI FORAINS (I, 310). Cotgrave rend ce mot par ceux-ci : *all the corners*.

ALICAIRES, prostituées, ainsi nommées du latin *alica*, sorte de boisson que l'on vendoit auprès des lieux de prostitution.

ALLUMELLE, *il cazzo*; *mettre son allumelle à la trempe*. Voyez ce mot au Glossaire.

AMBASSADRICE d'amour, entremetteuse.

AMBLE, *l'atto venerco*. Au propre, c'est une allure du cheval.

AMBUAGES, filles publiques. Chez les Romains, les *ambubaie* étoient des courtisanes qui jouoient de la flûte.

AMORABAQUINE (jouer l'), *far l'atto*. V. au Glossaire.

ANCHORS, la nature d'un jeune garçon.

ANDOUILLE vermeille, *il cazzo*.

ANDOUILLE des Carmes, priape remarquable par ses dimensions.

ANDROGINE (*faire l'*). Voyez *Beste à deux dos*.

ANGERS, capitale des Angevins. Son blason étoit :

Basse ville, haults clochiers,

Riches putains, pauvres escholiers.

Nous avons : Brief discours de l'excellence, grandeur, et antiquité du pays d'Anjou; par Pascal Dufauz-Robin; Paris, Richard, 1582, in-8°; et le Panégyrique des Angevins, pour estreines de l'an 1613; Angers, Ant. Herault, in-8°. Pierre Grosnet a fait un blason de la ville d'Angers.

ANGUILLE, le membre; *il cazzo*.

ANHASTEN une femme. Voyez *embrocher*, dont ce verbe est synonyme.

ANIMAL à quatre yeux. Voyez *Beste à deux dos*.

ANIMELES, les testicules.

ANNEAU de Hans Carvel, la nature d'une femme. Voyez Rabelais (liv. III, chap. xxviii), et le conte de La Fontaine.

ANNULUS, anneau, la nature de la femme.

ANTICQUAILLE, ancienne danse du genre des *gaillardes*, qui étoit, à ce que l'on croit, accompagnée d'une chanson. On disoit *toucher* ou *sonner l'antiquaille*. Rabelais donne à cette

expression un sens particulier, lorsque Panurge propose à sa maîtresse de lui faire sonner une anticquaille par maistre Jean Jeudi (*il cazzo*).

APHIDOS, le membre viril.

APISTOLER, cocufier.

APPAREILLEUSE, maquerelle.

APPOINCTER une femme, *far l'atto*.

ARBALESTE, *il cazzo*. X

ARÇON, le nombril. Voyez *boudin*.

ARIETER, c'est l'*arietare* des Latins, qui signifie au propre choquer, heurter, comme font les bœliers. Cet animal étant aussi lascif que le bouc, on a dû facilement donner au Verbe *arieter* un sens obscène, comme l'a fait Rabelais (livre III, chapitre xxvi), et dans plusieurs autres endroits de son livre.

ARMES de Vulcain, cornes de coq.

ARNOUL, COCU.

ARRERAGES; *payeur d'arrerages*, homme vaillant au jeu d'amour.

ARRESSER et *arreger*, de *arrigere*; dresser, élever, hausser, roidir, bander. Ce verbe prend une signification obscène (l. II, chap. xxvi), *n'aurez grande envie d'arresser*.

ASPERGÈS, *l'aspersoir* par excellence; *il cazzo*.

ASSAILLIR. Voyez *saillir*.

ATTELIER de Vénus; *il mozzo*.

AUBADE (*donner l'*) à une femme, *la solita refettione*.

AVEC (*l'*), *il mozzo* (en latin *cum*, en italien *con*).

AVEUGLE (*loger l'*); faire l'acte vénérien.

Pour loger l'aveugle,
On devient aveugle.

AVITAILLÉ, *envitaillé*; honorablement et vigoureusement pourvu de l'instrument qui sert à la génération.

AVOINE; *donner l'avoine au point du jour*, c'est donner à une femme la réfection qui plus lui haïte. Voyez *picotin*. X

AUTEL de Vénus, la nature de la femme.

AUTEL *velu*. *Idem*.

AUTRE (*l'*), *il mozzo*; le cul est *l'un*.

B.

BADINAGE *d'amour, il cazzo.*

BAGAGE, *il cazzo.*

BAGASSE, fille publique.

BAGOS, ruffien, maquereau.

BAISER, *far l'atto.*

BALANCES *de boucher, qui pèsent toutes sortes de viandes; sobriquet donné aux filles publiques.*

BALANE, le gland, l'extrémité de la verge; *balanos.*

BALLETROU (*saint*), (*balaye-trou*); *il cazzo.* On appeloit autrefois *balletrou* un balai.

BALLOCHES, testicules; en anglois, *balocke.*

BALOTTES *de plaisir*, les tétons.

BALOTTES, les testicules.

BANNIERE *de Vulcain*; la confrairie des cocus.

BARATHRE, prostituée, abyss de perdition. *Barathrum.*

BARDACHE. Voyez *bredache*. *Bardachiser.*

BARTAVIOU, le membre viril, en provençal.

BAS (*le*), *natura delle donne.*

BAS *mestier, l'atto venereo.* On l'appeloit aussi *petit mestier*; le mot *mestier* signifioit, entre autres, office, emploi, service, ministère, et paroît dérivé, par syncope, de *ministerium*. Voy. *basse dance*, *mannequins*, et *mestier*, au *Rabel*.

BASSARA, prostituée; en grec.

BASSE DANCE (*danser la*), c'est faire l'acte vénérien. On sait que les danses se divisoient en *haute* et *basse*. La première, qui comprenoit les difficultés de l'art, appartenoit particulièrement aux baladins, aux gens du métier; la *basse dance* étoit le terre à terre, la danse de tout le monde.

BASSES *marches; il mozzo.*

BASSIN, *natura delle donne.*

BASTON *a ung bout; il membro virile.*

BASTON *d'Adam*, le membre viril.

BASTON *du mariage*; le membre viril.

BATAILLE des *Jesuites*; masturbation.

BATER l'âne, *far l'atto venereo*. Cette expression est allusive au conte imité par La Fontaine, et qui se trouve aussi dans le *Moyen de parvenir*.

BAUDOUINER, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*, et applique souvent à l'homme ce que la bête arcadique seroit en droit de revendiquer.

BAVIÈRE (*aller en*), passer les grands remèdes, parceque le mercure fait *baver*,

BEAU sire, cocu.

BEAUMONT :

A Beau Mont le ViComte,

A beau Con le VitMonte.

Contrepèterie. On en trouve de très plaisantes dans les *Bigarrures et touches du seigneur des Accords* (Est. Tabourot). La suivante, tirée du chapitre LXXXVII du *Moyen de parvenir*, est moins connue :

Je s'ny si ayse quand je couds,
Si pour un C je mets un F,
Qu'il m'est aduiz à tous les coups
Que j'ente une mignonne gresfe.

BELAUX, les testicules.

BELINER, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *béliers*, et, par suite, celui de la femme; par suite encore, il signifie cocufier quelqu'un, *id est*, *beliner* sa femme; enfin, il veut aussi dire tirer la laine; c'est-à-dire filouter.

BELOUSE, *il mozzo*.

BELUTER, mot obscène, *far l'atto venereo*. On le dérive de *volutare*. Rabelais emploie aussi le substantif; *l'acte mouvant de belutage*.

BERGER (*l'heure du*), l'instant favorable en amour.

BERLINGOT, *il cazzo*.

BESOIGNER une femme, l'accointer, la connoître, la mettre

en œuvre. Le verbe *besoigner* signifie proprement se mettre à l'ouvrage, travailler, mettre en œuvre : *bizognare*.

BESONGNES; les parties naturelles.

BESSON, la gorge, les deux tétons.

BESTE à deux dos (faire la), expression très énergiquement obscène, et que nous croyons inutile d'expliquer plus clairement. Voltaire a reproché à Shakespeare de l'avoir employée dans son *Maure de Venise*.

BEUVOIRE de *Vénus*, *il mozzo*.

BEZOCHÉ, prostituée, femme publique.

BIDET de *culbute*, *il cazzo*.

BIECBO (bec de bois, ou becquebois); le membre viril, en patois Lillois.

BIJOU, celui d'une femme.

BILLES, les testicules.

BILLOUAT, *il cazzo*; du vieux mot *bille*, qui signifioit un bâton.

BIRIBI, *il mozzo*.

BISCOTER une femme. Mot obscène, qui signifie proprement secouer, agiter. Il paroît dérivé de l'italien *scuotere*, mouvoir, agiter fortement. Le Duchat lui donne une étymologie bien plus gaillarde. Il prétend que *biscoter* vient de *bis* et de *cotta*, comme qui diroit *cotte sur cotte*, le mot *cotte* s'entendant également autrefois de l'habit des femmes et de celui des hommes, sur-tout de robe ou d'église, témoins ces 2 vers:

Il men fault auoir une cotte

Brief, et a ma femme de mesme.

Pathelin.

Mais, ce qui dérange un peu cette étymologie, c'est que, dans les plus anciennes éditions de Rabelais, on lit *brisgoutter* au lieu de *biscoter*. On trouve aussi *bichecoter*.

BISTOQUETTE, le membre viril. De l'espagnol *bitoque*, fauset d'un tonneau: *Bistoquet* est une queue de billard courte et grosse.

BISTOQUER, *far l'alto venereo*.

BITOUSIEN, le membre viril, en bas-breton.

BLANCHISSEUSE *de tuyaux de pipe*. Une prostituée.

BOBELINER. On a vu, dans le glossaire, la signification propre de *bobelin*, *bobeliner*, *bobelineur*. Rabelais, toujours plaisant, emploie aussi le verbe *bobeliner*, pour faire l'acte vénérien.

BOEL (boyau), *il cazzo*.

BONDON, *il cazzo*.

BON SOIR, surnom donné aux filles, qui disent *bon soir* aux passants.

BORDEL, *lupanaire*; lieux de prostitution, ainsi nommés de ce que, dans l'origine, ils étoient placés dans des *bordes* ou petites maisons éloignées. Le Limousin de Pantagruel en indique quatre de son temps, liv. II, chap. VI, auxquels nous joindrons, pour la satisfaction des curieux, un petit tableau de ces sortes d'établissements au seizième siècle.

Guillot de Paris composa, vers la fin du treizième siècle, un *Dict des rues de Paris*. On y distingue les suivantes :

1. Ruelle Saint-Sevring (des Prêtres-Saint-Severin), où, dit Guillot,

..... Mainte meschinete
Sy louent souuent et menu,
Et font batre le trou velu
Des fesseriaux, que que nus die.

2. Rue du Noyer, près celle des Vieilles-Audriettes (elle n'existe plus) :

Ou plusieurs dames, por louier,
Font souuent batre leurs cartiers.

3. Rue du Chevet-Saint-Landry :

Femmes qui vont tout le cheuz
Maignent en la rue du Cheves.

4. Rue de Glateingny, dite le Val-d'Amour, dans la cité :

..... Ou bonne gent
Maignent, et dames o cors gent,

Qui aus hommes, si com moy samblent,
Volentiers charnelment assamblent.

5. Rue Saint-Denys-de-la-Chartre:

Ou plusieurs dames en grant chartre
Ont maint vis en leur con tenu,
Comment quilz y soient contenu.

6. Cul de sac col de Bacon (courbaton), près le cul-de-sac
de Sourdis:

Ou len a trafarcié maint con.

7. Rue Trousse-Vache:

Que dieu gart quil ne nous meschiet.

8. Rue du Plastre, au Marais:

Ou maintes dames leur emplastre
A maint compaignon ont fait battre,
Ce me samble pour eux esbatre.

9. Rue du Chartron (des Mauvais-Garçons-Saint-Jean):

Ou mainte dame en chartre ont
Tenu maint vit pour se norier.

10. Rue des Fauconniers, près celle du Figuier-Saint-Paul,

Ou len treuve bien por deniers
Femmes por son cors solacier.

11. Rue aux Commenderesses (de la coutellerie):

Ou il a maintes tencheresses
Qui ont maint homme pris o bray.

A ces localités, indiquées par Guillot, il faut joindre:

12. Rue Pute y muce, nommée depuis, par corruption, du
Petit musc.

13. Cul-de-sac Putigneux, rue Geoffroy-l'Asnier. Le mot
Putigneux signifie putassier.

14. Rue de l'abbreuvoir Mascon (de la Vieille-Bouclerie). Rabelais signale ce bordel.

15. Rue du Champ-Gaillard (d'Arras, près celle Saint-Victor). Rabelais en parle aussi.

16. Cul-de-sac de Bourbon. On croit qu'il étoit auprès du Louvre.

17. Rue du Grand et du Petit-Hurleur. Rabelais cite le lupanaire de *huslieu*; mais il est incontestable qu'il faut lire *hue-leu*, le mot *hurleur* étant corrompu de *Hugues Leu* (loup), frère de l'abbesse d'Hières, et qui vivoit au douzième siècle.

18. Rue Froidmentel (Fromenteau). Elle a encore la même destination.

19. Rue du Champ-Fleury. *Idem*.

20. Rue du Poilocon, maintenant du Pélican. Sous le règne de la terreur, on en avoit fait la rue *Purgée*.

21. Rue Tirevit, puis Tireboudin, maintenant Marie-Stuart¹.

22. Rue Court-Robert (du Renard-Saint-Méry).

23. Rue Tiron.

24. Rue Baille-Hoë, près Saint-Merry,

On lon trouve beaucoup de boë,

dit Guillot.

25. Rue Chapon, au Marais, dite jadis des *Capons*.

26. Rue Brise-Miche.

27. Rue du Champ-d'Albiac (rue Gracieuse, faubourg Saint-Marceau).

28. Rue de Chaalons, depuis Trousse-Nonain, Transeputain, Transnonain.

29. Le Gros-Caillou, maison de prostitution indiquée par

¹ Nous observerons, au sujet de cette rue, que c'est une grande erreur que d'attribuer au règne de Marie Stuart l'époque du changement de son premier nom, sous prétexte qu'il n'étoit plus honnête à dire; puisque la dernière syllabe de ce mot se trouve encore en toutes lettres dans le dictionnaire de Cotgrave, édition de 1650, et dans plusieurs autres, et que Marie Stuart fut reine en 1559. D'ailleurs, le nom de *Tire boudin* remonte environ à 1419.

Piganiol, sur le terrain du même nom. Elle avoit pour enseigne un *gros caillou*.

30. Le Champ aux femmes, sur le terrain de la rue Poissonnière.

31. Rue de la Plâtrière (de la Corroierie):

La maint une dame loudiere
Qui maint chapel ha faict de fucille.

32. Rue des Cordeles (Cordeliers):

Dame y ha; le descort delles
Ne vouldroye auoir nullement.

33. Rue Saint-Ylaire (Hilaire):

Ou une dame debonnaire
Maint, con apele Gietidas.

34. Rue du Bon-Puys.

La maint la femme a y chapuis
Qui de maint home a faict ses glais.

Nous avons la *Vénus populaire, ou Apologie des maisons de joie*; Lond. Moore, 1727, in-8°; et le *Pornographe*, de Rétif de La Bretonne, 1769, in-8°.

BORDEL *ambulant*; fiacre à glaces de bois.

BORDELIER, coureur de bordels. Tome I, page 427, Rabelais joue sur *bordelier* et *cordelier*.

BOUBIL, le membre viril. Le *boubil* est un oiseau chantant, du genre du merle.

BOUCHER. *Boucher trois pertuis d'une cheville*, c'est mettre son nez dans le cyl d'une femme.

BOUCHON, il *membro virile*.

BOUDIN, il *cazzo*. On appelloit le nombril, *boudine*.

BOUGIE, le membre viril.

BOUGIRON, sodomiste. *Bougironner*.

BOULETTES de *Vénus*, les testicules.

BOULGRE, *Boulgrain*; bardache, sodomiste, hérétique en matière d'amour.

BOURBETEUSE, *barbotense*, salope, coureuse, gouine.

BOURDON, *il membro virile*. Le *bourdon*, comme on le sait, étoit le long bâton du pèlerin.

BOURSAVITS, *pudenda*.

BOUTE *en train*; les tétons.

BOUTE *feu*; *il cazzo*.

BOUTIQUE, *pudenda*.

BRACQUEMARDER, ou *bragmarder* une femme, la fêrir de son *bracquemart*, *far l'atto venereo*, jouer du bâton à un bout.

BRACQUEMART, ce que frère Jean nomme ailleurs *pistolandier*; *il membro virile*.

BRAGUETTE. Rabelais prend souvent le contenant pour le contenu; la maison pour celui qui l'habite.

BRANCHE *de corail*, c'est un des mille noms que donne Rabelais à l'instrument que les nourrices de Gargantua prenoient plaisir à *faire revenir entre leurs mains*.

BRANDILLES, *brandilloires*; les testicules, par métonymie.

BRANSLE *gay* (sorte de danse), *l'atto venereo*.

BRAYDONNE, prostituée; du mot *bray*, appât, amorce.

BRECHE; *il mozzo*.

BREDACHE, mignon, giton, *bardache*; d'où le verbe *bardachiser*.

BREDOUILLE, *il cazzo*.

BRELAND. *Tenir le breland*, en parlant d'une femme; faire son mari cocu.

BRELINGAUT, *berlingauld*; *il mozzo*. La *berlingue* est une mesure d'environ deux pintes.

BRELOCQUES, les testicules.

BRELOQUE, *il cazzo*.

BRENEUX, cocu.

BRICHETTE (brochette), *il cazzo* (lorrain).

BRICOLLER une femme, l'accointer. Le verbe *bricoller* qui, au propre, signifie biaiser, aller de côté, veut encore dire mettre en œuvre, accommoder. Verville dit *bricot fretiller*.

BOUTON *de rose*, l'extrémité du sein.

BRIMBALLER, c'est proprement sonnailler les cloches sans

?
saintus
xx de
Bougnate

X

cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur*. Le mot *brimballat* est bas-breton. Rabelais a pris souvent *brimballer* dans un sens obscène, et facile à saisir.

BRIMBORION, le clitoris.

BRINGANT, *il cazzo*.

BRINGUENEL, homme qui n'a point connu de femme. Voyez *soquebin*.

BRISGOUTTER, *briscoter*. Voyez *biscoter*.

BROUILLAMINI, les menstrues d'une femme.

BROUKETO (broquette), *il cazzo*, en languedocien.

BUBAIALLER, *bâiller*, entre-bâiller, entr'ouvrir, apparemment *bâiller* comme les *bœufs*. Rabelais donne à ce mot un sens obscène (liv. II, chap. XVII).

BURELLE, le membre viril; *burele* est un terme de blason qui désigne des fascies ou faisceaux.

BUSOQUER, *far l'atto venereo*; proprement s'amuser, jouer; peut-être de *jocari*.

BUT *mignon de fischerie, la natura delle donne*.

C

CABOCHON *de rubis*, le gland.

CABRIOLE *priapesque*, l'atto.

CADRAN, *il mozzo*. Voyez *aiguille*.

CAGE, *il mozzo*. Voyez *oiseau*.

CAICHE, pour l'italien *cazzo*, le membre viril.

« N'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche « roidde? » (liv. I, chap. XXXIX.) Un ancien proverbe dit :

« Qui monacha potitur,

« Virga tendente moritur. »

CAIGNARDIERE, prostituée.

CAILLES, *des filles*; diminutif, *caillettes*. On dit aussi *des cailles coiffées*.

CAILLES; *jouer aux cailles, far l'atto venereo.*

Jouer au jeu qu'aux cailles on appelle,
Aux filles est chose plaisante et belle.

CAILLES *d'amour*, les testicules.

CALENDRIER *hystorial*, où l'on marque le nombre; *il mozzo.*

CALINAIRE, *calignaire*; galant, amoureux, favori d'une femme.

CALLIBISTRI, les parties naturelles de la femme, voire même aussi celles de l'homme. (Voyez liv. II, chap. xvi.) On a donné, de ce mot, les étymologies les plus folles: les uns y ont vu *callos*, *bis*, *ter* (beau deux et trois fois); d'autres *chalybs hyster* (petite cabane du ventre), etc.

On connoît l'épithaphe suivante, qu'on voyoit dans l'église des Cordeliers d'Amiens.

Cy gist Louison la couturiere,
Qui, par devotion singuliere,
Laissa aux Cordeliers d'ici
Son si joli callibistri.

C'étoit le nom d'une petite terre.

Rabelais a forgé, pour sa bibliothèque de Saint-Victor, le titre du livre *callibistratorium caffardiæ*.

CAMBROUSE, salope, prostituée.

CANAL, *la natura delle donne*.

CANICULE, femme ardente au plaisir.

CANON à pisser, *il cazzo*.

CANONIERE, le trou du cul.

CANTONNIERES, nom donné aux filles publiques, *cantonnées* le soir au coin des rues.

CARABINER, *far l'atto venereo*.

CARACOLLER, *far l'atto venereo*.

CARDINAL (avoir son), se dit d'une femme qui a ses mois. On dit aussi: avoir sa chemise, et ce qu'elle doit avoir; avoir sa male semaine, avoir son marquis.

CARIMARA, *la natura delle donne*.

CARTIERS (*battre les*), *far l'atto*.

CAS du devant, *la natura delle donne*.

CAS PENDU, bâton à un bout, *il cazzo*.

CATAMITE, bardache; *catametos*. C'étoit un des surnoms de Ganimède.

CAVALCADOUR. Voyez *chevaucher*.

CAUDA, queue, membre viril.

CAULIS, tige, membre viril.

CAUSE. *Faire la cause pourquoi, far l'atto venero.*

CECY (*le*), *il cazzo, o il mozzo*. Voyez *cela*.

CELA (*le*), la nature d'une femme.

« Si vous mettez la main au-devant d'une fillette, elle la repoussera vite.
et dira: *laissez cela.* »

Moyen de parvenir.

Faire cela, c'est faire l'acte vénérien. Enfin, *cela* peut aussi être le *cazzo*. Voyez *cecy*.

CELUY qui a perdu de l'argent, *il mozzo*.

CELUY qui regarde contre bas, *il mozzo*.

CENTRE de délices, *natura delle donne*.

CERKOS, *cauda, membrum virile* (grec).

CHALANT, l'ami particulier d'une femme.

CHALBINDER, *arrigere*. Voyez *arresser*.

CHALUMEAU, *il cazzo*.

CHAMBRE garnie (*tenir*), se dit d'une prostituée.

CHAMP de Vénus, *il mozzo*. Voyez *ager*.

CHAMPISSE, prostituée.

CHANDELLE, le membre viril. Dans le style burlesque, on appelle un outil de petite dimension, *chandelle* des vingt-quatre à la livre.

CHANTERELLE, *il cazzo*.

CHAPON, eunuque. *Chaponner*.

CHARPENTIER. La nuit du charpentier, la cheville dans le trou.

CHARRUE; mettre la charrue devant les bœufs. *Far l'atto venero*. Cette expression se comprendra facilement; on la trouve dans Martial.

CHASSE, faire la chasse aux conins, *far l'atto venero*: équivoque obscène sur le dernier mot de la phrase.

CHASTEAU de gaillardin, *il mozzo*.

C'est pour loger mon Grimaudin
Dans son château de Gaillardin.

Let. Gal.

CHASTRÉS. Ces *recutits*, ou *retailats*, dont Rabelais s'est plus d'une fois moqué, ont trouvé leurs défenseurs. Nous avons *Eunuchi, nati, facti, mystici, ex sacra humanaque litteratura illustrati*, Dijon, 1655, in-4°, traité *ex professo*, ainsi que celui d'Ollincan (Ancillon); Arrêt notable donné au profit des femmes contre leurs maris impuissants, s. d. in-12; les Privilèges et fidélitez des châtrez; ensemble la Réponse aux griefs proposés par l'arrêt donné contre eux au profit des femmes, Paris, 1619, in-8°; la Lettre consolatoire de Foulques à Abailard: l'éloge des *châtrés* se trouve aussi dans les nouvelles imaginations de Bruscombille. Nous avons encore J. Ph. L. Withof, *de Castratis*, Lausanne, 1762, in-12.

CHAT, *il mozzo*, à cause de sa fourrure. Voyez *minon*. *Laisser aller le chat au fromage*, se dit d'une fille qui se laisse séduire.

CHAULDRONNER, *far l'atto venereo*.

CHAUSSÉPIED de mariage, état, office, revenu qui permet à un homme d'entretenir sa femme sur un bon pied.

CHÉMIN; *femmes de chemin*, prostituées, placées sur la voie publique.

CHEMISE; *empeser la chemise d'une femme, far l'atto venereo*.

CHERE; *donner la bonne chère* à une femme, satisfaire son plus vif désir.

CHEVAL. *A cheval sur un torchon*, se dit d'une femme qui a ses règles.

CHEVAUCHER; la signification propre de ce verbe est, monter, aller à cheval. Il est aisé de comprendre de quel cheval Rabelais veut parler. Bon *chevaucheur*.

CHEVILLE d'Adam, *il cazzo*.

CHEVILLOT, *il cazzo*.

CHOIROS (grec), (*porcus*), la nature de la femme; d'où Bacchus étoit surnommé *Choiropsalus*; de *psalassô*, *contrecto*.

CHOSE (*le*), *il cazzo*, o la nature delle donne. *Choser*, *far l'atto*.

CHOSETTE: *faire la chosette*. Jolie expression, pour désigner ce que tous les hommes font avec le plus de plaisir.

CHOUART (maistre Jean), *il cazzo*. *Chouart* paroît dérivé, par aphérèse, de *brichouart*, broche, bûche, bâton.

CHOUSEE, *l'atto venereo*; d'où le verbe *chouser*.

CIERGE, membre viril.

CITRIERES, filles publiques.

CLAPOIRE, bordel.

CLAVIS, clef; le membre viril.

CLEF, *il cazzo*. Voyez *serrure*.

CLIQUEAILLES, les testicules.

CLIQUETTER, *far l'atto venereo*.

CLOISTRIERES, nom donné aux filles publiques, dont la maison étoit par dérision appelée *couvent*.

COCHER, *encocher*, *far l'atto venereo*, expression prise de l'accouplement du *cocq* et des poules.

COCQUAÎS; une prostituée.

COCU, celui dont la femme est infidèle. Ce mot paroît formé, par antiphrase, du nom de l'oiseau dit *coucou*. Nous disons par antiphrase, car, tout au contraire du *cocu*, le *coucou* va, dit-on, pondre dans le nid des autres oiseaux, tandis que les amis du *cocu* viennent pondre dans le sien. Cervantes, dans son *Curieux impertinent*, s'est efforcé de justifier l'espèce de ridicule que l'on deverse sur les *cocus*; mais ses raisons sont plus pieuses que probantes. Par suite de ce ridicule, on donne aux *cocus* pour attribut des *cornes*, telles que celles que la femme future de Panurge lui plantoit au front dans son songe. Nous réunissons ici les diverses plaisanteries que l'on a publiées sur les *cocus* et sur les *cornes*.

1. Les Privilèges du Cocuage, ouvrage nécessaire, tant aux cornards actuels, qu'aux *cocus* en herbe. Cologne. (P.) 1644, 1698, 1708, 1712, in-12.

2. L'Ordre de chevalerie des Cocus réformés, nouvellement établi à Paris; la cérémonie qu'ils observent en prenant l'habit, les statuts de leur ordre, et un petit abrégé de l'origine de ces peuples. P. s. d., in-8°.
3. Discours pour la consolation des Cocus; Rouen, Behourt, in-12.
4. Sermon en faveur des Cocus; Cologne, in-12.
5. Sermon pour la consolation des Cocus, avec d'autres du curé de Colignac, et du P. Zorobabel; Amboise (P.) 1751, in-12.
6. Histoire des cocus; La Haye (P.), 1746, in-12.
7. Almanach des cocus, pour les années 1741 et 1742; Constantinople (P.), in-12, 2 vol. On y trouve une Notice sur les francs-maçons.
8. Le double Cocu; Amst. (P.), 1679; Amst. (Rouen), 1702, 1703, in-12.
9. Le Pasquil du rencontre des Cocus à Fontainebleau; 1623, in-8°.
10. Dialogo piacevole nel quale pietro Aretino parla in difesa dè malè adventurati mariti; Venise, 1542, in-8°.
11. Apologie des Cornards, dans les *traitez par aucuns poètes*, (P.), 1539, in-24.
12. De Hanreitatum materia, theses, praeside Josepho Cornicero Cornuto, 1697.
13. Honour of Cuckoldom a sermon; 1739.
14. La Nephelécocugie, par P. Le Loyer.
15. Discours en faveur des privilèges de la Cornouaille, dans les *nouvelles inventions de Bruscamille*.
16. Dissertations sur les Cornes anciennes et modernes, (par Charles-François Viel); (P.) Veaufleury, 1785, in-8°.
17. Paradoxe, ou Déclamation des Cornes (en vers).
18. Le Monde des Cornuz, par F. C. T.; in-8°.
19. Les Cornes, poème, par Caye Jules de Guersans.
20. Le Vieillard jaloux, tombé en rêverie, à la louange des cornes, avec une expresse défense aux femmes de ne plus battre leurs maris, sur les peines y mentionnées. P. 1618, in-8°.

21. La neuvième lettre du recueil intitulé *Caprices d'imagination*, par J.-J. Bruhier d'Ablancourt; Amst., 1741, p. 118.

22. *Modus ac ratio de ponendi cornua*, dans la *Praxis jocandi*, Francfort, 1602, in-8°.

23. *De Cornutis et hermaphroditis, eorumque jure*; Berlin, 1708, in-4°. Auct. J. Moller.

34. A. A. Pagenstecher, de *Cornibus et cornutis*, in-12.

25. Bircherodii de *cultu bovis*; *Keratologia*, seu de *Cornibus et cornutis*.

26. Costar, Défense des ouvrages de Voiture: Girac, Réponse à Costar.

27. Rabelais, liv. III, chap. xiv.

28. Capitolo delle lode del becco (le bouc), par J.-Fr. Corradino dell' Aglio, dans le recueil de ses poésies; Venise, 1741, in-4°. Ce Capitolo est une consolation burlesque à Ménélas, et, par suite, à tous les maris inscrits dans la grande confrérie.

29. Guill. Gueroult, et B. Beda ont fait le blason du coucou.

30. Le Coucou, discours apologétique, par Lottinger; Nancy, 1775, in-8°.

COEUR FENDU, *la natura dette donne*.

COGNEBAS, *l'atto venereo*.

COGNER une femme. Voyez *Coingnoir*.

COIFFER un homme, le cocufier.

COIGNÉE, nom donné aux filles publiques.

COINGNOIR, *il cazzo*. Le *coingnoir dodrantal* de Priape étoit célèbre parmi les dieux, et plus encore parmi les déesses. *Coin-gner* une femme, la connoître.

COLEI, témoins; les testicules.

COLIQUE *cornue*; *erectio*.

COLONNES de *Vénus*, les cuisses d'une femme.

COLUMNA, colonne; le membre viril.

COMBIEN (le), la nature de la femme, qui, dans les filles publiques, est mise à prix; *quantum*.

COMBRESSELLE, l'action de se baisser en avant pour rece-

voir quelqu'un sur son dos. Rabelais donne à ce mot une signification obscène dans le rondeau de Panurge (liv. II, chap. xxii).

COMMENT HA NOM, les parties naturelles de la femme, que la pudeur *défend de nommer*.

CONARD. Ce mot ne doit point être confondu avec celui de *cornard*, qui signifie cocu. Il dérive plutôt du trigramme c..., et signifie badin, plaisant, ridicule. Il y avoit à Rouen une confrérie ou abbaye des *conards*, dont il nous est resté le livre suivant: les Triumphe de l'Abbaye des Conards, soubz le resueur en decime Fagot, abbé des Conards, contenant les criees et proclamations faictes depuis son aduenement jusques a lan present; plus lingenieuse lexiue quilz ont conardement montres aux iours gras en 1540. Rouen, Nicolas Dugord, 1587, in-8°.

CONCENTRIQUE (le), *il mozzo*.

CONCHA, *conque*; la nature des femmes.

CONCILIATRICE *des volontés*, entremetteuse.

CONCUBINE, *maitresse*, femme illégitime; de *concubitus*. On disoit aussi: *contorale*, de *torus*, lit; mais ce mot se prenoit ordinairement pour épouse.

CONFLIT, *l'atto venereo*.

CONNOÎTRE uue femme, avoir avec elle un commerce intime. Bien des femmes prétendent ne *connoître* que ceux qui ont eu des privautés avec elles.

CONQUEBIE, homme qui n'a pas connu de femme. Ce mot est tourangeau. Voyez *coquebin*.

CON VOI TISON; séparez ce mot en trois, c'est ce que dit une femme en se chauffant.

COQUART, cocu.

COQUEBIN, homme qui n'a pas connu de femme. On disoit aussi *coquebers* et *conquebie*; proprement le *coquebie* est un niais, un sot, un nigaud.

COQUILLARD, cocu.

COQUILLE, la nature de la femme; *concha*.

CORBILLON, *natura d'elle donne*. Qu'y met-on?

CORDON de Saint-François, *il cazzo*.

CORNARD, *cornigere*; *cocu*. Voyez ce mot.

CORNELIUS, *Idem*.

CORNICHE. *Jouer à la corniche, far l'atto venereo*.

CORNICHON, *il cazzo*.

CORNIFICETUR, *cocu*.

COTAL, le membre viril; de l'italien *cotale*.

COU, *cocu*.

GOUDRE.

Quand maistre coud, et putain file,

Petite pratique est en ville.

Moyen de parvenir.

X COUE, queue, membre viril; d'où les verbes *couailler* et *coueter*. *Far l'atto venereo*.

COUILLAIGE. Voyez au Glossaire. Cette licence accordée aux prêtres d'avoir des concubines, et que la plupart d'entre eux se permettoient sans autorisation, excita le zèle de Henri Cuyck qui publia: *Speculum concubinariorum sacerdotum, monachorum ac clericorum*; Cologne, Gualter, 1599, in-4°. Nous avons encore, *De generibus ebriorum et ebrietate vitanda, cui adjecimus de meretricum in suos amatores, et concubinarum in sacerdotes fide, quæstiones salibus et facetiis plenæ*; 1557, in-12.

COUIOL *couyoul*, *cocu*.

COULTEAU *naturel*, *il cazzo*.

COUPEAU, *cocu*; *coupe*, *cornette*.

COUREUSE *de rempart*, *prostituée*.

COURIEUSE, *prostituée*.

COURRATIERE, *courtière*; *maquerelle*.

COURSE *amoureuse*, le déduit.

COURT. Prendre son plus court, se dit en plaisantant d'un homme qui pisse.

COURTAUD. Rabelais entend souvent par ce mot le membre viril. Voyez son sens propre au Glossaire.

COURTE (la), *il cazzo*.

COURTISANES. Celles de la Grèce furent célèbres par dessus toutes. On les a distinguées en diverses classes, suivant

le genre de voluptés auquel elles s'adonnaient. Ce sont les fricatrices, les tractatrices, les subagitatrices, les fellatrices, les propetides, les lesbiennes, les lemanes, les unelmanes, les corinthiennes, les samiennes, les phoeniciennes, les siphnias-siennes, les phicidisseuses, les chalcidisseuses, les tribades, les hircinnes, etc. Nous nous garderons bien d'expliquer ces noms grecs ou latins; nous en laissons l'interprétation aux érudits¹.

COUVRIER, *far l'atto venereo*. Expression prise des chiens; d'où couvreur.

CRACHER, *ejaculare*.

CRETE, cornes de cocu.

CRICON CRIQUETTE (*faire la*). Voyez chosette.

CRIER des petits pâtés, accoucher.

CROISSANT (logé à l'hôtel du), cocu.

CROT à faire bon bon, il mozzo.

CROUPION (*remuer le*), *far l'atto*.

CRYPsimen, nom bizarre des parties naturelles de la femme, sans doute formé du grec *kryptó*, je cache, d'où nous avons fait crypte.

CUEVAULT, couz; cocu.

× CUL; jouer à cul contre pointe; *far l'atto venereo*.

✓ CUL-BAS; jouer à cul-bas; *far l'atto*.

CUL de bonne volonté (liv. V, ch. XXI):

C'est une dure departie

D'une teste et d'un eschafault,

Et grand pitié quand beaulté fault

A cul de bonne volonté.

MAROT.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Cœli Calcagnini Po dicis encomium*; et, dans les *Blasons anatomiques du cors féminin*, Lyon, P. Junte, 1537, celui du cul, par Eustorg de Beaulieu.

¹ Il existe un livre fort rare, intitulé: *Le premier acte du synode nocturne des Tribades, Lemanes, Unelmanes, Propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe*; 1608, in-8°.

CULBUTE; *faire la culbute*, c'est, pour la femme, faire l'acte vénérien.

Dans une ancienne pièce de théâtre, un mari, trouvant le mémoire de la marchande de modes de sa femme, y lit : *de plus, une culbute avec un mousquetaire*. Or, ces deux noms, qui échauffent sa bile, désignaient deux parures de femme en usage dans ce temps-là.

CULETIS, *culetage*; ce qui se passe *nell atto venereo*.

CUNNUS, *il mozzo*, la nature de la femme. Du verbe *cuneo*, du grec *kynos*, ou de *konnos*, barbe :

Viva parat domine cunnum dum verpa fricare;
Ancilla cunnum vitrea. Verpa fricat.

CURATRIE, bordel.

CURRUCÀ, cocu (*Juvénal*).

CYMBE, nacelle; *il mozzo*; *cymba*.

CYMBALES de concupiscence, les testicules. *Jouer des cymbales*, paillarder.

D.

DAMES; *jouer aux dames rabattues*; *far l'atto venereo*.

DAMES de maison; qualité très plaisante que se donnent entre elles les teneuses de couvents.

DANDRILLES, les testicules. Voyez *brandilles*.

DANSE du loup; *la queue entre les jambes*; *l'atto venereo*.

DANSE (vieille), *Trevisanne*; *l'atto venereo*.

DARD, *il membro virile*.

DEBARBOUILLER une femme, la connoître.

DEBRAGUETER, l'action de défaire sa *braguette*, et, par suite, de faire le déduit.

DEDALÈ. *il mozzo*.

DEDUIT (le), *l'atto venereo*. Voyez le Glossaire, pour le sens propre de ce mot.

DEHOUSEE, fille qui a cessé de l'être.

DELTA, nom que les Grecs donnèrent à la nature de la femme, quoiqu'elle ne soit point triangulaire.

- DEMOISELLES** *du marais ou du pont-neuf, filles publiques.*
DE QUOI (*faire le*), le déduit.
DESCROTTER une femme; *far l'atto venerao.*
DEVIRILISER, châtrer.
DIDYMOI, jumeaux, les testicules.
DILLE, *il cazzo*. La dille est, au propre, le fausset dont on se sert pour boucher les trous que l'on a faits à un tonneau.
DIUTIERS, les testicules.
DOIGT (*onzième*), *il cazzo*, dit aussi *petit doigt*.
DOIGT du milieu, *il cazzo*.
DOIGT qui n'a point d'ongle, *il cazzo*.
DONNER la venue, *far l'atto venerao.*
DONOIER, caresser une femme, faire l'amour.
DOS; *beste a deux dos*. Voyez *beste*.
DOUZIL, la même chose que la *dille*; fausset pour boucher les trous d'un tonneau, et, par métaphore, *il cazzo*.
DRESSOUEUR, *il cazzo*. Ce mot s'explique de lui-même.
DROLE (*le*), *il cazzo*.
DROUINES, filles publiques.
DRUE, prostituée.
DUO. *Faire un duo sans musique; far l'atto.*

E.

- ECAILLE**, la nature de la femme. Voyez *coquille*.
ECHARA, feu; la nature de la femme.
ECREVISSE, *idem*.
EGOUTER la virgule; donner une consolation.
EMBLOQUER à la *cupidique*, *besogner, far l'atto; embloquer* est formé de *bloquer*, et signifie renfermer, fermer, comprendre dans, etc.
EMBOURRER une femme; *far l'atto venerao.*
EMBRICONNER, séduire une femme.
EMBROCHER, *far l'atto venerao.*
EMPANACHER, cocufier.
EMPESCHER une femme, l'engrosser.

EMPREINDRE une femme, l'engrosser; terme pris des brebis.

ENCHARGER une femme, l'engrosser.

ENCHOSER. Voyez *chouserie*.

ENCOCHER une femme, *far l'atto*.

ENCORNER, cocufier.

ENFILER, *far l'atto*.

ENGANIMEDER, faire la sodomie.

ENGENREURE, le membre viril, qui *engendre* les hommes.

ENGIN. Ce mot avoit chez nos aïeux une foule d'acceptions, toutes plus ou moins directement dérivées du latin *ingenium*. Il signifioit spécialement une machine, un instrument, et, par métaphore, on l'a pris pour le membre viril, *l'instrument* par excellence.

ENJAMBIER, ou *enjamber*; *far l'atto venereo*. On se rappelle les droits odieux de *jambage*, *cuissage*, etc., que les seigneurs exerçoient sur les nouveaux mariés.

ENLANGAGER. La formation de ce mot indique assez l'espèce de baiser qu'il désigne.

ENSOIGNANTES, femmes publiques. Probablement du verbe *ensonnier*, et non certes du grec *antioomai*.

ENTERINE, le nombril; du grec *entera*.

ENTONNOIR du cul, la bouche.

ENTRE DEUX (l'), la nature d'une femme. V. *inter-femineum*.

ENTREMETTEUSE, maquerelle.

EPEE, *il cazzo*.

EPINE, *il cazzo*. Voyez *baston à un bout*.

EPINE; péché de l'épine du dos, la sodomie; expression prise de la position des coupables.

ÉPTYROGOMATA, les grandes lèvres.

ESCHEVINAGE, bordel.

ESCHINE (jeu de l'), *l'atto* :

Item, le donne aux Filles Dieu,
A Saint Amant, et aux Beguines,
Et a toutes nonnains le ieu
Qui se fait a force deschines.

Test. de Pâthelin.

ESMERAUGDE, est confortative du membre naturel, suivant Orphée, *de lapidibus*. Jean de Renou, *de materia medica*, prétend au contraire qu'elle détruit la concupiscence charnelle. Autant de l'un comme de l'autre.

ESQUOCERESSE, prostituée.

ESTAFFIER mordant, morpion.

ESTALLES, testicules, principalement du cheval, d'où celui qui les a conservées est dit *étalon*.

ESTRÉ (liv. III, ch. XXVII). Mot obscène languedocien, qui signifie les parties de la génération, tant de l'homme que de la femme. *L'estré des femmes est de soy insatiable*, dit Panurge. Si ce mot a été formé de *oestrum*, les parties qu'il désigne peuvent à bon droit être considérées comme les *aiguillons* de la chair; ou bien elles seront celles qui donnent l'estre, la vie.

ETALON (*bon*), se dit d'un homme vigoureux en amour.

ETOFFE à faire la pauvreté; la nature de la femme.

ETUI, il mozzo.

EXERCER une femme; la connoître.

EXPÉRIMENTALE (*leçon de physique*); *l'atto venereo*.

EXPLOITER, *far l'atto*.

F.

FAIRE la belle joye; *l'atto venereo*.

FANFRELUCHER, *far l'atto venereo*.

FARFOUILLER, *far l'atto*.

FASCINUM, le membre viril. Ce mot signifie, au propre, enchantement, et la métaphore tire son nom des opérations magiques pour inspirer de l'amour. Voyez Horace.

FATROUILLER, *far l'atto*. Au propre, ce verbe veut dire barbouiller, patrouiller, farfouiller. Du vieux verbe *fatrer*.

Il resue, il chante, il fatrouille

Tant de languaiges.

Pathelin.

FAX, flambeau, le membre viril.

FEBUE, *faha* ; nature de la femme.

FEMMES de court-talon, prostituées. Rabelais, en parlant du rajeunissement que la reine de la Quinte opéroit sur les vieilles femmes, observe que seulement « elles auoyent les talons trop « plus courts que devant ; ce qui estoit cause que a toutes ren- « contres dhommes elles estoient moult subiectes et faciles à « tomber a la renverse » :

Mais la beaulté de la court,
Cest danoir le talon court.

FEMMES folles de leurs corps, prostituées. *Folles femmes* n'aiment qu'é pour pasture, proverbe.

FEMMES publiques, prostituées. On leur a donné les noms suivants : accrocheuses, alicaires, ambubayes, bagasses, balances de boucher qui pèsent toutes sortes de viandes ; barathres, bassara, bezoches, blanchisseuses de tuyaux de pipe, bonsoirs, bourbeteuses, braydonnes, caignardières, cailles, cambrouses, cantonnières, champisses, cloistrières, cocquattris, coignees, courieuses, courtisanes, demoiselles du marais, drouines, ensoignantes, esquoceresses, femmes de court talon, femmes folles de leurs corps, filles d'amour, filles de joie, filles de jubilation, fillettes de pis, folles femmes, folieuses, galloises, jannetons, gast, gaultières, gaupes, goudines, godinettes, gouges, gouines,ourgandines, grues, harrebanes, hollières, hores, hourieuses, lesbines, lescheresses, levriers d'amour, linottes coëffées, loudières, louves, lyces, mandrounos, manefles, maranes, maraudes, martingales, maximas, mochés, musequines, pannanesses, pautonnières, femmes de péché, pèlerines de Vénus, pellices, personnières, posoeras, postiqueuses, presentières, prêtresses de Vénus, rafaitières, femmes de mal recapte, redresseuses, reveleuses, ribauldes, ricaldes, rigobetes, roussecaignes, sacs de nuit, saffrettes, sourdites, scaldrines, tendrières de bouche et des reins, tireuses de vinaigre, toupies, touses, trottières, viagères, femmes de vie, villotières, voyagères, wauves, usagères, etc. Sous Charles VII, on comptoit à Paris, cinq à six mille filles. Il y en

avoit cinquante mille avant la révolution. Aujourd'hui, l'on n'en trouveroit pas six mille d'enregistrées.

FERREMENT (le), *il cazzo*.

FICUS, la nature de la femme; d'où *fica* en italien.

FILLES d'amour, filles publiques.

FILLES de joye, qui souvent pleurent; filles publiques.

FILLES de jubilation, courtisanes, filles publiques.

FILLES du siècle; femmes publiques.

FILLETES de pis, filles publiques.

FILS de lice, fils de putain.

FICQUATELLE, *il mozzo*.

FITA, nature de la femme, en suédois: *stoura gamal fita*, un grand vieux c...; *kila mous fita*, un joli petit jeune c..

FLAGEOLLET, *il cazzo*.

FLECHE d'amour, *il cazzo*.

FLEUR, pucelage.

FLUTE à bec, *il cazzo*.

FLUTE; jouer de la flûte douce, *far l'atto*.

FOL délit; *l'atto*.

FOLES femmes; les prostituées.

FOLIE; faire la folie aux garçons, *far l'atto venereo*.

FOLIEUSES, filles publiques.

FOLLE:

Femme Folle a la Messe.

Femme Molle a la Fesse.

Contrepeterie. Voyez *Beaumont*.

FOLLIER, *far l'atto venereo*.

FONTAINE (livrer); accorder ses faveurs, en parlant d'une femme.

FORMULAIRE, le moule, la nature de la femme.

FORRILLER, *far l'atto venereo*. Du vieux verbe *forrer*, piller. houspiller.

FOSSETTE; jouer à la fossette; *far l'atto venereo*.

FOUAILLER, *far l'atto*.

FOURBIR, *far l'atto*.

FOURCHER une femme, *far l'atto*.

FOURGONNER, *far l'atto*.

FOURIER *de nature*, qui marque les logis; *il cazzo*.

FRAISE, le bout du sein d'une femme.

FRAITE (*fracta*), *la natura delle done*.

FREGNA, la nature de la femme.

FRERE (*petit*), *il cazzo*.

FRETIN FRETAILLER, *far l'atto venereo*. Il n'est rien de plus obscène que l'interprétation détaillée que Le Duchat se plait à donner de ce mot, dont le sens n'est pourtant pas bien difficile à saisir. Verville dit *Fretille naturer*.

Au tome I du Rabelais, page 293, on lit; *si tu veux fretin-fretailier ung bon coup*. Le Roux, qui cite le même alinéa, au lieu de ces mots qui sont quelques lignes plus haut: *non les ieunes filles, car elles ne trouuent que trop*, dit: *quant aux damoiselles, elles se font fretin-fretailier sans songer a penitence*, version que je n'ai trouvée dans aucune édition.

FRIANDISE (la), *il cazzo*.

FRINGUER une femme, *far l'atto*. Au propre, ce verbe signifie fretiller, être pétulant, se donner des airs, prendre des libertés. De là l'adjectif *fringant*, que nous avons conservé. Il ne paroit guère probable que ce verbe soit dérivé, comme on l'a dit, du latin *fricare*, qui a un tout autre sens; il est bien plus naturel de lui donner pour étymologie le grec *sphrigad*, je frétille.

FRIOLETS, tétons naissants.

FRIPPE-LIPPE, nature d'une femme.

FRIQUENELLE, femme galante.

FRONSSURE. « La fronsure des chemises na esté inventee, « sinon depuys que les lingieres, lorsque la poincte de leur « agueille estoit rumpue, ont commencé à besoigner du cul. » Cette graveleuse équivoque n'a pas besoin d'interprétation, ni surtout de l'ingénue remarque de Le Duchat, qui observe qu'on se sert du *cul* de l'aiguille pour *froncer*.

FRONT, *il mozzo*.

FROTTER son lard. Voyez *Bête à deux dos*.

FUIRON *privé*; *il cazzo*. *Fuiron*, *furon*, signifie un furet.

G.

- GALLOISES et *gualloises*, femmes publiques.

GAND (*perdre son*), sa fleur, en parlant d'une fille.

GANDELIN, ruffien, maquereau.

GANYMEDE, bardache.

GARDE-CUL, la chemise.

GARDON, *il mozzo*.

GARSE. Ce mot, maintenant pris universellement en mauvaise part, a signifié une jeune fille, comme *gars* signifioit un jeune garçon.

Un ancien proverbe dit :

Amour de garse et sault de chien

Ne dure, si lon ne dict rien.

GARSONNER, *garsouiller*, une femme; la connoltre.

GASTOUEUR, putassier. En bas-breton, *gast* signifie une prostituée.

GAUPES, femmes sales et de mauvaise vie, salopes. Ce mot se trouve encore dans le *Tartufe*. Il paroît dérivé de *wasp*, guêpe, bourdon, et, en effet, *guêpe* se dit *guape* en patois normand.

GENITAIRES, *génitoires*; les testicules.

GENITILLES, les testicules.

GIBBIER (du), des filles de joie.

GIMBRETER, *far l'atto venereo*; proprement, frétiller, folâtrer. On employoit aussi l'adjectif *gimbretoux*. C'est du verbe *gimbreter* que Rabelais a forgé celui de *gimbretilletolleter*.

GIMBRETILLETOLLETÉ; mot forgé par Rabelais pour dire frippé, chiffonné, mis en désordre, comme une femme poursuivie par un homme.

GITON, bardache.

GLIC; *jouer au glic*, jouer au jeu d'amour.

GNOMON, *il mozzo*. On devroit plutôt donner ce nom au membre viril.

GOLFE, *natura delle donne*.

COMMNERE, femme qui a connu l'homme.

GOUDINES, *gouines, godinettes*; femmes de mauvaise vie.

GOUGE, femme de mauvaise vie; c'est la femelle du *goujat*.

Voyez *goyne*.

GOULIARDET, putassier. *Gouliarderie*.

GOURGANDINES, *gourgandes*, prostituées. La *gourganne* est une grosse fève sèche dont se nourrissent les forçats et les malheureux.

GOURRE, la vérole.

GOUTIERE *de la panse*, le fondement.

GOYER, maquereau, rufien, entremetteur.

GOYNE, *gouine*, prostituée. Et observez que le verbe *goyr* est pris pour jouir.

GREFFE *des arrêts*, I, 35. *Greffe* est pris là pour style, bâton quelconque. *Arrest* est cette petite cavité du harnois, dans laquelle l'homme d'armes arrêtoit, affermissoit sa lance. Ainsi, ces deux mots réunis, et formant équivoque, rendent bien la définition que Rabelais vouloit donner de sa braguette, ou plutôt du contenu en icelle.

GRIBOUILLER, *fur l'atto venereo*. Jadis les oublieurs, ou marchands d'oublies, se répandoient dans les rues à la chute du jour, et couroient toute la nuit. Voici quel étoit leur cri ordinaire. Dormez-vous? *fagottez-vous? gribouillez-vous? m'appellez-vous?* Ces oublieurs demeuroient pour la plupart rue de la Licorne, qui, dès 1300, se nommoit rue des *obloyers*.

GRIMAUDIN, *il cazzo*. Voyez *chateau*.

GRIMPER une femme. Voyez *chevaulcher*.

GROBIS, *il mozzo*, ou le cul d'une femme.

Or, ie vous demande mes dames,
Qui vous coucheroyt sus ung banc,
Seroyt ce tout ung, bis ou blanc;
Mais quon vous serrast pres de l'aisne
Deus ou troys picotins d'aneine
Pour repaistre vostre grobis?

Bien, bien; *proficiat vobis*;
C'est bon mestier quand on sen vis.

PASSION DE J. C.

GRUES, femmes publiques.

GUAUTIERES, filles de joie.

GUENILLES, les testicules. Cette appellation est sûrement due
aux vieilles femmes.

GUEPILLON (goupillon); *il cazzo*.

GUILLERI; *compère guilleri*; *il cazzo*.

GUIMPLÉE (*futata*).

H.

HABITAVIT, la braguette. Coupez ce mot en trois, et vous en
trouverez l'interprétation. Il existe une facétie intitulée: *Le
contenu de l'assemblée des dames de la confrairie du grand Ha-
bitavit*; Paris, Nic. Alexandre, 1615, in-8°.

HÆC, *il mozzo*.

HAILLONNER une femme, la connoltre.

HAIRE, hère; *il cazzo*.

HARIGOTER, *far l'atto*. Ce verbe a été formé du mot *harigot*,
ou *arigot*, qui signifioit une espèce de petite flûte faite avec le
tibia d'un chevreau, et que Tabourot dit être notre fifre.

HARNOIS, *il cazzo*, ou les testicules.

HARREBANNE, prostituée.

HASTA, hache; le membre viril.

HERBE qui croît dans la main; *il cazzo*.

HERISSON, la penillière; *il mozzo*.

HERNOUX, cocu. On disoit de celui-ci qu'il étoit logé à l'hô-
tel *Saint-Hernoux* ou *Arnoul*.

HIC, *il cazzo*.

HIC. Joindre *hic* à *hic*, sodomie.

HISTOIRE, *la natura delle donne*.

HOCHER une femme, *far l'atto*. *Hoche* est une petite fente que
l'on fait à une taille, à un marron, etc., ce qui rappelle la
femme du roi Anarche, qui ne petoit pas, parcequ'elle étoit

bien entamée. *Hocho* signifie aussi secouer, remuer la tête.

HODER, *far l'atto venereo*. Au propre, *hoder* signifie fatiguer, importuner, lasser. Ce verbe est espagnol.

HOGUINER, *far l'atto venereo*. Ce mot est picard. Au propre, le verbe *hoguiner* signifie railler, tourmenter, molester, gronder, murmurer. On disoit aussi *hogner*.

HOLLIÈRE, femme de mauvaise vie; du verbe *holler*, courir le pays, changer souvent de lieu. On appeloit *holliers*, *houliers*, *houlleurs*, les putassiers et maquereaux. Il y avoit le substantif *hollerie*.

HONTEUX (*morceau*), *il cazzo*.

HORE, fille publique. On veut le faire venir de *horrida*, ce qui n'a pas le sens commun. Moins mal vaudroit dire, de *hora*, parceque l'on y passe rarement plus d'une heure.

HORTUS, jardin; la nature de la femme.

HOURDEBILLER, *far l'atto venereo*. Au propre, c'est secouer, agiter, battre, houspiller.

HOURIÈRE, *hourieuse*; femme de mauvaise vie.

HUBIR une femme, la baiser; c'est proprement en venir à bout.

HUMANITÉ; les parties naturelles de l'homme ou de la femme.

HURTEBILLER, heurter, faire l'acte vénérien. Voyez *hourdebiller*.

HUTINER une femme, *far l'atto*. Le *hutinet* étoit un marteau de bois à l'usage des tonneliers.

HUYHO, cocu. Voyez *vuiho*.

I.

JACQUEMARD, *il cazzo*. Voyez ce mot au Glossaire.

JACQUES (*frere*), *il cazzo*.

JAGOIS, homme qui n'a pas connu de femmes. Ce mot est Angevin. Voyez *coquebin*.

JAMBE du milieu, *il cazzo*. Voyez *baston à un bout*.

JAN, est proprement un terme du jeu de *trictrac*.

Le *Jan de retour*, auquel Rabelais a fait allusion, se fait dans la table du petit Jan de l'adversaire.

Par *Jan qui ne peut*, autre terme du trictrac, on a quelquefois entendu un impuissant.

Faire Jan, cocufier.

JANNETONS, filles publiques.

JARDIN d'amour, *il mozzo: hortus*.

JEANNIN, Jean; cocu.

JEUDY (*maistre Iean*), *il cazzo*; peut-être ainsi nommé parceque ce membre étoit sous la domination de Jupiter, *Jovi sacrum*, comme le *jeudi*.

INGUEN, les natures de l'homme et de la femme. Voyez *Horace*.

INSTRUMENT (l'), le membre viril, *instrument* par excellence.

INSTRUMENTER une femme, la connoître.

INTERFOEMINEUM, la nature de la femme.

JOCQUETER, *far l'atto venereo*; probablement de *jocari*.

JOIE (*faire la petite*), *l'atto*.

JOIES de ce monde; les testicules.

JOINTURE (la), la nature de la femme.

JOUTER à la quintaine, *far l'atto*. Voyez *quintaine*, au *Glossaire*.

JOYAU. Voyez *bijou*.

Jus de nature, le sperme.

K.

KAFROS, le membre viril.

KEILLIOU, les testicules, en *bas-breton*.

KOIROs, porc; la nature de la femme.

KUQUS, cocu.

L.

LABOURER, *far l'atto*.

LABOUREUR de nature; *il cazzo*. Voyez la table des matières, au même mot.

EROTICA

LABYRINTHE de concupiscence, *natura delle donne.*

LAÏCT. Troubler le laïct à une femme, l'engrosser.

LAINE (*battre la*), *far l'atto.*

LAMPE amoureuse, *il mozzo.*

LANCE à deux boulets, *il cazzo.*

LANCE gaie, *il cazzo.*

LANDIE, le clitoris; du grec *landica.*

LANDRILLES, les testicules.

LANterne, la nature de la femme; d'où l'expression, *va te faire lanterner.*

LAPIN, *il mozzo.*

LARD; *frotter son lard*; accoler une femme; *far l'atto venereo.*

LARDER, *far l'atto venereo.*

LARVA, la nature de la femme.

LEIDESCHE, la nature de la femme.

LEPORE (lièvre), *il mozzo.*

LESBIN, bardache; par allusion aux *Lesbiennes*, qui passoient pour tribades.

LESBINE, *lespine*; femme publique. Ce mot vient probablement des *Lesbiennes*, célèbres par leur libertinage.

LESCHEOR, putassier.

LESCHERESSES, femmes publiques. On disoit aussi *leschieres*. En anglois, le mot *lescherie* signifie le genre de commerce auquel elles s'adonnoient, et le verbe *leacher*; *far l'atto.*

LEVRETER, *far l'atto*; expression et posture prise du *lévrier*.

LEVRIER d'amour, une entremetteuse, une maquerelle.

LEVRIERE, prostituée.

LINGOT d'amour, *il membro virile.*

LINOTTES coëffees, *filles publiques.*

LIPPION, *il mozzo*; les grandes lèvres.

LONGON, cheville; *il cazzo.*

LOUDIERE, prostituée.

LOUP (*voir le*), perdre sa fleur.

LOUVE, prostituée.

LUC; *jouer du luc*; anagramme facile à saisir.

LUNE (*confrère de la*), cocu.

LUPANAIRE. Voyez *bordel*.

LUTTE creuse; *l'atto venereo*.

LYCE, chienne; femme débauchée.

M.

MACHÈRA, coutelas, épée; le membre viril.

MACQUEREAU, *maquerelle*; entremetteur, entremetteuse. Comme le poisson de ce nom a le dos verdâtre, *prendre son habit verd* signifie se mêler de maquerellage. Qui s'attendroit à trouver l'éloge du *maquereau* (*alcahuete*) dans le Don Quixote de Cervantes, part. I, chap. XXI¹? Buchanan a fait celui des filles de joie.

MAJESTÉ (*petite*), *il cazzo*, expression du Suisse de Louis XIV.

MAI; planter le mai; *far l'atto venereo*.

MAILLER, *michet*, entreteneur. De *maille*.

MAINTENIR une femme; la connoître.

MAMMONEUSE, femme qui a beaucoup de gorge; de *mamma*.

MANCHE (le), *il cazzo*.

MANDROUNO, *maquerelle*, en languedocien.

MANEFLE, une *maquerelle*. Ce mot est languedocien.

MANIAIRIA, débauche.

MANICHORDION (jouer du), *far l'atto venereo*. Cette expression est particulière aux femmes.

MANICON, sage-femme.

MANNEQUIN; *jouer des mannequins à basses marches*, *far l'atto venereo*. X X

Rien de plus édifiant que les commentaires de Le Duchat sur cette expression. Ces mots *basses marches* désignent la nature de la femme.

MAQUIGNON, *maquereau*.

MARANE, *maraude*; prostituée.

MARCHANDE de chair humaine, de viande fraîche, de viande à la main; une *maquerelle*.

¹ Voyez la nouvelle traduction de Don Quixote par De l'Aulnay, Paris, Desoer, 1821, in-18. 4 vol., traduction seule complète jusqu'à ce jour.

MARCHANDISE (*la pauvre*), *il cazzo*.

MARCHANDISE de Naples, *la vérole*.

MARGAUDER une femme, *far l'atto venereo*. Expression prise des chats, suivant Beroalde de Verville. Ce mot s'entend ordinairement du cri ou chant de la caille.

MARJOLLER, *far l'atto*. On appeloit *marjolet* un jeune gode-lureau, un coquentin, un damoiseau; ce nom vient de la fleur de *marjolaine*, comme celui de *muguet*, de celle de ce nom.

MARJOLLES, les testicules.

MARQUE de la vaisselle, le membre viril.

X ~ ~ ~ **MARTINGALE**, prostituée, femme de mauvaise vie.

MATACINS; *danser les matacins*, *far l'atto venereo*. Les *mata-cins*, *matachins* ou *matahins* étoient une danse armée du seizième siècle, assez semblable à la pyrrhique. Voyez l'*ochesographie* de Toynot Arbeau (Est. Taburot). Ce mot est probablement dérivé du verbe *matar*, tuer. Le Roux (en 1735) dit que, de son temps, on dansoit encore les *matacins* à Bordeaux, à Marseille, et à Strasbourg.

MAXIMA, femme publique.

✓ * **MEMBRE VIRIL**. Les anciens l'ont appelé: *Aphidos*, *capros*, *cauda*, *caulis*, *cerkos*, *clavis*, *colè*, *columna*, *embolon*, *fascinum*, *fax*, *gonimè*, *hasta*, *inquen*, *kolè*, *krithe*, *machæra*, *mentula*, *mutinum*, *muto*, *nervus*, *niphleseth*, *nocturnus*, *oura*, *patus*, *paxillus*, *peculium*, *penis*, *pessulus*, *phallus*, *pilum*, *pomus*, *rapsè*, *sannion*, *sathè*, *scapus*, *sema*, *syrinx*, *taurus*, *trabes*, *typos*, *veretrum*, *verpa*, *virga*. Les François ne lui ont pas donné moins de noms. Ce sont: affutiau, aiguille, aiguillon, allumelle, anchois, andouille, anguille, arbalète, asperge, badinage d'amour, bagage, saint balletrou, bartaviou, baston à un bout, baston d'Adam, bâton de mariage, berlingot, besongnes, bidet de culbute, biecho, billouat, bistoquette, bitousien, boel, bondon, boubil, bouchon, boudin, bougie, bourdon, boursavit, boute-feu, braguette, branche de corail, braquemart, breloque, brichette, bridenille, bringant, brouketto, burelle, caiche, callibistri, canon à pisser, cas pendu, ceci, chalumeau, chandelle, chanterelle, cheville d'Adam, le

chose, maître Jean Chouart, cierge, clef, cognoir, cordon de saint François, cornichon, cotal, coue, couteau naturel, courtaud, la courte, dard, dille, doigt du milieu, onzième doigt, doigt qui n'a point d'ongle, douzil, dressoir, le drôle, engenrure, engin, épée, épine, estré, ferrement, flageollet, flèche d'amour, flûte à bec, fourrier de nature, friandise, fuiron privé, greffe des arrêts, grimaudin, guepillon, guilléri, haire, harinois, herbe qui croît dans la main, hic, morceau honteux, humanité, jaquemard, frère Jacques, jambe du milieu, maître Jean Jeudi, l'instrument, laboureur de nature, lance à deux boulets, lance gaie, lingot d'amour, longon, manche, mansyard, la pauvre marchandise, marque de la vaisselle, mentule, mistigouri, nerf caverneux, oiseau, outil à faire la belle joie, outil à faire la pauvreté, paquet du mariage, parpignole, passe-partout, pastenade, pauvre cas, pauvreté, penard, pendilloche, perrin boute-avant, perroquet, le persuasif, pestel, petite majesté, pible, pièce du milieu, pierre à casser des œufs, pilon, pique, le pis, pissotière, pistolandier, poinçon, potence, pousoir, priape, pudendes, quenouille, quille, rude ébat roide et bas, robinet de l'ame, seringue, sexe, tetière, tetin, totoquini, trehans, tribart, veretille, veretre, verge de saint Benoît, vesée, vibrequin, vicon, vireton, vioiolet, vitault, vivandier de nature, ustensile, vytte, etc.

MENTULE, le membre viril; *mentula*.

« Et habet tua mentula mentem. »

MER rouge (*passer la*), ses menstrues, en parlant d'une femme.

MERCURE, maquereau.

MERE des histoires, la couille.

METIER, faire le petit métier, *l'atto venerco*. On disoit aussi le *bas métier*.

METS couvert (*jouer à*), masturbation d'homme ou de femme.

MIESURESSE, incontinence, lasciveté, propension à *far l'atto*: *miesureux*.

MIGNON d'amourettes. Voyez *cela*.

- \ MIGNON, bardache.
 MINON, minet, chat. Voyez *penilliere*.
 MIRLITON, la *natura delle donne*. Au propre, ce mot signifie ce que les enfants nomment flûte à l'ognon. On appelle *mirlicoton* une espèce de pêche.
 MIROIR, le cul.
 MIROIR à putain, beau garçon.
 MISTIGOURI, le membre viril.
 MOCHÉ, prostituée; *mæcha*.
 MOINEAU, il *cazzo*.
 MONDE renversé; manière particulière de faire le déduict, où l'homme est dessous.
 MONT de Vénus, le pénil.
 MONT fendu, il *mozzo*.
 MORTIER, la *natura delle donne*. Voyez *pilon*.
 MOULIN à vent, le cul.
 MOYSE, cocu, ainsi nommé à cause des cornes.
 MUSEQUINE, fille de joie.
 MUTINUM, le membre viril.
 MUTO, le membre viril. Voyez Horace.

N.

- NACHES, les fesses; *nates*.
 NATUREL et *natureau*, le membre viril; de l'italien *naturale*.
 Tirer au naturel, *far l'atto*.
 NAVETTE; jouer de la navette, *far l'atto*.
 NAVIS, nef, vaisseau; la nature de la femme.
 NERF caverneux, le membre viril.
 NERVUS, nerf; le membre viril.
 NEZ. On a regardé le nez comme l'indicateur des dimensions du *laboureur de nature*, témoins les vers suivants :

Troys foyz autant quauvez de nez,
 Soit en longueur ou en grosseur,
 Vostre Priape vous aurez
 Et groz et long; soyez en seur.

Regarde au nez, et tu verras combien
Grand est cela qui aux femmes faict bien.

Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.

Le pied jouit de la même réputation pour les femmes :

Regarde au pied, pour au rebours congnoistre
Que le vaisseau d'une femme peut estre.

NIGER, *far l'atto venereo*. Proprement, c'est s'amuser à des bagatelles, niaiser; *nugari*. On employoit aussi le substantif *nigerie*.

NIPHLESETH; le membre viril, en hébreu.

NOC, anagramme, la nature de la femme; il existe un petit conte assez plat, intitulé *Nocrion*.

NOCTUINUS, le membre viril.

NON SUNT (*supple testiculi*), eunuque, châtré.

NOUVELLES à la main; consolation administrée par les filles publiques à ceux qui ne veulent pas compromettre leur santé.

O.

OBERLIQUES, les parties de la génération. Le verbe *ober*; ou *hober*, signifie se remuer, se dresser, se lever, mouvoir, changer de place.

OBLOPLA, *far l'atto*. En polonois.

OEIL, le trou du cul.

✓ OISEAU, *il cazzo*. Voyez *cage*.

OLIVES de Poissy, les testicules; cette expression paroît être un trait satirique contre les religieuses de Poissy, qui eurent la réputation d'être fort égrillardes. Verville les cite plusieurs fois dans son *Moyen de parvenir*.

ORDURE, prostituée.

OSIERE, jointure; *la natura delle donne*.

OSTIUM, entrée, porte; la nature de la femme.

OUTIL *priapesque*; outil à faire la belle joie; *il cazzo*.

OUTIL à faire la pauvreté; il cazzo.

OUVROUER, il mozzo.

P.

PACQUET du mariage, il cazzo.

PAILLARD, *paillardise*; luxurieux, débauché, et débauche. Ce mot, aujourd'hui universellement adopté dans cette signification, vient incontestablement de *palea*, *palearium*, et s'est pris autrefois pour des gens sans aveu, couchant sur la paille. Peut-être aussi que, dans les anciens *bordieux*, il n'y avoit pas d'autre couche, car on les a nommés *pailleres*. Les *paillars* ou *paillers* étoient aussi de méchants soldats, vagabonds et pillards. Quelques commentateurs, par une allusion un peu forcée, dérivent *paillard* des anneaux de paille avec lesquels on marioit ceux qui avoient vécu publiquement en concubinage.

PAILLARDES *couleurs*; gravelure, au lieu de *pâles couleurs*. Cet indice, souvent incertain, de l'innocence des jeunes filles, a été chanté par Ch.-Tobie-Ephr. Reinhard; *de pallore faciei, salutari, et morbosos, carmen*; Soraw, in-8°.

PAIN. Prendre un pain sur la fournée; c'est faire un enfant à une fille avant que de l'épouser.

PAILLORE, mauvais lieu, bordel.

PALUS, pal, épieu; le membre viril.

PANACHE, cornes de cocu.

PANNANESSE, femme publique. Ce mot paroît dérivé de *pannum*, et désigne aussi une femme mal vêtue.

PAPE. *Tel est pape, il a donc couilles.*

Testiculos qui non habet

Esse papa non potest.

Non poterat quisquam reserantes æthera claves,

Non exploratis, sumere, testiculis.

J. PANNONIUS.

PARPIGNOLLE, le membre viril.

PARTIES naturelles de la femme. Les anciens les nommoient

ager, aidaios, annulus, choiros, concha, cunnus, delta, echara, facandrum, fregna, hortus, interfoemineum, lanuvium, larva, lippion, navis, ostium, porcus, pota, porta, portus, saltus, sulcus, vagina, virginal, vomer, vulva. Elles ont chez nous les noms de : abricot fendu, anneau de Hans Carvel, atelier de Vénus, l'avec, autel de Vénus, autel velu, l'autre, le bas, les basses marches, bassin, belouse, beuvoire de Vénus, bijou, biribi, breche, brelingand, but mignon de fischerie, cadran, cage, calendrier historial, callibistri, canal, carimara, cas du devant, cecy, cela, celui qui a perdu de l'argent, celui qui regarde contre bas, centre de délices, champ de Vénus, chat, château de gaillardin, le chose, cœur fendu, le combien, le comment a nom, le concentrique, coquille, corbillon, crot à faire bon bon, crypsimen, cymbe, dédale, écaille, écrevisse, l'entre-deux, estré, étoffe à faire la pauvreté, étui, fève, fiquatelle, fita, en suédois, formulaire, fraite, frippe-lippe, front, gardon, gnomon, golfe, grobis, hæc, hérisson, histoire, humanité, jardin d'amour, jointure, joyau, labyrinthe de concupiscence, lampe amoureuse, lanterne, lapin, leidesche, mignon d'amourettes, minon, mont fendu, mortier, noc, osiere, ouvroir, pauvreté, penillière, petiot délectation, pudendes, *quoniam bonus*, ratoire, sadinet, Sénégal, serrure, solution de continuité, souris, temple de Cypris, tire-lire, trou de service, vagin, verger de Cypris, zinzin, etc.

PASSE-PARTOUT, *il cazzo*. Voyez *serrure*.

PASSE-PORT; *sceller un passe-port sur le ventre, far l'atto venereo.*

PASTENADE, le membre viril; la *pastenade* est, au propre, une carotte; *pastinaca*.

Je lui mets ma pastenade

Dedans son petit bassin.

Parn. des Mus.

PATRIMOINE, les génitoires.

PAUTONNIERES, femmes publiques. On appeloit aussi *pautonnière* une bourse ou gibecière. Suivant Borel, les *pauton-*

niers étoient des fustigateurs, d'autres en font des bate-
liers.

PAUVRE *cas, il cazzo.*

PAUVRETÉ (*faire la*), *l'atto venereo*. On appelle aussi pau-
vreté les parties hontenses de l'homme et de la femme.

PAXILLUS, pieu, le membre viril.

PAYS-BAS. *Exploiter au pays-bas, far l'atto venereo.*

PEAUTRE, bordel, mauvais lieu; d'où cette expression: en-
voyer aux peautres.

PÉCHÉ; *faire le péché du monde, far l'atto venereo.*

PÉCHÉ désordonné, pédérastie.

PÉCHIÉ. *Femmes de péchié, femmes de mauvaise vie.*

PECULIUM, pécule; le membre viril.

PEDARESTE, pédéraste, sodomiste.

PELERINE de Vénus, fille publique.

PELLICE, courtisane, femme publique; *pellex*.

PELOTONS, les génitoires.

PENART (poignard), *il cazzo*.

PENDILLOCHE, *il cazzo*. On appeloit aussi de ce nom les tes-
ticules.

PENDOISES, les testicules.

PENILLIERE, le *pénil*, les parties que la nature a ombragées
de poil.

PENIS, queue, verge; le membre viril.

Cur nequit heu digito qui peni sensus inesse?

Aut cur non peni vis ea quæ digito?

PERRIN *boute avant, il cazzo.*

PERROQUET, *il cazzo.*

PERSUASIF (le), *il cazzo, verge de Mercure.*

PERTUER, *pertuiser une femme; far l'atto; pertundere.*

PESSULUS, verrou; le membre viril.

PESTEL, *il cazzo*. C'est proprement un pilon; *pistillum*.

PET. *Faire un pet à vingt ongles; accoucher.*

PETIOT *delectation, la natura delle donne.*

PHALLUS, le membre viril, et sa représentation.

PIBLE (la), *il cazzo*. C'est proprement le peuplier, arbre.
On disoit aussi *pibol*.

PICHE, *il cazzo*, ou les testicules.

Les appellent ne scay comment,
Bourses, harnois, piches, et pinas.

Roman de la Rose.

Piché, en languedocien, signifie pot à l'eau.

PICOTIN, le devoir du mariage, la ration d'une femme.

En entrant en ung iardin,
Ie trouay Guillot Martin
Auecques sa mye Heleine,
Qui vouloyt, pour son butin,
Son beau petit picotin,
Non pas dorge ne daueine.
Adoncq Guillot luy ha dict:
Vous aurez bien ce credit
Quand ie seray en alaine.
Mais nen prenez quung petit:
Car, par trop grand appetit,
Vient souuent la panse plaine.

MAROT.

Picotin, en terme de l'argot, signifie voleur de bestiaux; peut-être de *pecus*.

PIECE du milieu, *il cazzo*.

PIERRE à casser les œufs, *il cazzo*. Voyez le *Moyen de parvenir*, métaphore 19.

PIGEONNER la mignotise d'amour, faire l'amour.

PIGNÉ, vérolé.

PIGNON, le membre viril.

PILON, *il cazzo*. Voyez *mortier*.

PILUM, javelot; le membre viril.

PIMIACULA, les grandes lèvres.

PIQUE, le membre viril.

PIQUET (jouer au), *faratto venereo*.

PIS, *il cazzo*.

PISSER des os, accoucher.

PISSOTIERE (la), *il cazzo*.

PISTOLANDIER, *pistaulendrier*; le membre viril. La *pistole* étoit une courte arquebuse inventée à *Pistoie*. On appelloit aussi *pistolet*, un court poignard fabriqué dans la même ville.

PLAISIR (*petit*), le déduit.

POCQUES, la vérole, ou maladie de Naples.

POINÇON, le membre viril.

POITRON, le cul. On l'appelloit aussi *brodier*, et *panier à vesses*.

POIVRÉ, vérolé.

POMMES d'amour, les tétons.

POMMES de cas pendu, les testicules.

POMPER une femme, *far l'atto venereo*.

POMUS, arbre fruitier; le membre viril.

PONENT, le derrière.

PORCUS, la nature de la femme. Voyez *choiros*.

PORGIR, *purgir*; violer une femme.

PORTA, porte; la nature de la femme.

PORTUS, port; la nature de la femme.

POSOERA, prostituée.

POSTE. Chaque acte accompli. Courir une *poste*, deux *postes*, trois *postes*, etc.

POSTIQUEUSE, fille publique. Proprement, vagabonde, errante, qui va çà et là.

POT au lait, les testicules. Voyez Rabelais (l. III, c. VIII).

POTA, la nature de la femme. Ce mot est aussi italien.

POTE (*potta*), la nature de la femme.

POTENCE, *il cazzo*.

POUSSAVANT (jeu de), l'acte vénérien.

POUSSOUER, instrument servant à *pousser*; *il cazzo*.

PRESENTIERE, femme publique, qui se donne pour des *présents*.

PRETRESSE de Vénus, courtisane.

PRIAPE, *il cazzo*. On connoît l'*Œde* de Piron au roide dieu des jardins. Le Mauro lui a aussi adressé un *capitolo*.

PRIAPISME, état d'érection.

PUCELAGE. Piron avoit probablement lu les vers suivants :

lorsqu'il répondit à une petite fille qui lui demandoit ce que c'étoit: Mon enfant, c'est un oiseau qui s'envole quand la queue lui vient:

Un auteur espagnol, qui n'est pas des plus sages,
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,
Disoit que les pucelages
Ressembloient à des perdreaux.
Or les oiseleurs conviennent,
Quelque part qu'on puisse aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

PUCES de saint Paul, les aiguillons de la chair, la concupiscence.

PUDENDES, les parties honteuses de l'homme ou de la femme: *pudenda*.

PURGATOIRE, le retrait, le privé, où l'on se purge le ventre. On a donné au retrait les noms de *chambre aisée*, *chambre secrète*, *chambre des comptes*, *chambre basse*, *chambre dorée*, *garde-manger*, *grenier aux pommes*, etc.

PUT, *putier*, *putassier*, *putigneux*; d'où *puterie*, *putage*, *putanerie*.

PUTAIN, de l'italien *putana*; fille de joie. On disoit autrefois *pute*, d'où la rue *Pute y musse*, que, par corruption, on a appelée du *Petit-Musc*.

Amour de putain, feu d'étoupes.

Putain faict comme la corneille;

Plus se lave, plus noire est elle.

Quand maistre cond, et putain file,

Petite pratique est en ville.

Jamais putain nayma preudhom,

Ny grasse geline, chapon.

PUTEFY, bordel.

Q. .

QUENOUILLE, le membre viril.

QUILLE, le membre viril.

QUILLER, *far l'atto venereo*; jouer au jeu de *quille la*.

On nous dit poliment que *nous nous trompons*, en écrivant (I, 17) *quille la*, au lieu de *quille dà* (*quille en outre*), qui est la seule version française. Il nous semble pourtant que *quille*, impératif du verbe *quiller*, et *la*, pronom personnel féminin, composent une locution parfaitement conforme aux règles de la syntaxe. Tout en même temps, on convient que Rabelais équivoque ici sur le mot *quille*, qui, sans la gravelure, seroit au pluriel. S'il est difficile de louer l'urbanité des nouveaux éditeurs, on ne peut qu'admirer leur logique et leur ton décisif.

QUINOLA, Sigisbé.

QUONIAM BONUS, la nature de la femme.

QUOUAILLER, jouer de la *queue*; *far l'atto venereo*.

R.

RACCOINTER, connoître une femme. Voyez *accointer*.

RACOUPI, cocu. Voyez *acoupir*.

RAFAITIÈRE, *rafetière*; maquerelle, prostituée.

RAGASIE, femme publique.

RAGEUX, lascif, semillant, giimbreux, luxurieux.

RAMONNER une femme, la connoître.

RAPSÈ, le membre viril.

RATACONNICULER une femme, la connoître. Ce verbe signifie au propre rapiécer, raccommoder. Le mot *tacon* signifie du vieux cuir, une pièce mise à un soulier. Ainsi le nom propre de *Taconnet* convenoit à merveille au rôle qu'il jouoit avec tant de naturel. Rabelais emploie aussi le substantif *rataconneur*. Il est curieux de lire les observations de Le Duchat sur la prétendue harmonie imitative de ce mot.

RATOUERE, *il mozzo*, où se prennent certains rats: « Voicy « maistre leudy qui scait tant bien treuuer petitz poulains gre- « nez en la ratouere (liv. II, chap. XXI). »

RATURE, *rater*. J'ai travaillé pour vous toute la nuit, disoit Voltaire, vieux, à certaine actrice. Je crois, répondit-elle, que vous avez fait bien des *ratures*.

RECAPTE. *Femme de mal recapte*; femme désordonnée, de mauvaise vie. Le mot *recapte* signifie ordre, arrangement. *Recaty* est espagnol.

REDRESSEUSE, gourgandine, prostituée, voleuse.

REINS. *Jouer des reins, far l'atto venereo.*

Qui joue des reins en jeunesse

Tremble des mains en vieillesse.

REVELEUSE, femme publique. On appeloit proprement *reveleux* un rebelle, un indocile; du verbe *reveler*, se rebeller.

REVERDIS. *Jouer au reversis*, faire voir la feuille à l'envers.

RHUME ecclesiastique, la gonorrhée. (c'est le rhume de la d.)

RIBAUDE, prostituée, femme publique.

RIBLER, faire la débauche.

RICALDE, fille publique.

RIGOBETTE, fille publique; du verbe *rigober*, faire la vie, se divertir. Substantif, *rigobage*.

RIPONS, les testicules.

ROBINET de l'ame, il cazzo.

ROSE, pucelage.

ROUGETS, les mois d'une femme.

ROUPETTES, les testicules.

ROUSCAILLER; *far l'atto venereo*. Voyez *rousse-caigne*. Dans l'argot, *rouscailler bigorne*, c'est parler le jargon sans qu'on puisse vous comprendre. *Bigorne* (*bicornis*) est une enclume à deux cornes.

ROUSSE-CAIGNE, prostituée (*rousse chienne*).

ROUSSINER. Ce verbe, qui appartient spécialement au *roussin*, ou cheval, est souvent appliqué à l'homme.

RUDE ébat, *roide et bas* (liv. I, chap. XXXIII). Paronomasie.

RUFFIENNERIE, paillardise, maquerellage. *Ruffien*.

S.

SABOULER une femme, la connoître: le verbe *sabouler* signifie proprement battre, frapper, gronder, houspiller.

SAC. *Faire sac de drap* à une femme, c'est l'envelopper dans ses draps de manière qu'elle ne peut guère se défendre des entreprises de l'homme.

SAC de nuit, prostituée.

SACCADER, donner la *saccade*, *far l'atto venereo*.

SACSACBEZEVEZINEMASSER. Mot forgé par Rabelais pour dire connoître une femme.

SADINET. Ce mot, qui au propre signifie gentil, gracieux, joli, agréable, a quelquefois été pris pour la nature de la femme.

SAFRETTE, fille de joie. Voyez au *Glossaire*.

SAIGNER entre les deux gros orteils, *far l'atto*. Cette expression n'a pas besoin de commentaire.

SAILLIR une femme, *far l'atto*.

« Entendez doncques que les bestes chevalines saillent, les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chevres font boucque, les taureaux vetillent, les bœliers empreignent les brebis, les cerfs rutent, les poissons frayent, les coqs cochent, les chatz margaudent, etc. »

Moyen de parvenir, tome, XXXXVII.

SAIN s'est dit pour sein.

Ces femmes qui ont si grans sains,
Trop ne men puyis ie esmerueller;
On na que faire doreiller
Quand on est couché avec elles.

SALE (*doigt*), le grand doigt, le doigt du milieu, à cause de l'emploi que lui donnent presque toutes les femmes.

SALTUS, buisson, bois; la nature des femmes.

SANGLER, *far l'atto venereo*.

SANNION, le membre viril, en grec.

SATHÈ, *pudendum virile* (en grec), d'où *Satyros*.

SATYRIASIS, priapisme, érection forte et continue; parce que les *Satyres* étoient regardés comme lascifs et vigoureux.

SCAPUS, fût, tige, le membre viril.

SGALDRINE, fille publique; de l'italien *Squaldrina*.

SECOUER *le pochet, far l'atto venereo.*

SECOUTI (secoquer), *far l'atto*, en languedocien.

SENEGAL, la nature de la femme; ainsi nommée parceque le thermomètre qu'on y plonge monte communément au degré désigné par le mot *Sénégal*.

SENER, châtrer.

SENTINELLE *d'amour*, maquerelle, entremetteuse.

SERINGUE, *il cazzo*.

SERRECROPIERE (*jouer du*), *far l'atto venereo*. Lisez, pour votre édification, les commentaires de Le Duchat sur cette expression.

SERRURE, *la natura delle donne*. Voyez *Clef*.

SEXE, le membre viril.

SGALDRINE, fille publique; de l'italien *squaldrina*.

SIECLE (fille du), fille publique.

SOLIVE. *Faire compter les solives* à une femme, la coucher sur le dos; le même que faire voir la feuille à l'envers.

SOLUTION *de continuité*, la nature de la femme. Voyez, à la table des matières.

SONNETTES, les testicules; par analogie.

SOT, cocu.

Elle! elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.

ORGON.

Ouais, quel discours!

DORINE.

Je dis qu'il en a l'encolure,

Et que son ascendant, monsieur, l'emportera

Sur toute la vertu que votre fille aura.

Tartuffe, act. II, sc. II.

Le mot *sot*, pris au propre, désigne une bête qui ne croit pas l'être, un homme content de lui-même, et seul de son avis. Je ne pense pas que ce mot ait été formé de *stultus*. Le fameux Neckre a tracé le *Bonheur des Sots* (Paris, Didot aîné), 1782, in-18; le marquis de Champcenets a traité *De l'Amour des femmes pour les Sots*, 1796; et Cadet Gassicourt a fait *l'Esprit des Sots présents et à venir*, 1813, in-18: mais, quoique

ce petit volume soit précédé de l'éloge de la *bêtise*, le reste n'est qu'un recueil, en dix chapitres, des singularités et amusements littéraires dont on trouve un échantillon dans l'*Encyclopédiana*. Le Coppetta a fait un *Capitolo in lode dei non-covelle* (sottises), que l'on trouve dans les *Rime di Berni*.

SOUGNANT, concubine.

SOURDITTE, fille publique.

SOURIS, *il mozzo*, que l'on a quelquefois appelé *lapin*, *chat*, *minon*, etc. Le sieur Isaac Moiré, remouleur au Mans, publia en 1818 un poème sur les *souris*, dans lequel on remarque ce vers :

A leur horrible aspect je recule en arrière.

STOPO, paillardise.

SUCCUBE, bardache.

SUCRE, sperme.

SUEDE (*aller en*), suer la vérole.

SUIVANTE de *Vénus*, fille publique.

SULCUS, sillon, fossé, la nature de la femme.

SUPPOSER, *far l'atto*. *Supponere*.

SURDITTE, prostituée. Le verbe *surduire* signifie séduire, débaucher une femme. Voyez *sourditte*.

SYRINX, flûte, membre viril.

T.

TABOURER une femme, la connoître. Le verbe *tabouer* signifie proprement battre, frapper comme sur un *tambour*. Rabelais emploie aussi le substantif *taboureur*.

TALOCHER une femme, la connoître. La *taloche* est un morceau de bois plat, et, par métonymie, une tape sur la main; c'étoit aussi un bouclier.

TAMISER, *far l'atto*.

TANTAREM, *fur l'atto*.

TAURUS, taureau, et, par métaphore, le membre viril.

TEMPLE de *Cypris*, la nature de la femme.

TENDRIERE de *bouche et des reins*, femme galante.

TERIERE, *tarière*, *il cazzo*. La *tarière* est un outil qui sert

à faire des trous plus grands que la vrille. C'est une faute de lire, tome I, page 43, *ma tetiere*. La *tétière* est une bride qui servoit aux nourrices d'autrefois pour fixer la *tête* des enfants au maillot; de peur, dit Rousseau, qu'ils n'eussent l'air d'être en vie.

TESTICULES. On leur a donné les noms de animeles, halloches, ballottes, belaux, billes, boulettes de Vénus, brandilles, breloques, cailles d'amour, cliquailles, *colei*, cymbales de concupiscence, dandrilles, *didymoi*, diutiers, estalles, génitilles, génitoires, guenilles, joies de ce monde, keillou, landrilles, marjoles, mère des histoires, oberliques, olives de Poissy, pelotons, pendilloches, pendoilles, pommes de cas pendu, pot au lait, ripons, roupettes, sonnettes, trebillons, triquebille, *vasa*, virolets, etc. XX

TETIN, *il cazzo*. (I, 20, note 2), lisez après au lieu de *areps*.

TETONS, ballottes de Vénus, pommes d'amour, boules d'ivoire, petits pains au lait, pommes d'or des Hespérides, et mille autres noms que l'amour, leurs contours arrondis, leur élasticité, le charme indicible qu'ils nous font éprouver, ont inspiré à l'homme. Nous avons donné, dans notre second volume, *les deux tetins* de Marot, qui, dans le temps, eurent une très grande réputation. XX

Mercier de Compiègne a fait un charmant *éloge du sein des femmes*, ouvrage dans lequel on examine s'il doit être découvert, s'il est permis de le toucher, etc.; Paris, Guérin, 1820, in-12. Nous avons encore le *Blason de la Gorge*, par Maurice Sève, et celui des *Tétons*, par Guichard (voyez le Recueil de M. Meon); *les Tétons*, par J.-P. Ducommun, Amst., 1735, in-8°, 1760, in-12; *les Entretiens galants d'Aristippe et d'Axiane*, contenant le langage des *Tétons* et leur panégyrique, Paris, 1665, in-12; *l'Éloge des Tétons*, ouvrage curieux, galant, et badin; Francfort-sur-le-Mein, 1746, in-8°; Cologne, 1759, in-12; *ibid.*, 1775, in-8°; et un autre *éloge* dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscamille*.

THLIBLYÉ, châtré (en grec).

TIRER du nerf, *far l'atto*.

TIRE-LIRE, la nature d'une femme.

TIREUSE *de vinaigre*, prostituée.

TORDION *de remuement*, l'atto venereo. Le tordion étoit une espèce de danse. Voyez l'orchestographie de Tabourot.

TOTOQUINI, le membre viril.

TOUPIE, fille de mauvaise vie.

TOURET. *Ployer le touret*, c'est, pour les femmes, pisser; entre autres acceptions, le touret étoit une espèce de vertugade, un petit coussin que les femmes se mettoient sur le cul, pour avoir la taille plus cambrée.

TOUSE, femme publique, et femme, en général.

TRABES, poutre; le membre viril.

TRACAS *de polichinelle*; l'atto venereo.

TRANSON. *Faire un transon de chere lie, far l'atto; lie, de liesse, lœtitia.*

TRAVAILLER une femme; *far l'atto venereo.*

TRAVAILLER *en vieux cuir*, caresser une vieille femme.

TREBILLONS, les testicules.

TREHANS, le membre viril.

TREPER, *trepeiller, trepiter* une femme; *far l'atto*. Ce verbe vient de *tripudiare*, et signifie proprement agiter, remuer, gambader, bondir, sauter.

TRIBALLER, *trinqueballer*. Ce verbe, qui se dit ordinairement du remuement des cloches que l'on sonne, Rabelais le rapporte (tom. I, pag. 181) au mouvement des... des beaux-pères, lesquels, dit-il, ne portent point de chausses foncées. C'est sans doute pour cette raison que l'on a appelé les testicules, *triquebilles*. On les a aussi nommées *dandriettes*, *olives de Poissy*, *joies de ce monde*, etc.

TRIBART, *il cazzo*.

TRIQUEBILLES, les testicules. Voyez *triballer*.

TROTIERE, *trotresse*; une coureuse.

TROU. *Madame, donnez-vous garde de tumber, car il y a icy un grand et salle trou deuant vous*. Bien des gens ne croient pas cette obscène équivoque aussi ancienne.

Trou *madame* (*jour au*). Cette expression n'a pas besoin

de commentaire; personne n'ignore qu'il existe un jeu de ce nom.

Trou de service, *il mozzo*.

Trou de la sybille, le trou du cul.

Trou *fignon*, l'anus, le trou du cul.

Typos, type, modèle, générateur; le membre viril.

V, Y, Z.

VAGIN, la nature de la femme; *vagina*.

VAGINA, gaine, fourreau, vagin, la nature de la femme.

Voyez *machœra*.

VASA, vases spermatiques; les testicules.

VAU-PUTE, sodomie.

VENUE. Donner la venue, *far l'atto venereo*.

VERETILLE, le membre viril; *veretilla*.

VERETRE, le membre viril; *veretrum*.

VERGAUDER, violer, déflorer, connoître une femme.

× VERGE de saint Benoist, *il cazzo*. Il n'en faut qu'un brin pour faire une poignée. ××

VERGER de Cypris. Voyez *penillière*.

VERMINER; *far l'atto venereo*.

VERMINGE (*faire le petit*), *far l'atto*.

VERPA, le membre viril.

Fengetur linguæ non tam bene munera verpa,
Quam verpæ fungi munera linguæ fuit.

VERVIGNOLER; faire le déduit.

VESÉE, *il cazzo*.

VETILLER; *far l'atto*. *Vetilles* sont habiotes, bagatelles, minuties; d'où *vetilleux*.

VIAGERE, femme publique.

VIBREQUIN, vilbrequin; *il cazzo*.

VICON; *il cazzo*.

VIE. Femme de vie, de mauvaise vie.

VIEDAZE. Ce mot signifie au propre, comme nous l'avons dit, visage d'âne; mais on le prend aussi souvent pour un *cazzo* mal conditionné, ou pour un homme mal pourvu.

On dit aussi, à une personne qui nous impatiente, *que l'aze te f....*, ou, si l'on ne veut pas dire un gros mot, *que l'aze te quille*; et l'on donne à cette locution une plaisante origine.

Certain paysan, frais et dispos, cheminoit sur son âne; il rencontre une gente bergère, qui lui demande à monter en croupe. Lucas y consent, à condition que, chaque fois que son âne pètera, la bergère et lui feront *ung trançon de chière lye*. Le jeu plait à tous deux; mais, comme toutes choses ont un terme, Lucas se fatigue. L'âne pète, lui dit à son tour la bergère. L'âne pète, répond-il en bâillant, hé bien que l'aze te f....

VILLOTIERE; prostituée.

VIRETON; *il cazzo*. Proprement, le *vireton* étoit une flèche, un trait d'arbalète.

VIRGINAL, la nature de la femme.

VIOLET, *virole*; *il cazzo*. Le *violet* étoit une girouette, un petit moulin à vent pour les enfants. On appeloit aussi *violet* un tout jeune homme; enfin on a encore donné le nom de *viroles* aux testicules.

VITAULT; *il cazzo*.

VIVANDIER *de nature*; *il cazzo*.

VOMER, la nature de la femme.

VOYAGERE, femme publique, qui court le pays.

USAGERE (*femme*), prostituée.

UTENSILE (*P*); *il cazzo*.

VUIHO, cocu, en picard.

VULCANISER, cocufier.

VULVA, vulve, matrice, la nature de la femme.

WAUVE, prostituée.

VYTTE; *mentula*.

YARD (*mans*), la verge de l'homme; *il cazzo*.

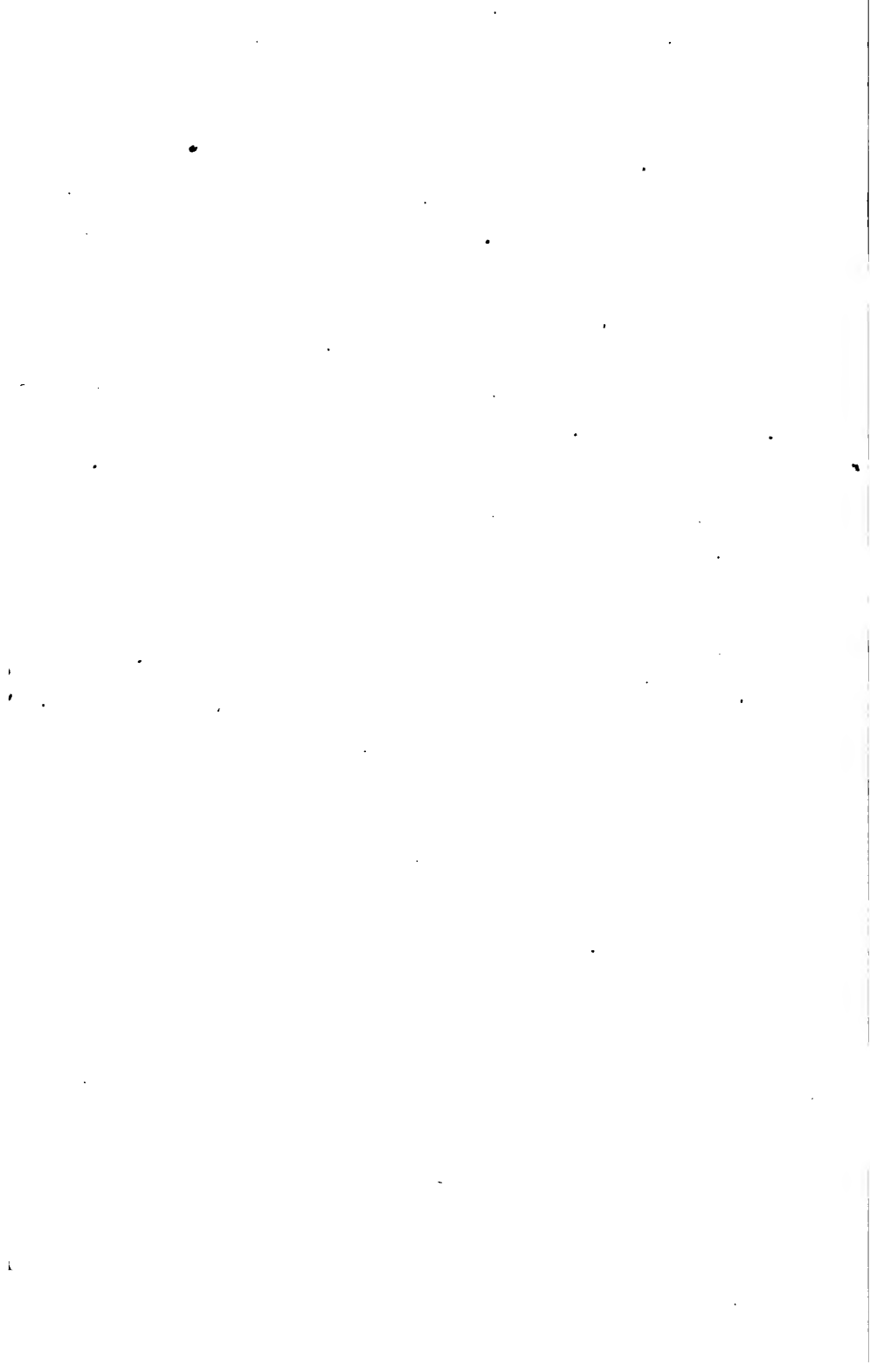
ZINZIN, la nature de la femme, en provençal.

Ce mot rappelle une chansonnette fort drôle que chantoit dans les rues Allart, étant petite fille :

Noustra catin, .
Sa camisa stouca (déchirée),
N'a pas ben spetassa;
Li monstre soun zinzin.
Et lou zinzin
De la catin
N'a pas la barbou fatche,
Et semble oun capuccin.

Le mot *zinzin* signifie, au propre, cousin.
Zizi. Faire *zizi pan pan*, *far l'atto*.

FIN DU GLOSSAIRE.



RABELÆSIANA.

« In ridendis hominum actionibus totus fuit. »
SCEV. DE SAINTE-MARTHE.



AVANT-PROPOS.

Nous ne saurions mieux commencer ce petit Recueil que par une courte analyse de la brochure de Ginguéné, que nous avons citée au commencement de ce volume (pag. 24). Ce n'est point, ainsi qu'on le pourroit croire, un simple jeu d'esprit, un de ces éloges ironiques comme ceux de l'*Ignorance*, de l'*Envie*, etc. ; jamais personne n'a mieux fait sentir la vérité du précepte que s'est appliqué à lui-même le curé de Meudon : que « par trop de legiereté ne conuient « estimer les oeuvres des humains, et que les matieres par luy traictees ne sont tant folastres comme « le tiltre on dessus pretendoyt. »

L'auteur moderne avoit trop d'esprit pour ne pas dédaigner les interprétations historiques. Son but est bien plus utile et plus louable, puisqu'il nous montre dans Rabelais l'ennemi, le correcteur des abus, de tous les temps et de tous les lieux. « Je prouverai, dit-il, « que, dès le seizième siècle, l'auteur de Pantagruel « attaqua les préjugés en véritable philosophe. Je veux « lui rendre ce qui lui est dû, le tirer de l'oubli où « on le laisse, rappeler qu'il avoit bafoué le culte de « certaines idoles que nous avons encore adorées plus « de deux siècles après lui, et que son autorité doit « être comptée parmi celles des sages qui ont préparé « la destruction de nos sottises. Il écrivoit dans un

« temps où il falloit bien qu'il se couvrit d'un voile
« allégorique, quelque transparent qu'il fût ; aujour-
« d'hui , la vérité marche le front découvert et levé.

« C'est une chose bizarre, continue-t-il , que le suc-
« cès de ce joyeux , mais redoutable ennemi de la su-
« perstition , dans un siècle dévot , et son décri , dans
« un siècle de philosophie. Despréaux , Racine , Mo-
« lière , La Fontaine , admiroient Rabelais , le reli-
« soient sans cesse , le citoient souvent , l'imitoient
« plus souvent encore. De nos jours , on a pris à tâche
« d'en dire du mal , de le peindre comme un dérai-
« sonneur ivre , qui avoit noyé quelques mots heu-
« reux , quelques étincelles d'esprit dans un fatras
« d'absurdités , de grossièretés , et de plates folies. Un
« goût dédaigneux et timide , une fausse décence ont
« porté cet arrêt de proscription ; et , ni parmi les
« gens du monde , ni même parmi les gens de lettres ,
« on n'a plus daigné lire maître François , on auroit
« rougi d'avouer qu'on l'avoit lu.

« Rabelais compare plaisamment , dans un de ses
« prologues , les calomnieurs de ses écrits , ceux
« qui , de son temps , les condamnoient comme héré-
« tiques et dangereux , et en interdisoient la lecture ,
« à ces gens qui crachent au bassin ou au plat pour
« déguster les convives , et manger tous les bons mor-
« ceaux. Ce n'est pas comme hérétiques et dangereux
« que les *poltronitez* d'aujourd'hui condamnent ces
« mêmes écrits , c'est comme blessant la décence , le
« bon goût , le bon sens , et ne contenant rien dont un
« esprit raisonnable puisse s'accommoder. Mais , de

« meilleure foi que le médecin gourmand de Rabelais, ce n'est pas pour en jouir eux-mêmes qu'ils en ont dégoûté les autres, et aucun d'eux, que jésache, n'en fait ni son livre de chevet, ni son bréviaire. Pour moi, j'ai depuis long-temps le mauvais goût et la foiblesse d'être, sur ce roman philosophique, de l'avis de La Fontaine, de Racine, de Despréaux, et de Molière. Les contes plaisants, les traits nombreux d'une satire ingénieuse et délicate, les choses hardies pour le temps, dont plusieurs l'étoient encore pour le nôtre il y a peu d'années, et celles où brillent un sens droit, une raison supérieure, une sagesse de tous les temps, tout cela me charmoit, et, chaque fois que je prenois mon Rabelais, ce n'étoit qu'après avoir relu tous ces endroits, marqués dans mon exemplaire, que je pouvois le quitter.

« On ne trouvera point ici, continue-t-il, tout ce qu'il y a de bon et d'agréable dans Rabelais¹, mais seulement ce qui rentroit dans mon sujet. Pour en faire sentir tout le mérite, ce seroit ici le lieu de peindre le siècle où l'auteur écrivoit; mais il suffira de rappeler à ceux qui connoissent notre histoire que c'étoit sous le règne de François I^{er}, ce qui veut dire, en peu de mots, sous un roi possédé de la manie des conquêtes, et puni par des revers, même par la captivité, de cette manie sanguinaire. Il osa la

¹ En effet, il n'a parlé ni de la harangue de Janotus, ni de la bibliothèque de Saint-Victor, ni de la manière admirable dont un roi doit traiter de nouveaux colons, ni du philosophe Trouillogan, ni de Dindenault, ni des Gastrolâtres, ni des Frères Fredons, etc.

« tourner en ridicule. Dans un temps où les parlements, sans être aussi puissants qu'ils l'ont été depuis, avoient de la considération et de la puissance ; où, du moins, ils n'étoient pas encore avilis par la vénalité publique des charges, il se moqua du parlement, des autres cours, et de toute la clique judiciaire. Enfin, à l'époque où le luthéranisme et le calvinisme, nés des scandales de la cour de Rome, avoient enlevé au pape une grande partie de l'Europe, mais où la France, très chrétienne et obstinément romaine, brûloit les protestants, les faisoit massacrer à Merindol, et révéroit superstitieusement l'autorité papale, il cribla de plaisanteries les prêtres, les moines, et la cour de Rome, et son chef. De notre temps, bien des auteurs se sont acquis une grande réputation de hardiesse philosophique, sans en avoir fait autant. »

Rabelais, ajoute-t-il, a fait de Gargantua, de son père, et de son fils une famille de mangeurs, une race de géants, parceque toujours les rois sont chose fort chère, et que l'entretien d'une maison royale ne se fait pas à peu de frais. Aussi, le bonhomme Grandgousier s'écrie-t-il (liv. I, chap. xxviii) : Holos, holos, quest cecy, bonnes gens ? Il faut que, dans ma main tremblante, ie preigne la lance et la masse pour secourir et garantir mes paoures subjectz. La raison le veult ainsi, *car, de leur labeur ie suys entretenu, et de leur sueur ie suys nourry, moy, mes enfants, et ma famille.* »

Si les calculs de l'*Observateur allemand* sont exacts

l'hyperbole de Rabelais ne paroîtra pas très forte. Suivant ce journaliste , l'entretien de *neuf* souverains de l'Europe (celui du sultan des Turcs non compris) coûte 189,470,000 francs, en comptant le florin pour cinquante sols. La répartition en est ainsi : Russie, 45,000,000; France, 42,500,000; Autriche, 37,500,000; Espagne, 13,750,000; Prusse, 10,937,500; Hollande, 6,500,000; Angleterre, 25,000,000; Naples, 5,250,000; Portugal, 3,232,500. Ce qui revient par tête, savoir : en Russie, à 22 kreutzers, ou 88 centimes; en France, à 1 fr. 36 cent.; en Autriche, à 1 fr. 36 c.; en Espagne, à 1 fr. 20 cent.; en Prusse, à 1 fr.; en Hollande, à 1 fr. 20 c.; en Angleterre, à 1 fr. 20 c.; à Naples, à 80 cent.; et en Portugal, à 80 cent. : le tout pour le seul entretien de la maison du souverain.

La brochure de Ginguené est en deux parties, la première pour la politique; la seconde pour la religion. La première contient douze chapitres, l'un sur le prologue du 1^{er} livre, le 2^e sur la dépense des rois; les 3^e et 4^e sur les deux éducations de Gargantua, si différentes entre elles. Les 5^e et 6^e chapitres traitent de la guerre, de la paix, des conquêtes chimériques du fougueux Picrochole, et n'oubliez pas, dit Ginguené, que cette scène d'un si bon comique parut sous le règne d'un roi qui ne ressembloit que trop à Picrochole, et à qui il en mésadvint comme à lui. Le 7^e nous peint l'Enfer d'Épistemon. Les cinq derniers sont consacrés à l'ordre judiciaire; à Bridoye qui juge les procès avec des dés; à la grand'chambre des chats fourrés, vivant de corruption; aux chicqua-

noux; et aux apedestres ou non-lettrez de la chambre des comptes, qui vivent de vendange.

Délaissant enfin les choses temporelles sur les rois, les conquérants, les parlements, et les cours, que Rabelais, dit l'auteur, n'a feint de couvrir d'une enveloppe allégorique que pour les dépouiller de l'enveloppe mystérieuse dont les couvroit l'ignorance populaire, il s'occupe, dans les douze chapitres de la seconde partie, des choses spirituelles. Vient d'abord le portrait de frère Jean des Entommeures, que Du Laurens a si bien saisi dans son *Compère Matthieu*; puis celui des moines en général. Le 2^e chapitre est consacré à Raminagrobis, ou plutôt à ces villaines, immondes, et pestilentes bêtes, noires, guarres, faulves, etc., qui le tourmentoient. Les 3^e, 4^e, et 5^e sont pour l'*Isle sonnante* et ses oiseaux, les gourmandeurs, et papegault. Les cinq suivants, pour les papefigues, les papimanes, les sacro-sainctes décrétales, les miracles qu'elles ont opérés, l'or qu'elles soutiroient de France, etc. Dans le 11^e chapitre, il est question des pèlerins que Grandgousier mit en liberté, et des votes qu'ils adressoient aux saints pour les préserver des maladies. Le douzième est une conclusion en trois lignes. En général, toute cette brochure, l'introduction exceptée, n'est composée que de passages de Rabelais.

L'auteur du *Nouveau Diable Boiteux* (Publicola Chaussard), a fait précéder ce roman d'une petite pièce, intitulée *Rabelais* ou *la Vision*. Après un portrait burlesque du curé de Meudon, qui commande une

bannière, sur laquelle sont écrits ces mots : *horreur de l'arbitraire, paix aux hommes, tolérance, instruction*, il s'écrie, dans un saint enthousiasme : « Je te reconnois, curé de Meudon, législateur des ris, professeur de la saine philosophie. »

« Lucien, plus poli, moins profond, te précéda ; il fut élégant comme son siècle ; la grossièreté des temps où tu vécus transpire dans tes pages. Cependant, la distance qui vous sépare est égale à celle que la philosophie a mise entre Aristippe et Diogène. Guide de La Fontaine, et rival de Boccace, tu as su enrichir l'art de nouvelles beautés. Sous ton pinceau, la science s'est aggrandie, la raison s'est éclairée, la superstition et le despotisme ont vu tomber le masque qui cachoit leurs têtes hideuses.

« Un peintre a fait découler l'hippocrène de la bouche d'Homère, et a représenté la foule des poètes y puisant à pleine coupe. Ainsi s'échappe de tes lèvres, comme un fleuve rapide, une éternelle et intarissable plaisanterie. Là s'abreuèrent à longs traits Swift, qui joignit à ton sel la mordante âcreté d'Aristophane, vous épura tous les deux, et mania la légère ironie ; Sterne, qui fondit dans ta manière celle de notre Montaigne ; qui, plus savant dans l'art du contraste, et dans la connoissance du cœur humain, créa le genre sentimental ; enfin, le vieillard de Ferney, qui, en te méprisant, t'imita, et, par ce don heureux d'embellir tout ce qu'il touchoit, rajeunit ta physionomie, polit ta rusticité, recula les bornes de l'art du ridicule, qu'il mit en action, le versant sur tous,

pour l'instruction de tous, et enchaînant à l'immortalité quiconque avoit le sot orgueil de la domination, ou la cruelle manie de l'intolérance.

« Jouis de la gloire d'avoir été le maître des maîtres. Ombre immortelle ! est-ce à chanter mon siècle que tu réserves ta lyre ? Est-ce à châtier la dépravation que cette verge est destinée ?..... »

RABELÆSIANA;

RECUEIL DE SENTENCES, ADAGES, PROVERBES,

FAÇONS DE PARLER PROVERBIALES,

JEUX DE MOTS, PARONOMASIES, JURONS, IMPRÉCATIONS,

CONTENUS DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS,

OU QUI Y ONT RAPPORT.

A.

A. *Marqué à l'A*; bon, qui a du mérite, de bonne qualité, etc. Ce proverbe tire son origine des *lettres* qui servent à distinguer, sur les diverses pièces, les villes de France où l'on bat monnoie. La lettre A désigne la monnoie de Paris, dont les produits étoient en général estimés de bon aloi.

A *Dieu seas*; à Dieu sois-tu! *Adiucias*.

ABBATRE. *Fort est qui abbat, plus fort qui se relève.*

ABBAYE. *L'ombre du clochier d'une abbaye est féconde.*

ABBREUVOTA à mousches, une grande plaie, sur laquelle les mouches pourroient se poser et boire.

ABOIS du parchemin; le chant du lutrin, dont les livres étoient ordinairement en parchemin.

ABSOLU (*jeudi*); le jeudi saint, où l'on fait l'absoute.

ABSODRE. *Je vous absoulds de pain et de soupe*; allusion burlesque à ces mots de l'absolution canonique: *je vous absous de peine et de coulpe*.

ACHILLES. On appeloit ainsi, dans les écoles de scolastique, un argument invincible, en mémoire de celui que Zénon d'Élée avoit formé sur Achille et une tortue.

ACHOISON :

A petite achoison

Le loup prend le mouton.

ACTE VÉNÉRIEN, dit plaisamment macération de la chair.
 « Eremita quidam Pisis morabatur. Tempore Petri Gamba-
 « curtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit; vige-
 « siesque ea nocte mulierem cognovit, semper, cum moveret
 « clunes ut crimen fugeret luxuriæ, vulgaribus verbis dicens:
 « domati te, carne cativella; hoc est, doma te, miserrima caro ».
 (Pogg., Facet.)

AD CAPITULUM capitulantes (I, 97); au chapitre, ceux qui
 ont voix délibérative! Proclamation qui se faisoit dans les cou-
 vents au son d'une cloche.

ADUSIAS; à Dieu sois! salut des Gascons en se quittant.

ADVENTURER. *Qui ne s'aventure n'a cheval ni mule; Qui trop
 s'aventure perd cheval et mule.* Ces deux proverbes n'ont pas
 besoin d'explication.

ADUERRES locaux (de lieu). Rabelais entend par cette ex-
 pression les stations du carême, où l'on va, d'où l'on vient,
 par où l'on arrive aux indulgences.

ADVERSITÉ. Il y a plus de courage à la supporter qu'à la fuir.
Majore animo tolerantur adversa quam relinquuntur. (TACITE,
hist., l. II, c. XLVI).

L'Adversité a eu des panégyristes, sans compter Sénèque :
 1° *De utilitate ex adversis capienda*; auctore Hier. Cardano;
 Basle, 1561; Franequer, 1648; Amst., 1672, in-8°. 2° *Para-*
doxe quil vault mieulx estre en adversité quen prosperité; dans
l'Esté de Benigne Poissenot; P.-Cl. Micard, 1583, in-16. 3° *Les*
avantages de l'Adversité, poème, par l'abbé Talbert, 1772, in-8°.

ADUISER. *Ung homme aduisé en vault deux.*

Ung fol aduise bien ung sage.

Aduiser signifie également avertir, instruire, penser (m'est
 avis que), regarder, apercevoir, avoir égard.

Qui bien se congnoist peu se prise,

Qui peu se prise dieu l'aduisse.

ADULATEURS, corrompent les mœurs. *Pessimum inimicorum*

genus, laudantes, dit Tacite. Étienne Guazza a fait l'éloge ironique de cette bassesse (V. Dornaw), et Papillon du Rivet a publié, en 1742, *Templum assentationis, carmen*. V. *louange*.

AFFAIRES (être à ses), à la garde-robe.

AGE. *S'il vit, il aura de l'age*, il acquerra de l'expérience, il apprendra en vieillissant.

AGIAUX (faire beaucoup d'), faire des cérémonies, des façons. Voyez au Glossaire.

AGITATION, et motion continuelle est cause d'attraction.

AGUILLANNEUF (l') : cérémonie des druides, qui, le premier jour de l'an, cueilloient le *guy* de chêne avec une serpe d'or, en criant : *A guy l'an neuf*.

AIDE. *L'ayde* des dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

L'Espagnol dit :

A dios rogando,

Y con el mazo dando.

« Tout en priant Dieu, il faut frapper du maillet. » Ils disent encore :

A quien madruga

Dios le ayouda.

AIGUILLETTE. *Courir l'aiguillette*, courir la prétantaine, aller à la débandade. Cette expression est allusive à l'ancienne coutume des habitants de Beaucaire, de faire *courir* nues les prostituées, la veille des foires où elles se rendoient. Celles qui couroient le mieux gagnoient des *aiguillettes*. D'autres disent, avec plus de vraisemblance, que les courtisanes étoient obligées de porter une *aiguillette* sur l'épaule, comme on les a vues porter des ceintures dorées. Le Duchat ne va-t-il pas recourir pour ce sujet aux corps-de-garde, placés, dit-il, dans des tours terminées en *aiguilles* (il falloit donc dire des clochers); d'où, suivant lui, *courir l'aiguillette*, c'étoit courir les corps-de-garde.

AIGUILLETTE borgne; aiguillette défermée.

AIGUILLONS de vin; du fromage, du jambon, et autres viandes salées, qui excitent à boire.

AIMER. *L'ayme de vous, je l'agrée de vous, je vous en remercie.*

AIMER. *Qui m'aime sy me suive.*

ALARME (sonner), (I, 10, et ci-dessus, 50). On nous dit gravement que nous nous trompons en écrivant ainsi, au lieu de à l'arme, qui est la seule bonne leçon. Pour le prouver, on nous apprend, comme s'il étoit possible de l'ignorer, que *alarme* signifie à l'arme (*all'arme*). Plaisante logique! Mais il eût du moins fallu prouver que *alarme* (d'un seul mot) n'existoit pas dans notre langue du temps de Rabelais; et, malheureusement, on le trouve à chaque pas dans les écrivains des quatorzième et quinzième siècles.

Que de bruit! quinze lignes de notes pour une apostrophe! Et c'est avec ces doctes et sur-tout très utiles remarques que l'on a formé huit volumes, qui, pour la commodité des gens de lettres, coûtent CENT francs.

Quant à l'inextricable obscurité, voyez *Fanfreluches*.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec les dents, épargner sur sa bouche pour grossir sa bourse.* L'Espagnol dit:

Alquemia provada,
Temorente y no gastar nada. -

ALIBORUM (*maistre*), un homme qui se mêle de tout, ou bien qui cherche des *alibi*. *Aliboron* est aussi un sobriquet de l'âne.

ALLEMAND. *N'y entendre que le haut allemand*, n'y entendre rien. Nous disons, c'est de l'hébreu pour moi.

ALLONGER les ff, c'est enfler les mémoires; expression prise, ou des jambages de l'écriture en grosse, qui, allongés, diminuent le nombre des lignes de chaque page, ou, plus probablement, de l'f (sol), qui, allongée, devenoit f (franc).

ALOUPETTES. *Si les nues tomboient, il y auroit bien des alouettes de prises.*

AME; n'habite jamais en sec lieu. *Anima certè, quia spiritus est, in sicco habitare non potest.* (Saint Augustin.)

Nostre esperit, et cest nostre ame,
Et laquelle, comme estant dame,

En nostre cuer et sang se tient,
Et si iamaiz ne se contient,
Ainsi que lisons, en sec lieu.

Nef des Fols.

Rabelais avoit d'abord embrassé la thèse contraire, comme il paroît par ce passage du quatrième livre, de l'édition de Valence: « Perir en mer est chose griefue, abhorrente, et « denaturee. La raison en est baillée par les Pythagoriens, « pourceque lame est feu et de substance ignee. Mourant « doncques l'homme en eau (element contraire), leur semble « (toutes-foys le contraire est verité) lame estre entierement « extaincte ».

Le mot *ame* a été écrit de bien des manières: *anime*, *alme*, *arme*, *ainrme*, *armie*, *asme*. Voyez, à la table des matières, *N* pour *M*.

AMIS :

Parents sans amis,
Amis sans pouvoir,
Pouvoir sans vouloir,
Vouloir sans effect,
Effect sans proufict,
Proufict sans vertu,
Ne valent pas un fétu.

AMOUR est la passion des esperitz otieux. Cette pensée est de Théophraste. D'autres la donnent à Diogène.

AMOUR, est à l'amitié ce que le plaisir est au bonheur. C'est un point dans l'espace, un instant dans l'éternité.

Amour, naquit de Porus, le dieu de l'abondance, et de Penie (la pauvreté). Voyez le *Banquet de Platon*.

Vieilles amours et vieilles tisons
Sallument en toutes saisons.

AMOUR, est chose merveilleusement craintive.

AMOUR-PROPRE, mobile de la plupart des actions humaines. La Drevetière, sieur de l'Isle, a fait un poème: *Essai sur l'Amour-propre*, Paris, Prault, 1738, in-8°.

AMOUREUX de carême, qui n'ose toucher à la chair: un pisse-froid.

AMOUREUX de Turin; proverbe.

ANCRE. Être à l'ancre, être fixé, arrêté, ne pouvoir bouger, remuer.

Mieux vault couper la corde de l'ancre que perdre temps à la deslier.

Mouiller l'ancre, boire; terme de l'argot.

ANDOUILLE. Rompre andouilles sur le genouil, c'est tenter l'impossible, parceque l'andouille plie et ne rompt pas. On dit encore mieux rompre anguilles.

ANE. Voyez asne.

ANGE. Faire d'un ange deux; deux bonnes choses d'un seul coup. Faire d'un diable deux est le contraire.

ANGES du palais. On nommoit ainsi par dérision les huis-siers.

On appelloit de même anges de Grève les crocheteurs, parcequ'ils s'assembloient dans la place de Grève, et que leurs crochets leur tenoient lieu d'ailes.

ANGUILLES de Melun: crient avant qu'on ne les écorche. On prétend que ce proverbe vient d'un nommé l'Anguille, bourgeois de Melun, qui, jouant le rôle de saint Barthélemy, dans un mystère, se mit à crier, en apercevant le bourreau, avant seulement que celui-ci l'eût touché.

Rompre Anguilles sur le genouil, tenter l'impossible. Les Anguilles ont été chantées en latin par Laurent Gambara; Venise, Ziletti, 1565, in-4°. Nous avons encore, dans les rime burlesche di Berni, un capito in lode dell' anguille.

ANIMAUX (leurs cris):

Lions, rugient;
 Elephants, barrient;
 Chevaux, hannissent;
 Anes, braisient;
 Loups, ullent;
 Chiens, abayent;
 Serpens, sifflent;
 Tourterelles, lameptent;
 Poules, gloussent;

Coqs, chantent;
 Cigales, sonnent;
 Moineaux, glatissent;
 Porcz, groignent;
 Cerfz, brament;
 Mouches, bourdonnent;
 Chatz, miaulent;
 Beufz, mugissent;
 Brebis, baislent.

ANTITUS *des cressonnières*; un sot, qui veut se mêler de tout, et ne connoît tout au plus que le *cresson*. Plusieurs auteurs se sont emparés de ce sobriquet. Cet *Antitus* ne seroit-il pas formé du latin *antistes* ?

APPELLANT. *Le visage d'un appellant* (liv. IV, chap. II) : c'est un homme condamné par les médecins, et qui *appelle* de leur sentence, c'est-à-dire, commence à se mieux porter; ou, en général, un homme qui n'est pas content de son sort, et qui en *appelle*.

Tout aussi vray que sucre n'est pas sable,
 Il pourtera visaige qu'appellans
 Ne pourtent pas.

Guill. Cretin.

APPETIT :

Appetit vient en mangeant;
 Mais soif s'en va en beuvant.

Appetit, ouvert comme la gibbessière d'un avocat.

ARBRE *fourchu*; jeu. Position d'un homme qui a la tête en bas, les pieds en l'air, et écartés.

ARGENT. *Faulte d'argent c'est douleur sans pareille.*

C'est le dernier vers de la chanson suivante :

D'argent me plains, non d'amour ou d'amy,
 Dont je ne puis la jouissance avoir.
 Car, sans argent, Fortune est ennemye
 A cil qui veult tous ses desirs avoir.
 Qui hat argent, et feut-il sans savoir,
 Pour le servir ung chascun s'appareille;
 Mais, comme on peult au vray l'appercevoir.
 Faulte d'argent c'est douleur non pareille.

On a dit aussi :

Faulte d'argent,
C'est grand torment.

Qui nat argent en bourse,
Ayt du moins miel en bouche.

En coupant ce mot en deux, on a dit assez heureusement :
Argent ard gent.

Argent contont porte médecine.

Pecuniæ obediunt omnia. Voyez *Pecune*.

Nous avons le *Triumphe d'Argent* contre le dieu d'Amour, ensemble les *Ordonnances d'Argent*, poème, par Almaque Papillon, varlet de chambre de François I^{er}.

ARME. *Faire arme*, ou *armer* (liv. I, ch. xxxii); armurier, parer, et, par métaphore, louer, vanter.

Je l'ay armé et blasonné,
Si qu'il me la presque donné.

Pathelin.

On appeloit *armoiries* des fleurs ou bouquets que l'on arrangeoit en parade, soit sur un buffet, sur la table à manger, soit à toute offrande.

Voyez le *viandier* de Taillevent.

ARMÉ à blanc; couvert de pied en cap d'armes d'acier poli.

ARMÉ à haut appareil, armé de pied en cap.

ARMÉ à l'avantaige, c'est-à-dire de pied en cap.

ARMES, sont débiles au-dehors si le conseil n'est en la maison :

Armes jamais au besoing ne faillirent,
Quand bon cneur est associé de bons bras.

Armes sont souvent trompeuses :

Doyzeaulx, de chiens, darmes, damours,
Pour ung playsir, mille doulours.

ARRIÈRE-JEU (*Pronost.*, ch. vi). *Leur espoir sera en l'arrière-jeu.* C'est ici une équivoque et jeu de mots sur *table* à manger, et le jeu de *toutes tables*. A la fin du repas, dans les pays du

Nord, on boit du vin, après avoir bu de la bière; et voilà l'espoir des Pantagruelistes de ces pays, peu favorisés de Bacchus.

ASNE. *Déferer l'âne; aller à pied.*

ASNE. *Tirer des pets d'un âne mort, tenter l'impossible.*

ASNE. *Faire de l'asne pour avoir du bren.* Nous disons mieux : *faire l'âne pour avoir du son; faire le gracieux, le gentil, pour avoir quelque chose.*

ASNE. *Il y aura de l'asne*, pour dire il y aura du quiproquo, du malentendu. Cette expression est fondée sur le conte que l'on fait de deux paysans qui, cherchant chacun de son côté deux ânes perdus, et imitant la voix de l'animal pour les exciter à revenir, se rencontroient toujours, mais ne retrouvoient point leurs bêtes. Cervantes entre autres a rapporté ce conte dans son *Don Quixote*.

ASNE. *Laver la tête d'un âne, perdre son temps.*

ASNE. *A laver la teste d'un asne on ne perd que le temps et la lexif; à reprendre un entêté l'on perd son temps.*

ASNE. *Mener l'asne; tenir la chandelle, regarder faire les autres.*

*Qui femme croit, et asne meae,
Son cors ne sera ia sans peine.*

ASNE. *Chantez à l'asne, il vous fera des peds; obligez un ingrat, il n'en aura point de reconnoissance.*

Les Mathurins étoient dits *frères aux asnes*, parcequ'il ne leur étoit pas permis d'avoir d'autre monture.

Les éloges de l'asne sont aussi nombreux que ses qualités : Dans le recueil de Dornaw on trouve : *Henr. Corn. Agrippæ, Asini laus; Joannis majoris, asinus; Joanis Stigelii, onos; Joannis Lauterbachii, Asini laus; Joannis Passerati encomium Asini.* Nous avons encore, 1. *G. Dornavii et aliorum laus Asini*, Leyde, Elz., 1623, in-4°, six part.. 2. *Laus Asini*, auct. *D. Heinsio*, Amst., 1629, in-16, etc.; trad. en franç. par Couppé de l'Oise; P., an V, in-18. 3. *Asinus, carmen, ex mss. regii Goraddivi*, Fr., 1602, in-8° (*praxis jocandi*). 4. *Éloge de l'âne*, ou discours où l'on prouve que cet animal possède de rares et éminentes qualités; Toulouse, 1735, in-8°. 5. *Éloge de l'âne*, par un docteur de Mont-

martre; Lond. (P. Laguerre), 1769, in-12. 6. *Éloge de l'âne, lu dans une séance académique*, par Christophe Philonagre; 1782, in-18. 7. *Éloge de l'âne* (en all.), par Aloys Blumauer, dans le recueil de ses poésies, Vienne, 1782, in-8°. 8. *Capitolo in lode dell' Asino*, dans les rime de Berni. 9. *La nobiltà dell' asino, di Attabalippa dal Peru, composizione di Camillo Scaligeri della fretta* (Adriano Banchieri) in Venet., Barezzo, 1599, in-4°; trad. en françois, P. Fr. Huby, 1606, in-8°. 10. *Icon asini* (auct. Salom. Priezaco), P., 1759, in 4°. 11. *L'âne*, de Buffon. 12. *L'âne*, par Coquelet; P., A. de Houqueville, 1727, in-12. 13. *Del mansueto et patiente animale detto l'asino, da Giulio Braccialelli*, dans son *Della dignità del Castrone*; Macerata, 1601, in-4°. 14. *La nobilissima anzi asinissima compagnia de' brigante della bastina, con l'aggiunta dell' eccellenza dell' azino* (da Adriano Banchieri. Voy. 9). 15. *Cipoli monachi oratio funebris in asinum*, dans le recueil de Dornaw. 16. *Le coq-à-l'âne*, ou éloge de Martin Zèbre, prononcé dans l'assemblée générale tenue à Montmartre par MM. les confrères d'Asnières, aux dépens de qui il appartiendra; 1760, in-8°. 17. *L'asnesse*, parodie de l'asne; P., Louis Coignard, 1729, in-8°. 18. *Éloge de l'ânesse* (en italien). Voy. la *Bibl. romana*, de Pr. Mandosio. 19. *Friderici Wiedebrommi, agneso* (l'asnier), dans le recueil de Dornaw. 20. *Martini Lutheri, asinus, rex*, dans les *Orat.* de Siber. 21. *Dispute d'un âne contre frère Anselme Turmeda, touchant la prééminence de l'homme par devant les autres animaux*; Pampelune, 1626, in-16. 22. Dans le *Socrates sanctus pederasta*, de J. Matth. Gesner; Utrecht, 1769, in-8°, on trouve un petit traité de *asinorum antiquorum honestate*.

Cette collection pourroit former un petit volume assez agréable.

ASPRE AUX POTS, à propos (liv. III, ch. VII), misérable jeu de mots sur cette homophonie. Il est de Guillaume Cretin, ainsi qu'il suit :

Par ces vins verdz Atropos a trop os.

Des cors humaius ruez envers en vers.

Dont ung quidam aspre aux pots a propos,
A fort blasmé ses tours pervers par vers.

Ces vers nous rappellent ceux-ci :

Un matin un matin m'atteint et me renverse,
Sondant, scindant, s'aidant avec les dents, etc.

ASSEURANCE de meurtrier, c'est, comme dit Le Duchat, bonne mine à mauvais jeu, effronterie, impudence.

ATTENDRE : Tout vient a point qui peut attendre ;

Qui attend,
Fort ha temps.

AVALLEUR de charrettes ferrées ; rodomont, fanfaron.

AVALLEUR de frimars ; se dit des gens de robe et autres, qui, obligés de courir de bonne heure, respiroient les brouillards du matin.

AVALLEUR de pois gris, grand mangeur, qui dévore. Mais, en parlant de Caresme-prenant, cette expression est prise au propre. Les pois gris sont de gros pois secs que l'on mange en carême.

AUBE des mouches, c'est le soir : *alba de tafani*, disent les italiens.

AUBERT en fouillouse, argent en bourse. Ce sont des termes de l'argot. Voyez, au Glossaire, les deux mots *aubert* et *fouillouse*.

AVEUGLES ne voirront que bien peu. Le ch. III de la *prognostication* est presque en entier traduit des *Ridicula sed jucunda quædam Vaticinia*, de Joachim Fortius Ringelberg, 1531, in-8° ; *Proximo anno cæci parum aut nihil videbunt, surdi malè audient ; muti non loquentur. Multi interibunt pisces, boves, oves, porci, capræ, pulli et capones : inter simias, canes et equos mors non tantopere sæviet. Senectus eodem anno erit immedicabilis, propter annos qui præcesserunt.*

L'éloge de la Cécité a été fait par Cicéron (voyez Dornaw) ; par Passerat, de *Cæcitate oratio*. P. 1595, 1597, in-8° ; par Erycius Puteanus, *Cæcitatatis consolatio* ; Louvain, 1609, in-8° ;

par Jacob Gutherius, *Tiresias, seu de Cæcitatibus et sapientiæ cognatione*, P. 1616, in-8°, et par un anonyme, voyez *l'Encomium invidiæ*, Francf., 1626, in-4°.

AULNE. *Au bout de l'aulne fault le drap*; pour dire: la mesure est juste, il n'y en a tout juste que ce qu'il faut. Mesurer le péril à l'aulne de sa peur. Se l'exagérer.

AULTRE (l'), le diable, par opposition à Dieu.

AVOCAT d'eau douce; avocat sans cause, méprisé.

Le retourneray, qui quen grouse (murmure)
Deuers cest aduocat deaue douce.

Pathelin.

Dans les deux endroits où Rabelais emploie cette expression (1^{er} prolog. du IV^e, et prolog. du V^e), elle forme une misérable antithèse avec le nom du médecin *Amer*.

AVOCAT dessous l'orme, comme *juges dessous l'orme*.

Longuement proceder,
A l'avocat c'est vendanger.

Avoir l'appétit ouvert comme la gibecière d'un avocat. Diner d'*advocat*; proverbe.

AVOINE. *Donner l'avoine aux chiens*, dilapider, mal employer son bien ou celui des autres.

AUREILLE. V. vin. *Aureilles de Bourbonnois*, proverbe usité, pour dire grandes et longues. Il sembleroit, par un passage de la *Prognostication*, que les Gascons avoient la réputation contraire. *Les aureilles seront courtes et rares en Gascongne plus que de coustume.* A moins que Rabelais ne voulût parler des *essaurillats*. V. *oreille*.

AUREILLE. Enfantement de Gargamelle par l'aureille:

Gaude Virgo, mater Christi,
Quæ per aurem concepisti,

chantoit-on autrefois dans la prose de la Vierge.

AUSTERE TOUR, méchant tour, niche, tort, etc.

AUTANT. *Boire d'autant*, c'est boire, en invitant son camarade à en faire *autant*.

AULTRUY. *Ce qua aultruy tu auras faict, soys certain quaultruy te fera.*

AZEMINE (*ouvrage d'*), ouvrage persan. Les Arabes, dit Le Duchat, donnent à la Perse le nom d'*Agem*.

B.

BACHELIER *en busche*; vieux garçon.

BAGUE (*mauvaise*), mauvais chose, mauvais cadeau, mauvaise emplette.

BAGUES *sauves*, sans dommage, sans perte.

BAISER *ses pouces en croix*: pratique ridicule de bigoterie. On disoit autrefois, d'un homme qui s'intéressoit vivement à la réussite d'une affaire, qu'il *baisoit ses pouces en croix* pour en obtenir le succès.

Le *baiser* a été chanté en latin par Ovide, par Jean Second, trad. par Moutonnet de Clairfons, 1771, in-8°, et par Michel Loraux, 1812. La Casa, en italien, Dorat, en françois, se sont exercés sur le même sujet. Nous avons encore le *baiser* par De Cécile, 1812, in-12, et M. Kempii *Dissertatio de osculo in genere, ejusque variis speciebus*; Leipzig, 1665 in-24.

BANQUET. *A grand poine grands banqueteurs sont beaux faictz d'armes.*

L'Espagnol dit:

Trippa llena

Ni bien huye, ni bien pelea.

BANNIERE. Les tailleurs appeloient *bannières* les morceaux d'étoffe qu'ils déroboient.

S'il y avoit dans un sac, dit Verville, un sergent, un meunier, et un couturier, lequel sortiroit le premier? Réponse: un larron.

Les *tailleurs* ont été chantés comme d'autres. Nous avons *Nobiltà, e antichità de' Sartori, da Giov. Pennachini*. Venise, Miloché, 1650, in-4°; *Oraison funèbre de Christophe Scheling, maître tailleur de Paris, prononcée, le 18 fév. 1761, dans la salle du célèbre Alexandre, limonadier au boulevard*; P. 1761, in-12.

Éloge funèbre et historique de M^e Nicodème Pantaleon-Tire-point, maître et marchand tailleur d'habits, prononcé par Boniface Prêt-à-Boire, son premier garçon et associé, 1776, in-8^o.

BARBE. *En barbe, en face, nez à nez.*

BARBE *de fouare*, corruption des mots *gerbe de feurre*. Cette corruption avoit été signalée par Pasquier, avant que des auteurs modernes entreprissent de l'expliquer. Voyez *gerbe*.

BARBE *des quittes*. Voilà, disoit-on communément en lâchant un pet, pour la *barbe des quittes*, c'est-à-dire de ceux qui ont payé leurs dettes. Cette expression singulière n'étoit pas moins usitée en Italie qu'en France.

La *barbe*, cet attribut de la virilité, n'a pas manqué de panégyristes. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Ant. Hotomanni Pogonias, sive de Barba*; Joan. Barbatii, *barbar majestas*. Nous avons en outre, la *Pogonologie*, ou Discours facétieux des barbes, auquel est traitée l'origine, substance, différence, propriété, louange, et vitupère des barbes (par Regnault d'Orléans), Rennes, Pierre Bretel, 1589, in-8^o; *les Blasons des Barbes de maintenant*, chose très joyeuse, et récréative à toutes les personnes, s. d. 8. Beni Sperati, *Barba defensa*, Leipsick et Dresde, 1690, in-12; *Enopogonerythreë*, ou Louange des Barbes rouges, par Pierre l'Éguillard; Caen, s. d.; *Hist. de la Barbe de l'homme*, in-8^o; *Sermon du R. P. Protoplastre, capucin, sur la barbe d'Aaron*, prononcé aux Ursulines de Nantes, en 1734, in-12; *Christ. Becmanni et Thomæ Sagittarii, de barbigenio*, dans le recueil de Dornaw; *la Nobiltà dell' arte de' Barbieri*, de Dominico Burchiello, dans le recueil de ses poésies; Florence, 1552.

BARBE d'Oribus. Voyez *oribus*.

BARBE *d'écrevisse*; déchiqueture des étoffes et des chaussures, fort à la mode du temps de Rabelais.

Barbe raze, pieds ferrats; costume des moines mendiants.

BARBET. Voyez *Vénus*.

BASSIN. *Cracher au bassin*, contribuer malgré soi, par force.

BASTONS. *Bâtons de croix et de bannières. Voyez festes à doubles bâtons.*

BASTONS rompus, lances mornées, épées rabattues, fleurets.

Comme ung faquin porté faix,
Ainsi le baston, la paix.

Tel porte le baston,
Dont souuent le bat on.

Si vous prenez le hault ton,
Le prendray le bas ton.

BAUARDS de Confort, qui se rassembloient sur la place Notre-Dame de Confort à Lyon, pour débiter des nouvelles.

Par ces mots, *bauards de godale*, on entendoit des gens du peuple, des ivrognes, qui se réunissoient pour boire cette méchante bière appelée *godale*.

BAUEUX comme un pot à moutarde. Il y a ici équivoque sur le mot *baveux*, pris dans le sens propre, ou comme synonyme de *bavard*. Un moutardier *bave* nécessairement, puisqu'il est tout rond et sans bec.

BAUFFREURS de Mascon; proverbe.

BAZOCHE. Cette juridiction, dont Rabelais parle en plusieurs endroits, étoit celle des clercs du Palais. Elle a fourni matière à quelques écrits. Nous avons le *recueil* des statuts, réglemens, antiquités, prérogatives, et prééminence du royaume de la *Bazoché*, par Boyvinet; Paris, 1654, in-8°; le *Triomphe de la Bazoché*, P. De Luynes, 1698, in-12; et la *Bazoché*, poème, par un bazochien; Avignon (Paris), 1758, in-12.

BEAU père, un religieux. C'est le synonyme de *caloier*, formé de *calos* et *hieros*.

Or çà, iacobins, cordeliers,
Augustins, carmes, bordeliers,
D'où vient qu'on vous nomme beaux pères?
C'est qu'à l'ombre du crucifix,
Souvent faictes filles ou fils,
En accointant les belles mères.

BEAUCOUP: trois *beaucoup* et trois *peu* détruisent l'homme.

Parler beaucoup, et peu savoir;
 Bien dépenser, et peu avoir;
 Presomption, sans mérite, avoir.

BECHEUEL. Voyez *teste*.

BEDIER: deniers avancent les *bediers*.

BEDON:

Ce que dit le bedon
 Ha de credit le son.

BÉGUIN *d'innocence*, le capuchon des moines. De là est venu le mot *beguine* qui, en Flandre, désignoit des femmes non cloîtrées, mais réunies en *beguinages*, pour se livrer aux œuvres de charité. Le mot *beguine* s'est depuis pris en mauvaise part, à cause des abus qui se sont introduits parmi ces femmes.

BENEDICITE. Du quatorzième *benedicite*, bête, stupide, nigaud. Cette singulière expression vient de ce que le quatorzième verset du cantique des enfants dans la fournaise est ainsi conçu: *Benedicite omnes bestias et pecora, domine*, et que les précédents commencent également par le mot *benedicite*.

BERGERETTES « esquelles le cul sent le serpolet, plus sont « advenentes que les dames des grands courts, avecques les « riches atours et odorans parfums de manjoint. » *Rustici proverbium promulgatum habent, succosiores esse virgines quæ serpillum quam quæ moschum olent. Br. Champier, de re cibaria*, liv. VIII, ch. xxxv.

BERNARDINES, terme de l'argot, pour exprimer des sornettes, des contes en l'air, avec lesquels les filous endorment ceux qu'ils veulent dérober.

BESTE. *Quant le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre*. Ce proverbe n'a pas besoin d'explication. Saint Matthieu loue les *pauvres d'esprit*, qui auront le royaume des cieux. Morfouage de Beaumont a fait l'apologie des bêtes, P., 1732, in-8°. Nous avons un *elogé de la bêtise*, dans l'*Esprit des journaux*, de décembre 1804, page 233, et un autre, dans l'*Esprit des sots*,

de Cadet Gassicourt, Paris, 1813, in-18; le *Congrès des Bêtes*, Londres, 1748, in-8°, etc.

BEUVETTE. *Longues beuvettes rumpent le tonnoirre.* Proverbe allusif à cet autre : *petite pluie abat grand vent.*

BIEN en poinç; bien garni, bien fourni, en embonpoint.

BIENFAICTS. « Le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente les bienfaicts. » Aristote dit au contraire, et peut-être malheureusement avec plus de vérité : Le bienfait est ce qui vieillit le plutôt.

BIENS :

Tous les biens que le ciel recouvre,
Et que contient la terre en ses dimensions,
Doivent être de boue à nos affections.

Tout le monde connoît l'*Encomium luti* de Marc-Antoine Majoragius, trad. par Mercier de Compiègne.

BIERRE (la), que Rabelais abandonne aux Estrelins, et que méprise tout bon Pantagruéliste, a pourtant eu ses chantres. On trouve, dans le recueil de Dornaw : *Abrahami Werneri de Cerevisia*; Joan. Matthæi Waker à *Wakenfels*, et Georgii Rhetici, de *Cerevisia Uratislaviensi*. Nous avons encore *Bruckmanni de Cerevisia regia Lothariensi vulgo Duckstein dicta*; Helmstadt, 1722, et *lobgesang des Zerbster Bieres* (Disc. à la louange de la Bière de Zerbst), par Balthasar Kindermann, pasteur luthérien à Magdebourg.

BIEURE, le castor :

En petite eaue treuve lon bien grant bieure,
En ung petit buisson treuve lon bien grant lieure.

BILLON. *Du même billon, de la même valeur, de la même espèce, de la même farine.*

BISSAC. *Réduit au bissac*, à la misère, à la dernière nécessité.

BLANC. *Celui qui n'a point de blanc dans l'œil*; le diable.

BLANC, couleur de Gargantua. Marescot a fait en vers l'*Éloge de la blancheur*, par un charbonnier.

BLEU, couleur de Gargantua. Nous avons *Dialogo in lode dell' azurro contro il verde*; Vicence; G.-B. Martini, 1620, in-8°.

Le *verd* fut défendu par Fernando Cardoso : *Panegirico del color verde*, Madrid, 1635, in-8°.

BOEUF. *Laissez faire aux quatre bœufs de devant* : expression dérivée de la manière dont on laboure en Poitou. Cela veut dire, laissez faire la nature, comptez sur vos propres forces.

BOEUF violé, ou, plutôt, *viellé*. C'est le bœuf gras, conduit au son des *vielles*. Les enfants imitoient cette farce, en promenant en pompe un de leurs camarades. Cela s'appeloit jouer au *bœuf viellé*.

BOEUF sallé, faict trouver le vin en plaine minuyct sans chandelle.

BOIRE. Voyez, *autant*.

Non rire, ains boire, est le propre de l'homme.

Furieux est, de bon sens ne ionit,
Quiconques boit et ne sen reiouit.

Boit pour neant
Qui ne sen sent.

Qui na laine
Boiue a la fontaine.

Plaute a dit : *bibe si bibis*.

Boire à tire larigot, à tire gosier. Le *larinx* ou nœud de la gorge fut appelé *larigot*, ou, plutôt, *larigau*, ou *larigaude*.

Boire d'autant et a grandz traicts, cest pour vray crocquer la pie.

Fœcundi calices quem non facere disertum?

Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais.

Boire à si petit qué c'est pour rumpre son poictrail, comme un cheval enharnaché, que l'on fait boire à une eau trop basse.

Je bois comme ung templier. Les anciens disoient, *more græco* ; et, *bibere pro summo*, c'étoit avaler une grande rasade, comme si elle eût dû être la dernière.

Je bois pour la soif advenir.

« Boire sans soif, et faire l'amour en tout temps, il n'y a « que ça qui nous distingue des autres bêtes », répond le jardinier Antonio à la comtesse, dans le *Mariage de Figaro*.

Quant à la réponse de Populie, indiquée (I, 15), voici les propres paroles de Macrobe : « *Miranti cuidam quid esset quæ propter aliæ bestię nunquam marem desiderarent nisi cum prægnantes vellent fieri, respondit Populia : Bestię enim sunt.* » *Sat.*, lib. II, c. v.

Boire, manger, dormir, sont ; dit Ginguené, pour les hommes de Dieu, les trois vertus cardinales.

Qui boit en mangeant sa soupe,
Quand il est mort il ny veoid goutte.

La fausse rime de ces deux vers est ce qu'on appeloit *rime plate*, *rime goret*, ou *boutechouque*.

Bois (long) ; les piques, hallebardes, pertuisannes, et autres armes dont la hampe étoit *longue*.

Faim chasse les loups hors du bois.

Pour neant vat au bois, qui merrain ne cougnoist.

Voyez *merrain*, au Glossaire.

BOIS TORTU, la vigne.

BOITEUX. *Attendre le boiteux* ou *la venue du boiteux*, c'est attendre l'occasion, le moment opportun, le temps convenable, lequel, lorsqu'on est dans l'attente, semble marcher aussi lentement qu'un *boiteux* ; ou bien attendre la confirmation d'une nouvelle.

BOITEUX. *Ne clochez pas devant les boiteux*. Il ne faut pas commettre une faute devant ceux qui savent l'apprécier, qui en ont commis de semblables. *Je veux l'apprendre*, dit Figaro, en parlant de Basile, à *clocher devant les boiteux*.

Mutius Floriatius a fait une *Apologetica epistola in qua defenditur, commendaturque clauditas* ; Naples, Cavalli, 1654, in-4°.

BON :

Qui bon vin boit il se repose.

BON DI, bonjour ; *bona dies*.

BON EN POINCT, pour *embonpoint* ; mal formé de ces trois mots.

BONNE mine et mauvais jeu; c'est faire contre fortune bon cœur.

BONNET jaune; une pièce d'or; terme des filles de joie.

BOTTE de Saint-Benoist, grosse tonne qu'on voyoit chez les bénédictins de Boulogne-sur-Mer. On trouve l'éloge des *Bottes* dans l'histoire comique de Francion, par Charles Sorel. Nous avons en outre: *La commodité des bottes en tout temps, sans chevaux, sans mulets, et sans ânes, avec la gentillesse des manteaux à la Roquette, et des cheveux à la Garcette*; s. d., in-8°; *Poésies nouvelles, sur le sujet des bottes sans couture*, par Nicolas Lestage; Bordeaux, Séjourné, 1677, in-4°; ouvrage qui prouve que la prétendue invention du sieur Colmant n'est pas nouvelle.

BOTTÉS de foin (gens), pauvres gens, qui s'entortillent les jambes de foin en place de bottes.

BOUCHE, est le conduit par où sortent les bons mots, et entrent les bons morceaux.

BOUCON de Lombard. *Boucon* signifie poison; et Rabelais ajoute de *Lombard*, parceque les Italiens ont toujours passé pour fort habiles en toxicologie.

De troys choses Dieu nous garde:

De cetera des notaires,
De qui pro quo d'apothicaires,
De boucon de Lombards frisquaires.

BOUCQUE du hault ventre; le nombril.

BOULE plate, ce que nous appelons jeu de Siam.

BOURGUIGNONS sallez; proverbe; ainsi nommés de leur *salade*, ou casque. Voyez ce mot au Glossaire.

BOURGUIGNONS cinquains, proverbe. Voy. *cinquain* au Glossaire.

BOURLET. Cerveau à *bourlet*; un sot, un ignorant. *Fou à bourlet*, fou doctoral, qui l'emporte sur les autres, comme un docteur sur les écoliers.

BOURREAU, *bourel*, *borel*, *bourriau*; exécuteur des hautes œuvres. De ce mot, on a formé le verbe *bourreler*.

L'éloge du Bourreau, en italien, par le Tassoni, se trouve dans les premières éditions de ses *quesiti*; mais il fut supprimé dans les suivantes. Furetière a traité le même sujet.

BOURREE, jeu. Se planter contre un mur, les pieds en haut, la tête en bas, comme une *bourrée*.

BOURRY *bourryzou*, jeu de cache-cache.

En Béarn, ce jeu se nomme *por, por, morillon*. Tous se mettent en queue, et celui qui est en tête dit: *por, por, morillon, saouté crabe, saouté boun, que lou darré que s'en ane*.

BOURSE. *Loger le diable dans sa bourse*, c'est-à-dire n'avoir pas un sou. La Fontaine s'est servi de cette expression.

BOUTE foire, *boute hors, foras*: jeu.

BOUTEHORS; *faconde, facilité de s'exprimer*.

BOUTON, pour chose de peu de valeur, *bagatelle*.

..... trois ou quatre
Vieix brebisailles ou moutons,
Qui ne valent pas deux bastons.
Pathelin.

BOUZES de Chaalons, proverbe.

BOYERS d'estrons: *boyer* signifie *bouvier*, gardeur de *bœufs*.

Rabelais ajoute, pour le pléonasme, *bergiers de merde*.

BRACQUE: jeu de paume au faubourg Saint-Marceau, qui avoit pour enseigne un chien *braque*.

BRAGUARDS d'Angiers, proverbe. Voyez le mot *braguard* au Glossaire.

BRAGUETTE, est la première pièce du harnois.

BRAT (*prendre à*); amorcer, apiper, engeoler.

BREBIS (*repas de*), manger sans boire.

BREN. *C'est merde à Rouen: qui ne la mange aux faubourgs*, ajoute Bouchet dans sa treizième série; le premier mot est pour les gens de la campagne, l'autre pour les citadins. Voy. *merde*.

BRÉVIAIRE. *Matière de breviaire*: chose sacramentelle, théologique. Rabelais use à tous moments de cette expression, et presque toujours d'une manière burlesque.

BRÉVIAIRE, flacon en forme de livre (ci-dessus, page 173).

Rabelais (II, 111), dit : « Doncques vous voulez que, a prime, a ie boyue vin blanc, a tierce, sixte, et none, pareillement ; a « vespres et complies, vin clairer ». Cette recette rappelle le proverbe :

Rouge le soir, blanc au matin,
C'est le vrai lot du pèlerin.

BRIDES à veaulx (liv. IV, ch. LIX) ; friandises qu'on mange sans faim, frigalleries.

Mauvaises raisons, qui ne persuadent que les sots.

BRIEF, d'une seule syllabe, comme *chief*. *Brieveté*, chose plus desirable que facile à obtenir. Théophile Raynaud a fait *laus Brevitatis, per dictyaca de brevitate et longitudine in divinis, humanis et naturalibus ; Gratianopoli, 1649, in-8°*.

BRIFFER (bas-breton, *brifa*), manger avec avidité, goulument.

BRIGUEURS de Pavie, proverbe. *Brigueur* signifie ici tapageur, querelleur, mauvaise tête.

BRIQUE. *Laver une brique* (pour lui faire perdre sa couleur), perdre son temps.

BRISEPAILLE. *Venue de Brisepaille, daupres de Sainet Genou* (liv. I, chap. VI). Cette expression se dit en Languedoc d'une vieille débauchée, qui a *brisé* avec les *genoux* la paille de son lit.

BROC. *De broc en bouc*, ou en bouche ; de la broche à la bouche, c'est-à-dire tout chaud, sortant de la broche. Un petit conte de Marot va donner un exemple de l'emploi de cette expression proverbiale.

Un groz prieur son petit filz baisoyt,
Et mignardoyt au matin en sa couche,
Tandis rostir sa perdris on faisoyt.
Se leve, crache, esmeutit, et se mouche ;
La perdris vire : au sel, de broc en bouche,
La deuora. Bien scauoyt la science :
Puis, quand il eut prins sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on elise,
Mon Dieu, dist il, donne moy patience !
Quon ha de maulx pour servir sainte Ecclise !

L'expression de *broc en bouche* rappelle ce proverbe :

Entre la bouche et la cuiller
Souvent aduient grand destourbier.

BRODEUR. *Autant en a le brodeur*, ou, par métatèse, le *bordeur*. Ce mot se dit pour se moquer d'un homme qui hâble, qui débite des mensonges. Le *brodeur* est le brodeur de contes.

BRUM (à), comme pour dire: je me trompe, je ne sais ce que je dis.

BRUNETTE, jeune fille, et aussi étoffe fine de couleur *brune*.

Aussi bien sont amourettes
Sous bureau que sous brunettes.

BUISSON. *Battre le buisson sans prendre les oisillons*, se donner une peine inutile.

BUT (*faire*), s'arrêter là, s'en tenir là, n'aller pas plus avant.

BYSSINE. *Paroles byssines*, paroles de soie, c'est-à-dire paroles douces, flatteuses, agréables; de *byssus*.

C.

CABRE. *Porter quelqu'un à la cabre morte*, sur son dos, comme une chèvre morte.

CACQUEBOTIER: épithète de Caresme-prenant, allusive aux *caques* de harengs.

CAGE. *Mieux vault estre oyseau de boys que de cage*.

La *volière* a été chantée en latin par Jean Rose (*aviarium, carmen*); Bordeaux, 1700, in-12; et dans les *Poemata didascalica*.

CALAME, plume à écrire, *calamus*, parcequ'elles furent originairement faites de roseau; on en a formé le mot *galimart*. La *plume* à écrire a été célébrée par Janus Douza, et Michel Fendius (voyez Dornaw). David Le Clerc a donné, dans ses *Orationes, laudes pennæ scriptoriæ*; et Liberio Cueli, dans la *penna, canzone*; Rome, Paul Moneta, 1670, in-8°.

CALUTIE, *calvesce*. Cette imperfection, qui fit imaginer les perruques, a eu ses défenseurs. On trouve, dans le recueil de

Dornaw, *Jacobi Pontani calvitie et calvitium*; *Hugbaldi ectloga de calvis*; Basle, 1547, in-8°. Ce petit poème, composé en l'honneur de Charles-le-Chauve, est paranoème, c'est-à-dire que tous les mots de chaque vers commencent par un C. Nous avons encore, *Synesii phalakras egkomion, seu de laudibus calvitii*; Basle, 1515, in-4°, trad. en françois par Jean Dant, Albigeois, sous le titre du *Chauve*, ou *le Mépris des cheveux*; Paris, Billaine, 1621, in-12.

CAMARINE. *Mouvoir la camarine: camarinam ne moveas*: proverbe latin. La *Camarine* étoit un lac de Sicile, auprès de Syracuse, qui exhaloit des vapeurs pestilentiellles.

CAMERA *charitatis*, la chambre où les moines font chère des charités qu'on leur donne.

CANARDS *de Savoye*, les Vaudois. *Canard* est pris ici dans l'acception de *cagot* du Béarn.

Donner des *canards* à quelqu'un, c'est lui conter des bourdes, des menteries, des cassades.

CANDE.

Entre Cande et Monsoreau,
La ne paist brebis ne veau.

Proverbe qui exprime le peu d'étendue du canton désigné, et qui a fourni à Panurge le vœu allusif qu'il fait (liv. IV, chap. XIX.)

On # dit de même :

Entre Beaucaire et Tarascon
Ne paist ne brebis, ne monton.

CANNE. *Faire la canne*, c'est-à-dire le plongeon, avoir peur, s'enfuir. On dit aussi: *il fait la canne petiere*, parceque cet oiseau court très vite.

CAPDET, cadet; *cap dostal*, aîné. *Ostal* signifie maison, hôtel.

CAPPE. *Tel est vestu de cappe hespaignole qui, en son couraige, nullement affiert a Hespaigne.*

CAPSULE du cœur, le péricarde.

CAPUCHON. Les capuchons des moines, sur lesquels Rabelais a tant plaisanté, ont été célébrés par François Clément: la *Capuchonnade*, ou *Mémoires sur l'excellence et les préroga-*

tives du capuce; La Guillotière (Paris), 1760, in-8°. Voyez *Coqueluchon*.

CAPUCINGAUX.

Capucin effronté, dont la triste figure,
Et la barbe crasseuse, et le manteau de bure
Sont donnés en spectacle à nos regards surpris;
Que! méchants ou quels sots t'ont lancé dans Paris?
Es-tu le précurseur de cette ville espèce
Qu'avec le fanatisme engendra la paresse?

VIENNET.

Nous avons, sur ces sales moines, un livre curieux, intitulé: *les Capucins, leur origine, vœux, règle, et discipline*; Genève, 1641, in-8°.

Nul commentateur n'a, je crois, remarqué que Rabelais les annonce comme *prochains*, mais non encore existants, dans *l'Isle sonnante*. *Bientôt y doibuoit aduoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit capucingaux*. Ce passage se trouve au troisième chapitre du *V^e Livre*, qui, comme on le sait, ne parut qu'après la mort de Rabelais, et que l'on croit communément avoir été composé vers 1550. Or, Zacharie Boverius, annaliste des capucins, dit formellement que cet ordre fut établi en 1525, et ne tarda pas à se propager. Cette observation ne doit-elle pas porter à croire que les compositions de Rabelais sont plus anciennes que l'on ne le pense, et que beaucoup d'éditions en sont perdues?

CAR. Ce monosyllabe, par lequel commence le *Moyen de parvenir*, et qui n'est pas une seule fois répété dans tout le cours du livre, a été célébré par l'abbé Dallainval: *Éloge de Car*; P., 1731, in-12.

CARDINAL en Grève, homme à qui l'on a tranché la tête.

CARDINALISER, rougir; expression prise de la couleur de l'habit de cardinal. D'où Rabelais a dit aussi: *à la cardinale*, c'est-à-dire à rouge bord.

CARESME. *Bien et beau s'en va caresme*.

Caresme, feut peut-être institué pour ayder à la multiplication de l'humain lignage.

A sa suppression s'opposeront tous les médecins; car, sans

le *caresme*, seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade.

Telle chose arrive à point, *comme mars en carême*.

Rabelais n'est pas le seul qui ait plaisanté sur le *carême* et sur les ichthyophages, qu'il appelle les hérons et cormorans du monde. Nous avons: *Édit perpétuel et irrévocable de l'invincible et très antique roi Caresme*, à l'encontre des pervers et obstinez ennemis, tant de sa souveraine majesté, et infracteurs de ses statuts et ordonnances, que de ses confederez et alliez. P. s. d., in-8°.

Caresme-prenant a fourni: la *Doctrine de Caresme-prenant*, dédiée à tous ceux qui voudront rire depuis le bout des pieds jusques à la tête, P., p. Vanier, 1612, in-8°; *Almanach merveilleux pour les jours de Caresme-prenant*, par le sieur de Peude-Soucy, baron d'Ayme-Joye, au lecteur Chasse-Mélancolie, P., Chevalier, in-12; *Oraison funèbre de Caresme-prenant*, composée par le serviteur du roy des melons andarfois; 1623, in-8°; *Procès et amples examinations sur la vie, la bisarrerie, les fantaisies, les débordements et paillardises de Carême-prenant*, 1609, 1612, in-8°; les *Articles des Privilèges accordés aux femmes par dessus leurs maris le jour de Carême-prenant*, Paris, Dubreuil, 1616, in-8°. Voyez *Mardi-gras*.

CARRELEURE de ventre, un bon repas.

CASTRA, sic dicta quasi casta. Isidor., étym.

CAVIAR, ou Kaviar (ci-dessus, pag. 184). Le kaviar est d'un très grand usage dans tout le Nord, et même en Perse. Le meilleur de tous est celui qui provient du Fleuve Yaik ou Oural. Il est formé des œufs de cinq espèces de poissons: le sterlet ou esturgeon, le sewriouga, l'ossetrina, le schipa, et le bielouga.

CECITÉ. Voyez *aveugle*.

CEINTURE ardente, c'est la ligne équinoxiale.

CEN dessus dessous, ce (qui est) dessus, dessous; telle est la véritable analyse de cette diction, et non pas *sens dessus*, qui ne signifie rien. Il ne faut pas non plus écrire *c'en* (ce en); le mot *cen* signifioit autrefois ce que.

Malgré la trop positive assertion des nouveaux éditeurs

de Rabelais, nous persistons dans notre opinion. Un peu de réflexion eût suffi pour leur faire reconnoître que *sens dessus dessous* ne signifie rien, cette expression étant à chaque instant appliquée à des choses dépourvues de *sensus*. Que si, par une métaphore assez détournée, on dit le *sens* d'une étoffe, cela n'exprime pas autre chose, sinon que le *bon sens* indique que c'est par là qu'il faut l'employer, pour qu'elle oppose plus de résistance et de solidité.

CERCLE, jeu de passe dans un *cerceau*.

CERVEAU à *bourlet*, docteur, par allusion au *bourlet* de leur bonnet. Cl. Griffet a fait un poème latin, intitulé : *Cerebrum*.

CÉSAR (*Jules*). Sa fortune rien plus souverain n'avoit sinon qu'il pouoit, et sa vertu meilleur n'avoit sinon qu'il vouloit toujours sauluer et pardonner à ung chascun.

Nihil habet nec fortuna tua majus quam ut possis, nec natura tua melius quam ut velis conservare quam plurimos.

Cicer. Orat. pro q. ligario.

CESARINE (*tondu à la*), c'est-à-dire les cheveux de derrière rabattus sur le front, pour en cacher la nudité.

CHAMEAU. Cet utile et sobre animal a depuis long-temps été surnommé par les Arabes le NAVIRE DU DÉSERT : *Djemet sefinch Sahara*, disent-ils. Cette métaphore leur appartient, et non, comme on le croit, à un auteur moderne.

CHANDELLE de *noix*, lampe à huile de *noix*. *Chandelle armée*, armoiriée, portant les armes du maître.

CHAPPELLE (*sainte*), la cuisine claustrale.

CHAPPON. *Se coucher en chappon*, c'est comme les poules, c'est-à-dire de bonne heure.

CHARDON. Vive les *chardons* des champs ! puisqu'à plaisir on y roussine.

CHARITÉ. *Charitas omnia credit.*

La *charité* ne recherche point son profit.

CHARMER les *puces*, boire assez pour ne pas en sentir les morsures.

CHARPENTIER (herbe aux), dite aussi *prunelle*, *sanicle*,

oinctereulé; herbe dont les vertus étoient jadis tellement préconisées, qu'on disoit en commun proverbe:

Qui a du bugle et du sanicle,
Au chirurgien il faict la nique.

Le *bugle* est la petite consoude. Quant au nom de *oinctereule*, il vient du vieux verbe *oincter*, parfumer.

CHARTE, *carte*. L'art perfide de *filer la carte*, c'est-à-dire de l'escamoter, ou d'en substituer une autre, est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense. On trouve, dans le *baron de Foeneste*, l'indication des moyens suivants: la carte courte, la longue, la cirée, la pliée, la poncée, les semences, les marques de toutes sortes, l'attrape, la ripousse, le coudé, le tour du petit doigt, la manche, le chapeau, l'ange, le mirail (miroir). Sav. Bettinelli a fait un *poemetto*, intitulé: *Il giocco delle Carte*, Crémone, 1775, in-8°.

CHARRETTE. *Mettre la charrette devant les bœufs*, renverser l'ordre naturel des choses.

CHAT. *Nesveillez pas le chat qui dort*, ne rappelez pas une faute oubliée.

Nous avons, sur les *chats*, l'ouvrage de Montcrif¹, P., Quilau, 1727, in-8°; *Dissertation sur la prééminence des chats dans la société sur les autres animaux de l'Égypte*. Rotterdam, Beman, 1741, in-8; la *Galeide*, ou le *Chat de la Nature*, poème, par Moutonnet de Clairfons, en réponse à Guyot des Herbiers; *Galeopolis chez Galeophile, rue des Chats*, 1798, in-8°; *Minet*, poème, par madame Levêque. Amst., 1736, in-12; *Floræ viduæ Oratio funebris in Felem*, dans le recueil de Dornaw; *Harangue d'Hermione à ses petits Chats nouveaux nés*, poème héroïque, par C. L. M.; Nancy, de la Rivière, 1730, in-8°; *Lettre galante et divertissante pour régler les mœurs des Chats friands et voleurs*, adressée à Friolette, belle et scientifique chatte. Paris, 1739, in-12; *Lettre historique sur la mort*

¹ Cet ouvrage valut à l'auteur une critique assez vive: lorsqu'il publia son discours de réception à l'académie françoise, on y répondit par la pièce suivante: *Le Miaou*, ou très docte et très sublime harangue miaulée par le seigneur Ramnagrobis, le 29 décembre 1733, etc.; 1738, in-8°.

d'un Serin et d'un Matou, Paris, Clousier, 1748, in-8°; etc.

CHATOUILLER (se) *pour se faire rire*, rire sans en avoir envie.

CHAUD COLE, vivacité, emportement, colère; *calida colera*.

CHAUFFER LE TISON, c'est le même proverbe que jeter de l'huile sur le feu: *titio ad ignem*.

CHAULDERON. Voyez *conuercle*.

CHAUSSES. *Tirer ses chausses*; s'enfuir. *Une paire de chausses est bonne*. Ne seroit-ce pas de là que Molière auroit pris son: *de bonne casse est bonne*?

CHAUSSES à tabourin; chausses remplies de bourre, et grosses comme un tambour.

Nous avons le *Blason de la bourre des chausses*, en toulousain; *l'Honneteté des haults de chausses, pourpoincts, et casaques débordées*, in-12; et un *Capitolo in lode de la Martingala*, dans les *Rime* de Berni.

CHEF ouvert (le), c'est-à-dire la tête découverte.

CHEMISE NOUÉE SUR LE DOS, chemise dont on est obligé de nouer par derrière les lambeaux.

CHEOIR.

Qui plus hault monte quil ne doit,
De plus hault chet quil ne vouldroyt.

CHESNE fourchu, jeu qui se joue la tête en bas, les jambes écartées; un autre accourt par derrière, et saute par-dessus celui qui est dans cette posture.

CHEVAL. *A cheval donné on ne regarde pas en gueule* (pour connoître son âge par les dents). Nous disons maintenant: *on ne regarde pas la bride*, il ne faut pas être trop difficile sur les dons qu'on nous fait.

CHEVAL d'advantage, cheval de joute, cheval revêtu de son harnois.

CHEVAL (grand), cheval de bataille, cheval bardé.

Cheval de paille,
Cheval de bataille;
Cheval d'avoine,
Cheval de poine;
Cheval de fein,
Cheval de riss.

Ce noble et beau serviteur de l'homme a été chanté par Pline, Virgile, Aldrovande, Buffon, Oppien, Conti. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Joach. Camerarii equus*, *Georgii Buchanan equus*; *Justi Lipsii equus*; *Simonis Grynæi, de equo elogium*; *Philippi Beroaldi laus equi cursoris*. Pierre Danche a fait le *blason du bon cheval* (les trois blasons de France, s. d., in-8°). Les Anglois, et une foule de poètes, ont aussi célébré le fils de Neptune. Nous citerons la *Franconiade*, ou les Chevaux sur la scène, par Perrier de l'Orsan, Bordeaux, 1799, in-12; le *Cheval*, par Firmin Talandier, P., 1812, in-12.

CHEVEU. Je n'en donnerois pas un *cheveu*, moins que rien.

Ce bel ornement de la figure a été célébré comme il le méritoit. Dornaw a réuni *Joannis Tardini de Pilis*, *Publii Papinii Statii, coma*; *Hadrianii Junii de coma*; et Vauzelles a fait le *Blason des Cheveux*. Les *cheveux blancs* ont obtenu les suffrages de Jacq. Pontan et de Louis Helinbold (V. Dornaw). Enfin, Merlin de Saint-Gelais, qui n'aimoit pas apparemment les longues chevelures, a fait le *Blason des cheveux coupés* (Voyez le recueil de M. Meon). On connoît la lettre de Chirac sur les *cheveux*.

CHEVREAU *moissonnier*, chevreau de lait. On prétend que le mot *moisson*, pour traite de bête à lait, est corrompu de *mulson*, dérivé de *mulgere*; et il est certain qu'on a nommé *mulsonnaires* les gens chargés de traire les animaux laitiers.

CHEVROTIN. *Tirer au chevrotin*, verser à boire. Cette expression vient de ce que, en plusieurs endroits, on enfermoit le vin dans des outres faites de peau de chèvre.

CHIABRENA, mot composé, du style plus que familier, et dont la signification se devine plus aisément qu'on ne la donne. Le Duchat, en dernière analyse, pense que faire le *chiabrena*, c'est faire des mines, des façons, des simagrées, comme quand on *chie* avec difficulté. Rabelais emploie aussi le verbe *chiabrenner*. Dans la bibliothèque de Saint-Victor, on trouve le *chiabrena des pucelles*.

CHICANE.

Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.

Nous avons, *la Chicane*, poème, par T., 1762, in-8°; et l'*Eloge de la Chicane*, dans les *Facét. paradoxes de Bruscamille*.

CHIEN. *Battre le chien devant le lion*, châtier un petit devant un plus puissant, pour donner une leçon à ce dernier.

Chien, qui abbaye ne mord pas.

CHIEN. *Dormir en chien*; au soleil, pendant la chaleur.

CHIEN. *Mettre en chien courtault*, battre, maltraiter.

Rudbert à Moshaim, qui a fait un éloge latin du *chien*, a donné une longue liste de ceux qui l'ont imité. Passerat a célébré le *chien* courant, et J. Caius, ceux d'Angleterre.

CHIERE. *A bonne chiere*, de bon cœur. *Chiere* ou *chere* signifie proprement visage, et, par suite, mine, accueil; témoin ce proverbe: *belle chere vault bien ung metz*. *Cara*, en bas latin. D'où le vieux verbe *cherer*.

Que vous ressemblez bien de chere
Et du tout a vostre bon pere.

Pathelin.

CHINA (*kina*). Ce fébrifuge excita jadis une grande guerre parmi les médecins. Jean de La Fontaine en a fait le sujet d'un poème, Paris, 1682, in-12. Guy Crescent Fagon a publié les admirables qualités du *Kinkina*; P., 1689, 1705, 1711, in-12; Sébastien Bade, *Anastasis corticis Peruvianæ, seu Chinæ chinæ defemio*, 1663, in-4°; Robert Sturmius, *vindicte febrifugi Peruviani*; Delphis, 1659, in-12; Copponée, le *Quinquina glorifié pour la guérison des fièvres*, Chambéry, 1710, in-12; And. God. Tretzelius, *de præstantissimo usu corticis Peruviani*, Altdorf, 1761; Pyrrh. Marie Gabriel, *Compendium triumphi Chinæ chinæ*, dans la *Galeria di Minerva*, 1700. Les adversaires de ce remède seront indiqués dans notre *Bibl. Anti-encomias-tique*.

CHINON. *Blason de cette ville*:

Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise dessus pierre ancienne;
Au hault le boys, au pied la Vienne.

La Sauvagère, natif de cette petite ville, a laissé quatre volumes in-4° manuscrits sur l'histoire et les antiquités de Chinon. Nous ignorons ce qu'ils sont devenus.

CHOPINE de tripes: expression burlesque et triviale, fondée sur ce que, en buvant, on se lave les tripes.

CHOSE. *Choses mal acquises dépérissent: malè parta, malè dilabuntur* (Cicéron).

Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira; par la raison susdite.

Chose accoutumée

Pas trop nest priée.

CHOSSES; ont toutes leur fin et période, et, quand sont venues a leur point supellatif, elles sont en bas ruinées. *Omnia orta cadunt.*

Nous entreprenons tousiours choses defendues, et conuoytons ce que nous est denié.

CHOSSETTE (la), faite a l'emblée, plus plaist a la desse de Cypre que faite en vue du soleil.

CHOUX. *Manger choux, chier pourree; faire tout de travers.*

CHRONIQUE. *Chronique aux tripes du cerveau*, la migraine.

CIGALE. *Ferrer les cigales*, perdre son temps.

CLAUDELÉ, ci-dessus, pag. 191. Nous avons dit, à l'endroit précité, que l'on faisoit de ce mot un nom propre, celui d'un horloger. Mais, en outre, il est appellatif, et signifie un individu atteint d'une maladie contagieuse. On disoit des *ladres clavelés*.

CLERG. *Si nestoyent messieurs les clerks, nous vivrions comme bestes.* Tel est le proverbe que Rabelais a si plaisamment retourné (I, 59).

Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.

N'en deplaise aux docteurs, cordeliers, jacobins,

Par dieu, les plus grands clerks ne sont pas les plus fins.

REGNIER, sat. III.

CLERGAUX, sont oiseaux de passage, et viennent, part de jour sans pain, part de trop d'itieux.

CLIGNE MUSSETTE, jeu où les enfants se *mussent* (cachent), pendant que l'un d'eux *cligne* les yeux.

CLOCHE. *Une ville sans cloches est comme ung aveugle sans baston, ung asne sans cropiere, et une vasche sans cymbales.*

Étonné comme un fondeur de cloches.

Barthelemi Bolla, Colbius Neuschlosianus, et Jean Casa ont fait l'éloge des *cloches* (V. Dornaw), et, dans les *Rime* de Berni, on trouve un *capitolo* d'Ange Firenzuola, sur le même sujet. V. *divise pontiale*.

CLOUS *bruneau* (breneux); on appeloit ainsi un quartier de l'université où chacun alloit faire ses ordures. Rabelais prend ce mot au figuré pour ce qu'il appelle ailleurs les *postères*.

Nous observerons néanmoins qu'il y a eu plusieurs *cloz bruneaux*, quoique sans doute ayant la même étymologie. Outre celui que nous avons indiqué, il y en avoit un sur le terrain de la rue de Condé, un autre sur celui de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, et un quatrième près de la rue Fromental ou Formentel (au cimetière Saint-Benoist).

COCHONS *du bon dieu*, les moines rentés et les chanoines. Le fidèle compagnon de saint Antoine a été célébré par Jean Posthius. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Dess esels adelund der saw triumph*. Nous avons encore *Grunni Corocottæ porcelli testamentum*, et le *Pugna porcorum*, de P. Portius, poème tautogramme, dont tous les mots commencent par un *p*.

COCQ. *Sauter du coq à l'asne*, d'une chose à une autre qui n'y a aucun rapport. Ce proverbe explique le mot composé *cocq à l'âne*, par lequel on entend un amphigouri, un assemblage de choses ou de mots qui ne forment aucun sens.

Le *coq* a été chanté par Guillaume Gueroult (V. Meon), par Jacq. Moisant de Brioux, dans le recueil de ses *poésies latines*, 1660, in-4°, 2 vol.; par Aldrovande, Noël Chytrée, Joach. Camerarius, Jean Posthius, Jean Passerat, S. Bartasius, et Tobie de Bregeschetz (V. Dornaw).

COCQUESIGRUE. A la venue des *cocsigruës*, c'est-à-dire jamais.

On appeloit *cocquefredouille* un benêt, un nigaud, un sot.

COCUAGE. « Lumbre plus naturellement ne suyct le cors, « que cocuaigne suyct les gens mariez. » Voy. aux *Erotica*.

COIGNEE. Jecter le manche apres la coignee; se décourager, abandonner une chose.

COMBAT. « Cependant que combattrez, ie prieray dieu pour « vostre victoire, a lexemple du chevaleureux capitaine Moses, « conducteur du peuple Israelicque. »

COMMANDEUR jambonnier de saint Antoine; moine *Anto-nien*, faisant la quête aux *jambons*, et pourvu d'une *commanderie*. Par les mots qui suivent, *celluy du Bourg*, Rabelais entend Antoine du Saix, commandeur de Saint Antoine à Bourg en Bresse, dont nous avons l'*Esperon de discipline*, 1532, in-4°. *Le petit fatras dung apprentif*, Paris, Simon Colines, 1537, in-4°, et autres pièces.

COMMENCEMENT. D'une chascune chose le *commencement* est la moitié du tout.

Debile principium melior fortuna sequetur.

COMMENCER. *Tel cuyde avoir faict qui commence.*

COMMENIAL. On trouve, dans le curieux dictionnaire de Cotgrave, une faute bien bizarre. Il donne, à son rang, le prétendu mot *commenial*, comme appartenant à Rabelais, l. IV, c. XLIV, et qu'il rend par ces mots: « A barbarous or jeasting « repetition of the word comme going some two lines before « and used by frier Iohn ». Cotgrave a suivi une édition fautive. Il y a, dans le passage précité: *voila un comme mal a propos et incongreu*, et non *un commenial*, mot non existant dans la langue françoise. Au reste, nous avons remarqué cette faute de *commenial* dans les éditions de Lyon, Pierre Estiard, 1574; Lyon, Jean Martin, 1584; Anvers, Jean Fuet, 1605; etc.

COMMUN:

Qui sert commun, nul ne le paye;
Et, sil default, chascun labbaye.

De bien *commun* ne faict on pas monceau.

COMPAS (sans), sans règle, sans mesure. L'expression *par compas*, dont se sert aussi Rabelais, désigne par conséquent

le contraire, et qu'une chose est faite avec poids, mesure, et réflexion.

COMPTEUR *sans son hoste*, compter sur la réussite d'une chose sans en être sûr. Nous disons : *qui compte sans son hôte compte deux fois*.

COMPTEUR d'horloge, musard, bavard, parasite, qui s'amuse à *compter les heures*.

Au-dessus d'une horloge de cabaret, on avoit mis les vers suivants :

Que j'aïlle bien ou mal, il ne m'importe pas,
Puisque céans toute heure est celle du repas.

COMPULSOIRE *de beuvettes*. Application plaisante d'un terme de droit. *Compulsaire*, excitateur, qui presse, qui contraint; *de compellere*.

CONCHE (*être mal en*), n'avoir pas le sou (argot).

CONCILE *de Chesil*. *Chesil* est la constellation *Orion* des Hébreux. Ce mot est formé de *chasal*, qui signifie inconstant, et, par dérivation, trouble, tempête, inconstance des vents. Ainsi Rabelais, en donnant au concile de Trente le nom de *concile de chesil*, le peint comme un foyer de troubles et d'agitations.

CONFALONNIER *des Ichthyophages*, épithète de Caresme pre-nant; porte-bannière des mangeurs de poissons.

CONFRAIRIE *Saint-Arnoul*; celle des cocus.

CONQUERANT:

Plus en heur ne sauroit le conquerant regner,
Que quand il faict justice a vertus succeder.

CONSCIENCE *à pont-levis*; large, peu timorée.

Qui veult sa conscience munde,
Il doit fuir le monde immande.

CONSEILLER. *Le groz enflé de conseiller* (I, 295). Beaumarchais n'a-t-il pas copié textuellement cette expression dans son *Mariage de Figaro*?

A conseil *de fol, cloche de boys*.

CONTES *de la Cigogne, ou de la quenouille*; contes d'enfant.

CONTINUE, pour fièvre continue :

Il est en continue horrible,
Test. de Pathelin.

COPIEUX de la Flèche; proverbe. Voyez le mot *copieux*, au Glossaire.

COQU. Si tu es *coqu*,
Ergò, ta femme sera belle;
Ergò, seras bien traité d'elle;
Ergò, tu auras des amys beaucoup;
Ergò, tu seras saulué.

COQUART :
Mieux vault lumbre dung vieillard
Que les armes dung coquard.

COQUIN. Ce mot a été formé de *coquins*, comme l'indique assez ce proverbe : il n'est vie que de *coquins*.

CORBEAU (*fable du*), par P. Blanchet. V. ours.

Le corbeau a été chanté par Guill. Gueroult, par Aldrovande, et Jacques Pontan. Nous avons encore le *Triomphe des corbeaux*, par Antoine Uzier; Nancy, Jacques Garnich, 1619, in-12.

CORDE. Il y aura bien beau jeu si la corde ne rump. Si notre dessein n'avorte point, on verra de belles choses.

A longue corde tire
Qui mort d'autrui desire.

Qui plus quil va vaillant despend
File la corde a quoy se pend.

CORNER l'eau, ancien usage. Lorsque, dans les grandes maisons, le dîner étoit prêt, le majordome faisoit sonner du cor pour avertir les convives de venir se laver les mains.

CORNES (*prendre*), se choquer, se fâcher, prendre la mouche. Voyez *cocu aux Erotica*.

COTONNER le moule du *pourpoint*, se bien bourrer l'estomac.

COTYLEDONS de la matrice; ci-dessus, pag. 199. C'est, suivant les anatomistes modernes, le placenta.

COUDIGNAC de four, du pain. Le fromage s'appeloit *coudignac de Bacchus*, parcequ'il incite à boire.

COUILLE de belier, jeu d'un petit ballon.

COUILLES de Lorraine, proverbe. Voy. la table des matières au même mot.

COUILLONS. *Chacun ne peut avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier*; chacun ne peut être riche, heureux, puissant.

Tousiours laisse aux couillons esmorche
Qui son hord cul de papier torche.

COUILLONS. *Par le monde il y a beaucoup plus de couillons que d'hommes*, beaucoup plus de gens bas, rampants, asservis, que d'hommes libres.

COULEUR de roy. Oudin dit que c'est le minime, tirant sur le tanné.

COULEURS (*Blason des*), ci-dessus, page 64. Indépendamment du petit traité de Sicile, nous avons : *del significato de' colori*, da Fulvio Pellegrino Morato, Venise, Nicolini, 1535, in-8°; *Dialogo di Ludovico Dolce, nel quale si ragiona delle qualità, diversità e proprietà de i colori*, Venise, Sessa, 1565, in-8°; *il mostruosissimo mostro di Giov. de Rinaldi, diviso in duo trattati; nel primo si ragiona del significato de' colori*; Ferrare, Caraffa, 1588, in-8°, etc.

COULTEAU. *Jouer des coulteraux*, se battre, s'entr'égorger.

Selon le pain, le coulteau.

COUPPE gorgée, pour gorge coupée; contrepétérie.

COUPPE testee, pour tête coupée. *Idem*.

COURAGE de brebis, comme une brebis près d'agneler. En général, c'est un mince courage. Rabelais y oppose le *courage de loup*, assurance de ravisseur. On ajoute ordinairement à *courage de brebis*, toujours le nez en terre.

COURONNER le vin, c'est emplir le verre, de manière que le vin le couronne. Cette expression se trouve dans Homère et dans Virgile.

COURRAIL. *J'en serai tenu au courrail de votre huis* (au verrou de votre porte), c'est-à-dire, je vous en aurai une obligation éternelle.

COURROIE, s'est dit pour baudrier ou ceinture, témoin ce proverbe :

Mieux vault auoir amy en voye,
Que or ny argent en courroye.

COURSIER *du royaume* (*di regno*), sous entendez, de Naples. Cette expression vient d'Italie, dont les habitants désignent ordinairement le royaume de Naples par les seuls mots *il regno*, le règne.

COURT *du roy Petaud*, où chacun est le maître.

COURT BASTON, que les enfants veulent s'arracher mutuellement; jeu.

COURTOYSIE, tardive est discourtoise.

COUSIN Gervais, *remué d'une busche de moule*. On disoit autrefois: *remué de germain*, pour issu de germain. Celui dont parle Rabelais est si éloigné, qu'il s'en faut un cent de fagots, dit spirituellement Le Duchat, qu'il ne soit de la famille.

COUSTE et *vaïlle*, quoi qu'il en coûte, et *vaïlle* ce que pourra.

Il ne men chault, couste et vaïlle,
Encor ay ie denier et maille
Quoneq ne veirent pere ne mere.

Pathelin.

COUSTUME : Gasteau et mauuaïse *coustume* se doibuent rumpre.

COUVERCLE *digne du chaulderon*. *Dignum patellæ operculum.*

CRACHER *blanc*, c'est auoir soif, parceque, quand on en souffre, on *crache blanc*. Voyez *Bassin*.

CRAMOISY (*en*), c'est-à-dire, en perfection. Le mot *cramoisy*, comme celui d'*écarlate*, désignoit proprement une teinture parfaite.

CRAPAUD. Chargé de..... comme un *crapaud* de plumes.

CRIER. Voy. *anguille*.

La pire roue dung charriot est celle qui *crye* le plus fort.

CRINON, pour *crillon*, insecte.

Crinons en teste
Guastent la feste.

CROIX osannière, auprès de laquelle on chante les *hosanna*, le dimanche des *Rameaux*: ailleurs, dite *Boysseillère*, du buis béni que l'on y attachoit.

CROQUE quenouille, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et que nous avons vainement cherché dans ses œuvres. Cotgrave le traduit par : *he whose wife beats him wit ha distaffe*.

CROSSE, jeu de balle avec un bâton recourbé.

CROTTÉS de Paris: proverbe très juste.

CUEUR. *Du bas cueur*, lisez *du bas cœur*, c'est-à-dire d'un rang, d'une qualité inférieure. *De cueur* est l'expression contraire.

Bon *cueur* et bon compagnon de mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*.

Cœur faict lœure, et non les grandz iours.

Qui na *cueur*, ayt iambes.

Belle chiere,

Cœur, arrière.

COIDEURS de vendange, ceux qui ont trop mangé de raisins, et qui, *cuidants peter*, se conchient, dit Rabelais.

Le dévoiement occasionné par le raisin étoit appelé *va tost*.

Napportez point de vin nouveau,

Car il faict apoir la va tost.

Test. de Pathelin.

CUL (à) de foyrard toujours abunde merde, proverbe que l'on peut rendre d'une manière moins sale par ce vers :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

CUL. *Baiser le cul sans feuille*, c'est-à-dire à cru, à nu, dans l'état où il se trouve, et sans l'essuyer.

Mettre de cul, mettre à *quia*, à bout.

Cul (jusques au) (II, 333). Cette plaisante et laconique réponse à quatre demandes consécutives est imitée des *Facecie* du Domenichi. « Dante Alighieri, poeta famosissimo, tornando « un giorno di fuera, fù sopraggiunto da trè gentilhuomini Fio-
« rentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ei fusse

« pronto nelle riposte, tutti à tre in prova à gli fecero tre continue domande, in cotal guisa; dicendogli il primo: buon di, messer Dante: e il secondo, donde venite, messer Dante? « è il terzo, è egli grosso il fiume, messer Dante? Ai quali, « senza punto fermare il cavallo, é senza far pausa alcuna al dire, egli così riposte: buon di è buon anno. Dalla fiera. Sino al culo. »

D.

DAMNER (*se*) comme une serpe, se donner au diable, se plonger en enfer tête baissée, comme le bûcheron jette sa serpe au fond de sa hotte, quand il quitte l'ouvrage.

DANCE (*basse*), danse terre-à-terre, posée et gracieuse, telle que celle des bourgeois. On appeloit, par opposition, *haulte dance*, les sauts et gambades des baladins de profession. Voyez *panse*.

Amour apprend les âmes à danser.

Chacun nest pas aysé qui dance.

DANGIER :

Passato il pericolo, gabbato il santo.

Voyez *palatins*.

DANSER comme iau (cocq) sus braise, ou bille sur tabour (tambour); sauter vivement, comme les dindons de Servandoni, qui avoient bien leur raison pour en agir ainsi.

DANSEURS d'Orléans, proverbe.

DATUM Camberiaci, donné à Chambéry.

DEBAST :

Ronde table oste le debast,

Chacun estant aupres du plat.

DEBITORIBUS, ce sont lanternes: expression tirée du *pater noster*; elle peint cette sorte de gens qui veulent bien qu'on leur remette leurs fautes, mais qui prétendent ne pas oublier celles d'autrui. C'est dans le même sens que Rabelais dit (liv. II, chap. 1): broncher comme *debitoribus* à gauche.

DERRIDER, pris au figuré, signifie expédier promptement

quoi que ce soit, manger avec avidité. *Beau debrideur de messes; debrider un bon repas.*

DEBTES sont comme une connexion et colliguance des cieulx et terre, ung entretenement unique de l'humain lignaige, sans lequel bientôt tous humains periroyent.

DECRETALES.

Depuis que decretz eurent ales,
Et gens darmes portarent males,
Moines allarent a cheval,
En ce monde abunda tout mal.

GAINGORE.

Brulez, tennaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, découpez, fricassez, grillez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debézillez, dehingandez, carbonnadez ces mechants hereticques, decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable.

HOMENAZ, chef des Papimanes.

DEMOURE (*sans*), sans retard, sur-le-champ, sur l'heure.

DEMYCEINCT. Dans le *Bannissement de l'Esperance des Chambrieres de Paris*, s. d. in-8°, on trouve l'*Oraison funèbre d'un demyceinct perdu à la blanque*, faite et prononcée par Jacqueline de Longbabil, dame de Mauregard.

DEMTON, pour demi septier. Cotgrave donne ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

DÉNOMINATION. Subiect pery, facilement perit sa *denomination*.

DENTS. *Il nest mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes: car ce sont leurs dents qui vous font mal.*

DENTS. *Savant, ou clerc jusqu'aux dents, se dit ordinairement d'un ignorant: il a mangé sou bréviaire.*

DENTS à machecoulis. Le haut défend le bas.

DENTS. Voyez *alchymie*. *Battra le tambour avec ses dents*, grelotter, claquer des dents.

DESIEUNER. Il n'est *desjeuner* que d'escoliers, disner que

que d'avocats, reciner que de vigneron, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrieres, et tous repas que de farfadets (de moines). *Desjeuner* faict bonne mémoire

DESIUCHER (*au*), au matin, c'est-à-dire lorsque les poules se *dejuchent* de dessus les bâtons où elles ont dormi. Ces bâtons étoient appelés *jucs*.

DESTIN.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

SENEC., *Phil.*

DEZ. Les *dez*, généralement blâmés par Rabelais, ont eu leurs défenseurs. Pierre l'Éguillard a publié l'*Épenopetie* ou *Louange du Jeu de Dez*; et Dornaw, *Caroli Leuschneri Alea ludus*.

DEZ de jugement (*hors tous*), hors toute estimation, sans prix; c'est l'*alea judiciorum* de Bridoye.

Les Graces du Lombard sont troys *dez* sur table.

Nous avons un livre curieux d'Olivier Gouyn: *le Mespris et contemnement de tous Jeux de sort*. Paris, Claude l'Angier, 1550, in-8°.

DIA, mot que disent les charretiers pour faire tourner leurs chevaux à gauche. Pour la droite, ils disent *hur-haut*.

DIABLE. *Ainsi a ces diables, cependant que ilz durent*; c'est-à-dire, c'est ainsi qu'il faut en user avec ces gens-là, pendant qu'ils vivent.

DIABLE. *Au prester ange*; au rendre, *diable*. *De ieune angelot, vieux diable*.

Ire de frere, ire de diables.

Qui ha maretre,
Ha diable a latre.

DIABLE. *Faire d'un diable deux*, c'est faire deux fautes en voulant en corriger une.

DIABLE bur, revêtu de *bure*, un moine.

DIABLE de biterne, grand diable. Cette expression est Toulousaine.

DIABLE de Vauvert, celui qui procura aux chartreux de Pa-

ris les moyens de former leur établissement. Par métaphore, un *grand diable*.

Nous avons, sur cet ennemi fantastique de Dieu et du genre humain, l'*Histoire du Diable*, traduite de l'anglois de Schwindenius, par Bion. Amsterd., 1729, in-12, 2 vol.; la *Réfutation du Monde enchanté*, de Becker, par Binet; le *Paradis perdu* de Milton, et tous les ouvrages crédules de magie.

DIAMANT *en table*, taillé en carré.

DICTATEUR *de moustardois*: épithète de Caresme-prenant; mauvais jeu de mots sur la *moutarde* qui assaisonne la plupart des ragoûts en maigre.

DICTONS des diverses villes de provinces:

Amoureux de Turin;
 Bauardz de Confort;
 Bauffreurs de Mascon;
 Bourguignons cinquains,
 Bouzes de Chaalons;
 Braguardz d'Angiers;
 Brigueurs de Pavie;
 Canardz de Sauoye;
 Chiens d'Orléans;
 Copieux de La Fleche;
 Couilles de Lorraine;
 Crottez de Paris;
 Danceurs d'Orléans;
 Flutteurs de Poitiers;
 Foyreux de Bayeux;
 Grandzgousiers d'Avalon;
 Guespins d'Orléans,
 Lorrains villains;
 Mocqueurs de Dijon;
 Normands truants';

' Si Normannus eris,

Tri - fla - gou - la - men eris.

L'éloge des *Normands* a été fait en latin, par Guill. Lateran, et, en françois,

Oreilles de Bourbonnois;
 Rouges Poiteuins;
 Sallez Bourguignons;
 Verolez de Rouen;
 Hauguineurs Artésiens.

DIEU. Toutes choses viendront à son jugement.

DIEU; sphere intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aucun circonference.

DIEUX. Layde des dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

DIRE. Voyez orgues.

Tout ouyr, tout veoir, et rien dire
 Merite en tout temps quon ladmire.

DISCIPLE. *Non est discipulus super magistrum.*

DIVISE Pontiale, c'est-à-dire de Pontan. Rabelais, qui en vouloit à Pontan, de ce que lui Rabelais s'étoit laissé attraper à une pièce prétendue antique, et fabriquée par ledit Pontan, a feint que ce dernier avoit écrit qu'il desiroit que les cloches fussent de duvet, et le batail, d'une queue de renard. On ne trouve dans les OŒuvres de Pontan rien qui justifie cette assertion¹. Cette plaisanterie, au surplus, est du très petit nombre (trois ou quatre) de celles que Rabelais a répétées. Car il y a cette différence entre Voltaire et lui, que le premier roule sur une douzaine de plaisanteries, bonnes ou mauvaises, qu'il répète jusqu'à satiété, et que Rabelais est d'une fécondité presque inépuisable en peintures plaisantes, jeux de mots, images grotesques. *Les Papimanes, l'Isle sonnante, les Fredons, etc.,*

par l'abbé de la Rivière; Paris, veuve Guillaume, 1731, in-12. L'ouvrage du même titre par D. Le Cerf, P., 1748, in-12, 2 v., traite uniquement des hommes illustres de cette province. Nous avons encore : *Adversus invidos Normannorum censoris oratio*; auct. Du Parc, 1744, in-8°.

¹ Le seul passage ci-après du *Chron* de Pontan a trait aux cloches. « Omnes homines, quamquam ventris multum, capitis certè minimum habent : atque hoc, quantumcumque est, habere nollent. Quo circa, diu queritantes quænam ratione facilius illud perderent, campanas adinvenierant. »

présentent à peu près les mêmes objets. Y a-t-il dans ces divers chapitres deux traits qui se ressemblent?

Voyez, à la *table des matières*, le mot *devise*.

DONNER. *Beatius est dare quam accipere*.

DONNEUR de bons jours, un flatteur, un courtisan.

DORELOT du lièvre, jeu du lièvre charmé. Voyez le mot *do-reLOT* au Glossaire.

DROICT. *Bon droict ha mestier d'aide*, il ne suffit pas toujours d'avoir raison.

DROICT comme le chemin de Faye, c'est-à-dire tout de travers; le chemin de Faye-la-Vineuse tournant autour d'une montagne. Rabelais a dit aussi, dans le même sens, *droict comme une faucille*.

DUMET (de), de duvet; c'est-à-dire, au figuré, exactement, rigoureusement, ric à ric.

DY, *amant faux, pourquoi mas-tu abandonnee?* Rébus formé par un *diamant faux*, et un anneau, sur lequel étoit gravé *lamah sabachthani*.

E.

EAU. *Se cacher en l'eau pour la pluie*; pour éviter un péril, se jeter dans un plus grand.

EAU. *Gens de delà l'eau*, gens dangereux, à qui l'on ne peut se fier.

EAU ardente: c'est ainsi qu'on appeloit autrefois l'eau de vie.

EAU beniste de cave, le benoist pyot.

EAU. *Médecin d'eau douce*, ignorant, malhabile.

EAU gringoriane, l'eau benite, dont Rabelais attribue l'invention à Grégoire I^{er}.

EAU. Nous nous contenterons de citer, sur l'eau, *Federici Morelli de aquis et eorum miraculis*, in-4^o; *Théologie de l'Eau*, ou *Essai sur la bonté de Dieu, manifestée dans la création de l'Eau*, trad. de l'allemand de Fabricius, P., 1743, in-8; *Vertus de l'Eau commune*, par Ph. Hecquet; de la *granda ec-*

cellencia de la acqua, y de sus maravillas virtudes; Séville, 1616, in-4°.

L'eau bénite, ou *gringoriane*, a eu aussi ses dévôts partisans: *discorso utilissimo, esortativo alla reverenza e divozione dell' acqua benedetta*, da Rafaele Badio, Florence, 1680, in-12; *Antonii Marsilii de fonte lustrali, seu de aquæ benedictæ præstantia*; Rome, 1603, in-4°.

EBBE, pour eau :

Tout ce qui vient debbe
Sen retournera de flot.

ECCLISE. *Pres de lecclise est souvent loing de Dieu.*

ECHECS. Ce jeu, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a été célébré en latin par Jules Ascagne Tacci, et par Jérôme Vida (voyez Dornaw). Le poème de Vida est traduit en françois par Louis Demasures, Lyon de Tournes, 1557, in-4°, et, en italien, Véronne, Carattoni, 1753, in-8°. Mutoni, Grégoire Ducchi, et Cerutti ont aussi chanté les échecs; le premier, Rome, 1544, in-4°, et le second, Vicence, 1586, 1607, in-4°.

EDUCATION (*seconde*) de *Gargantua*, en tel train destude que il ne perdoyt heure quelconque du jour.

L'*Éducation*, sans laquelle l'homme différeroit pen de la brute, a fourni le sujet de sept poèmes: le premier, par Scévole de Sainte-Marthe (*Paedotrophia*), traduit par lui-même, en françois, P., de Luyne, 1698, in-8°; le deuxième, en françois, par Lavau, 1739, in-8°; le troisième, par Cogolin, P., Guillyn, 1757, in-8°; le quatrième, par Moissy, 1760, in-8°; le cinquième, par Gouge de Cessières, 1770; le sixième, par J. F. Mutel, 1812, in-8°; le septième, par Masse, 1813, in-12. M. François de Neuchâteau a fait une *Épître sur l'Éducation de la jeunesse*; Valade, 1771, in-8°.

ÉLÉPHANT. Cet énorme quadrupède, dont Rabelais n'a peut-être pas assez apprécié l'intelligence, a été célébré par Salluste Barthas, Passerat, Juste Lipse (voyez Dornaw), et par Buffon. Salomon de Priesac a publié une *Histoire des*

Éléphants, 1650; Manuel Phile, *Carmen de Elephant*e (voyez la Bibliothèque grecque de Fabricius); J. Louis Hannemann, *Mirabilia Elephantum*, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*. Nous avons encore, *Discours apologétique en faveur de l'instinct et naturel admirable de l'Éléphant*. Rouen, 1617, in-8°.

EMBRASSER. *Qui trop embrasse peu estraint*; à former de trop grandes entreprises, on échoue.

EMPANTOUFLÉ (*bréviaire*): épithète burlesque, allusive à la *pantoufle* du pape.

EMPESCHE de maison, qui ne sait point gouverner un ménage, mal élevé, qui met le trouble partout, boutefeu, etc.

EMPRUNTER.

Qui emprunte ne choisit mye.

Pathelin.

ENCLUME: Mieux vault estre marteau qu'enclume; batteur, que battu.

ENCOLIFLUCHETÉ, soucieux, mélancolié.

ENCRE. Cette composition précieuse, que nos ancêtres ne distinguoient point, par l'orthographe, de l'*anc*re de vaisseau (*anchora*), a été chantée par Jean Ciampoli, *poesie in lode dell' inchiostro*, Rome, 1626, in-4°. David Le Clerc a publié, dans ses *orationes, laudes attramenti*, et Caneparius, un traité très curieux, de *attramentis*, Venise, 1619, 1629, Londr., 1660, Rotterdam, 1718, in-4°. Les deux dernières éditions ont les meilleures.

ENFER. Les damnez ny sont traictez si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange faczon.

Vincent Mussa a publié: *Regnum et regia Plutonis, sive de inferni et inferorum laudibus*, Francfort, Berner, 1646, in-12. Nous avons aussi en françois un *éloge de l'Enfer*, ouvrage critique, historique, et moral; La Haye, Pierre Gosse, 1759, in-12, 2 vol. fig., Lond., 1777. in-8°.

ENFONCEUR de portes ouvertes, grand faiseur d'embarras. Ce mot se dit aussi d'un homme qui couche avec une nourrice, la croyant pucelle.

ENGIN *mieulx vault que force.* L'ancien proverbe étoit :

D'autant que boys mieulx vault quescorce,
Aussy mieulx vault engin que force.

ENNEMI.

A l'ennemi qui fuigt faictes ung pont d'argent.

Les dons des ennemyz ne sont pas dons.

Timeo Danaos et dona ferentes.

Plutarque a fait un petit traité *de capienda ex hostibus utilitate.*

ENNUYCT, pour aujourd'hui, *hodiè.*

Oyez l'appointement
Ennuyct donné en nostre court.

Test. de Pathelin.

ENRIMER, pour enrhumér.

En mebatant ie foyz rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien souuent ie menrime.

MAROT.

Nous avons une *lettre ridiculo-physique* du docteur Gorgi Rhumius à tous les *enrhumés* ; Paris, 1729, in-8°.

ENTENDEUR. *A bon entendeur, ne fault qu'une parole.* *A buon entendedor pocas palabras*, disent les Espagnols.

A bon entendeur, il faut peu de paroles.

Al buen entendedor
Breve hablador.

ENTENTE. *L'entente est au diseur : il s'entend bien, il sait ce qu'il dit.*

ENTOMMEURES (frère Jean, *des*). Nous avons dit que Ménage prétendoit avoir trouvé l'original de frère Jean dans un moine nommé Buinard, qui devint prieur de Sermaise en Anjou. Il

s'appuyoit sur les vers suivants, qui sont de Couillard, sieur de Pavillon, et adressés audit Buinard :

Quand Rabelais tappelloyt moyne,
Cestoyt sans queue et sans doreure;
Tu nestoys prieur ne chanoyne,
Mais frere lan de l'Entommeure.
Maintenant, es en la bonne heure
Pourueu, et beaucoup mieulx a layse,
Puisque fays paysible demeure
En ton prieuré de Sermayse.

Ce n'est qu'au trente-neuvième chapitre, dans la guerre avec Picrochole, que Gargantua fait connoissance avec frère Jean. Par conséquent, nous demanderons aux nouveaux éditeurs comment, au chapitre XII, le même Gargantua, encore jeune garsonnet, pouvoit, par ces mots, *le moyne*, entendre le susdit frère Jean, qu'il ne connoissoit pas.

ENTRAVES de religion; ce sont les vœux monastiques, qui retiennent le moine enchaîné dans le cloître, souvent contre sa volonté.

ENVIE. Il n'est *envie* que de moine.

Les *envieux* meurent, mais l'*envie* ne meurt jamais.

Cette triste affection, malheureusement si naturelle à l'homme, puisqu'elle dérive de l'amour-propre, a trouvé des panégyristes dans Casp. Dornaw, Florent Schoonhow, et un anonyme (V. Dornaw). Michel-Ange Blond a publié *Dialogus de invidia*, Rome, s. d., in-4°; Michel Bruguères, *l'Invidia lodata*, Rome, Venucci, in-4°; Giov. Bapt. Bononi, *che l'invidia è buona*, Lett. Bologne, 1667, in-12. Oursol, *Discours sur les avantages que le mérite retire de l'envie*; 1750, in-4°; le sieur Berry, *la défense de la jalousie*, Par., 1642.

ENVIZ (à tous), à gogo, à qui mieux mieux.

ESCHAUFFER (s') dans son harnois, se fâcher, se mettre en colère.

ESCOPETE d'Hippocrate, une seringue.

ESCORCHER les anguilles par la queue, faire une chose à rebours.

Escorcher le regnard, vomir, rendre sa gorge. On disoit aussi *renarder*: *renarderie*, vomissement.

ESCOT. Parler par *escot*, c'est parler chacun à son tour.

ESCROUELLES gorgerines, la hart, la corde, la potence, qui vous prennent à la gorge.

ESGUARD (*avoir*), avoir soin, prendre garde.

ESMOUCHER. Bon *esmoucheteur*, qui, en esmouchant continuellement, esmouche de son mouschet, par mousches iamaï emmouché ne sera.

ESPAIGNOLE. *Corps d'Espaignole*, long, maigre, affilé, comme on prétendoit être celui des *Espagnoles*. Pour exprimer les mêmes idées, on se servoit aussi de l'adjectif *hespaignolé*.

ESPARUIERS de Montagu, des poux. Cette expression vient de ce que les écoliers du collège de *Montaigu* étoient si mal tenus, si mal soignés que la vermine les rongeoit.

ESPAULE. *Sentir l'épaule de mouton*, c'est-à-dire le roussi, le brûlé, comme *Panurge*, qui sortoit de la broche.

ESPEE (*homme d'*), qui suit la profession des armes. On a distingué bien des sortes d'épées; le glaive (*gladius*), droit, court, large, à deux tranchants; l'épée d'armes, ou estoc, pointue; la *badelaire*, courte, large, recourbée; l'épée à deux mains, très lourde, large, à deux tranchants; l'épée de miséricorde, courte et très pointue; la *bastarde* (Voyez ce mot); le *verdun* (*idem*); la *hunisque*, cimeterre; l'espagnole, *raprière*; celles de Séville, à la marque d'un petit chien, étoient très estimées; V. *Don Quixote*; l'épée de Vienne en Dauphiné; le *harpe*, épée courbe des Égyptiens: l'épée courtoyse ou émoussée étoit le fleuret. *Épée blanche* signifie épée nue.

ESPÉRANCE.

En espérance dauoir mieulx,

Tant vit le loup quil deuient vielx.

Nous rapporterons, sur ce mot, une petite pièce de vers peu connue, qui peint, d'une manière énigmatique et assez agréable, les trois états de la vie, *jouissance*, *espérance*, *souvenir*.

Nous sommes trois, qui, des humains,

Nous partageons la vie entière.

Sans présider à leurs destins,
 Nous les suivons dans la carrière.
 Hier, aujourd'hui, puis demain,
 Et jusques au bord de la tombe,
 Où de leurs yeux le bandeau tombe,
 Nous les conduisons par la main.

Comment pourrai-je te décrire
 Ces trois compagnes de tes jours ?
 La première, sous son empire,
 Te tient, et te tiendra toujours.
 Pour l'obtenir, nul sacrifice
 Ne coûte à tes vœux indiscrets.
 En vain ton âme est mécontente ;
 Elle a beau tromper ton attente,
 Tu formes de nouveaux projets
 Qui n'ont pas un meilleur succès.
 Elle vient, meurt, renaît sans cesse,
 Et trop souvent, hélas ! ne laisse
 Après elle que des regrets.

Fille du ciel, soutien des malheureux,
 Par un charme secret, la seconde, à nos vœux
 Semble encore sourire, alors qu'elle nous trompe.
 Des biens qu'elle promet rien n'égale la pompe :
 Aujourd'hui plébéien, demain tu deviens roi.
 En vain sa voix est mensongère,
 En vain l'erreur est passagère ;
 Ses oracles toujours seront certains pour toi :

De cette aimable enchanteresse
 Le frère en tout est l'opposé ;
 Mais, si trompeuse est la déesse,
 L'autre n'a pas plus de réalité.
 Dans nos malheurs, il nous console ;
 Par les remords, il nous désole ;
 Il est doux, amer, triste, ou gai :
 Par lui, le vieillard tient au monde ;
 Sur lui, l'homme de bien se fonde,
 Et son espoir ne peut être trompé.

Sur un autel de forme circulaire
 Vous avez vu, plus d'une fois,

Les Graces figurant une danse légère,
 Et, par la main, se tenant toutes trois.
 Dans le symbolique langage, -
 De nous trois elles sont l'image.
 L'une, à vos yeux de profil se montrant,
 Laisse à peine entrevoir ses charmes,
 Et promet le bonheur. A l'autre on rend les armes,
 En la voyant de face un seul instant.
 Celle qui fuit, indique à la pensée
 Un temps qui ne peut revenir;
 Et toutes trois sont, du plaisir,
 La peinture achevée.

L'abbé Millot a fait un discours sur l'*Espérance*, 1750, in-12; Rouget de l'Isle, une *hymne à cette déesse*, 1796; Saint-Victor, un poème, 1802, in-12; Cailleau, une *épttre sur l'Espérance*, 1812, in-8°. Nous avons encore *der Tempel der Hoffnung*, par Chrétien Auguste Clodius; Leipsig, 1770.

ESPERON, première pièce du harnois; car on commençoit par le chausser.

ESPERON de vin: du fromage, des viandes salées, qui excitent à boire.

ESQUIRENER, pour *esrener*, *ereinter*. Cotgrave, qui dit que ce mot est gascon, le donne à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

ESTAFFIER de saint Martin, c'est le diable. Voyez la légende de ce saint. *Estaffier* est un valet, un homme de suite: *stipator*.

ESTRADE. *Battre l'estrade*, courir le pays.

ESTRAPADE. *Bailler l'estrapade* à de bon vin, c'est le précipiter dans son gosier.

ESTREINE. *En bonne estreine*, de bon cœur.

ESTRILLE *faulveau*, *étrille-bœuf*. C'est un ancien *rebus*, composé d'une *étrille*, d'une *faulx*, et d'un *veau*; comme, à Paris, le nom de la rue du *bout-du-monde* étoit tiré d'une enseigne représentant un *bouc*, un *duc*, et un *monde*. On prétend que les *rebus* viennent de Picardie. On voit, du moins, par l'exemple assez fréquent de Rabelais, qu'ils sont très anciens, et il seroit aisé de prouver qu'ils le sont beaucoup plus que lui.

Le rebus d'*estuille faulveau* fut la marque et la devise du libraire Durand Gerlier, de Paris, qui vivoit vers la fin du quinzième siècle.

Une estrille, une faulx, ung veau,
Cest a dire estrille faulveau,
En bon rebus de Picardie.

MAROT, *Coq a l'asne*.

ESTUDE, est vaine, et le conseil inutile, qui, en temps opportun, par vertus nest executé, et a son effect reduict.

ESTRE. *En estes-vous là ?* pensez-vous ainsi ? êtes-vous de cette humeur ?

ET UBI *prenus ?* et où les prenez-vous ? latin de cuisine.

EUANGELIQUE (*docteur ou précheur*). Il est incontestable, quoi qu'on en ait voulu dire, que, par ces expressions, Rabelais entendoit un ministre de la religion réformée, dont il portoit au fond du cœur tous les principes gravés. Voyez, entre autres preuves, la sixième strophe de l'inscription de *Thélème*, l'*énigme en prophétie*, et une multitude d'autres endroits de son roman.

EUANGILE de bois, damier, tablier.

EUENTOIRS de l'isle de *Ruach*, en toutes sortes de matières. Constant de Massi a traduit de l'anglois, de Gray, un poème de l'*éventail* ; Paphos, 1788, in-12. Milon a publié un autre poème sur le même sujet, 1782, in-8°, 1798, in-12. On trouve encore une charmante description de l'*éventail* dans la *Ninette à la cour*, de Favart.

EUESQUE des champs, donnant la benediction avecques les pieds ; un pendu.

EUESQUE (*d'*) meunier, tomber d'une haute condition dans une moindre.

EXEMPLE (*sans*) (prol. du cinquième liv.), c'est-à-dire, sans imiter, sans *exempler* les autres. *Exempler* signifioit autrefois copier, et *s'exempler*, prendre *exemple*.

F.

FADE, s'est dit pour triste, malingre, qui ne se porte pas bien.

Quoy, ie me sens ung petit fade.

Test. de Pathelin.

FAGOT. *Sentir le fagot, être entiché d'hérésie.*

FAICT NEANT. Voy. *paresse*.

FAIM. *Où faim règne, force exule (s'en va); on ne peut commander à des gens affamés.*

FANFRELUCHES *antidotées* (I, 9, et III, 73). On nous a reproché deux fois d'avoir, *par une orgueilleuse présomption*, partagé l'opinion de Le Duchat sur l'inintelligibilité de cette pièce. Nous l'avouerons, nous avions pensé jusqu'ici qu'il y avoit plus de *présomption* à prétendre interpréter une chose obscure qu'à confesser son insuffisance. Mais passe *sans flux*. Voyons donc cette fameuse interprétation, si long-temps attendue, annoncée avec tant d'emphase.

Et d'abord, pour parvenir à la former, les auteurs ont, de leur chef, coupé le drame en trois actes, qui n'ont entre eux aucune connexion, qui se heurtent comme les cailloux dont on veut tirer du feu.

Jules II (le grand dompteur des Cimbres), en guerre avec Louis XII, veut attirer les Anglois dans son parti, et, pour les y déterminer, il leur envoie..... *des fromages* (Rabelais dit, du beurre frais). Voilà, il faut en convenir, un plaisant véhicule; c'est bien porter une goutte d'eau dans la mer.

Mais Calvin, l'affecté marroufle,

Ne veult point lescher sa pantoufle.

Par un coup de baguette, nous nous trouvons transportés au concile de Pise, qui ne recèle que les cornes d'un veau. Puis, tout soudain, Jules s'écrie qu'il n'en peut mais, mais qu'il mourra sans regret, si l'on veut chasser Louis XII de son trône.

A la quatrième strophe, les auteurs présupposent qu'il s'a-

git du concile de Latran, lequel s'occupe gravement du trou de saint Patrice et autres trous d'enfer, qui avoient la coqueluche. Puis, par la plus brusque des transitions, nous nous trouvons subitement à la cour d'Hercules (François I^{er}), lequel triomphe du corbeau (Maximilien Sforce). Ensuite, sans qu'il ait été le moins du monde question du concordat, Minos, c'est-à-dire le Parlement, se plaint de n'être point consulté sur ce sujet. Ce pauvre parlement s'appelle, tantôt Minos, tantôt Até à la cuisse heronnière, tantôt cil qui iadis anichila Carthaige.

Mais voici venir monsieur Q. B. qui clope; lequel, selon les uns, est Jean Hus, parceque $Q+B=18$, et que $I+H=18$; suivant d'autres, c'est le chancelier Duprat, parceque un chancelier *chancelle*, et que q. b., retourné dans un miroir, fait d. p. Ce Duprat dissout le parlement; chascun mousche son nez!

Le pape, c'est-à-dire l'oiseau de Jupiter, voudroit bien foudroyer l'Hercule de Lybie, mais il a peur. Les *harengs saurs* sont les bénéfices ecclésiastiques, et *l'aer serain*, les principes canoniques. Enfin, le concordat est conclu, maugré Penthésilée, *id est* l'Université; et les deux œufs de Proserpine sont les Annates et les revenus temporels.

Sept mois après, oustez en vingt et deux, signifie vingt-deux ans après, ôtez-en sept; de même que l'arc turquois, les cinq fuseaux, et les trois culs de marmite, indiquent positivement l'an 1500; les auteurs appellent ces calculs énigmatiques des coups de massue sur le dos des incrédules. Heureusement, ce n'est point la massue phéée de Loup-garou. Puis, Rabelais, le favori, le protégé de François I^{er}, nous révèle que son maître se déguise en moine pour attraper la vérole; et, tout d'un trait, déblatère contre Diane de Poitiers, la chatte mitte.

Soudain, il devient prophète, et nous prédit que le règne de Henri II sera le plus heureux des règnes, et que le Pape sera logé au gond du jacquemar. Ainsi soit-il.

Nous le répétons encore, nous aimons mieux, mille fois mieux, dire tout franchement, *je ne sais*, que de débiter d'aussi belles choses.

FARINE (*de semblable*), de même espèce, de même valeur : ce qui ne se dit que des choses de peu de prix.

FAT. *Le monde n'est plus fat.* Rabelais a donné lui-même l'explication de ce proverbe, au prologue de son cinquième livre.

FAULT. *Il ne m'en fault plus qu'autant ;* je suis bien guéri de cette maladie.

FAY-IE. *Si ne le croyez, non fay ie, fait-elle* (dit-elle) ; c'est comme si l'on disoit : si vous ne le croyez, ni moi non plus.

FEBUES.

Quand les febues sont flories,
Sotz commencent leurs folies.

Tel est le proverbe auquel Rabelais fait allusion dans le prol. du cinquième livre.

FECAN. *A l'usage de Fecan* (liv. I, c. xli). Ce proverbe vient de l'extrême relâchement des moines de cette abbaye, qui se dispensoient souvent de dire leurs heures. Cette abbaye étoit exempte de la juridiction de l'archevêque.

FEIN (foin). *Bailler fein en corne*, attraper quelqu'un, lui jouer un tour, le railler. Ce proverbe est des Romains, chez lesquels on étoit obligé d'attacher une poignée de foin aux cornes des taureaux fougueux, pour avertir d'éviter leur rencontre. *Fenum habet in cornu*, dit Horace, en parlant d'un furieux, d'un insensé.

FEMME, est une idole que l'homme encense jusqu'à ce qu'il l'ait renversée.

Femme, brûlant d'amour suprême,
Toujours derobe à ce qu'elle aime.

Qui faict les coquins mendier ? cest quilz nont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys ? Default de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes ? Vous mentendez assez.

Le naturel des femmes nous est figuré par la lune, qui dis-paroit en vue du soleil.

Femmes, se mussent, se contraignent, et dissimulent en la

veue et presence de leurs marits. Yceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, et se declairent.

Femmes, iamais ne bendent la contention de leurs esperitz sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et def-fendu.

Femme, qui ses leures mord,
Et qui son alleure tord,
Se mesle du mestier ord.

Nous ne donnerons point ici la liste des ouvrages pour ou contre les *femmes*, parcequ'elle formeroit à elle seule un volume. Nous nous contenterons de dire qu'André Murville a fait une *Épître sur les avantages des femmes de trente ans*; 1775, in-8°; Coquelet, l'*Éloge de la méchante femme*, 1731, in-12; et que nous avons un poème latin, allemand, *mulier malus*, auquel sont jointes *mulier bonus*, *mulier homo*, *mulier non homo*.

FENESTRE. Jetter la maison par les fenêtres, faire beaucoup de bruit ou de dépense.

FER. Je nen voudroys pas tenir ung fer chauld, je n'en voudrois pas répondre, je n'en mettrois pas la main au feu, je n'en voudrois pas jurer. Expression allusive à l'ancien usage de l'épreuve par le *fer chaud*.

Ce pendent que le *fer* est chauld, il le fault battre.

FERREMENTS de la messe, les ornements; expression poitevine.

FESTE du Sacre, fête du Saint-Sacrement; celle que nous nommons présentement la Fête-Dieu.

FESTES à doubles bastons, fêtes solennelles, où l'on déploie grand nombre de bannières, où les chantes portent leurs bâtons de cérémonies.

FESTINA lenté, (ci-dessus, 67); hâte-toi lentement. Suétone dit positivement que cette devise fut celle d'Auguste: *speudè bradeos*. Quant à l'amiral, les nouveaux éditeurs veulent que ce soit Bonnivet.

FEU. Je le maintiens jusques au feu exclusivement. Cette expression, très-familière à Rabelais, est allusive à l'horrible

usage où l'on étoit alors de brûler ceux que l'on osoit appeler hérétiques.

FEU. *Le feu des Espagnols*, le soleil.

Parmi les panégyristes du *Feu*, nous citerons François Oudin (*ignis, carmen*) dans les *Poemata didascalica*, Jacq. Charles César Formage (*ignis, carmen*) dans ses œuvres, Rouen, 1800, et Blaise de Vigenère, *Traité du feu et du sel*, Par., 1608, Rouen, 1642, 1651, in-4°.

FIEBURE de veau, peur, tremblement par poltronnerie. On ajoute ordinairement : *il tremble quand il est saoul*, ce qui explique le proverbe.

FAVORIN, Galissard, Ulric ab Hutten ont fait l'éloge de la *fièvre*, et Guill. Menape, celui de la *fièvre quarte*, Basle, 1542, in-12. Ce dernier a été traduit en françois par P. de Gueudeville, Leyde, 1728, La Haye, 1743, 1753, in-12. Nous avons encore un blason de la *fièvre quarte*, Lyon, de Tournes, 1547, in-8°.

FIGUE. *Faire la figue*, c'est montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index et le second doigt, comme pour figurer une *figue*. Rabelais (liv. IV, chap. XLV), raconte l'anecdote sur laquelle est fondée cette coutume. En Italie on *fait la figue*, en France on *fait les cornes*.

Les *figues*, qu'aimoit tant l'âne de Philémon, ont inspiré à l'empereur Julien une *éptre*, traduite par Fed. Morel; Par., 1610, in-8°. Passerat les a pareillement chantées (Voy. Dornaw), et le Molza a fait un *capitolo in lode de' fichi*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

FILZ :

Sæpe solet similis filius esse patri;

Et sequitur leviter filia matris iter.

Excipe filios a moniali susceptos ex monacho.

FIN à dorer comme une *dague de plomb* : habile à s'emparer du bien d'autrui, ou, dans un sens opposé, peu rusé.

FIN. Toutes choses se meuvent en leur *fin*.

FLEURS DE LYS, ont succédé aux *abeilles*, comme armes des rois de France.

Nous avons, sur ces armoiries : *Opusculé, ou traité de l'excellence des trois lys de France*; par d'Espence, Paris, Auvray, 1575, in-8°; *Discours de la dignité et excellence des fleurs de lys, et des armes des rois de France*, par Jean Gosselin; Melun et Tours, 1593, Nantes, 1615, in-8°; *le Blason des célestes et très chrétiennes armes de France, contenant le devis de trois fleurs de Sapience, Justice, et bon Conseil, assises au champ de Vertu*; par Jacques de La Mothe, seigneur de Huppigny; Rouen, Dagort, 1549, in-16; *Elogium de laudibus et prerogativis sacrorum Lilium in stemmate regis Gallorum existentium*, auct. J. Ludovico Vivaldo. Paris, 1608, in-8°; *Panegyrique orthodoxe, mystérieux et prophétique, sur l'antiquité, noblesse, et splendeur des Fleurs de lys*, par Hippolyte Paulin, P., 1626, in-8°; D. Lohenschield, *de Floribus Lygiis, vulgo lilia vocatis, regni Gallie insignibus*; Tubinge, 1758, in-4°.

FLUTEURS et joueurs de paulme de Poitiers: proverbe.

FLUX de bourse, manque d'argent.

FOIE (de bon), de bon cœur, de bonne amitié.

FOIRE. On ne s'en va pas des foires comme du marché. Aux marchés, dit Le Duchat, les portes-balles achettent à crédit, mais c'est aux foires qu'ils font leurs paiements.

FOL, enseigne bien ung saige.

Tout le monde connoît l'éloge de la Folie d'Érasme, dont on a peut-être cent éditions, et à peu près huit à dix traductions françoises. Nous avons encore, *les louanges de la Folie*, d'Ascanio Persio, trad. par Jean du Thier, Paris, 1566, Poitiers, 1568, in-8°; *la sage Folie, fontaine d'allégresse, mère des plaisirs, reine des belles humeurs, etc.*, trad. d'Ant. M. Spelta, par Loys Caron, Lyon, 1628, Rouen, 1635, in-12, 2 vol., et par J. Marcel, Lyon, 1650, in-8°; *le bonheur des Fous*, poème, trad. de l'allemand de Cronegk, par Huber, dans son choix de poésies allemandes; autre poème, P., Le Febvre, an VIII, in-8°; *il tempio della Follia*, du comte Oct. Girolami; Lucques, 1779; *the temple of Folly*, de Theoph. Swift, 1787, et un capitulo de Th. Angelucci, *della Pazzia*, dans l'*ospitale de' Pazzi*, de Th. Garzoni, Venise, 1586 et 1601.

FOL de séjour, c'est-à-dire, de loisir, oisif, otioux, qui n'a rien à faire. Cette expression est du Languedoc et du Dauphiné. Voyez *séjour*, au Glossaire.

FORCE. Cela non force: cela n'importe point; il n'y a point d'obligation, de contrainte.

FORCÉ, jeu de l'hombre.

FORCE FORCÉE. Indispensablement, par nécessité absolue.

FORGE. De la bonne forge, expression prise de l'art du forgeron: de la bonne espèce, de bon acabit, de bonne trempe.

Nicolas Bourbon a fait un beau poème latin, intitulé *Ferraria*, dont Mercier de Compiègne a donné une nouvelle édition, an V, in-8°.

FORLIGNER, dégénérer, abâtardir, déshonorer sa race. Ce mot est composé de *fors* (dehors) et de *lignée*.

FORME. A la forme que, de même que, ainsi que.

FORMES, changent la matière.

Forma mutata, mutatur substantia.

FORTE fortune (par). Expression prise du latin: *forte fortuna*.
FORTUNE.

Contre Fortune la diuerse

Nest si bon chartier qui ne verse.

Tel est le proverbe que Rabelais a dénaturé dans le plaidoyer de Baise-cul, et qui signifie qu'il n'est homme si sage qu'il ne commette quelque faute.

FORTUNE ne reconnoist point de supérieur, onquel d'elle ou de ses sortz on puisse appeler.

Fou est près Tou. *Foug* est un bourg de Lorraine, distant seulement de trois lieues de *Toul*.

FOUETTER un verre, lui faire montrer le cul, dit Le Duchat, et, par conséquent, le hausser.

FOUETTEUR du Rivau. Expression prise, à ce que l'on dit, d'un certain seigneur *du Rivau*, grand chasseur, qui, ne dormant guère, se levoit la nuit pour aller *fouetter* et réveiller ses gens.

FOUR. *A faire la queue d'un four trois pierres sont nécessaires.*
C'est un proverbe limosin.

FOURCHE. *Traiter quelqu'un à la fourche, c'est le maltraiter, le poursuivre, comme lorsque des palefreniers poursuivent un âne à coups de fourche.*

FOURCHEZ-là, alte-là, tout beau.

FOURNEER, enfourner. *Qu'oncques puis ne fourneames nous, que quand nous enfournâmes, c'est-à-dire, quand nous commençâmes.*

FOUZIL. Ce mot, omis dans le Glossaire, signifioit jadis un briquet ou morceau d'acier, pour battre la pierre. « Ung fouzil garny desmorche (amadou) d'allumettes, de pierres a feu, etc. » Nous avons un livre singulier, *le fouzil de penitence, avec ses allumettes*; P., 1537, in-8°; et, quant aux allumettes, *les allumettes du feu divin*, par P. Doré, Par., 1548, Lyon, 1586, in-16, et les *Allumettes d'amour du jardin délicieux de la confrérie du saint Rosaire*, par le P. Ant. Alar, Valenciennes, 1627, in-12.

FOY de piéton: parodie de l'expression *foi de cavalier*.

FOY, est argument de choses de nulle apparence, disent les Sorbonnistes.

FOYREUX de Bayeux; proverbe.

Suys ie des foyreux de Bayeux?

Pathelin.

FRANÇOIS; ne valent qu'à la première poincte; lors sont pires que diables; s'ilz séjournent, ilz sont moins que femmes.

FRANCZ gonthiers, paysans aisés.

FRELONS. *N'irritez pas les frelons. N'attisez pas le feu; ne mo-veas camarinam.*

FRELORE. *Tout est frelore bigot; tout est perdu, il n'y a plus de ressource:*

Nostre faict seroyt tout frelore

Sil vous trouuoyt leué.

Pathelin.

Frelore est un mot suisse, qui signifie perdu, gâté. *Bigot* est

notre *pardieu*. Ainsi c'est comme si l'on disoit, tout est par dieu perdu.

FRERE des serpents : le diable, qui prit la forme d'un serpent pour tenter Eve. *Retirez vous au frere des serpents*, allez-vous-en au diable.

FRIPPE lippe, frippe saulce; mots formés du verbe *fripper*, pris pour avaler, manger avec avidité.

FROID. *Battre à froid*, faire une chose tout de travers, et se donner plus de peine qu'il ne faut.

FROTTER. *Se frotter le ventre d'un panier*, se faire tort, perdre son temps. *Le cul au panicault*. Voyez ce dernier mot au Glossaire.

FRUCT.

Dulcior est fructus, post multa pericula ductus.

FUGGERS (les), d'Ausbourg, que Rabelais nomme *Fourques* (ci-dessus, page 73) : cette famille illustre, dont les membres obtinrent le titre de baron et même celui de comte, descendoit d'un tisserand de Geggingen, à qui l'on accorda la bourgeoisie d'Ausbourg, en 1370. Les personnages les plus recommandables de cette maison furent Jacques Fugger, dit le Vieux, mort en 1469; Antoine, et Jean Jacques, dont la magnifique bibliothèque fut confiée aux soins de Jérôme Wolf, qui témoigne qu'elle contenoit autant de volumes qu'il y a d'étoiles au ciel; et Huldric, mort en 1584, qui légua au Palatinat une riche collection de manuscrits grecs, latins, hébreux, qu'il avoit fait recueillir par Henri Estienne, avec les fonds nécessaires pour l'entretien de six écoliers. Cet Huldric eut beaucoup à souffrir de sa famille, qui vouloit le faire interdire, à cause des dépenses énormes qu'il faisoit pour l'accroissement et le développement des lettres. Felibien rapporte que, Charles-Quint ayant logé à Ausbourg chez ces négociants, à son retour de Tunis, ils firent placer dans la cheminée du salon un fagot de canelle, qu'ils allumèrent avec un billet que l'empereur leur avoit souscrit pour un prêt très considérable. On a souvent renouvelé cette anecdote.

FUMÉE. Point de feu sans *fumée*. Martin Schoock a fait *Encomium fumis* dans l'*Admiranda rerum encomia*, Nimègue, 1666, 1676, in-12. On trouve un autre éloge de la *fumée* dans les *Marci Cornelii Frontonis opera inedita*, Milan, 1815, in-8°.

FURAS. Voyez, au Glossaire, *furatz*. Cotgrave donne ce mot à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

FURON, furet; jeu.

FY FY (*maistre*), un gadouard, un vidangeur, ainsi surnommé de la mauvaise odeur qu'il exhale. On l'appeloit aussi *maître des basses œuvres*.

G.

GAIN. *Sanità e guadagno*, mësser; salut des Génois entre eux.

GALE. L'amour, la toux, et la *gale*, ne peuvent se celer.

Cette dégoûtante maladie a trouvé plusieurs panégyristes. Matthieu Czanakius a publié *Scabiei encomium, ad nobilissimos scabianæ reipublicæ scabinos*, 1627, in-12; André Chiocculus, *Psoricon, seu de scabie, lib. II, carmine conscripti*; Vérone, Jer. Discipolo, 1593, in-4°. Nous avons encore l'éloge de la *Gale*, poème, dans le *Fontainiana*, Paris, 1801, in-18; l'origine de la *gale*, poème héroï-comique, par de C., Paris, 1815, in-8°, et l'éloge des *Galeux*, dans les nouvelles imaginations de Bruscambille.

GALEE. Vogue la *galee* (la *galere*).

GALLE BON TEMPS, bon compagnon, ami de la joie, qui donne du bon temps. Voyez *galler*, au Glossaire.

GALLONNER; battre, frapper. On disoit aussi donner du *gallon*.

GASCOGNE (armes de), la marque, en terme de l'argot. *Gasconner*, c'est filouter.

GASTER (le ventre):

Magister artis, ingenique largitor venter.

PARSE.

Qui ne connoît le joli poëme de M. Berchoux, et les mille et une pièces de vers sur ce que Montaigne appelloit si malhonnêtement la *science de gueule*?

GAULTIER (*bon*), bon vivant, bon compagnon; par allusion au verbe *gaudere*.

GAYE *science*: c'étoit celle que l'on professoit aux jeux floraux, la science des troubadours, l'art des vers et des chansons; le *gay saber*.

GAYETÉ, jamais nhabita *cœur felon*. La gatté a été chantée par l'abbé Porcheron, dans son *Ami de la société*, Philadelphie (Paris), 1784, in-12; par Caraccioli; 1762, in-12; par un anonyme, en poëme, 1772, in-8°, 2 vol. Cerutti a publié une *lettre sur les avantages et l'origine de la gaité françoise*, Lyon, 1761, Paris, 1792, in-12, et nous avons une *apologie de la Joie*, Lond., 1727, in-8°, fig.

GELINE. *Sus petit pont geline de feurre*: ancien cri de Paris, pour dire que, sur le petit pont, on vendoit des pouilles de pallier. — Noire *geline* pond blanc oeuf.

GENS D'EGLISE. « Homme de bien, frappe, feris, tue, et « meurtris tous rois et princes du monde, en trahison, par « venin, ou aultrement, quand tu voudras; deniche des cieux « les anges, de tout auras pardon du papegaut: a ces sacres « oyseaulx ne touche dautant quaymes la vie, le profict, le bien, « tant de toi, que de tes parens et amis vivans et trespasés! « Encores, ceulx qui deux apres naistroyent en seroyent in- « fortunez. » L'EDITUE de l'Isle Sonnante.

GENTILHOMME de Beauce (qui se tient au lit pendant qu'on refait ses chausses). Proverbe.

Gentilzhommes de Beauce desieuent de baisler.

GEOMANTIENS *gregeois* (I, 314). Par cette expression, Rabelais parolt avoir entendu Galien, liv. I, *Aphor.* xxii.

GERBE. *Faire gerbe de feurre aux dieux*, se moquer d'eux. Une *gerbe de feurre* ou de paille est une chose de nulle valeur. On a dit aussi, par corruption, *faire barbe de fouarre*.

GILLES (*faire*), s'enfuir. Verville prétend que ce mot vient de ce que saint Gilles s'enfuit de son pays pour ne pas être roi.

GILLES. Ce mot, qui est devenu nom propre, et qui, en latin, se dit *Egidius*, signifioit proprement autrefois bateleur, faiseur de tours de passe-passe. *Gileor, giliere, guillon, willon*, mots formés des verbes *giler, quiller*, tromper, duper, attraper, se contrefaire. Le mal *Saint-Gilles* est le cancer, ou la fistule.

GLOIRE. C'est le regimbement à la brièveté de notre vie qui excite en nous l'amour de la gloire.

GOMME souveraine, le jus de Bacchus.

GONOMPHE, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et qu'il rend par *akindof boxe*. C'est peut-être le mot *conopee*, altéré.

GORGE. *Rendre sa gorge*, c'est vomir.

GOUD fallot (I, 580). Jeu de mots sur ceux-ci : *good fellow*, qui, en anglois, veulent dire, bon fils.

GOURMANDEURS (*commandeurs*), ne chantent jamais; mais, en récompense, ils repaissent au double.

GOUTTEUX de franc aleu, *goutteux fieffés*, épithètes explétives. Dans tous ses prologues, Rabelais s'adresse aux *goutteux*, qui, de leur côté, recouroient souvent à son ministère.

Cette cruelle ennemie de nos plaisirs a excité la verve d'un grand nombre d'écrivains. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Erasmi podagræ encomium*, *Jacobi Pontani laus podagræ*, *Luciani Tragopodagra*, *Joannis Carnarii de podagræ laudibus*, et la *Podagrægraphia*. Jérôme Cardan a fait *podagræ encomium* (V. les *admiranda*); Bilibald Birckheymer, *de podagræ laudibus*, Strasbourg, 1570, in-8°, trad. par Mercier de Compiègne (1800), in-18; G. Berthold Pontan, *Triumphus podagræ*, Ambergæ, 1611, in-4°; un anonyme, *ludus de podagra, in quo ejus affectionis natura, commoda juxta et incommoda recensentur*, Mayence, Scheffer, 1537, in-4°; J. Fischart, *libellus consolatorius podagricorum*, etc., Strasbourg, J. Carolo, 1623, in-8°, en allemand; et Jacq. Baldus, *Solatium podagricorum*, Monaco, 1661, in-12, trad. en allemand, par Samuel Faber, sous le nom académique de Ferrand II.

Nous avons, en outre, un *blason de la goutte*, dans le recueil de M. Meon, un *éloge de la goutte*, par Coquelet, Par., 1727,

1737, in-12; un autre, par Estienne Coulot, Leyde, 1728, 1743. in-12, réimprimé sous le titre du *Goutteux en belle humeur*; une *harangue de la Goutte à MM. ses hôtes*, où elle-même fait son apologie, son panégyrique, etc., Genève, 1673, in-8°; un *capitolo* à la louange de la *Goutte*, par Matteo Francesi, etc. Feltmann a fait un traité particulier de *dea podagra*, Breme. 1693, in-8°.

GRAINE ou grene (*tainct en*), c'est-à-dire bon teint, qui ne change point.

Amour domme enuers fame nest mie taincte en graine.

Testam. de Jehan de Meung.

GRANDZGOUSIERS *d'Avallon*, proverbe.

GRAS (parler), tenir des propos libres. Un gros juron, on l'appeloit *gras serment*.

GRATER. *Se grater où il ne démange pas*, feindre, dissimuler.

GRAVELLE, sédiment de la pierre; mot formé de *greve*, *grave*, ou *gravier*. Montaigne, au livre III, chap. XIII de ses *Essais*, a décrit les avantages de la *gravelle* sur les autres maladies.

GRUE (*être*), être sot, dupe, attrapé.

GUARE SERRE. Intonation des trompettes, pour avertir les soldats ou les vaisseaux de se serrer les uns contre les autres, et d'être au guet.

GUÉ. *Boire à petit gué*, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

GUERRE, *de tous biens est le pere*, disoit Héraclite.

Guerre civile, n'est que sédition, suivant Platon.

GUERRE. En *guerre* apparoist toute espece de bien et beau, est decelee toute espece de mal et laydure: ironie du bon curé de Meudon. Parmi les nombreux laudateurs de ce fléau, nous nous contenterons de citer Theop. Lineus Buscius, J. Bath. Schuppius (V. Dornaw), Mattor, *Orat. de bello laud.*, 1768, in-12, l'éloge de la *Guerre*, Könisberg, 1764, et la *Guerre*, poëme, par H. J. Piche, Par., 1807, in-8°.

GUESPINS *d'Orléans*; proverbe. Par le mot *guespin* on entend mordant, piquant, comme une *guêpe*, et les Orléanois ont eu de tout temps la réputation d'être très goaillieurs.

GUET-A-PENS, dessein prémédité. On disoit autrefois *Aguet appensé* (pourpensé).

GUEUX de l'hostière; gueux de l'hôpital; ou, suivant d'autres, gueux de l'host, qui demande à la porte des maisons.

GUILLEMEN baille my ma lance, jeu d'attrape, où l'on met, dans la main de l'enfant qui a les yeux bandés, un bâton merdeux. Il en est à peu près de même de: *Saint Cosme, ie viens tadorer*.

GUILLOT. Être logé chez Guillot le songeur, rêver.

GUILMIN, niais, sot, nigaud, benêt, béjaune.

H.

HA, HA, HA, HA; exclamation du rire.

Un auteur italien (l'abbé Damascene) a plaisamment iniqué le moyen de distinguer les divers tempéraments des hommes. *S'affaticano*, dit-il, *per conoscer le complessioni i periti, e, per mezzo di questa fatica, l'hanno assotiliata in modo che dicono, quando rida l'huomo, et fà.*

Hi, hi, hi. . . e malinconica.

Se Hé, hé, hé. . . e collerica.

Se Ha, ha, ha. . . e flematica.

Se Ho, ho, ho. . . e sanguigna.

HABELINÉ (I, 63, et, ci-dessus, 242). Ce mot ne sauroit venir de *hober*, quoi qu'on en dise; l'analogie n'y est pas. Il seroit plutôt formé de *beliné*. Au reste, nous observerons aux nouveaux éditeurs qu'il se trouve dans le dictionnaire de Cotgrave, qui le traduit par *distempered*. Quant à *folfié*, qu'il soit, si l'on veut, formé de *fol effaré*, toujours y a-t-il du *fol* là-dedans. *Dille*, *esclaffer*, *guimaux*, *Entommeure*, *Silenes*, et *chauffourrer*, que les éditeurs n'ont point rencontrés, sont aussi dans Cotgrave, et M. Roquefort cite *dille* et *guimaux*.

HABILLEMENTS des femmes. Aux détails que nous avons donnés ci-dessus, page 80, nous ajouterons qu'il existe un livre de théologie mystique, aussi bizarre que son titre: *Cabinet de l'ame fidele, où sont contenus le miroir, la bague, la couronne*,

le corset spirituels, par Jacques Froye, abbé de Hasnon; Douai, 1583, in-8°.

HABIT. *L'habit ne fait le moyne. On ne doit pas juger d'après l'apparence.*

Tel ha robbe religieuse,
Doncques il est religieux.
Cest argument est vicieux,
Et ne vault une vieille guaine,
Car la robbe ne fait le moyne.

Roman de la Rose.

HAILLONS, locques, guenilles. Ce mot paroît dérivé de celui de *hallier*, auquel s'accrochent volontiers les vêtements déchirés.—Il y a quelque dix ans qu'un italien, Guido Baldi, s'avisa d'improviser un éloge des *Haillons* (*degli Stracci*). Dans cet éloge, il recherchoit curieusement la vie de Murat; mais, malheureusement pour lui, le roi de fabrique moderne régnoit encore; il le priva de sa liberté.

L'éloge des *haillons* nous rappelle celui des *greniers*, leur ordinaire domicile. Il existe un livre anglois fort curieux (*and essay on the antiquity, etc.*), *Essai sur l'antiquité, la dignité, et les avantages de vivre dans un grenier*, humblement recommandé aux sérieuses considérations des savants; Lond., W. Owen, 1750.

HAIR :

Odero si potero; si non, inuitus amabo.

HAIT, est un substantif qui signifie joie, bonne volonté, allégresse. L'adjectif est *haitié*, joyeux, gaillard. Le verbe *haïter* signifie appéter, souhaiter, désirer. *De bon hait*, ou, simplement, *de hait* (en deux mots), signifie de bon cœur, de bonne volonté.

Mais le composé *dehait* (d'un seul mot) est négatif, et, ou substantif (*tristesse*), ou adjectif (*triste*), ou interjection de malediction (*væ*).

Voilà toute l'explication en peu de mots.

HABANNIERS *enfumés*, épithète des moines mendiants, cor-

-morans de ce monde. Paul Neuerantz envioit sans doute leur sort, puisqu'il a fait une *exercitatio de Harengo, in qua principis piscium exquisitissima bonitas, summaque gloria asserta et vindicata est*; Lubeck, Joach. Wildius 1654, in-4°.

HARNOIS de gueule, vivres, provisions.

HARNOIS. *S'échauffer en son harnois*, se mettre en colère, s'irriter, se courroucer.

HARPE (*jouer de la*), ou *harper*, piller, dérober, voler. *Harpeur*, harpilleur.

HARRY, *bourriquet*; expression usitée pour inciter les ânes à marcher. Ce mot *harry* est formé du verbe *harrier*, inciter, provoquer.

HAULTBOIS. *Jouer du haultbois*, être pendu.

HAUTS bonnets, coiffure ridicule, très élevée, du temps de Louis XI. D'où cette expression, *du temps des haults bonnets*, pour dire, *jadis*.

HAZARDER. *N'azardons* (ne hasardons) rien, *a ce que ne soyons nazardés*. Paronomasie.

HERBAULT. Comme *herbault sus pauvres gens*, disoit-on en parlant d'une personne qui se jetoit sur une autre. Le mot *herbault* désigne un chien d'un naturel violent et irascible, et l'on connoit l'aversion des chiens pour les gens mal vêtus. L'adverbe *herbaument* signifie gaillardement. En outre, *herbaus* ou *herboults* signifie stérilité, famine, fléau qui frappe promptement les pauvres. Enfin, Le Duchat, toujours ami des opinions bizarres, dérive cette locution du mot *herban*, *heriban*, corvée.

HERBE. *Avallez, ce sont herbes*; expression du Languedoc, pour dire, cela vous fera du bien. *Ce sont des herbes médicinales*.

HERMITE. *De jeune hermite vieux diable*. Nous disons au rebours: quand le diable devint vieux, il se fit ermite. Feu Beaunoir nous a donné une charmante allégorie sur ce sujet.

HERONIERE (cuisse). Cuisse longue, sèche et maigre, comme celle d'un héron. Voyez *Até*, à la table des matières. *Héronnier* se disoit aussi *hayreux*, linge, mingrelet.

HEURES, sont faites pour l'homme, et non l'homme pour les heures. C'est avec autant de raison qu'on a dit : *mihi res, non me rebus*.

HEURES; la plus vraie perte de temps est de les compter.

HISTORIOGRAPHE. *Tailler de l'historiographe*, faire l'olibrius, le quelqu'un, l'important, le savant.

HOMME. *Autant vaut l'homme comme il s'estime*; il faut avoir la conscience de ses propres forces.

HOMME, naissant, porte au col une besace, au sachet de laquelle devant pendent sont les fautes et malheurs d'autrui, toujours exposés à notre vue et connoissance; au sachet derrière pendent sont les fautes et malheurs propres, et jamais ne sont vus ni entendus. V. la fable de La Fontaine.

HOMME de bien, pour vaillant, courageux, intrépide.

Magistrat et office découvrent l'homme; mettent son mérite en évidence.

Tout homme manque de la qualité dont il se vante le plus.

HORION. *Boire quelques horions*, quelques coups. Ce mot signifie au propre, taloche, coup.

HUANT, participe du verbe *huer* qui n'est conservé qu'avec le mot *chat*, pour désigner un hibou.

Le triste oiseau de la nuit a trouvé plusieurs panégyristes. Nous avons : *Laus ululæ, ad conscriptos ululantium patres et patronos*, auct. Curtio Jaele, seu, potius Conrado Goddæo; *Glau-copoli. in platea ulularia, apud Cæsium Nyctimenium*, s. d., in-32. *Ul. Aldrovandi Bubonis encomium*; *Floris viduæ in noctuam*; *orat. funebr. in Ululam* (Voy. Dornaw). Le blason du Chat-huant, et celui de la Chouette, par Guill. Gueroult (Voy. Meon; *Euricii Cordi Monedula, (la Chouette)*, ainsi nommée. parcequ'elle vole l'argent qu'elle trouve, etc.

HUILE de coteretz, des coups de bâton.

HUILE de chesne, *idem*.

HUMAINS. *Humains* naissent ung sac ou col, souffreteux par nature, et mendiants lung de laultre.

HUSCHER en paulme, siffler dans la main.

HYVER. En *hyver* ne sont saiges ceux qui vendent leurs pellices pour achapter boys.

Le sommeil de la nature a trouvé ses partisans. Dornaw a recueilli *Hugonis Grotii hyemis commoda*; *Jacobi Marchantii hyems, studiis utilissima*; *Hier. Fracastoris Hyems*; *J. Jov. Pontani, Frigus invitat ad voluptatem*; *Joannis Chorinni, de quarta parte anni*. Nous avons en outre *Erycii Puteani Bruma, sive chimonopægnion de laud. hyemis*, Munich, 1619, in-8°, fig. de Sadeler; *capitolo in lode del Verno*, dans les *Rime* de Berni, et un *éloge de l'Hyver*, dans les *Facétieux paradoxes de Bruscam-bille*.

I.

JACQUES Bonhomme: ainsi se nommoit le chef de la révolte qui, de son nom, prit celui de la *Jaquerie*, en 1318. Par ce mot, Rabelais entend au figuré un homme grossier, rustre, ignorant, un paysan, revêtu de la *jacque*, ou *jaquette*.

JAMBES rebindaines, les quatre fers en l'air, les jambes rebondissant en l'air. On disoit aussi à *jambes rigaudes*.

JAMBETTE (*faire*), donner le croc en *jambe* à quelqu'un.

JARDIN secret. Cette expression revient plusieurs fois dans le roman de Rabelais, et désigne un jardin isolé, dans un lieu retiré, et loin de tout voisinage. Il paroît que cette sorte de jardin étoit à la mode du temps du curé de Meudon.

JEU sans villainie; amusements honnêtes, et qui ne passent point les bornes.

JEUNESSE, est *impatiente de faim*, dit Hippocrate.

JEUNESSE. Appelez-vous cela *jeu de jeunesse*? par dieu, *jeu nest ce*. Paronomasie.

IGNORANCE, est mère de tous maux. Montaigne a dit au contraire; oh! que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte.

Ce mol-chevet a donc trouvé ses défenseurs. Nous avons *Agnoia, amplissima, magnificentissimaque Oligomatum regina, panegy.*, ou Panégyrique de la très haute, très puissante, et très bénigne Ignorance, etc., lat. franc., Paris, 1715, in-12,

réimpr. dans l'*Encyclopédie liliputienne; Ignorationis laudatio*, auct. J. Crichton; dom. *Vincentii laus Ignorantiae*, Basle, 1715, composé d'abord en italien; d'autres éloges, par Lilio Giraldi, Peerdeklontius, le Tassoni, Raoul Fournier; *l'atto ragionamente e vago d'Arcangelo Rossi in lode della ignorantia*, Naples, 1587, in-8°; la *Sinagoga degl'ignoranti*, di Tomaso Garzoni, Venise, G. Valentini, 1617, in-4°. *Furius alter Cobakus*, ou le Triomphe de l'Ignorance et de l'Hypocrisie. Montaigne en a fait aussi l'éloge dans son *apologie de Raimond de Sebonde*.

IMPERFECTION. *Imperfections de nature ne doivent être imputées à crime.*

IMPOLITESSE, ou rusticité de langage; ce que Rabelais appelle parler à son *lourdoys*. Nous avons, sur ce sujet: *Fred. Dedekindi Grobianus, seu ludus satyricus de morum simplicitate, seu rusticitate*, Francfort, 1549, Leipzig, 1552, in-8°, 1631, in-12. Cette plaisanterie a été traduite en allemand par Gasp. Scheidt, par Hallbach, et par Venceslas Schersser; en anglais, par Roger Bull. Dans le *Mercure* d'avril et mai 1717, on trouve une *apologie pour les savants sur les vivacités et les impoliteses* qui leur échappent dans les querelles. On peut joindre à ces articles l'*éloge philosophique de l'impertinence*, par la Bracteole (Maimieux), Abdere (P., Maradan), 1788, in-8°, P., 1806, in-18, 2 vol.

INGRATITUDE est fille de l'orgueil.

Cervantes a dit: *La ingratitud es hija de la superbia*.

INJUSTICE. Elle a été louée par Carneade, Trasymaque, Christophore Néandre, c'est-à-dire par Platon et Lactance, et par Favorin.

INNOCENTS. Jadis, le jour des *Innocents*, lorsque l'on pouvoit surprendre au matin de jeunes filles au lit, on se permettoit de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appeloit cela les *innocenter*. Marot a dépeint cette bizarre coutume dans l'épigramme suivante :

Treschere seur, si ie scanoye ou couche
Vostre personne, au iour des Innocents,

De bon matin iroye a vostre couche,
 Veoir ce gent cors que iayme entre cinq cens.
 Adoncq ma main, veu lardeur que ie sens,
 Ne se pourroyt bonnement contenter
 Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
 Et, si quelqung suruenoyt daduenteure,
 Semblant feroys de vous innocenter.
 Seroyt ce pas honneste couuerture?

Innocens credit omni verbo.

INSCRIPTIONS triumpiales, sont subiectes es calamitez de laer et enuei dung chascun.

INTEREST. Avec le commun (public) est aussi le propre (particulier) perdu.

INUENTION *sainte croix* (*s'estudier à l'*), c'est s'étudier à tirer, à *estroquer* de l'argent par toutes sortes de moyens. Voyez, à la *bibliothèque de Saint-Victor*, l'*invention sainte croix*, jouée par les clerks de finesse, à six personnages (à savoir les juges, les avocats, les procureurs, les clerks, les greffiers, et les huissiers).

JOINDRE. *Au joindre sera le combat*. Expression prise des combats en champ clos, où, après avoir rompu leurs lances, les deux champions se rapprochent et se joignent l'épée au poing, ce qui commence véritablement le combat.

IOU mot (Pronostication, chap. vii), par syncope: iou (je) ne dis mot.

JUGES *de dessous l'orme*, juges de village, qui, n'ayant pas de tribunal, rendoient la justice en plein champ, sous un arbre. *Avocat dessous l'orme* étoit pris dans un sens semblable.

Chascun vous appelle
 Partout l'aduocat dessoubz l'orme.
Pathelin.

L.

LABORARE. *Qui non laborat, non manige ducat*: jeu de mots sur *manige ducat* (manie ducat) et *manducat*, qui est dans le proverbe.

LABOUREUR, pour bœuf, parcequ'il *laboure*.

LAGONA *edatera*, mots basques qui signifient : camarade , à boire. L'auteur de l'*Alphabet françois* tire, bon gré, mal gré, ces deux mots du grec, et lit *lagana edatera*, qu'il traduit par *beignets de bon goût à manger*.

LAI, loi; ce mot signifie aussi *laïque*.

LAINE (*tireur de*), filou, voleur. Le principal théâtre de leurs exploits étoit le Pont-Neuf.

LAMPE. *Allumer les lampes*, remplir les verres.

LAMPE. De main en main vous est la *lampe* baillée; c'est à votre tour à parler.

LANCE. Louable gloire est d'une *lance* avoir rompu dix de ses ennemis.

LANCE *Saint-Crespin*, l'alène d'un cordonnier; d'où l'expression : courir la *lance Saint-Crespin* sur une escabelle à trois pieds.

LANGUE. Notre *langue* vulgaire (le françois), n'est tant vile, tant inepte, tant indigente, et à mépriser, que l'estiment les pédans. Assez d'auteurs, depuis Rabelais, ont prouvé cette vérité. Mais une question qui mériteroit d'être approfondie, c'est de déterminer si la langue de Montaigne, de Charron, d'Amiot, de Rabelais, est plus ou moins énergique que celle de Fénelon, de Racine, de Boileau, de Buffon; je ne parle pas de J.-J. Rousseau, parceque c'est le premier des écrivains françois, quoiqu'on trouve dans ses ouvrages des fautes contre la langue.

Hardie *langue*, couarde *lance*.

LANS *tringue*, mots corrompus de l'allemand : *landsmann zu trinken*; compagnon, donne-moi à boire. Au tom. I, p. 266, après ces mots : *les allemands par le derriere, qui firent dyable de humer, her tringue*, on lit, dans l'édition de Dolet : *Das dich gotz martres chend, frelorum bigot; paupera guerra fuit. Et mesbahyz bien fort comment les astrologues sen empeschent tant en leurs almucantaruthz.*

LANTERNES. Rabelais a consacré un chapitre aux *lanternes*. Les curieux qui voudront approfondir cette matière doivent consulter l'*Essai historique, critique, philologique, politique*,

moral, littéraire, et galant, sur les lanternes, agréable plaisanterie, par Dreux du Radier, le Beuf, Camus, et Jamet; Dôle, Lacnophile, 1755, in-12. Lorsque, en 1746, on établit à Paris de nouvelles lanternes, elles furent chantées par Valois d'Orville, P., 1746, in-8°. Antoine Thylesius a fait un poëme intitulé *Lucerna*, qui se trouve dans l'*Amphitheatrum Sapientiæ Socraticæ*.

Prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire une chose pour une autre. Ce proverbe rappelle l'heureuse répartie que l'on attribue au marquis de Bièvre. On parloit, devant Mesdames de France, du chirurgien Haran, qui avoit inventé de nouvelles bougies pour sonder la vessie. Qu'est-ce donc, dit l'une d'elles, que ce Haran et ses bougies? Madame, répondit de Bièvre, c'est tout bonnement un homme qui prend des vessies pour des lanternes.

LANTIPONER, *lanterner*; hésiter, balancer, barguigner. Ce mot est rustique. *Lantiponage*, *lantiponneur*.

LARD. *Faire trembler le lard au charnier*, faire grand bruit, intimider.

LARDÉ. *Ja au feu nous ne brulerons, car nous sommes lardez a point*, nous avons notre compte, notre paquet.

LARRY, ci-dessus, page 278. Ce mot, dont nous avons donné l'étymologie, signifie (I, 23) les membranes du vagin.

LASCHEMENT. *Boire laschement*, non en lanceman (Paronomasie). *Lanceman* est, par corruption, pour *landsmann*, compatriote, bon compagnon.

LASD'ALLER; fainéant, lâche, paresseux.

LATIN. *Perdre son latin*, s'embrouiller, perdre la carte, ne pouvoir venir à bout d'une chose. On appeloit jadis *latin* toute espèce de langage. Un singulier proverbe dit :

Qui ha florin, roussin, latin,
Partout il trouue son chemin.

LESINE, parcimonie, mécanique. Nous avons un livre assez connu : *della famosissima compagnia della lesina*, Venise, 1600, in-4°, etc., trad. en françois; ou *alesne*, c'est-à-dire de

la manière d'épargner, acquérir, et conserver. Paris, 1604, 1618, in-12. *Statuts de l'académie de lésine*, trad. de l'italien; *Lesinopolis* (Paris), 1791, in-12; de *laude Parcitatis*, auct. Milone, dans le *Thesaurus nov. anecdot. de Martene*.

LEVAIN :

Qui au soir ne laisse levain,
Ja ne fera lever paste au matin :

Il faut se précautionner d'avance pour les besoins futurs.

LEVÉ. *Pour ce jeu nous ne volerons pas, car j'ai fait un levé*, dit une femme en levant son verre. Expression prise du jeu de cartes.

LEVER.

Lever matin n'est point bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Rabelais a altéré pour son sujet le proverbe, qui est ainsi :

Lever matin n'est point bon heur,
Mais venir à poinct est meilleur.

Lever a cinq, dîner a neuf,
Soupper a cinq, coucher a neuf,
Font vivre dans nonante neuf.

Vanum est vobis ante lucem surgere.

Psalm. 126.

LEXIFUE. A lauer la teste dang asne on ny perd que la *lexifue*.

LIEVRE. Dormir comme un lièvre, les yeux ouverts.

Jean Posthius et Tite Strozza ont fait l'éloge du lièvre (Voy. Dornaw), et Xenophon, dans son *Traité sur la Chasse*. Nous avons *Fabii Stengleri de hasione, et hasibili qualitate, leporino*, 1692, et le *Lievre*, de Simon de Bullandre, prieur de Milly, Paris, P. Chevillot, 1585, in-4°.

LIVRES de *haulte fustaye*, livres de grande réputation, estimés, célèbres.

LIVRES de *haulte gresse* (graisse), livres qu'on a tant maniés qu'ils en sont gras. On appelloit jadis les chapons du Mans *chapons de haulte gresse*.

LIVRE des quatre rois, un jeu de cartes (argot).

Loix, sont comme toilles daragne.

Dans le recueil de P. Grosnet, on lit les vers suivants :

Homme, que faictz tu dans ce boys?
 Au moins parle a moy, se tu daignes.
 Le regarde ces fils daraignes
 Qui sont semblables a vor droictz.
 Grosses mouches, en tous endroictz,
 Y passent; menues y sont prises.
 Paoures gens sont subiectz aux loix,
 Et les grandz en font a leurs guises.

Loix; sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine.

Les loix vont comme il plait aux rois, disent les Espagnols.

Alla van reyes
 Do quieren leges.

LOUANGE. Il est bien doux de se louer soi-même; et La Rochefoucauld dit quelque part : « Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. » Le philosophe Plutarque a fait un traité : *Comment on peut se louer soi-même*, et nous avons en outre de *legitima laudatione*, par Le Beau, 1733; l'*apologie de la louange, son utilité, ses justes bornes*, P., Josse, 1717, in-12, fig. *Trattato della lode, dell' onore, della fama, et della gloria*, de Francisco de Vieri, detto il verina secondo; Flor., G. Marescotti, 1580, in-8°. Dans le tome V de l'*almanach des prosateurs*, est un *Éloge historique de moi-même*, assez agréable plaisanterie, et il existe un *Éloge des éloges*, in-12.

LOURCHE, pour Jean, cocu; expression prise du jeu de lourche, ou trictrac.

LOURDOIS (à mon); V. *lourderie* et *lourdois*, au Glossaire.

Beati lourdes, quoniam trebuchauerunt.

LOUSCHE (*luscus*), bigle, regard fauve, comme dit Beaumarchais. Jac. Balde a fait l'éloge de cette difformité : *Vultuosa torvitatis encomium*, Monaco, 1658, in-12.

LUBIN (*frere*) : en général, un moine, et, plus particuliè-

rement, un cordelier; apparemment à cause de la couleur gris de loup de leur habit. Cependant, le frère Lubin dont parle Rabelais au prologue du liv. I, étoit un jacobin nommé Thomas Waleys. Son livre, traduit par Colard Mansion, qui, n'en déplaît à Le Duchat, en fut aussi *l'imprimeur*, est intitulé : *les Métamorphoses d'Ovide*, moralisées par Thomas Waleys; Bruges, Colart Mansion, 1484, in-folio; Paris, Michel Lenoir, 1537, in-8°, 3 vol., 1538, in-8°; le tout avec figures, et sous les titres différents de *Bible des poètes*, et de *Grand Olympe*. Au reste, Waleys n'est pas le seul qui ait entrepris de moraliser Ovide. Renouard et Trepagne se sont aussi imposé cette pénible et ridicule tâche.

LUNE. Garder la lune des loups, prendre une peine inutile.

LYRA. Si de Lyra ne delire (liv. III, chap. XI). *Hic Lyra delirat, Lambinus lambinat, Justus Lipsius juste lapsus est*, a dit Hennequin.

M.

MACHER à vuide, n'avoir rien dans la bouche, rien à manger.

MADAME. Ce mot, qui en forme deux, n'appartenoit autrefois qu'aux femmes de haute qualité, et les curieux recherchent un petit livre intitulé : *Satire contre les femmes bourgeoises qui se font appeler madame*: La Haye, 1713, in-8°. Encore avant la révolution, toutes les femmes de qualité appeloient leurs femmes de chambre *mademoiselle*, mariées ou non. Nous avons vu les murs de Paris couverts des affiches d'un sieur Martin, marchand de rouge, fils de la *demoiselle Martin*.

MÆUT, mot que Cotgrave attribue gratuitement à Rabelais, et qu'il rend par *maker of sallads, or may-sawces*.

MAGISTRONOSTRALEMENT. Conformément à la décision de notre maître.

MAIGRE, poisson (ci-dessus, pag. 285); d'où le proverbe : il revient de La Rochelle, il est chargé de *maigre*, parceque ce poisson est abondant sur cette côte.

MAGNIFICAT. Chanter *Maynificat* à matines; faire les choses à contre-temps.

MAILLE à maille on fait les haubergeons. Le proverbe entier est :

Plusieurs raisins procedent de bourgeons,
Et maille à maille on fait les haubergeons.

JOINVILLE.

MAIN au pot, verre au poing ; manière de conclure un marché, de sorte qu'il ne reste plus qu'à boire le vin de l'accordeur.

Et encores se ieusse dict
La main sus le pot, par ce dict,
Mon denier me feust demouré.

Pathelin.

MAISTRE PASSÉ, presbtre Macé ; contrepeterie.

MAITRE inert, calembourg ou jeu de mots sur le latin *in artibus* et le françois *inert, ignorant*. *Maitre inert* est donc pour *maitre in artibus, maitre ès arts*.

MAL saintct *Acaire*, l'entêtement; *S. Aignan*, la teigne; d'*Amiens*, érysipèle; *S. Andrieux*, scorbut; *S. Antoine*, le même; *Ste. Apollonie*, mal des dents; des *Ardens*, le feu sacré; *S. Avertin*, épilepsie, vertiges; *S. Bondon*, embonpoint; *beau mal*, épilepsie; *bon mal*, la teigne; *mal chauld*, épilepsie; *S. Christophe*, mal d'aventure; *Ste. Claire*, des yeux; *S. Eloy*, esquinancie; *S. Eutrope*, hydropisie; *S. Fiacre*, le fic; *S. Firmin*, scorbut; *S. Foutin*, la vérole; *Ste. Geneviève*, scorbut; *S. Genou*, la goutte; *S. Germain*, érysipèle; *S. Gilles*, cancer; *grand mal*, épilepsie; *gros mal*, idem; *hault mal*, idem; dit aussi *mal d'Alcide*, des *Comices*, de terre; *S. Jehan*, idem; *S. Job*, la lèpre, la vérole; *S. Ladre*, laderie; *S. Lazare*, idem; *S. Julien*, apostume; *S. Léonard*, la prison; *S. Leu*, épilepsie; *S. Loup*, idem; de *Mahomet*, idem; *S. Mammard*, des mamelles; *S. Marcou*, les écrouelles; *S. Martial*, comme *S. Antoine*; *S. Martin*, l'ivresse; *S. Mathelin*, folie, colique; *S. Mathurin*, folie; *mal S. Médard*, l'emprisonnement; *S. Messent*, érysipèle; *S. Nazaire*, épilepsie; de *Notre Dame*, scorbut; *S. Main*, la gale; *Mal feu*, le tonnerre; *mal de neuf mois*, grossesse; *Ste. Pétronille*, la fièvre; *S. Quentin*, hydropisie; d'autres disent la toux; *S. Raphe*, la lèpre; *S. René*, des reins; *S. Roch*, *S. Sé-*

bastien, la peste; *mal royal*, épilepsie; *mal de saint*, idem; *sacré*, divin, des prophètes, idem; *mal Thibault mitaine*, S. *Valentin*, bêtise, stupidité; S. *Verain*, le scorbut; S. *Victor*, l'épilepsie; S. *Widevert* (miracle de), mal caduc, épilepsie; S. *Zacharie*, le silence. Voyez le mot *saints* à la table des matières.

Le *mal de tête*, omis dans la liste ci-dessus, a trouvé, sinon son saint, du moins son apologiste: *Simonis Petreii de capitis dolore encomion*; Naples, 1538, Florence, 1551, in-8°.

MAL saint François, la misère. Allusion aux moines mendiants.

MAL en poinet, en mauvais état, mal équipé, délabré.

MALADE: Là où n'est femme, le *malade* est en grand estrif.

Ubi non est mulier,
Ingemescit ager.

MALADIES. Viennent au gualop, et s'en retournent en boytant.

MALE RAGE, faim canine.

MANCHE. Aimer mieux la manche que le bras, l'argent que les compliments.

MANCHE (grande), la *buona mancia* des Italiens, la petite gratification que demandent non seulement les courtisanes, mais les ouvriers, les *cicerone*, et tout inférieur à son supérieur. Les Espagnols l'appellent *paraguantes*, pour avoir des gants.

Ils disent aussi :

Buenas son mangas
Despues de pascuas.

Henry Estienne observe, dans son *apologie pour Hérodote*, que les courtisanes portoient jadis des *manches* dépareillées. *Sinitur uxor, et nutritur putana cum manicis rubris*, disoit Barelète dans un de ses sermons. Cet usage se conservoit encore dans plusieurs villes, avant la révolution, à l'égard des hommes qui servaient d'entremetteurs aux courtisanes.

MANCHE de la parroce, c'est le clocher. Expression poitevine, par métaphore assez lourde, dit Rabelais.

MANCHE d'estrille, nain, hommeau, nimbot, havet. Rabelais prétend que c'est une locution écossaise, *dwarfie, dandi-prat*.

MANGER. *A petit manger bien boire, se dédommager d'une chose qui nous manque, par une autre.*

Seigneur de paille *mange* un vassal d'acier.

MANGER (à quelle heure doit-on)? Le riche, quand il a faim; le pauvre, quand il a de quoi.

MANGEURS de serpens; les moines, que, dans un autre endroit, Rabelais compare aux Troglodytes, qui se nourrissoient de serpens.

MANIACLES pistolets: *maniacle* est pour *manique*, et, par les pistolets, Le Duchat prétend que Rabelais entendoit les habitants de *Pistoye*, alors divisés en deux factions.

MARDI GRAS, dieu des andouilles. Nous avons, l'*Entrée magnifique et triomphante de Mardi-Gras dans toutes les villes de son royaume*, ensemble les privilèges octroyés à tous bons frippelipps, pathelins, et enfants sans soucy; P., 1650, in-4°; *Harangue du sieur Mistanguet, parent de Bruscambille, pour la deffense des droits de Mardi-Gras, aux deputez du pays de Morfante, en faveur des bons compagnons*; P., 1615, in-8°. *Oraison funebre de Mardi-Gras*, in-8°, etc. V. *Carême-Prenant*.

MARRY:

Aujourd'hui marié,
Demain marry.

MARTINER, faire la débauche, comme à la Saint-Martin.

MAT de Catene, fou furieux, de ceux qu'on étoit obligé d'enchaîner. *Catene, catena*:

MATHELINIEUX, maniaque, fol, insensé. Voyez *mal Saint-Mathelin*.

MATINES de tripec, c'est le déjeuner.

MATOIS, enfant de la *mate*; fin, rusé, trompeur. Nous avons, la *Vie généreuse des Matois, gueux, bohémiens, et cagoux, contenant leurs façons de vivre, subtilités, et gergon*, par Pechou de Ruby, P., P. Menier, 1612, 1618, 1622, in-8°. *Regles, statuts, et ordonnances de la cabale des filbus reformez depuis huit jours*

dans Paris, ensemble leur police et gouvernement, s. d., in-8°. Voy. aussi *Lazarille de Tormes*, *Gusman d'Alfarache*, *Rinconet et Cortadille*, etc. On connoît encore l'inventaire général de l'histoire des Larrons, Rouen, 1657, 1709, in-8°; et l'*Antiquité des Larrons*, trad. de Garcia, par d'Audiguier, Paris, 1621, in-8°.

MAULDICT en leuangile (liv. IV, chap. XLVI). Dans les *Synonyma et equivocæ gallica*, on lit: Il est MOT DIT dans l'Evangile, qui choisit prend le pire.

MAUX, excèdent de beaucoup les biens dans cette vie.

Le bien est un équilibre; le mal, une perturbation. Or, il n'y a qu'un seul mode d'équilibre, contre mille modes possibles de perturbation. Voilà la véritable raison de l'excès des maux sur les biens.

MECER, par syncope, pour *menacer*. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais c'est sans doute une faute d'impression.

MEDICIN. Heureux est le *médecin* qui est appelé sur la declination de la maladie.

Médecin, doit resjouir son malade sans offense de Dieu; ne le contrister en façon quelconque.

MEDICINE, est une farce à trois personnages, le malade, la maladie, et le médecin. Cette pensée est d'Hippocrate.

MEDICINE. Porter médecine, être salulaire, bon, exquis, avantageux.

MEDICINE. Si tant de gens déblatèrent sans cesse contre cet art, trop souvent conjectural, il n'a pas manqué non plus de défenseurs. Nous nous bornerons à indiquer les panégyristes proprement dits. *Desid. Erasmi encomium artis medicinæ*, dans ses œuvres; Alex. Seitz, *declamatio in laudem artis medicæ*; Basle, 1524, in-4°; *Eobani Hessi laudes medicinæ, versu reditæ*; Strasbourg, Sybole, 1530, in-8°; *Simonis Grynæi medicinæ encomium*, Basle, 1542, in-8°; *Clandii Bachuelli de laudibus artis medicæ*, dans ses *Op.*, Lyon, Gryph., 1544, in-fol. *Joannis Veteris orationes in laudem medicinæ*; P., 1560, in-8°; *Pauli Scalichii medicinæ encomium*; Basle, 1569, in-4°. *Joan. Portesii de laudibus medicinæ*; Paris, Martin, 1550, in-8°; *Mar-*

silii Ficini de laudibus medicinæ, dans ses Op.; Georgii Kîrstenii, de medicinæ dignitate et præstantia, Stetein, 1647, in-4°; Nicolai Morini panegyris, seu agon studii Iatrici, P. Edmond Martin, 1657, in-8°; Beverovicii medicinæ encomium; Éloge de la médecine, trad. de Beewerwik, par madame Zoutelandt, P., veuve Rebuffé, 1730, in-12; Jer. Cardani medicinæ encomium, dans ses Op.; Phil. Melanchthonis, medicinæ encomium, dans ses declamat. Strasb., 1558, in-8°, 4 vol.; Germani Benoni, de medicinæ dignitate, Vérone, in-4°; Josephi Galeani de medicinæ præstantia, Rome, 1650, in-4°; Melchioris Fendii de dignitate et utilitate artis medicæ, dans les declamat. de Melanchthon; Thomæ Erasti, de medicinæ laudibus, dans ses Opusc. medic., Francfort, 1590, in-folio; Eliæ Veiclii, de dignitate et præstantia studii medici, 1692, in-4°; Henric. Christoph. Hoeckelii oratio quod nulla ars reperiatur quæ medicina reipublicæ aut utiliori, aut necessaria magis, etc., Strasbourg, Lazare Zetzner, 1611, in-12; Idée et triomphe de la vraye medecine, par F. J. Callot; Commerci, 1542, in-8°; l'Esculapédie, poème, par Seillans; Amst. (P.), 1757, in-8°; l'art Iatrique, poème, par Philipp.; P. 1776, in-12; Philippi Beroaldi, de medici præstantia lus; J. Bapt. Crispi, de medici laudibus, Rome, 1591, in-4°; Hipp. Obicii de nobilitate medici contra illius obtretractores, Venise, 1605, Mayence, 1619, in-4°. Melchioris Goldasti paradoxon de honore medicorum, Francfort, 1620, in-12; Hygiæna carmen; auct. Lud. Stephano Geoffroy, P., 1771, in-8°, trad. en françois, par Launai, 1774, in-8°.

MEDICAL (doigt) (ci-dessus, 291). On veut que ce soit l'annulaire, parceque, suivant Galien, ce doigt étoit consacré aux médecins, qui s'en servoient pour délayer les médicaments. Il faut avouer que le *medius*, étant plus long et plus souple, eût mieux convenu à cet office.

MEDISANCE, fille de l'envie. La *medisance* et la *calomnie* ont eu leurs apologistes. On trouve, dans l'*Encyclopédie* liliputienne, un *éloge de la Médisance*, et un autre, dans les *Archives littéraires de l'Europe*, tome VIII, page 211. Ce qui concerne la *calomnie* a été réuni dans l'*Homo diabolus*, Elz, 1623, in-4°.

MENTHE. En temps de guerre, ne mange et ne plante *menthe*. Plante aphrodisiaque.

MENTIR. A beau *mentir* qui vient de loin. Voyez le chapitre du *pays de Satin*. L'éloge du *mensonge* a été fait en latin par Peerdeklontius, J. Passerat, et par Elie Major (V. Dornaw); en françois, *Éloge du mensonge, dédié à tout le monde*, P., 1730, in-12. Nous avons encore un *capitolo in lode delle buggie*, par Le Mauro, et un autre de Murtelli, *in lode delle mensongne*. Voy. les *Rime* de Berni.

MERCIER. Je *tuerois un pygne pour un mercier*, la marchandise pour le marchand; je ne me connois plus, je suis en colère, je *tuerois tout*.

On appeloit les merciers *portes-paniers*. D'où le proverbe, *à petit mercier petit panier*.

MERDE. *Ha grande envie de mascher merde qui d'icelle le sac mange*, a grande envie de mal faire qui s'y expose volontiers. Voy. *cul* et *pet*.

Cette sale matière a trouvé ses panégyristes.

Dans le recueil de Dornaw, on trouve: *Joannis Owen stercoris encomium*; *Caroli Liebardi de latrinæ querela*.

La Merdeide, stanze in lode delle stronzi della real villa de Madrid; Nuremberg, 1643, in-12.

Ode à la merde, avec des notes, par de Peressonau; Montpelier, 1807, in-8°.

Chezonomie, ou l'art de chier, poème, par Charles Bernard, libraire, Scoropolis et Paris, Merlin, 1806, in-12.

La Foiropédie, almanach des chieurs, contenant ce qu'il y a de plus agréable sur cette matière par toute la terre; Paris, 1761, 1782, in-32.

MESNAGE *remuer*: d'où nous avons fait *remue-ménage*.

MESSE. *Une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dites*. Nous disons: une barbe bien savonnée est à moitié faite.

MESSE sèche, messe sans communion.

MESSE du diable; l'interrogatoire que l'on fait subir à un accusé; terme de l'argot.

MESSE. Troussiez la court, de paour que ne se crote.

Dans la *Passion de Jésus-Christ*, par personnages, saint Jean dit au bourreau, qui vient pour le décoller :

Amy, puisque finer me fault,
Pour tenir iustice et raison,
Accorde que face oraison
A dieu, par pensee deuote.

LE BOURREAU.

Fay le donc court, que ne se crote;
Je ne vueil plus attendre a l'huïs.

La courte messe étoit dite *messe de chasseur*.

MESSE de saint Martin (ci-dessus, page 92). Nous avons oublié de dire que ce fut pour faire rire saint Martin, qui célébroit la messe en ce moment, et par conséquent pour le faire pécher, que le diable se cogna la tête. Au reste, le souverain du ténébreux empire n'étoit visible que pour les yeux du saint.

MESTIER. Il est mestier, il est besoin, il est nécessaire.

Ce mot se trouve employé dans les deux sens, aux vers suivants des *Actes des apôtres* :

Ils ont delaisié leur mestier,
Dont ils ne auoyent pas mestier;
Car treabien ils en pouoyent viare.

MESTIER. Jeu qui consiste à imiter, par les simples mouvements des mains ou des pieds, les *mestiers* qui nous sont prescrits.

MÉTÉORES. Le célèbre Pontan a fait un poème latin sur les *météores*, Venise, Aldé, 1513, in-8°; Giov. Lorenzo Stecchi, un poème italien, Florence, Paperini, 1736, in-4°. Nous avons encore le *meteore* de Gabriel Chiabrera, Florence, 1619, in-4°.

MEUSNIERES (*puses*), des poux.

MICHES de saint Estienne, des pierres, parceque ce saint fut, dit-on, lapidé.

MIDY. Lieu ie leur assigne entre Midy et Faverolles (ancien prologue du livre IV). Midy et Faverolles sont deux villages du Berri, séparés par un bois, où, par conséquent, on trouve des arbres pour se pendre. Plus loin (liv. V, ch. XXVI) ce che-

min mène entre Midy et Faverolles, comme nous disons, entre midi et la croix verte.

MIEUX. *Rire à qui mieux mieux, tant que les larmes en viennent aux yeux, I, 69.*

On en rit si fort en maints lieux,
Que les larmes viennent es yeux.

MAROT.

MIL. *Tu mangeas her soir trop de mil.* On prétend que la fréquente nourriture du *mil*, maïs, ou blé de Turquie, rend les coqs plus courageux et querelleurs.

MINE. *Bonne mine et mauvais jeu : contre fortune bon cœur.*

MINERVE. *Par plus rude Minerve;* métaphore, pour dire d'une manière plus précise, plus savante, plus détaillée.

MINIME crochu : par allusion à la *croche*, qui, dans le plainchant, est appelée *minime*.

MIROUER. Le plus parfait nest le plus aorné de dorures et pierreries; mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes.

MIROUER, faisoit partie de l'ajustement des femmes. Ce miroir, de forme ovale, étoit pendu à la ceinture, du côté droit, et non fixé sur le ventre, comme l'a dit l'emporté Jean des Caurres, dans ses *œuvres morales et diversifiées*.

Il nest meilleur *mirouer* quung vieil et bon amy.

Le *Miroir* a été chanté par Virgile, par Noel Chytrée, par Hugues Grotius, par Jean Jacomothius, par Eberhart Von Weyhe (V. Dornaw); par Guill. Bigot, *Catoptron poema*, Basle, 1536, in-4°, Paris, 1537, in-8°. Bérenger de La Tour, et Gilles Corrozet ont fait aussi le *Blason du Miroir* (Voyez le recueil de M. Meon).

MISERERE. *En donner depuis miserere jusqu'à vitulos;* en donner tout du long, bien fouetter, bien battre. Cette expression est prise du psaume *miserere*, dont le dernier mot est *vitulos*.

MISSA (de) ad mensam, de la messe à la panse : proverbe monacal.

MOCQUE. *Se mocque qui clocque;* c'est le même proverbe que : la pelle se moque du fourgon. Un vicieux rit d'un autre.

MOCQUEURS de Dijon; proverbe.

MOINE. *Bailler le moine*, c'est attacher au pied d'un homme qui dort une corde, que l'on tire ensuite pour l'empêcher de dormir. Voyez le *baron de Fœneste. Bailler le moine par le col*, c'est étrangler.

MOINEZ moinant, celui qui a la direction des autres moines, lesquels sont, à son égard, *moines moisés*.

MOINE. Voyez *habit*.

Moine « ne laboure, comme le paysan; ne garde le pays, « comme l'homme de guerre; ne guarit les malades, comme « le médecin; ne presche ni endoctrine le monde, comme le « bon docteur evangelicque et pedagogue; ne porte les com- « moditez et chouses necessaires a la republique, comme le « marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont huez et « abhorryz. »

MOINES, ne mangent pour viure, mais vivent pour manger. Cest chose monstrueuse veoir un *moine* savant.

Monachus, in clauastro,
Non valet ova duo;
Sed, quando est extra,
Bene valet triginta.

Moines mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés. Peccata populi mei comedent, dit Dieu, dans *Osée*, chap. iv.

MOINS. *Le moins de mon plus*, le moins de ce que j'ai de plus important, ou, comme dit Le Duchat, le moindre effet de mon plus indispensable devoir.

MOITIÉ. *Ferir quelqu'un par la moitié*, par le milieu du corps.

MONDE. *La moitié du monde ne sait comment l'autre vit.*

MONDE palatin. Le quartier du palais de justice.

MONDE (le) n'est plus fat. On disoit aussi: le monde n'est plus grue.

MONNOIE de singe, ce sont des grimaces.

MORDRE. *On ne sçait qui mord ny qui rue*; on ne sait qui meurt, ni qui vit.

MORNE (*lance ou pique*), dont on a émoussé le fer pour em-

pécher que l'on ne se blesse. On l'appeloit aussi lance courtoise, lance à boîte. On disoit de même, *éperons mornés*.

MORT saisit le vif; axiome de droit, c'est-à-dire son plus proche héritier.

MORT-ROLAND. Mourir de la *mort Roland*, c'est mourir de soif, parceque quelques uns ont prétendu que *Roland mourut* de soif à la journée de Roncevaux.

Si ie mouroys tout maintenant,
Ie mourroys de la mort-Roland;
A poine ie puy papier.

Test. de Pathelin.

MORT (*male*), mort tragique, funeste.

MORTE *paye* sur mer; les galères, en terme de l'argot.

MOT *de gueule*, parole sale, grossière.

MOUILLE VENT, biberon, ivrogne, pilier de cabaret. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

MOULE. *Cotonner le moule du gippon*. Se bien bourrer l'estomac, repaître au double.

MOULE *du bonnet*, c'est la tête; c'est aussi, pour les ivrognes, le pot au vin, dit le *cruon*. Au surplus, il est bon d'observer que le mot *teste* signifie en latin un vase.

MOURIR. Meilleur est *mourir* vertueusement battaillant, que vivre fuyant villainement.

MOURRE. Nous avons fait connoître ce jeu, sous la dénomination de *micatio digitum*. Cependant, on a vu que *mourre* signifie aussi visage, museau; et tout porte à croire que les *chiquenaudes* se méloient de la partie, puisque (livre IV, ch. XIV), Rabelais nous dit que les pages de Basché jouoient à la *mourre* à *belles chiquenaudes*. Au reste, vous seriez-vous douté, lecteur, que *mourre* venoit de *amor*? C'est ce que nous apprennent les nouveaux éditeurs de Rabelais. Mais, demanderez-vous peut-être, qu'y a-t-il donc d'amoureux à donner des *chiquenaudes*, ou gesticuler des doigts? Sur ce point, nous avouons de bonne foi notre ignorance.

MOUSCHE. *Congnoistre mousches en laïet*, savoir distinguer

le noir du blanc, c'est-à-dire le bon du mauvais, le faux du vrai; discerner la vérité.

Mousche. *Bailler aux mousches, musarder.*

Mousche (maître). On appeloit ainsi un joueur de gobelets, un escamoteur, et, par métaphore, un filou; *maestro muccio*. Les Italiens appellent *mucceria* le jeu des gobelets. Nous disons encore aujourd'hui, d'un homme adroit, intrigant, et fourbe : c'est une *fine mouche*.

Mousche, jeu où l'on daube l'un des joueurs, comme si l'on vouloit chasser une *mouche*. C'est ainsi qu'on doit l'entendre de Phonnête passe-temps des juges (liv. III, chap. XI).

Les *mouches* ont été célébrées par Aldrovande et par Lucien (Voyez Dornaw). L'éloge du dernier, traduit en latin, par Chr. Hagendorph, fut publié à Haguenau, 1526, in-8°. François Scribanus a fait *Muscae encomium, ex continua cum principe comparatione*, Amberg, J. Schenfeld, 1614, in-4°. Guill. Gueroult a composé un *Blason de la Mouche*; et nous avons encore la *Mouche*, poème, par N. C. A., P., Delas, 1587, in-16; et la *Mouche, le Perroquet, la Puce, l'Araignée, l'Éloge des Normands*, 1747, 1748, in-24.

Le *Moucheron* a été chanté par Virgile (*culex*). Le comte de Valory a traduit ce petit poème en vers français, P., Michaud, 1817, in-12. Il le fut en italien, par Biacca, en anglois, par Edmond Spenser, en allemand, par Jean Henri Voss. Coel. Calcagnini et Ange Politien ont aussi chanté le *Moucheron* (V. Dornaw); et nous avons le *Moucheron* de Perrin, dans ses *divers insectes*, P., Duval, 1645, in-12.

Quant aux *mouches à miel*, ou abeilles, il en existe une bibliographie spéciale. Nous nous contenterons de citer Vanier, Bartas, Aldrovande, Mich. Mayer, N. Chytrée, Arnold Biersfeld, I. E. F., Mich. Geller, George Gallus, J. Steigelius, dont les *Éloges* ont été réunis par Dornaw; la *république des abeilles*, par P. Constant, P., 1582, 1600, in-8°. Le *Api, poema di giov. Rucellai*, 1539, in-8°, trad. par Pingeron, P., 1770, in-12. Le *gouvernement admirable des abeilles*, par Simon, P., 1758, in-12; les *Abeilles*, poème, par Cubières, 1793, in-8°; *The bees*

a poem by Murphy, Lond., 1801; *A true amazons, or the monarchy of bees*, by Jos. Warder Decroydon, Lond., 1752, etc.

MOUTARDE. *Les enfants en vont à la moutarde*, cela est connu de tout le monde. Des érudits prennent la *moutarde* pour de l'eau-de-vie, et veulent que ce mot vienne de *mustum ardens*: ainsi soit-il. V. *moutarde*, à la table des matières.

MOUTON. *Retourner à ses moutons*, expression prise de la farce de Pathelin; revenir à son premier sujet.

Sus, reuenons a nos montons.

MOUTON. Son naturel est toujours de suivre le premier, quelque part qu'il aille.

Giul. Braccialetti a fait un traité *della dignità del castrone*; Macerata, 1601, in-4°.

MOUTURE. *Tirer d'un sac deux moutures*, faire double profit; tirer de l'argent des deux côtés.

MUCTAN, visqueux, muqueux, glaireux. Ce mot, cité par Cotgrave, ne se trouve plus dans les œuvres de Rabelais.

MULE. *Ferrer la mule*, gagner sur ce que l'on achète pour le maître.

MUR. Ou *mur y ha, y ha* force *murmur*. Ce jeu de mots en rappelle un autre: Janot, dit-on, *murmure* de ce que les enfants montent sur les *murs*, pour cueillir des *meures* qui ne sont pas *mûres*.

MURAILLE. Il n'est *muraille* que de os.

MUSIQUE. « Ilz sesbaudioyent a chanter musicalement a « quatre et cinq partyes, ou sus ung theme, a plaisir de gorge. » Par le mot *theme*, Rabelais entend un sujet donné, une phrase musicale, sur laquelle il s'agit d'établir des parties, ou que l'on veut moduler en divers tons, comme dans une fugue, ou bien sur laquelle on veut établir des variations.

Cet art divin n'a pas manqué de panégyristes: Nous avons *Phil. Gallæi encomium musices*, Anvers, in-folio; *Francisci Antonii Fabri* (Le Febvre) *musica, carmen*; P., 1704; et dans les *poemata didascalica*; *Donii de præstantia musicæ veteris*, Florence, 1647, in-4°; *Matthæi Winne, in laudem musices, oratio*

habita in anno 1582; se trouve dans un ouvrage intitulé: the lives of the professors of Gresham college; Lond., 1740, in-fol., J. Moller, de musica, ejusque excellentia, dans ses orationes; Bernardi Pagenstecheri de admiranda virtute musicæ; 1742, in-4°; Joannis Gersonis, de laude musicæ carmen; apologia musices, tam vocalis quam instrumentalis et mixtæ; Oxford, 1588, in-8°; la Musique, ode, P., 1708, in-12; la Musique, poème, par de Serré, Lyon, 1714, in-4°; La Haye (Rouen), 1737, in-12; la Musica, poema, por don Thomas de Yriarte; Madrid, imprim. royale, 1779, in-8°, fig. de Carmona; traduit en françois par Grainville, avec notes de Langlé, P., an VIII, in-12; Ode sur l'Harmonie, par Racine fils, Paris, 1736, in-8°; l'Harmonie, poème, par l'abbé de Schosne, 1755, in-12; Discours sur l'Harmonie, par Gresset, dans ses œuvres; le pouvoir de l'Harmonie, poème, par Dorat, 1774, in-8°; l'Harmonie, ode, par Saint-Marcel, 1777, in-8°. La poétique de la Musique, par M. de La-Cépède, etc.

N.

NAC *petetin petetac*, sorte d'onomatopée pour imiter, dit Le Duchat, le bruit des forgerons battant sur l'enclume.

NATURE, rien ne fait immortel.

NAVIGATION.

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

LE MIERRE.

Dreux du Radier a fait un *éloge historique de la Navigation*, Par., 1757, in-12; La Harpe, une *ode* sur le même sujet, 1773, in-4°; Gree et Esmenard, deux poèmes; le premier, P., 1781, in-8°; l'autre, en 1805. Nous avons encore une *ode italienne sur la navigation*, par Diodata Saluzzo, Paris, 1812, in-8°.

NECESSITÉ, fut inventrice de l'éloquence.

NECESSITÉ. *Faire de nécessité vertu*, contre fortune bon cœur; faire en apparence de bon cœur ce à quoi l'on est contraint.

NEIGES. Où sont les neiges d'antan? dit-on, en parlant d'une chose qui est déjà bien loin, et qui ne peut revenir.

NERON *le truand*, qu'Épistémon fait vieillir aux enfers. Tout le monde connoît l'éloge ironique (*encomium Neronis*) qu'a fait de lui Cardan, Amst., Blaeu, 1640, in-12.

NEZ. Tome I, pag. 123, lig. 25, il faut mettre en deux vers le passage suivant :

Et, sans mettre le nez dedans,
Bouoyt assez honnestement.

NEZ. Les durs tetins des nourrices font les enfants *cannz*.

Darles et Eustorg de Beaulieu ont fait le *blason du Nez* (Voy. le recueil de Meon). Nous avons, en outre, le *Nez*, en prose et en vers, par J. P. N. du Commun; Amst., Et. Roger, 1717, in-8°; *la Nazeide*, poème, par Bérenger de La Tour, Lyon, J. de Tournes, 1556, in-4°; l'*éloge des longs Nez*, par Peerdeklontius; un *capitolo* dans les *Rime* de Berni, et l'*éloge des gros Nez*, dans les *Nouvelles imaginations de Bruscombille*.

NOMBRES, contiennent la raison de tout ce qui existe.

Puisque nous avons fait connoître jusqu'ici les auteurs *encomiastiques* qui se sont exercés sur les objets les plus saillants dont les noms se rencontrent dans ce recueil, on sera sans doute bien aise de trouver ici l'indication exacte des ouvrages qui traitent des propriétés des nombres.

1. *Jodoci Clichtovæi de praxi numerandi et de mystica numerorum significatione*, Paris, 1513, in-4°. 2. *Gutlielmi Onciaci* (Oncieu) *numeralium locorum decas*; Lyon, Ch. Pesnot, 1584, in-16. 3. *Federici Morelli de numerorum historia carmen*; Paris, Morel, 1619, in-8°. Ce recueil contient le *Binaire* d'Adrien Turnebe, le *ternaire* d'Ausone, le *quaternaire* de Paul Huralt. Morel avoit déjà publié séparément : *monas et Dyas*; Paris, 1593, in-8°. *Pentas, hebdomas, Ogdoas*, Paris, 1593, in-8°. *Enneas*, 1599; *Decas*, 1600, in-8°. 4. *Petri. Bungi, numerorum mysteria*; Bergame, 1583, 1581, Venise, 1585, in-8°; Bergame, 1585, in-folio, 1599, in-4°; Paris, 1618, in-4°. Cette dernière édition est la meilleure. 5. *Jcannis Meurcii Denarius Pythagoricus*; 1631, in-4°. 6. *Athanasi Kircheri Arithmologia sive de abditis numerorum mysteriis*, Rome, Varesi, 1655, in-4°. 7. Ni-

colai. Archii numerorum, lib. IV, Vérone, 1762, in-8°. 8. Car. Bovilli, de duodecim numeris, dans la collection de ses œuvres, Paris, 1510, in-folio. 9. Arithmeticae et theologoumena, ubi numerorum ratio mystica explicatur, quam veteres theologiam vocabant; Græc., Paris, Wechel, 1543. 10. Discours sur la qualité du nombre, par de Prémonval, P., 1743, in-12. 11. La philosophie occulte d'Henri Corneille Agrippa; La Haye, 1727, in-8°, 2 vol. 12. Christ. Stechii cælum sephiroticum; Mayence, 1679, in-fol. 13. La Carte de Ticho Brahé, en une feuille, et le calendarium naturale magicum, de J. Bapt. Grosschedel, qui en est un développement; la carte de Chanteau, en cinq feuilles, celle du P. Berthier, avec l'explication lat. franç., intitulée idealis umbra sapientiæ generalis; les trois livraisons de l'histoire générale et particulière des religions, par de l'Aulnaye; et la théologie des Nombres, par le même. 14. Réflexions sur les éloges, suivies d'un éloge historique du nombre trois, par Elliverf Tnias ed Eniatnof (Fontaine de Saint-Fréville), s. d., in-8°; 15. Discorso intorno alli mistorj del numero Ternario, da Publio Fontana, dans le recueil de ses opera. 16. Éloge du nombre trois, dans les Facét. Paradoxes de Bruscamille. 17. Le Quaternaire, de monseigneur Saint-Thomas, en lat. et en fr. 18. Discorso intorno alli misterj dal numero quaternario, par Publio Fontana, dans le recueil de ses œuvres. 19. Éloge du nombre quatre, dans les Facétieuses Paradoxes de Bruscamille. 20. Philo Judæus, de septenario, græcè, Vienne, 1614, in-4°; lat. interpret. Fed. Morello, Paris, 1614, in-8°. 21. Carmina de septenario, auct. Paulo Belmissero, dans ses poésies latines, 1534, in-4°. 22. Le Septenaire, ou la louange du nombre sept, de George l'Apostre, Paris, Linocier, 1589, in-8°. 23. Leon. Wurfbain, de numero septenario, collectio philologica, 1633, in-12. 24. Joannis von der Waagen, de numero septenario; 1691, in-4°. 25. Traité de la vertu et des propriétés du nombre septenaire, par Jean du Bosc, sieur d'Esmandreville. 26. Les mystères de l'octonaire, par Pierre Bonin, Paris, 1628, in-8°. 27. Vérité de l'octonaire, par le même. Ces deux pièces sont uniquement relatives à l'incidence fréquente du nombre huit dans les événements poli.

tiques de 1628. On trouve aussi plusieurs applications de nombres dans le livre intitulé *Sagesse de Louis XVI*, et dans plusieurs autres.

NOIX grollière, autrement dite *noix gobe*; grosse noix dont la coquille est peu dure, et dont la *grolle* ou corneille noire est fort avide.

Ovide a fait un petit poème (*nux*), dont il y a une édition séparée, s. d. (circa 1500), in-4° de quatre feuillets. Ce poème a été traduit en vers françois par Le Blanc; Par., 1554, in-8°; par Henry Baillot, Lyon, 1712, in-12; et par Monnin, Par., 1814, in-8°. Coel. Secund. Cuvio a fait aussi *Nucis encomion*.

NOMINATION. *Insinuer sa nomination*, s'inscrire en tour pour quelque chose. C'est un terme de pratique bénéficiale.

NUES. *Croire que nues sont paeles d'arin, et que vessies feussent lanternes*; se tromper, se blouser, prendre l'un pour l'autre.

Me voulez vous faire entendant

De vecies que sont lanternes.

Pathelin.

O.

OBSCUR :

Semper in obscuris quod minimum est sequimur.

OCCASION, a tous ses cheveux au front; quand elle est oultre passée, vous ne la pouvez plus revocquer. Elle est chauve par le derrière de la tête, et jamais plus ne retourne.

OCCUPATION. *Les dorophages ont au cul passions (occupation) assez.*

Ce jeu de mots rappelle le quâtrain suivant :

Une femme en melancholie,

Par faute d'occupation,

Si luy frottes le cul d'ortie,

Elle aura au cul passion.

OCCUPATIONS.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

ŒUF. Donner un œuf pour avoir un bœuf.

Théocrite et Macrobe ont chanté les œufs. Erycius Puteanus a fait l'éloge de l'œuf, Louvain, 1615, Monaco, 1617, Leyde, 1643. Nous avons une simmie ou poésie figurée de l'œuf, et le Varchi a fait un *capitolo à la louange des œufs durs* (*uova sode*), que l'on trouve dans le Berni.

OINDRE. Oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra. Faites du bien à un méchant, il se moquera de vous; faites-lui peur, il vous flattera.

OISEAU de saint Luc, un bœuf, parceque cet animal est le symbole de l'évangéliste.

Guillaume Gueroult a fait les blasons d'un grand nombre d'oiseaux; Philippe d'Inville, *Aves, carmen*, Paris, Ant. Lambin, 1692; George Gallus, *Avicularum factura et cantus*; et Ger. Nic. Heerkens, *Aves Frisiz, seu poemata de avibus*, Rotterdam, 1788, in-8°. Cordus et Pontan les ont aussi chantés.

OISEAUX canores, chanteurs. Nous avons un poème latin de Nicolas Boerius, *Ornithophonia, seu harmonia melicarum avium*; Brême, 1695, in-4°.

OISIVETÉ de luxure est la mère. Oisiveté, disons-nous, est la mère de tous les vices.

D'où un satirique écrit sur la tombe de la mère du Régent :
ci gît l'oisiveté.

OLYMPIADE. Six olympiades et leage de deux chiens, environ cinquante ans.

OMBRE du clocher d'une abbaye est féconde.

Janus Dousa, Jac. Micyllus, ont fait l'éloge de l'ombre. Jean Wouwer, *dies æstiva, sive de umbra pægnion*. Voy. Dornaw.

OPORTET.

Quand *Oportet* vient en place,
Il convient qu'ainsi se face.

Il faut céder à la nécessité.

OPPOSITA, juxta se posita, magis elucescunt.

OR terny, or mat.

OR de Tholose, duquel, dit Rabelais, parlent Cicer. *de nat. deor.*, lib. III; Aul. Gellius, lib. III; Just., lib. XXII; Strabo,

lib. IV, pourta malheur a ceux qui lempourterent; scauoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armee, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

ORACLE de *Lutece*, la statue de la déesse Isis, autrefois la principale divinité des Parisiens.

ORAISON.

Brevis oratio penetrat coelos;
Longa potatio evacuat scyphos.

ORAISON *solue* (*soluta*), de la prose, parcequ'elle est libre de toute entrave.

OREILLES de *Bourbonnois* (grandes et longues), proverbe. Les Lyonnois eurent la même réputation; d'où Verville a prétendu que, lorsqu'on menoit pendre leurs enfants, on leur laissoit le chapeau en tête:

Privilege fort authentique,
Pour cacher l'oreille arcadique.

Oreille rouge étoit un témoignage de santé et de vigueur.

Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri.

TARTUFFE, act. II, sc. III.

ORGUES. *Dire d'orgues*, dire d'or, parler à merveille.

ORGUES. *Pochée d'orgues*, une sachée d'orge, expression tourangeaute.

ORIBUS. *Barbe d'Oribus*, barbe de papier doré. Le jeu de la barbe d'Oribus consiste à bander les yeux à celui que l'on veut attraper, et à lui barbouiller le visage de noir, sous prétexte de lui dorer la barbe.

La poudre d'Oribus est ce que nos escamoteurs appellent poudre de *perlimpinpin*, et Rabelais, ailleurs, poudre de *diamerdis*, une poudre imaginaire, à laquelle on suppose des vertus fantastiques.

ORME. *Juge de dessous l'orme*; juge de village.

OSTEZ vous de là. Cette expression, qui revient souvent dans le livre de Rabelais, n'est autre que l'*apage* des anciens: Dieu m'en préserve, ne m'en parlez pas, à Dieu ne plaise.

Ours (*monsieur de l'*), (liv. II, ch. iv).

C'est ainsi, et sans doute d'après Rabelais, que La Fontaine a dit *monsieur du corbeau*, dans la fable de ce nom.

A propos de cette fable, il est bien peu de personnes sans doute qui sachent qu'elle avoit été mise en vers par Pierre Blanchet, auteur de la *farce de Pathelin*. On la trouve dans cette pièce, ainsi racontée :

Il mest soubvenu de la fable
Du courbeau, qui estoit assis
Sur une croix de cinq a six
Toyses de hault : lequel tenoyt
Ung fourmaige au bec. La venoyt
Ung regnard qui veid ce fourmaige.
Pensa a luy, comment l'aurai ie ?
Lors se meit dessoubz le courbeau.
Ha ! fait il, tant as le cors beau,
Et ton chant plain de melodie !
Le courbeau, par sa couardie,
Ouyant son chant ainsi vanter,
Sy ouvrit le bec pour chanter,
Et son fourmaige chet a terre.
Et maistre regnard le vous serre
A bonnes dens, et sy lemporte

Ainsi est il, ie men foyz forte,
De ce drap : vous lanex happé
Par blasonner, et attrapé
En luy usant de beau langage,
Comme fait regnard du fourmaige.
Vous lep auez prins par la moe.

OUVRIER. Bon *ouvrier* met toutes pièces en œuvre.
OUYES s'est dit pour *oreilles* :

Confesser vous fault des ouyes,
Des yeulx, du nez, et de la bouche.

PATHELIN.

Jamais a tels gens ie n'atouche,
Car, puisqu'ils ont bouche, ils ont dens.

Si ie boutoy mon doigt dedans ,
 Ils me pourroyent iusqu'auant mordre.
Test. de Pathelin.

OUIR. Dieu garde de mal qui veoid bien, et ne oyt goutte.

OYE. *Siffler oye entre les cygnes*; joindre ses foibles essais aux chefs-d'œuvre des grands maîtres.

L'oye étoit, pour nos bons aïeux, un des mets les plus recherchés, témoin la *farce de Pathelin*. Les rôtisseurs qui les apprêtoient étoient dits *oyers*, et vendoient toute viande cuite. Ceux de la rue aux *oues* (*oyes*) l'emportoient sur tous les autres, ce qui donna lieu à cette singulière locution : *Vous avez le nez tourné à la friandise comme Saint-Jacques de l'Hôpital*, parce que le portail de cette église étoit tourné en face de cette rue.

Ces bonnes filles du bienheureux saint Ferréol ont été chantées par Virgile, Jules-César Scaliger, Fabroni, Aldrovande, Jean Posthius, Michel Maier, et un anonyme allemand (Voy. Dornaw). Guillaume Gueroult a fait aussi le *Blason de l'oye*, et celui de la *Canne*. Voyez, aux *Jurons*, *Ferréol*.

OYE, s'est dit pour *ouïe*, audition, et pour *oreille*.

OYE (*grand*), à planté, abondamment.

P.

PAILLARDISE est l'occupation des gens non autrement occupés. Voy. l'art. *Diogène* dans *Laerce*.

PAILLE, siège des écoliers, du temps de Rabelais; d'où le nom de la rue du *Fouarre*, où étoient les écoles de l'université.

Frédéric Widebrann a fait la *Palamædia, sive Straminis encomium*, trad. par Mercier de Compiègne (*Éloge du paille*, etc., an VII, in-18). Les curieux connoissent la *magnifique doxologie du festu (de paille)*, par Sébastien Roufflard, Paris, Jean Millot, 1610, in-8°.

PAIN. *Faire de tel pain soupe*; savoir se contenter de ce que l'on trouve, de ce que l'on a.

PAIN. *Manger son pain blanc le premier; commencer sa vie par le bonheur.*

PAIN. *A l'enfourner on fait les pains cornus: c'est-à-dire, à mal enfourner. Le plus difficile est de bien commencer une chose.*

PAIN:

Nos ancêtres distinguoient plusieurs espèces de pain :

Pain d'Argus, léger, qui avoit beaucoup d'yeux.

Pain ballé, grossier, où le son est mêlé.

Pain benist, dit aussi pain fleury, parcequ'on l'ornoit de fleurs.

Pain de brode, bis, de froment et seigle, dit aussi pain de brasse.

Pain de bouche, peu cuit, de la bouche du four.

Pain bourgeois, demi-blanc.

Pain de Chailly, du village de ce nom.

Pain à chanter messe, dit aussi pain missal.

Pain choine, de chanoine, très délicat.

Pain de chapitre.

Pain chalan, des environs de Paris, Gonesse excepté.

Pain coquille, croustillant, qui n'a guère de mie, en forme de beignet.

Pain curial, ou de cour, pain mollet.

Pain farain, pain de ménage, jaunâtre.

Pain de fenestre, pain noir.

Pain faictis, de commande.

Pain frezé, émiété, pour la cuisine.

Pain ferié (de *férie*); gaufre.

Pain de Gonesse, jadis très estimé.

Pain de ménage, bis blanc.

Pain hallé, pain grillé.

Pain moly, mollet¹.

Pain perdu, trempé dans une pâte, puis frit, et sucré.

Pain obliéré, oublié.

¹ Il paroît que le mot *omelette*, écrit indifféremment *aumelette*, *homelâiete*, vient de *œufs molets*.

Pain de Pannière, pain de brode.

Pain de Potensac, pain très délicat, du village de ce nom.

Pain de quinqué, très délicat, que l'on distribuoit à l'Assomption, et aux fêtes de Saint-Pierre, Saint-Paul.

Gros-Guillaume, pain des valets de ferme.

Pain s'est dit aussi des pâtés, que l'on nommoit *pains* de farine et de char.

Le pain béni de la Saint-Cy est du vin, des liqueurs spiritueuses.

Le *pain béni* a fourni le sujet d'un joli petit poème, par Margni, 1673, in-12; et Nicolas Collin a publié un livre fort sérieux, pour justifier cette institution: *Traité du pain béni*, etc. Paris, Demonville, 1777, in-12.

PAIX. *Le fond des chausses est un vaisseau de paix* (pets). Mauvais calembourg.

PAIX :

Comme ung facquin porte faix,
Ainsi ung baston, la paix.

Ce doux repos de l'humanité, dont les conquérants font si peu de cas, a reçu de tous temps les hommages des mortels. Ses panégyristes généraux sont : Passerat, *Hymne de la Paix*, 1563, in-8°; Leland, *Pacis encomium*, Lond., 1546, in-8°; P. Habert, *Traité du bien et de l'utilité de la Paix*, en vers, Tours, Mettayer, 1590, in-4°; l'abbé de La Beaume, *Éloge de la Paix*, P., Rollin fils, 1736, in-4°; Gaillard, *les avantages de la Paix*, P., 1767, in-8°; Racine fils, *ode sur la Paix*, Par., 1736, in-8°; Luce de Lancival, *de Pace carmen*, 1784, in-4°; Claudio Tolomei, *orazione della Pace*, Rome, Ant. Blado asolano, 1534, in-4°; J. Fred. Guill. Zacharie, *der tempel der Friedens*, 1756, etc.

PALAIS. *Fête ou férie du palais*; jour de jeûne: jeu de mots sur le palais de la bouche.

PALATINS de dangier, domestiques de maris jaloux. Voyez au Glossaire.

PALME Zenonique (*Chresme philosophale*); c'est la rhéto-

rique, ainsi qu'il appert par ce passage de Cicéron : « Dicunt « Stoici omnem vim loquendi in duas tributam esse partes : « rhetoricam, palmæ; dialecticam pugno similem, quod latus « loquerentur rhetores, dialectici autem compressius. » (*De finibus*, lib. II.)

PANIER. *Se frotter le ventre dung panier*, se faire mal à soi-même, perdre son temps.

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

PANIER à vesses; le cul.

PANSE. *De la panse vient la danse*; sans manger, on ne peut rien faire.

PAON, emblème de l'orgueil, d'où le verbe *pavaner* (se). Guil. Gueroult, Passerat, Aldrovande, et Buffon ont fait l'éloge de ce bel oiseau.

PAOURE. *Paoure* nest tant arrogant qui passer se puisse du riche.

PAPE. Doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, quilz transgresseront ung iota de ses mandements, les spolier de leurs biens, les deposser de leurs royaulmes, les anathematiser, et non seulement leurs cors et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer (le tout, s'il le peut).

Homenaz, chef des papimanes.

PAPE :

Accipe, sune, cape, sunt verba placentia papæ.

Voyez *Rome*.

PAPEGAULT ne chante qua ses iours, et ne mange qua ses heures. Notez que ce mot signifie aussi perroquet, qu'on nommoit plus fréquemment *papegay* (*psittacus*). Cet oiseau babillard a été chanté par Ovide, par Stace, Aldrovande, Publ. Lotichius, Passerat, et Tito Strozza (Voy. Dornaw). Melior a fait un poème intitulé *Psitaccus*, P., 1615, in-4°. Guil. Gueroult en a composé un blason. Gresset s'est immortalisé par son

Vert-Vert, et nous avons l'éloge de *Coco*, perroquet chéri.

PAPIER, endure tout.

Coutrad Bitterhusius a fait l'éloge du papier (*charta*). Voy. Dornaw. David Le Clerc en a donné un autre dans ses orationes; J. Le Petit de Montfleury a publié une ode sur ce sujet, 1722, in-8°; et l'on trouve un autre éloge du papier, dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscamille*.

PARCHEMIN lanterné; si bien ratissé, si mince, qu'on en pourroit faire des lanternes.

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin*, tirer une affaire ou un procès en longueur.

Écrire sur parchemin velu. C'est perdre son temps et son encre.

PARESSE, a un charme qui nous séduit: *subit ipsius inertia dulcedo*:

Jamais dormeur ne fait bon guet,
Ny paresseux ne fait hault fait.

Ce mol abandon, si naturel à l'homme, la paresse, n'a pas manqué d'apologistes. Pierre Burman a fait *oratio pro pigritia*; 1702, in-4°. Nous avons l'éloge de la Paresse, dédié à un moine, Madrid (Paris), 1778, in-8°; un autre éloge, dans l'*Esprit des Journaux*, septembre 1804, page 264; la Paresse, poème trad. du grec de Nicandre (composé par le comte d'Albon), 1777, in-8°; *Épître en vers sur la paresse*; Par., Prault, 1736, in-8°; *Épître à la paresse*, par mademoiselle du Lu, au tome VI des *Nouvelles littéraires de Du Sauzet*; la grande confrérie des saouls doucher et enragés de rien faire, avec les pardons et statuts d'ycelle, ensemble les monnoyes d'or et d'argent servans a ladicte confrerie; s. d., in-8°; le *château de l'indolence*, poème traduit de Thomson, par Le Mierre d'Argy; Paris, 1814, in-12.

PARIS, dit jadis *Leucèce*, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu.

Nous ne rapporterons point ici la trop nombreuse liste des descriptions de Paris, nous nous bornerons aux eloges spéciaux de cette ville.

Jacq. Capelli in Parisiensium laudem oratio; Paris, J. Petit, 1517, in-4°.

Simo Ogerii Lutetia, carmen; Duaci, 1597, in-8°.

De Parisiorum urbis laudibus sylva, cui titulus Cleopolis, auct. J. Francisco Quintanio Stoa; P., J. Gourmont, 1514, in-4°.

Rod. Boteri Lutetia, carmen; P., 1611, 1615, in-8°.

Joannis Morelli urbis Parisiorum encomion; 1627, in-8°.

Pauli Thomæ Lutetiados, lib. V, Angoulême, 1640, in-8°.

Les rues et églises de Paris, avec le Blason de ladite ville, s. d., in-4°, Goth.

La fleur des antiquitez, singularitez, et excellences de la ville et cité de Paris, 1534, in-12.

Blason de Paris, par Pierre Grosnet (Rec. de Meon).

Description de la ville de Paris, en vers, par Michel de Marolles, 1677.

Séjour de Paris, avec une description de cette ville, par Ne-meitz; 1727, in-12, 2 vol.

Les délices de Paris et de ses environs, P., 1753, in-folio, fig. de Perelle.

La Pariseide, ou Paris dans les Gaules, par Godard d'Aucourt, 1773, in-8°, 2 vol.

Paris, le modèle des nations étrangères, par le marquis de Caraccioli, P., 1777, in-12. Cet ouvrage avoit paru en 1776 sous le titre de *l'Europe françoise. Voy. Paris*, à la table des matières.

PARLER. *Qui ha si parle*; que celui qui a quelque chose à dire parle. On nommoit ainsi un jeu de cartes, où celui qui avoit des cartes marquantes devoit parler le premier.

PARLER latin devant les clercz, parler d'une chose devant des gens qui la connoissent mieux que nous.

PAROLE. *Donner paroles est acte d'amoureux: vendre paroles est acte d'avocat.*

Verba dat omnis amans,

Dit Ovide.

PASSE sans flux: expression prise de plusieurs jeux: passer n'ayant pas de belles cartes, se sauver d'un mauvais pas.

PASSEREAUX, moineaux, moissons, monects, moucets; Cotgrave leur donne ces divers noms.

Catulle a immortalisé celui de Lesbie. Jean Posthius, Jean Second, Jean Aurat, un anonyme, Tobie de Bregoschitz, et Nicolas Bourbon ont aussi chanté les *moineaux*. Voyez le recueil de Dornaw.

PATELIN (*Pathelin*). Pietre Blanchet a eu la même gloire que Molière. Si *Tartuffe*, nom propre chez celui-ci, est devenu nom appellatif, et signifie hypocrite, de même, *Pathelin* signifie aujourd'hui un homme qui en caresse un autre pour le duper, pour le tromper. Pasquier a fait (liv. VIII, ch. LIX de ses *Recherches*), un petit extrait sur les mots *pathelinage*, *patheliner*; et, il faut en convenir, la *farce de Pathelin* est un vrai chef-d'œuvre pour son siècle. La pièce de Brueys est loin d'avoir atteint la naïveté, la vérité de celle de Blanchet. Pour en revenir au mot *Pathelin*, employé comme jargon doucereux, nous joindrons ici les citations suivantes :

Tel scait bien faire une meson ,
Qui ne scauroyt faire ung moulin :
Tel hat argent par beau blason
Qui nentend pas son Pathelin.

Feintises du monde.

Les ungs, par leur fin Jobelin,
Les aultres, par leur Pathelin,
Fournissent a l'appoinctement
D'ung *cedo vobis* nettement.

« Parlez vous christian, mon amy, ou languaige *Pathelin* nous? » (*Rabelais*, liv. II, ch. IX.)

PATENOSTRES de *singe*; claquement de dents, gromèlement, comme font les singes en colère. Dire la *patenostre* a l'envers, maudire, maugréer, faire des imprécations.

PATIENCE, disent les *ladres*: calembourg sur la *patience*, plante dont ils font usage pour se traiter. Voyez, aux jurons, le mot *lapathium*.

PATINS. Sous ce nom sont comprises, et d'anciennes chaussures de femme, qui faisoient, disent les critiques, la moitié

de leur hauteur (V. *Patin* au Gloss.), et les lames tranchantes qui servent à se conduire sur la glace: Hadrien Marius a fait un éloge de *crepidis ferreis* (Voy. Dornaw), et nous avons un poème des *Patins*, P., 1813, in-12.

PAUCITÉ, petit nombre, *paucitas*.

PAVOT, fleur somnifère dont on tire l'opium. Michel Frederic Lochner a publié, sous le nom de Periander, *Meconopaignon, sive Papaver, ex omni antiquitate erutum; gemmis nummis, statuis et marmoribus ære incisis illustratum*, Nuremberg, 1713, 1718, in-4°, fig.

PECORE *arcadique*, un âne, un sot.

PECUNES, sont les nerfs des batailles. *Pecunie belli civilis nervi sunt.* (*Tacite, hist., lib. II, cap. xxiv.*)

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Quand argent fault,

Tout fault.

Pecunia est alter sanguis.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus.

PEIGNE d'Allemand, les quatre doigts et le pouce.

● PELERIN. *Faisons un pèlerin* (liv. IV, chap. xx), c'est-à-dire faisons vœu de quelque pèlerinage.

PENIE, déesse de l'indigence, ou de la souffreté, a loy aucune nest subiecte, de toutes est exempte: la part quelle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines.

La *pauvreté*, cet état plus commun qu'ambitionné parmi les hommes, a trouvé ses panégyristes, dont il peut être permis de suspecter la bonne foi. Louis Big, Jean Fabricius, George Tilenius, en ont fait l'éloge: Florent Shonovius a décrit les plaisirs du pauvre, et Jules Capilupus a fait son épitaphe (Voyez Dornaw). Dans le *Mercur* d'Amsterdam, année 1733, se trouve un *éloge de la pauvreté*. Antoine Alexand. Monier a décrit le *bonheur du pauvre*, 1793, in-8°; Daniel Bar-

toli', *la poverta contenta, dicata a' ricchi non mai contenti*; Venise, Baba, 1655, in-12. Borhaneddin Ibrahim ben Omar a fait un éloge de la *pauvreté* en arabe, et Allnatt, un poème en anglois sur le même sujet, Lond., 1801; Peerdeklontius, J. Pontan, un éloge de la *mendicité*; et Jean Jovien Pontan, *le tombeau du mendiant* (Voy. Dornaw). Nous avons enfin : *les avantages de la mendicité bien réglée*, par L. P. A. R., Paris, 1817, in-8°.

PENSER. *Aulcunes foyz nous pensons lung, mais Dieu faict faultre*. Nous disons : l'homme propose, et Dieu dispose.

PENTECOSTE.

A la feste de Pentecouste,
Qui bien se disne, cher luy conste.

Proverbe que Rabelais a un peu dénaturé (liv. II, c. xi).

Ce proverbe est fondé sur ce que, à la Pentecôte, les fruits sont encore rares et chers. On dit encore à ce sujet :

Entre Pasques et la Pentecouste,
Mange a ton dessert une crouste.

PER. *Moitié au per, moitié à la conche*. Expression prise du jeu : moitié *parié*, moitié *couché* sur la carte, en enjeu; moitié d'une façon, moitié de l'autre.

PERE AYEUL, ne signifie pas autre chose que *ayeul*. •

PÈRE et mère (liv. II, c. xvii). *Jay encores six sols et maille que ne veirent oncq père ni mère*. Pathelin avoit dit, dans sa farce :

Il ne men chault, couste et vaille;
Encore ay ie denier et maille,
Quonques ne veirent pere et mere.

PERFECTION (en), c'est-à-dire de forme ronde, parcequ'elle étoit regardée comme la plus parfaite de toutes.

PÉRIR. *A périr ny ha quung coup*.

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure.

PERS. *Il eut une ceinture de pers et vert*, parcequ'il avoit été pervers. Calembourg.

PERSONNE. Ce mot, qui, chez les Latins, étoit toujours pris au positif, devient négatif chez nous, quand il n'est accompagné d'aucun article ou pronom, et synonyme de *nul*. Dans cette dernière acception, plusieurs ont fait l'éloge de *nul*. J. Huldreich Grobius, Ulric à Hutten, Jean-Jacques Boinard, et Henri Gotting, l'ont chanté (Voyez Dornaw). Nous avons *Theodori Marcilii tusus de nemine*; Paris, Dupré, 1586, in-8°; *encomium neminis, auct. incerto*, 1526, 1623, in-4°; l'éloge de *personne*, et les *grandz et merveilleux faictz du seigneur Nemo*, avec les privileges qu'il a, et la puissance qu'il peut avoir; s. d., in-8°.

PERTUYS. *Ceux qui regardent par ung pertuys*; les moines, par allusion au capuchon qui leur enveloppe la tête, et forme comme un *pertuys*.

PESTE, ne tue que les corps; mais les caphartz empoisonnent les âmes.

PESTE, devenue sensible aux yeux de Philostrate, dans Éphèse (liv. III, chap. v). D'Aubigné, dans son histoire sur l'an 1586, rapporte un fait à peu près pareil, et tout aussi peu digne de créance.

Cet horrible fléau a trouvé qui le loue, tant il est vrai que les écarts de l'esprit humain sont innumérables. Nous avons *Hug. Golignaci apologia pro peste*; Francopoli, 1630, in-12; *Henrici Lemmichii oratio de peste, carmine heroico scripta*; Rostoch, 1624, in-4°; un *capitolo du Berni in lode della peste*, et la *Peste, poema dal doctor Manuel Isidoro Azex y Villagrafa*; Madrid, 1815.

PET de ménage, ou de *boulangier*, où le mortier est au bout.

Le petit dieu **CREPITUS** a eu bon nombre d'adorateurs.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Rodolphi Goelenii de crepitu ventris problemata*; *Bombardi Stewartii de peditu ejusque speciebus*. Nous avons encore : 1. *Oratio pro crepitu ventris, habita ad patres crepitantes, ab. Emm. Martino, Cosmopoli*, 1768, in-32; Lausanne, 1767, in-8°. 2. *Blason du pet et de la vessie*, par Eustorg de Beaulieu, dans le recueil de M. Meon. 3. *Éloge du pet*, dissertation anatomique sur ses vertus, sa fi-

gure, etc., par Mercier de Compiègne; Paris, Favre, an VII, in-18. 4. *L'art de peter*, essai théori-physique et méthodique (par Heurtaud); Westphalie, Florent Q., 1751, 1776, in-12. 5. *Le dieu des vents*, badinage; 1776, in-12. 6. *la Crepitionomie*, ou l'art des pets, poème par D. de S. P. Paris, 1815, in-18. 7. *L'esclavage rompu*, ou *la société des francs-peteurs* (par le Courvaisier), Pordepolis, à l'enseigne de Zéphyre-Artillerie; 1756, in-12. 8. *Le plaisant devis du pet*, avec la vertu, propriété, et signification dicelluy; Paris, Buffet, in-8°, etc.

PETER. *Elle n'a garde de péter, elle est bien entamée*. Voyez tome I, pag. 359. On appeloit jadis un pet *mort vent*. Voyez *Sonnet*, au Glossaire. •

PEUPLES nouvellement soumis :

Comme enfant nouvellement nay, les fault allaicter, bercer, esiouir.

Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, aseurer, deffendre de toutes vimeres, iniures et calamitez.

Comme personne sauluee de longue et forte maladie, et venant a conualescence, les fault choyer, espargner, restaurer.

De sorte que ilz conceioient en soy ceste opinion, nestre au monde roy ne prince que moins ilz vouldissent ennemy, plus optassent amy.

PHILOSOPHIE, *n'est autre chose que méditation de mort*. *Cicéron dit que philosopher ce n'est autre chose que s'apprester à la mort*. Montaigne, liv. I, ch. XIX.

PHLEGMATIQUE *des fessès*, expression très plaisante : qui va fréquemment à la garde-robe.

PHOENIX. Cet oiseau fabuleux, mais emblématique du soleil, a été chanté par Ovide, Claudien, Lactance, et Lermæus, dont les poèmes, traduits par de La Tour, ont paru, l'an VI, in-18. Joachim Camerarius, et Salluste de Bartas, ont aussi fait l'éloge de cet oiseau. Voy. Dornaw.

PICQUE POUX, *perse pour*; sobriquet donné aux tailleurs.

PIE. *Croquer pies*, c'est boire. Cette expression burlesque vient de ce que, autrefois, pour boire, on disoit *pier*. Le vin, comme l'on sait, étoit appelé *piot*.

PIED. *Avoir les pieds poudreux*; n'être pas solvable, vouloir s'en aller sans payer. On appeloit aussi les *pieds poudreux, cageois, pieds gris, magnans*, etc.

Gagner au pied, s'enfuir. — *Pied du cousteau* (lisez *coulteau*), jeu qui s'exécute avec un *couteau*, du pied duquel il faut approcher avec des *palets*.

Tenez chaud le pied et la test;;
Au demourant, vivez en beste.

PIEDS neufs. *Faire pieds neufs*, c'est accoucher, mettre au monde un enfant. On dit, d'une femme enceinte: *Les petits pieds font mal aux grands*.

PIED. Jean d'Artis a publié *pedis admiranda*, Paris, Billaine, 1619, in-8°. L'abbé de Saint-Léger a donné une notice sur ce livre, qui est rare. J. B. Pachichelli a fait *diatriba de pede*, Cologne, Friessem, 1675, in-8°. Lancelot Carle et Sagon ont fait le *Blason du Pied*.

Nous avons, sur le *Pouce*, un livre très curieux, intitulé: *M. Prætorii philologemata abstrusa de pollice*, Leipzig, 1677, in-4°; et *Joannis Rivei Pollex*, s. d., in-4°.

La *Main* a été chantée par Claude Chappuys (Meon), par Claude Binet, dans le recueil de Pasquier (*la Main*); Paris, Gadouleau, 1584, in-4°; par Domenico Davide, en italien; Venise, Poletti, 1689, in-folio; par J. B. Pachichelli, *Chiroliurgia, seu de varia ac multiplici manus administratione*, Cologne, 1673, in-8°; par deux anonymes, *dissertation sur la louange de la Main*, 1699, in-8°; *Éloge de la belle Main*, *almanach des prosateurs*, tome VI, page 104.

PIGEONS messagers. Cette invention remonte aux temps les plus reculés. M. Silvestre de Sacy a traduit, de l'arabe, de Sabbagh, *la Colombe messagere, plus rapide que l'éclair, plus prompte que la nue*; Paris, 1805, in-8°.

PILE trigone, jeu de paume à trois. Cet utile exercice a été recommandé par Galien: *l'utilité qui provient du jeu de la paulme, au corps et à l'esprit*; traduit par Forbert; Paris, Sevestre, 1623, in-8°; *Éloge de la Pæune, et de ses avantages sous le rapport de*

la santé et du développement des facultés physiques, par Bajot; Paris (1806), in-8°.

PILLE *Saint Mars*, ci-dessus, pag, 103. Ce n'est point, disent avec raison les nouveaux éditeurs de Rabelais, le clocher d'une église, mais bien une tour carrée, un peu pyramidale, de cent pieds de haut sur treize et demi de large, située entre Saint-Mars et Langeais, au pied d'un coteau. La Sauvagère l'a décrite et retracée dans ses *Antiquités de la Gaule*.

PILLE, *nade, iocque, fore*; pille, rien, jeu, dehors; les quatre chances du Tonton.

PILORI; très ancien supplice, puisqu'il est mentionné dans la *Farce de Pathelin*:

Souviagne vous du samedi,
Pour dieu, qu'on vous pilloria.

Être mis au pilori se disoit: *faire la moue aux harengeres*.

Daniel de Foé, l'auteur du *Robinson*, a fait une hymne au *Pilori*.

PILLULES *Césariennes*, des coups de poignard; expression allusive à la fin tragique de Jules-César. Nous avons: les *Pilules spirituelles*, pour la guérison de l'ame et du corps de Cameron; Bordeaux, 1615, in-8°. Ce Cameron étoit un ministre protestant.

PINTHE (*Fesse Pinthe*). Ces *pinthes* d'argent de cannetille enchevêtrées de verges d'or (I, 30), rébus figuré d'un *Fesse-pinte*, rappellent celui du père *fouetteur*, qui est représenté par un moine, frappant avec un *fouet* le cadran d'une horloge (*fouette heures*).

PIQUE. *Rentrée de piques noires*. Le Duchat veut que cette expression ait été substituée à celle de *trèfles noires*, et cette dernière à *rentrée de truffes noires*. Quoi qu'il en soit, cette locution désigne une rentrée mal à propos, une reprise de conversation qui n'a point de rapport à ce qui a précédé. *C'est bien rentré de piques noires*; c'est bien mal répondu à ce que je disois.

PIREUOLLET, jeu de la toppie, ou pirouette.

PISSE son malheur. Cette expression se dit d'un joueur qui a perdu, ou d'un homme qui a la gonorrhée.

PISSÉ (*fertile comme si Dieu y eust*). Cest, dit Rabelais, une maniere de parler vulgaire en Paris, et par toute la France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction esquelz nostre seigneur auoyt faict excretion durine ou aultre excrement naturel; comme de la salive est escript *Joannes, 9, lutum fecit ex sputo*.

PLANETE. *Le grand dieu feit les planètes, et nous faisons les platz netz*. Paronomasie, jeu de mots.

PLAT pays (*de*), c'est-à-dire rustre, manant.

PLUIE. *Petite pluie abat grand vent*; peu de chose apaise une grande colère, ou guérit un grand mal.

PLUIE. *La pluie aboule*, il vient quelqu'un, terme de l'argot; et notez que les francs-maçons disent: *il pleut*, pour annoncer la venue d'un profane, devant lequel on doit se taire.

POETE séculier (liv. I, chap. LXVIII). C'est ainsi que les Sorbonnistes appelloient par mépris les grands maîtres de la langue latine, tels que Virgile, Horace, Ovide, parcequ'ils n'avoient point reçu, dans leur temps, le bonnet de docteur.

POICTEVIN rouge. Il seroit fort difficile de rendre raison de cette façon de parler proverbiale. On a prétendu qu'elle tiroit son origine d'une ancienne petite monnoie du Poitou, appelée *Poictevine*, laquelle étoit de cuivre rouge.

POINCT. *Tout vient à poinct qui peut attendre*. Souvent, en temporisant, on réussit dans son entreprise.

Si vous aimez une coquette
Qui soit insensible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux,
Ne vous rebutez point; quelque sot s'iroit pendre :
Ne vous rebutez point; vous la verrez changer;
Attendez l'heure du berger :
Tout vient à point qui peut attendre.

POINCT. *Sans poinct de faulte, sans point de manque, sans qu'il y manque un point, sans qu'on puisse y trouver à re-*

dire. *En poinct*, bien, parfaitement: à *point*, idem. *Mal en poinct*, le contraire.

POING. *De son poing faire un maillet*, se donner plus de peine qu'il ne faut.

Fol est qui de son poing
Fait coing.

POIRES. *Garder une poire pour la soif.* Aux *poires* citées ci-dessus, pag. 55, on peut joindre celles de Caillouel, de Franc-Sorel, de Saint-Rieulle, de Tahon, de Katherine.

Pois *pilez*, farces morales, ainsi nommées parceque, à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit une enseigne où l'on voyoit une *pile* de *poids* à peser.

D'autres ont prétendu qu'il falloit prendre à la lettre les mots *pois pilés*, comme qui diroit *purée de pois*, et que l'on nommoit ainsi, par une induction assez peu naturelle, les pièces informes, mêlées de sérieux et de burlesque, que l'on représentoit alors.

POISSON d'avril, le maquereau, qui, ordinairement, se prend dans ce mois-là. On le nommoit aussi *avriol*. Voyez *Tenche*.

PONT. *A l'ennemi qui fuit faictes un pont d'argent*, ne réduisez pas votre ennemi au désespoir, ne le poursuivez pas à outrance.

Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit.

PONT aux meusniers. Construit sous Charles le Chauve, dont il porta d'abord le nom, vers 860. Il traversoit les deux bras de la Seine, d'un bout entre les rues Pavée et Gît-le-Cœur; de l'autre, auprès de la rue de la Saunerie, ou en face de l'ancien For-l'Evesque. Il fut construit pour défendre Paris des incursions des Normands. Il s'appela ensuite pont aux *Coulombs* (pigeons), puis pont aux *Meusniers*, à cause des moulins qui étoient au-dessous. Il fut détruit en 1596, rétabli vers 1609, s'appela pont *Marchand*, du nom de celui qui le reconstruisit, puis pont aux *Oiseaux*, et fut brûlé en 1621.

PORTES des songes, l'une d'ivoire, l'autre de corne :

Sunt geminæ somni portæ; quarum altera fertur
Cornes, qua veris facilis datur exitus umbris :
Alterâ, candenti perfecta nitens elephante;
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia manes.

ÆNEID., liv. VI, v. 893.

PORTEUR. Croyez ce porteur, fiez-vous à ce que je vous dis, comme aux dépêches de ce porteur.

POT POURRY. C'étoit le pot au feu, rempli de bœuf, veau, mouton, volaille, lard, et grand'foison d'herbes cuites. Autrefois, et même encore du temps de Rabelais, on servoit ce pot sur la table. On l'appeloit aussi simplement *pourry*.

POULDRE de canon. Cette invention meurtrière a été chantée en latin (*Pulvis pyrius*), par François Tarillon; P., 1692; et, en françois, par Bourdot de Richebourg; P., Josse, 1732, in-8°.

POULLE. Courir la poule; piller, dévaster, ravager, marauder. — On distinguoit la gelinote des bois ou poule griesche, la pintade ou poule d'eau, poule d'Inde, poule lombarde, poule de Numidie, qui servoit de coiffure à la déesse Isis; poule nonette, etc. La poule a été chantée en latin par le P. du Cerceau. P., 1696, in-12.

POULSÉ. Vin poulsé, tourné, aigri, sûr: *vapidum*.

POURCEAU mory, jeu de la bête morte.

POURPOINT. Se mettre en pourpoint, se dévêtir, ôter la robe et la saye que l'on mettoit par dessus le pourpoint. Fort souvent même on entendoit, par cette expression, se mettre en chemise. Au figuré, *se mettre en pourpoint*, c'est s'employer activement à une chose, s'y mettre de tout cœur.

POUX. Morts de la maladie pédiculaire, dite phtiriasis (l. IV, chap. xxvi.)

Le pou, ce dégoûtant insecte, a trouvé des apologistes. Nous avons: *Ursini pægnion de laude Pediculi*, Francfort, in-8°; *Danielis Heinsii encomium Pediculi ad conscriptos meritorum patres*, trad. par Mercier de Compiègne; J. P. Lotichii *laus Pediculi*, Francfort, 1646, in-12; *Pucci, monachi, oratio funebris in Pediculum*; *Dialogue non moins facétieux que*

de subtile invention, l'Homme et le Pou, trad. du Pulci, par Guillaume de la Tayssonnière, s. d., in-16; *Histoire d'un Pou françois*, P. 1781, in-8°.

PRÉ. Fauchez le *pré* en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleur emploïcte. Ne le fauchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse.

PRESBTRE MACÉ, *maistre passé*. Contrepeterie. Il y avoit aussi un *presbtre Martin*, qui disoit la messe et la répondoit.

PRESTER. *Qui rien ne preste est créature layde et mauuaise.*

PRIAPE.

Fa le bon messer Priapus,
Quand eut fait, ne la pria plus.

Paronomasie.

PRIERE.

Brevis oratio penetrat cœlos;
Longa potatio evacuat scyphos.

PRINCE. *Advenant le prince, cesse le magistrat.*

PRINCE, *noble n'a jamais un sol.*

Ung noble prince, ung gentil roy
Na iamais ne pile ne croix.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

HORACE, epist., lib. I, ep. XVII, v. 35.

Ce nest, dict il, louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

PRISON (chartre).

Onques ny eut laydes amours ny belle prison.

Nous avons, sur ce sujet, un livre assez bizarre: *Paradoxe que les adversitez sont plus nécessaires que les prospérités, et que, entre toutes, l'estat d'une estroïcte prison est le plus doulx et le plus prouffictable*, par le sieur de Teligny (Odet de la Noue), Lyon, De Tournes, 1588, in-12; *l'Éloge de la prison, dans les Facétieuses Paradoxes de Bruscamille.*

PRIVILEGE. Par mon usage, se perdent les privilèges.

PROCÈS. Misère est compagne de procès.

PROCÈS. Les analleurs de frimars font les *proces* devant eux pendeurs, et infinis et eternels.

Procès est dict, parcequ'il a *prou sacs*.

Nous avons, sur les *procès*, deux ouvrages curieux : *Paradoxe que le playder est chose trèsutile*, Paris, 1554, in-8°; *Deux Playdoyers d'entre M. Procès, appelant de la sentence de M. le sénéchal de Raison, ou son lieutenant au lieu de Concorde, d'une part; et honorable homme M. de Bon-Accord; intîmé, d'autre part*, par lesquelz il appert de l'utilité de *procès*, et aussy de la misere d'icelluy; Paris, Nicolas Chesneau, 1570, in-8°.

PROCHAIN. Il fault tousiours de son *proesme* (*prochain*) interpreter toutes choses a bien.

PROCURATION. *Boire par procuration*, c'est tremper du pain dans du vin; car alors c'est le pain qui boit le vin.

PROPOS. *Être hors de propos*, avoir cessé la conversation, ne plus discourir. Voyez le mot *Truelle*.

PRUDENCE.

Sedendo et quiescendo fit anima prudens.

PULCE. *Charmer ou brider les puces*, c'est boire à l'excès, de manière à ne pas sentir les morsures des *puces*.

PULCE. *Avoir la pulce à l'oreille*, être occupé, tourmenté d'une chose.

PULCE *meusniere*, un pou.

Ovide, Rapin, Scaliger, Taubmann, P. Galissard, Jerome Angerianus, Louis Rochellus, et Michel Psellus ont chanté les *puces* (voyez Dornaw). On a réuni: *Tractatus varii de Pulicibus, Utopiæ*, in-12, Liberovadi, 1684, in-12, fig. Nous avons en outre *la Puce*, par Perrin; *Cœli Calcagnini Pulicis encomium*, Leyde, 1623, 1638, in-8°; *Flochia, seu Gedichtun versicale de Flochio*, Auct. Greisholde Knickkackio (Pseudonym.); et un *Éloge des Puces* dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscabille*. Aldrovande a loué la punaise (*Linex*).

PURÉE *septembre*, le vin, qui, dans le midi de la France, se récolte en *septembre*.

PYGNE. *Tuer un pygne pour un mercier, tuer indistinctement tout ce qui se présente.*

PYGNE de almain, peigne d'Allemand : les quatre doigts et le pouce.

Q.

QUADRIVIUM, les quatre parties du second cours d'études au ^{xiii}^e siècle, savoir : l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.

QUELQUE CHOSE. Christ. Colerus et Fr. Guillemain ont fait l'éloge de *aliquid* (voyez Dornaw). Nous avons aussi l'*Éloge de quelque chose*, dédié à quelqu'un, avec une préface chantante, par Coquelet, P., Heuqueville, 1730, in-12; Mercier, 1793, in-18; et dans l'*Encyclopédie liliputienne*.

QUERELLE d'Allemand, sans sujet, sans motif.

QUEUE de merlus (à), c'est-à-dire terminé en pointe divisée en deux parties.

QUOY, pour *Coy*. Il n'est pire eau que la *quoye* (celle qui dort).

R.

RAIZ. *Se soucier aussi peu des raiz que des tondus*; ne se soucier de personne. Nicot prétend que ce proverbe tire son origine d'une famille appelée *Rez*, qui s'étoit rendue redoutable dans la ville de Troyes, par la richesse et l'autorité dont elle jouissoit. Sur quoi un plaisant de la ville, qu'on menaçoit de leur animadversion, dit : *Je me soucie aussi peu des rez que des tondus*, jouant sur le mot.

RAMINAGROBIS, sobriquet ordinaire des chats. Par ce mot, Rabelais désigne les chanoines, à cause de l'hermine qu'ils portent.

RANCO (de), de rang en rang.

RANGEE, *rangette*, jeu. Château de noix *rangées*.

RAQUEDENARE, pour *racledenare*; racle deniers. On a dit aussi *rapedenare*, de *rapere*.

RAT. *Oh! le gros rat!* expression poitevine, pour dire: quelle bêtise, quel solécisme, quelle lourdisse!

Les rats ont eu leurs chantrès comme les chats. Sigrais a écrit leur *histoire*, Ratopolis, 1737, in-8°; Jules Conrad Rudemann, *laus murium*, Copenhague, 1700, in-8°. Nous avons aussi la *Ratomanie*, Amst., 1767, in-12; et les *Privilèges et Règlements de l'archiconfrérie vulgairement dicte des cervelles emouquées*, ou *Ratiers*; s. d. in-8°.

RATIER, fantasque, capricieux, qui a des rats dans la cervelle.

REBOURS. *A cheuaulchon de rebours*, le visage tourné du côté de la queue.

RECENSUI. Mot que les anciens auteurs ajoutaient à leur signature, pour exprimer qu'ils avoient lu, relu, et corrigé leur ouvrage. Le *Calepinus recensui* (I, 68.) est aussi plaisant que tout le reste de la harangue.

RECEPTE de la Dive. C'est comme qui diroit, les brouillards de la Seine. *Dive* signifie divine. Rabelais veut apparemment dire, *recepte de la dive bouteille*.

RECULONS. *Gagner sa vie à reculons* (liv. III, chap. xxxviii). Rabelais veut parler des cordiers, qui travaillent en marchant à reculons.

RECOLORUM (à), au diable, au berniquet.

Bene veniatis qui apportatis, et qui nihil apportatis, a recolorum.

REGNE (*cheval du*), ou du *royaume*. Par ces mots, les Italiens désignent un cheval du *royaume* de Naples, *il regno*, par excellence.

REGOUBILLONNER de chambrières, proverbe.

RENTE voyage, *seche, courante, volage*; qui n'a rien de fixe, et que l'on peut rembourser à volonté.

RÉPARATION de dessous le nez (liv. II, chap. xvii). Par cette burlesque expression, Rabelais entend, le vivre, le manger,

qui est une de nos plus fortes dépenses. Un plaisant proverbe dit :

Le tron trop ouvert soubz le nez
Fait porter souliers dechirez.

REPAST. Disner doit être sobre et frugal, et le soupper, copieux et large. Tel étoit l'avis du médecin Rabelais, conformément à celui de Galien, et contre l'opinion d'Avicenne et autres médecins arabes. Il est certain que, dans les temps anciens, tout le monde *souppoit*, et Rabelais lui-même observe que le mot *coene* vient du grec *koinos* (*communis*). Quelque salubre néanmoins que puisse être ce précepte, toujours est-il certain qu'il ne sauroit convenir au grand nombre de ceux dont la digestion est plus pénible dans le sommeil que pendant la veille.

REPAST de farfadets (moines), proverbe. Voyez au Glossaire.

RÉPUBLIQUES, seront heureuses quand les rois philosophent, ou quand les philosophes régneront.

RESSINER de vignes, proverbe.

RETIREUR ou *retrayeur de rentes*, qui éteint les rentes dont ses héritages sont grevés; par conséquent, économe, rangé, ménager. On disoit *retraire* une rente.

1. 1. 1. 1. 1. 1. Hé dieu! quel retrayeur de rentes!

dit le drapier dans la *Farce de Pathelin*.

RETRAICT du gobelet, le buffet, l'office.

RIBAUDAILLE (liv. II, chap. II). Voyez, dit Le Duchat, le 39^e chapitre de l'*Apologie pour Hérodote*, où ce mot se trouve expliqué. Voyez le, et pour cause.

RIBON *ribaine*, expression triviale; bon gré mal gré.

RICOCHE. *Chanson de ricochet*; toujours la même chose. *Ricochet* est proprement le bond d'une pierre plate, lancée horizontalement sur la surface de l'eau. C'est encore le nom d'un petit oiseau qui répète sans cesse son court ramage. Le Duchat se perd à son ordinaire sur l'étymologie de ce mot, et le dérive ou de *reconsus*, ou de *re concha*.

RIEN, ne se produit de rien.

Ce fameux rien, cet être de raison, impossible à saisir, a excité la verve de bien des auteurs. Nous avons le charmant *nilil* de Passerat, imprimé dans plusieurs recueils; Rodolphi Goclenii, et C. Bovilli *de nihilo: M. Æmilii Porti, de nihili antiquitate, et multiplici potestate*; Cassel, Vessel; 1609, in-4^o; Francisci de Litcht, *asserta veritas genuina nihili*; Anvers, Binnart, 1642, in-24; M. Schoockii *tractatus philosophicus de nihilo*; Groningue, 1661, in-8^o, avec les *opuscula* de Passerat; *Xenium, sive de usu et præstantia nihili*; La Haye, P., Vanthol, 1705, in-12; Ludolphe, *de nihilo; discorso academico in lode del niente; di Giuseppe Castiglione, Palermitano, detto il Trabocchevole*, Naples, Beltrano, 1632, in-4^o. Rien, chant, par Claude du Verdier fils, dans le tome III de la bibliothèque de son père, publiée par Rigoley de Juvigny; *éloge de rien*, dédié à personne, avec une post-face (par Coquelet), Par., Antoine Heuqueville, 1730, in-12; P., Mercier, 1793, in-18, etc. *Éloge de l'illustre rien*, trad. de l'italien, d'Angelo Gabrieli, au tome III des *Mélanges* de Vigneul de Marville, pag. 206, édition de 1713; *le Rien*, par le p. Daire, Amiens, 1749, in-12; la *démonstration de la quatrième partie de rien, et quelque chose, et tout*: avec la quintessence tirée du quart de rien, et de ses dépendances; contenant les preceptes de la sainte magie, et dévote invocation des demons, par Jean Demons; Paris, Estienne Prevosteau, 1594, in-8^o. Par ces mots: *la quatrième partie de rien*; l'auteur entend qu'il est venu en quatrième après le *nilil* de Passerat. Du reste, sa démonstration, et sa quintessence, ou cinquième partie, sont une espèce de doxologie en vers du nom de DIEU, lequel, dit-il, est par dessus tout, et QUELQUE CHOSE qui soit au monde n'approche en RIEN de sa toute puissance. Enfin, on trouve, *si peu que rien*, dans le recueil suivant: *nilil, nemo, aliquid, quelque chose, tout, le moyen, on, il* (en vers), Paris, Prevosteau, 1597, in-8^o.

RIMER. *As tu prins au pot veu que tu rimes?* (I, 141). C'est un mauvais calembourg, une froide équivoque sur les verbes *rimer* (brûler), et *rimer*, ou *rhythmer*, comme on écrivoit alors d'après l'étymologie. Lorsqu'un pot est à sec devant le feu, la

viande rime (brûle). Le vin contenu dans les pots fait *rhythmer*.

RIRE, est le propre de l'homme.

Le rire a été chanté par Calcagnini, par Erycius Puteanus, par Goclenius, *Physiologia de risu*, par Gaspar Diepeli et Philippe Matthæus, *an ridere liceat*; et par Stace, *risus Saturnalius* (Voy. Dornaw). Nous avons encore le traité du ris, contenant son essence, ses causes, et merveilleux effets, par Laurent Joubert; Paris, Nicolas Chesneau, 1579, in-8°; et le traité des causes physiques du rire, par Poinsinet de Sivey; Amst., 1768, in-12.

Ris de Saint Médard, ris contraint, forcé, de mauvaise grace.

ROBBE (en), à la dérobee, furtivement, en cachette.

ROBBE (bonne), expression italienne, *buona roba*; bonne chose, bonne marchandise. Les Italiens appellent aussi *buona roba*, une belle courtisane.

ROBIN. Il souvient toujours à Robin de ses fleutes. Le mot *flûte* ne signifie point là un instrument de musique, mais un verre long et étroit, jadis en usage chez les Allemands.

ROGATON. Porteur de *rogatons*; mendiant, quêteur; moines mendiants; de *rogatum*.

ROIS, doivent secourir leurs sujets. Raison le veut ainsi; car de leur labeur est le prince nourri, de leur sueur entretenu, lui, ses enfants, sa famille. Voyez roy.

ROME.

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit :

Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

Voyez Pape.

A Rome, gens infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer.

RONFLE-VUE. Vous me mettez a point en ronfle vue. Vous me mettez aux abbois, me réduisez *ad metam non loqui*.

ROSE, teinte du sang de Vénus.

Nous n'entreprendrons point de donner une liste complète des panégyristes de la Rose; la reine des fleurs a de tous temps

inspiré quiconque fait des vers. Nous nous bornerons aux indications suivantes.

Dans le recueil de Dornaw l'on trouve les poésies d'Anacréon, d'Ausone, de Noël Chytrée, de Martin Nortanus, de Martin Opitius, de Passerat, de Valens Acidalius, de Joachim Camerarius, de Janus Guglielmus, et de Michel Gehler, sur la Rose.

Nous avons encore : *Joannes Sylvius de Rosis*; Copenhague, 1601, in-4°, *francisci Parshii Rosa aurea, omnique ævo sacra*; 1728, in-4°; *Joannis Caroli Rosembergii Rhodologia, seu philosophico-medica generosæ Rosæ descriptio, flosculis philosophis, philologicis, philiatris, politicis, etc., adornata*; Strasbourg, Marc d'Heyden, 1628; Francfort, Guill. Fitzer. 1631, in-8°. Dans l'*histoire naturelle de la Rose*, par Guillemeau le jeune, Paris, 1800, in-12, on a réuni tout ce que les poètes ont écrit de plus gracieux sur la fleur de Vénus. Parmi les Italiens, nous citerons la *Rosa* de Domitio Gavardo; Sanluca, 1554, in-8°; la *Rosa, idilio* de Gualterotti Francisco; Florence, 1625, in-4°. Qui ne connoît la *Rose* de Gentil Bernard, celle de M. Millevoye, et le magnifique monument que M. Redouté vient d'ériger à la reine des fleurs?

Nous avons un livre de théologie mystique fort bizarre, intitulé le *bouquet sacré, composé des roses du calvaire, des lys de Bethléem, des jacinthes d'Orient, et de plusieurs autres rares et belles pensées de la Terre-Sainte*, par le P. J. Boucher, Rouen, 1605, in-8°.

Roue de derrière, un écu de six livres; *roue de devant*, un écu de trois livres.

ROUSSIN :

Homme mutin,
Brusque rousain,
Flascon de vin,
Prennent tot fin.

ROY. *Roy* soubz le ciel tant puissant nest qui passer se puisse daultroy.

Si veult le roy, si veult la loy. (Voy. loi.)

ROY *des trois cuites*, celui qui a été trois fois roi de la fève.

A ce sujet, nous observerons que beaucoup de gens, en parlant de l'ancien usage du gâteau des rois, écrivent FEBÉ, domine, pour qui part? et croient que fébé veut dire fève; c'est une erreur; il faut lire PHOEBÉ (*Phæbus*), ou Apollon; car cette cérémonie est un reste du paganisme. On cachoit sous la table un enfant représentant *Phæbus*, et c'étoit lui qui indiquoit à qui il falloit donner chaque part du gâteau. Aussi cette superstition excita-t-elle le zèle de Jean des Lions, qui publia : *Traité singuliers et nouveaux contre le paganisme du roy-boyt*; Paris, Desprez, 1664; Ch. Savreux, 1670, in-12. Nicolas Barthelemy en fit l'*apologie*, Paris, Compère, 1665, in-12.

ROYAL :

Bien toujours faire, jamais mal,
Est acte uniquement royal.

RUMPE. *Je romps celui-là et je m'en vay*, je vous quitte la partie, je romps l'entretien.

RUSTERIE, ci-dessus, page 348. Un ancien proverbe dit : teste de mouton est une bisque de gueux.

S.

SABEZ *quey hillots*? savez-vous ce qu'il y a, mes enfants?

SAC. *Tirer d'un sac deux moutures*, se faire payer de deux côtés, tirer de l'argent de deux partis.

SAC. *Se couvrir d'un sac mouillé*, défendre une mauvaise cause.

Il faut trois sacs à un plaideur :

Sac de papiers,
Sac d'argent,
Sac de patience.

SACER. *In sacer verbo dotis*, pour *in verbo sacerdotis*.

SAFFRAN. *Être au saffran*, être aux expédients, ruiné, dans

la détresse. D'où l'adjectif *saffrané*. Le *saffran* du Pérou est de l'or.

SAGESSE :

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

SAINCT-BARTHELEMY. *Excidat illa dies!* disoit le chancelier de l'Hôpital. Cette odieuse journée, dont Rabelais vit pour ainsi dire l'aurore, puisque, de son temps, on brûloit les prétendus hérétiques, a trouvé des gens assez fanatiques, assez déhontés, pour en faire l'apologie. Nous avons : *hymne triumpnale au Roi, sur l'équitable justice que S. M. fait des rebelles, la veille et jour de Saint-Louis, par Claude Nouvelet*; Paris, Granjon, 1572, in-8°; *Petri Carpenterii epistola ad Franciscum Portum*; une autre *apologie, dans le traité de la religion catholique et foy chrestienne des roys de France*; Paris, 1572, in-8°; une *ode a la louange de la Saint Barthelemy*, par J. des Caures, dans *ses œuvres morales et diversifiées*; Paris, Chaudiere, 1575, in-8°.

Quoi qu'en aient dit les défenseurs de l'abbé de Caveyrac, le traité qu'il a joint à son *apologie de la révocation de l'édit de Nantes* (1758, in-8°), est une véritable *apologie* de la Saint-Barthélemy; enfin, ce qui paroitra beaucoup plus étonnant, c'est que l'article *Charles IX* de la *Biographie universelle* contient une *apologie*, en apparence indirecte, mais positive, de cette abominable boucherie. A ces douces productions, les amateurs seront encore obligés de joindre la tragédie que vient de publier M. Amédée de Tissot, intitulée *le Massacre de la Saint-Barthélemy*, et dans laquelle il fait, du vertueux Coligni, un conspirateur.

Qui croiroit que l'infame Charles IX avoit pour devise *pietate et justitia*? Son sceau, qui servit à sceller l'arrêt de mort des protestants, présente, sur deux colonnes, cette devise. On y voit trois couronnes, au-dessous desquelles sont les lettres L. P., le chiffre C. VIII, et, sur les piédestaux, les deux tables de la loi et le chiffre XII. Les principales parties du sceau sont gravées en relief sur un fond creux.

SAINCTE CHAPELLE, la cuisine des moines.

SAISONS.

Au printemps, vous voirrez moytié plus de fleurs que aultres saisons. En esté, il doit faire chauld et regner vent marin. En automne, on vendangera ou d'avant ou apres. En hyver, ne seront saiges csux qui vendront leurs pellices pour achapter du boys.

Les quatre saisons ont eu beaucoup de chantres. Nous avons : *le Charriot de l'année, fondé sur quatre roues, à scavoir les quatre saisons*, poème, par François-Adrien Hecquet; Louvain, de Winghe, 1555, in-12; *les Saisons*, poème, par de La Vergne, Paris, 1760, in-12; *the Seasons by*, J. Thomson, traduit en françois par madame Bontems, Par., 1760, in-12; en vers françois, par J. Poulin, Paris, 1802, in-8°; *les Quatre Saisons*, poème, par le cardinal de Bernis, Paris, 1763, in-12; *les Saisons*, poème, par Saint-Lambert, Amsterdam, (Paris) 1769, in-8°; *les Quatre Saisons*, poème, par de Vineau, P., 1800, in-12; *les Quatre Saisons, ou les Géorgiques patoises*, poème, par l'abbé Peyrot, 1782, in-12; *les Quatre Saisons*, poème, trad. de Cramer par Huber, dans son choix des poésies allemandes. Le musicien Vivaldi a fait, à l'imitation des quatre saisons, des sonates qui eurent jadis une très grande réputation.

Chaque saison a été chantée séparément :

1° *Le Printemps*, poème, par Romet, 1761, in-8°; *Ver, Carmen*, auctore de Favieres; *le Printemps*, poème, italien, françois, anglois, par Montigny, P., 1802, in-8°; *la Primavera*, di Giulio, cognominato Ariosto, Modene, 1555, in-4°; *la Primavera*, di Giovanni Botero, Turin, 1609, in-8°; *le Printemps*, poème, de Ewald de Kleist, trad. par Huber, dans son choix de poésies allemandes; par Jean-Marie Bruyset, 1782; par Henry de Brevannes, 1794; par Ad. S., Paris, Pougens, 1802, in-8°; *Brève Description des Plaisirs du Printemps*, par Jacques Rouveau, Paris, Edme Martin, 1622, in-8°; *le Printemps*, poème, par Loizerolles, P., 1812, in-8°; *un Matin du Printemps*, poème, par Daumier, P., 1815, in-8°; *Meleagri idyllium in ver*, edit. à Meincke, Goettingue,

1788, in-8°. M. Michaud l'aîné nous a donné le *Printemps d'un Proscrit*. Quant au *Printemps d'Yver*, c'est un simple recueil de poésies.

2° *L'Esté*, de Pierre Ayraïl, P., Morel, 1607, in-8°; *l'Esté*, imitation de Pope, par madame de Bourdic. Pour *l'Esté* de Benigne Poissenot, c'est un simple recueil de poésies diverses.

3° *L'Automne*, idylle, par de La Chenaye, 1771; *les Amusements de l'Automne*, par P. Ribou, 1702, in-12; *le Vendeur*, du Tansile, trad. par Mercier de Compiègne, et par Grainville, P., 1792, in-12.

4° *Bruma, sive Chimono paignion de laudibus hyemis*, Auct. Erycio Puteano, Munich, 1619, in-8°, fig., de Sadeler; *Joan. Joviani Pontani, frigus invitat ad voluptatem*; Hier. *Fracastoris Hyems*; *Jacobi Marchantii Hyems, studiis utillissima*; *Joannis Chorinni de quarta parte anni*; *Hugonis Grotii Hyemis comoda*: ces divers articles dans le recueil de Dornaw. *Capitolo in lode del verno*, dans les *Rime* de Bernis; *Éloge de l'Hyver*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscombille*.

Les quatre parties du jour ont également été célébrées. Nous avons: *les Quatre Parties du Jour*, poème, par le cardinal de Bernis, P., 1750, in-12; *les Quatre Parties du Jour*, poème, par Saint-Lambert, 1769, in-8°; *les Quatre Parties du Jour*, poème, imité de l'allemand de Zacharie, par l'abbé Aleaume, 1769, 1773, in-8°; *les Quatre Parties du Jour*, trad. de l'italien de l'abbé Parini, par l'abbé Desprades; P., Dorez, 1777, in-12; autre traduction, P., 1814, in-12; *Bapt. Fieræ, nox*; J. C. *Scaligeri noctis felicitas*; *Nicolai Grudii ad noctem*; G. *Salustii Bartasii, noctis encomium*; P. J. *Pontani hymnus ad noctem*; *Nat. Chytræi, de nocte*. Ces six articles dans le recueil de Dornaw. J. Bapt. Manzini, *Noctis encomium*, Basle, 1715 (trad. de l'italien); *Blason de la Nuit*, par Est. Forcadel, dans le recueil de M. Meon, *les Bienfaits de la Nuit*, ode, par André, 1774; *Éloge de la Nuit*, dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscombille*. Politien, Rairac, et beaucoup d'autres ont aussi chanté la nuit, le matin, le soir. L'abbé de Gaston a fait un poème du point du jour, Paris, 1765, in-8°.

Les mois ont été chantés par Ovide (*les Fastes*), par Le Mierre (*id.*), et par Roucher, P., Quillau, 1779, in-8°. Enfin, nous avons *les Douze Heures du Jour artificiel*, poème, par Charles Navieres; Sedan, Rivery, 1595; Langres, Lambert, 1597, in-4°.

SALADE de gascon; la corde d'une potence.

SANTÉ. Sans santé n'est la vie vivable.

Sanita e guadagno, messer. Salut des Gênois entre eux: ici les Gênois sont les anciens habitants de Gènes.

SAPIENCE (sagesse), n'entre point en âme malivole.

SAULCE de raballe (*rebats-le*); huile de cotrets, des coups de bâton.

SAULT d'Allemand; du lit à la table. Le saut de Breton étoit un croc en jambe; le saut périlleux, la pendaison; et le saut de crapaud, par terre.

SAVOIR. Ce verbe françois a cela de particulier, qu'il renferme en lui tout ce qui peut tenter l'homme le plus ambitieux, en en retranchant successivement une lettre:

Savoir

avoir

voir

oir

or.

SCAVOIR (à) *mon*; c'est à savoir. *Mon*, dans cette occasion, est l'*igitur* des Latins.

SCIENCE, sans conscience n'est que ruine de l'âme. L'Espagnol dit:

La sciencia es locura,

Si buen senso no la cura.

Science na hayneux que lignorant (MAROT).

SEIAN (*le cheval*), de Cneius Seius, lequel, dit Rabelais, pourta malheur a tous ceulx qui le possedarent. Lisez A. Gellius, lib. III, c. IX.

SELLE. Entre deux selles, le cul à terre; avoir deux projets, ne réussir dans aucun.

SEMAINE peneuse, la Semaine sainte (*poineuse*, de douleur).

SEMYDIEUX. *O gens heureux ! o semidieux* (II, 294). Ce vers est pris d'une épigramme de Brodeau :

Mes beaulx peres religieux,
Vous disiez pour ung grand mercy.
O gens heureux ! o semydieux !
Pleust a Dieu que ie feisse ainsy.

SENS. *Combien y a-t-il de points d'aiguille à la chemise de ma mère ? sens devant et sens derrière.* (Pour cent). Grossière équivoque. On a dit de même : combien le cheval ? quatre francs la tête, et cent sous la queue.

SENS :

Nul na trop pour soy
De sens, d'argent, de foy.

Les *Sens* ont été chantés par du Rosoy, 1766, in-8° ; par Girard, 1769, in-8°, et par Marescot, 1760, poème en prose.

SERAIN. *Sur le serain*, sur le soir, qui est l'heure du *sercin*.

SERPE. *Droit comme une serpe* ; tout de travers.

SERRARGENT, jeu de mots, pour *sergent*.

SERUICE divin : *service du vin* ; paronomasie.

S. P. Q. R. ; Si Peu Que Rien.

On en a fait aussi *Sono Poltroni Questi Romani*.

Les romicoles disent : *Salus Papæ, Quies Regni*.

Les réformés : *Sublato Papa, Quies Regni* ; ou *Stultus Populus Quærit Romam*.

Cette abréviation signifioit à Rome : *Senatus Populus Que Romanus*.

SILENCE. Taciturnité de congnoissance est symbole, et *silence* des Égyptiens recongneu en louange deificque.

Le *Silence* a été chanté par Hippolyte à *Collibus, Harpocrates*, sive de *recta silendi ratione* ; 1603, in-8° ; par Libanius, sophiste, *apologia silentii*, gr. lat., interprete Fed. Morello, Par., 1603, in-8° ; par Gabriel Corter, *oratio pro Taciturnitate*, Voerden, 1740, in-4° ; par André Schott, de *bono Silentii religiosorum et secularium*, Anvers, 1619, in-12 ; Pope a chanté le *Silence* ; le président Hénault a fait l'éloge du *Silence*, qui se trouve en entier dans les *Archives litt. de l'Europe*, tome. IX,

page 197; et, par extrait, dans le *Conservateur de Landine*, et dans l'*Almanach des prosateurs*, tom. I. Madame de Bourdic a fait une *ode au Silence*; nous avons encore : *apologie du Silence en amour*, par D. L. P.; Paris, Moreau, 1646, in-8°.

SINGE. *Oncques vieil cinge ne fait belle moue*. Nous disons : on n'apprend pas à un singe à faire la grimace.

SITIO. *J'ai la parole de Dieu en bouche*, Sitio (I, 20). « Pos-tea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consum-maretur scriptura, dixit : sitio. » (*Evang.*)

SOIF (*remède contre la*) est contraire à celluy contre la morsure de chien. Courez tousiours apres le chien, iamaïs ne vous mordra; beuvez tousiours avant la soif, et iamaïs ne vous aduiendra.

Boire pour la soif aduenir.

Charmer la soif, boire à l'excès.

SOIF. Il n'a pas soif qui de l'eau boit : propos d'ivrogne.

Ange Firenzuola a fait un *capitolo in lode della sete*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

SOIXANTE; nombre des générations de la généalogie de Pan-tagruel. Les partisans des interprétations historiques veulent à toute force que la nomenclature des géants qui la composent soit celle des *rois de France*; et alors le nombre 60 tombe sur Louis XII (Grandgousier). Si telle a été l'intention de Rabelais, il faut avouer qu'il n'a guère tiré parti d'une fiction où il eût pu facilement faire quelque allusion maligne aux individus les plus marquants de cette liste.

Charlemagne, par exemple, est *Aranthas*, personnage inconnu; Philippe-Auguste, *Engoulevent*; Saint-Louis, *Mireangault*; Charles V, *Foutasnon*; et ainsi des autres. Quant aux spéculations que l'on peut faire sur le nombre 60, nous en avons donné un échantillon ci-dessus, pag. 78, mais sans prétendre qu'on y ajoute la moindre foi.

SOMMELIER *éternel* garde nous de SOMME : froide équivoque, véritable calembourg.

SONGES. Par songes rien ne nous est exposé, rien aussi ne nous est celé.

François Oudin a fait un poème latin (*somnia*), Dijon, 1698. Il se trouve aussi dans les *poemata didascalica* de d'Olivet.

Quant au *sommeil*, il a été chanté par Christ. Hagendorff (*encomium somni*), Leipzig, Schumann, 1517, in-4°; par Marc Antoine Flaminius, par de Guerle, et mille autres poètes.

SORBONNE. Marot ne s'est pas moins moqué de la Sorbonne que Rabelais :

Autant comme eulx, sans cause qui soyt bonne,
Me veult de mallignorante Sorbonne.
Bien ignorante elle est destre ennemie
De la trilingue et noble academie
Quas erigé.

Certes, ô roy ! si le parfand des cueurs
On veult sonder de ces sorboniqueurs,
Trouné sera que de toy ils se deulent.

SOT à la *grand' paye* ; jeu de mots de *sot* à *Scot*, ou Écossois, qui, lorsqu'ils étoient au service de France, avoient la haute paie.

SOULEVER ; enlever, dérober (terme de l'argot). *Soulever la tocquante*, voler la montre.

SOULLE, jeu de ballon usité en Bretagne. *Souller*, jouer au ballon.

SOUPPER de marchands ; proverbe.

SOUPPES à la Lyonnaise ; soupes à l'ognon et au fromage.

SOUPPES de levrier ; soupes faites avec du pain bis, ou, mieux, celles que l'on fait après que le premier bouillon a été tiré, et le pot rempli d'eau.

SOUPPES de prime, celles que mangeoient les moines en sortant de *prime*, et qui étoient très succulentes, comme faites avec le premier bouillon.

SOURD. A femme bavarde mari sourd. Martin Schoockius a fait *encomium Surditatis*, qui se trouve dans l'*Homo diabolus*.

SOUVENIRS de noce, petits coups de poing que l'on se donnoit les uns aux autres en riant, pendant les noces, en disant : *des nopces, des nopces, vous en soubuieigne*.

SPIRACLE, soupirail; *spiraculum*.

SPONSUS. Boire *tanquam sponsus*; boire à l'excès; mauvais jeu de mots sur *sponsus* et *spongia* (éponge).

SUCRÉ. Faire le sucré, le douxereux, le calin.

SUFFRAGE. Dire ses menus suffrages, marmotter quelques prières; les *suffrages* étoient sur-tout des prières pour les morts.

On appeloit aussi *suffrages* des étoffes, des hardes, quelque chose d'utile :

De drap, ou quelque aultre suffraige,
Qui soyt propre a nostre mesnaige.

Pathelin.

SUIS. *J'en suis bien*; j'y suis pris, me voilà attrapé.

SUPPORTER :

Portatur leviter quod portat quisque libenter.

SYROP vignolat, du vin.

T.

T. Cette lettre a eu son apologiste : *Coelii Calcagnini, Apologia pro littera T*, Basle, 1539, in-8°; et Guill. Nicols a fait un poème de *Litteris inventis*, Lond., 1711, in-8°.

TABAC. Cette plante, dont on fait aujourd'hui un si grand usage, a porté les noms de nicotiane, petum, herbe à la reine, pica nasi, panacée, mechiocan. Parmi les traités généraux, nous citerons : *de herba panacea, etc., auct. Ægidio Everart, Anv.*, J. Beller, 1587, in-16; J. Henr. *Alstedii tabacologia*, dans son *encyclopedia*; *Joannis Neandri tabacologia*, Leyde, Elz., 1622, in-4°; Utrecht, 1644, in-12; trad. en fr. par J.-V., Lyon, 1625, 1626, 1631, in-8°; *Joannis Chrysost. Magneni, de tabaco*, Pavie, 1648, in-4°; la Haye, 1658; Amst., 1669, in-12; Henr. Chr. *Alberti, de tabaco*, 1743, in-4°; *instruction sur l'herbe petum, etc.*, par Jacq. Gohorry, P., Galiot du Pré, 1572, in-8°; *instruction de la connoissance des vertus de l'herbe petum, etc.*, par Jacques Besson, P., 1580, in-8°; *traité du tabac en sternutatoire*,

par Louis Ferrant, 1655, in-4°; *discours du tabac*, par le sieur Baillard, Paris, 1668, 1693, in-12; *histoire du tabac*, par de Prade, P., 1677, 1716, in-12; *traité de la culture du tabac*, P., 1791, in-8°. Quant à ses qualités, les uns les ont exaltées; les autres, anathématisées. Nous avons: *J. N. Baumannii de tabaci virtutibus*, Basle, 1629, in-4°; *Epistolæ et judicium clar. medicorum de tabaco*, Utrecht, 1644, in-12; *Vict. Palli questiones medicæ tres, una de tabaco*, Tours, 1642, in-8°; *dissert. sur le tabac*, par Philippe Hecquet, dans son traité des dispenses de carême, P., 1710, in-12, 2 vol.; *uso ed abuso del tabacco*, da M. Ant. Nicolichia, Palerme, 1710, in-12; *le bon usage du tabac en poudre, etc.*, P., Quiret, 1700, in-12; *Petri Scriverii saturnalia, sive de usu atque abusu tabaci*, Harlem, 1628, in-8°; *hymnus tabaci*, auct. *Raphaelæ Thorio*, Leyde, Elz., 1628, in-4°; Utrecht, 1644, in-12; Lond., 1651, in-8° (angl. lat.); *le tabac*, épître de Zerlinde à Marianne, 1769, in-8°; *la tabaccheide*, ditirambo di Girol. Baruffaldi, Ferrare, 1714, in-4°; *il tabacco masticato e fumato*, ditirambici de Fr. Arisi, Milan, 1725, in-4°; *le tabac*, dithyrambe traduit de Gerstenberg, par Huber, dans son choix de poésies allemandes; J.-B. Godefroy, *tabacum, carmen*; gualtt. Rumsey, *organum salutis, or experiments of the virtue of coffee, and tabacco*, Londres, 1657, 1659, in-8°; *l'empire du tabac*, poème, par Blandeau, P., 1822, in-8°. Les détracteurs du tabac sont nombreux aussi. On y compte: *Jacobi VI, Angliæ regis, Misocapnus, sive de abusu tabaci lusus regius*, dans les œuvres de ce monarque, et publié séparément par Joachim Schrover, Rostoch, 1644, in-12; *Jacobi Tappii de tabaco, ejusque hodierno abusu*, Helmstad, 1653, 1673, in-4°; *Jacobi Baldi satyra contra abusum tabaci*, Ingolstad, 1657, in-8°; *Sim. Paulli, de abusu tabaci Americanorum veteri*, Stras., 1665, 1671, 1681, in-4°; J. Henr. Cohausen, *dissert. satyrica, de pica nasi, sive tabaci abusu et noxa*, Amst., 1716, in-8°, et 1726, sous le titre de *raptus exstaticus*; *Panathème du tabac*, par le sieur Le Signerre, Rouen, Th. Ovin, 1660, in-4°; *aesengano contro el mal uso del tabaco*, por Francisco de Leiva, y Aguilar, Cordoue, 1634, in-4°.

TACHE (frapper en), à tort et à travers, au hasard, sans diriger ses coups.

TACITURNITÉ, de congnoissance est le symbole.

TAILLE bacon de la Brene; enfonceur de portes ouvertes, fanfaron, qui se vante à tous propos. *Bacon* signifie lard, et *Brene* est un petit pays de la Touraine.

TAILLE ronde (avaller en), ancienne manœuvre de la hache d'armes, dont on trouvera l'interprétation dans les livres d'escrime. Voyez, au Glossaire, celle du mot *Avaller*.

TAULPES, preneurs de taulpes; les avares, qui, pour avoir des trésors, fouillent la terre comme les *taulpes*.

TEINCT en graine, c'est-à-dire bon teint, solide, assuré. Cette expression se prenoit au figuré dans le même sens.

TANT (à), cependant, neantmoins, au reste, alors.

TARGER, targuer (se). Ce verbe, qui signifie au propre se couvrir le corps d'un bouclier, est employé au figuré pour se vanter, se glorifier de.

Tous ces galants de cour dont les femmes sont folles
Sont bruyants dans leurs faits, et vains dans leurs paroles.
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer ;
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.

TARTUFFE, act. III, sc. III.

TEMPS. Hausser le temps; boire.

TEMPS:

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trincque autour du gras jambon.

TEMPS. Le temps est père de vérité; avec le temps tout se découvre. *Tempo è galant uomo*, disent les Italiens.

TEMPESTE:

Horrida tempestas montem turbavit acutum (Montaigne).

Ce vers est la parodie de celui d'Horace:

Horrida tempestas cœlum contraxit et imbres.

TENCHE :

De tous poissons , fors que la tenche ,
Pressez le dos , laissez la penche (panse).

Précepte gastronomique que Rabelais a parodié plaisamment. (I, 138.)

TENEBRY, jeu qui consiste à imiter l'esprit follet.

TERMES, frontières et annexes des royaumes conuient en paix, amitié, debonnaireté garder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerye.

TERRE. *Non toute terre porte tout.*

Nec verè terræ ferre omnes omnia possunt.

VIRGILE, Georg., l. II.

Indie seule porte le noir ebene; en Sabee prouient le bon encens :

Sola India nigrum

Fert ebenum , solis est thurea virga Sabeis.

Ibid.

TERRE. *Faire de la terre le fossé; faire deux choses avec une seule.*

De terre daultruy remplir son fossé; payer une dette avec l'argent des autres.

TESSERÉ (*ouvrage*), mosaïque, tableau formé de petites pièces de rapport, de diverses couleurs; de *Tessera*.

TESTE *beschevel*, à tête bêche. Ce mot vient de *bis* et de *caput*.

TESTE verte; un fou, un étourdi.

THEOLOGALEMENT (boire ou chopiner), c'est-à-dire amplement, copieusement, magistralement; par allusion aux *théologaux*, docteurs de Sorbonne. Suivant Henry Estienne, on entendoit, par vin *théologal*, du vin bon par excellence.

THESAURISER, est fait de villain.

TIERCELET de *Job*; homme patient à l'excès.

TIRE laine, filou, voleur. Ils exploitoient autrefois sur le Pont-Neuf.

TOILLES (*mettre aux*), comme nous disons *mettre aux champs*; exciter, provoquer, exaspérer.

TONNER :

Ce noble gueux ma plus fort estonné
Que si, du ciel, en automne eust tonné.

Ces vers sont imités de Marot, qui, dans sa *Supplique au Roi*, dit :

Incontinent, qui feut bien estonné?
Ce fut Marot, plus que sil eust tonné.

TORCHE *lorgne*, à tort et à travers.

TOUR (*bon*), bon traitement, bienfait.

TOUT. Le grand *Tout*, l'univers, ont été personnifiés par le dieu *Pan*, dont Rabelais a tracé le portrait, liv. V, ch. xxxix, et la mort, II, 133. Voyez aussi l'*OEdipus Ægyptiacus* de Kircher. Cet emblème de la nature a été célébré par plusieurs écrivains. Nous avons, dans le Recueil de Dornaw, les *Omnia* de Jean Blandorf, d'Albert Molnavius, de Conrad Ritterhusius, de Paul Chemnitz. Alexandre Brassican a fait un poème, *Pan, Omnis*, Strasbourg, Knobloch, 1519, in-8°; et tout se trouve encore dans le recueil précité : *Nihil, Nemo*.

TRAC, le train, l'habitude, la manière, la coutume.

TRAISNE *guaisne*, landore, lâche, paresseux, qui *traîne ses guêtres*.

TRANCHEES de saint Mathelin, accès de folie.

TRAQUENARD. Être monté sur le *traquenard* de saint Michel, c'est-à-dire emporté par le diable, que le saint foule aux pieds.

TRAVAIL :

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

TRÉPASSEZ. *J'y eusse porté pain et vin par les traicts passez* (pour les trépassés) (liv. IV, chap. XLIX). Aller à la messe des trépassés, dit Ondin, c'est *andar alla missa doppo aver fatto collatione, perche vi si porta pane e vino*. Il va à la messe des morts, disoit-on aussi en France, il y porte pain et vin.

TRESEAU, jeu à trois, imitatif des batteurs en grangé.

TRIACLEURS, marchands ou fabricants de *thériaque*. Sans parler de l'ouvrage grec de Nicandre, Florence, 1764, in-8°, etc., nous avons *Andreæ Baccii epist. de dignitate Theriacæ*, dans le Traité de matière médicale d'Oddi; *Henrici Cnutii pro Theriaca Andromaci gloria*, Lignitz, 1609, in-4°; la *Thériaque françoise*, en vers, par Pierre Maginet, Lyon, Vincent, 1623, in-8°.

TRIBOUIL, trouble, vexation, discorde; *tribouleres*, *tribouleur*, celui qui les commet. *Tribouler*.

TRIÉ *sur le volet*, choisi avec soin : expression prise de la coutume qu'avoient les grainetiers d'épandre leurs graines sur un *volet* ou planche, pour mieux les *trier* ensuite.

TRIPPES. *Laver les trippes*, boire, avaler quelque liquide. Tout ce que l'on fait est pour gagner de quoi vivre; *tout pour la trippe*.

TRIVIUM, les trois parties des premières études au douzième siècle, savoir : la grammaire, la rhétorique, et la logique.

TROP DITEUX, bavard, qui parle, qui en dit trop.

TROPHÉE. En signe memorial des triumphees, est preferable eriger *trophées* et monuments es cueurs des vaincus, par grace, que es terres conquisees par architecture.

Pline, dans le *Panégryrique de Trajan*, a dit : *Vera boni principis laus et fama non imaginibus aut statuis, sed virtute et meritis provocatur*.

TROU de bise, le trou du cul, d'où sortent les vents.

TROU de la sybille, le trou du derrière.

TRUELLE. *A propos truelle*, Dieu te gard' de mal masson (mauvais maçon), expression bizarre, qui revient à notre *à propos de botte*; c'est-à-dire hors de propos.

TRUT *avant*, en avant, marche. *Trut* est une manière d'interjection, comme nargues, tarabin tarabas, etc.

TRUYE. *Tourner la truye au foin*; changer de discours, pour éviter de répondre à une chose embarrassante.

TRUYE. Entendre autant à quelque chose que *truye* en épices; n'y entendre rien du tout.

TRUYE, jeu du cochonnet.

TUSQUE (à la), à la manière des Toscans; *Tusci*.

V.

VACHE. Voir *vaches noires en bois brûlé*; c'est-à-dire se repaître de chimères. En regardant brûler du bois, comme en contemplant les nuages, on croit y voir mille figures fantastiques, qui n'existent que dans notre imagination.

VALETS. Le nombre de noz croix, c'est-à-dire afflictions, ennuyz, fascheries, est selon le nombre de noz valets, voire feussent ilz sans langue, qui est la partie la plus dangereuse et male qui soit en ung valet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures et questions, gehennes sur les valets.

En pont, en planche, et en rivière,
Valet devant, maistre derrière.

VASTIBOUSIER, terme d'injure: madourré, tête d'âne, manant, bélître. Sur ce mot, on trouve, dans le dictionnaire de Cotgrave, les épithètes suivantes: michon, touasse, baligant, loricart, maschefoin, hallebreda, falourdin, longue eschine, trente costes, marroufle, besmus, nigeur.

VAU. *A vau leau*, qui plonge dans l'eau, submergé. *A vau* c'est à val.

VEAU de dixme, sot, lourdaut, niais, fainéant.

VENATION, est simulacre de bataille.

VENITE, *adpotemus*, parodie de *venite*, *adoremus*.

VENTRE *affamé n'a point d'aureille*. *Venter famelicus auriculis caret*.

VENTRES à boutons. C'étoient les ventres à poulaine ou gros ventres, boutonnés du haut en bas.

VENUE (*prendre une*), c'est-à-dire une tournée, soit de vin, de liqueur, ou même de l'atto *venereo*. On disoit, dans le sens actif, *donner une venue*.

VENUS. Pour *Venus* advienne *Barbet le chien*. Cette figure

est prise du jeu des tales, où les points heureux étoient nommés *Venus*, et ceux qui faisoient perdre, *barbet*, ou le *chien*. *Vénus* étoit rasée de six, parceque ce nombre fut consacré à la déesse de Cythère.

VENUS se morfond sans la compagnie de Cérès et Bacchus. Sine Baccho et Cerere friget Amor.

Nous avons, sur ce texte, une balade assez agréable de madame Deshoulières :

Dans ce hameau, je vois de toutes parts
De beaux atours mainte fillette ornée :
Je gagerois que quelque jeune gars
Avec Catin unit sa destinée ;
Elle a l'œil doux, elle a les traits mignards,
L'air gracieux, l'humeur point obstinée ;
Mais grand défaut gâte tous ses attraits :
Point n'a d'écus... Pour belle qu'on soit née,
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

De doux propos et d'amoureux regards
On ne sauroit vivre toute l'année ;
Jeunes maris deviennent tôt vieillards,
Quand leur convient jeûner chaque journée.
Soucis pressants chassent penses gaillards ;
Tendresse alors est en bref terminée ;
S'il en parolt, ce n'est qu'*ad honores* :
Par maints grands clerks l'affaire examinée,
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

L'âtre entouré d'un tas d'enfants criards,
De créanciers la porte environnée,
D'un triste hymen tous les autres hasards,
Font endurer peine d'ame damnée,
Et donnent joie aux voisins babillards.
Mirthes, dont fut la tête couronnée,
Voir on voudroit transformer en cyprès ;
D'un tel desir point ne suis étonnée :
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

VER. Tirer les vers du nez ; arracher par adresse le secret à quelqu'un.

Tout estat est viande aux vers.

VER à soye.

Au mot *Maignant* du Glossaire, nous avons indiqué le poème de Diouloufet. Dornaw a donné les poésies de Michel Mayer et de Jérôme Vida, *de Bombice*; Perrin a chanté cet *Insecte*, Paris, 1645, in-12; Francheville a fait un poème, *Bombyx*, ou *le Ver à soye*, Paris, 1754, in-12. Nous en avons un autre de Grignon, joint à ses *Orangers et Abeilles*, 1786, in-12. Les Italiens nous ont donné *Bombace e Seta*, idillio di G. Argoli, Rome, 1624; in-12; *Il filugello o sia il baco de Seta*, di G. Fr. Georgetti, Venise, 1752, in-4°; *Del baco de Seta*, canti iv, di Zacharia Botti, Vérone, 1756, in-4°, et la *Sereide* del Tesauro; enfin, nous avons la *Serodocimasia*, poème de Beroalde de Verville, Tours, 1600, in-12.

VER luisant (l'orge venant à maturité). Cet insecte, nommé *lampyride* en grec; *cicindela*, en latin; *luserne*, *luyсарde*, *luciole*, en vieux françois, a été chanté par Aldrovande, Michel Gehler, Antoine Thylesius (Voyez Dornaw). Nous avons un poème anonyme intitulé *Lampyrus*, la *Lucciola*, de Giov. Mar. Avanzi, Padoue, 1627, in-12; un blason de Guill. Gueroult, et *le Ver luisant*, par Antoine La Font, 1817, in-8°.

VERD. *Mettre entre deux verdes une meure*, entremêler de bonnes et de mauvaises choses.

Prendre quelqu'un sans *verd*, le surprendre, le prendre en défaut; expression tirée d'un jeu où chacun est obligé, sous peine de donner un gage, de porter sur soi quelque chose de *verd*.

VÉRITÉ. *Vitam impendere vero* fut la devise de Jean-Jacques.

Il en est de la *vérité* comme du modèle placé au centre d'une académie de peinture; tous le dessinent d'une manière différente, parceque chacun le voit sous des contours particuliers.

VÉROLE de Rouen, pour dire bien conditionnée; expression dont on ne sauroit assigner avec précision l'origine. Il faut croire que cette maladie fit de grands ravages parmi les Rouennois, lorsqu'elle se répandit dans leur pays. On disoit en pro-

verbe: vérole de Rouen et crottes de Paris ne s'en vont qu'avec la pièce.

Le patron des vérolés, suivant Molanus, est le saint homme Job. *Volunt nonnulli sanctum Job peculiarem esse eorum qui lue venerea laborant aut eam curant.* (*Diar. medicor.*)

Rabelais a beaucoup plaisanté les vérolés, ce qui donne à penser que, dans le cours d'une vie assez dissipée, il eut le bonheur de ne point en augmenter le nombre. Nous ne chercherons pas ici si ces malignes allusions portent sur François I^{er}. C'est en vain qu'on nous cite sans cesse et Brantôme et les *fanfreluches*. Jamais on ne persuadera à des gens raisonnables que le favori d'un roi, qu'un homme chéri, fêté de toute la cour, osât tympaniser publiquement son maître sur un mal honteux, sur un mal auquel il succomba. Et comment ce maître, non ignorant dans la littérature, auroit-il pu se méprendre à l'application, et accorder à l'auteur d'aussi flatteurs privilèges?

Quoi qu'il en soit, la vérole a trouvé, sinon des amis, du moins des chantres. Tout le monde connoît le poème latin de Fracastor, *Syphilis*, Vérone, 1530, in-4^o, traduit en françois par Nicolas Michel, Poitiers, 1540, in-8^o; par Macquer et Lacombe, Paris, Quillau, 1753, in-8^o; en italien, par Antoine Tirabosco, Vérone, Ramanzini, 1739, in-4^o; en allemand, par H. Ryff, Strasbourg, 1541, in-8^o. Dans un autre genre, le cynique Robbé a chanté la vérole, et Jean le Maire de Belges a publié *le triumphe de treshaulte et puissante dame Verolle, royne du puy damour, par linventeur des plaisirs honnestes*, Lyon, François Juste, 1539, in-8^o. Le Bino a fait un *Capitolo in lode del mal francese* (Voyez les *Rime* de Berni); et Gio Battista Lalli, *la Franceide, overo del mal francese, poema giocoso*, Venise, Sarzine, 1629, in-12; enfin, M. Sacombe a publié la *Vénusalgie, ou maladie de Vénus*, poème, Paris, 1814, in-18. Dans ce poème, il préconise une plante curative qu'il nomme *Diane*, du nom d'une chienne à laquelle il avoit inoculé la vérole, et qui, dit-il, par le seul instinct, lui fit connoître cette plante.

VESSIE. Voyez *Lanterne*.

VESSIR, *vesner*; *verser*. On appeloit les *vesses*, *mort-vent*, parcequ'elles ne font point de bruit.

Vesser comme un roussin.

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frère Jean,
Et ceste vieille ne cessoit
De *versir*, de crainte et d'ahan.
Le pauvre frère disoit, bran,
Vertu sang bieu, voici merveille;
Dépêchez-vous. Lors, dit la vieille,
Conseillez-moi, mon père en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conseille
D'aller *versir* en autre lieu.

VÊTEMENT :

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

VIE (*tirer*); (*via*) passer son chemin, passer outre.

VIE, est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement.

VIEILESE. Homme *vieil* divine des cas advenir.

L'hiver de la vie a ses plaisirs et ses avantages; aussi plusieurs écrivains en ont-ils fait l'éloge. Qui ne connoît le traité de Cicéron, de *Senectute*? Artur Jonston, un anonyme, et Joseph Parlistanus ont fait des *Senectutis encomia*, que l'on trouve dans le recueil de Dornaw, ou dans les *Admiranda*. Nous avons, de Jean Chokier, de *Senectute, in quo illius elogia explicantur*, Liège, 1647, in-4°; de Palæotus, de *bono Senectutis*, Rome, 1545, in-4°, Anvers, 1598, in-8°; *considérations sur les avantages de la vieillesse*, par le baron de Presle, Par., 1677, in-12; *l'éloge de la vieillesse*, par Dolet, et par Mandar, Paris, Pougens, 1802, in-8°; *les avantages de la vieillesse*, par Formey, 1759, in-8°; de la *vieillesse*, par Robert, Paris, Louis Cellot, 1777, in-12; *senectutis encomium*, pièce de vers françois de l'abbé Morellet, sans date, in-8° d'une feuille; et les *agréments de la vieillesse*, dans l'*Esprit des Journaux*, oct., 1804, p. 202.

VIGILANCE. *Vigilantibus jura subveniunt.*

VILLONER, duper, tromper, friponner.

Beaucoup de gens croient que cette expression est allusive au poète *Villon*, plus recommandable par son talent que par sa probité; mais il paroît que le mot *villonner* dérive de *Guiller*, *guillonner*, qui date au moins du douzième siècle. De notre temps, on a dit *brissoter*, en mémoire de *Brissot* de Varville. Sans compter ce dernier, qui a fait une *apologie du vol*, nous avons un ouvrage espagnol, *l'arte de furta*, par le P. Antoine Veyra, Amsterdam, 1774, in-4°.

VIN. *Philosopher en vin non en vain*. Paronomasie.

Que le service du vin ne soit pas plus troublé que le service divin. Idem.

Jamais homme noble ne hayst le bon vin. Apophthegme monachal.

VIN. *Avoir son vin*; avoir son bējaune, trouver son maître, être réduit à quia.

VIN à quarante sangles, c'est-à-dire relié de quarante cercles au tonneau. Vin violent et capiteux.

VIN à une oreille, bon vin, parceque, lorsque l'on goûte du vin et qu'on le trouve bon, on l'exprime en penchant une oreille. Au contraire, le vin à deux oreilles ne vaut rien, parceque l'on secoue les deux oreilles en signe de mécontentement. Ce que Rabelais ajoute (liv. I, ch. v), *bien drappé et de bonne laine*, est pris, en plaisantant, de la farce de *Pathelin*.

VIN breton, vin d'Anjou, comme le dit lui-même Rabelais, du canton de Verron, au confluent de la Loire et de la Vienne. Son nom lui venoit probablement de ce que les Bretons en consommoient beaucoup.

VIN claret, ou claiRET, vin blanc.

VIN clémentin, vin de Clément V, qui fit rédiger et publier les *clémentines*.

VIN de Falerne, tant célébré par Horace.

VIN de taffetas, aussi doux à boire que le taffetas l'est au toucher.

VIN enragé, de l'eau. On l'appeloit aussi vin de M. du Puits, ou de La Fontaine.

VIN *extravagant* (liv. IV, ch. LI), Vin de dîme, perçu en raison de quelque *Extravagante* (Voyez ce mot).

A ces vins on peut ajouter les suivants, indiqués partie par Rabelais, partie dans la moralité des *blasphémateurs de Dieu*, et ailleurs.

Vin de Vauvez,
Qui si doux est.

Vin de la Forest.

Vin de Conquest.

Vin de Guatinoys.

Vin d'Orléans.

Vin de Baignollet.

Vin de Mirevaux.

Vin d'Argentan.

Vin de Sangautier.

Vin de Garambaud.

Vin de La Rochelle.

Vin d'Angeli.

Vin de Croisset.

Vin Muscadet.

Vin d'Hypocras.

Maluoisie.

Du Tage.

De Beaulne.

De Picardent.

D'Arbois.

De Coussy.

D'Anjou.

De Grave.

De Corse.

De Verron en Anjou.

D'Ablun.

Vin ardent, eau-de-vie.

Vin buffeté, mêlé d'eau.

Vin de dépense, pour les domestiques.

Vin paré, haut en couleur.

Piment, vin épice.

Vin de mariage.

Vin de ville, donné à ceux qu'on vouloit honorer.

Tocane, vin doux.

Vin vermeil, vin rouge.

On appelloit vin d'asne, celui qui faisoit dormir; vin bastard ou de buffet, du vin mêlé d'eau; vin de Bretigny, du vin vert; vin de cerf, celui qui fait pleurer; vin de congié, celui qu'on donnoit à quelqu'un en le congédiant; vin de couchier, celui que les nouveaux mariés donnoient aux gens de la noce; vin de S. Jean, un vin très capiteux; vin de Lyon, celui qui rend querelleur; vin de Nazareth, celui qui ressort par le nez; vin de pie, celui qui fait caqueter; vin poireau, du cidre; vin de porc, celui qu'on restitue; de renard, celui qui rend subtil; vin de singe, celui qui met en joie; vin de tainte, un gros vin qui servoit à en colorer d'autres, etc.

Le fils de Séméle et sa liqueur divine ont de tout temps excité la verve des poètes. Parmi les innombrables chantres de Bacchus, dont la plupart sont des chansonniers, nous nous contenterons de citer: *Joannis Gigantis laus Bacchi*; *Hymnus Bacchi*, Utrecht, 1619, in-18, fig.; *Andreae Arnaudi Bacchi Apologia*; *Fred. Taubmanni Bacchanalia* (Voyez Dornaw). Rarthas, Jean Posthius, et N. Chytrée, ont fait l'éloge de la vigne (Ibid). Nous avons: *Caroli Stephani, Vinetum*, Paris, 1537, in-8°; *Joannis Baptistæ Portæ, Vineæ*, dans sa *Villa*, Francfort, 1592, in-4°; le *Vendemiator*, du Tansile, traduit par Mercier de Compiègne, et par Grainville, Paris, 1792, in-12. Sur le vin, en général, le *Lodi e i biasmi del Vino*, di Pietro Andr. Cannonhiero, Viterbe, Gir. Discepolo, 1608, in-8°; trad. en latin sous le titre de *de Admirandis Vini virtutibus*, Anvers, Jérôme Verdussius, 1627, in-8°; le *Débat du Vin et de l'Eau*, Paris, Jehan Treperel, sans date, in-8°; le *Blason des bons Vins*, par Pierre Danche; *OEnologie*, ou *Discours du Vin et de ses excellentes propriétés pour la guérison des maladies*, par Lazare Meysonnier, Lyon, 1636, in-8°.

Sur les différents vins, on peut réunir: *Recueil de poésies*

latines et françoises sur les Vins de Champagne et de Bourgogne, Paris, 1712, in-8°; *Éloge des Vins de Bourgogne*, ode latine de Greneau, trad. en vers par La Monnoye; *Campania vindicata*, sive *laus Vini Remensis* (en réponse à Greneau), auct. Car. Coffino, Paris, Thiboust, 1712, in-8°; trad. en vers françois par La Monnoye; *Défense du Vin de Bourgogne contre le Vin de Champagne*, par J.-B. de Salins, Dijon, Jean Ressayre, 1701, in-4°, et, en latin, Beaune, Fr. Simonnet, 1705, in-4°; *Éloge des Vins d'Auxerre*, par l'abbé Leboeuf (*Mercur*, novembre 1733); *Discours du Vin de Garambaud*, par de la Billerie, Lyon, 1669, in-8°; *Capitolo in lode dell' Vin greco*, dans les *Rime* de Berni; *Lettre sur la bonté des Vins de Joigny*, par l'abbé Leboeuf (*Mercur*, février 1731); *l'Hercule Guespin*, ou *l'Hymne du Vin d'Orléans*, par Simon Rouzeau, Orléans, Hotot, 1605, in-4°, réimprimé dans le *Recueil des Poèmes et Panégyriques de la ville d'Orléans*, par Fr. Lemaire, Orléans, 1646, in-4°; *Bacco in Toscana*, ditirambo di Francesco Redi, Florence, 1685, in-4°; *Dell' eccellenza e diversità dei Vini della montagna di Torino*, da Giov. Bapt. Croce, 1606, in-4°.

Le vin trempé a trouvé aussi son partisan: *Hip. Guarionii hydroenogamia triumphus*, seu *aque vinique communi-um vetustum, sanctum, salutare, necessarium*, Inspruck, 1640, in-12.

Enfin, sur la beuverie et Pyvresse, nous citerons le *Passport des bons buveurs*, envoyé par leur prince pour conserver ses ordonnances, Paris, sans date, in-8°; *Almanach bacchique*, qui durera autant que le bon vin; ensemble les lois de Bacchus, prince de Nysse, roy des Indes et des buveurs, Rouen, Besongne, in-12; *Roberti Turner*i, de laude ebrietatis; *Blasii Multibibi*, de jure potandi; *Philippi Beroaldi*, ebriosi, scortatoris, et aleatoris adversativa; *Cornetii Schoonæi*, in polycantharum (Voy. Dornaw); *Declamatio in laudem ebrietatis*, auct. Christ. Hagendorphino, Haguenau, 1526, in-8°; *Rhapsodia in ebrietatem*, auct. Vincentio Opsopæo, Cologne, Soler, 1529, in-8°; *Ejusd. de Arte bibendi*, Leyde, 1648, in-12; *Encomium ebrietatis*, sans date,

in-12; *Ger. Bucoldiani, Oratio pro ebrietate*, Cologne, 1529, in-8°; *Nicod. Frischlini, in ebrietatem elogia; Discours de l'Yvresse et yvrongnerie, ensemble la maniere de carouser, et les combats bacchiques des anciens yvrongnes*, par Moussin, Toul, 1612, in-8°; *Éloge de l'Yvresse*, par Sallengre, La Haye, Pierre Gosse, 1714, in-8°; *Ibid.*, 1719, 1729, in-12; nouvelle édition, revue, corrigée, par P. A. M. Miger, Bacchopolis, de l'imprimerie du vieux Silène, l'an de la vigne 5555 (Paris, Michel, 1797 et 1800), in-12; traduit en hollandois : *Bacchus op syntroon*, etc., Leyde, 1715; *le Lode de l'ubbrachezza*, di Giov. Francesco Bononi, Bologne, 1681, in-12; *Privilege des enfants sans soucy, qui donne lettre patente à la comtesse de Guiscosalle et à M. de Briquerazade, pour aller et venir par tous les vignobles de France, avec le cordon de leurs ordres*, in-8°; *la Réjouissance des femmes sur la défense des tavernes et cabarets*, Paris, Charles Chappellain, 1613, in-8°; *Capitolo in lode del bicchiere*, par Bino, dans les *Rime* de Berni.

Bernier prétend que Ronsard, outré des railleries continues de Rabelais, sur son logement au haut d'une tour, et sur sa toilette en désordre, mais n'osant l'attaquer de son vivant, parcequ'il le craignoit, attendit tranquillement sa mort, et se vengea par une épitaphe, qu'il intitula celle d'un bon buveur. Quelque lourde et plate que soit cette pièce, nous croyons devoir la rapporter ici.

Si dung mort qui pourry repose
 Nature engendre quelque chose,
 Et si la generation
 Est faicte de corruption,
 Une vigne prendra naissance
 De lestomach et de la panse
 Du bon biberon qui boiuoyt
 Tousiours, cependent quil viuoyt.
 Car, dung seul traict, sa grande gueule
 Eust plus beu de vin, toute seule,
 Lespuisant du nez en deuz coupz,
 Quung porc ne hume de vin doux;

Qu'ilris¹ de fleuves; ne quencore
 De vagues, le riuage More.
 Iamais le soleil ne la veu,
 Tant feust il matin, quil neust beu;
 Et iamais, au soir, la nuit noire,
 Tant feust tard, ne la veu sans boire.
 Car, alteré, sans nul seiour
 Le galant boiuoyt nuit et iour.
 Mais, quand lardente canicule
 Ramenoyt la saison qui brule,
 Demy nudz se troussoyt les bras,
 Et se couchoyt tout plat a bas,
 Sur la ionchee, entre les tasses;
 Et, parmi des escuelles grasses,
 Sans nulle honte se touillant²,
 Alloyt dans le vin barbouillant,
 Comme une grenouille en la fange.
 Puy, yure, chantoyt la louange
 De son amy, le bon Bacchus.
 Il chantoyt la grande massue,
 Et la iument de Gargantue,
 Le grant Panurge, et le pays
 Des Papimanes esbahis.
 O toy! quiconques soys, qui passes,
 Sur sa fosse repands des tasses,
 Répands du bril³ et des flacons,
 Des ceruelas et des iambons.
 Car, si encor, dessoubz la lame,
 Quelque sentiment ha son ame,
 Il les ayme mieulx que les lys,
 Tant soyent ilz fraichement cueillis.

VIOLETTE. L'humble violette a été chantée par Jacq. August.
 de Thou, par Jean Stigelius, Joach. Camerarius, Melanchthon,

¹ Fleuve de l'Asie mineure, qui prend sa source dans la Cappadoce, et se décharge dans le Pont-Euxin.

² *Touiller*, salir, barbouiller, maculer. *Touillon*, mauvais habit, sale; on en a fait *souillon*.

³ *Bril*, *brail*, *breuil*, *broil*; ramée, branches d'arbre, feuillage, jeune bois.

Politien, Janus Gruter, Michel Hassob, Étienne Forcadet (Voyez Dornaw); nous avons encore *la Violette*, idylle, par Constant Dubos.

Visage faux; un masque.

Visage de rebec, corps d'Hespaignole et ventre de Souice; c'est-à-dire visage difforme, taille mince, et gros ventre. (Voyez les mots *hespaignolé* et *rebec* au Glossaire.)

Gros visage, face du grand turc; le cul. *Visage d'épétier*; laid, rebutant.

Rabelais, qui étoit naturellement bouffon, s'est amusé à tracer de Badebec un portrait grotesque. Veut-on celui d'une Vénus du quinzième siècle? le voici :

Qui veut belle femme querre,
Preigne visage d'Angleterre,
Qui naye mammelles normandes,
Mais bien ung beau cors de Flandres,
Enté sur un cul de Paris.
Il aura femme a son denis.

En voici un autre, sous une forme énigmatique et singulière :

Celle qui veut paroir des belles la plus belle, .
Ces dix foyz troys beaultez, troys longs, troys courts, troys blancs,
Troys rouges et troys noirs, troys petitz et troys grandz.
Troys estroicts et troys gros, troys menuz soyent en elle.

CHOLIERES.

L'original latin, de Jean de Nevisan, dans sa *Sylva nuptialis*, éclaircira ce que ces quatre vers ont d'obscur :

Triginta hæc habeat quæ vult formosa vocari
Formina; sic Helenam fama fuisse refert.
Alba tria, et totidem nigra, et tria rubra puella:
Tres habeat longas res, totidemque breves;
Tres crassas, totidem graciles; tria stricta, tot ampla.
Sint itidem huic formæ; sint quoque parva tria.
Alba cutis, nivei dentes, albique capilli:
Nigri oculi, cunnus, nigra supercilia:
Labra, genæ, atque ungues rubri: sit corpore longa,

Et longi crines, sit quoque longa manus :
 Sintque breves dentes, aures, pes : pectora lata,
 Et clunes; distent ipsa supercilia :
 Cunnus et os strictum, stringunt ubi cingula stricta :
 Sit coxa et collus, vulvae turgidula :
 Sabiles digiti, crini, et labra puellis :
 Parvus sit nasus, parva mamilla, caput.
 Cum nulli aut raræ sint hæc, formosa vocari
 Nulla puella potest, rara puella potest.

On appeloit *visage de pressurier* la face enluminée d'un ivrogne.

VIVAT, *ffat, pipat, bibat*; jeu de mots familier aux Allemands.

VIVRE :

Oncq homme neut les dieux tant bien a main
 Quasseuré feust de viure on lendemain.

Les vers qu'a imités Rabelais sont de Sénèque, dans son *Thieste* :

Nemo tam divos habuit faventes,
 Crastinum ut posset sibi polliceri.

VIXIT. Expression usitée chez les Romains, pour dire, en parlant d'un individu, il a cessé de vivre, il est mort. Chez ce peuple, le nombre DIX-SEPT étoit réputé infauste, malheureux, nombre de *mort*. La raison en est singulière et digne de remarque. Ce nombre, en chiffres romains, s'écrit XVII: or, en renversant l'ordre des lettres-chiffres, vous trouverez VIXI.

UNG. *Ce m'est tout ung*; tout indifférent; cela m'est égal.

VOËU de Charroux. Charroux étoit une petite ville du Haut-Poitou, avec une abbaye, dans laquelle on gardoit plusieurs reliques, entre autres le *digne vœu*; l'on nommoit ainsi une grande statue de bois, revêtue de lames d'argent. Aux hommes seuls appartenoit de pouvoir baiser cette statue; et, si les femmes en approchoient, le *digne vœu* se haussoit aussitôt hors de leur portée; aussi ajoute-t-on que, dans leur désappointement, les femmes couroient après les hommes, pour reprendre

sur leur bouche le baiser sacré avec ses bénignes influences. Des huguenots, peu respectueux pour l'idole, la dépouillèrent en 1592 de ses riches habits, et même de ses lames d'argent, ce qui leur valut le titre de *valets de chambre du digæ vœu*.

VOISIN :

Qui ha bon voisin
Ha bon matin.

Bon advocat, mauvais voisin.

Puissant seigneur, grand fleuve, grands chemins,
En tout temps sont mauvais voisins.

VRAY. *Tout vray à tout vray consonne.*

Cade cosa engendra su semejante.

La vérité seule étant parfaite, aucune erreur ne sauroit lui convenir. Voilà pourquoi l'homme a tant de peine à connoître la vérité, dont la nature est incompatible avec les imperfections de son espèce.

UTINO (Léonard de), ci-dessus, page 113. L'exactitude veut que nous complétions cet article. Nous n'avons indiqué de ce dominicain que deux recueils de sermons (*de Sanctis et de Legibus*). Il en existe un troisième, *de Dominicis*, et *quibusdam festis*, Ulm, 1478, Vicence, 1479; sans nom de ville, 1494, in-4°; Lyon, 1496; Paris, 1516, in-4°. Ces trois recueils ont été réunis en un seul corps, Nuremberg, 1478, et Spire, 1479, in-folio. Léonard ne s'en est pas tenu là : il a publié ensuite *Sermones de flagellis peccatorum*, Lyon, 1518, in-8°, *Sermones de Petitionum*, Lyon, 1518, in-8°. et quelques traités obscurs de théologie. Prosper Marchand assimile ses sermons à ceux de Maillard et de Barlette, et en cite ces deux vers :

Fœmina corpus, opes, animam, vim, lumina, vocem
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

Y.

Y. Cette lettre, en forme de fourche, et présentant aux yeux l'emblème du binaire (du bien et du mal), a fourni à certain

spéculateur le sujet d'un livre philosophique : *Littera pythagorica Y, sive monita selecta de bivio vitæ humanæ*, Cologne, 1682, in-12.

YEUX, sont le mirouer de lame.

Antoine Heroet et Méllin de Saint-Gelais ont fait le *Blason de l'OEil* (Voyez le recueil de M. Méon). Nous avons en outre : *Joann. Bapt. Ruschii, de Oculis dignitate palæstra*, Pise, 1631, in-4°; *Martini Hortensii, de Oculo, ejusque præstantia*, Amst., 1645, in-12; *Les yeux*, ouvrage curieux et galant, par Du Commun, Amst. 1716, in-12; *Joanis Theodori Schonlini, de Visus nobilitate*, Monaco, Berg, 1618, in-12. Ce petit ouvrage est traduit du françois, d'André Laurent.

YVROGNE. Il y a plus de vieux ivrognes que de vieux médecins.

N. B. Aux ouvrages annoncés ci-dessus, pages 26 et 27, il faut joindre : *Lettre de Rabelais, ci-devant curé de Meudon, aux quatre-vingt-quatorze rédacteurs des Actes des Apôtres*, 1790, in-8° de 22 pages.

La pièce de *Clément Marot* fut représentée aux *Troubadours*, le 19 floréal an VII, et non au Vaudeville, comme nous l'avons dit.

JURONS ET IMPRÉCATIONS.

A.

ACHERON. *Vertus d'Acheron !*

ADOURAS. *Par saint Adouras, qui nous préserve de pendaison ; nom fantastique formé de aura, l'air.*

AEDEPOL, serment des femmes romaines : *Par le temple de Pollux ; celui des hommes étoit Aecastor.*

ALIPANPIN (*saint*) ! (liv. II, chap. VI.) Le Duchat dérive ce nom fantastique de saint du grec moderne *Alipanta*, qui signifie un emplâtre sans graisse. Quant au reste de sa note, c'est le cas de dire, qui puisse y mordre, y morde.

AMBLE. *Par les ambles de mon mulet : serment d'un médecin, qui n'avoit rien de plus précieux que sa mule.*

AME. *Par mon ame.*

AN. *En mal an soit-il ! puisse-t-il lui arriver malheur !*

ANDOUILLE. *Par la reine des andouilles. Voyez, au Glossaire, Niphleseth.*

ANTOINE. *Que le feu saint Antoine vous arde le boyau culier !*

ANTOINE. *Le feu saint Antoine vous baise.*

ANTOINE. *Ventre saint Antoine !*

ARNAUD. *Cap de saint Arnaud ; par le chef de saint Arnaud.*

AUBE. *Par l'aube du bast que je porte : serment d'un baudet. Voyez le mot aube au Glossaire.*

AVIVRES. *Vos males avivres ! Voyez le mot avivres au Glossaire.*

AURE de grace ! exclamation commune en Languedoc ; vent, souffle, esprit de grace. *Aura.*

B.

BABOLIN. *Je me donne à saint Babolin, le bon saint.* Nom fantastique, formé de *babiole*.

BARBE. *Par ma barbe!*

BIEU, pour *Dieu*. *Par le cor Bieu*, par le corps de Dieu.

BIEU. *Je renie Bieu (Dieu).*

Bis, pour *Dieu*. *Vrai bis*; pour vrai Dieu.

BOEUF, pour *Dieu*. *Par la mort bœuf de boys*. Tous ces jurons ont été imaginés pour ne pas prononcer le mot *Dieu*.

BOEUF. *Cor Bœuf*; corps de Dieu.

BOEUF. *Ventre Bœuf*; ventre de Dieu.

BONS MOTS. *Par les bons mots qui sont dans cette bouteille qui rafraîchit dedans ce bac (pour baquet).*

BOT, pour *Dieu (gott)*. *Vrai bot*; pour vrai Dieu.

BOTTINE. *Par la grande bottine*; par le houzau de saint Benoist.

C'est la botte de saint Benoit, que nous avons fait connoître dans la *Table des matières*.

BRAGUETTE. *Par l'ame de ma braguette eschauffée*; l'ame de la braguette est le *cazzo*.

C.

CAISGNE; imprécation (*cagna*). C'est le *cazzo* des Italiens.

CANCRE. *Que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'angonnages pour te faire un hault de chausses!* Voyez les mots *raze* et *angonnage* au Glossaire.

CARYMARY, *carymara*; de ces mots insignifiants que l'on dit dans le trouble et la confusion, comme *patati patata* et tant d'autres.

Otez ces gens noirs, *marmara*; *carymary*, *carymara*, dit Pathelin dans la farce de son nom. Dans l'édition de Dolet.

et dans deux autres (liv. I, chap. xvii), on trouve un petit paquet de jurons qui n'ont rien de bien saillant; nous les rapporterons néanmoins ici, pour satisfaire la curiosité du lecteur.

Après ces mots : *et quand feurent au plus hault de l'université, suants, toussants, crachants, et hors d'haleine*, on lit : commencerent à renier et jurer les plagues (plaies) dieu; je renie bieu; fraudienne voy tu ben la mer; de po cap de biours; das dich gots leyden scend; la martre scend; ventre saint Quenet; ventre guoy; par saint Fiacre de Brye; saint Treignan; je fayz vœu à saint Thibault; pasques Dieu; le bon iour Dieu; le diable m'emport'; carimary, carimara; par saint Guodepin, qui fut martyrisé de pommes cuyctes; par saint Foutin l'apostre; ne dia madia; par sainte m'amyé, etc.

CHRESTIEN. *Foy de chrestien!*

CORPE de galine! pour corpo di dio.

COUILLON. *Par les saints couillons du pape!*

D.

DEHAIT, imprécation; c'est le *væ* des Latins.

DEU, *Colas m'faillon!* Dieu! Colas, mon fiston; ces mots sont lorrains. Rabelais les rend par *de pars saint Nicolas, compaignon*.

DIA. *Ma dia*, non, par Jupiter. *Dia* est encore, par suite de sa signification première (dérivée de *dis*), un cri des charretiers pour faire tourner leurs chevaux à gauche, côté réputé favorable chez les Romains, quant à la foudre, émanée de Jupiter. D'autres rendent *ma Dia* par *m'ait Dieu*. *Ne dea*, oui, par Jupiter.

DIABLE. *De par le diable*.

— De par trente légions de DIABLES.

— Par tous les DIABLES!

— Cent DIABLES me saultent au corps!

— De par cinq cents mille et millions de charretées de

DIABLES.

— A mille et millions et centaines de millions de DIABLE soit, etc.

— Je désavoue le DIABLE.

— Je me donne à nonante et seize DIABLES.

— Je me donne à cent pipes de vieux DIABLES. *Pipe* signifie ici une grosse tonne.

— Je me donne à cent mille pannerées de beaux DIABLES: corps et ame, tripes et boyaux! *Pannerée* est un plein panier.

— Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les DIABLES.

— Je me donne a trauers tous les DIABLES, comme un coup de boulle a trauers un jeu de quilles.

— Le DIABLE me faille; me surprenne, me trompe, me pipe!

— Que le DIABLE me souffle au cul!

— Guarre DIABLES qui voudra; se range, se garantisse, se guare, etc.

— Hypochondres de tous les DIABLES!

— Sec au nom des DIABLES! Voyez le mot *sec* dans le Glossaire.

— Le DIANTRE et celui qui n'a point de blanc dans l'œil m'emportent ensemble. *Diantre*, pour *diable*; celui qui n'a point, etc., c'est encore le *diable*; ainsi les deux ne font qu'un.

Diem, pour *Dieu*. *Per Diem*, au lieu de *per Deum*. Voyez le psaume 120 ou 121.

DIEU. De par DIEU!

— De par ly bon DIEU, et ly bons homs! C'est, dit Le Duc chat, le fils de *Dieu* fait *homme*.

— Ainsi vous aist DIEU!

— J'advoue DIEU!

— Je foyz voeu à Dieu!

— Je me donne à DIEU, si, etc.

— Cor DIEU! Corps de Dieu.

— Par la ratte DIEU!

— Teste DIEU pleine de reliques! Serment du seigneur de la Roche du Maine.

— Ventre DIEU!

— Vertus DIEU! Ce nest iurement, dit plaisamment Rabelais; cest assertion : *moyennant la vertu de Dieu*. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce liure. Comme a Tholose preschoyt frere Quambonis. *Par le sang Dieu*, nous feumes rachetez; *par la vertu dieu*, nous serons sauluez.

— Par la vertu du DIEU pape; le dieu sur terre, comme disent les papimanes.

— Vray DIEU!

E.

ESTOILLE. Par LESTOILLE poussiniere.

Corbleu, sur quelle étoile ai-je marché? au lieu de *sur quelle herbe*. (*Maranzakiniana*.)

EXTRAVAGANTES. Vertu d'EXTRAVAGANTES. Voyez, au Glossaire, le mot *extravagantes*.

F.

FALLOT. Par le manche de ce FALLOT!

FARDEAU. Par le FARDEAU de saint Christophe! Jésus-Christ, que ce saint porta, dit-on, sur son dos.

FERREOL. Par saint FERREOL d'Abbeville!

Il y a eu quatre saints de ce nom, sans compter un *Ferreol*, préfet du prétoire des Gaules.

Le premier fut prêtre et martyr à Besançon, en 217; le second, martyr à Vienne; un troisième, évêque de Limoges; le quatrième enfin, évêque d'Uzès. Nous n'en connoissons point d'Abbeville; et, si Rabelais en invoque un, c'est sans doute parcequ'il fait parler un moine picard.

Du reste, on sait que nos aïeux, qui, comme les Romains, avoient beaucoup de tendresse pour les oies, les mirent sous la protection spéciale de *saint Ferreol*. Voy. l'apologie pour Hérodoté, ch. 38.

FESSE. Au nom et révérence des quatre FESSES qui vous engendrèrent, et de la vivifique cheville qui pour lors les couloit. Voyez aux *Erotica* les mots *beste à deux dos*. On a dit aussi : *beste à deux culs*.

FESTE Dieu Bayard ! juron que l'on attribue au célèbre chevalier Bayard.

FESTON dienne ! Fête-Dieu ; imprécation.

FIACRE. Par lespine de saint FIACRE en Brie !

Fidus. Meus fidus ; et mieux, medius fidius : serment par un fils de Mars ainsi nommé.

FIGLE. Par la FIGLE qu'un de mes ancêtres mangeant, Philémon mourut à force de rire ; serment d'un baudet.

Il falloit que cette anecdote plût bien à Rabelais, car il l'a répétée trois ou quatre fois.

— Par ma FIGLE ! Voyez ci-après le mot *fy*.

Foy de picton ! parodie de Foy de chevalier.

Foy d'homme de bien !

FROC. Par le digne FROC que je porte !

FY. Par ma FY ! C'est le *fica* des Italiens, et par conséquent un juron de femme.

G.

GODERAN. Par saint GODERAN. Le Duchat pense que c'est saint Godegrane, évêque de Senez, et frère de sainte Opportune.

GOLFARIN. Par GOLFARIN, nepveu de Mahom, serment d'un Turc.

GRIS. Par saint Gris ; le saint Gréal !

GUOGUE *Cenomanique* (*par la*), serment d'Épistemon. *Guogue* signifie là raillerie, moquerie, plaisanterie ; et *cenomanique*, des Manceaux, la ville du Mans étant appelée en latin *Cenomanum*.

GUOY, pour Dieu. Vertus GUOY, vertu de Dieu.

H.

HUPPE de froc ! Voyez le mot *huppe* au Glossaire.

HURLUBERLU ! (saint). Nom fantastique. On appelle ainsi ordinairement un brouillon, un étourdi ; d'autres écrivent *hurlubrelu*.

J.

JACQUES. Ventre saint JACQUES !

JEAN. Par saint JEAN ?

JUPITER. Par Jupiter Pierre ; le Jupiter *lapis* des anciens.

L.

LANTERNIER. Foy de LANTERNIER !

Lapathium. Par *lapathium acutum* de Dieu. Double jeu de mots. *Lapathium* signifie la patience, plante, comme on a pu le voir dans le Glossaire ; ensuite l'homophonie fait entendre à l'oreille *par la passion* de Dieu.

LUNETTES. Par mes LUNETTES orientales. Serment de Panurge, porte-bésicles.

M.

MAHOM. Ventre MAHOM ! Ventre de Mahomet ; serment d'un Turc. Mort MAHOM.

MALAN. En MALAN soit la beste ; que maudite soit la bête ! Le mot *malan*, synonyme de *malandre*, signifie ulcère, lèpre, maladie. Voyez, au Glossaire, *malandre*.

MAMYE. Par sainte MAMYE ! Mon amie (la Vierge).

MARME, par mon ame. Le Duchat dit : *mercy de moi*.

MAU. Le MAU fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif-argent, vous puisse entrer au fon-

dement ! C'est le fic, ulcère vénérien, ou la sentine ; quant au mot burlesque *ricqueracque*, le conte suivant le rendra suffisamment intelligible :

Certain François, habitant de Florence,
Se confessoit du péché de la chair
A père Isac, qui lui dit : parlez clair :
Le cas est-il de Toscane ou de France ?
Expliquez vous, le point est important.
Peu m'en souvient, dit l'autre, en hésitant ;
De nuit le tout s'est fait à l'aventure.
Le confesseur, trouvant la chose obscure,
Cela, dit-il, faisoit-il ric ou rac ?
Ric, répondit le pénitent sincère.
Parbleu, le cas, reprit le bon Isac,
Est donc toscan, n'en doutez pas, compère.

Riqueracque étoit encore une petite pièce de poésie en vers croisés.

Que le MAU *lubec* vous trousse (trousse) ! imprécation qui revient souvent dans ce livre, et qui est familière aux Languedociens. *Maulubec*, ou, comme disent d'autres, *mauloubet*, étoit, à ce que l'on croit, un ulcère ou chancre fort dange-reux. Quant à l'étymologie du mot, vient-elle de *mal au bec* (la bouche) ? c'est ce que nous ne déciderons pas.

Que le MAU de *pippe* vous byre ! puissiez-vous être ivre mort. *Mau*, le mal de la *pippe*, du tonneau ; *mau de taberne* (taverne est la même chose. *Byre* est à la gasconne, pour *vire*, virer, tourner.

Que le MAU de *terre* vous bire ! *Mau* de terre est l'épilepsie, ainsi nommée parceque, dans les accès, le malade est souvent renversé par terre.

MERDE. Par la MERDÉ !

MERDE en mon nez !

MERDIGUES ; mercy Dieu.

MORT. Par la MORT diène ; par la *mort, bieu* (mort de Dieu).

MULE. Vos males MULES. Voyez *mule* au Glossaire.

N.

NETRE DENE ! Notre-Dame.

P.

PAPIMANIE. Je renonce ma part de PAPIMANIE.

PASQUES *de soles* ! Pâques fleuries ; on disoit aussi dimanche *de blanches* ; le jeudi saint se nommoit du *blanc dieu*, ou *blanc jeudi*.

Le dimanche des Rogations s'appeloit *Pasques closes*.

Nos aïeux avoient un plaisant proverbe :

Après Pasques et rogatons
Fy de prestres et doignons.

PICAULT. Pars saint PICAULT. Le Duchat veut que ce nom ait été formé par altération, on plutôt par adoucissement, de *bi gott*, par dieu. Cette interprétation ne nous paroît pas très heureuse. *Picaud*, en Normandie, signifie un jeune dindon.

POISSON. Vertus dung petit poisson ! Vertu Dieu.

— Vertu d'autre que d'un petit poisson.

— Par la vertu non pas d'un petit poisson.

POTE DE FROC ; de l'italien *potta* (*la natura delle donne*).

Q.

QUAU, pour corps. Par le QUAU dé ! (patois lorrain), par le corps Dieu.

QUENET. Ventre saint QUENET ! saint Quenet, ou Kent, ré-véré en Bretagne.

— Par la dive oye GUENET (de saint Quenet). Il paroît que ce saint pouvoit le disputer à saint Ferréol.

R.

RENIER. Je RENIE ma vie.

RIGOMÉ. *Par saint Rigomé!* (saint du Poitou).

RIVIERE. Par Notre-Dame de RIVIÈRE, la bonne dame. Voy. à la table des matières, le mot *rivière*.

S.

SAMBREGOY. Par la face de Dieu; le mot *sambre* signifiant visage: on disoit aussi par le *sambre dieu*.

SANG. Par la vertu du SANG, de la chair, du ventre, de la teste (de Dieu).

SANG *de les cabres*; par le sang des chèvres.

SANG *saint Gris* (saint Gréal). Voyez ce mot au Glossaire.

SANGBREGUOY. Par le saint SANGBREGUOY. Le Duchat veut que ce juron signifie: par le saint sang de la braguette, c'est-à-dire du saint prépuce de J.-C.

SATAN. *Avalisque, Satanas*; arrière, Satan; *vade retrò. Aualir*, en languedocien, signifie disparaître, s'évanouir.

SEC, au nom des diables! *Sec* est alors une espèce d'interjection confirmative.

SERGEANT, pour *serment*. Par mon SERGEANT, pour: par mon *serment* (liv. II, ch. XXI).

SERMENT. *Par le serment qu'avez fait, ou que j'ai fait*, se disoit en dérision d'un individu qui n'avoit point juré. On disoit aussi *par le serment* (sarment) *de bois*.

SERPEDIU, d'où l'on a fait *sarpejeu*; pour *corpo di dio*.

SIOBÉ. *San Siobé* (saint Sever). *Cap de Gascoigne!*

SOIF. Par ma SOIF!

STYX, vertus du STYX; serment de Jupiter. C'est, dit Rabelais, ung paluz en enfer, selon les poetes, par lequeliurent les dieux, comme escript Virgile, VI. La cause est pourceque l'*ixtoire*, fille du Styx, feut a Iuppiter fauorable en la bataille

des Geans. Pour laquelle recompenser, Iuppiter octroya que les dieux, iurans par sa mere, iamais ne fauldroyent; etc. Lisez ce quen escript Seruius on lieu dessus allegué.

T.

TARABIN *tarabas*, mots insignifiants, comme *carymary*.

THIBAUT. Par saint THIBAUT.

TREIGNAN; *saint Treignan foutys vous descouss*; saint Treignan d'Écosse vous f.... Ce saint Treignan est, suivant Le Duchat, saint Ninias, révére en Écosse.

TROU. Par le trou madame. Voyez aux *Erotica*.

V.

VENTRE sur ventre!

Par le ventre *beuf de boys*.

VERD et bleu; de *vertubleu*, pour *vertu de Dieu*.

VÉROLE. Que j'aie là VÉROLE, si, etc.

VERTUGUOY, le même que *vertubleu*.

VERTUS *bœuf de boys*.

VIE. Je renie ma VIE.

VIERGE. Par la VIERGE qui se rebrasse. Voyez, au Glossaire, le mot *rebrasser*. On se rappelle comment certaine sainte paya le naulage à un batelier.

VOEU. Par le digne vœu de Charroux. Voy., au *Rabelæsiانا*, le mot *vœu de Charroux*.

N. B. A cette petite collection de jurons, nous avons cru devoir ajouter les plus saillants de la *farce de Pathelin*, du *Mystère des blasphémateurs*, du *Moyen de parvenir*, et de quelques autres anciens ouvrages qui sont à peu près du même genre.

A.

ALLAH, nom de Dieu chez les Turcs. *La illah illalah, Mehet resoul Allah*. Cette phrase est la profession de foi des Turcs. *Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète*. S'ils entendoient un chrétien répéter cette phrase, et qu'ils fussent en force, ils le contraindroient de se faire musulman.

AME. Par l'*ame* qui en moi repose.

ANGOISSE. Par les *angoisses* de Dieu.

ARC EN CIEL. Je veux que l'*arc en ciel* me serve de cravate.

B.

BIERRE. Par la double *bierre* des Pays-Bas.

BISMILLAH, au nom de Dieu; serment d'un Turc avant de faire aucune action.

BON gré en ait Dieu!

C.

CARCASSE. Je veux que la *carcasse* du diable me serve de cabriolet!

CERTE. Par la *certe* Dieu, juron des huguenots.

CHAIR. Par la *chair bieu*, de *par saint Pierre*. *Bieu* pour Dieu.

CHRISTOLI. Ventre de saint *Christoli* (Christophe).

CONSCIENCE. Par *ina conscience*.

CORBEAU. Par le *corbeau* du bois!

CORNE. Par la double, digne, grande CORNE triple du plus fermecocu qui soit ici.

— De par plus de cinq cents mille CORNES de cocu!

— Que cent coups de CORNES au cul vous déchirent le fondement!

CORPS. Par le *corps* précieux! (de Dieu!)

CRESTE. Par la double rouge *creste* de cocq!

CROIX. Par la *croix* ou Dieu sestendit!

D.

DAME. Par la DAME que l'on réclame! (la vierge.

— Doulce DAME (la vierge).

Par Notre-Dame de Boulongne!

DAME DÉ, Seigneur Dieu!

DÉLUGE. Je prie a Dieu que le *déluge* courre sur moy et la tempeste.

DESADUOUER :

le desaduoue

Celluy qui feut creant terres et cieulx:

Blasph:

le desaduoue Iesu le roy.

le desaduoue le filz de Marie.

Par le cors

Du benoist Iesus consacré,

Par le

Dieu qui vould a Noel estre né.

Pathelin.

DIABLE. DIABLE y ait part!

— Le DIABLE y adviegne!

DIEU. M'aist DIEU!

— Par la mort DIEU tres digne et belle!

— Par DIEU le père!

— Par celluy DIEU qui me fait naistre!

— A DIEU me puis-je commander! (*commendare*) recom-
mander.

— Je puisse DIEU desaduouer!

Je puisse ennuyct Dieu regnier!

Maulgré quen ayt Dieu ou le dyable!

Je regny Dieu publicquement,
Ou le grand dyable memporte!

Je vous iure par les vertuz
De Dieu qui est bon et benoist.

Par les vertuz et par la chair
De Dieu qui est tant précieux!

Je puisse estre au dyable liuré!

Ah! ie me donne au plus grand dyable
Qui soyt en enfer aujourd'hui,
Par promesse irreuocable.

Ie regny Dieu le createur,
Et aussy bien sa quirielle.

Par la teste Dieu digne et saige,
Ce dist il, plains de reliques!

E,

ENFER. *Au fond denfer ie puisse estre pendu. (Serment de Satan.)*

F.

FEU. Que le mal feu vous arde.

FIEBURE. Sanglante *fièvre* te doint Dieu.

— Vous ayez la *fièvre* quartaine.

FRESSURE. Par la double *fressure* de mon petit chien!

G.

GALE.

Vous ayez tous la forte gale,
La raige, tourment, et tous maux.

GEORGE. Bongré saint *George*.— Ventre saint *George*.GILLES. Par monseigneur saint *Gilles*.

H.

HART. Que pendu feusses a la *hart*.HERBE. Par la vertu de l'*herbe* de la Saint-Jean.

L.

LOUP, pour Dieu. *Ventre de loup*, pour ventre Dieu.

M.

MAL de *hait* ! Que mal t'arrive !MANANDA (par). Par *manda*.MARIE. *Benedicte Maria* !

— Par sainte MARIE la gente !

MALE *bosse* (la) ; imprécation : que la peste t'étouffe !

MALE feste menuoye la sainte Magdeleine !

— Que MALE foire embrenne vostre nez !

MAMOULIN. *Cap Saint-Mamoulin*. Nom fantastique.MARANDE. Par sainte *Marande* !MASME. *Par masme* (mon ame).

MATHELIN

Le mal Saint-Mathelin
Sans le mien au cuer vous tiegœ.

Mathelin est pour *Mathurin*, et le mal *Saint-Mathurin* étoit

la fièvre chaude, l'épilepsie, la manie, etc. Voyez, à la table des matières, le mot *saints*.

MAUGRÉ *bieu* (Dieu).

MERE. Par la *mère* Dieu précieuse!

MESADVENIR. *Mesadvenir* vous puist-il!

MESCHEOIR. *Mescheoir* puis-t-il de corps et d'ame! *Mescheoir* signifie décheoir, venir à mal, décliner.

MORT. Par la *mort* (de Dieu).

MORTMAHOM (par la mort de Mahomet); serment des croisés.

N.

NOIX. Que le diable te casse des *noix*!

NOTRE-DAME. Par *Notre-Dame* de Bouloigne!

O.

OEIL. Je vous donne cest *œil* a traire (*trahere*), arracher, extirper.

OMBRE. Par la sainte *ombre* du clocher du temple de Salomon!

P.

PALSAMBLEU (par le sang de Dieu).

PARDIENNE, par Dieu.

PASSION. Par la *passion* de Notre-Seigneur!

PERIL. Par le *peril* de mon ame!

PHILIBERT. *Cap saint Philibert*!

PIERRE. Maugré en ayt saint PIERRE.

— Ventre saint PIERRE.

— Par saint PIERRE l'apostre.

— Je reny saint PIERRE de Romme.

PLAGUE. Les *plagues* Dieu (*plague*, *playe*).

R.

RAGE :

Mourir puissiez de male raige !

Que male raige

Vous puisse tous aggrauanter !

S.

SABRE. Par le saint *sabre* du castud !SACREMENT. Par mon *sacrement* (serment, chose sacrée).

— PAR le saint SACREMENT Dieu !

SANG. Par le *sang* bieu (Dieu).— Par le *sang* Nostre-Dame !— Par le saint *sang* que Dieu créa !

SANGODEMI, juron d'Arlequin.

SEMAINE. Male *semaine* m'enuoye Dieu ! Serment du drapeau.SEMELLE. Par la *semelle* du meilleur escarpin que je goutai jamais. M. D. P.SOLEIL. Par le saint *soleil* qui roye (rayonne).

T.

TEIGNE. Par la double *teigne* qui te puisse coiffer.TESTE. Par la *teste* bieu (Dieu).TREDAME, par syncope, pour *Notre-Dame*.

V.

VALLAH, par Dieu, serment d'un Turc.

Le bûcheron et les trois coignées,	27
Histoire du marchand de moutons,	52
Histoire du seigneur de Guyercharois,	70
Le moine d'Amiens,	72
Les nœces de Basché,	76
Histoire de Villon et de Tapecone,	80
Rencontre de moines ; tempête,	99
Mort du grand Pan,	133
Amodunt et Discordance,	147
Histoire du diable de Papefiguière,	189
Miracles opérés par les Decretales,	211
Manière de hausser le temps,	260
Histoire de Villon et du roi d'Angleterre,	268
Apologue de l'âne et du roussin,	296
Tournoi des échecs,	361
Portrait de Oui-dire,	399
Conquête des Indes par Bacchus, et description du temple de la dive Bouteille,	429

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

Ouvrages de Rabelais,	page 1
Éditions de son roman,	3
Pièces relatives à Rabelais ou à son roman,	21
Privilège de François I ^{er} ,	30
— De Henri II,	32
Arrêt du parlement,	35
Tableau des écrivains contemporains de Rabelais,	37
Sur Rabelais,	42
TABLE DES MATIÈRES,	49
<i>Ordres ou sociétés de plaisir,</i>	56
<i>Couleurs des étoffes,</i>	65
<i>Danses du temps de Rabelais,</i>	82
<i>Saints qui guérissent les maladies,</i>	111
Auteurs cités par Rabelais,	122
GLOSSAIRE pour les Œuvres de Rabelais,	135
Divinations,	391
Mots latins francisés,	395
Mots tirés du grec,	411
EROTICA VERBA,	431
<i>Anciens lieux de prostitution,</i>	439
<i>Éloges des châtres,</i>	447
<i>Ouvrages sur les cocus</i> ¹ ,	448
<i>Éloges des sots,</i>	481
RABELÆSIANA,	
Avant-propos,	491

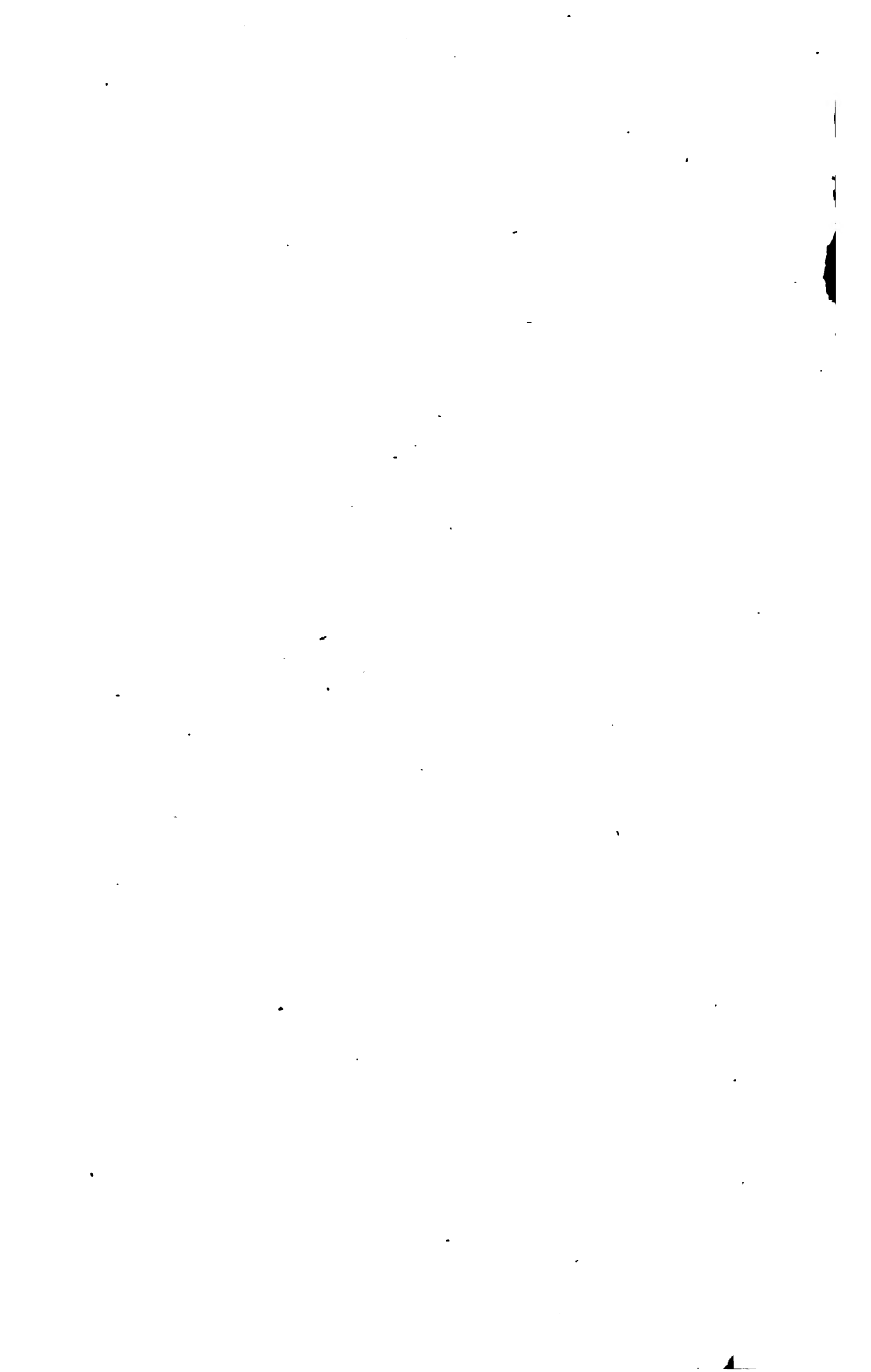
¹ La *Nephelecocugie*, indiquée page 449, est de Paris, Jean Poupy, 1579, in-12, sous le titre général de *œuvres et mélanges poétiques*, etc.

Rabelæsiانا ,	499
<i>Cris des animaux ,</i>	502
<i>Éloges de l'âne ,</i>	505
— <i>de la cécité ,</i>	507
— <i>des tailleurs ,</i>	509
— <i>de la barbe ,</i>	510
— <i>de la bierre ,</i>	515
— <i>des bottes ,</i>	518
— <i>de la plume à écrire ,</i>	521
— <i>des chauves ,</i>	522
— <i>de carême prenant ,</i>	524
— <i>des chats ,</i>	526
— <i>des chausses ,</i>	527
— <i>des cheveux ,</i>	528
— <i>du quinquina ,</i>	529
— <i>des cloches ,</i>	531
— <i>du coq ,</i>	531
— <i>du corbeau ,</i>	534
<i>Dictons des villes de province ,</i>	541
<i>Éloges des échecs ,</i>	544
— <i>de l'éducation ,</i>	Ibid.
— <i>de l'éléphant ,</i>	Ibid.
— <i>de l'encre ,</i>	545
— <i>de l'enfer ,</i>	Ibid.
— <i>de l'envie ,</i>	547
<i>Vers sur l'espérance ,</i>	549
<i>Éloges de l'espérance ,</i>	550
— <i>de l'éventail ,</i>	551
<i>Interprétation des fanfreluches antidotees ,</i>	552
<i>Éloges de la fièvre ,</i>	556
— <i>Des figues ,</i>	Ibid.
— <i>des fleurs de lis ,</i>	Ibid.
— <i>de la folie ,</i>	557
— <i>de la gale ,</i>	561
— <i>de la gaieté ,</i>	562
— <i>de la goutte ,</i>	563

TABLE.

	671
— de la guerre ,	564
— des haillons et des greniers ,	566
— du hibou ,	568
— de l'hyver ,	569
— de l'ignorance ,	569
— de l'impolitesse ,	570
— des lanternes ,	571
— de la lesine ,	573
— du lievre ,	574
— de la louange ,	575
<i>Maladies données ou guéries par les saints ,</i>	577
<i>Éloges de Mardi-Gras ,</i>	579
— des matois ,	Ibid.
— de la médecine ,	580
— de la médisance ,	581
— du mensonge ,	582
— de la merde ,	582
— du miroir ,	584
— des mouches , mouchérons , et abeilles ,	587
— de la musique ,	588
— de la navigation ,	589
— des propriétés des nombres ,	590
— des œufs ,	593
— des oiseaux ,	593
<i>Fable du corbeau et du renard , par P. Blanchet ,</i>	595
<i>Éloges de l'oye ,</i>	596
<i>Diverses sortes de pain ,</i>	597
<i>Éloges de la paix ,</i>	598
— du perroquet ,	599
— de la paresse ,	600
— de Paris ,	601
— des moineaux ,	602
— de la pauvreté ,	603
— de personne ,	605
— de la peste ,	Ibid.
— du pet ,	Ibid.

— du pou,	611
— des puces,	613
— de quelque chose,	614
— des rats,	615
— de rien,	617
— du rire,	618
— de la rose,	619
— de la Saint-Barthelemy,	621
— des saisons, des quatre parties du jour, et des mois,	622
— du silence,	625
— du tabac,	628
— de tout,	632
— de la thériaque,	633
— du ver à soie,	636
— du ver luisant,	Ibid.
— de la vérole,	637
— de la vieillesse,	638
— Différentes espèces de vins.	641
Éloges de la vigne, du vin, de l'ivresse,	642
Jurons et imprécations,	649



THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DAY
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS
WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO \$1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

SEP 29 1940

16 Jan '64 WW

SENT ON 12/10/67

SEP 16 1996

U. C. BERKELEY

YC 64682

U. C. BERKELEY LIBRARIES



C057922615

390735

Rabelais

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

